



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

G

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

lit. 1er. août 1780, p. 514). On a écrit & répété bien des fois, que Faust étant venu à Paris pour y vendre une partie de son édition de la Bible de 1462, & en ayant vendu les exemplaires à vil prix, en comparaison de ce qu'on payoit alors les Bibles manuscrites, mais à des prix fort différens, avoit été poursuivi en justice par quelques acheteurs, qui se plaignoient de les avoir surpayés; qu'ayant même été accusé de magie, à cause de la parfaite ressemblance qu'on avoit remarquée entre les caractères, il avoit été obligé de s'enfuir. Mais s'il est vrai que Faust a vendu à Paris des exemplaires d'une Bible, ce ne peut être de celle de 1462, puisque le Psautier imprimé cinq ans auparavant, *absque calami exaratione*, lui ôtoit le moyen de faire des dupes. Quant à l'accusation de magie, c'est un vieux conte qui doit son origine à l'histoire du docteur Faustus ou Faust (*voyez FAUSTUS*). L'on ne peut douter néanmoins que Faust n'ait fait plusieurs voyages à Paris.

Il y étoit en 1466, & la preuve en résulte d'un exemplaire des *Offices de Cicéron*, publiés cette année par le même Faust & Schœffer son gendre, existant dans la bibliothèque publique de Geneve, à la fin duquel le premier possesseur de ce livre a noté de sa main, « qu'il lui a été » donné par Jean Faust à Paris, au mois de juillet 1466 ». On peut croire que Faust mourut de la peste, qui cette même année enleva 40,000 habitans à la capitale, pendant les mois d'août & de septembre; & d'autant mieux, qu'on ne trouve plus que le nom de Schœffer seul dans ses souscriptions des livres imprimés postérieurement à Mayence. *Voy. GUTTEMBERG.*

FUZELIER, (Louis) Parisien, cultiva les lettres dès son enfance. Il fut rédacteur du *Mercur*, conjointement avec la Bruere, depuis le mois de novembre 1744, jusqu'à sa mort arrivée le 19 septembre 1752, dans la 80e. année de son âge. Cet auteur travailla seul ou en société pour tous les théâtres de Paris.

G

GAAL, fils d'Obed, alla à Sichem, dans le dessein de défendre & d'affranchir les habitans de cette ville, de l'oppression & de la tyrannie d'Abimelech; mais il se vit indignement trahi par un certain Zébul, qui, par les avis qu'il donna à Abimelech, fut cause que Gaal fut battu, mis en fuite, & ses troupes taillées en pieces. Gaal

étant rentré dans Sichem, Zébul l'en chassa avec ses gens.

GABALIS, *voyez VILLARS* (l'abbé de Mont-Faucon de).

GABATO, (Sébastien) surnommé le Nocher, *Naucerus*, mérita ce titre par son habileté dans la navigation. Il étoit natif de Venise; il quitta sa patrie, & s'établit à Bristol en Angleterre. Il tenta le premier de

suivre une route différente de celle que Christophe Colomb tenoit pour aller en Amérique. Colomb faisoit toujours voile vers les Canaries, delà vers les Açores, & arrivoit en Amérique par le sud-ouest. Gabato au contraire, crut qu'on arriveroit plutôt & avec moins de peine, si l'on faisoit voile toujours vers le nord-ouest; & il ne se trompa point. Henri VII lui donna, en 1496, 3 vaisseaux marchands, avec lesquels il découvrit la terre de Labrador. On peut voir, sur ce célèbre navigateur, la *Vie de Henri VII*, par le chancelier Bacon.

GABBARA, géant de 9 pieds 8 pouces de haut, dont Pline fait mention. On le mena d'Arabie à Rome, du tems de l'empereur Claude. On peut croire que la grandeur que Pline lui donne, est exagérée, comme le sont la plupart de ses rapports: c'est au reste à-peu-près la grandeur de Goliath.

GABINIEN, célèbre rhéteur, enseigna avec beaucoup de réputation la rhétorique dans les Gaules, pendant environ 20 ans, sous l'empire de Vespasien. C'étoit, selon S. Jérôme, un torrent d'éloquence. Ce Pere renvoie au recueil des *Discours* de Gabinien, ceux qui aiment la délicatesse & l'élégance du style. Ces Discours n'existent plus aujourd'hui.

GABINIUS, (Aulus) consul Romain 58 ans avant J. C., ayant obtenu le gouvernement de Syrie & de Judée par les intrigues de Clodius, réduisit Alexandre, fils d'Aristobule, roi de Judée, à demander la paix; rétablit Hyrcan dans la dignité de grand-pontife, &

rendit la tranquillité à la Judée. Il tourna ensuite ses armes contre les Parthes; mais Ptolomée Auletès lui ayant offert 1000 talens, pour être rétabli sur le trône d'Egypte, il marcha vers ce royaume. La cupidité étoit l'ame de toutes ses entreprises. Il prolongea la guerre autant qu'il put; Archelaüs, ennemi de Ptolomée, payoit chèrement ces retardemens. Archelaüs ayant été tué dans un combat, Gabinus mit son rival en possession de son royaume. De retour à Rome, il fut accusé de concussion & banni. Cicéron, qui l'avoit voulu faire condamner pendant son absence, le défendit alors, & harangua vivement pour lui à la prière de Pompée. Gabinus mourut à Salone, vers l'an 40 avant J. C.

GABOR, voyez **BETLEM-GABOR**.

GABRIEL-SÉVERE, né à Monembasie, autrefois Epidauré, ville du Péloponnèse ou Morée, ordonné évêque de Philadelphie en 1577, quitta cette église, où il y avoit très-peu de Grecs, pour se retirer à Venise. Il fut évêque des Grecs répandus dans le territoire de la république. On a de lui divers Ouvrages de théologie, publiés en 1671, in-4°, par Richard Simon, en grec & en latin, avec des remarques dans lesquelles il prouve qu'on ne peut pas admettre cet évêque au rang des Grecs unis à l'Eglise de Rome, puisqu'il a écrit contre le concile de Florence. Quoique peu favorable aux Latins, le prélat Grec admettoit la transsubstantiation ainsi qu'eux. On le voit clairement

dans son *Traité des Sacremens*; & l'on convient aujourd'hui même parmi les Protestans, que c'est la doctrine générale & uniforme de l'Eglise Grecque. Les autres écrits renfermés dans ce recueil, sont, une *Défense* du culte que les Grecs rendent au pain & au vin que l'on doit consacrer, lorsqu'on les porte au sanctuaire; un *Discours* de l'usage des colybes ou des légumes cuits, &c.

GABRIEL-SIONITE, savant Maronite, né à Edden, petite ville du Mont-Liban, professeur des langues orientales à Rome, fut appelé à Paris en 1614, pour travailler à la *Polyglotte* de le Jay. C'est lui qui fournit les Bibles syriaque & arabe, imprimées dans cette *Polyglotte*. Il les avoit copiées sur des manuscrits, & y avoit ajouté, par un travail inconcevable, les points voyelles que nous y voyons, avec une version latine. Cet habile homme mourut à Paris en 1648, âgé de 72 ans, professeur royal dans les langues syriaque & arabe. Les savans de cette capitale se perfectionnerent sous lui dans la connoissance de ces idiômes. Il ne dirigea pas jusqu'au bout la *Polyglotte* de le Jay. Ce président s'étant brouillé avec lui, appella Abraham Ecchellenfis pour le remplacer. Gabriel-Sionite traduisit encore la Géographie arabe, intitulée: *Geographia Nubiensis*, d'Abou Abdallah Mohamed Edrissi, 1619, in-4°. & publia une Grammaire arabe; il fut aidé pour ces deux ouvrages par Jean Hesronita, Maronite. Il donna avec Victoire Scialac de Grenoble, les *Psaumes*

de David, traduits de l'arabe.

GABRIEL, (Jacques) parent & élève du célèbre Mansard, se rendit digne de son maître. Il acheva le *Bâtiment de Choisi* & le *Pont-Royal*, ouvrages commencés par son pere, architecte du roi. Il donna le projet de l'*Egout de Paris*, & les plans d'un grand nombre de bâtimens publics, parmi lesquels on cite ceux de l'*Hôtel-de-Ville*, de la *Cour du Présidial*, & de la *Tour de l'Horloge* de Rennes; de la *Maison-de-Ville* de Dijon, de la *Salle* & de la *Chapelle des Etats*, &c. Il étoit né à Paris en 1661, & y mourut en 1742.

GABRIELI, (N.) prélat Romain, d'une famille noble, se laissa séduire par un certain docteur Oliva, qui se méloit de sortilege. Ils furent arrêtés sous le pape Alexandre VIII, ainsi que quelques-uns de leurs adhérens. Ils avouerent qu'ils tenoient des assemblées nocturnes, dans lesquelles ils offroient au démon du sang humain, mêlé avec des hosties & des reliques. On les accusa encore d'autres crimes, non moins atroces. La plupart des malheureux partisans d'Oliva furent condamnés à une prison perpétuelle. Gabrieli perdit tous ses bénéfices & ses dignités, & fut enfermé dans un château, où il vécut jusqu'à la fin du 17e. siècle.

GABRIELLE DE BOURBON, fille de Louis de Bourbon I, comte de Montpensier, épousa en 1485 Louis de la Trémouille, tué à la bataille de Pavie en 1525. Elle en eut Charles, comte de Talmond, tué à la bataille de Marignan en 1515. Elle mourut au châ-

teau de Thouars en Poitou, en décembre 1516. On a d'elle : I. *L'Instruction des jeunes Pu- celles*. II. *Le Temple du Saint-Esprit*. III. *Le Voyage du Pé-nitent*. IV. *Les Contemplations de l'Ame dévoté, sur les Mys-teres de l'Incarnation & de la Passion de J. C.*; & d'autres ouvrages de piété, manuscrits. Cette princesse avoit autant de vertu que d'esprit.

GABRIELLE D'ESTRÉES, voy. ESTRÉES.

GABRIELLE DE VERGI, voyez FAÏEL.

GABRINI, (Nicolas) dit *Rienzi*, né à Rome dans l'ob-scureté, mais vain & intrigant, se fit députer par les Romains vers Clément VI à Avignon, pour persuader ce pape de reve-nir à Rome. Pétrarque se joignit à lui; le poète présenta au pon-tife un beau poëme latin, & Ga-brini lui fit une harangue élo-quente. Mais celui-ci d'un génie bien plus exalté que Pétrarque, fit du parlement qui se tint à Rome pour entendre le rapport de l'ambassade d'Avignon, une vraie faction de conjurés contre la puissance pontificale. Ce fils audacieux d'un meunier, & pour qui la charge de notaire avoit autrefois été une for-tune, persuada aux Romains de rétablir l'ancienne dignité de tribun du peuple, & s'y fit nommer par acclamation. Il les flatta de l'espoir chimérique de rétablir Rome dans son anti-que splendeur, d'en étendre de nouveau la domination sur tout l'univers, & déclara que l'em-pire & l'élection de l'empereur appartenoient à ce peuple roi; citant devant lui, pour un terme fixe, tous les princes

qui prétendoient droit à l'em-pire ou à l'élection de l'empereur. Il exerça d'abord une jus-tice exacte, poursuivit sans re-lâche les brigands protégés par différens seigneurs, & prit des mesures si efficaces pour la tran-quillité publique, qu'on pou-voit aller par-tout en pleine sûreté, la nuit aussi-bien que le jour. Bientôt il se rendit universellement odieux par son insolence, son avarice & sa cruauté. Il fut chassé de Rome, erra quelque tems fugitif, puis tomba au pouvoir du pape qui le fit emprisonner à Avignon, où il demeura dans les fers jusqu'à la mort de Clément VI. Le pape suivant l'en tira & le renvoya comme sénateur à Rome, dans l'espérance de s'en servir avec avantage contre un second ty-ran, nommé Baroncelli, qui fut mis en pieces par le peuple. Au bout de 4 mois, Rienzi eut le même sort, le 8 octobre 1354, pour s'être abandonné de nou-veau à l'injustice, aux exac-tions & aux violences de tout genre. « Tous ces désordres, » dit un historien, & tant d'au-tres qui affligèrent la capitale du monde chrétien, furent l'effet de la résolution funeste qui transporta la résidence papale à Avignon. Comme si les maux qui en résulte- rent pour l'Eglise, n'étoient pas suffisans pour punir cette imprudence, & pour avertir les papes de retourner dans leur siege, il fallut que Rome fût en proie aux factions & à la plus désolante anar-chie ». *L'Histoire* de Gabrini a été écrite en italien par Tho-mas Fortifiocca, auteur con-temporain. Nous en avons une

en françois, curieuse & bien écrite, par le P. du Cerceau, Jésuite, avec des additions & des notes du P. Brumoi, de la même société. Cette Histoire a été imprimée à Paris en 1733, in-12, sous le titre de: *Conjuration de Nicolas Gabrini, dit de Rienzi, tyran de Rome, en 1347.*

GABURET, (Nicolas) chirurgien du roi Louis XIII, ne se rendit pas moins recommandable par la candeur de ses mœurs, que par son habileté dans sa profession. Lorsqu'on fut obligé de préparer des lieux pour y recevoir ceux qui étoient atteints de la peste, Gaburet fut nommé en 1621 pour les gouverner. Cet emploi offrit une ample matière au zèle du chirurgien. Il se comporta dans ses fonctions, presque autant en missionnaire éclairé, qui cherche à guérir les âmes, qu'en chirurgien expérimenté, qui donne son application à la guérison des corps. Il mourut en 1662, dans un âge assez avancé.

GACON, (François) fils d'un négociant de Lyon, né en 1667, d'abord pere de l'Oratoire, sortit de cette congrégation pour se livrer à la poésie. Il avoit de la facilité; on dit même que Regnard l'employoit, lorsqu'il étoit pressé, à mettre en vers quelques scènes de ses comédies; mais cette facilité lui fut funeste: il s'en servit pour se laisser aller à son humeur satyrique. Il y a quelquefois d'affez bonnes choses dans ses Satyres, mais encore plus de mauvaises. La plupart ne regardent que de petits auteurs, obscurs dans leur tems même, aujourd'hui entièrement inconnus. Ses

principaux écrits sont: I. *Le Poète sans fard, ou Discours satyriques sur toutes sortes de sujets*, 2 vol. in-12, 1696. Quelques mois de prison furent le prix des traits de satire dont cet ouvrage, d'ailleurs assez médiocre, est parsemé. II. *Une Traduction d'Anacréon en vers françois*, in-12. Gacon commenta le poète Grec à sa façon. Il noya le texte dans de prétendues anecdotes sur son auteur, & dans une foule de réflexions satyriques, où il s'attacha moins à expliquer son original, qu'à lancer quelques traits contre des gens qu'il n'aimoit pas. III. *L'Anti-Rousseau, ou Histoire satyrique de la Vie & des Ouvrages de Rousseau, en vers & en prose; par M. F. Gacon*. C'est un gros vol. in-12, composé de rondeaux & de réflexions satyriques. Rousseau se vengea de ce libelle, par plusieurs épigrammes pleines du sel le plus piquant. IV. *L'Homere vengé*, in-12, contre la Motte. V. *Les Fables de la Motte, traduites en vers françois, au Casé du Parnasse*, in-8°. De toutes les plaisanteries de Gacon, c'est la moins mauvaise. VI. *Plusieurs Brevets de la Calotte*, dans les Mémoires pour servir à l'histoire de cette turpitude, 1752, 4 vol. in-12. VII. *Plus de 200 Inscriptions en vers*, pour les portraits gravés par des Rochers... Gacon reprit l'habit ecclésiastique sur la fin de ses jours. Il eut le prieuré de Baillon, près Beaumont-sur-Oise, où il mourut en 1725, âgé de 58 ans. Son style est lâche, lourd & diffus en prose, dur & rampant en vers. Il

remporta pourtant le prix de l'académie françoise en 1717: mais beaucoup d'auteurs médiocres ont eu cet honneur; soit que les pieces manquent, soit que les bons écrivains ne s'embarassent pas d'ajouter à leurs lauriers les couronnes académiques, soit que la distribution des prix se décide, comme on l'a vu sur-tout dans ces dernières années, par la bassesse & l'intrigue des concurrents.

GAD, 7e. fils de Jacob par Zelpha, naquit l'an 1754 avant J. C., & fut chef d'une tribu de son nom, qui produisit de vaillans hommes. Ses enfans sortirent d'Egypte au nombre de 45650, tous en âge de porter les armes.

GAD, prophete que David, persécuté par Saül, consulta pour savoir s'il devoit s'enfermer dans une forteresse. Le prophete l'en dissuada. Il offrit par l'ordre de Dieu à David, le choix de la famine, de la guerre ou de la peste, pour punir ce prince de ce que par vanité, & malgré sa défense, il avoit fait faire le dénombrement du peuple. David ayant choisi la peste, Gad lui conseilla d'offrir un sacrifice à Dieu pour appaiser sa colere.

GADDI-GADDO, (Ange) peintre Florentin, mort en 1312, à 73 ans, excella dans la peinture à la mosaïque. Ses ouvrages sont répandus dans plusieurs villes d'Italie, & sur-tout à Rome & à Florence. Il n'avoit point d'égal de son tems pour le dessin. Gaddi s'occupait à un genre de travail assez singulier; il faisoit peindre des coquilles d'œuf en diverses cou-

leurs, & les employoit ensuite avec beaucoup de patience & d'art, pour représenter différens sujets.

GADDI, (Taddeo) fils du précédent, élève du Giotto, bon peintre & bon architecte, mourut en 1352, âgé de 50 ans. C'est sur ses dessins que fut construit un des ponts qu'on voit à Florence, appelé *Ponte Vecchio*. Il fut employé aussi dans la même ville à terminer la construction de la tour de *Santa Maria del Fiore*, commencée par le Giotto. Il resta aussi de ce maître quelques peintures. Il s'attachoit sur tout à bien exprimer les passions, & il n'a pas mal réussi: on remarquoit aussi beaucoup de génie dans sa composition.

GADROIS, (Claude) Parisien, directeur de l'hôpital de l'armée d'Allemagne, mourut en 1678, à la fleur de son âge; car à peine avoit-il 36 ans. Il étoit ami du docteur Arnauld. Bafin, maître-des-requêtes, & intendant de l'armée d'Allemagne, le prit auprès de lui en qualité de secrétaire, & lui donna 2 ans après la direction de l'hôpital de l'armée établi à Metz. Gadrois en visitant les soldats & les officiers malades, contracta une maladie dont il mourut. On a de lui plusieurs ouvrages de philosophie: les plus connus sont un petit *Traité des influences des Astres*, in-12; & un *Système du Monde*, 1675, in-12. Ses écrits ne sont plus guere consultés, parce que Gadrois étoit passionné pour la philosophie de Descartes; & que cette philosophie, fruit de l'imagination de son inventeur,

plutôt que de l'étude de la nature, n'est plus regardée que comme un vieux roman, péniblement imaginé & dénué de vraisemblance.

GAËTAN, (Saint) né à Vicence en 1480, d'une famille illustre, protonotaire apostolique participant, exerçoit cette charge à Rome, lorsqu'il forma le dessein d'instituer un nouvel ordre de Clercs-Réguliers. Jean-Pierre Caraffe, archevêque de Théate ou Chiéti, depuis pape sous le nom de Paul IV, Boniface Colli, gentilhomme Milanois, & Paul de Ghisleri, se joignirent à lui pour commencer l'édifice. Le but de la nouvelle fondation étoit principalement de travailler à inspirer aux ecclésiastiques l'esprit de leur état, de combattre les hérésies renaissantes de toutes parts, & sur-tout d'assister les malades & d'accompagner les criminels au supplice. Un des points de cet institut, formé pour soulager les misères humaines, étoit de ne point quêter & de ne rien demander. Les quatre fondateurs, Gaëtan à la tête, firent leurs vœux le 14 septembre 1524, dans l'église de S. Pierre au Vatican. Le pape Clément VII avoit donné, deux mois auparavant, une bulle approbative de cet ordre de Clercs-Réguliers, appelés *Théatins*, parce que Caraffe, leur 1er. supérieur, conserva le titre d'archevêque de Théate. Gaëtan fut supérieur après lui, & mourut saintement à Naples en 1547, dans la 67e. année de son âge, & la 23e. de la fondation de son ordre, des fuites de ses austérités, jointes à ses travaux continuels. A l'ap-

proche de son dernier moment, les médecins lui conseillant de renoncer à la coutume qu'il avoit de coucher sur des planches. « Mon Sauveur est mort » sur la croix, répondit-il; laissez-moi du moins mourir sur la cendre ». Il fut béatifié en 1629, & canonisé par Clément X en 1671; mais la Bulle de sa canonisation ne fut publiée qu'en 1691. On garde ses reliques dans l'église de S. Paul, à Naples. Voyez sa *Vie* par le P. de Tracy, 1774, in-12. On a plusieurs Lettres de S. Gaëtan. Huit sont adressées à Laura Mignana, religieuse Augustine de Brescia, morte en odeur de sainteté en 1525. Elles ont été imprimées dans l'Histoire du monastère de ces religieuses, en 1764, in-4°. Les autres se trouvent dans les Mémoires historiques sur la Vie du Saint, par le P. Zinelli, imprimés à Venise en 1753, in-4°. Le feu divin dont Gaëtan étoit enflammé, se manifeste dans ses Lettres. L'abbé de Barral, vicaire de S. Mery, à Paris (qu'il ne faut pas confondre avec le lexicographe janséniste du même nom), a donné aussi une édition de ces Lettres en 1785, Paris, 1 vol. in-12, avec de bonnes notes. C'est dommage que parmi ces Lettres il s'en soit glissé une de la fabrique du sieur Caraccioli, ce fameux compositeur des Lettres de Ganganelli; l'éditeur auroit dû se tenir en garde contre une telle surprise. Voy. le *Journ. hist. & littér.*, 15 juillet 1786, p. 413.

GAFFAREL, (Jacques) né à Mannes, village de Provence, mort à Sigonce, dans le diocèse de Sisteron, en 1681, à 80

ans, fut bibliothécaire du cardinal de Richelieu. Ce ministre l'envoya en Italie, pour y acheter les meilleurs livres imprimés & manuscrits. Gaffarel en revint avec une abondante moisson. Personne n'a pénétré plus avant que lui dans les sciences aussi mystérieuses que vaines des Rabbins, & dans toutes les ridicules manières d'expliquer l'Écriture, dont se servent les Cabalistes. On a de lui : I. *Curiosités inouïes*, &c., qui ont été traduites en latin sous ce titre : *Curiositates inaudita de figuris Persarum Talismanicis*, avec des notes de Grégoire Michaëlis, Hambourg, 1676, 2 vol. in-12 : cette édition est la plus estimée. L'auteur y montre l'abus des talismans ; mais malade lui-même en voulant guérir les autres, il leur attribue néanmoins quelques vertus. Cet ouvrage fut censuré par la Sorbonne. II. *Abdita Cabala Mystera defensa*, Paris, 1625, in-4°. III. *Index codicum Cabalistorum Mss. quibus usus est J. Picus Mirandula*, Paris, 1651, in-8°. IV. *Quaestio pacifica, nùm Religionis dissidia, per Philosophorum principia, per antiquos Christianorum orientaliū libros rituales, & per propria Haeticorum dogmata conciliari possint?* in-4°, 1645. On dit que le cardinal de Richelieu vouloit l'employer à réunir les Protestans à la Religion Catholique ; ce fut apparemment pour ce sujet que Gaffarel avoit fait ce Traité, où il y a quelques vues singulieres & beaucoup d'excellentes choses, propres à ramener les hérétiques qui seroient dans la bonne foi, & qui réfléchiroient sérieusement sur

leur séparation d'avec l'ancienne Eglise des Chrétiens. V. *Histoire universelle du Monde souterrain, contenant la description des plus beaux antres & des plus rares grottes, caves, voûtes, cavernes & spélonques de la terre*. Il n'y a jamais eu que le *Prospectus* de cet ouvrage qui ait vu le jour ; & il est devenu rare. L'auteur en auroit fait un monument de folie & de faveur. Il vouloit y traiter les matières les plus singulieres, & de la façon la plus ridicule. Entre ses mains tout se métamorphosoit en grottes. Gaffarel possédoit presque toutes les langues mortes & vivantes. On ne peut lui refuser la gloire de l'érudition ; mais il auroit pu charger un peu moins sa mémoire, & s'appliquer davantage à redresser son esprit, trop porté au singulier & au bizarre.

GAGE, (Thomas) Irlandois, jacobin en Espagne, fut envoyé en 1625 missionnaire en Amérique. Il acquit de grandes richesses dans ses missions, apostasia & se réfugia en Angleterre. Il publia en 1651, en anglois, une *Relation curieuse des Indes Occidentales*, que Colbert fit traduire en françois. Cette *Version*, publiée en 2 vol. in-12, 1676, eut autant de succès à Paris, malgré plusieurs retranchemens, que l'original en avoit eu à Londres. Gage étoit le premier étranger qui eût parlé avec quelque étendue, d'un pays dont les Espagnols défendent l'entrée à toutes les nations. Voilà ce qui donna du cours à ce *Voyage*, qui d'ailleurs n'a pas un grand mérite. L'affectation de l'auteur à débiter de petits contes sur

les moines, ses anciens confreres; ses mauvaises plaisanteries sur les cérémonies ecclésiastiques; la haine qu'il fait paroître contre les Espagnols, ses bienfaiteurs; les inutilités dans le style & dans les faits: tout cela a indisposé les amis de la vérité & les gens de goût contre l'auteur & contre le livre, dont la version françoise est d'ailleurs fort mal écrite. On l'attribue à Baillet.

GAGNIER, (Jean) Parisien, d'abord catholique, montra dans la suite du penchant pour les nouvelles erreurs; afin de les professer plus librement, il se retira en Angleterre, où il acheva ses études à Cambridge & à Oxford. Il s'appliqua particulièrement à l'étude des langues orientales, devint professeur d'arabe à Oxford, & y mourut vers l'an 1732. Il illustra la république des lettres par plusieurs ouvrages, pleins de remarques savantes, accompagnées d'une critique judicieuse & éclairée. Les plus connus sont: I. *Vie de Mahomet*, traduite en latin d'Abulfeda, avec l'original, Oxford, 1723, in-4°; traduite en françois & augmentée de différens traits historiques tirés des auteurs arabes, 1730, 2 vol. in-12. On y voit une partie des impertinances, que ce prophete conquérant donnoit pour des inspirations divines. Cet ouvrage est très-propre à réfuter l'apologie, que des prétendus philosophes ont voulu faire de cet imposteur. II. Une *Traduction latine de la Géographie d'Abulfeda*, Londres, 1732, avec l'arabe à côté, in-fol.; & avec les petits géographes, 1712,

in-8°. III. Une autre, aussi latine, du livre hébreu de *Joseph Ben-Gorion*, Oxford, 1706, in-4°, avec des notes très-savantes. IV. *Vindicia Kircheriana*, Oxford, 1718, in-fol.

GAGUIN, (Robert) né à Calonne sur les confins de l'Artois & de la Flandre, d'une famille assez obscure, se fit religieux, & entra dans un couvent des Mathurins, à Provins en Champagne. On lui trouva des dispositions qui engagerent ses supérieurs à l'envoyer à Paris. Il fit ses études dans l'université, & y prit le bonnet de docteur. Son mérite le fit parvenir au généralat de son ordre. Une grande connoissance des hommes & une prudence consommée, lui acquerirent une estime universelle. Il passoit pour l'homme de son siècle qui écrivoit le mieux en latin, jugement qui a éprouvé des contradictions. Il fut employé par les rois Charles VIII & Louis XII, dans plusieurs négociations aussi importantes qu'épineuses, en Italie, en Allemagne, en Angleterre. Ces voyages altérèrent sa santé, & interrompirent ses études. Au retour d'une de ses ambassades, il revint avec la goutte, & ne put obtenir du roi un seul regard pour le dédommager de ses maux & de ses peines. *Voilà*, dit-il, *comme la Cour récompense!* Il mourut à Paris en 1501, avec la réputation d'un homme sincere & reconnoissant. Il n'abandonnoit pas ses amis dans la disgrâce. Il paroît par ses lettres qu'il étoit un malade un peu inquiet, & qu'il redoutoit beaucoup la mort. Nous avons de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose.

prose. Les principaux sont :
 I. Une *Histoire de France en latin, depuis Pharamond jusqu'à l'année 1499*, in-fol., Lyon, 1524; traduite en mauvais françois en 1514, par Desfrey. Les auteurs des différentes Histoires de France se sont servis de celle de Gaguin, non pas pour les premiers tems de la monarchie, que l'historien a chargés de contes fabuleux, mais pour les événemens dont il avoit été témoin.
 II. La *Chronique de l'Archevêque Turpin*, traduite en françois, par ordre de Charles VIII, 1527, en gothique, in-4°, ou Lyon, 1583, in-8°.
 III. Des *Épîtres curieuses, des Harangues & des Poësies* en latin, 1498, in-4°.
 IV. Une *Histoire Romaine*, en 3 vol. in-fol., en gothique, recherchée par les bibliomanes, &c.
 V. Un *Poëme latin sur la Conception immaculée de la Vierge*, imprimé à Paris en 1497; il y a des épisodes & des expressions peu convenables, mais qu'il ne faut pas juger cependant sur nos idées, ni sur la fausse délicatesse de nos langues, qui, comme l'on fait, est en raison directe de la corruption des mœurs.

GAI, voyez GAY (Jean).

GAJADO, voyez CAJADO (Henri).

GAICHIÉS, (Jean) prêtre de l'Oratoire, théologal de Soissons & membre de l'Académie de cette ville; troubla son repos par son attachement aux opinions de Jansenius, fut obligé par son évêque (Languet) de se démettre de sa théologale, & vint se fixer à Paris, où il mourut dans la maison des PP. de l'Oratoire, rue St. Honoré, en 1731, à 83 ans. L'abbé de
 Tomé IV.

Lavarde a publié le recueil de ses *Œuvres* en 1739, in-12. On y trouve *x Discours académiques*, aussi élégans que judicieux; & des *Maximes sur le ministère de la Chaire*. Cet ouvrage (attribué d'abord à Massillon qui le désavoua) est estimé, tant pour la solidité des préceptes, que pour les agrémens du style.

GAIGNY ou GANAY (Jean de) *Gagnæus*, docteur de Sorbonne, né à Paris, mort en 1549, fut chancelier de l'université & premier aumônier du roi François I. On a de lui de savans *Commentaires sur le Nouveau-Testament*, où le sens littéral est développé avec beaucoup de justesse. On les trouve dans la *Bibliâ magna* du P. de la Haie, 5 vol. in-fol.

GAILL, (André) habile juriconsulte, né à Cologne l'an 1526, fut conseiller de la chambre impériale à Spire, de la part de l'électeur de Treves, Jean de Leyen. Maximilien II & Rodolphe II l'honorèrent de plusieurs commissions importantes. Son habileté dans la jurisprudence l'a fait nommer le *Papinien de l'Allemagne*: au favoir, il joignoit un grand zèle pour la conservation de la foi de ses peres. Il mourut, selon la plus commune opinion, à Cologne, le 11 décembre 1587. Nous avons de lui : I. *Practicarum observationum libri duo*, Amsterdam, 1663, in-4°. C'est la meilleure édition; il y en a d'autres qui sont enrichies de remarques par Bernhardt Greven, Everard Fabricius, & Charles Othon Tyllius. II. *Decisiones Camerae Imperialis*, avec Meißner, Francfort, 1603, 3

vol. in-fol. III. *Novum opus Consiliorum*, Francfort, 1666, in-fol. IV. Une édition, avec des additions, d'*Hadriani Gilmanni supplicationes processuum Camera Imperialis*, Francfort, 1601, 2 vol. in-fol.

GAILLARD DE LONJUMEAU, d'une ancienne maison de Provence, évêque d'Apt depuis 1673 jusqu'en 1695, année de sa mort, forma le premier le projet d'un grand Dictionnaire historique universel, & en confia l'exécution à Moreri, son aumônier. Il fit faire, pour la construction de cet édifice, depuis si augmenté, des recherches dans tous les pays, & sur-tout dans la bibliothèque du Vatican. Moreri dédia à son mécène la 1re. édition de son Dictionnaire, entrepris en Provence, & publié à Lyon en 1674. Il lui donne des éloges magnifiques; l'évêque d'Apt les méritoit par son amour éclairé pour les arts, & par ses vertus.

GAILLARD, (Honoré) Jésuite, né à Aix en 1641, mort à Paris en 1727, exerça avec beaucoup de succès le ministère de la prédication, & fut aussi goûté à la cour qu'à la ville. Nous n'avons de lui que *IV Oraisons funebres*, imprimées séparément. Elles prouvent un talent marqué pour l'éloquence brillante & pathétique. Le P. Gaillard avoit rassemblée ses Sermons quelque tems avant sa mort; mais on ne fait ce que ce précieux recueil est devenu. Ce Jésuite joignit aux travaux de la chaire, ceux de la direction. C'est lui qui convertit la fameuse Franchon Moreau, actrice de l'o-

péra, qui épousa depuis un capitaine-aux-gardes.

GAILLARD, voyez **FREGOSE** (Baptiste).

GAINAS, Goth, devenu général Romain par sa valeur, & sur-tout par la foiblesse de l'empire, qui n'avoit alors aucun grand homme à mettre à la tête des armées. Il fit tuer Rufin, qui vouloit s'emparer du trône impérial. L'eunuque Eutrope, favori d'Arcadius après Rufin, eut la même ambition; Gainas appella les barbares dans l'empire, & ne les chassa que lorsqu'on lui eut remis l'indigne favori. Les empereurs Romains n'étoient plus ces fiers & puissans monarques de l'univers qui, au premier ordre, faisoient venir au pied de leur trône, des rois du bout du monde. Un particulier, un étranger, s'il avoit un peu de courage, les faisoit trembler. Gainas n'en continua pas moins de ravager l'empire, après la mort d'Eutrope. Il fallut que le lâche & foible Arcadius vint le trouver à Chalcédoine, pour traiter de la paix. Ils se la jurèrent; mais le Goth n'ayant pas pu obtenir de S. Jean-Chrysostome une église pour les Ariens, il tomba sur la Thrace, & mit tout à feu & à sang. Flavita le repoussa jusqu'au-delà du Danube, où il fut tué par Uldin, roi des Huns, l'an 400. Sa tête fut portée à Arcadius, qui la fit promener par toutes les rues de Constantinople.

GAIOT, (Marc-Antoine) natif d'Annonay, diocèse de Lyon, professeur d'hébreu à Rome, publia en cette ville, en 1647, in 8^o, les *Aphorismes*

d'*Hippocrate*, en trois langues, à trois colonnes; savoir, le texte grec; une version latine, où il prétend avoir été plus exact que Foës, & une traduction hébraïque, faite par des Rabins.

GAIOT DE PITAVAL, voy. GAYOT.

GAITTE, (Charles) docteur de Sorbonne & chanoine de Luçon, publia en 1678 in-4°, un *Traité* théologique en latin sur l'*Usure*, qui parut sévère aux casuistes relâchés. Il est intitulé: *De usura & sœnore*.

GAL ou GALL, *Gallus*, (S.) natif d'Irlande & disciple de S. Colomban, fonda en Suisse le célèbre monastère de S. Gal, dont il fut le premier abbé en 614. Il mourut vers 646. » Les courageux missionnaires (dit le Protestant, auteur du *Diç. géogr., hist. & polit. de la Suisse*) » chez des usurpateurs » barbares, chez des peuples » abrutis par de longues déolations & par l'esclavage, » firent succéder à des superstitions absurdes, souvent » atroces, des dogmes de bienfaisance & d'humilité, les » craintes & les consolations » d'une vie à venir ». On a de S. Gal quelques ouvrages peu connus. — Il ne faut pas le confondre avec S. GAL, évêque de Clermont, mort vers 552.

GALADIN, (Mahomet) empereur du Mogol, dans le 16e. siècle, s'illustra par ses belles qualités. Il possédoit l'art de régner. Ses sujets pouvoient avoir audience deux fois par jour; & afin que les personnes de basse condition ne fussent pas repoussées par ses gardes, il

fit mettre une clochette à son palais, dont la corde répondoit à la rue. Dès qu'il entendoit le son de la cloche, il descendoit, ou il faisoit monter celui qui avoit des demandes ou des plaintes à lui faire. Il mourut en 1605. On prétend qu'il se seroit fait chrétien, si la pluralité des femmes ne l'avoit retenu dans le mahoméisme.

GALANTHES, roi des anciens Celtes, succéda à sa mère Galathea. Après avoir subjugué plusieurs peuples, il leur donna le nom de *Galates*, & appella *Galatie*, le pays qui fut depuis nommé *Gallia* (la Gaule). Leurs descendans s'étendirent jusques dans la Grèce & dans l'Asie-Mineure, où ils transporterent le nom de Galatès.

GALANTHIS, servante d'Alcmene, qui pour avoir trompé Junon sur la naissance d'Hercule, fut transformée en belette, & condamnée à faire ses petits par la gueule.

GALANUS, (Clément) né à Sorrento, dans le royaume de Naples, Théatin, missionnaire en Arménie pendant douze ans, publia à son retour à Rome, en 1650, à 1661, deux gros volumes in-fol. en latin & en arménien, sous ce titre: *Conciliation de l'Eglise Arménienne avec l'Eglise Romaine, sur les témoignages des Percs & des Docteurs Arméniens*. L'auteur remarque dans sa préface, qu'il a commencé par rapporter les histoires des Arméniens avant de disputer contre eux, parce que tous les schismatiques Orientaux ne veulent que sous ce point de vue parler de la

religion avec les Occidentaux ; quand ils sont convaincus , ils répondent « qu'ils suivent la » foi de leurs peres ; & que » les Latins sont des Dialecti- » ciens , qui ayant l'esprit sub- » til , peuvent prouver , comme » des vérités , les plus grandes » faussetés du monde ». Cette réponse prouve assez que c'est l'ignorance & l'entêtement qui entretiennent le schisme fatal qui divise l'Eglise Grecque d'avec la Latine. Du reste , la méthode de Galanus est excellente : l'histoire de la religion suffit pour faire connoître la véritable , pour montrer la nouveauté & l'inconséquence des sectes. Il enseigna à Rome la théologie aux Arméniens en leur propre langue ,

GALAS, (Matthieu) général des armées impériales , né à Maëstricht où il fit son cours d'humanités , en 1589 , fut d'abord placé en qualité de page auprès du baron de Baufremont , chambellan du duc de Lorraine. Il se signala tellement en Italie & en Allemagne , sous le célèbre Tilli , qu'après sa mort il fut mis à la tête des armées de l'empereur Ferdinand II. Galas rendit des services importants à l'empire , ainsi qu'au roi d'Espagne Philippe IV. Il voulut même s'emparer de la Bourgogne en 1636 ; mais il fut repoussé à S. Jean-de-Lône , obligé d'en lever le siège & de retourner en Allemagne. Il réussit mieux contre les Suédois : cependant , son armée ayant déperî près de Magdebourg par les habiles manœuvres de Torstenfon , il fut disgracié de l'empereur. Quelque tems après on lui rendit le com-

mandement des troupes ; mais il n'en jouit pas long-tems , étant mort à Vienne en Autriche en 1647 , à 58 ans , avec la réputation d'un des plus grands généraux de son tems. Son pere étoit né à Trente : ce qui a donné lieu à l'erreur de quelques historiens qui ont fait naître Matthieu Galas dans cette ville. On peut consulter le P. Engelsfus dans la préface de l'ouvrage intitulé : *Virtutis & Honoris Ædes*.

GALATÉE ou **GALATEO**, (Antoine) né à Galatina , village d'Italie qui lui donna son nom , s'appelloit originairement *Ferrari*. Il s'illustra dans le 15^e. siecle , comme philosophe , médecin , poëte & géographe. Nous avons de lui : I. Une excellente *Description de la Japigi*, 1624 , in-4°. II. Une autre de *Gallipoli*. III. Des vers latins & italiens. IV. *L'Eloge de la Goutte*, qu'il composa pour charmer les douleurs de cette cruelle maladie. V. *Successi dell' armata Turchesca n'ella citta d'Oranto dell' anno 1480* , in-4° , 1612. Il avoit accompagné le fils du roi de Naples à cette expédition. VI. *Vite de letterati Salentini*. Il mourut en 1517 , âgé de 73 ans.

GALATHÉE, nymphe de la mer , fille de Nérée & de Doris , fut aimée de Polyphème : elle lui préféra Acis , que le géant écrasa avec un rocher.

GALATIN, (Pierre) Juif Italien , se convertit & se fit Franciscain. Il devint ensuite docteur en théologie & pénitencier apostolique. Il étoit savant dans les langues , & se fit un nom par son traité *De Ar-*

canis Catholicae veritatis, contre les Juifs. Il y a eu plusieurs éditions de cet ouvrage, qui, sans être parfait, renferme des choses utiles & curieuses. La meilleure est celle de Francfort, 1612, in-folio. Galatin vivoit encore en 1532. L'auteur s'est beaucoup servi de l'ouvrage de Porcheti, qui lui-même avoit profité de celui de Raimond-Martin, selon son propre aveu.

GALAUP DE CHASTEVIL, né à Aix, d'une famille noble, en 1588, ami du célèbre Peirefc, avoit beaucoup de goût pour les langues orientales, & alla les cultiver dans le pays même. Il se retira en 1631 sur le Mont-Liban, où il partagea son tems entre l'étude & la priere. Les courses des Turcs troublèrent souvent le repos de sa solitude; mais sa vertu faisoit impression sur l'esprit même des Barbares. Il étoit si parfaitement connu de tous les Maronites, qu'après la mort de leur patriarche, ils voulurent le revêtir de cette dignité. Le saint solitaire la refusa, & mourut peu de tems après, en 1644, dans un monastere de Carmes-Déchauffés. On peut consulter sa *Vie*, in-12, écrite par Marchetti, prêtre de Marseille. — Il y a eu encore, de cette famille, François & Pierre **GALAUP**. Le premier, précepteur du fils du duc de Savoie, mort à Verceil en 1658, à 52 ans, cultivoit la poésie, la philosophie & la littérature. Il s'étoit mis d'abord au service de Lascaris, grand-maitre de Malte; puis à celui du grand Condé, qui le fit capitaine de ses gardes. Ce prince étant sorti de France,

Galaup se retira à Toulon, où il arma un vaisseau de guerre, sous la banniere de Malte. Après s'être signalé pendant plusieurs années, il fut pris par des Algériens & mis en esclavage. Il en sortit au bout de 2 ans, & passa au service du duc de Savoie, qui, pour récompenser son mérite, le gratifia d'une pension de 2000 livres. Il avoit traduit *Les Petits Prophetes*, & mis en vers françois quelques livres de la *Thébaïde* de Stace... Le second, mort en 1727, à 84 ans, faisoit joliment des vers provençaux, & étoit lié avec Furetiere, la Fontaine, Boileau & Mlle. de Scuderi. Il a laissé une *Explication*, in-fol., des *Arcs de triomphe*, dressés à Aix pour l'arrivée des ducs de Bourgogne & de Berri.

GALBA, (*Servius Sulpitius*) empereur Romain, de la famille des Sulpice, féconde en grands hommes, naquit dans une petite ville d'Italie, proche Terracine, le 24 décembre, la 5e. année avant l'ere commune. Il exerça avec honneur la charge de préteur à Rome, puis celles de gouverneur d'Aquitaine, de général des armées dans la Germanie, & ensuite dans l'Espagne Tarragonoise. Dans le tems qu'il étoit en Afrique, il rendit un jugement remarquable. Deux citoyens se disputant la possession d'un cheval, sur lequel les témoins ne s'accordoient point; Galba ordonna que l'animal seroit conduit les yeux bandés à son abreuvoir ordinaire; qu'ensuite on lui ôteroit son bandeau, & qu'il appartiendroit à celui de ses deux maîtres chez qui il se rendroit de lui-même. Au milieu

de ses emplois, il se livra à la solitude, pour ne point donner prise aux soupçons inquiets de Néron. Il ne put les éviter. Ayant désapprouvé les vexations cruelles que les intendans exerçoient dans toutes les provinces de l'empire, Néron envoya ordre de le faire mourir. Galba évita le supplice, en se faisant proclamer empereur. Toute la Gaule le reconnoit. Néron est forcé de se donner la mort, l'an 68 de J. C. Quoique moins affermi sur le trône qu'aucun de ses prédécesseurs, Galba ne prit aucune précaution pour sa sûreté. Il se livra au contraire à trois hommes obscurs, que les Romains appelloient ses *Pédagogues*. Le 1^{er}. favori étoit T. Vinus Rufinus, autrefois son lieutenant en Espagne, & d'une insatiable avarice. Un jour étant à la table de l'empereur Claude, il vola une coupe d'or. Claude, qui en fut informé, le fit inviter encore le lendemain, & le fit servir seul en vaisselle de terre. Le 2^e. favori étoit Cornelius Laco, capitaine de ses gardes, que son orgueil rendoit insupportable à tout le monde; mais extrêmement lâche & paresseux, ayant autant d'ignorance que de présomption. Le 3^e. étoit Marcianus Icelus, le premier de tous les affranchis de Galba, & qui ne prétendoit pas moins que la première dignité dans l'ordre des chevaliers. Ces trois favoris le gouvernant tour-à-tour avec des vices différens, le firent passer continuellement d'un vice à un autre. A la vérité, il rappella les exilés du regne précédent; mais l'avarice l'empêcha d'ache-

ver son ouvrage; il oublia la restitution des biens, & au lieu de réparer les crimes de Néron, il s'en rendit le complice. Les soldats n'eurent pas moins à se plaindre que les citoyens. Les troupes de la marine lui ayant demandé le titre de *Légionnaires*, que Néron leur avoit accordé, il fit fondre sur elles ses cavaliers, qui en massacrèrent une grande partie. Galba, aspirant au trône, avoit promis de grandes sommes aux Préto-riens; il les refusa, dès qu'il y fut monté. *Un empereur, leur dit-il fièrement, doit choisir ses soldats, & non les acheter.* Cette réponse irrita ses troupes; elles proclamèrent Orhon & assassinèrent Galba, l'an 69 de J. C. Cet empereur fut dans l'empire ce que Sylla avoit été dans la république; l'un donna le premier exemple de la tyrannie, l'autre de la révolte. Il dévoila, dit Tacite, un secret funeste aux Romains, & funeste à lui-même, en leur apprenant qu'un empereur pouvoit être élu hors de Rome: *Evulgato Imperii arcano, posse Principem alibi quam Romæ fieri* (Tac. Hist. l. 1). Galba fut grand, tant qu'il ne régna pas; mais ses vertus devinrent des défauts, lorsqu'il fut empereur. Il ne fut pas s'élever avec la fortune, & garda toujours le caractère d'un particulier, ou il outra celui de roi. Il avoit 73 ans lorsqu'il fut tué.

GALDIN, (S.) né à Milan de l'illustre maison de la Scala, célèbre dans l'histoire d'Italie, s'attacha de bonne heure au service des autels, après s'y être préparé par l'étude de l'écriture-Sainte, par une grande

innocence de mœurs, & par la pratique de toutes les vertus chrétiennes. Il devint successivement archidiaque & chancelier de l'église de Milan. Les archevêques Ribald & Hubert se déchargèrent sur lui d'une partie de l'administration du diocèse, qui étoit alors rempli de troubles & de confusion. Ce fut dans ce tems que l'empereur Barberouffe se mit en marche contre la ville de Milan, qui prétendoit avoir le droit exclusif de choisir ses magistrats, & qu'il l'attaqua avec une nombreuse armée, & la força de se rendre à discrétion après un siège de dix mois. Ce prince porta la vengeance aux derniers excès. La ville fut détruite, & les habitans eurent à peine la vie sauve (voyez FRÉDÉRIC Barberouffe). Hubert, archevêque de Milan, étant mort en 1166, Galdin, quoique absent, fut élu pour lui succéder. Le pape le sacra lui-même, le fit cardinal & le nomma légat du Saint-Siège. Galdin remplit avec exactitude tous les devoirs d'un digne pasteur. Il annonçoit assidument la parole de Dieu; soulageoit les malheureux avec une bonté paternelle, & prévenoit même leurs besoins; rétablit la discipline, qui avoit beaucoup souffert, étouffa toutes les semences de division, & s'occupa sur-tout à détruire les erreurs des Cathares, espece de Manichéens qui avoient profité des troubles occasionnés par la guerre, pour s'introduire en Lombardie. Il mourut au milieu de son clergé & de son peuple, le 18 avril 1176, après avoir fait, malgré sa foiblesse,

un long sermon qu'il débita avec beaucoup de feu. Sa mort fut généralement pleurée. Sa sainteté éclata par plusieurs miracles. Il est honoré dans les anciens bréviaires de Milan, & est nommé le 18 avril dans le Martyrologe Romain. Voyez ses deux Vies, l'une & l'autre authentiques, avec les notes du P. Henschénius, avril, tom. 2, p. 593.

GALE, (Thomas) né à Scruton, dans le duché d'Yorck en 1606, fut successivement directeur de l'école de S. Paul, membre de la société royale de Londres, & enfin doyen d'Yorck en 1697. Ses ouvrages décelent une profondeur d'érudition étonnante. Les principaux sont : I. *Historia Poëtica antiqui Scriptores*, Paris, 1675, in-8°. Oxford, 1676, in-8°. Ce sont les anciens écrivains de la mythologie, accompagnés de savantes notes, & précédés d'un Discours préliminaire non moins savant. II. *Jamblicus de Mysteriis Egyptianorum*, &c., Oxford, in-folio, 1678, en grec & en latin, avec des éclaircissemens qui renferment un fonds d'érudition immense. III. *Historia Britannica, Saxonica & Anglo-Danica Scriptores quindecim*, Oxford, 1687, & 1691, 2 vol. in-fol. avec une préface qui fait sentir le mérite de cette compilation, & une table des matieres fort ample. IV. *Rhetores selecti*, Oxford, 1676, in-8°, d'un mérite égal aux précédens. V. *Opuscula Mythologica, Ethica & Physica*, en grec & en latin, Cambridge, 1671, in-8°, ou Amsterdam, 1688. Il mourut le 8 avril 1702, que l'on comp-

roit alors en Angleterre 1701. On lui attribue encore : *Antonini iter Britanniarum*, 1709, in-4°. avec des notes; mais c'est son fils Roger qui a publié cet ouvrage. Le même a traduit en anglois la science des Médailles de Jobert, 1715, in-8°. & donné des explications de médailles & d'inscriptions dans différens recueils. — Un autre de ses fils, Samuel GALE, né à Londres en 1682, mort en 1754, a donné au public l'*Histoire de la cathédrale d'Yorck*, in-fol.

GALEANO, (Joseph) savant médecin de Palerme, praxiqua son art avec beaucoup de succès, & en développa les principes avec d'autant plus de sagacité, qu'il l'avoit exercé pendant 50 ans. Son génie s'étendoit à tout, belles-lettres, poésie, théologie, mathématiques; mais il ne fit qu'effleurer ces différens genres, pour approfondir davantage la médecine. On a de lui plusieurs ouvrages en italien. Les plus connus sont : *Methodo di conservar la sanita, e di curare ogni morbo col solo uso dell'acqua vita*, en 1622, in-4°. ; *Il Case con piu diligenza esaminato*, 1674, in-4°. On en a aussi en latin, parmi lesquels on distingue son *Hippocrates redivivus, paraphrasibus illustratus*, en 1650, 1663 & 1701; & sa *Politica medica pro leprosis*. On lui doit encore un *Recueil des petites Pièces* des écrivains les plus célèbres qui ont cultivé les Muses Siciliennes, en 5 vol. Galéano mourut en 1675, regretté de sa patrie dont il étoit l'oracle. Les pauvres perdirent en lui un bienfaiteur ingénieux.

GALEN, (Matthieu) né à Westcapel, en Zélande, vers l'an 1528, enseigna la théologie avec réputation à Dillingen, puis à Douay, devint chancelier de l'université de cette ville, y fit fleurir les sciences, & mourut en 1573. On a de lui : I. *Commentarium de Christiano & Catholico Sacerdotio*, Dillingen, 1563, in-4°. II. *De Originibus Monasticis*. III. *De Missæ Sacrificio*. IV. *De sæculi nostri choreis*; & d'autres écrits pleins d'érudition, quelquefois dépourvus de critique, mais remplis d'une sage morale.

GALEN, (Jean Van-) capitaine fameux au service des Provinces-Unies des Pays-Bas. Né d'une bonne famille; mais pauvre, il commença par être matelot. Ses progrès furent si rapides, que dès l'âge de 26 ans, il fut capitaine de vaisseau. Il se signala contre les François, les Anglois, les Maures & les Turcs. En 1652 il bloqua, avec quelques vaisseaux des états de Hollande, 6 vaisseaux Anglois, enfermés dans le port de Livourne. D'autres vaisseaux étant venus à leur secours, il y eut un combat dans lequel Van-Galen fut blessé à la jambe. On voulut l'engager à se retirer, mais il répondit : *C'est mourir glorieusement, que de perdre la vie au milieu de la victoire que l'on remporte pour sa patrie*. Il fallut lui couper la jambe, & il mourut 9 jours après à Livourne, l'an 1653. Son corps fut transporté à Amsterdam; les États lui firent ériger un monument superbe, qu'on voit dans l'église neuve d'Amsterdam.

GALEN, (Christophe-Bernard) d'une des plus anciennes familles de Westphalie, porta d'abord les armes. Il les quitta pour un canonicat de Munster, mais sans perdre le goût de son premier état. Elu évêque de cette ville, & ne pouvant la soumettre à son autorité, il l'assiégea en 1661, la prit & la conserva, en faisant bâtir une forte citadelle. En 1664 il fut choisi pour être un des directeurs de l'armée de l'Empire, contre les Turcs, en Hongrie. Il n'eut pas le tems d'y signaler son courage, la paix ayant été conclue d'abord après son arrivée. L'année suivante il endossa encore la cuirasse pour les Anglois contre les Hollandois, & remporta sur eux divers avantages. La paix se fit en 1666, par la médiation de Louis XIV; mais la guerre recommença en 1672, pour une seigneurie que la Hollande lui retenoit. Uni avec les François, il enleva aux Etats plusieurs villes & places fortes. Les armes de l'empereur l'ayant obligé de faire la paix, il se liguait avec le roi de Danemarck contre le roi de Suede, & lui enleva quelques places. Galen, grand capitaine, mauvais évêque, avoit la bravoure d'un soldat. Il mourut en 1678, à 74 ans, aussi peu regretté de son peuple que de ses troupes. Sa *Vie*, traduite en françois par le Lorrain, en 1679, in-12, est un ouvrage mal écrit, rempli de faits hasardés ou exagérés: Jean Van Alpen, chanoine de Cologne & de Munster, l'a réfutée dans son traité: *De Vita & rebus gestis Christophori Bernardi, episcopi & principis Mo-*

nasteriensis, &c., Coesfeldt, 1694, in-8°.

GALENUS, voyez GALIEN.
GALEOTI, (Nicolas) Jésuite Italien, mort en 1748, est célèbre par les *Vies des Généraux de sa Compagnie, avec leurs portraits*, in-fol., latin & italien, imprimées à Rome en 1748. Ses savantes Notes sur le *Museum Odescalcum*, Rome, 1751, 2 tom. in-fol., sont un ouvrage posthume.

GALEOTI-MARTIO, (*Galeotus-Martius*) natif de Narni, fut secrétaire de Mathias Corvin, roi de Hongrie, & précepteur de Jean Corvin son fils. Il mourut à Lyon en 1478. On a de lui: I. Un *Recueil des Bons-Mots de Mathias Corvin*, dans la Collection des Historiens de Hongrie, Francfort, 1600, in-fol. II. Un traité *De Homine interiore, & de corpore ejus*, Bâle, 1518, in-4°; qui fit beaucoup de bruit, à cause de quelques sentimens peu orthodoxes qu'il fut obligé de rétracter. III. *De Doctrina promiscua*, dédié à Laurent de Médicis, Florence, 1488; Lyon, 1552, in-8°. C'est un mélange de questions de médecine, de physique & d'astrologie. C'est sur-tout dans le livre intitulé: *De Incognitis vulgo*, qu'il fit parade de ses sentimens hétérodoxes. Il y réduisoit la Religion à la seule pratique de la loi naturelle. Il en fit circuler quelques copies manuscrites, qui penserent lui coûter cher; car dans ces tems on ne répandoit pas aussi impunément qu'aujourd'hui la doctrine philosophique. — Il y a eu un autre GALEOTI, (Barthélemi) qui donna, dans le 16e. siècle, une

Histoire des Hommes illustres de Bologne, sa patrie, Ferrare, 1590, in-4°.

GALERE-ARMENTAIRE, empereur Romain, voy. MAXIMIEN (*Galerius Valer. Maximianus*).

GALIANI, (Ferdinand) né le 2 décembre 1728 à Chieti, où son pere remplissoit la charge d'auditeur royal. Il fut envoyé à Naples, à l'âge de 8 ans, chez son oncle, Célestin Galiani, archevêque de Tarente & grand chapelain du roi, qui eut soin de son éducation. Ses talens ne tarderent pas à se montrer. Il publia en 1750, à l'âge de 21 ans, un ouvrage sur la monnoie, qui eut un succès décidé, puisque le gouvernement adopta les principes de l'auteur, qui avoit gardé l'anonyme. A cette époque, il entra dans la carrière ecclésiastique, & fut pourvu d'un bénéfice de 500 ducats, auquel il réunit une abbaye. Après avoir voyagé en diverses contrées d'Italie, il revint à Naples en 1753. Nommé en 1759 secrétaire de l'ambassade en France, il passa dix ans à Paris & s'y lia avec tous les beaux esprits, sur-tout avec les encyclopédistes & le seigneur de Ferney. De retour à Naples, il ne cessa de s'y occuper des sciences & des lettres jusqu'en 1787, qu'il mourut dans cette ville le 30 octobre, à l'âge de 58 ans. On a de lui, outre le traité sur la monnoie dont nous avons parlé, plusieurs écrits sur les antiquités d'*Herculanum*, de *Pompeia* & de *Stabia*; une *Oraison funebre de Benoît XIV*; un *Dialogue sur les femmes*; un *Traité sur les Géans*, à l'occasion d'un jeune

Irlandois d'une stature extraordinaire, nommé *Magrat*; des *Notes sur Horace*, qui ont paru dans la *Gazette littéraire de l'Europe*; divers *Mémoires sur le commerce des Grains, sur la disette qui affligea la France en 1763 & 1764, &c.*, où les économistes ne sont pas ménagés; un Opéra intitulé le *Socrate imaginaire*, &c. « On trouve dans » tout cela, dit l'abbé de S. Léger, un écrivain facile & plaisant, chez qui les graces n'offusquent pas le jugement. La » vérité ne permet pourtant pas de dissimuler que plusieurs traits caustiques épars dans les dialogues, & plus encore les sarcasmes qui couloient à flots de la bouche de Galiani dans les sociétés, lui firent des ennemis à Paris, où il avoit beaucoup perdu de l'estime publique, quand il en partit en mai 1769, pour retourner à Naples & rentrer dans le conseil du commerce; néanmoins il entretenoit toujours un commerce épistolaire avec *Diderot, d'Alibert, Voltaire*, les abbés *Batteux, Arnauld, Barthelemy*, & nos autres savans, dont il a conservé les Lettres, qui forment neuf bons volumes ». M. Diodati a publié sa *Vie*, Naples, 1788, in-8°. L'historien ne dissimule pas les fautes & les vices de son héros: il lui applique ces paroles de *Cornelius Nepos* sur *Thémistocle*: *Hujus vitia maximis sunt emendata virtutibus*. Espèce de paradoxe ou d'impossibilité suivant *Horace*: *Virtus est vitium fugere & sapientia prima Stultitiâ caruisse.*

Il avoit un frere nommé le *marquis Galiani*, dont il existe une *Traduction de Vitruve, avec des Commentaires*, Naples, 1758, in-fol.

GALIEN, *Claudius Galenus* (suivant les regles, il faudroit dire GALENE), célèbre médecin sous Antonin, Marc-Aurele & quelques autres empereurs, naquit à Pergame d'un habile architecte, vers l'an 131 de J. C. On n'épargna rien pour son éducation. Il cultiva également les belles-lettres, les mathématiques, la philosophie; mais la médecine fut son goût & son talent principal. Il parcourut toutes les écoles de la Grece & de l'Egypte, pour se perfectionner sous les plus habiles maîtres. Il s'arrêta à Alexandrie, le rendez-vous de tous les savans, & la meilleure école de médecine qu'on connoît alors. D'Alexandrie il passa à Rome, & s'y fit des admirateurs & des envieux. Ses confreres, jaloux de sa gloire dans l'art si conjectural, mais si nécessaire à l'humanité, de guérir les malades, attribuerent ses succès à la magie. Toute la magie de Galien étoit une étude profonde des écrits d'Hippocrate, & sur-tout de la nature. Une peste cruelle, qui ravagea une partie du monde, l'obligea de retourner dans sa patrie; mais il fut rappelé à Rome par les lettres obligeantes de Marc-Aurele. Cet empereur avoit une confiance aveugle en lui. Après la mort de ce prince, Galien retourna de nouveau dans sa patrie, où il mourut dans une vieillesse avancée, vers l'an 210 de J. C. Il dut sa longue vie à sa frugalité; car

il étoit d'ailleurs d'un tempérament très-délicat. Sa maxime (& ce doit être celle de quiconque aime sa santé) étoit de *sortir de table avec un reste d'appétit*. Ses mœurs, son caractère répondoient à son habileté, & ajoutoient encore à sa réputation. Outre les principes de la médecine, il avoit étudié ceux de toutes les sectes philosophiques. Il se trompa néanmoins étrangement dans les idées qu'il se forma des Chrétiens. Il les confondoit avec les Juifs, qu'il accusoit de croire aveuglément les fables les plus absurdes, & devint leur ennemi déclaré. Il reconnoissoit les causes finales, & s'élevoit au Créateur par l'étude de ses ouvrages. Un jour qu'il avoit expliqué l'anatomie du corps humain: *J'ai, dit-il, offert à l'Eternel un sacrifice plus agréable, que le sang des boucs & des taureaux*. Leçon utile pour ces demi-médecins, qui pour avoir entrevu lestement quelques opérations de la mystérieuse nature, arrêtent leurs regards sur la superficie de l'ouvrage, en méconnoissent le but, la sagesse de l'ensemble, & l'Auteur lui-même (voy. ELOY). Une partie des écrits de ce médecin, périt dans l'incendie qui consuma le temple de la Paix à Rome, où ils avoient été mis en dépôt. Ceux qui nous restent ont été publiés à Bâle, en 1538, 6 vol. qu'on relie en 4. Cette édition fut suivie d'une autre à Venise en 1625, 6 volumes, en grec & en latin; & elle a été éclipsée par celle de Charrier, avec Hippocrate, Paris, 1639, 13 tomes en 9 vol. in-fol. Galien devoit beaucoup à

Hippocrate, & ne s'en cacheoit pas. Plusieurs modernes sont redevables de leurs connoissances à ces illustres anciens, & les ont décriés : semblables aux enfans qui déchirent le sein qui les nourrit. Mais le plus grand nombre des médecins s'est réuni, non-seulement à les respecter, mais à prendre leurs écrits pour des modèles, & leurs décisions pour des oracles. Les hommes sages & impartiaux ont tenu un milieu entre les détracteurs & les partisans outrés de ces peres de la médecine. Ils ont jugé d'eux comme ils jugent de leur art, pour lequel il ne faut avoir ni trop de confiance, ni trop de mépris. On convient que Galien a beaucoup contribué aux progrès de la médecine par ses expériences ; mais qu'il lui a fait aussi beaucoup de tort par ses raisonnemens trop subtils, par ses *qualités cardinales*, & autres chimeres.

GALIFET ou GALIFECT, (Joseph) Jésuite, est particulièrement connu par un ouvrage de *Cultu sacro-sancti Cordis Jesu*, Rome, 1726, in-4°, dédié au pape. Ce livre traite amplement de la charité immense de J. C. pour les hommes, dont le souvenir nous est retracé par le symbole de son cœur, & des sentimens que ce souvenir doit faire naître dans l'ame des fideles reconnoissans : ce qu'on exprime ordinairement par *dévotion envers le sacré Cœur* (voyez MARGUERITE-MARIE ALACOQUE). Mais comme l'esprit de l'homme toujours inquiet & *immodicus*, selon l'expression d'un ancien, ne fait s'arrêter où il faut,

le P. Galifet a joint à son ouvrage un *Appendix*, pour prouver qu'il faut joindre le culte du cœur de la sainte Vierge à celui de l'Homme-Dieu (*culum Cordis Mariæ a cultu Cordis Jesu non separemus*). Cette singularité qui sembloit confondre des cultes, dont les objets sont l'un de l'autre à une distance infinie, & dont le second ne pouvoit entrer dans l'esprit de la représentation symbolique dont nous avons parlé, excita des murmures de la part même des personnes les plus dévotes envers la sainte Vierge, & d'un autre côté trouva des défenseurs & des partisans. Clément XIII se contenta de la condamner par le fait, en instituant exclusivement la fête du *sacré Cœur de Jesus*, & en expliquant la nature & l'objet de cette fête, de maniere à ne souffrir aucune extension. On peut voir là-dessus le *Journal hist. & littér.*, 15 juillet 1791, p. 428 — 15 septembre, p. 110. On a encore reproché au P. Galifet d'avoir rassemblé dans cet *Appendix* beaucoup de choses, où la sévère théologie n'est pas d'accord avec la piété de l'auteur. Tout y est porté à l'extrême ; tout ce qui a pu être taxé d'inexactitude ou d'hyperbole dans les écrits de quelque homme célèbre, y est répété comme autant d'expressions normales de la croyance catholique. Il est impossible de lire cette partie de l'ouvrage, sans que l'imagination sorte des bornes où se tient la notion d'une pure création, & sans prendre l'idée d'une espece d'égalité qui heurte les fondemens de la foi. « On » est étrangement embarrassé

» (a dit quelqu'un à cette occa-
 » sion) quand, après la lec-
 » ture de ces sortes de livres,
 » on vient à rencontrer cette
 » maxime fondamentale du
 » Christianisme, si clairement
 » & si magnifiquement énon-
 » cée par le Prince des Apôtres:
 » *Non est in alio aliquo salus,*
 » *neque enim aliud nomen est*
 » *sub celo datum hominibus in*
 » *quo oporteat nos salvos fieri.*
 Act. IV. Voyez MURATORI.

GALIGAI, (Eléonore) fille d'un menuisier & d'une blanchisseuse, épousa le célèbre & malheureux Concini, depuis maréchal d'Ancre. Elle étoit venue en France avec Marie de Médicis, dont elle étoit sœur de lait, & qui l'aima toujours tendrement. Cette femme, modele de laideur, & sans aucun autre mérite que celui de l'intrigue, obtint pour son mari les postes les plus brillans. L'abus insolent qu'ils firent de leur faveur, souleva tous les grands de la cour, & Louis XIII en particulier. Concini fut tué, & sa femme conduite à la Bastille. On lui imputa mille crimes, & sur-tout celui de la magie; mais tout son sortilege, comme elle répondit elle-même à ses juges, qui lui demandoient comment elle avoit enforcélé la reine, étoit *le pouvoir qu'ont les ames fortes sur les ames foibles*. Cette réponse ne la sauva point; elle perdit la tête en place de Greve, l'an 1617, comme sorciere. On ajouta à l'accusation de la magie, celle de Judaïsme (voy. CONCINI). La relation de sa mort se trouve avec celle de son mari, dans l'*Histoire des Favoris*, par du Puy. On fit aussi sur sa mort

une tragédie intitulée: *La Magicienne étrangere*, en 4 actes & en vers, Rouen, 1617, in-8°: satyre atroce & grossiere. La Galigai avoit eu un fils & une fille. Celle-ci mourut peu de tems après le meurtre de son pere. Le fils fut enveloppé dans la sentence rendue contre sa mere, & dégradé de noblesse. Il se retira à Florence, où il jouit de 14,000 écus de rente, que son pere, heureusement pour lui, avoit placés dans cette ville. Le frere de la Galigai, parvenu à l'archevêché de Tours & à l'abbaye de Marmoutiers, se démit de ces deux bénéfices, sur lesquels on lui donna une bonne pension, & alla finir ses jours en Italie, loin des orages des cours.

GALILÉE GALILEI, fils naturel de Vincent Galilei, noble Florentin (voyez son article), naquit en 1564. Après avoir étudié la nature pendant quelque tems à Venise, il obtint une chaire de philosophie à Padoue, & la remplit pendant 18 ans avec le plus grand succès. Cosme II, grand-duc de Toscane, l'envia à cette ville, & le lui enleva pour le fixer à Florence. Il l'y attacha par les titres de son premier philosophe & son premier mathématicien. Lorsque Galilée étoit à Venise, il avoit eu occasion de voir une des lunettes d'approche que Jacques Metius avoit inventées en Hollande. Cette découverte le frappa tellement, qu'il en fit une semblable. Metius avoit dû cette invention en partie au hasard; Galilée la fit servir à l'astronomie. Aidé de cet instrument, il vit plusieurs étoiles inconnues jusqu'alors, le crois-

tant de l'astre de Vénus, les quatre Satellites de Jupiter, appelés d'abord les *Astres de Médicis*, &c. Il auroit été à souhaiter pour son repos, qu'il se fût borné à faire des observations dans le ciel; mais il voulut absolument embrasser un système: il se détermina pour celui de Copernic. Scheiner, Jésuite Allemand, à qui on doit la découverte des taches du Soleil, combattit son ardeur à soutenir une chose incertaine, qui lui paroïssoit d'ailleurs compromettre le témoignage des Livres-Saints (voy. SCHEINER). Dès l'an 1611, l'inquisition de Rome avoit fait un décret contre l'opinion de Copernic, contraire, selon elle, à l'Écriture. Galilée, dont on estimoit les talens en attaquant les idées, en fut quitte pour une défense de ne plus soutenir son système, ni de vive voix, ni par écrit. Le cardinal Bellarmine, chargé de lui faire cette défense, lui donna un écrit par lequel il déclaroit « qu'il n'avoit été ni puni, » ni même obligé à se rétracter; » mais qu'on avoit seulement » exigé de lui qu'il abandonnât » ce sentiment, & qu'il ne le » soutint plus à l'avenir ». Galilée promit tout ce qu'on voulut, & sur-tout de ne plus contournier l'Écriture-Sainte pour établir son système (car il alloit jusqu'à prétendre qu'il étoit tiré de la Genèse, & vouloit en faire un dogme). Il tint sa parole jusqu'en 1632: il eût pu continuer à jouir du repos, d'autant plus aisément, que par

un décret de l'an 1620, on lui avoit permis d'enseigner son système comme une hypothèse astronomique. Mais la vanité dont un mérite réel ne garantit pas toujours les savans, lui ayant fait publier en 1632 des *Dialogues* pour établir l'immobilité du Soleil & le mouvement de la Terre, comme une chose incontestable, l'inquisition le cita de nouveau. On lui rappella ses promesses; il se défendit mal, & il fut condamné, le 21 juin 1633, par un décret signé de 7 cardinaux à être emprisonné, & à réciter les sept Psaumes pénitenciaux une fois chaque semaine, pendant 3 ans. Galilée demanda pardon & abjura son grand attachement à une hypothèse plausible, qu'il regardoit comme la source de sa gloire; mais au moment que la cérémonie finit, il dit en frappant la terre du pied: *Cependant elle remue (E pur si move)*. Il est cependant certain que cette assertion n'avoit point, au moins alors, ce degré d'évidence & de démonstration qui nécessite le consentement & subjugue l'esprit d'une manière invincible (voyez COPERNIC); on peut même dire qu'il n'avoit pas lui-même de ce système une idée parfaitement nette & bien conséquente; puisqu'il en dériveroit, comme une vérité évidente & incontestable, le flux & reflux de la mer, qui, au jugement de tous les savans, n'y a pas le moindre rapport (*). Les cardinaux inquisiteurs le renvoyerent en

(*) On trouvera toute cette matière amplement développée, tant pour la partie historique que pour la partie astronomique & physique, dans les *Observations philosophiques sur les Systèmes*, 3^e édition, Liège, 1788, p. 95, n. 112 & suiv.

Toscane, où il vécut comme il vouloit dans la campagne qu'il avoit dans le territoire d'Arcetri. M. Maillet du Pan, quoique protestant, a publié en 1784 une Dissertation, où il réfute les injures banales que les écrivains ont coutume de dire à cette occasion contre l'inquisition, & prouve que tous les torts étoient du côté de Galilée. Un M. Ferri a fait de vains efforts pour affoiblir cette démonstration (voyez le *Journ. hist. & littér.*, 15 mai 1785, p. 112). Galilée lui-même a supérieurement réfuté tous ces contes. « Le Pape (dit-il, dans une » lettre qu'il écrivoit au Pere » Receneri, son disciple) me » croyoit digne de son estime... » Je fus logé dans le délicieux » palais de la Trinité-du-Mont... » Quand j'arrivai au St-Office, » deux Jacobins m'intimerent » très-honnêtement de faire » mon apologie... J'ai été » obligé de rétracter mon opinion en bon catholique » — » Pour me punir, continue-t-il, on m'a défendu les *Dia-logues*, & congédié après cinq mois de séjour à Rome... Aujourd'hui je suis à ma campagne d'Arcetri, où je respire un air pur auprès de ma chère patrie ». La vieillesse de Galilée fut affligée par une disgrâce plus réelle : il perdit la vue trois ans avant sa mort, arrivée à Florence en 1641, à 78 ans. Il fut enterré dans l'église de Ste Croix, où on lui a élevé un mausolée en 1737, vis-à-vis celui de Michel-Ange. Cet astronome étoit d'une physionomie prévenante, & d'une conversation vive & enjouée. Il cultivoit presque tous les arts

agréables. La géographie lui doit beaucoup, par ses observations astronomiques ; & la mécanique, pour la théorie de l'accélération. On prétend qu'il puisa une partie de ses idées dans Leucippe. Peut-être ne connut-il jamais ni Leucippe, ni sa doctrine. Il est bien vrai que les modernes ont pris beaucoup des anciens, mais on les dépouille quelquefois avec trop de rigueur, de l'invention des systèmes vrais ou faux qu'ils ont pu imaginer tout aussi-bien que les spéculateurs de Rome & d'Athènes. Le goût de Galilée n'étoit rien moins que pur. Ses jugemens en fait de littérature, ne prouvent pas la solidité de son esprit. Il étoit à la tête des plus fanatiques admirateurs de l'*Arioste*, & donnoit hautement la préférence aux bizarreries & aux caprices de ce poète bouffon, sur les beautés nobles & régulières du Tasse. Les Ouvrages de cet homme célèbre ont été recueillis à Florence en 1718, en 3 vol. in-4°. Il y en a quelques-uns en latin, & plusieurs en italien. Cette édition est ornée d'une *Vie* curieuse & intéressante de l'auteur.

GALILÉE, (Vincent) fils du précédent, soutint avec honneur la réputation de son illustre pere. C'est lui qui a le premier appliqué le *Pendule* aux horloges : invention à laquelle on doit la perfection de l'horlogerie. Son pere avoit inventé le *Pendule simple*, dont il se servit utilement pour les observations astronomiques. Il eut même la pensée de l'appliquer aux horloges ; mais il ne l'exécuta pas, & en laissa l'honneur à son fils, qui en fit l'essai à

Venise en 1649; cette invention fut perfectionnée, dans la suite, par Huygens.

GALILEI, (Vincent) pere du célèbre Galilée, gentil-homme Florentin, savant dans les mathématiques; & sur-tout dans la musique, fit instruire son fils, quoiqu'illégitime, comme s'il eût été son enfant propre. Il lui inspira son goût pour les mathématiques; mais il ne put jamais lui donner celui de la musique. Ses ouvrages prouvent ses connoissances. Les plus estimés sont cinq *Dialogues* en italien sur la *Musique*, Florence, 1581 & 1602, in-folio. Il attaque dans le dernier Joseph Zarlino, & y traite de la musique ancienne & moderne. Descartes a confondu plusieurs fois le pere avec le fils.

GALILEI, (Alexandre) architecte Florentin, né en 1691, voyagea dans différentes contrées de l'Europe; de retour de l'Angleterre, où il s'étoit arrêté pendant sept ans, il devint surintendant des édifices publics de Toscane. Il fut appelé à Rome par Clément XI. La Façade de S. Jean-de-Latran, la Chapelle Corsini de cette église, & la Façade de S. Jean des Florentins, sont des ouvrages qui lui font honneur. Cet artiste entendoit très-bien la décoration & le choix des ornemens, qui quelquefois font disparaître des vices d'architecture. Il mourut en 1737.

GALINDON, voyez **PRUDENCE le Jeune**.

GALIOTE, voyez **GOURDON**.

GALISSONNIERE, (Roland-Michel Barrin, marquis de la) lieutenant-général des armées

navales de France, né à Rochefort le 11 novembre 1693, entra au service en 1710, comme garde de la marine, & après diverses promotions, fut nommé gouverneur-général du Canada en 1745. Il remplit cette place comme s'il eût toujours été occupé de cet état; & le succès que les armes françoises eurent dans cette partie du monde, furent le fruit de l'ordre qu'il y avoit établi. Il repassa en France en 1749, & fut nommé chef d'escadre. Tout le monde connoît la célèbre expédition de Minorque, si glorieuse pour M. de la Galissonniere, mais qui acheva de ruiner sa santé, dérangée depuis plusieurs années. Il mourut à Némours, le 26 octobre de la même année, âgé de 63 ans. Aux talens supérieurs de son état, à des connoissances très-variées, cet illustre marin joignoit un zèle & une bonté de cœur rares. D'une exacte probité & de mœurs austères, il n'étoit sévère qu'envers lui-même.

GALITZIN, (Basile) seigneur d'une des plus illustres & des plus puissantes familles de Russie, gouverna presque seul sous la minorité des deux czars Ivan & Pierre, & fut vice-roi de Casan, d'Astracan, & garde-sceau de la Russie. Son caractère ambitieux & intrigant donna lieu de le soupçonner d'avoir pensé lui-même à monter sur le trône de Moscovie; & ce soupçon, joint aux échecs que ses armes essuyèrent, le rendit l'horreur de la Russie. Dans sa première campagne contre les Tartares de Crimée, ceux-ci vinrent au-devant de lui avec quelques tonneaux

tonneaux remplis de ducats, & ils engagerent Galitzin à leur vendre la paix. Dans une autre expédition contre les mêmes peuples, il fit mettre le feu aux herbes seches d'un désert, de cent lieues de longueur, pour leur ôter toute espérance de fourrages. Pendant l'incendie, le bruit courut que l'ennemi approchoit; on n'étoit pas bien disposé à le recevoir, on prit l'alarme; il fallut fuir au travers même de ce feu qui brûloit encore, & la flamme ou la fumée fit périr plusieurs milliers de soldats. Cette malheureuse expédition attira à Galitzin une aversion extrême. Quelques jours avant qu'il partit de nouveau pour l'armée, on trouva le matin devant sa porte un cercueil, avec un billet, où on lui annonçoit, que *s'il ne réussissoit pas mieux dans cette campagne que dans la précédente, ce cercueil seroit sa demeure.* Le succès fut le même qu'auparavant; on ne lui ôta pas cependant la vie, mais il fut cassé: on confisqua tous ses biens, & on le relégua en Sibérie. Cet exil, quelque tems après, fut changé en un plus doux; il fut envoyé dans une de ses terres, près de Moscow. Il se retira sur la fin de ses jours dans un couvent, où il s'affujettit à toute l'austérité des moines Grecs. Il y mourut en 1713, âgé de près de 80 ans. Galitzin avoit préparé les voies au czar Pierre, & on lui attribue avec raison une grande partie des changemens qui se sont faits en Moscovie.

GALITZIN, (Michel-Michaëlowitz, prince de) né en 1674, de la même famille du

Tome IV.

précédent, aida le czar Pierre-le-Grand dans la guerre de Charles XII. Il se trouva presque à toutes les batailles, & en gagna plusieurs sur mer & sur terre. Ce fut lui qui termina heureusement cette guerre par la paix de Nystadt, après avoir commandé plus de dix ans en Finlande. Ses services ne demeurèrent pas sans récompense. Il devint premier welt-marchal en 1725; & après la mort du czar, il fut déclaré président du college d'état de guerre. Il mourut en 1730, regardé comme un bon ministre & un grand capitaine.

GALLA, fille de l'empereur Valentinien & de Justine, fut mariée l'an 386 à Théodose, & fut mere de Galla Placidia (dont on parlera au mot PLACIDIE) & de Gratien, mort jeune. Philostorge dit qu'elle étoit arienne; il est vrai que sa mere l'avoit fait élever dans les principes de l'arianisme; mais il y a lieu de croire que l'épouse de Théodose & la mere de Placidie étoit bonne catholique. M. Fléchier dit que l'empereur Théodose « l'avoit » retirée des erreurs où l'im- » pératrice Justine l'avoit en- » gagée dans son enfance, & » lui avoit fait part non-seu- » lement de son trône, mais » encore de sa piété ». Elle mourut en couches à Constantinople, vers le mois de mai de l'an 394. — Il ne faut pas la confondre avec GALLA, femme de Jules Constance qui étoit frere de Constantin-le-Grand, & mere de Gallus, frere de Julien l'Apostat.

GALLA-PLACIDIA, voyez PLACIDIE.

R

GALLAND ou GALAND, (Pierre) *Galandius*, principal du college de Boncour à Paris, & chanoine de Notre-Dame, étoit d'Aire en Artois. Il lia une étroite amitié avec Turnebe, qui fut son disciple, avec Budé, Vatable, Latomus, &c., & fut estimé de François I. Il mourut en 1559. On a de lui divers Ouvrages en latin, qui ne sont pas assez bons pour en donner le catalogue.

GALLAND, (Auguste) procureur-général du domaine de Navarre, & conseiller d'état, étoit très-versé dans la connoissance des droits du roi, & dans celle de l'histoire de France. Ses ouvrages, pleins d'une érudition curieuse & recherchée, en font un témoignage. Les principaux sont : I. *Mémoires pour l'Histoire de Navarre & de Flandre*, 1648, in-fol. II. Plusieurs *Traités sur les Enseignes & Etendards de France*, sur la *Chappe de S. Martin*, sur l'*Office du Grand-Sénéchal*, sur l'*Oriflamme*, &c. III. *Discours au Roi sur la naissance & accroissement de la ville de la Rochelle*, 1628, in-8°. IV. Un *Traité contre le Franc-Aleu*, sans titre, dont la meilleure édition est de 1637, in-4°. On croit que Galland mourut vers l'an 1644.

GALLAND, (Antoine) né à Rollo dans la Picardie, en 1646, de parens pauvres, mais vertueux, se tira de l'obscurité par ses talens pour les langues orientales. Il obtint une chaire de professeur en arabe au college-royal, & une place à l'académie des inscriptions & belles-lettres. Le grand Colbert l'envoya dans l'Orient. Il en revint avec une moisson abon-

dante; il copia des inscriptions, il dessina des monumens, il en enleva même; il obtint des attestations sur la croyance de l'Eglise Grecque, touchant l'Eucharistie, très-favorables à celle de l'Eglise Latine. Ces voyages le perfectionnerent dans la connoissance de l'arabe & des mœurs mahométanes. Les ouvrages qui nous restent de lui, ont été empruntés en partie des Orientaux. Les principaux sont : I. *Traité de l'Origine du Casé*, 1690, in-12, traduit de l'arabe. II. *Relation de la mort du Sultan Osman, & du couronnement du Sultan Mustapha*, traduite du turc, in-12. III. *Recueil des Maximes & des Bons-Mots tirés des Ouvrages des Orientaux*, in-12. IV. *Les mille & une Nuits*. C'est un recueil de Contes arabes, les uns piquans, les autres insipides; mais présentant en général de bonnes moralités, en douze vol. in-12, réimprimés en 6. Dans les deux premiers vol. de ces Contes, l'exorde étoit toujours : « Ma chere sœur, si vous ne dormez pas, faites-nous un de ces beaux Contes que vous savez ». Quelques jeunes gens, ennuyés de cette uniformité, allerent, une nuit qu'il faisoit très-grand froid, frapper à la porte de l'auteur qui court en chemise à sa fenêtre. Après l'avoir fait morfondre quelque tems à lui demander s'il étoit M. Galland, auteur des *Mille & une Nuits*, & s'il étoit levé, ils finirent la conversation par lui dire : « Monsieur Galland, si vous ne dormez pas, faites-nous un de ces beaux Contes que vous savez ». V. *La Préface*

de la Bibliothèque Orientale de d'Herbelot, qu'il continua après la mort de ce savant. Galland mourut en 1715, à 69 ans. Il étoit simple dans ses mœurs & dans ses manières comme en ses ouvrages. Il ne se proposoit dans ses livres que l'exactitude, sans se mettre en peine des ornemens. Il aimoit l'étude avec passion; s'occupant peu des besoins de la vie, & dédaignant ses commodités. *Voyez* son éloge dans le recueil de ceux de M. de Boze.

GALLÉ, (Servais) *Servatius Gallaus*, Hollandois, né à Ziriczee, vers l'an 1630, mort à Campen en 1709, est auteur d'un *Traité latin sur les Oracles des Sybilles*, 2 vol. in-4°, Amsterdam, 1689; le 1er. contient les *Oracles* avec un Commentaire. Le second contient des Dissertations sur tout ce qu'on peut dire des Sybilles. Il prouve leur existence contre Socin, il soutient qu'elles ont été inspirées par le démon; il nie qu'elles aient été vierges, & prétend qu'il n'y a rien de fixe sur leur nombre. Il y fait une sortie pleine de fiel contre quelques Saintes, à qui l'on a attribué le don de prophétie. « Plaisant » embarras, dit un critique, » où s'est trouvé ce bon protestant! Reconnoissant l'existence des Sybilles & leur inspiration; mais craignant quelques fâcheuses conséquences contre sa secte, il aime mieux les faire inspirer par le démon, & leur enlever leur virginité, que de fournir quelque preuve en faveur des vierges qui, » parmi les Catholiques, ont

» paru avoir quelque connoissance de l'avenir ». On a encore de lui une édition de *Lactance*, Leyde, 1660, où il fait tous ses efforts pour réfuter les notes qu'Isæus avoit faites sur cet ancien auteur chrétien, & pour métamorphoser Lactance en huguenot. Il a travaillé à une édition de *Minutius Felix*, qui n'a pas vu le jour, & qui apparemment ne valoit pas mieux que la précédente.

GALLI, *voyez* BIBIENA.

GALLICAN, (S.) consul Romain sous l'empereur Constantin, battit les Scythes, & souffrit le martyre à Alexandrie, par ordre de Julien l'apostat, le 25 juin 362.

GALLICAN, tribun de l'armée de Vespasien. Il se signala beaucoup à la prise de Jorapat, & fut envoyé à Flave Joseph, pour l'exhorter à se rendre.

GALLICZIN, *voy.* GALITZIN.

GALLIEN, (*Publius Licinius Gallienus*) fils de l'empereur Valérien, fut associé à l'empire par son pere, l'an 253 de J. C., & lui succéda l'an 260. Le nouvel empereur avoit signalé son courage contre les Germains & les Sarmates; mais la volupté amollit son ame, dès qu'il fut sur le trône impérial. Pendant que tout le monde gémissoit sous le poids des guerres & des calamités publiques, il vivoit tranquillement à Rome, toujours environné de femmes impudiques, tantôt couché sur des fleurs, tantôt plongé dans des bains, ou crapuleusement assis à table, ne respirant que pour le plaisir, & n'ayant point d'autre objet. Les mimes, les bouffons for-

moient son cortège ordinaire, & des femmes prostituées l'accompagnoient tous les jours lorsqu'il alloit au bain. Il étoit devenu insensible à tout ce qui ne regardoit pas la volupté. Quelqu'un étant venu lui dire que le royaume d'Egypte s'étoit révolté contre lui: *Eh bien!* répondit-il, *ne saurions-nous pas vivre sans le lin d'Egypte?* Un autre lui apprenant la défection des Gaules, il répondit d'un air insolent: *Qu'importe? Est-ce que l'Etat ne peut subsister sans les longues casques & sans les draps d'Arras?* Il ne reçut pas avec moins d'indifférence la nouvelle qu'on lui apporta des désordres qu'avoit fait en Asie un furieux tremblement de terre, & celle d'une dernière invasion des Scythes; il ne dit que ces mots: *Il faudra nous passer de salpêtre.* La perte de plusieurs autres provinces ne le toucha pas davantage, & on eût dit, à le voir & l'entendre, qu'il étoit un simple particulier. Il fallut enfin qu'il sortit de sa léthargie. Posthume & Ingenuus se firent proclamer empereurs en même tems, l'un dans les Gaules, l'autre dans l'Illyrie. Gallien marcha contre celui-ci, le vainquit & le tua. Il fit périr tous les rebelles, sans distinction d'âge ni de sexe, ou par lui-même, ou par ses lieutenans. *Epousez,* écrivit-il à l'un deux, *ma querelle, & vengez-la comme si c'étoit la vôtre.* Les soldats & le peuple de Mœsie, irrités de tant d'exécutions barbares, proclamèrent un nouvel empereur, tué par ses gardes peu de tems après. Macrianus, élu empereur en Egypte vers le même tems, y régna près de

2 années. Trente tyrans dans différentes parties de l'empire se mirent, ou se firent mettre sur la tête la couronne impériale. Gallien, plongé dans l'assoupissement des plaisirs, n'avoit de vivacité que celle que lui donnoit sa colere; dès qu'elle étoit apaisée, il retomboit dans son indolence. Son pere avoit été fait prisonnier par les Perses; au-lieu de l'aller délivrer, il confia le soin de le venger à Odenat. Ce général fit ce que l'empereur auroit dû faire; il chassa les Barbares des terres de l'empire, & porta la terreur dans leur propre pays. Odenat ayant été tué, Zenobie, sa veuve, prit le titre de reine de l'Orient, & fit proclamer empereurs ses trois fils. Héraclien, envoyé contre elle, fut battu, & son armée taillée en pieces. Auréole, Dacé d'origine, berger d'extraction, prenoit dans le même tems le titre d'empereur, & se rendoit maître de Milan. Gallien alla mettre le siège devant cette ville. Le rebelle, pour se défendre de lui, fit donner de faux avis aux principaux officiers, & leur persuada, par ses émissaires, que Gallien avoit résolu leur perte. On forma à l'instant une conjuration contre lui, & on l'assassina l'an 268 de J. C., avec son fils Valérien qu'il avoit associé à l'empire. Il avoit alors 50 ans. Ce prince cruel & brutal fut à quelques égards plus modéré & plus juste que les empereurs les plus vantés. Les Chrétiens, dont les Trajan & les Marc-Aurèle firent couler le sang dans toutes les provinces de l'empire, furent épargnés par Gallien. Il les connut, il les

jugea mieux ; il conçut du respect pour leurs vertus , fit publier des édits de pacification en leur faveur , leur accorda le libre exercice de leur religion , ordonna qu'on leur rendit les cimetières où ils s'assembloient , & qu'on restituât aux particuliers tous les biens confisqués. Tant il est vrai que l'orgueil philosophique & une vaine ostentation de vertu , sont souvent plus à craindre que des vices reconnus & avoués !

GALLION , (Junius) sénateur Romain , fut d'avis que les cohortes Prétoriennes , après plusieurs campagnes , auroient le droit d'être assises parmi les quatorze ordres. Il en fut rudement repris par l'empereur Tibère , qui sur le champ le fit fortir du sénat , puis de l'Italie. Il choisit l'agréable ville de Lesbos pour le lieu de sa retraite. Tibère fut qu'il s'y plaisoit , & il le fit revenir à Rome , où il fut obligé de demeurer dans la maison des magistrats. C'est toute la récompense qu'il eut pour les bassesses qu'il avoit faites auprès de ce tyran.

GALLION , (Junius) frère de Sénèque , précepteur de Néron. Étant proconsul d'Achaïe , les Juifs lui amenerent S. Paul pour le faire condamner ; mais Gallion leur dit « qu'il ne se » méloit point de leurs diffé- » rences de religion , & qu'ils » eussent à vider leur diffé- » rend entr'eux » (Act. 18). Cette réponse semble prouver que ce proconsul regardoit ces démêlés avec indifférence. Cependant quelques historiens en ont conclu , que , s'il n'étoit pas chrétien , il avoit quelque penchant au Christianisme. Gallion ,

condamné à mort par Néron , se tua lui-même ; ce dernier trait prouve mieux que tout le reste qu'il n'étoit pas chrétien.

GALLO , (Alonzo) auteur Espagnol , à qui nous devons un Traité fort recherché & très-rare , sur-tout en France , écrit dans sa langue , sous ce titre : *Declaracion del valor del Oro* , Madrid , 1613 , in-12. Cet ouvrage a été d'un grand usage pour ceux qui travaillent ce métal ou qui le négocient. L'auteur vivoit dans le 17^e. siècle. — Il ne faut pas le confondre avec GALLO (Jean-Baptiste). Voyez GELLI.

GALLOCHE , (Louis) natif de Paris , mort en 1761 , âgé de 91 ans , fut élève de Boullogne qui l'instruisit , en lui dévoilant les principes de la peinture d'après les tableaux même des grands hommes. Cette façon d'instruire habitua Galloche à un goût de théorie , qui semble avoir nui en quelque sorte au progrès des connoissances qu'on acquiert par la pratique. On voit néanmoins quantité de beaux tableaux de cet artiste ; entr'autres , la *Résurrection du Lazare* , à l'église de la Charité ; le *Départ de S. Paul de Milet pour Jérusalem* , à Notre-Dame ; *S. Nicolas , évêque de Myre* , à Saint-Louis du Louvre ; *l'Institution des Enfants trouvés* , à Saint-Lazare ; la *Samaritaine* , & la *Guérison du Possédé* , à Saint-Martin-des-Champs ; *S. Nicolas de Tolentin* , dans l'église des Petits-Peres ; & dans la sacristie , la *Translation des Reliques de S. Augustin* : c'est le chef-d'œuvre de l'auteur , ainsi que son tableau de réception à l'acadé-

mie royale, représentant *Hercule qui rend Alceste à son époux Admete*.... Galloche fut gratifié par le roi d'un logement & d'une pension. François le Moine fut son disciple. Il mourut recteur & chancelier de l'académie royale.

GALLOIS, (Jean) abbé de Saint-Martin-des-Cores, secrétaire de l'académie des sciences, professeur en grec au college-royal, & inspecteur du même college, naquit à Paris en 1632, & y mourut d'hydropisie en 1707. Il travailla après Sallo, le pere du Journal des Savans, à cet ouvrage périodique; mais il n'y mit pas la même critique; il savoit combien elle offensoit lors même qu'elle est modérée & juste. Les auteurs furent contens, mais le public le fut moins: on l'accusa de prodiguer les louanges, non-seulement aux bons écrivains, mais même aux médiocres; défaut devenu commun à tous les journalistes, & qui va toujours croissant, en raison directe de la décadence du goût & des sciences. « La bonne critique, dit un auteur moderne, a disparu avec le vrai savoir. Elle a cessé d'être sévère, parce qu'elle a senti sa foiblesse & son impuissance; elle a craint ses propres jugemens, parce qu'elle n'a pas su les fonder assez en raison & en droit pour les faire respecter. Delà tous ces périodistes louangeurs qui ne savent qu'admirer & s'épanouir lors même qu'ils analysent la pauvreté & la sottise. C'est l'ignorance qui compose avec l'ignorance, qui loue pour être louée à

son tour, comme ces faux prophètes dont il est dit dans l'Écriture: *Beatificanti & beatificanti* ». Observation du reste qui ne convient pas dans toute son étendue à l'abbé Gallois & qui ne doit se rapporter qu'au mauvais exemple qu'il a donné, & qui est aujourd'hui si bien suivi. Le grand Colbert, touché de l'utilité de ce Journal, prit du goût pour l'ouvrage, & bientôt après pour l'auteur. Après avoir éprouvé long-tems son esprit, sa littérature, ses mœurs, il le prit chez lui en 1674, & lui donna toujours une place à sa table & dans son carrosse. L'abbé Gallois lui apprit un peu de latin dans ses voyages de Versailles à Paris. On n'a de lui que les extraits de ses Journaux, & quelques petits écrits qui ne formeroient pas un volume.

GALLONUS, (Antoine) prêtre Oratorien de Rome, mort en 1605, publia en italien: I. *Une Histoire des Vierges*, 1591, in-4°. II. *Les Vies de quelques Martyrs*, 1597, in-4°. III. *La Vie de S. Philippe de Néri*, in-8°. IV. *De Monachatu S. Gregorii*, Rome, 1604, in-4°. Il y prétend avec Baronius, que S. Grégoire n'a pas été benédictin, mais de l'ordre de S. Equice, dont S. Grégoire fait mention dans ses Livres de morale. V. Il mit au jour en 1591, in-4°, avec les figures de Tempesta, un *Traité* en italien, curieux & fait avec beaucoup de soin, sur les différens supplices dont les Païens se servoient pour faire souffrir les Martyrs de la primitive Eglise. Cet ouvrage traduit en latin par l'auteur, fut imprimé en 1594, &

réimprimé en 1659 à Paris. Gallonius non-seulement recueillit ce qui se trouve des tourmens des Martyrs dans leurs Actes, dont plusieurs pourroient être suspects aux esprits-forts; mais aussi ce qu'on lit dans les auteurs anciens, tant profanes qu'ecclésiastiques. Ce livre est une réponse victorieuse à cette phrase d'un incrédule moderne: « Il est difficile de » concilier avec les loix Romaines, tous ces tourmens » recherchés, toutes ces mutilations, ces langues arrachées, ces membres coupés » & grillés, &c. ». Il se peut qu'aucune loi Romaine n'ordonna jamais de tels supplices; mais la fureur des Romains idolâtres les inventoit, & les juges les laissoient faire, & souvent les ordonnoient eux-mêmes. Le traité de Gallonius en est la preuve. « Le même argument, » dit un savant moderne, prouvoit la fausseté de toutes les atrocités exercées par les » Adrets, les Halberstad, les » la Marek, les Sonoï, &c. : » car où sont les loix qui, chez » les Protestans, ordonnent de » tels supplices envers les Catholiques? Et pour rester dans » l'histoire Romaine, par quelles loix de la jurisprudence » criminelle, les Chrétiens sous » Néron furent-ils enduits de » poix & transformés en flambeaux? Le livre *De Cruce* de Juste-Lipse peut servir de pendant à celui de Gallonius.

GALLOWAI, voyez RUVIGNI.

GALLUCCI, (Ange) *Angelo Galluccio*, né à Macerata l'an 1593, entra dans la société des Jésuites en 1606, enseigna pen-

dant 24 ans la rhétorique dans le college Romain, avec beaucoup de réputation, & mourut à Rome le 28 février 1674. Son principal ouvrage est la continuation des décades: *De Bello Belgico* du P. Famién Strada, son confrere, depuis 1590 jusqu'à 1609, imprimée à Rome en 1671, 2 vol. in-4°. Sa latinité est pure & élégante, mais son style est plus affecté & moins coulant que celui de Strada.

GALLUCCI, ou plutôt GALLUZZI, (Tarquin) *Gallutius*, Jésuite Italien, mort à Rome en 1649, à 75 ans, est auteur de plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. *Vindicationes Virgiliana*, Rome, 1621, in-4°. II. *Commentarii tres de Tragedia, de Comædia & de Elegia*, Paris, 1631 & 1645, 2 vol. in-fol. Il étoit passionné pour Virgile, autant que madame Dacier l'étoit pour Homere. Il atâché de venger le poète Latin de toutes les critiques qu'il a essuyées. — Il y a eu encore de ce nom, Jean-Paul GALLUCCI, savant astronome Italien, du 16e. siècle, dont les principaux ouvrages sont: I. *Un Traité Degli Stromenti di Astronomia*, Venise, 1597, in-4°. II. *Speculum Uranicum*, in-fol. III. *Cælestium corporum Explicatio*, in-fol. IV. *Theatrum mundi & temporis*, in-fol., &c.

GALLUS, (Cornelius) de Fréjus en Provence, grand capitaine & bon poète, étoit chevalier Romain. Il aimait Cytheris, affranchie de Volumnius, & la célébra dans ses vers; mais cette courtisane le quitta pour s'attacher à un autre: ce qui donna occasion à Virgile

de composer sa 10^e. Eglogue, pour consoler Gallus de cette perte. L'empereur Auguste lui donna le gouvernement d'Égypte; Gallus pilla ce pays, &, selon quelques-uns, conspira contre son bienfaiteur, qui l'envoya en exil. Il s'y tua de désespoir l'an 26 avant J. C. Virgile, qu'on peut croire n'avoir eu pour amis que des gens d'un mérite distingué, fait l'éloge de ce poète. Gallus avoit travaillé dans le genre élégiaque; mais il ne reste presque rien de ses Poésies. Les fragmens que nous en avons, se trouvent dans l'édition de *Ca- rulle & Tibulle*, 1771, 2 vol. in-8°. & in-12, avec une élégante traduction françoise par M. le marquis de Pezai.

GALLUS, (Vibius) natif des Gaules, orateur célèbre sous le regne d'Auguste, parut au barreau avec tant d'éclat, qu'on lui donna un des premiers rangs parmi les orateurs Romains, après Cicéron. Sénèque, son ami & son admirateur, a conservé quelques échantillons de ses plaidoyers. Gallus mourut frénétique.

GALLUS, (Vibius Trebo- nianus) proclamé empereur Ro- main en 251, à la place de Dece qu'il fit mourir, étoit d'une bonne famille Romaine, dont il souilla la gloire par des actions lâches & honteuses. Outre le meurtre de son prince, il conclut avec les Goths une paix si ignominieuse, que les Romains n'en avoient point fait de semblable jusqu'alors: le traité portoit qu'ils payeroient aux Goths un tribut annuel. Domitien avoit cependant in- troduit autrefois la coutume de

donner de l'argent aux Barba- res, pour les empêcher de ra- vager les terres de l'empire. Il ne tarda pas long-tems à porter la peine de ses infames actions; mais l'empire la par- tagea avec lui. Les Goths & les autres peuples ennemis des Romains, ne se contentant pas du traité avantageux qu'ils avoient fait, le rompirent pres- qu'aussi-tôt qu'ils l'eurent con- clu. Ils vinrent fondre sur la Thrace, la Mœsie, la Thessalie & la Macédoine, qu'ils rava- gerent, & où ils commirent, sans que Gallus témoignât s'en soucier, tous les désordres or- dinaires aux nations septentrio- nales. Les Perses, d'un autre côté, qui n'ignoroient pas les progrès des Goths, entrèrent sous les ordres du fameux Sa- por, dans les provinces de Mé- sopotamie & de Syrie; & pouf- sant plus avant, ils subjuguè- rent l'Arménie, d'où ils chas- serent le roi Tiridate. Gallus, aussi tranquille que s'il n'eût point eu d'ennemis, demeurait à Rome plongé dans les plai- sirs. Après avoir associé à l'em- pire Volusien son fils, qui n'é- toit encore qu'un enfant, comme s'il eût dû le trône des Césars à sa valeur & au mérite de son nouveau collègue, il fit battre des pieces de monnoie avec cette inscription: *Virtus Augustorum*. Cependant le peu- ple paroissoit si irrité de l'in- dolence de Gallus, que ce prince chercha à l'appaîser, en adoptant un jeune fils de Dece; mais craignant qu'il ne vengeât la mort de son pere, il l'em- poisonna depuis secrettement. Gallus ajouta à tous ses crimes, la persécution des Chrétiens;

mais le courroux du Ciel se manifesta en même tems contre l'empire, par une peste épouvantable. Ce fléau commença en Ethiopie, sur les confins de l'Egypte, se répandit de là dans toutes les provinces, & fut aussi funeste par sa durée que par sa violence. Gallus fut massacré par ses soldats à Terni, l'an 253. Son fils Volusien, qu'il avoit décoré de la pourpre, fut tué avec lui.

GALLUS, (Flavius-Claudius Constantius) fils de Jules Constance & frere de l'empereur Julien, fut créé César en 351, par l'empereur Constance son cousin, qui lui fit épouser sa sœur Constantine. Il avoit passé sa jeunesse avec Julien dans une espece d'exil, où ils furent élevés dans la piété. Gallus parut très-attaché au Christianisme; il abolit l'oracle d'Apollon dans un fauxbourg d'Antioche, où il faisoit sa demeure, brûla les villes des Juifs qui s'étoient révoltés, défit les Perses & s'acquit la réputation d'un prince courageux. Mais les perfides conseils de Constantine le perdirent: pour satisfaire leur avarice, ils s'abandonnerent à toutes sortes de vexations & de cruautés. Gallus fit massacrer Domitien, préfet d'Orient, Théophile, gouverneur de Syrie, & Montius, ministre des finances. On prétend même qu'il forma le projet de détrôner Constance. Ce prince le fit arrêter; on procéda contre lui comme contre un simple particulier, & il eut la tête tranchée en 354. Il n'avoit que 29 ans. Constance fit périr les principaux complices de ses crimes. Voyez CONSTANTINE.

GALLUZZI, voyez GALLUCCI.

GALOPIN, (Georges) né à Mons en Hainaut, vers l'an 1600, Bénédictin dans le monastere de St.-Guislain, s'opposa avec véhémence à la réforme de St.-Vanne, que l'on introduisit dans ce monastere, & nuisit par-là à sa réputation; il paroît néanmoins par toute la suite de sa conduite, que c'étoit un homme droit & vrai, qui peut-être dans cette réforme appréhendoit quelque nouveauté. Il se retira à Douay, où il fut fait professeur de philosophie au college du roi; il y mourut le 21 mars 1657. Il s'appliqua à donner de bonnes éditions avec des notes des anciens auteurs ecclésiastiques, qui n'avoient pas encore vu le jour; entr'autres, du *Verbum abbreviatum* de Pierre le Chantre; du *Commentaire sur le Pentateuque* de S. Bruno, évêque de Wurtzbourg; de l'*Aurora* de Pierre Riga; la *Vie de S. Veron*, par Albert, abbé de Gemblours; & une *Généalogie des Comtes de Flandre*, tirée des manuscrits du monastere de Saint-Guislain.

GALVANO, (Antoine) fils naturel d'Edouard Galvano, naquit dans les Indes, & fut fait gouverneur des isles Moluques. Il signala le commencement de son gouvernement, par la victoire qu'il remporta dans l'isle de Tidor sur 20,000 hommes, n'en ayant avec lui que 350. Il purgea les mers voisines de tous les corsaires. Il ne se rendit pas moins recommandable par sa bonté pour les naturels du pays, & par le soin qu'il prit de les faire instruire

des vérités de la religion. On assure que, pendant 4 ans, il dépensa 70 mille crusades: aussi acquit-il le glorieux titre d'*Apôtre des Moluques*. Ses libéralités l'ayant réduit à un état qui n'étoit guere au-dessus de la misere, il se rendit l'an 1540 en Portugal, où il ne trouva pas de reconnoissance auprès du roi Jean III, dont il avoit augmenté les revenus de 500 mille crusades. Il se vit obligé de se retirer dans l'hôpital de Lisbonne, où il vécut jusqu'en 1557. Il avoit écrit une *Histoire des Moluques*, qui est perdue; mais on imprima, en 1555 à Lisbonne, un *Traité des divers Chemins*, par lesquels les marchandises des Indes ont été apportées en Europe, & des *Découvertes* faites jusqu'en 1550.

GAMA, (Vasco de) né à Sines, ville maritime de Portugal, d'une famille illustre, s'est immortalisé par la découverte du passage aux Indes Orientales, par le cap de Bonne-Espérance. Le roi Don Emmanuel l'envoya en 1497 dans les Indes pour les reconnoître. Il courut toute la côte orientale de l'Afrique, descendant en divers lieux pour tenter de faire alliance avec les rois. Il se conduisit de même sur la côte orientale de l'Inde; mais il ne trouva de favorables dispositions que dans le roi de Melinde, qui le fit accompagner à son retour par un ambassadeur. Gama, satisfait de son premier voyage, se prépara à en faire un second avec une flotte de 20 vaisseaux. Le roi, pénétré d'estime pour son mérite & de reconnoissance pour

ses services, le fit comte de Vidiguere, & amiral des mers des Indes, Perse & Arabie; titre que ses descendans conservent. Il partit le 10 février 1502, & après s'être vengé des insultes qu'il avoit souffertes la première fois, en bombardant quelques places, & battant plusieurs petites flottes des princes barbares, il revint avec 13 vaisseaux chargés de richesses, le 1^{er}. septembre 1503. Enfin le roi Jean III l'ayant nommé vice-roi des Indes en 1524, l'y renvoya pour la 3^e. fois; mais à peine avoit-il établi son siege à Cochin, qu'il y mourut le 24 décembre 1525. Ses lieutenans venoient de défaire les flottes de Calicut & de Cananor. On dit qu'il publia la *Relation* de son premier voyage dans les Indes; mais on ne la trouve point. Ce grand homme fut honoré du DON, pour lui & pour sa postérité, & créé Grand du Portugal. On voit ses exploits amplement détaillés dans l'élégante *Histoire des Indes* du P. Maffée.

GAMA, (Antoine de) né à Lisbonne en 1520, mort dans cette ville à 75 ans, fut conseiller d'état & grand-chancelier du roi de Portugal. Les écrits qu'il nous a laissés, sont: I. *Decisiones supremi Lusitaniae Senatūs*, in-fol. II. *Traclatus de Sacramentis praestandis ultimo supplicio damnatis*. Ce savant magistrat tiroit son plus grand lustre de son érudition, de sa probité & de sa religion, & il le fit rejaillir sur les dignités qu'il remplit.

GAMA, (Emmanuel de) avocat au parlement de Paris, publia en 1706, in-12, une

Dissertation sur le Droit d'Aubaine, droit qui paroîtroit barbare, si un long usage ne l'avoit consacré. Ce n'est proprement qu'un factum; mais il roule sur une question importante. L'auteur prétend que le droit d'aubaine ne s'étend que sur les étrangers établis dans le royaume, & non pas sur ceux qui n'y font que passer en voyageant.

GAMACHE, (Joachim Rouault de) gentilhomme de Poitou, acquit une grande réputation sous Charles VII & sous Louis XI. Il se trouva à 2 batailles & à 17 sièges, sans avoir pourtant commandé en chef. Son action la plus éclatante est la défense de Paris pendant la guerre du *Bien public*, en 1465. Ses services, qui lui méritèrent le bâton de maréchal, ne le garantirent point des jaloux, ni des défiances de Louis XI. Ce prince le fit arrêter en 1476, & juger par des commissaires. Gamache fut condamné, non-seulement à perdre ses charges, mais encore à payer au roi 20,000 francs d'amende, & à garder la prison pendant 5 ans; mais le maréchal n'en conserva pas moins sa liberté & ses biens. On ne dit point quel étoit son crime, ni pour quelle raison l'arrêt ne fut point exécuté. Gamache mourut en 1478.

GAMACHE, (Philippe de) abbé de Saint-Julien de Tours, docteur & professeur de Sorbonne, né en 1568, se distingua par l'ardeur avec laquelle il soutint le docteur Richer (voyez ce mot). Sans l'appeller un grand homme (comme fait le *Lexicographe critique*, aussi

outré dans ses éloges que dans ses satyres), on peut dire que Gamache étoit un bon scholastique. On a de lui des *Commentaires sur la Somme de S. Thomas*, 2 vol. in-fol. Cet écrivain mourut en 1625, à 57 ans.

GAMACHES, (Etienne-Simon) né à Meulan, entra chez les chanoines de Sainte-Croix de la Bretonnerie, & s'y distingua par un esprit méditatif & profond. L'académie des sciences de Paris lui ouvrit ses portes. Nous avons de lui : I. Une *Astronomie physique, ou Principes généraux de la nature appliqués au mécanisme astronomique*, 1740, in-4°. II. *Système du Cœur*, sous le nom de *Clarigny*, 1708, in-12. III. *Système du Philosophe Chrétien*, 1721, in-8°. IV. *Dissertations littéraires & philosophiques*, 1755, in-8°. Mais celui de ses livres qui est le plus connu, est intitulé : *Les agrémens du langage réduit à ses principes*, 1757, in-12. Cet ouvrage, qu'un homme d'esprit appelloit le *Dictionnaire des pensées fines*, a été vainement déprisé par l'abbé Goujet. Il est digne d'être lu par quiconque veut écrire. L'auteur mourut en 1756, dans sa 84^e année.

GAMALIEL, docteur de la loi, & à ce que l'on croit, disciple secret de J. C., maître de S. Paul, fut très-favorable aux Apôtres dans une assemblée que les Juifs tinrent pour les faire mourir. Il fut sensiblement touché du mauvais traitement qu'ils reçurent, & sur-tout du martyre de S. Etienne, qu'il fit ensevelir honorablement, mais sans se montrer. On dit que ce saint homme fut ensuite décon-

vert & martyrisé avec son fils Abibon, âgé de 20 ans; qu'en 415 il apparut en songe à un saint prêtre nommé *Lucien*, à qui il découvrit l'endroit où reposoit son corps & celui de S. Etienne. Nous avons un écrit de *Lucien* lui-même sur ce sujet. Il nous apprend que *Gamaliel* ayant enlevé le corps de S. Etienne, la nuit après son martyre, l'avoit enseveli dans un tombeau neuf, où il fut depuis enterré lui-même avec Abibon son fils & *Nicodeme*. Ces corps furent effectivement trouvés dans l'endroit que *Gamaliel* avoit indiqué. S. Augustin & *Evode* racontent la chose avec des circonstances qui ne laissent aucun doute sur la vérité du récit de *Lucien*. Cet illustre docteur de l'Eglise rapporte en particulier les guérisons miraculeuses qui se firent lors de la translation du corps de S. Etienne. « Quel témoignage, s'écrie un orateur chrétien, en faveur des honneurs que nous rendons aux dépouilles mortelles des serviteurs de Dieu! Les Saints eux-mêmes nous en montrent les dépôts, & d'autres Saints accourent pour les honorer, & le Dieu de tous les Saints fait éclater au milieu de tout cela les merveilles de sa puissance; & les hommes qui attestent tout cela comme témoins oculaires, sont des saints eux-mêmes, & de grands docteurs, des génies fermes & profonds; & cela dans le tems où de l'aveu des novateurs, l'Eglise étoit encore chaste & pure. Que faut-il donc à l'erreur pour la confondre, si de telles

» raisons & de tels faits ne la » confondent pas? » *Voyez SS. GERVAIS & PROTAIS.*

GAMBARA, (*Véronique*) née à Bresse en 1485, mariée à un seigneur Italien, fut veuve de bonne heure, & ne voulut point se remarier, pour être moins gênée dans son goût pour la poésie & pour la littérature. Elle mourut à *Corregio* en 1550. Ses *Poésies* ont été imprimées plusieurs fois, & en dernier lieu à Bresse en 1759, in-8°.

GAMBARA, (*Laurent*) poète latin, de Bresse en Italie, mort en 1586, à 90 ans, demeura long-tems auprès du cardinal *Alexandre Farnese*, son ami & son protecteur. On lui doit: I. Un *Traité latin sur la Poésie*, in-4°, Rome, 1586. L'auteur voudroit que les poètes chrétiens n'employassent pas dans leurs ouvrages les noms des dieux du Paganisme. La poésie perdrait, peut-être, quelques agréments; mais elle seroit plus digne des lecteurs sages. On peut excepter les noms qui sont devenus en quelque sorte purement symboliques, pour signifier les choses mêmes auxquelles présidoient ces factices divinités (*voyez RAPIN René*). II. Un Poème en 4 chants, intitulé: *Columbus*, ou *la Colombiade*. Ce fut le cardinal de *Granvelle* qui l'engagea à le composer; l'auteur le lui dédia. C'est l'histoire de *Christophe Colomb* mise en vers. Madame du *Bocage* a fait un Poème sur le même sujet en vers françois. Les *Poésies* de *Gambara* sont en général lâches & foibles. On en a plusieurs éditions: les meilleures

font celles de Rome en 1581 & 1586, in-4°. On estime ses Eglogues, intitulées *Venatoria*. — Il ne faut pas le confondre avec Hubert GAMBARA, né à Bresse, évêque de Tortone. Il fut chargé de commissions importantes par les papes Léon X, Clément VII & Paul III. Les services qu'il leur rendit, lui procurèrent le chapeau de cardinal en 1539. Il mourut à Rome en 1549. — Jean-François GAMBARA son neveu, évêque de Tortone, cardinal, mourut à Rome en 1584, à 54 ans, après avoir rendu de grands services à la maison d'Autriche.

GAMBART, (Adrien) pieux & zélé missionnaire, fut un des premiers disciples de S. Vincent de Paule. Il mourut à Paris le 19 décembre 1668, à 68 ans, après avoir consacré sa vie à l'instruction des pauvres & des gens de la campagne. On a de lui des Prônes sous le titre de *Missionnaire paroissial*, en 8 vol. Ceux qui s'appliquent à instruire le peuple de la campagne, recherchent encore aujourd'hui cet ouvrage.

GANAY, (Jean de) voyez GAIGNY.

GAND, voy. HENRI de Gand.

GANIBASIUS, (Jean) voy.

GONNELLI.

GANTÈS ou GANTERI, (Jean de) d'une maison ancienne originaire de Piémont, établie en Provence, naquit à Cuers en 1330. Il se signala en qualité de chevalier, sous Robert le Bon, comte de Provence, & commanda des corps considérables sous Jeanne, reine de Naples, de Sicile & de Jérusalem. Il suivit cette princesse

à Naples, où il appaisa une sédition populaire. Il partit ensuite pour Rome, & soutint avec honneur la cause & les intérêts de sa souveraineté. De retour en Provence, l'an 1373, il leva un corps considérable de troupes dans la contrée de Cuers, de Souliers & d'Hière, pour s'opposer à des brigands qui, sous le nom de *Tuschiens*, ravageoient la Provence au nombre de plus de 12000 hommes. Les états du pays, tenus à Aix en 1374, nommerent Jean de Siméonis, généralissime contre ces brigands, & Jean de Gantès fut son lieutenant-général. Ces deux généraux défirent totalement les Tuschiens. Gantès mérita le surnom de *Brave*, & la place de lieutenant-général des troupes de la reine Jeanne. Il mourut à Cuers, en 1389. — Il y a eu un Annibal GANTÈS, qui fit imprimer à Auxerre, l'*Entretien familier des Musiciens*, 1643, in-8°. Cet ouvrage, rare & singulier, est recherché des curieux. L'auteur étoit de Marseille, & chanoine de St-Etienne d'Auxerre.

GANYMEDE, fils de Tros, roi des Troyens. Jupiter, sous la forme d'un aigle, l'enleva & le transporta au ciel, pour lui servir d'échanson & lui verser le nectar.

GANZ, voy. DAVID GANZ.

GARA, (Nicolas) Palatin de Hongrie, né dans l'obscurité, s'en tira par sa valeur. Il parvint aux plus éminentes dignités du royaume de Hongrie. Elizabeth, veuve du roi Louis I. mort en 1382, lui en confia le gouvernement. Si on en croit quelques historiens, Gara ne se servit de son pouvoir & de son

crédit, que pour tyranniser les petits & opprimer les grands : selon d'autres, ces reproches sont peu fondés, & le mécontentement des grands ne vint que de ce qu'ils se voyoient éloignés des affaires. Ils prirent les armes & donnerent la couronne de Hongrie à Charles de Duras, roi de Naples. Gara, le regardant comme un usurpateur, le fit assassiner. Alors la reine Elizabeth, accompagnée de son ministre & du meurtrier de Charles, parcourut les diverses provinces de l'état pour se faire reconnoître. Le gouverneur de Croatie, confident du prince assassiné, se servit de cette occasion pour être son vengeur. Il rassembla la noblesse & le peuple, prit Gara & Elizabeth. Il tua le premier, & fit jeter la seconde, enfermée dans un sac, au fond de la rivière (d'autres disent qu'elle mourut prisonnière au château de Novigrad). Il ne restoit que Marie, fille d'Elizabeth; il l'enferma dans une prison. Sigismond, marquis de Brandebourg, auquel cette princesse avoit été promise, vint la délivrer, fit périr son persécuteur par le dernier supplice, & l'épousa ensuite.

GARAMOND, (Claude) Parisien, mort dans sa patrie en 1561, étoit un très-célebre graveur & fondeur de caracteres. Il grava, par ordre de François I, les trois sortes de caracteres grecs, dont Robert Etienne s'est servi dans ses éditions. Il n'excelloit pas moins pour les autres caracteres. Ce fut lui qui bannit des imprimeries la barbarie gothique, & qui donna le goût des beaux

caracteres romains. Ses caracteres se font extrêmement multipliés, par le grand nombre qu'il en a gravé & par les frappes qui en ont été faites.

GARASSE, (François) Jésuite d'Angoulême, prit l'habit de la société en 1601, à 15 ans. Né avec du feu, de l'imagination, mais sans goût & sans jugement, il se mit à écrire contre ceux qui lui déplurent. Il se signala sur-tout contre le poète Théophile & l'avocat Pasquier. On doit à sa plume infatigable : I. *Recherches des Recherches d'Etienne Pasquier*, in-8°. Tout ce que la fougue la plus impétueuse peut inspirer de grossièretés, est entassé dans cet ouvrage. Ce qui peut excuser l'auteur à un certain point, c'est que les écrits de Pasquier n'étoient pas plus exempts d'expressions basses & ridicules, moins encore de colere & d'emportement. C'est une espece de repréailles, mais qu'un homme de bon goût & d'une ame élevée ne se seroit pas permise. Les fils de Pasquier entreprirent de venger leur pere. Le Jésuite avoit adressé son premier ouvrage : *A feu Etienne Pasquier, par-tout où il sera*. Les fils de l'avocat-général, dont le style ne s'éloignoit pas de celui de Garasse, lui adresserent la réponse : *En quelque lieu qu'il fût*. II. *Doctrine curieuse des Beaux-Esprits de ce tems, ou prétendus tels*, 1623, in-4° : ouvrage contre les Déistes, rempli de turlupinades & de raisons, qui auroient eu plus d'effet si elles avoient été seules. III. *Rabelais réformé*, in-12 : mauvais livre de controverse contre du Moulin, & qui n'est

point du tout, comme quelques-uns l'ont cru, une refonte de l'inintelligible livre de Rabelais. IV. *Somme de Théologie*, 1625, in-fol., censurée par la Sorbonne. L'auteur y dégrade la majesté de la religion, par le style le plus familier & le plus bouffon. V. *Le Banquet des Sept-Sages, dressé au logis de M. Louis Servin*. Ce livre, publié sous le nom d'*Espinceil*, à Paris, 1617, in-8°, est la plus rare des productions de Garasse; il y a quelques bonnes plaisanteries. On a de lui des *Poésies latines*, in-4°: ce sont des *Élégies* sur la mort de Henri IV, & un *Poème* sur le sacre de son fils Louis XIII. L'auteur relégué à Poitiers par ses supérieurs, mourut en secourant les pestiférés en 1631, à 46 ans. Ce Jésuite, si amer dans ses livres, étoit doux dans la société; sa colere n'est que dans sa plume, & ses actions & sa conduite portoient l'empreinte de la charité. Dans des tems plus modernes, le style de Garasse a provoqué l'imitation de plus d'un homme célèbre. Son livre de *Recherches des Recherches d'Etienne Pasquier*, peut être regardé comme les archives, où Voltaire a puisé les injures qu'il a prodiguées à tant d'écrivains. Il y a cependant cette différence entre lui & Garasse, que celui-ci se borroit à dire que ses adversaires étoient des *impies*, des *athées*, des *ânes*, des *sots par bémol*, des *sots par béquarre*, des *sots à la plus haute gamme*, & que le champion de l'abbé Bazin a traité les siens non-seulement d'*ânes* & de *sots*, mais de *crocans*, de *cuijtres*, de *marauts*, de *fri-*

pons, d'*ivrognes*, de *sodomites*, de *scélérats*, d'*auteurs mourant de honte & de faim*. De plus, Garasse ne se passionnoit que contre ceux qu'il croyoit être les ennemis de Dieu, de la morale & de la justice: l'é-mule de Garasse faisoit des injures un usage tout inversé. Chaque siècle a donc sa nuance. Si Garasse étoit un déclamateur burlesque, comment nommera-t-on son imitateur & enchérisseur?

GARCEZ, (Julien) Dominicain Arragonois, né en 1460, étudia à Paris, fut reçu docteur en Sorbonne, enseigna ensuite la théologie dans sa patrie avec réputation, fut nommé par Charles-Quint premier évêque de Tlascala au Mexique, où il fut le pere de son peuple. Il s'intéressa sur-tout au sort des Indiens, & écrivit à ce sujet un *Traité* en forme de lettre adressée au pape Paul III. Padilla l'a traduite, & l'a fait imprimer dans son *Histoire du Mexique*. Garcez mourut en odeur de sainteté, vers l'an 1547.

GARCIA, (Nicolas) juriconsulte du 13e. siècle, natif de Séville, laissa des *Commentaires sur les Décrétales*. — Il faut le distinguer de Nicolas GARCIA, autre savant juriconsulte Espagnol du 17e. siècle, dont on a un *Traité des Bénéfices*, estimé, 1618, in-fol.

GARCIA LASSO DE LA VEGA (& par abréviation, *Garcilasso*), poète Espagnol, natif de Toledé, eut l'avantage d'être élevé auprès de l'empereur Charles-Quint. Il suivit ce prince en Allemagne, en Afrique, en Barbarie & en Provence. Il fut blessé dans cette

derniere expédition. Ayant voulu faire étalage de sa bravoure aux yeux de son maître, il reçut un énorme coup de pierre au pied d'une tour, près de Fréjus, & mourut à Nice de ses blessures, en 1536, à 36 ans. Garcias est un de ceux à qui la poésie espagnole a le plus d'obligation. Il la purgea, non-seulement de son ancienne barbarie, mais il lui prêta diverses beautés, empruntées des étrangers anciens & modernes. Ses ouvrages offrent beaucoup de majesté & moins d'enflure que ceux des autres poètes de sa nation. Paul Jove prétend que ses *Odes* ont la douceur de celles d'Horace; mais elles n'en ont pas l'énergie. On a donné plusieurs éditions des *Poésies* de Garcias. Sanctius, le plus savant grammairien d'Espagne, les a commentées. Il relève, en bon commentateur, les moindres beautés de son original. Ce qu'il y a de plus utile dans ses notes, ce sont les comparaisons des beaux morceaux de Garcias, avec ceux des poètes anciens qu'il a imités. Les *Observations* de Sanctius parurent à Naples en 1664, in-8°.

GARCÍAS LASSO DE LA VEGA, natif de Cusco au Pérou, a donné en espagnol l'*Histoire de la Floride*, & celle du *Pérou & des Incas*, écrites d'un style ampoulé; & traduites, l'une en latin & l'autre en françois, par Bandoïn, Amsterdam, 1737, 2 vol. in-4°, avec figures. Cette Histoire n'est qu'une espece de roman, imaginé par ce Péruvien en l'honneur de sa patrie. L'auteur se ressentoit de la foiblesse d'esprit qui caractérisoit sa nation. Il est étonnant que

la plupart des écrivains François aient plutôt adhéré aux narrations de ce visionnaire, qu'aux récits de Xerès, de Zarate, de Herrera, & d'autres historiens judicieux & instruits. Marmon- tel, dans ses *Incas*, leur a aussi préféré les contes de l'écrivain Péruvien: il est naturel du reste que pour faire un roman de cette espece, il n'ait consulté ni le vrai ni le vraisemblable. M. Paw, dans ses *Recherches sur les Américains*, réfute la plupart des extravagances de Garcias Lasso, qu'on nomme ordinairement *Garcilasso*; mais le critique, en combattant quelques erreurs de fait, en écrit d'autres beaucoup plus graves, où les vérités de la morale, de la Religion & de la bonne physique, sont étrangement compromises.

GARCÍAS DE LOAYSA, voyez GIRON.

GARDE. (Antoine Iscalin des Aymares, baron de la) & marquis de Brigançon, connu d'abord sous le nom de capitaine Polin, naquit d'une famille obscure au village de la Garde en Dauphiné, dont il acheta par la suite la seigneurie, & ne dut son élévation qu'à son courage & à son esprit. Parvenu de l'état de simple soldat au grade de capitaine, Guillaume du Bellay-Langey le fit connoître à François I, qui l'envoya en ambassade à Constantinople, vers Soliman II, en 1541. Il devint ensuite général des galeres, & se fit une grande réputation sur mer par ses belles actions. Il commandoit en Provence comme lieutenant-général, lors de la sanglante exécution qui se fit contre

tre les Vaudois de Cabrieres & Merindol, en 1545. Il fut emprisonné à cette occasion, & destitué du généralat des galeres; mais au bout de 3 ans, il fut élargi, déclaré innocent & réintégré dans sa charge (*voyez OPPEDE*). Elle lui fut encore ôtée en 1557, & ne lui fut rendue qu'en 1566. Il mourut d'hydropisie à 80 ans, en 1578.

GARDE, (Philippe Bridard de la) né à Paris en 1710, mort le 3 octobre 1767, fut chargé des fêtes particulières que Louis XV donnoit dans ses appartemens. Il avoit un goût singulier pour ce genre. La marquise de Pompadour fut sa bienfaitrice; sa mort le jeta dans une habitude de mélancolie, qu'il ne fut pas maître de dissiper. Il faisoit la partie des spectacles pour le *Mercur de France*. On a de lui: *Les Lettres de Thérèse*, 2 vol. in-12; *Annales amusantes*, in-12; *La Rose*, opéra-comique; & d'autres frivolités où il n'y a rien à gagner pour la sagesse & les mœurs, ni même pour le bon esprit.

GARDIE, (Pontus de la) gentilhomme de Carcassonne, célèbre par son courage & par ses aventures, servit d'abord en Piémont, puis en Ecosse, ensuite en Danemarck. Ayant été fait prisonnier dans un combat contre les Suédois, Eric XIV, roi de Suede, le prit à son service. Ce prince ayant perdu son trône, la Gardie conserva sa faveur auprès de Jean III, à qui sa bravoure avoit été utile. Il lui confia des commissions importantes à Rome & à Vienne, & le déclara en 1580 général des trou-

Tome IV.

pes de Suede contre les Moscovites. Pontus se rendit maître de la Carélie, & fit d'autres conquêtes avec autant de courage que de bonheur. Ses victoires furent suivies des négociations pour la paix. Dans cet intervalle la Gardie périt malheureusement, l'an 1585, dans le port de Revel. Il avoit épousé une fille naturelle du roi. Il en eut deux fils, desquels sont descendus les comtes de la Gardie, qui sont des plus grands seigneurs de Suede.

GARDIE, (Magnus-Gabriel de la) comte d'Avensbourg, fut successivement conseiller, trésorier, premier maréchal de la cour, chancelier de Suede, enfin premier ministre & directeur-général de la justice dans tout le royaume. Il fut fort avant dans les bonnes grâces de la reine Christine, qu'il empêcha d'abdiquer autant qu'il fut en lui; mais ayant été obligé de se retirer de la cour en 1654, cette reine fit ce qu'elle voulut. Il y rentra sous Charles-Gustave, qui le nomma trésorier du royaume, lieutenant du roi, & généralissime dans la Livonie. En 1656 il obtint le gouvernement de la Samogitie & de la Lithuanie, & défendit Riga avec tant de vigueur, que les Moscovites furent obligés de se retirer au bout de six mois de siege. Après la mort du roi, il fut élu chancelier du royaume, & eut part à la régence. Il fut ensuite premier ministre de Charles XI, qu'il assista utilement de ses conseils. Il mourut en 1686.

GARDINER, (Etienne) savant évêque de Winchester & chancelier d'Angleterre, na-

S

tif de St-Edmond, dans le comté de Suffolck, souscrivit à l'arrêt du divorce de Henri VIII, & le défendit par son traité: *De verâ & falsâ obedientiâ*: Londres, 1535, in-4°. Il ne se sépara de l'Eglise Romaine qu'en ce seul point. S'étant opposé à la réformation, il fut emprisonné & déposé sous Edouard VI, rétabli sous Marie; & il mourut en 1555, laissant quelques *Ecrits de controverse*, in-8°.

GARENGEOT, (René-Jacques Croissant de) né à Vitry le 30 juillet 1688, étoit membre de la société royale de Londres, & démonstrateur royal en chirurgie à Paris, où il mourut le 10 décembre 1759. Il avoit beaucoup de connoissances & de dextérité. Ses ouvrages sont: I. *La Mytomie humaine*, 1750, 2 vol. in-12. II. *Traité des Instrumens de Chirurgie*, 1727, 2 vol. in-12. III. *Des Opérations de Chirurgie*, 1749, 3 vol. in-12. IV. *L'Anatomie des Visceres*, 1742, 2 vol. in-12. V. *L'Opération de la Taille*, 1730, in-12. Ces différens écrits sont estimés.

GARET, (D. Jean) Bénédictin de St-Maur, naquit au Havre-de-Grace en 1617, & mourut à Jumieges en 1694, à 77 ans, avec la réputation d'un savant consommé & d'un bon religieux. Il donna une belle édition de *Cassiodore*, à laquelle il a joint une *Dissertation curieuse sur la profession monastique de ce célèbre sénateur Romain*. Cette édition parut à Rouen en 1679. 2 vol. in-fol. Les notes en sont savantes & judicieuses. Voyez *l'Histoire littéraire de la Congrégation de*

Saint-Maur, pag. 158 & 159.

GARETIUS, (Jean) né à Louvain, chanoine régulier de l'ordre de St. Augustin, se distingua par son zele, ses prédications & l'étude des saintes Lettres. On a de lui: I. *De veritate Corporis Christi in Eucharistiâ*. C'est une collection des passages des Peres Grecs & Latins, touchant la certitude du dogme de l'Eucharistie. La dernière édition est d'Anvers, 1569, in-8°. II. *De mortuis vivorum precibus juvandis*, Anvers, 1564, in-16. III. *De Sacrificio Missæ*, Anvers, 1561, in-12. IV. *De Sanctorum invocatione*, Gand, 1570, in-8°.

Ces ouvrages ont paru traduits & commentés en françois, sous le titre de *Perpétuité de la Foi*. Ceux qui les ont lus & qui les ont confrontés avec celui qui, sous ce dernier titre, a fait tant d'honneur à Nicole & Arnauld, n'auront pas de peine à grossir l'histoire des réputations usurpées. L'auteur mourut à Louvain en 1571. — Son frere Henri GARETIUS, docteur en médecine dans l'université de Padoue, est auteur de quelques ouvrages de son art.

GARIDEL, (Pierre) né à Manosque en Provence, professeur de médecine en l'université d'Aix, publia en 1715 une *Histoire des Plantes qui naissent en Provence*, 1 vol. in-fol., avec figures. Il mourut en 1737, à 78 ans.

GARIN LE LOHERANS ou LE LORRANS. C'est le nom du plus ancien roman que nous ayons en langue romance, ou vulgaire françoise. L'auteur vivoit en 1150, sous le regne de Louis le Jeune, bisayeul de S.

Louis. Il y chante en vers les beaux faits de Heruis, duc de Metz, fils du duc Pierre, & pere de Garin ou Guerin le Loherans, aussi duc de Metz & de Brabant. Le poëte suppose que ces princes vivoient sous les regnes de Pepin & de Charles Martel, & en raconte beaucoup d'aventures fabuleuses. La plupart des historiens de Lorraine citent cependant ce poëme comme une histoire véritable, au moins quant au fonds : car il est impossible de soutenir tous les contes qu'il y débite. L'auteur n'a aucune teinture de la vérité de l'histoire, ni des vraies généalogies; il peche, à tout moment, contre la chronologie & la géographie. Tout l'usage que l'on peut faire de ce roman, se réduit à connoître le goût, le langage & les mœurs de ce tems-là.

GARISSOLES, (Antoine) ministre de la religion prétendue-réformée, né à Montauban en 1587, a publié plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : I. *L'Adolphe*, poëme épique en 12 livres, où il chante, en beaux vers latins, les exploits de Gustaphe-Adolphe. II. Un autre *Poëme latin* à la louange des Cantons Suisses Protestans. III. *Diverses Theses de Théologie*. IV. Un traité : *De imputatione primi peccati Adæ*, & un autre : *De Christo mediatore*. Il mourut en 1650.

GARLANDE, (Jean de) grammairien, né dans le village de Garlande en Brie, passa en Angleterre après la conquête de ce royaume, par le duc Guillaume, & il y enseigna avec honneur. Il vivoit encore en 1081. C'est son séjour en

Angleterre qui a fait croire à plusieurs écrivains qu'il étoit Anglois. On a de lui un grand nombre d'ouvrages imprimés & manuscrits. Les principaux des imprimés sont : I. Un écrit en vers rimés, intitulé : *Facetus*, sur les devoirs de l'homme envers Dieu, envers le prochain & envers soi-même, Cologne, 1520, in-4°. II. Un *Poëme sur le mépris du monde*, faussement attribué à S. Bernard, Lyon, 1489, in-4°. On le trouve aussi avec le précédent. III. Un autre *Poëme*, intitulé *Floretus* ou *Liber Floreti*, sur les dogmes de la foi & sur presque toute la morale chrétienne, imprimé avec les précédens. IV. Un *Traité des Synonymes*, & un autre *des Equivoques* ou termes ambigus, Paris, 1494; Londres, 1505, in-4°. V. *Dictionarium artis Alchymia, cum ejusdem artis Compendio*, Bâle, 1571, in-8°. On trouve en général beaucoup plus de goût & de savoir dans cet auteur, qu'on n'en suppose pour l'ordinaire aux écrivains de son tems : & c'est une nouvelle preuve contre les détracteurs de ces prétendus siècles d'ignorance, que l'abbé Berauld a si bien réhabilités.

GARNET, (Henri) Jésuite, né à Nottingham en Angleterre, l'an 1555, après avoir enseigné les mathématiques à Rome avec une réputation égale à celle du célèbre Clavius, devint provincial de sa compagnie en Angleterre, & travailla jusqu'en 1606, avec autant de zele que de succès, à y soutenir la foi catholique. La conjuration des poudres donna occasion aux ennemis de cette religion, de se défaire d'un adversaire redoutable. Ils

l'accuserent d'avoir eu connoissance de cette odieuse entreprise ; il l'avoit eue effectivement, mais par la voie de la confession, & avoit employé tous les moyens de persuasion pour détourner les conjurés de leur dessein. Le ministre Cécil lui fit faire son procès ; le P. Garnet fut pendu & écartelé le 3 mai, en présence d'une multitude incroyable de peuple, qui vouloit voir mourir le *Grand Jésuite* : c'est ainsi qu'on l'appelloit communément, même parmi les Protestans ; les Catholiques le révérent comme un martyr. Tout le monde a entendu parler de l'épi sur lequel étoit tombée une goutte de sang, où le visage du P. Garnet étoit peint avec la plus grande ressemblance. Larrey dit que c'est une superstition ; Dupleix & les auteurs catholiques en ont parlé différemment. Le roi demanda lui-même à voir l'épi ; mais l'ambassadeur d'Espagne l'avoit déjà fait passer au college Anglois à Liege (il est aujourd'hui entre les mains d'un de mes amis, qui le conserve soigneusement). Voyez JACQUES VI, roi d'Ecosse.

GARNIER, (Robert) né à la Ferté-Bernard, ville du Maine, en 1534, mort au Mans en 1590, fut lieutenant-général de cette ville, & obtint une place de conseiller au grand-conseil sous Henri IV. La lecture de Sénèque le tragique lui ayant donné du goût pour l'art dramatique, il travailla, & dès sa seconde pièce il disputa le pas à Jodelle, le pere de la tragédie françoise. Ses amis le mirent au-dessus d'Eschyle, de Sophocle & d'Euripide ; mais

les gens de goût sentoient qu'il étoit beaucoup au-dessous de ces Grecs. Les *Tragédies* de Garnier furent recueillies à Lyon en un vol. in-12, en 1597, & à Paris, 1607. On a encore de lui l'*Hymne de la Monarchie*, in-4°, 1568 ; & d'autres Poésies, qui ne valent pas mieux que son *Théâtre*. L'abbé le Clerc, dans sa *Bibliothèque du Richelet*, prétend qu'il faut placer la naissance de Garnier en 1545, & sa mort en 1601, à 56 ans.

GARNIER, (Sébastien) procureur à Blois, sous le regne de Henri IV, s'occupa de la poésie avec peu de succès. Il est auteur d'une *Henriade*, dont il fit imprimer les huit derniers chants à Blois, 1593, in-4°. Il y célèbre les exploits de ce prince contre les Espagnols. On réimprima ce poëme en 1770, in-8°, pour prouver que Voltaire y avoit pris l'idée de sa *Henriade*. On a encore de Garnier, la *Loyssée*, Blois, 1594, in-4°. Ce sont les trois premiers chants d'un poëme sur l'expédition de S. Louis dans la Terre-Sainte. — Il ne faut pas le confondre avec Claude GARNIER, poëte contemporain de Malherbe, dont on a des *Poésies* imprimées en 1609, in-12, qui sont parfaitement oubliées.

GARNIER, (Jean) Jésuite, professeur d'humanités, de rhétorique, de philosophie & de théologie, naquit à Paris en 1612, & mourut à Bologne en 1681, en allant à Rome où sa compagnie l'avoit député. C'étoit un homme plein de piété & de savoir : les ouvrages qui nous restent de lui, en sont des

témoignages. Les principaux sont : I. Une édition de *Marius Mercator*, 1673, in-folio ; avec quantité de pièces, de notes, de dissertations sur le Pélagianisme, d'une grande recherche. On les a réimprimées dans l'*Appendix* de S. Augustin, Anvers, 1703, in-fol. II. Une édition de *Liberat*, in-8°, Paris 1675, avec de savans commentaires. III. Une édition du *Journal des Papes (Liber diurnus)*, 1680, in-4°, accompagnée de notes historiques & de dissertations très-curieuses. IV. Le *Supplément aux Œuvres de Théodoret*, 1684, in-fol. V. *Systema Bibliotheca Collegii Parisiensis Societatis Jesu*. C'est un volume in-4°, parfaitement bien disposé, & très-utile à ceux qui veulent mettre en ordre les grandes bibliothèques. Voyez l'éloge que le P. Hardouin a fait de ce Jésuite, à la tête de son *Supplément aux Œuvres de Théodoret*. Le cardinal Noris critiqua avec peut-être un peu d'aigreur, des annotations géographiques & d'autres remarques du P. Garnier, dans sa Dissertation sur les synodes tenus à l'occasion du Pélagianisme ; mais lorsque ce cardinal eut lu le *Marius Mercator* du P. Garnier, il revint des préjugés qu'il avoit adoptés trop légèrement contre ce savant, & dit que Garnier approchoit du mérite des Peres Petau & Sirmond ; il ajouta que les Dissertations sur le Pélagianisme lui avoient tellement plu, que s'il les avoit vus avant de faire imprimer son *Histoire Pélagienne*, il ne l'auroit jamais donnée au public. On trouve ces anecdotes détaillées dans la Vie du cardi-

nal Noris, par les freres Ballerini. — Il ne faut pas le confondre avec Pierre-Ignace GARNIER aussi Jésuite, né à Lyon, en 1692, mort à Avignon en 1763, dont on a les *Pensées du marquis de ** sur la Religion & l'Eglise*, 1759, in-12.

GARNIER, (Dom Julien) de Connerai, au diocèse du Mans, Bénédictin de St.-Maur en 1690, mort à Paris en 1725, âgé d'environ 55 ans, joignoit à une grande variété de connoissances, ces manieres douces & prévenantes, ce caractere aimable, qui désarment les ennemis & nous font des amis. Ses supérieurs le chargerent de l'édition de S. Basile, une des meilleures qui soient sorties de la congrégation de St.-Maur. La *Préface* est un morceau précieux, par une critique très-judicieuse, & un discernement sûr pour distinguer les ouvrages véritables des écrits supposés. Dom Garnier n'en put faire paroître que 2 vol. Dom Maran, chargé de continuer ce travail après la mort de son confrere, mit au jour le 3e. en 1730. Il n'est point indigne des premiers. Voyez l'*Histoire littéraire de la Congrégation de St.-Maur*, p. 47c.

GAROFALO, (Benvenuto) peintre, naquit à Ferrare en 1481, & mourut en 1559. Il fut long-tems entre les mains de mauvais maîtres, qui empêcherent les talens de se développer ; mais il fit un voyage en Italie, où la vue des ouvrages des plus célèbres peintres échauffant son génie, le mit en état de produire de belles choses. Il excelloit à copier les tableaux de Raphaël. Dans ceux qu'il ne devoit qu'à lui-même, il

peignoit ordinairement un œillet, par allusion à son nom qui, en italien, signifie la même chose. On a deux morceaux de lui au Palais-Royal, à Paris, & une belle copie du tableau de la *Transfiguration* de Raphaël.

GARRICK, (David) né à Herefort en 1716, s'est fait une grande célébrité par les rôles divers qu'il a joués sur les théâtres de Londres. Dans un siècle où les hommes & les femmes consacrés à la frivolité publique, sont estimés & préconisés comme des gens qui auroient sauvé la patrie; la gloire de l'histrien Anglois n'a pas de quoi surprendre. Du reste, ce n'est pas seulement à la gloire d'acteur qu'il a osé aspirer; on l'a encore flatté de celle d'écrivain digne de servir de modèle. Des gens dont le fanatisme servile exalte tout ce qui est une fois parvenu à faire quelque bruit, sont embarrassés à trouver quelque chose qu'ils puissent comparer à la délicatesse, à l'élégance des épilogues de Garrick. Pour apprécier son mérite, sous ce dernier point de vue, il faut savoir ce que c'est qu'un épilogue anglois. A la fin d'une pièce, vous êtes tout surpris de voir un acteur ou une actrice sortir des coulisses, souvent un papier à la main, & débiter de mémoire ou en lisant, un sermon satyrique, qui n'a souvent aucun rapport avec ce que l'on vient de jouer. Il mourut à Londres en 1779, & fut enterré dans l'église de Westminster, comme Newton, & avec la même pompe que lui. Si comme on l'assure, il a laissé quatre millions de biens, ses héritiers

ont le droit de le trouver un très-grand homme; mais le public, dont cette somme atteste la duperie & la balourdise, paroîtra bien petit. Il est vrai que les anciens mimes levoient sur les individus oisifs & dissipés des tributs peut-être plus forts encore (voyez Roscius); mais cela prouve précisément que l'espece humaine a toujours eu du goût pour les sottises, & n'a jamais cru les payer trop cher.

GARSAULT, (François-Alexandre) petit-fils d'un écuyer de la grande écurie du roi de France, s'occupa beaucoup de tout ce qui concerne les chevaux, ce qui le mit en état de publier *Le nouveau Parfait-Maréchal*. Les éditions multipliées de cet ouvrage, montrent qu'il a été bien accueilli & qu'il est fort utile. Il avoit auparavant donné l'*Anatomie du Cheval*, traduite de l'anglois de Snap, Paris, 1737, in-4°. On a encore de lui: I. *Traité des Voitures*, 1756, in-4°. Il y donne entr'autres la description d'une voiture inversable, dont il s'est long-tems servi. II. *Le Guide du Cavalier*, 1769, in-12. III. *Le Notionnaire de ce qu'il y a de plus utile dans les connoissances utiles*, 1761, in-8°. IV. *Le fait des Causes épidémiques*. V. *Descriptions de plusieurs Arts*, dans les Mémoires de l'académie. Il mourut en 1778, à 85 ans.

GARTH, (Samuel) poète & médecin Anglois, de la province d'Yorck, mort le 18 janvier 1719, cultiva avec un succès égal ces deux arts différens. Il fut admis dans le college des médecins de Londres,

en 1693. On doit à son zèle la fondation du *Dispensary*. C'est un appartement du collège médical de Londres, dans lequel on donne aux pauvres les consultations *gratis*, & les médecines à bas prix. Cet établissement, qui fait tant d'honneur à l'humanité, excita contre lui la plupart des médecins & des apothicaires. Garth se vengea d'eux par un petit poëme en 6 chants, dans le goût du *Lutrin* de Boileau, intitulé : *Le Dispensary*, dont la 6e. édition a été donnée à Londres en 1706, in-8°. C'est une bataille entre les médecins & les apothicaires. Cette satire n'est pas toujours fine; mais elle est très-piquante. On y trouve de l'imagination, de la variété, de la naïveté, & même du savoir.

GARZI, (Louis) peintre de Pistoie dans la Toscane, disciple d'André Sacchi, & émule de Carle Maratti dans cette école, fut chéri de son maître, & surpassa son rival. Il avoit de grandes parties, un dessin correct, une belle composition, un coloris gracieux, une touche facile. Après avoir fait plusieurs ouvrages à Rome, il fut appelé à Naples; mais on tenta vainement de l'y retenir. Il retourna à Rome, où il peignit, à l'âge de 80 ans, par ordre de Clément XI, la voûte de l'église des Stigmates. Il termina cet ouvrage supérieur à tout ce qu'il avoit fait dans les plus belles années de sa jeunesse. C'est son chef-d'œuvre. Il mourut peu de tems après, en 1721, à 83 ans.

GARZONI, (Thomas) né à Bagnacavallo, chanoine-régulier de Latran, mourut en

1589, à 40 ans. Il est auteur de différens ouvrages moraux, imprimés à Venise, 1617, in-4°.

I. *Théâtre de divers Cerveaux du monde*, traduit en françois par Gabriel Chapuis, 1586, in-16. *L'Hôpital des Foux incurables*, traduit en françois par François de Clavier, sieur de Longueval, 1620, in-8°.

III. *Il mirabile Cornucopia consolatorio*, 1601, in-8°. C'est un ouvrage burlesque, pour consoler un homme qui croyoit sa femme infidelle.

GASPAR, voyez MAGES.

GASPARINI, surnommé BARZIZIO, du lieu de sa naissance Barzizia, près de Bergame, où il naquit vers l'an 1370, contribua beaucoup à ramener en Italie le goût de la belle latinité. Il lut Cicéron, Virgile, César, tous les bons écrivains de l'antiquité, en prit l'esprit, & le communiqua à ses disciples. L'université de Padoue l'appella pour professer les belles-lettres; le duc de Milan, Philippe-Marie Visconti, jaloux d'un tel homme, le lui enleva. Ce prince le combla de bienfaits, & l'honora de l'intimité la plus flatteuse. Gasparini mourut en 1431, regretté par les uns comme ami, par les autres comme un maître, par tous en général comme la gloire de l'Italie. Nous avons de lui des *Commentaires* sur divers livres de Cicéron, des *Epîtres* imprimées en Sorbonne, 1469, in-4°; des *Harangues* & d'autres productions. Ses *Lettres* & ses *Harangues* ont été réimprimées en 1723, avec une préface utile & curieuse. Son traité *De Eloquentia* est imprimé avec *Stephani Elisci Sy-*

nonyma, Turin & Milan, 1480, in-folio.

GASSENDI, (Pierre) prévôt de la cathédrale de Digne, & professeur-royal de mathématiques à Paris, naquit en 1592 à Chanterrier, bourg près Digne. Un esprit vif & pénétrant, une mémoire heureuse, une envie de tout apprendre, annoncèrent à ses parens qu'il pourroit être un jour l'honneur de leur famille. Quoiqu'ils ne fussent pas riches, ils eurent soin de son éducation. Dès l'âge de 4 ans, cet enfant précoce composoit, dit-on, & déclamoit de petits sermons. Son goût pour l'astronomie se développa peu de tems après, & il devint si fort, qu'il se privoit du sommeil pour jouir du spectacle d'un ciel étoilé. On l'envoya à Digne pour y achever ses études. Il y professa la rhétorique pendant une année. Il avoit eu cette chaire au concours, quoiqu'il n'eût que 16 ans. En 1614, il fut nommé théologal de Digne, & 2 ans après on l'appella à Aix, pour y aller remplir les chaires de professeur de théologie & de philosophie dans l'université de cette ville. Gassendi ne garda ces places que 8 ans. L'amour de la solitude le ramena à Digne. Il y entreprit un ouvrage contre la Philosophie d'Aristote, qu'il fit imprimer à Grenoble, où il fut envoyé pour les affaires de son chapitre. Ce philosophe eut ensuite occasion d'étudier l'anatomie, pour laquelle Descartes avoit encore plus de goût que lui. Il composa un écrit pour prouver que l'Homme n'est destiné à manger que du fruit, & que l'usage de la viande

étant contraire à sa constitution, étoit abusif & dangereux. Il fondeoit ce système particulièrement sur la figure des dents de l'homme, qui, disoit-il, annoncent un animal frugivore; mais cet argument n'est pas plus solide que celui que M. de Buffon tire, en faveur du système contraire, de la configuration de l'estomac; & l'on ne risque rien de dire que cette controverse n'est point encore décidée, & qu'il n'y a point d'apparence qu'elle le soit jamais par des observations de cette espece. Celle de M. de Buffon se trouve en opposition avec l'opinion commune, qui regarde les végétaux comme la nourriture de l'homme avant le déluge, & avec la bonne constitution de tant de personnes qui ne mangent point de viande; & celle de Gassendi est suffisamment réfutée par le droit qu'a l'homme de tuer les animaux pour s'en nourrir, droit qui seroit une cruauté inutile & révoltante, si leur chair étoit contraire à sa santé, & qui est néanmoins constaté par des titres sûrs & justes (voyez le *Spekt. de la Nature*, tom. 3, p. 494). Il est arrivé dans cette matière comme dans les autres: en voulant généraliser les décisions, on ne peut les assortir à la nature, lorsqu'elle n'a point de règle constante & uniforme. Quoi qu'il en soit, Gassendi se conduisoit suivant ses principes; & pendant les dernières années de sa vie, il ne voulut point rompre l'abstinence du carême, quoiqu'il fût très-malade. Un procès l'ayant appelé à Paris, il se fit des amis puissans, tels

que MM. du Vair, le cardinal de Richelieu, le cardinal de Lyon. Ce fut par la protection de celui-ci, qu'il eut, en 1645, une chaire de mathématiques au collège-royal. Descartes changeoit alors la face de la philosophie; il ouvroit une nouvelle carrière. Gassendi y entra avec lui; il attaqua ses *Méditations*, dont quelques-unes sont des rêves, & jouit de la gloire de voir partager les philosophes de son tems en Cartésiens & en Gassendistes. Les deux émules différoient beaucoup. Descartes, entraîné par son imagination, bâtissoit un système de philosophie, comme on construit un roman; il vouloit tout prendre dans lui-même. Gassendi, homme d'une grande littérature, ennemi déclaré de tout ce qui avoit quelque air de nouveauté, étoit extrêmement prévenu en faveur des anciens. Chimères pour chimères, il aimoit mieux celles qui avoient deux mille ans. Il prit d'Epicure & de Démocrite, ce que ces philosophes lui paroissoient avoir de plus raisonnable; mais la source étoit si mauvaise, qu'il n'y avoit pas de bon choix à faire. Il renouvela les atômes & le vide, & les ajusta à sa mode & le mieux qu'il put. Gassendi, en soutenant l'Epicurisme, se fit des adversaires; & malgré la pureté de ses mœurs, malgré la plus exacte probité, on attaqua sa religion; mais cette imputation resta sans d'autre preuve, que l'analogie de son système avec celui d'Epicure; analogie dont Gassendi avoit tâché de prévenir les conséquences, en enseignant l'existence d'un Être Suprême. Son système n'en étoit

pas meilleur en bonne physique. Il mourut le 25 octobre 1656, dans la 65e. année de son âge. Des incommodités fréquentes, jointes à son application continuelle, avoient ruiné sa santé. Gassendi avoit une vivacité douce, qui s'échappoit quelquefois en saillies. Un imbécille voulant lui faire adopter le système de la Métempsychose, & lui disant les choses les plus absurdes, il répondit: « Je » savois bien que, suivant Py- » thagore, les ames des hom- » mes après leur mort entroient » dans le corps des bêtes; mais » je ne croyois pas que l'ame » d'une bête entrât dans le » corps d'un homme ». Réponse applicable à nos profonds Matérialistes, qui renchérissent encore sur les Pythagoriciens. Gassendi avoit cependant aussi ses travers: indépendamment de ses atômes, il s'étoit beaucoup occupé de l'astrologie judiciaire; il disoit, à la vérité, que *c'étoit un jeu, mais le jeu du monde le mieux inventé*. Il avoit appris l'astronomie en vue de l'astrologie; mais il y fut trompé tant de fois, qu'il l'abandonna pour se donner entièrement à la première. Il avoit mis à la tête de ses livres: *Sapere aude*; ce n'étoit pas le moyen d'y réussir, que de prendre Epicure pour maître. Montmor, qui lui avoit donné un appartement pendant sa vie, fit recueillir ses ouvrages après sa mort. Ils furent imprimés à Lyon en 6 vol. in-fol., 1658, avec la Vie de Gassendi, par Sorbier. Ils renferment: I. *La Philosophie d'Epicure*. II. *La Philosophie de l'Auteur*. III. *Des Œuvres Astronomiques*. IV.

Les *Vies de Peirefc, d'Epicure* (roman apologétique), de *Copernic, de Tico-Brahé, de Peurbachius, &c.* V. La *Réfutation des Méditations de Descartes*; recueil de visions philosophiques qui en combattent d'autres. VI. Divers autres *Traités*. VII. Des *Epîtres*. Ces ouvrages montrent de l'érudition, mais cette érudition nuit souvent à ses raisonnemens, semble affoiblir son jugement, & porter la confusion dans ses idées. Descartes avoit certainement sur lui la supériorité du style & du génie. Le P. Bougerel de l'Oratoire a donné en 1737, à Paris, la *Vie de Pierre Gassendi*, gros vol. in-12, qui offre beaucoup de recherches, mais peu d'agrément, & trop de minuties & de digressions étrangères à son sujet. François Bernier a abrégé la *Philosophie de Gassendi*, en 8 vol. in-12. Il a paru en 1770 un *Abrégé de la Vie & de la Philosophie de Gassendi*, par M. de Camburat. C'est une apologie du philosophe & de ses opinions, pleine d'inexactitudes, de vues superficielles & fausses.

GASSION, (Jean de) maréchal de France, né à Pau en 1609, étoit fils d'un président au parlement de cette ville: il servit d'abord en Piémont, & passa ensuite au service de Gustave-Adolphe, roi de Suede, & s'y distingua par diverses actions de bravoure, que ce prince eût récompensé, s'il n'eût été tué à la bataille de Lutzen en 1632. Gassion ayant perdu son bienfaiteur, retourna en France, suivi de son régiment, avec lequel il joignit l'armée du maréchal de la Force en Lorraine,

Il défit 1400 hommes en 3 petits combats, prit Charmes, Neuchâtel, & d'autres places. Les années suivantes le virent paroître au combat de Ravon, au siège de Dole, à la prise d'Hesdin, au combat de Saint-Nicolas, à la prise d'Aire. Mais un des endroits où il se signala le plus, ce fut à Rocroi. Blessé dangereusement à la prise de Thionville, il eut pour récompense de ses exploits le bâton de maréchal de France en 1643. Il fut déclaré l'année d'après lieutenant général de l'armée de Flandre, & continua de donner des preuves de sa valeur au siège de diverses places, sur-tout à celui de Gravelines, qu'il prit conjointement avec le maréchal de la Meilleraye. Il arriva à ce siège une anecdote singulière, qui prouve que des subalternes, peuvent quelquefois oublier l'obéissance & la subordination, pour prévenir les malheurs qui naissent des passions des chefs, & que les plus sacrées regles ont leurs exceptions. Voici comme Puysegur raconte la chose dans ses *Mémoires*. « Lors de la prise de » Gravelines en 1644, le régi- » ment des gardes, conduit par » la Meilleraye, entre le pre- » mier dans la place: le pre- » mier régiment de l'armée » étant le seul qui, suivant » l'usage du tems, ait droit » d'entrer dans une ville con- » quise, quand il est assez fort » pour la garder. Gassion vou- » lant y faire entrer le régi- » ment de Navarre, la Meil- » leraye s'y opposa; & la que- » relle s'échauffant, ils mettent » tous deux l'épée à la main, » l'un criant: *A moi, Navarre,*

» & l'autre: *A moi, les gardes.*
 » Les deux maréchaux & les
 » deux régimens sont sur le
 » point d'en venir aux mains,
 » lorsque le marquis de Lam-
 » bert arrive. Il fait ce qu'il
 » peut pour les appaiser; mais,
 » voyant qu'il n'y réussit pas,
 » il dit, d'un ton de maître,
 » au régiment des gardes & à
 » celui de Navarre: *Messieurs,*
 » *vous êtes les troupes du roi.*
 » *Il ne faut pas que la méfintel-*
 » *ligence de deux généraux vous*
 » *fasse couper la gorge. C'est*
 » *pourquoi je vous commande,*
 » *de la part du roi & de M. le*
 » *duc d'Orléans, de retirer vos*
 » *armes, & de ne plus obéir ni*
 » *à M. de la Meilleraye ni à*
 » *M. de Gassion. Les troupes*
 » *lui obéissent; & les deux*
 » *maréchaux, voyant qu'ils ne*
 » *sont plus les maîtres, se re-*
 » *tirent. Cette action, égale-*
 » *ment sage & hardie, aug-*
 » *menta considérablement la*
 » *réputation de Lambert.*
 Gassion reçut un coup de mous-
 quet au siège de Lens, en 1647,
 & mourut 5 jours après à Arras,
 regardé comme un bon politi-
 que & un grand capitaine,
 infatigable, ardent, intrépide.
 Il avoit établi parmi les gens
 du métier les plus entendus,
 la maxime que *la spéculation*
étoit merveilleuse dans le cabi-
net; mais qu'il falloit nécessaire-
ment de l'audace & de l'action
à la guerre. L'abbé de Pure a
 donné l'*Histoire du Maréchal de*
Gassion, en 4 vol. in-12, écrite
 d'un style languissant & diffus.

GASSNER, (Jean-Joseph)
 prêtre du diocèse de Coire en
 Suisse, curé d'un village Au-
 trichien, nommé Cloesterlé,
 ensuite conseiller ecclésiastique

& chapelain du prince-évêque
 de Ratisbonne, s'est rendu cé-
 lebre en Allemagne par le don
 qu'on lui a attribué de guérir
 les malades par l'invocation &
 l'efficace du nom adorable du
 Sauveur. Le fameux M. Lava-
 ter, ministre de Zurich, & un
 grand nombre de Protestans &
 de Catholiques ont attesté ce
 fait comme témoins oculaires;
 d'autres l'ont nié; quelque-uns
 ont essayé de l'expliquer par
 des raisons purement phy-
 siques. On peut voir tout ce qu'on
 a dit pour ou contre ces guéri-
 sons, dans le *Journal historique*
& littéraire, 15 juin 1776, p.
 248, — 15 décembre 1777,
 p. 595, — 1 octobre 1784, p.
 234. L'abbé Gassner étoit au
 reste un homme de bien, un ec-
 clésiastique plein de charité &
 de zèle, respectable par ses
 mœurs, sa piété & son désinté-
 ressement. Il est mort le 4 avril
 1779. M. Haen, à la fin de son
Traité de Miraculis, Francfort,
 1776, parle de Gassner d'une
 manière qui semble tenir de la
 prévention, & qui prouve qu'il
 a adopté avec une entière con-
 fiance la diatribe publiée par le
 moine Hertzinger, contre ce
 vertueux prêtre. Mais on voit
 en même tems l'embarras où il
 se trouve d'expliquer une multi-
 tude innombrable de faits dont
 il ne conteste pas la certitude;
 il combat tous les moyens de
 les expliquer naturellement, &
 paroît enfin décidé à les re-
 garder pour de la magie: ce
 qui n'est guère plus philoso-
 phique que de les donner pour
 des miracles. Et le bon Gassner
 avoit d'ailleurs l'air si peu ma-
 gicien! Ceux qui l'ont com-
 paré à Mesmer, & lui ont sup-

posé les secrets du prétendu magnétisme, n'ont pas raisonné plus juste. Le savant abbé Holl, dans la *Statistica Eccles. Germ.*, & le célèbre Martin Gerbert, abbé de S. Blaise, dans son *Historia Nigra Sylva*, ont parlé de Gassner d'une manière à embarrasser ses adversaires.

GASTALDI, (Jerôme) d'une maison célèbre, vit le jour à Genes, au commencement du dix-septième siècle. L'état ecclésiastique qu'il avoit embrassé de bonne heure, l'entraîna à Rome. L'Italie, exposée aux contagions fréquentes, éprouva en 1656 une peste cruelle; Rome en fut bientôt infectée. On jeta les yeux sur Gastaldi, pour l'emploi périlleux de commissaire-général des hôpitaux. Nommé ensuite commissaire-général de santé, il mérita par sa vigilance, son activité & ses soins, l'archevêché de Bénévent, le chapeau de cardinal & la légation de Bologne. Il mourut en 1685. Plusieurs monumens élevés à ses frais, à Rome & à Bénévent, attestent son désintéressement & sa bienfaisance. Nous avons de lui un ouvrage trop peu connu. Il fut imprimé à Bologne, in-fol., sous ce titre : *Tractatus de avertenda & profliganda peste, politico-legalis*. Les expériences multipliées, les précautions nécessaires, les remèdes éprouvés qu'on doit employer pour prévenir ou pour se délivrer de ce fléau redoutable, tout est détaillé dans ce traité avec autant de clarté que de méthode.

GASTALDI, (Jean-Baptiste) conseiller-médecin ordinaire du roi de France, docteur de la

faculté de médecine d'Avignon, naquit à Sisteron en 1674, & mourut en 1747 à Avignon, où il s'étoit fixé de bonne heure. La faculté à laquelle il se fit agréger, lui dut beaucoup : il en occupa pendant plus de 40 ans la première chaire. Il avoit dans ses leçons le rare talent de mêler l'utile à l'agréable. Il n'excella pas moins dans la pratique que dans la théorie. La peste qui ravagea Avignon en 1720, fit connoître à cette ville combien un tel homme lui étoit utile. Il joignit à une probité exacte & à une conduite régulière, beaucoup de facilité à s'enoncer & à se communiquer. Ses principaux écrits sont : I. *Institutiones Medicinæ Physico-Anatomicæ*, in-12. Quoique de son tems la nouvelle physique n'eût pas fait de grands progrès dans les écoles des provinces, l'auteur adopte dans cet ouvrage, & y explique celle de Descartes. II. Plusieurs *Questions de Médecine*. Les journalistes de Trévoux les ont analysées dans le tems, & ont loué l'auteur sur le choix des matières & sur la précision.

GASTAUD, (François) d'abord Pere de l'Oratoire, ensuite prédicateur à Paris, enfin avocat à Aix en Provence, sa patrie, mourut en 1732 à Viviers, où il étoit exilé, & fut privé de la sépulture ecclésiastique, traitement qu'il dut à son attachement aux convulsionnaires & à ses écrits contre le respectable évêque de Marseille, Henri-Xavier de Belunce. C'étoit un de ces hommes qui sacrifient leur repos à des tracasseries volontaires, &

qui pour se tirer de la foule, s'associent à des factions bruyantes. Il fut un des plus ardens admirateurs du P. Quesnel. On a de Gastaud : I. *Un Recueil d'Homélies sur l'Épître aux Romains*, 2 vol. in-12. II. *La Politique des Jésuites démasquée*, & d'autres ouvrages oubliés.

GASTINAU, (Nicolas) Parisien, naquit en 1621. Il étoit curé d'Anet, aumônier du roi, & ami des théologiens de Port-Royal. Il mourut en 1696, à 76 ans, laissant 3 vol. de *Lettres* contre le ministre Claude, aussi savantes que solides : une conversation avec un Protestant en fut l'occasion. L'auteur avoit brillé dans les conférences théologiques & anticonstitutionnelles, qui se tenoient chez le docteur Launoi.

GASTON, III, surnommé *Phœbus*, comte de Foix, & vicomte de Béarn, s'est illustré par sa valeur, par sa générosité, par les bâtimens qu'il éleva, & par sa magnificence. Gaston ayant refusé de faire hommage de ses terres au roi Jean, ce monarque le retint prisonnier à Paris, & lui donna depuis la conduite d'une armée en Guyenne. Il mourut subitement à Ortez, en 1391, au retour de la chasse, comme on lui versoit de l'eau sur les mains pour souper. Il avoit composé un livre intitulé : *Phœbus, des déduys de la Chasse*, in-4°, sans date, réimprimé en 1529 à Paris. Il eut d'Agnès de Navarre, Gaston, prince de Foix, dont la fin fut funeste. Le comte son pere entretenoit une maîtresse, & Agnès sa mere fut obligée de se retirer dans la Navarre. Charles II, qui en étoit roi, oncle

du jeune Gaston, lui donna une poudre pour mettre sur les viandes qu'on serviroit à son pere, en lui faisant accroire qu'elle le guériroit de son fol amour. Cette poudre étoit un poison. La chose fut vérifiée, & le jeune prince mourut d'ennui, en 1382, dans une prison où son pere l'avoit fait enfermer.

GASTON DE FOIX, duc de Némours, fils de Jean de Foix, comte d'Etampes, & de Marie d'Orléans, sœur de Louis XII, se signala à 23 ans dans la guerre de son oncle en Italie. Il repoussa d'abord une armée de Suisses, passa rapidement quatre rivières, prit Bologne, gagna la bataille de Ravenne, le 11 avril, jour de Pâques 1512, & y fut tué en voulant envelopper un reste d'Espagnols qui se retiroient. Il n'avoit que 24 ans.

GASTON DE FRANCE, (Jean Baptiste) duc d'Orléans, fils de Henri IV & frere de Louis XIII, né à Fontainebleau en 1608, n'est guere connu dans l'histoire, que par ses cabales contre le cardinal de Richelieu. Poussé par ses favoris, il tenta plusieurs fois de le perdre. Ce fut lui qui porta le duc de Montmorenci, gouverneur du Languedoc, à se soulever. Il traversa la France pour l'aller joindre, plutôt comme un fugitif suivi de quelques mutins, que comme un prince qui se prépare à combattre un roi. Cette révolte eut des suites fort tristes. Montmorenci fut pris, & Gaston l'abandonna au ressentiment de Richelieu. Sa vie fut un reflux perpétuel de querelles & de raccommodemens avec le

roi & le cardinal (voy. PLESSIS RICHELIEU Armand). Il fut encore mêlé dans la conspiration de Bouillon & de Cinq-Mars. Il se tira d'affaire, en accusant ses complices & en s'humiliant. Après la mort de son frere, il fut nommé lieutenant-général du royaume. Il rétablit sa réputation par la prise de Gravelines, de Courtrai & de Mardick; mais il la ternit bientôt encore, en cabalant contre Mazarin. Il fut relégué à Blois, où il mourut en 1660, regardé comme un prince pusillanime & lâche. Il laissa des *Mémoires*, depuis 1608 jusqu'en 1635, revus par Martignac. Ils ont été réimprimés en 1756, à Paris, in-12, à la suite des *Mémoires particuliers pour servir à l'Histoire de France, sous Henri III, Henri IV & Louis XIII.*

GASTON ou GAST, gentilhomme du Dauphiné, bâtit sur la fin du 11^e. siècle, un hôpital pour y recevoir les malades qui venoient visiter le corps de S. Antoine, que Jوسفelin avoit apporté dans le Viennois. Ce fut le commencement de l'ordre de Saint Antoine, approuvé par Urbain II au concile de Clermont en 1095. Cet ordre a été réuni en 1777 à celui de Malte par le pape Pie VI.

GATAKER, (Thomas) théologien Anglois, né à Londres en 1574, fut pasteur à Lincolns-Inn, & ensuite à Rotherhith, où il mourut en 1654. Les ouvrages qui lui ont fait un nom parmi les savans, sont : I. *Adversaria miscellanea.* II. Une édition du livre de l'empereur *Marci Antonini, de Re-*

bus suis, Londres, 1707, in-4^o. III. Une *Dissertation sur le style du Nouveau-Testament*, contre Pfochen (voy. ce mot). IV. *Cinnus*: c'est le titre d'un recueil d'observations diverses, principalement sur les livres sacrés: fruit d'une critique quelquefois juste & savante, quelquefois légère & fautive. Gataker étoit un homme d'érudition; mais la singularité de ses sentimens, & la bizarre affectation de son style, ont dégoûté bien des gens de la lecture de ses ouvrages. On a publié un recueil des principaux écrits de Gataker, sous ce titre: *Thomæ Gatakeri Opera critica*, Utrecht, 1698, in-folio.

GATIEN, (S.) fut un des zélés missionnaires qu'envoya le pape Fabien, l'an 250, pour porter l'Evangile dans les Gaules. Il devint premier évêque de Tours, y fit plusieurs chrétiens, & y mourut vers la fin du 3^e. siècle.

GATIMOZIN, voyez GUA-TIMOZIN.

GATTINARA, (Mercurin Alborio de) ainsi nommé du lieu de sa naissance dans le Piémont, devint chancelier de l'empereur Charles-Quint, qui l'employa en diverses négociations importantes. Il mourut à Inspruck en 1530, à 60 ans. Clément VII l'avoit fait cardinal l'année précédente, pour récompenser son mérite.

GAVANTUS, (Barthélemi) consultant de la congrégation des Rites, & général des Barnabites, étoit de Milan, & mourut à Rome vers 1640. Il est principalement connu par son *Commentaire sur les Rubri-*

ques du Missel & du Bréviaire Romain ; ouvrage plein de recherches, & très-propre à entretenir la dignité & la régularité des cérémonies saintes. Les détails en paroissent sans doute très-indifférens aux hommes du siècle ; mais les ministres du Seigneur zélés pour son culte, le lisent avec autant d'intérêt que d'utilité. L'auteur néglige quelquefois les raisons littérales ou historiques des cérémonies, pour s'attacher à des considérations mystiques ; il eût dû tâcher de joindre constamment les unes aux autres. La meilleure édition de cet ouvrage, qui est bon pour la pratique, est celle de Turin, avec les observations de Merati, 1736 à 1740, 5 vol. in-4^o, fig. Ces observations sont exactes, solides, & suppléent à celles qui ont échappé à Gavantus. On a aussi de lui : *Manuale Episcoporum*, 1647, in-4^o ; & un *Traité des Synodes Diocésains*, 1639.

GAUBIL, (Antoine) Jésuite, né à Gaillac en 1688, mort en 1760, fut envoyé en qualité de missionnaire à la Chine, où il passa 36 ans, & où il se fit aimer par ses mœurs & respecter par ses connoissances astronomiques. Il étoit correspondant de l'académie des sciences de Paris, membre de celle de Pétersbourg, & interprète à la cour de Pékin. Il étoit très-versé dans la littérature chinoise ; il envoya beaucoup de Mémoires au P. Souciet & à Freret, qui en ont fait usage dans leurs ouvrages. Nous avons de lui une bonne *Histoire de Genghiskan*, 1739, in-4^o ; & la *Traduction du Chou-*

king, Paris, 1771, in-4^o. Le P. Gaubil étoit un de ces hommes qui savent de tout & qui sont propres à tout. Les docteurs Chinois eux-mêmes admirerent souvent comment un étranger avoit pu se mettre si bien au fait de leurs sciences. Il devint leur maître. Il leur développoit les endroits les plus difficiles de leur *King*, mais ses commentaires tenoient souvent de l'imagination ; il n'est guere possible d'en faire d'autres sur les livres des Chinois. Voyez l'Eloge du P. Gaubil dans le 312. vol. des *Lettres curieuses & édifiantes* Paris, 1774, & dans le 26e. de l'édition de 1781.

GAUBIUS, (Jerôme David) né à Heidelberg, le 24 janvier 1705, étudia la médecine sous son oncle à Amsterdam, puis sous le célèbre Boerhave, auquel, quoiqu'étranger, il succéda dans sa chaire à Leyde. Il atteignit presque la réputation de son maître, & fut nommé médecin du stathouder. Il mourut le 29 novembre 1780. On lui doit : I. *Methodus concinnandi formulas remediorum*, Leyde, 1767, traduite en françois, Paris, 1769, in-12. II. *Institutiones Pathologicae*, Leyde, 1763, 2 vol. in-8^o.

GAUDENCE, (S.) évêque de Bresse en Italie vers 387, fut élu, tandis qu'il étoit en Orient ; & quoiqu'il alléguât sa jeunesse & son incapacité, il fut ordonné malgré lui. On croit qu'il étoit un des trois évêques, que l'empereur Honorius & le concile d'Occident députerent l'an 405 à Arcade, pour obtenir le rétablissement de S. Chrysostome. Cet illustre persécuté écrivit à S. Gau-

dence, le remerciant des travaux qu'il avoit esluys pour la défense de sa cause. Nous ignorons le tems de la mort de S. Gaudence; mais il paroît qu'il vivoit encore l'en 410. Il laissa des *Sermons* & des *Lettres*, dont on a donné, par les soins du cardinal Quirini, une édition à Bresse en 1738, in-fol. avec ceux de S. Philastre & des autres évêques qui ont occupé ce siege.

GAVESTON, (Pierre de) favori d'Edouard II, roi d'Angleterre en 1307, étoit fils d'un gentilhomme Gascon, qui avoit rendu de grands services à Edouard I. Il fut élevé auprès du jeune prince, qui, parvenu à la couronne après la mort de son pere, donna à ce favori le comté de Cornouaille. Au bout de quelque tems, ce prince passa en France pour épouser Isabelle, fille de Philippe le Bel; il laissa à Gaveston le gouvernement de son royaume. L'élevation & l'orgueil de ce favori exciterent la haine & l'envie des grands, qui vinrent à bout de le faire exiler; mais ce ne fut que pour un tems. Le roi ne pouvant souffrir son absence, le fit revenir pour épouser sa niece, sœur du comte de Gloucester: & engagea les seigneurs du royaume à approuver ce retour & cette alliance. Gaveston n'en parut pas plus modéré, & sa mauvaise conduite obligea les grands du royaume à se liguier encore une fois contre lui. Ils leverent une puissante armée, le poursuivirent à force ouverte, & se saisirent de lui. Lorsque le roi sut qu'il étoit prisonnier, il témoigna vouloir lui parler; mais le comte de

Warwick, piqué des outrages qu'il en avoit reçus en particulier, lui fit trancher la tête en 1312.

GAUFRIDI, (Jean) fils d'un président-à-mortier au parlement de Provence, avoit été conseiller dans le même parlement. Le tems que lui laissoient les devoirs de sa charge, il l'employoit aux recherches historiques de sa province. La privation de la vue, & sa mort arrivée en 1689, à 60 ans, l'empêcherent de mettre au jour le fruit de son travail. Son fils, l'abbé Gaufridi, publia son *Histoire de Provence*, à Aix, 1694, 2 vol. in-fol. En 1733 on la fait paroître avec de nouveaux titres. Cette Histoire est mieux écrite, & cependant moins estimée que celle de Bouche. Voyez ce mot.

GAUFRIDI, voyez GORFRIDY.

GAULI, voyez BACICI.

GAULMIN, (Gilbert) de Moulins en Bourbonnois, mort en 1665, à 60 ans, conseiller d'état, étoit versé dans les langues anciennes & modernes. On a de lui, outre des *Epigrammes*, des *Odes*, des *Hymnes*, & une tragédie d'*Iphigénie*: I. Des *Notes* & des *Commentaires sur l'Ouvrage de Psephus*, touchant les opérations des démons. II.... Sur celui de *Theodore Prodromus*, contenant les Amours de Rhodante & de Doficlès. III.... Sur le *Traité de la vie & de la mort de Moïse*, par un *Rabbin anonyme*, 1629, in-8°. IV. Des *Remarques sur le faux Callisthene*. V. Il publia le premier, en 1618, in-8°, le roman d'*Ismene & Isménie*, attribué à Eulathius, en grec, avec

avec une traduction latine. Ces ouvrages décelent de l'érudition. Ses vers ne manquent pas de chaleur, mais souvent de goût.

GAULTIER, voyez GAUTHIER.

GAURIC, (Luc) astrologue de Gifoni dans le royaume de Naples, faisoit ses prédictions sous Jules II, Léon X, Clément VII & Paul III. Ces pontifes donnerent des marques d'estime à ce prédiseur, dans un siècle où l'astrologie étoit la marotte des savans, & surtout des astronomes que l'on confondoit alors pour cette raison avec les astrologues & les devins. Paul III lui donna fort mal-à-propos l'évêché de Civita-Ducale. Gauric mourut à Ferrare en 1559, à 82 ans. On a de Gauric plusieurs ouvrages où ses imaginations sont con-
signées.

GAURIC ou plutôt GOWRI, (le comte) l'un des plus grands seigneurs d'Ecosse, fut exécuté avec plusieurs de ses freres, sous le regne du roi Jacques VI, vers la fin du 16e. siècle. Gregorio Lethi & d'autres Protestans racontent qu'il avoit conspiré contre le roi, & rapportent à ce sujet des circonstances tout-à-fait singulieres; mais leur récit, copié dans presque tous les Dictionnaires, n'est qu'un roman sans réalité & sans vraisemblance, fabriqué pour affoiblir l'horreur des cruautés exercées envers une famille illustre, dont le seul crime étoit l'attachement à la foi catholique. Hume, en parlant de la prétendue délivrance de Jacques, convient qu'elle eut cette
circonstance amere, que les ec-
Tome IV.

clésiastiques persisterent à soutenir en face à ce prince, que personne n'avoit conspiré contre lui.

GAUSSEM & non GAUSSIN, (Jeanne-Catherine) fameuse actrice, née à Paris en 1711, d'une ouvreuse de loges, mourut dans cette ville en 1767. Ses succès furent extraordinaires; elle réussissoit sur-tout dans les rôles d'amour; mais des motifs de religion l'engagerent à quitter sa profession en 1764. Elle trouva dans la retraite & dans les pratiques des vertus chrétiennes, une satisfaction qu'elle n'avoit pas goûtée sur le théâtre où elle avoit tant plu.

GAUTHIER, surnommé le Vieux, excellent joueur de luth, a laissé plusieurs pieces, rassemblées avec celles de Denys Gauthier son cousin, doué du même talent, dans un volume intitulé : *Livre de tablature des Pieces de Luth sur différens modes*. Les auteurs y ont ajouté quelques regles pour bien toucher cet instrument si gracieux, mais presque entièrement abandonné en France, par la difficulté de le bien jouer.

GAUTHIER, (Claude) célèbre avocat au parlement de Paris, dans le 17e. siècle, étoit plus connu par son caractère caustique & très-mordant, que par son éloquence. On a de lui des *Plaidoyers* qu'on ne lit plus guere, en 2 vol. in-4°. 1688.

GAUTHIER, (Pierre) musicien, de la Ciotat en Provence, étoit directeur d'un Opéra qui séjournoit alternativement à Marseille, à Montpellier & à Lyon. S'étant em-
T

barqué au port de Cette, il périt avec le vaisseau qui le portoit, en 1697, à 55 ans. Il y a de lui un recueil de *Duo* & de *Trio*, estimés des connoisseurs. La musique instrumentale étoit son principal talent. Voltaire prétend, dans un écrit contre J. J. Rousseau, qu'on trouva la musique du *Devin du Village*, dans les papiers de Gauthier, & qu'elle fut ajustée aux paroles par le citoyen de Geneve.

GAUTHIER, (Jean-Baptiste) né à Louviers, dans le diocèse d'Evreux, en 1685, mort d'une chute en revenant de sa patrie à Paris, en 1755, à 71 ans, fut le théologien de l'évêque de Boulogne (de Langle), & ensuite de l'évêque de Montpellier (Colbert). Ce dernier prélat le prit chez lui en apparence pour être son bibliothécaire; mais réellement pour être son conseil & son écrivain. Après la mort de son bienfaiteur, l'abbé Gauthier se retira à Paris, où il continua de donner au public des brochures contre les incroyables, ou contre la constitution *Unigenitus*: car par une concurrence singulière, l'impiété & la soumission à l'Église irritoient également son zèle. On peut en voir une liste exacte dans la *France littéraire* de 1758. Celles qui ont été les plus répandues, sont: I. *Le Poème de Pope* (intitulé *l'Essai sur l'Homme*), convaincu d'impiété, in-12, 1746. II. *Lettres théologiques... contre le système impie & socinien des Peres Hardouin & Berruyer*, 1756, 3 vol. in-12: ouvrage semé de raisonnemens justes, d'un zèle amer & d'une critique outrée. III. *Les Jésuites convaincus d'obstination*

à permettre l'idolâtrie à la Chine, 1743, in-12. IV. *Plusieurs Lettres destinées à prémunir les fideles contre l'irreligion*, 1746, in-12. V. *Critique du Ballet moral, dansé dans le College des Jésuites de Rouen*, 1756, in-12. VI. *Réfutation d'un libelle intitulé: La Voix du Sage & du Peuple*, 1750, in-12. VII. *Vie de Soanen*, évêque de Senez, 1750, in-8°. & in-12. VIII. *Les Lettres persanes convaincues d'impiété*, 1751, in-12. IX. *Histoire abrégée du Parlement de Paris, durant les troubles du commencement du regne de Louis XIV*, 1754, in-12. En lisant les critiques de l'abbé Gauthier, on ne peut s'empêcher de le regarder comme un homme plein de fiel: « Tous ces » ouvrages, dit l'auteur des » *Trois Siecles*, mouroient à » mesure qu'ils voyoient le » jour. Son génie ne s'enflam- » moit que par la fermentation » de sa bile. Ce n'est pas ainsi » qu'on doit réfuter ses adver- » saires. Si on n'a pas le talent » de la plaisanterie, il faut du » moins avoir le langage de » l'honnêteté & de la raison ».

GAUTHIER ou GAULTIER, (François-Louis) né à Paris en 1696, embrassa l'état ecclésiastique, fut nommé à la cure de Savigny-sur-Orge, par le cardinal de Noailles, en 1728, & en remplit les devoirs jusqu'en 1781 qu'il mourut. On lui doit: I. *Traité contre les danses & les mauvaises chansons*. II. *Traité contre le luxe & la parure dans les habits*. III. *Réflexions sur les O de l'Avent*. IV. *Explication des huit Béatitudes*. V. *Homélies sur les Evangiles*. Il s'étoit démis de

sa cure un mois avant sa mort, pour se retirer au Val-de-Grace, à Paris, où il est mort; ce qui n'a pas peu contribué à fortifier les soupçons qu'on avoit de son opposition aux décisions de l'Eglise: ce qui est à regretter dans un homme qui a écrit tant de bonnes choses.

GAUTIER-STUART, voyez STUART (Gautier).

GAUTRUCHE, (Pierre) né à Orléans en 1602, se fit Jésuite en 1624, & se consacra entièrement à l'étude des belles-lettres, de la philosophie, & à l'instruction de la jeunesse. M. Huet l'appelle *vir diffusa eruditionis*. Il a professé pendant plus de trente ans dans la ville de Caen, & y est mort le 30 mai 1687. On a de lui: I. *Un Cours de philosophie & de mathématiques*. II. *Histoire poétique*. III. *Histoire-Sainte*, dont la treizieme édition est de 1692, 4 vol. in-12.

GAWRI, voyez GAURIC (le comte de).

GAY, (Jean) poëte Anglois, d'une ancienne famille de la province de Devonshire, fut mis de bonne heure dans le commerce; mais il le quitta bientôt pour la poésie. En 1712 il fut fait secrétaire de la duchesse de Monmouth. En 1714, il accompagna à Hanovre le comte de Clarendon; mais ce seigneur s'étant démis de ses emplois, Gay revint en Angleterre, & publia des *Tragédies*, des *Comédies*, des *Opéra* & des *Fables*: celles-ci, imprimées à Londres en 1753, 2 vol. in-8°. fig., ont été traduites en françois par madame Keralio. Elles manquent d'invention & de sel; la chute n'en est pas heureuse,

& les réflexions en sont trop longues. On a encore de lui: I. *Des Pastorales*. On les préfère à toutes les autres productions de Gay. Les bergers ne sont ni petits-maitres, ni courtisans, comme dans plusieurs Eglogues françoises. II. *Des Poésies diverses*, publiées en 1715, en 2 vol. in-12. Il y en a plusieurs d'un tour heureux & agréable. Gay étoit doux, affable, généreux, mais d'une indolence excessive qui tenoit de l'apathie & qui mettoit le désordre dans ses affaires. Après diverses vicissitudes, tantôt dans l'opulence, tantôt dans la médiocrité, il mourut en 1732, chez un seigneur Anglois, qui, depuis quelques années, pourvoyoit libéralement à tous ses besoins.

GAYOT DE PITAVAT, (François) naquit à Lyon en 1673, d'un pere conseiller au présidial de cette ville. Il prit le petit collet, qu'il quitta bientôt, pour suivre l'exemple de ses deux freres qui étoient l'un & l'autre dans le service. Aussi peu propre à l'état militaire qu'à l'état ecclésiastique, il se fit recevoir avocat en 1723, & prit une femme. Son éloquence n'ayant réussi que très-faiblement au barreau, & ne possédant qu'une fortune médiocre, il se mit à publier volume sur volume, jusqu'à sa mort, arrivée en 1743, après plus de 40 attaques d'apoplexie. On peut appliquer à Pitaval, ce que la Bruyere a dit de certains écrivains: « Il y a des esprits, » si je l'ose dire, inférieurs & » subalternes, qui ne semblent » faits que pour être le registre » ou le magasin de toutes les

» productions des autres gé-
 » nies. Ils sont plagiaires, tra-
 » ducteurs, compilateurs : ils
 » ne pensent point, ils disent
 » ce que les auteurs ont pensé ;
 » & comme le choix des pen-
 » sées est invention, ils l'ont
 » mauvais, peu juste. Ils rap-
 » portent beaucoup de choses,
 » plutôt que d'excellentes cho-
 » ses ». Ce portrait est celui
 de Pitaval. Ses ouvrages en
 sont un témoignage authen-
 tique. Les principaux sont : I.
Relation des campagnes de 1713
& 1714, très-mal rédigée sur
 les Mémoires du maréchal de
 Villars. II. *L'Art d'orner l'esprit*
en l'amusant, 2 vol. in-12 : re-
 cueil de bons mots, plutôt fait
 pour gâter le goût, que pour
 enrichir la mémoire. III. *Biblio-*
theque des Gens de la Cour, en
 6 vol. in-12, compilée pour le
 peuple. IV. *Les Causes célèbres*,
 en 20 vol. in-12 : collection
 qui intéresse par son objet ; mais
 qui dégoûte par le style fade,
 rampant, entortillé, louche,
 du compilateur ; par les pué-
 rilités, en vers & en prose,
 dont il l'a semée ; par des hors-
 d'œuvres sans nombre ; par le
 mauvais choix des matériaux ;
 par la profusion du verbiage
 le plus vain & le plus com-
 mun. M. Garfaut a réduit les
 20 vol. des *Causes célèbres* en
 un seul, sous le titre de *Faits*
des Causes célèbres & intéres-
santes. Un M. Bessel en a
 donné un *Abrégé* en un volume
 in-12, Liege, 1788. M. de la
 Ville, avocat, a donné une
 suite en 4 vol. in-12. La con-
 tinuation de cet ouvrage a pris
 la forme de journal & une mar-
 che périodique : le public sensé
 n'y a rien gagné.

GAZA, (Théodore) un de ces
 savans Grecs qui se retirèrent
 en Italie, après la prise de Con-
 stantinople, étoit de Thessalo-
 nique. Il trouva dans le car-
 dinal Bessarion un ardent pro-
 tecteur, qui lui procura un bé-
 néfice dans la Calabre. Ce Grec
 apprit si bien & si promptement
 le latin, qu'il sentit les
 beautés de cette langue comme
 ceux qui en avoient fait une
 longue étude. Il mourut à Rome
 en 1475, à 80 ans. On dit qu'é-
 tant allé présenter à Sixte IV
 quelques-uns de ses ouvrages,
 ce pape ne lui fit qu'un pré-
 sent fort modique. Gaza le jeta
 de dépit dans le Tibre, disant
 en colere, « que les savans ne
 » doivent pas se donner la
 » peine d'aller à Rome, puisque
 » le goût y étoit si dépravé, &
 » que les ânes les plus gras y
 » refusoient le meilleur grain :
 invective plate & grossiere, &
 qui donneroit une idée désa-
 vantageuse de son caractère, si
 elle étoit bien constatée : mais
 il y a tout lieu de la révoquer
 en doute. On a de lui : I. Une
Traduction en latin de l'*Histoire*
des Animaux d'Aristote. C'est
 une des premières versions,
 dans laquelle on a pu connoître
 le génie du philosophe Grec,
 défiguré par les Arabes & les
 scholastiques. II. Une *Gram-*
maire Grecque, in-4°, en 1540.
 III. La *Traduction* de l'*Histoire*
des Plantes de Théophraste.
 IV. Celle des *Aphorismes* d'Hip-
 pocrate. V. Une *Version* grecque
 du *Songe de Scipion*, & du
 traité *De Senectute*, de Cicé-
 ron, &c.

GAZELLI, prince d'Apa-
 mée, & gouverneur de Syrie
 pour le sultan d'Egypte, s'op-

posa d'abord aux Turcs : mais voyant que Toman bey, son maître, avoit été pris & mis à mort par Selim en 1517, il implora la clémence du vainqueur, & fut continué dans le gouvernement de Syrie. Après la mort de Selim, Gazelli tâcha d'engager le gouverneur d'Égypte, Cayer bey, à rétablir la puissance des Mamelouques : mais celui-ci fit mourir ses ambassadeurs. Gazelli, nonobstant cette nouvelle, livra bataille aux Turcs, près de Damas, contre le bacha Ferhat. Il fut tué en combattant vaillamment l'an 1550.

GAZET, (Guillaume) chanoine d'Aire, & curé à Arras sa patrie, mourut dans cette dernière ville en 1602, à 58 ans. On a de lui : I. *L'Histoire Ecclésiastique des Pays-Bas*, 1614, in-4°. II. *Vies des Saints*, Rheims, 1613, 2 vol. in-8° ; & plusieurs livres de piété. L'auteur manque de critique, & son style est négligé.

GAZET, (Alard) Bénédictin de Saint-Vaast, à Arras sa patrie, prévôt de Saint-Michel, près de cette ville, se distingua par sa piété & par sa science ; il mourut en 1626, âgé de 60 ans, après avoir donné une bonne édition des *Œuvres de Cassien*, avec des notes critiques, Arras, 1628, in-fol.

GAZOLA, (Joseph) médecin de Vérone, où il établit l'académie de *gli Aletofili*, mort en 1715, à 54 ans, a donné quelques ouvrages de médecine, entr'autres : *Il Mondo ingannato da falsi Medici*, Pérouse, 1716, in-8°. Il y convient que les malades meurent aussi souvent des remèdes que des

maladies, & enseigna à se passer des médecins.

GEBELIN, (Antoine COURT DE) natif de Lausanne, de plusieurs académies, censeur-royal, mort à Paris, le 13 mai 1784, a publié : I. *Histoire de la Guerre des Cévennes*, 1760, peu exacte & écrite d'un style qui n'est pas celui de l'histoire, 3 vol. in-12. II. *Le Patriote François & impartial*, 1753, 2 vol. in-12 ; cette dernière qualité n'est presque jamais celle de l'auteur ; il n'avoit ni l'esprit assez calme ni la raison assez ferme pour l'acquiescer. III. *Le Monde primitif, analysé & comparé avec le Monde moderne, considéré dans son génie allégorique & dans les allégories auxquelles conduit ce génie* ; Paris, 1773-1774, 2 vol. in-8° : ouvrage d'un esprit foible, crédule & chimérique ; ensemble de combinaisons arbitraires & ridicules, écrit d'une manière entortillée, mystérieuse & pleine de prétentions. Des philosophes qui ne l'entendoient pas mieux que le reste du public, l'ont prôné, parce qu'il paroissoit dans plus d'un endroit fronder l'histoire sainte & les notions reçues touchant l'âge & la création du monde : mais les vrais savans en ont fait un objet de risée ; l'un d'eux l'a comparé à l'ouvrage de Postel, intitulé : *La Clef des choses cachées depuis le commencement du monde*. Un critique plus modéré (M. l'abbé de Fontenay) en a parlé de la manière suivante : « Nous » avouons franchement que » nous ne saurions caractériser » l'ouvrage de M. Court de » Gebelin, qui lui a fait une » si grande réputation auprès

» de certaines personnes. Nous
 » en avons lu quelque chose,
 » & nous avons été repoussés
 » à la vue de tous ces systè-
 » mes imaginaires, de ces con-
 » jectures frivoles, de ces fa-
 » tras, & des inutilités dont
 » ce livre est rempli. Mais peut-
 » être est-ce notre faute, si
 » nous n'avons pas l'esprit de
 » l'admirer ». V. *Histoire natu-*
relle de la Parole, ou Précis
de la Grammaire universelle,
 1776, in-8°; extrait du Monde
 primitif, & dont le mérite doit
 par conséquent être apprécié
 sur celui de l'ouvrage précé-
 dent. V. *Le Monde primitif,*
analysé & comparé avec le Monde
moderne, considéré dans les ori-
gines françoises; Paris, 1778,
 in-8°. Le goût de M. de Gebelin
 pour les idées bizarres & ro-
 manesques, fut cause de sa mort.
 Le magnétisme animal, prêché
 & pratiqué à Paris par un char-
 latan Allemand, nommé *Mes-*
mer, exalta son imagination au
 point qu'il n'en fut plus le
 maître. Il se magnétisa si bien,
 qu'il tomba roide à deux pas
 de l'endroit où ils s'exerçoit dans
 le nouvel art. Peu de tems
 avant sa mort, il avoit eu de
 grands démêlés avec un M.
 Cailhava, touchant la prési-
 dence d'une coterie scientifique,
 nommée le *Musée de la rue*
Dauphine, & dépensa, pour se
 maintenir dans cette dignité
 imaginaire, plus de 15 mille
 livres; ce qui ne contribua pas
 peu à grossir la somme des
 dettes qu'il laissa à sa mort.
 On lui a fait cette épitaphe :
 Ci-gît ce pauvre Gebelin,
 Qui parloit grec, hébreu, latin;
 Admirez tous son héroïsme :
 Il fut martyr du magnétisme.

Le comte d'Albon a fait déter-
 rer son cadavre, pour lui éri-
 ger un mausolée dans son jardin
 démarche peu assortie au bon
 sens qui par-fois regne dans les
Discours de cet économiste.

GEBER, (Jean) Grec sui-
 vant les uns, Espagnol suivant
 les autres, étoit médecin &
 astronome. On a de lui plu-
 sieurs ouvrages, dans lesquels
 on trouve beaucoup d'expé-
 riences chymiques, même de
 celles que l'on donne aujour-
 d'hui pour nouvelles. Le céle-
 bre Boërhaave en parle avec
 estime dans ses *Institutions chy-*
miques. On ne fait en quel
 tems il vivoit; on croit que c'est
 vers le 9e. siècle. L'abbé Len-
 glet du Fresnoy a recueilli tout
 ce qu'on pouvoit dire sur la
 personne & les ouvrages de ce
 chymiste, dans le 1er. vol. de
 son *Histoire de la Philosophie*
hermétique. Ceux qui prétendent
 que Géber a travaillé le pre-
 mier à la recherche d'un *Re-*
mede universel, se fondent sur
 certaines expressions que l'on
 trouve dans ses écrits. Telle
 est celle-ci : *L'or, ainsi pré-*
paré, guérit la lepre & toutes
sortes de maladies. Mais il pa-
 roît que ces paroles doivent se
 prendre dans un sens énigma-
 tique & ridiculement mysté-
 rieux, tel que les chymistes
 d'alors affectoient dans leurs
 leçons; & qu'il est question ici
 de convertir en or les métaux
 les plus bas, qui sont les *lépreux.*
 On peut voir plusieurs de leurs
 apophtegmes & de leurs grimo-
 res favoris dans le *Mundus sub-*
terraneus du P. Kircher, 2e. par-
 tie, pag. 292. Les *Traité*s de Ge-
 ber furent imprimés à Dantzic,
 1682, in-8°. Sa *Géomance,* en

italien, est de Venise, 1552, in-8°, fig. Ses ouvrages, quoique défigurés par les visions de l'alchimie & d'autres préjugés, contiennent plusieurs choses utiles & curieuses sur la nature, la purification, la fusion, & la malléabilité des métaux, sur les sels & les eaux fortes.

GEBHARD, archevêque de Saltzbourg, étoit d'une illustre famille de Suabe, & fut pourvu de cette dignité en 1061. Il soutint constamment le parti du pape Grégoire VII contre l'empereur Henri IV. Et en considération de ce service, il fut honoré par sa Sainteté du titre de légat-né dans toute l'Allemagne, que ses successeurs ont aussi pris après lui. Il fut ensuite exilé par l'empereur, & mourut en 1091, dans le château de Wersten, qu'il avoit fait bâtir.

GEBHARDT, (*Janus*) savant humaniste, né à Schwartzhoven, près de Neubourg, dans le haut-palatinate, en 1592: après avoir parcouru une grande partie de l'Allemagne & de la Suede pour solliciter de l'emploi, il obtint enfin à Groningue une chaire d'histoire & de la langue grecque. Il y mourut le 3 octobre 1632. Nous avons de lui: I. *Des Notes sur Catulle, Tibulle & Propertius*, Francfort, 1615, in-4°. II. *Une Edition de Cornelius Nepos*, avec une chronologie & des commentaires, Amst., 1662, in-12. III. *Cicéron, Ovide, Quintilien, Rufin, &c.*, corrigés sur les manuscrits de la bibliothèque Palatine; Hanau, 1615, in-4°. IV. *Des Poésies*, Groningue, 1618, in-12, estimées.

GEDALIAH, fameux Rab-

bin, mort en 1448, a fait une chaîne de *Tradition depuis Adam jusqu'à l'an 761 de J. C.* en 2 parties, & une 3e., où il traite de la création du monde, Venise, 1587, in-4°. On a encore de lui d'autres écrits.

GÉDÉON, fils de Joas, de la tribu de Manassès, & 5e. juge d'Israël vers l'an 1245 avant J. C., fut choisi par l'Ange du Seigneur pour être le libérateur d'Israël. Gédéon, dont l'humilité étoit extrême, & qui prenoit d'ailleurs cet ange pour un homme, eut besoin de voir des miracles pour croire la vérité de cette mission. Ayant fait cuire un chevreau pour l'offrir, l'ange lui dit d'en mettre la chair & du pain sans levain dans une corbeille, & le jus dans un pot, de l'apporter sous un chêne, & de verser ce jus sur la chair qu'il mit sur une pierre. L'ange toucha la pierre avec une baguette, & il sortit aussi-tôt de cette pierre un feu qui consuma la chair & le pain. Gédéon ayant ensuite étendu sur le soir la toison, il la trouva le lendemain toute mouillée de la rosée, sans en voir sur la terre des environs. Le surlendemain le contraire arriva, la terre étant mouillée & la toison ne l'étant pas. Gédéon commença sa mission par abattre de nuit l'autel de Baal. Il fit sonner ensuite de la trompette, & vit autour de lui en peu de tems une armée de 32 mille hommes, qu'il réduisit à 300, qu'il n'arma que d'un pot, d'une lampe cachée dans ce pot, & d'une corne de bélier ou d'une trompette. Gédéon s'avança pendant la nuit, avec les 300 hommes, avec ordre

de casser tous ensemble leurs pots. L'ordre ayant été exécuté à propos, les ennemis crurent avoir une grande armée à combattre. Ils tournerent leurs armes les uns contre les autres; & ceux qui échapperent à cette boucherie, furent mis en piéces par les vainqueurs. Gédéon les poursuit, tue de sa propre main Zébée & Salmana, & délivre la terre de ces hommes féroces (voyez JOSUÉ). « Afin, dit un » écrivain moderne, qu'on ne » puisse se méprendre sur le » véritable auteur de la vic- » toire, ces libérateurs, choisis » pour affranchir le peuple de » Dieu, ne sont pas les plus ri- » ches ni les plus accredités de » la nation, ni les plus distingués » par leurs talens & leur ex- » périence. On n'emploie ni » le nombre ni le courage des » combattans, ni la force des » armes. Par-tout Dieu paroît » seul; ou s'il met en œuvre » quelques moyens, ils sont » si foibles, si méprisables par » eux-mêmes, que l'on est » obligé de reconnoître que » c'est Dieu qui agit. Si la vic- » toire avoit été remportée par » les voies ordinaires, on au- » roit arrêté les yeux sur les » hommes, & oubliant Dieu » qu'on ne voyoit pas, on leur » auroit rapporté toute la gloire » des bons succès. Au con- » traire, la maniere dont tout » est conduit chez ce peuple, ne » laisse aucun lieu à l'équivo- » que, & l'on est forcé d'y re- » connoître le doigt de Dieu ». Les Israélites voulurent donner la couronne à Gédéon, & le proclamer roi, offrant même la succession au trône à sa postérité, mais il refusa. « Non,

» dit-il, je ne régnerai pas » sur vous, ni moi, ni mes » enfans: ce sera le Seigneur » qui sera votre roi ». Il continua à gouverner comme juge, avec beaucoup de sagesse & d'équité, & mourut dans un âge avancé, l'an 1239 avant J. C., laissant 70 enfans de plusieurs femmes, outre Abimelech qu'il eut d'une concubine, & qui tua tous les autres.

GEDICCUS, (Simon) docteur en théologie & ministre à Magdebourg, a répondu sérieusement au traité paradoxal, attribué à Acidalius contre les femmes. Ce dernier prétendoit que les femmes n'appartiennent point à l'espece humaine. La *Defensio Sexus muliebris de Gediccus*, a été imprimée pour la 1^{re}. fois en 1593, & se trouve avec l'ouvrage de son antagoniste, à La Haye, 1642, in-12.

GEDOYN, (Nicolas) né à Orléans d'une famille noble en 1667, fut Jésuite pendant dix ans. Rentré dans le monde avec les agrémens de l'homme d'esprit, il y plut, & y plut peut-être trop. On a prétendu que la fameuse Ninon de Lenclos l'aima éperdument, & qu'à 80 ans elle en vint aux dernières foiblesses; mais cette anecdote est peu vraisemblable. Il obtint un canonicat de la Sainte-Chapelle en 1701, fut reçu à l'académie des belles-lettres en 1711, à l'académie françoise en 1719, & nommé à l'abbaye de Notre-Dame de Baugency en 1732. Il mourut au château de Font-Pertuis, près de son abbaye, en 1744. Ses principaux ouvrages sont:

I. Une *Traduction de Quintilien*, in-4°, & en 4 vol. in-12. Ce n'est point une traduction scrupuleuse & littérale; l'abbé Gedyon a traité l'original avec l'assurance d'un maître, & d'un maître qui se donne trop de liberté. II. Une *Traduction de Pausanias*, en 2 vol. in-4°: exacte, fidelle, élégante, & ornée de savantes notes. III. *Œuvres diverses*, Paris, 1745, in-12. C'est un recueil de petites dissertations sur des matieres de morale & de littérature, en général utiles, écrites élégamment, mais sans finesse. IV. Plusieurs *Dissertations* curieuses, en manuscrit; c'est un examen du *Paradis perdu* de Milton. Examen trop sévère qui paroît se ressentir quelquefois de l'humeur ou de la prévention, mais où il y a des remarques fort raisonnables.

GEHAN-GUIR, roi des Indes, commença de régner en 1604, & mourut en 1628. Deux de ses fils déjà avancés en âge, dont l'aîné se nommoit Kosrou, & le cadet Kourom, ennuyés de la longueur du regne de leur pere, firent tous leurs efforts pour monter sur le trône pendant sa vie. Kosrou leva une puissante armée; mais il fut vaincu & fait prisonnier, avec les seigneurs qui avoient suivi son parti. Son pere ne voulant pas le faire mourir, se contenta de lui ôter la vue avec un fer chaud. Il le garda auprès de lui, dans le dessein de laisser le royaume à Bolaki, fils aîné de ce prince rebelle. Cependant Kourom, qui employoit tout son crédit pour se faire roi, attira dans son gouvernement

de Decan, son frere aîné Kosrou, comme dans un lieu où il vivroit avec plus de douceur, & trouva le moyen de s'en défaire secrettement. Après sa mort, il forma le dessein de détrôner son pere. Gehan-Guir marcha au-devant de ce fils rebelle, avec une armée fort nombreuse; mais il mourut en chemin, après avoir recommandé son petit-fils Bolaki à Souf-Kan, généralissime de ses armées, & son premier ministre d'état. Souf-Kan avoit donné sa fille à Kourom; il trahit les intérêts de Bolaki, légitime successeur de la couronne, & mit son gendre sur le trône.

GEIER, (Martin) théologien Luthérien, professeur en hébreu, ministre de S. Thomas, prédicateur, confesseur, & membre des conseils ecclésiastiques de l'électeur de Saxe, étoit né à Leipzig en 1614, & mourut en 1681, à 67 ans. On a de lui: I. Des *Commentaires* en latin sur l'*Ecclesiaste*, les *Proverbes*, *Daniel* & les *Psaumes*. II. Un *Traité latin sur le deuil des Hébreux*. III. Plusieurs autres ouvrages, pleins d'érudition. On les a recueillis à Amsterdam, 1695, en 3 vol. in-fol.

GEINOZ, (François) membre de l'académie des belles-lettres, & aumônier de la compagnie générale des Suisses, étoit de Hull, petite ville dans le canton de Fribourg, & mourut en 1752 à Paris, à 56 ans. C'étoit un homme très-estimable par ses vastes connoissances, & sur-tout par sa probité: il avoit la candeur de son pays. On a de lui des *Dissertations* dans les *Mémoires de*

l'Académie des Belles-Lettres. Elles voulaient presque toutes sur Hérodote. Ce savant académicien préparait une nouvelle édition de ce père de l'histoire grecque, ou si l'on veut, des fables de l'histoire grecque, corrigée sur les manuscrits de la bibliothèque du roi. On peut voir un éloge plus étendu de l'abbé Geinoz, dans *l'Histoire Militaire des Suisses au service de France*, par M. le baron de Zurlauben.

GELAIS, (Saint-) voyez SAINT-GELAIS (Octavien & Melin de).

GELASE I, (S.) pape, Africain, successeur de Félix III en mars 492, fut occupé, comme son prédécesseur, des troubles de l'Eglise d'Orient, & ne put les terminer. Il refusa constamment la communion à Euphemius, patriarche de Constantinople, qui ne vouloit point condamner publiquement la mémoire d'Acace. Gelase convoqua à Rome, en 494, un concile de 70 évêques. On y fit un *Catalogue des Ecritures-Saintes*, conforme à celui que l'Eglise Catholique reçoit aujourd'hui. On nomme avec distinction dans les actes du concile, plusieurs Pères de l'Eglise, parmi lesquels on compte S. Cyprien, S. Athanase, S. Grégoire de Nazianze, S. Cyrille d'Alexandrie, S. Jean-Chrysostome, S. Ambroise, S. Augustin, S. Hilaire, S. Jérôme & S. Prosper. Le pieux pontife mourut le 19 novembre 496, laissant entr'autres écrits, un *Traité contre Eutychès & Nestorius*, que nous avons; & des *Lettres* qui ont servi à Baronius pour écrire l'histoire de ce tems.

Il avoit aussi composé des *Hymnes*, des *Préfaces* & des *Oraisons* pour le saint Sacrifice & pour l'administration des Sacremens. On lui a attribué un ancien *Sacramentaire de l'Eglise Romaine*, qui contient toutes les Messes de l'année, & les Formules des Sacremens. Il est le premier qui ait fixé les ordinations aux Quatre-Tems. Denys-le-Petit, dans sa lettre au prêtre Julien, insérée dans la *Collection Romaine* de Holstenius, fait de Gelase un éloge magnifique. « Les mœurs de » ce pontife, dit un historien, » honorerent son savoir & les » talens. Il étoit d'une rare » piété, donnoit à la priere en » à de saints entretiens, avec » les plus dignes serviteurs de » Dieu, tout le tems qui lui » restoit de ses fonctions sublimes. Elevé à la dignité la plus éminente, il la regardoit comme le plus pesant fardeau, & comme une vraie servitude, qui le rendoit comptable envers tout le monde. Il nourrissoit tous les pauvres qu'il pouvoit découvrir, vivoit lui-même en pauvre, & dans la pratique des austérités les plus rigoureuses. Anastase II lui succéda.

GELASE II, (Jean de Gaète) chancelier de l'Eglise Romaine & cardinal, fut élu pape en 1118, & succéda à Pascal II. Cencio, consul de Rome, marquis de Frangipani, dévoué à l'empereur Henri V, & excité par lui (d'autres disent que ce fut Henri en personne), entre dans le conclave l'épée à la main, donne aux cardinaux des coups de pied à droite & à gauche, saisit le nouveau pon-

tise à la gorge, & l'accable de coups. Cette férocité brutale met la consternation dans Rome, & Henri pouffant sa pointe, fait donner la couronne pontificale à Bourdin, archevêque de Brague, qui prit le nom de Grégoire VIII. Gelase II se retira d'abord à Gaète, où il fut sacré, puis à Capoue, où il excommunia dans un concile cet anti-pape, & celui qui l'avoit fait élire. Il passa ensuite en France, assembla un concile à Vienne, & mourut à l'abbaye de Cluny, qu'il édifia par des mœurs pures & une mort sainte. Il expira le 29 janvier 1119, après une année de pontificat. On ne peut s'empêcher d'observer ici que les historiens modernes, en parlant des différends des papes & des empereurs, ne font pas observer les torts de ces derniers, quoique les papes ne se soient jamais portés à des violences comparables à celles que Henri exerça envers le pieux & modeste Gelase. Voy. Louis V, Empereur.

GELASE DE CYZIQUE, auteur Grec du 5e. siècle, a écrit l'*Histoire du Concile de Nicée*, tenu en 325. Cette Histoire n'est qu'un roman au jugement des meilleurs critiques; du moins dans plusieurs points ne s'accorde-t-elle pas avec les actes & avec les relations les plus dignes de foi. Le contenu en est du reste très-sage & orthodoxe: il paroît même que l'auteur a voulu prévenir des objections, & fermer quelques échappatoires à l'erreur, & que c'est ce qui lui a fait un peu broder son Histoire. C'est ainsi qu'il fait prononcer le concile sur la divinité du St.-Esprit,

quoique selon les actes reconnus, il n'ait parlé que du Verbe, parce que cela suffisoit; la divinité du Fils, selon la remarque de S. Augustin, établissant celle du St.-Esprit, que les Ariens ne croyoient pas être inférieur au Verbe (voyez le *Cath. philos.* t. 3, n°. 433). On la trouve dans la *Collection des Conciles*. On l'a aussi imprimée séparément en grec & en latin, Paris, 1599, in-8°.

GELDENHAUR, (Gérard) historien & théologien de Nîmegue, fut d'abord chanoine-régulier de l'ordre de Ste. Croix, secrétaire & lecteur de l'évêque d'Utrecht. Il quitta l'Eglise Catholique pour le Luthéranisme, & sur-tout pour une femme, qui avoit fait plus d'impression sur son cœur, que les opinions de Luther sur son esprit. Il fut professeur d'histoire à Marburg pendant quelques années: voulant se rendre de là à Wittemberg, il fut assassiné par des voleurs en 1542, à 50 ans. Erasme son ami, outré de son changement, écrivit contre lui. On doit à cet écrivain, une *Histoire de Hollande*, Leyde, 1611, & Harlem, 1650. Il y a beaucoup de recherches, mais peu de sincérité, comme on peut s'en convaincre par ce qu'il dit de Philippe de Bourgogne, évêque d'Utrecht. On ne parlera point de quelques *Ouvrages de controverse*; l'auteur ne les a écrits que pour donner un air de raison à son apostasie.

GELÉE, (Claude) dit le Lorrain, né en 1600, dans le diocèse de Toul, de parens fort pauvres, parut presque stupide dans son enfance. On l'envoya

vainement à l'école; il n'y put rien apprendre. On le mit chez un pâtissier, & il ne profita pas davantage. Sa seule ressource fut de se mettre à la suite de quelques jeunes gens qui alloient à Rome. Augustin Taffi, peintre célèbre, le trouva assez bon pour lui broyer ses couleurs, soigner son cheval & faire sa petite cuisine. Il le prit à son service, & lui donna quelques leçons de peinture. Gelée n'y put d'abord rien comprendre; mais les semences de l'art se développerent peu-à-peu, & il devint le premier paysagiste de l'Europe. Il est une preuve de ce que peut la constance du travail contre la pesanteur de l'esprit. Aucun peintre n'a mis plus de fraîcheur dans ses teintes, n'a exprimé avec plus de vérité les différentes heures du jour, & n'a mieux entendu la perspective aérienne. Il n'avoit point de talent pour peindre les figures. Celles qu'on voit dans ses paysages sont de Philippe Lauri, ou de Courtois. Ses deslins sont admirables pour le clair-obscur; on y trouve la couleur & l'effet des tableaux. Gelée a gravé plusieurs morceaux à l'eau-forte avec beaucoup d'art. Ce peintre mourut à Rome en 1682.

GELÉE, (Théophile) médecin de Dieppe, mort vers 1650, excella dans la théorie & dans la pratique de son art. Il est auteur d'un excellent *Abrégé d'Anatomie*, réimprimé avec des augmentations, en 1656, in-8°, à Paris; & d'une *Traduction des Œuvres d'André du Laurens*, imprimée à Rouen en 1661, in-fol. avec figures.

GELIOT, (Louvan) auteur du 17^e. siècle, connu par un

ouvrage sur l'art héraldique, intitulé : *La vraie & parfaite Science des Armoiries*, Pierre Palliot l'augmenta, & le fit imprimer à Dijon, in-folio, 1660. Les curieux le recherchent encore.

GELLERT, (Christian Furchtegott) professeur de philosophie à Leipsig, né à Haymelen, bourg entre Freyberg & Chemnitz, en 1715, mourut le 13 décembre 1769. Il eut un grand nombre de disciples, & se fit un nom célèbre dans sa patrie. Il est moins connu chez les étrangers comme professeur de philosophie, que comme fabuliste & littérateur. Les Allemands le placent au rang de leurs meilleurs poètes. Nous avons de lui : I. *Des Fables & des Contes*, traduits en plusieurs langues. On lui reproche d'être quelquefois monotone & diffus, & de ne pas assez respecter les mœurs; quoiqu'à cet égard il soit plus réservé que beaucoup d'autres : on a dit pour l'excuser, que la licence tient en quelque sorte à la nature des *Contes*; si cela étoit, la réponse seroit fort simple, c'est qu'il ne faut pas faire de *Contes*. II. *Un Recueil de Cantiques*. Il y a du sentiment, de l'élevation & de la bonne poésie; la langue Allemande prend sous sa plume des tournures avantageuses, & déploie des richesses long-tems inconnues. III. *La Devote*, comédie; ouvrage rempli d'idées & d'expressions triviales, moins propres à corriger la fausse dévotion, qu'à ridiculiser la véritable. Ses *Fables & ses Lettres*, traduites en françois, ont paru en 1775, 5 vol. in-8°, avec sa vie.

GELLI ou **GALLO**, (Jean-Baptiste) poëte Florentin, avoit une condition inférieure à son esprit: il étoit tailleur ou chauffetier. Il fut un des ornemens de l'académie de *gli Umidi* de Florence, & en fut regardé comme le restaurateur, par la réputation que ses ouvrages donnerent à cette compagnie. Les principaux sont: I. Des *Dialogues*, faits sur le modele de ceux de Lucien; ils plurent beaucoup aux lecteurs qui attachent assez de prix aux bons mots, pour leur sacrifier le sentiment de la vertu. Leur titre est *Caprici del Bottaiio Fiorentina*, 1549 ou 1551, in-8°. Ils ont été traduits en françois sous le titre de *Discours fantastiques de Justin Tonnellier*, par Cl. de Kerquifin, Paris, 1575, in-16. II. *La Circé*: elle a aussi été traduite en françois assez mal, en 1680, in-12. III. Une *Version italienne du Traité latin des Couleurs* de Porzio, Florence, 1551, in-8°. IV. Deux *Comédies*. Gelli mourut en 1563, à 64 ans.

GELLIUS, (Aulus) voyez **AULUGELLE**.

GELMI, (Jean-Antoine) poëte de Vérone, florissoit dans le 16^e. siecle. Il a publié des *Sonnets* italiens, & d'autres *Poësies*, où l'on remarque un goût fin & délicat. On dit qu'il faisoit ces pieces sur le champ.

GELON, fils de Dinomene, s'empara de l'autorité de Syracuse, l'an 484 avant J. C., après avoir abandonné à son frere Hiéron, Géla, ville de Sicile sa patrie. Cet usurpateur avoit les qualités d'un héros & les vertus d'un roi. Il remporta une victoire considérable près

d'Himere sur les Carthaginois, commandés par Amilcar. La fortune, au-lieu de l'enorgueillir, le rendit plus doux, plus affable, plus humain. Il alla sans armes dans l'assemblée des Syracusains, justifia sa conduite, & fut élu roi, l'an 479 avant J. C. Il mourut après 7 ans de regne, pleuré comme un pere. On lui éleva un superbe monument, environné de 9 tours d'une hauteur prodigieuse, & on lui décerna les honneurs qu'on rendoit alors aux demi-dieux.

GEMISTE, (George) surnommé *Platon*, philosophe Platonicien, se retira à la cour de Florence, alors l'asyle des lettres, après la prise de Constantinople sa patrie, par les Turcs. Il s'étoit trouvé au concile de Florence en 1438, & y avoit brillé par l'étendue de ses lumieres & la prudence de son caractère. Il mourut âgé de près de cent ans, laissant plusieurs ouvrages: I. *Commentaire sur les Oracles magiques de Zoroastre*, Paris, 1599, in-8°, grec & latin: livre d'une érudition profonde, mais quelquefois frivole. II. Plusieurs *Traités historiques*, qui décelent une vaste connoissance de l'Histoire grecque: telle est une *Histoire de ce qui a suivi la bataille de Mantinée, avec des éclaircissemens sur Thucydide*, Venise, 1503, in-fol. III. Un *Traité de la différence de Platon & d'Aristote*, Paris, 1541, in-8°: il penche beaucoup vers le premier.

GEMMA, (Reinier) dit *le Frison*, parce qu'il étoit de Dockum dans la Frise, professa la médecine avec succès à Louvain, & mourut dans

cette ville en 1555, à 46 ans. Il passoit pour un des plus habiles astronomes de son tems, & donna plusieurs ouvrages de mathématiques, entr'autres : I. Une *Mappemonde*, bonne pour son tems. II. Il la dédia à l'empereur Charles-Quint, qui y trouva une faute en la parcourant : l'auteur profita de cette correction. II. *Methodus Arithmetica*, in-8°. III. *De usu annuli Astronomici*, &c.

GEMMA, (Corneille) fils du précédent, né à Louvain en 1535, fut reçu docteur en médecine en 1570. Il y enseigna avec réputation cette science, & fut aussi célèbre astronome que son pere. Il mourut en 1579. On a de lui : I. *De Arte Cydognomica*, Anvers, 1569, 3 vol. in-4°. II. *Cosmocrutice seu de Natura divinis characteris*, Anvers, 1575, in-8°. C'est un tableau des merveilles de la nature, dont l'auteur a profondément saisi la marche & le but. Il y a des réflexions admirables, exprimées avec un langage de sentiment qui touche autant qu'il instruit le lecteur. III. *De prodigiosa Cometæ specie ac naturâ anni 1577*. C'étoit un homme vertueux & fortement attaché aux bons principes; ses ouvrages se font lire avec plaisir & avec fruit. On y trouve quelques erreurs physiques, alors universellement reçues, mais en petit nombre, & d'une conséquence bien moindre que celles dont fourmillent les livres de physique les plus vantés dans ce siècle superficiel & suffisant, où nous jugeons si sévèrement nos peres & nos maîtres. Sa latinité est en général très-pure, son style

élégant & sonore. Beyerling lui fit cette épitaphe :

Quis lapis hic? Gemmæ. Gemmam lapis an tegit? inquis.

At condit in Gemmâ debuerat porius.

Non ita : nam quævis minor illo Gemma fuisset,

Et postea Gemmâ, Gemma fit iste lapis.

GENCA, voyez GENGA.

GENDRE, (Louis le) né en 1659 à Rouen, d'une famille obscure, s'attacha à François de Harlay, alors archevêque de cette ville, & qui dans la suite le fut de Paris. Ce prélat lui donna un canonicat de Notre-Dame en 1690; l'abbé le Gendre lui dut plusieurs autres bienfaits, & n'en perdit point le souvenir. Il mourut en 1733, à 74 ans. Il avoit, depuis 1724, l'abbaye de Clairefontaine au diocèse de Chartres. On lui est redevable de plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : I. *Histoire de France, contenant* : 1°. *l'Histoire des Rois jusqu'à la mort de Louis XIII*; 2°. *les Mœurs & Coutumes de la Nation dans les différens tems de la Monarchie*; 3°. *la Généalogie de la Maison Royale*; 4°. *l'Histoire des grands Officiers de la Couronne*; Paris, 1718, en 3 vol. in fol. & en 3 vol. in-12. C'est un des abrégés les plus exacts de l'Histoire de France; il est écrit d'un style simple & un peu lâche. Les premiers volumes parurent en 1700, & ne furent pas beaucoup recherchés, parce qu'il est très-difficile de rendre intéressans les premiers siècles de la monarchie Française; ce sont pour ainsi dire les tems fabuleux de la nation. Les derniers vo-

lumes furent mieux accueillis. *Les Mœurs & Coutumes des François, &c.*, a été imprimé séparément à Paris en 1712 & en 1753, in-12. C'est un ouvrage curieux & estimé; Velly & Villaret y ont puisé la plupart des notes dont ils ont enrichi leur *Histoire de France*.

II. *Vie de François de Harlay*, in-8°. C'est la reconnoissance qui mit la plume à la main de l'auteur; cependant en louant son héros, l'auteur ne déguise pas toujours ses défauts. III. *Essais du regne de Louis-le-Grand*, in-4° & in-12, dont il se fit 4 éditions en 18 mois. Si le Gendre a pris un peu trop le ton de panégyriste, les honnêtes gens d'aujourd'hui lui pardonnent volontiers ce défaut, par comparaison aux infâmes détracteurs de ce grand roi, qui barbouillent sa mémoire avec les couleurs d'une philosophie infecte & virulente.

IV. *Vie du Cardinal d'Amboise, avec un Parallele des Cardinaux qui ont gouverné les Etats*, in-4°, Paris, 1724; & Rouen, 2 vol. in-12: ce sont des tableaux assommans pour les détracteurs de l'administration sacerdotale; & qui démontrent, par des faits éclatans & l'état glorieux des plus grandes monarchies, que des hommes consacrés au Seigneur, délivrés des embarras du mariage, & n'ayant d'autre famille que le peuple, possédant d'ailleurs la science & le zèle du bien public, sont des anges de salut que Dieu envoie aux nations dans sa miséricorde. Voyez SAMUEL, SUGER, XI-MENÈS, &c.

GENDRE, (Gilbert-Charles le) marquis de Saint-Aubin,

mort à Paris sa patrie, en 1746, à 59 ans, est connu dans la république des lettres par deux ouvrages estimables: I. *Traité de l'Opinion*, en 8 vol. in-12. C'est un tissu d'exemples historiques, sur l'empire de l'opinion dans les différentes sciences. L'auteur les accompagne de quelques réflexions pour éclaircir les faits, ou pour dissiper des erreurs. II. *Antiquités de la Maison de France*, in-4°, Paris, 1739. Le marquis de Saint-Aubin forme un nouveau système sur les commencemens de la maison de France; mais quelque sagacité & quelque savoir qu'il fasse paroître, son opinion n'est pas plus capable de fixer les esprits sur cette matière, que celles des écrivains qui l'ont précédé & qui le suivront.

GENDRE, (Nicolas le) sculpteur, natif d'Etampes, mort à Paris en 1670, à 52 ans, a laissé de beaux morceaux de sculpture. Il fut l'illustre disciple d'un maître très-médiocre: on remarque dans ses ouvrages une sagesse & un repos admirables. On peut voir ceux qui embellissent l'église de S. Nicolas du Chardonnet, à Paris.

GENDRON, (Claude Deshais) médecin ordinaire de Monsieur, frère de Louis XIV, & du duc d'Orléans son fils, étoit d'une bonne famille de Beauce. Il prit le bonnet de docteur en médecine à Montpellier; il excella sur-tout dans l'art de guérir les cancers & les maladies des yeux. Il ajoutoit à toutes les connoissances qui peuvent rendre un médecin utile à l'humanité, les agré-

mens de l'esprit & les qualités du cœur, qui le rendent cher à la société. Parvenu à un âge assez avancé, il se retira à Auteuil, près de Paris, dans la maison qui avoit appartenu à Boileau, son ami. C'est dans cette retraite philosophique qu'il mourut en 1750, à 87 ans, pleuré des pauvres dont il étoit le pere, des chrétiens dont il étoit l'exemple, & même des médecins, quoiqu'ils eussent en lui un concurrent redoutable. L'abbé Ladvocat dit que Voltaire étant allé un jour lui présenter un de ses ouvrages, se trouva tout-à-coup saisi de respect pour un endroit si cher aux muses, & fit cet impromptu :

C'est ici le vrai Parnasse
Des vrais enfans d'Apollon ;
Sous le nom de Boileau, ces lieux
virent Horace,
Esculape y paroît sous celui de Gendron.

Mais ce poëte a défavoué ces vers. On assure que Gendron laissa plusieurs manuscrits; un entr'autres sur l'*Origine, le développement & la reproduction de tous les êtres vivans*: matiere dans l'obscurité de laquelle il s'est certainement perdu, comme tous ceux qui ont voulu la discuter. Voyez MUYS.

GÉNÉBRARD, (Gilbert) né vers 1537 à Riom en Auvergne, prit l'habit de Bénédictin de Cluni, & vint étudier à Paris, où il fit des progrès dans les sciences & dans les langues. Il fut reçu docteur de la maison de Navarre en 1563, & devint professeur en langue hébraïque au college-royal en 1569. Pierre Danès, évêque de

Lavour, touché de son mérite, se démit en sa faveur de son évêché, & présenta une requête aux états de Blois, pour le faire recevoir. Henri III y avoit consenti, le clergé & la noblesse y applaudissoient, mais le tiers-état s'y opposa, parce que la Robe favorisoit Pibrac frere du président, à qui cet évêché étoit promis depuis long-tems. Dans ces tems pénibles & difficiles, où la plupart des François regardoient la Religion Catholique comme une condition pour le moins aussi essentielle à la succession au trône que la loi salique (voyez HENRI IV), Génébrard se déclara pour la ligue & la soutint de tous ses efforts. D'ailleurs le parti protestant étoit également une ligue, & une ligue armée contre le trône & l'autel; ligue pour ligue, celle des Catholiques lui parut plus légitime. En 1591, Grégoire XIV, à la sollicitation du duc de Mayenne & de plusieurs autres seigneurs, le nomma à l'archevêché d'Aix, dont il ne prit possession qu'en 1593. Avant cette époque il avoit publié un traité des *Elections*, qui dans la suite lui causa des désagréments. Il y soutenoit les élections des évêques par le clergé & le peuple contre la nomination du roi, Paris, 1592, in-8°. Le parlement d'Aix le fit brûler par la main du bourreau, bannit l'auteur du royaume, avec défense d'y revenir, sous peine de la vie. On lui permit pourtant d'aller finir ses jours à son prieuré de Sémur en Bourgogne. Il y mourut en 1597, à 60 ans. On mit ce vers sur son tombeau :

*Urna capit cineres, nomen non orbe
senetur.*

Génébrard étoit certainement un des hommes les plus savans de son siècle. Ses vertus, & sur-tout la pureté de ses mœurs, le firent respecter des personnes les plus illustres. S. François de Sales se glorifioit d'avoir été son disciple. Les plus connus de ses ouvrages, sont : I. *Une Chronologie sacrée*, in-8°. : ouvrage qui peut être lu encore utilement aujourd'hui & où il y a bien des choses remarquables qu'on chercheroit vainement ailleurs. II. *Un Commentaire sur les Psaumes*, in-8°. , savant & bien écrit, qui doit être mis au premier rang avec ceux de Jansénius de Gand & de Siméon de Muis. Il y défend la version des Septante, contre les partisans outrés du texte hébreu, tel qu'il est aujourd'hui, y compris sur-tout les ponctuations des Rabbins. La meilleure édition de cet ouvrage, est celle de Paris, 1788, in-fol. III. *Trois Livres de la Trinité*, in-8°. IV. *Une Traduction de Flave Joseph* en françois, en 2 vol. in-8°. V. La Traduction de différens Rabbins, in-fol. VI. *Une Edition des Œuvres d'Origene*, estimée même après celle des Bénédictins qui auroient très-bien fait de conserver la Dédicace de Génébrard au roi Charles IX, où il y a d'excellentes choses, & l'Apologie de Pamphile pour Origene. VII. Quelques Ecrits polémiques.

GENESIUS, (Jean) que l'on nomme aussi *Joseph Byzantius*, historien Grec, sous les regnes de Léon & de Constantin Porphyrogenete son fils,
Tome IV.

Nous avons de lui l'*Histoire de l'Empire Grec*, depuis Léon l'Arménien jusqu'à Basile le Macédonien, en 886; elle parut en grec & en latin à Venise, in-fol., 1733. On la conserve manuscrite à Leipzig, dans la bibliothèque Pauline, à l'académie.

GENEST, (Charles-Claude) naquit à Paris en 1636. Ayant perdu son pere dès son enfance, il s'imagina d'aller aux Indes chercher fortune. A peine fut-il en haute mer, qu'un vaisseau Anglois l'enleva & le conduisit à Londres. Sa ressource en Angleterre fut d'enseigner le françois aux enfans d'un seigneur du pays; mais cette vie ne l'accommodant point, il repassa en France. Il fut placé, par la protection du duc de Nevers & de Pellisson, en qualité de précepteur auprès de mademoiselle de Blois, mariée depuis au duc d'Orléans. Il fut ensuite nommé à l'abbaye de Saint-Vilmér, devint aumônier de la duchesse d'Orléans son élève, secrétaire des commandemens du duc du Maine, membre de l'académie françoise; & mourut à Paris en 1719, à 84 ans. L'abbé Genest avoit des mœurs aimables & le cœur généreux. Homme de cour, simple & vrai, sans affectation, sans empressement, il fut plaire à ce qu'il y avoit alors de plus élevé & de plus délicat. Sa vertu se fait sentir dans tous ses ouvrages, & y plaît encore plus que son génie. Les principaux sont : I. *Principes de Philosophie, ou Preuves naturelles de l'existence de Dieu & de l'immortalité de l'Âme*, in-8°, Paris, 1716; ouvrage labo-

rieux, dans lequel la philosophie de Descartes est mise en rimes plutôt qu'en vers; mais si la poésie & la partie systématique sont foibles, les grandes vérités n'y sont pas moins fortement énoncées, quoique toutes les preuves n'y soient pas également bonnes. « Un avis, dit » un critique, qu'on ne sauroit » trop répéter, sur-tout en parlant aux gens de bien, c'est » de ne jamais appuyer des » choses incontestables sur des » idées particulières ». II. Une belle *Épître en vers à M. de la Bastide*, pour l'engager à rentrer dans le sein de l'Eglise: morceau plein de chaleur & d'éloquence, qui cependant ne produisit aucun effet. III. Des *Pieces de Poésies*, couronnées à l'académie avant qu'il fût honoré du fauteuil. IV. Une petite *Dissertation sur la Poésie Pastorale*, in-12. V. Plusieurs *Tragédies*: celle de *Pénélope* est la plus estimée. Elle attache autant par le caractère vertueux de ses principaux personnages, que par le merveilleux des incidens, & par son dénouement pathétique. Elle respire le goût de la belle & simple antiquité. Le grand Bossuet, ennemi du théâtre, fut si pénétré des sentimens de vertu, dont la tragédie de *Pénélope* est semée, qu'il témoigna, dit-on, qu'il ne balancerait pas à approuver les spectacles, si l'on y donnoit toujours des pieces aussi épurées: mais l'on conçoit qu'une telle supposition changeroit tout l'état de l'histronisme. On trouve dans les *Mémoires historiques & philologiques* de M. Michault (tom. I, pag. 1), une *Vie* assez détaillée de l'abbé

Genest, par M. l'abbé d'Olivet.

GENET, (François) né à Avignon en 1640 d'un avocat, chanoine & théologal de la cathédrale d'Avignon, & ensuite évêque de Vaison, eut le chagrin d'être enveloppé dans l'affaire des *Filles de l'Enfance* de Toulouse, qu'il avoit reçues dans son diocèse. Il fut arrêté en 1688, conduit d'abord au Pont-Saint-Esprit, ensuite à Nîmes, & de là à l'isle de Rhé, où il passa 15 mois. Rendu à son diocèse à la prière du pape, il se noya dans un petit torrent, en retournant d'Avignon à Vaison, l'an 1702. On a de ce prélat la *Théologie* connue, sous le nom de *Morale de Grenoble*, qui a paru suspecte à plusieurs évêques de France, ainsi qu'à l'université de Louvain, comme on peut le voir dans le jugement qu'elle rendit le 10 mars 1703. La meilleure édition de cet ouvrage, inférieure aux *Conférences d'Angers*, est de 1715, en 8 vol. in-12. Les 2 vol. de *Remarques* (publiées sous le nom de *Jacques de Remonde*) contre la *Morale de Grenoble*, furent censurées par le cardinal le Camus, & mis à l'*Index* à Rome: le zèle du critique a paru le conduire à une extrémité contraire. La *Théologie de Grenoble* a été traduite en latin, 1702, 7 vol. in-12, par l'abbé GENET son frere, prieur de Sainte-Gemme, mort en 1716, qui est auteur des *Cas de conscience sur les Sacremens*, 1710, in-12.

GENEVE, (Robert de) fils d'Amédée, comte de Geneve, évêque de Téroisane, puis de

Cambray, cardinal, fut élu pape sous le nom de Clément VII à Forli, le 21 septembre 1378, par 15 des cardinaux qui avoient nommé Urbain VI cinq mois auparavant. Il fut reconnu pour légitime pape en France, en Espagne, en Ecosse, en Sicile, dans l'isle de Chypre, tandis que le reste de la chrétienté reconnoissoit Urbain VI. Cette double élection causa un schisme, qui dura l'espace de 40 ans. Ce pape, faux ou légitime, mourut d'apoplexie le 26 septembre 1394, à Avignon, où il avoit établi son siege. *Voyez* URBAIN VI.

GENEVIEVE, (Sainte) vierge célèbre, née à Nanterre, près de Paris, vers 422, consacra à Dieu sa virginité par le conseil de S. Germain, évêque d'Auxerre, qui fit lui-même la cérémonie de cette consécration. Cette sainte fille ayant été accusée d'hypocrisie & de superstition, l'illustre prélat confondit la calomnie & fit connoître son innocence. Attila, roi des Huns, étant entré dans les Gaules avec une armée formidable, les Parisiens voulurent abandonner leur ville; mais Genevieve les en empêcha, leur assurant que Paris seroit respecté par les barbares. L'événement justifia sa prédiction, & les Parisiens n'eurent plus pour elle que des sentimens de vénération & de confiance. Ce fut par le conseil de cette Sainte que Clovis commença l'église de S. Pierre & S. Paul, où elle fut enterrée; & qui depuis l'an 512 a pris son nom. La réputation de Ste Genevieve étoit si grande, que S. Siméon Stylite avoit coutume d'en demander

des nouvelles à ceux qui venoient des Gaules. Son tombeau devint célèbre par plusieurs miracles, & fut orné d'ouvrages précieux, travaillés par S. Eloi. Sa *Vie* écrite en latin, 18 ans après la mort de Clovis, est un monument contemporain, digne de la plus grande confiance: les doutes que quelques critiques ont élevés contre l'antiquité & l'authenticité de cette *Vie*, ne paroissent pas solidement motivés. « On voit, » disent les savans Bénédictins, » auteurs de la *Bibliot. Litt. de la France*, tom. 3, p. 151, » que c'étoit un auteur grave, » judicieux, plein de piété, » & qui ne manquoit pas d'érudition pour le siècle où il vivoit; il écrivoit cette *Vie* » dix-huit ans après la mort » de la Sainte, & par conséquent l'an 530 ». La *Vie* de S. Germain, par le prêtre Constance, rapporte la consécration de Ste. Genevieve par ce Saint. Ce Constance écrivoit du vivant même de Ste. Genevieve (*voyez* les Bollandistes, *Acta Sanctorum*, 31 juillet). C'est dans le superbe temple, élevé à l'Eternel, sous l'invocation de cette sainte Vierge, que furent portés en triomphe les os du chef des philosophes modernes, en 1791, & que cette carcasse odieuse, pour laquelle jadis la terre avoit refusé d'ouvrir son sein, fut déposée avec celles de ses complices, comme autant de reliques de la philosophie. Alors on se souvint avec étonnement & avec effroi de la prophétie consignée dans la première édition de cet ouvrage, art. *Soufflot* (*voyez* le *Journ. histor. & littér.*, 1 août 1791).

pag. 557). — Quelques légendes font mention d'une Ste. GENEVIEVE, duchesse de Brabant, qui, accusée d'adultère & exilée par le duc son époux, se retira dans le désert avec son enfant, qu'une biche venoit régulièrement allaiter. On ajoute que le duc étant à la chasse, les chiens poursuivirent cette biche, qui se réfugia avec son fan dans la caverne de la duchesse; que le duc ayant franchi cet asyle, fut consterné d'y trouver son épouse dans cet état, & convaincu de son innocence. Les critiques révoquent en doute cette histoire singulière, que M. le Grand, habile graveur, a représentée, en 1789, dans une très-belle estampe, & que M. Berquin a célébrée par une romance, dont voici deux couplets :

Cœurs sensibles que ses entrailles
Souffrirent dans la longue nuit !
Le jour renaît, dans les broussailles
Elle va chercher quelque fruit.
Elle revient. Qu'aperçoit-elle ?
Une biche accourt vers l'enfant ;
Il presse sa douce mamelle ;
Près d'eux bondit un jeune fan.
O grand dieu ! le cœur d'une mere
Est un bel ouvrage du tien !
Son fils peut vivre, elle l'espere ;
Ses propres maux ne lui font rien.
Dans le creux d'un rocher sauvage,
La biche accompagne ses pas,
Dans sa main vient brouter l'herbage,
Et nourrir l'enfant dans ses bras.

GENGA, (Jerôme) & non GENCA, peintre & architecte, né à Urbin en 1476, se distingua sur-tout dans l'architecture. Parmi les ouvrages qui lui ont fait le plus d'honneur, on cite un palais qu'il bâtit pour le duc d'Urbin sur le Mont-impérial,

près de Pesaro, & l'église de St. Jean-Baptiste de la même ville. Cet artiste mourut en 1551. C'est de lui que l'illustre famille Genghi tire son origine.

GENGA, (Barthélemi) fils du précédent, se rendit digne de la réputation de son pere, par son habileté dans le même art. Les princes s'envoient l'avantage de le posséder. Le grand-maitre de Malte envoya deux chevaliers exprès à Urbin pour le demander au duc, qui ne le céda qu'avec peine. Comme Genga étoit occupé aux fortifications du port & de la ville de cette isle, il fut attaqué d'une pleurésie, qui l'emporta en 1558, à l'âge de 40 ans, regretté de tous les chevaliers.

GENGHIS-KAN, fils d'un Kan des Mogols, naquit à Douloun en 1163. Il n'avoit que 13 ans lorsqu'il commença à régner. Une conjuration presque générale de ses sujets & de ses voisins, l'obligea de se retirer auprès d'Avenk-Kan, souverain des Tartares. Il mérita l'asyle que ce prince lui accorda, par des services signalés, non-seulement dans les guerres contre ses voisins, mais encore dans celles qu'il eut à soutenir contre son frere qui lui avoit enlevé sa couronne. Genghis-Kan le rétablit sur son trône, & épousa sa fille. Le Kan, oubliant ce qu'il devoit à son gendre, résolut sa perte. Genghis-Kan ayant pris la fuite, fut poursuivi par Avenk-Kan & par Schokoun son fils. Il les défit l'un & l'autre. Cette victoire irrita son ambition. Il leva une grande armée, avec laquelle il conquit, dans moins

de 22 ans, la Perse, le Catai, une partie de la Chine, la Corée & presque toute l'Asie. Sa domination s'étendoit 1800 lieues de l'orient à l'occident, & plus de mille du septentrion au midi. Il se préparoit à achever la conquête de la Chine, lorsqu'une maladie l'enleva au milieu de ses triomphes, en 1227, à 66 ans. Son regne ne fut presque qu'une suite de dévastations. Il ne fit que détruire des villes, sans en fonder, si l'on excepte Bocara, & quelques autres qu'il permit qu'on réparât. Genghis-Kan partagea ses états entre ses quatre fils. Il déclara grand Kan des Tartares, son 3^e. fils Oktai, dont la postérité régna dans le nord de la Chine, jusques vers le milieu du 14^e. siècle... Un autre fils du célèbre conquérant, nommé Toufchi, eut le Turquestan, la Bactriane, le royaume d'Altracan & le pays des Usbecs. Le fils de celui-ci fit des courses jusqu'en Pologne, en Hongrie, & aux portes de Constantinople. Il s'appelloit Batou-Kan. Les princes de la Tartarie-Crimée & les Kans Usbecs descendent de lui... Touli ou Tuli-Kan, autre fils de Genghis, eut la Perse du vivant de son pere, le Korasan & une partie des Indes... Un 4^e. fils, nommé Zagathai, régna dans l'Inde Septentrionale & dans le Tibet... « Si l'on a » blâmé Charlemagne d'avoir » divisé ses états, on doit » en louer Genghis-Kan, dit » un historien. Les états du » conquérant François se tou- » choient, & pouvoient être » gouvernés par un seul hom- » me; ceux du Tartare, par-

» tagés en régions différentes » & beaucoup plus vastes, » demandoient plusieurs mo- » narques ». L'événement n'a guere justifié cette observation. Malgré la faute que peut avoir fait Charlemagne en divisant ses états, son empire a subsisté long-tems après lui; les partages qui l'affoiblirent, ne le rendirent pas méconnoissable. Celui de Genghis-Kan, comme toute conquête qui n'est que le fruit de la violence & de la rapacité, s'est évanoui comme la fumée d'un vaste incendie.

GÉNIUS ou **GENIUS**, dieu de la nature, qu'on adoroit comme la divinité qui donnoit l'être & le mouvement à tout. Il étoit sur-tout regardé comme l'auteur des sensations agréables & voluptueuses : d'où est venu cette espece de proverbe, si commun chez les anciens : *Genio indulgere*. On croyoit que chaque lieu avoit un Génie tutélaire, & que chaque homme avoit aussi le sien. Plusieurs même prétendoient que les hommes en avoient chacun deux, un bon qui portoit au bien, & un mauvais qui inspiroit le mal. Il est aisé de voir que ces opinions dérhoient de l'ignorance de Dieu, de sa providence, & de son immensité, présentes à tout & qui suffisoient à tout. On peut y voir aussi une corruption de ce que les Livres-Saints nous apprennent des Anges, ministres & exécuteurs des ordres de Dieu; le crédule & stupide paganisme en a fait autant de petits dieux particuliers.

GENNADE, patriarche de Constantinople, succéda l'an

458 à Anatole. Il gouverna son église avec zèle & avec sagesse, & mourut en 471. Il ne nous reste presque rien de ses écrits. Il avoit composé des *Homélies*, & un *Commentaire sur Daniel*.

GENNADE, voyez **SCHOLARIUS** (George).

GENNADE, prêtre & non évêque de Marseille, mort vers 492 ou 493, a été accusé d'avoir adhéré quelque tems aux erreurs des Semi-Pélagiens, parce qu'il ne suivoit point les sentimens de S. Augustin sur la grace & sur le libre-arbitre; mais cette raison ne suffit pas pour suspecter son orthodoxie; la doctrine de ce Pere n'étant regle de foi qu'autant qu'elle est contradictoire aux erreurs condamnées dans Pélagie (voyez **AUGUSTIN**, **SADOLET**). On a de lui : I. Un livre *Des Hommes illustres*, altéré, à ce qu'on croit, par une main étrangère. II. Un *Traité des Dogmes Ecclésiastiques*, qu'on trouve parmi les *Ouvrages de S. Augustin*. III. Il avoit composé plusieurs autres ouvrages, qui ne sont pas venus jusqu'à nous.

GENNES, (Julien-René-Benjamin de) de Vitré en Bretagne, naquit l'an 1687, entra dans la congrégation de l'Oratoire, & y fut ordonné prêtre en 1726. Il devint professeur de théologie à Saumur, à l'âge de 30 ans. Une *Thèse* qu'il y fit soutenir sur la *Grace*, ayant été censurée par l'évêque & par la faculté d'Angers, le P. de Gennes publia 3 *Lettres* contre ces censures. Il fut envoyé par ses supérieurs à Montmorency, puis à Troyes, & ensuite à Nevers, avec défense de pré-

cher. Ayant protesté, en 1729, contre tout ce qui se feroit dans l'assemblée des Peres de l'Oratoire, il fut exclu de cette congrégation par plusieurs lettres de cachet. Après avoir donné de nouvelles scènes, il alla en habit de paysan se cacher dans le village de Milon, près de Port-Royal. Il se rendit ensuite à Paris, fut renfermé à la Bastille, & envoyé 4 mois après en Hainaut, dans un couvent de Bénédictins. Sa liberté lui ayant été rendue onze mois après, à cause du dérangement de sa santé, il alla voir l'évêque de Sénez à la Chaise-Dieu, il mourut en 1748. *C'étoit, dit l'abbé Ladvoat, un homme vif, véhément, emporté. Son ardeur pour la vérité des prétendus miracles du diacre Pâris, & pour les prodiges des convulsions, passoit les bornes d'un fanatisme ordinaire. On a de lui : I. Quelques Ecrits en faveur des miracles des Convulsionnaires. II. Un Mémoire sur l'assemblée de la congrégation de l'Oratoire de 1733, que l'abbé Barral appelle un chef-d'œuvre. III. Un autre Mémoire sur l'assemblée de 1729. Tous ouvrages qui avoient l'air d'avoir été écrits dans le cercle des saltimbanques de S. Médard.*

GENOUILLAC, voyez **GOURDON**.

GENSERIC, roi des Vandales en Espagne, fils de Godegisile & d'une concubine, commença son regne en 428, par une victoire signalée sur Hermenric, roi des Sueves. Le comte Boniface, gouverneur d'Afrique, perdu à la cour par le crédit d'Aëtius son rival, appella Genserich dans son gou-

vernement pour s'y maintenir par son secours; mais s'étant ensuite réconcilié avec l'empereur, il voulut inutilement l'engager à repasser en Espagne. Il tenta de le chasser les armes à la main, & fut battu. Aspar, envoyé à son secours avec toutes les forces de l'empire, fut vaincu dans une nouvelle bataille, plus funeste que la première. Genserik, resté maître de toute l'Afrique, y établit l'arianisme par le fer & par le feu; & , suivant la pensée de Paul Diacre, « il fit la » guerre à Dieu, après l'avoir » faite aux hommes ». Quelque tems après, Valentinien III ayant été tué par Maxime, Eudoxie sa veuve, appella le héros Vandale pour venger ce meurtre. Genserik, gagné par ses présens, & ne cherchant qu'à se signaler, fait voile vers l'Italie avec une puissante flotte. Entré dans Rome le 15 juin 455, il livra cette ville au pillage. Ses soldats la saccagerent pendant 14 jours avec une fureur inouïe. Les Romains virent renverser leurs maisons, piller & détruire leurs églises, enlever leurs femmes, massacrer leurs enfans. Eudoxie, victime de sa vengeance, fut menée en captivité avec ses deux filles Eudoxie & Placidie. Le vainqueur affermi en Afrique, devint redoutable à toute l'Europe, dont il désoloit chaque année les côtes par ses flottes. Ce corsaire couronné ravagea tour-à-tour la Sicile, la Sardaigne, l'Espagne, la Dalmatie. Il n'étoit pas moins barbare chez lui, que chez les autres. S'étant imaginé que sa bru cherchoit à l'empoisonner

pour se voir reine après sa mort, il lui fit couper le nez & les oreilles, & la renvoya dans cet état hideux au roi Théodemer son pere. Ce monstre étoit possédé de cette mélancolie sombre, qui n'éclate jamais, dans les particuliers & dans les princes, que par des forfaits & des barbaries atroces. La terre en fut délivrée en 477. On ne peut nier que Genserik, malgré sa cruauté, n'ait été le plus habile politique de son siècle, capable de former les plus grands projets & de les exécuter, vigilant, actif, infatigable, parlant peu, mais à propos; habile à semer la division parmi ceux qu'il vouloit affoiblir, sachant en tirer avantage & saisir adroitement les occasions.

GENTILIS DE FOLIGNO ou **GENTILIS de Gentilibus**, médecin, dont on a des *Commentaires sur Avicenne*, in-fol., & d'autres ouvrages. Il mourut de la peste à Pérouse en 1348.

GENTILIS, (Albéric) de Castello-san-Genesio, dans la Marche d'Ancone. Matthieu Gentilis son pere, qui y exerçoit la médecine, ayant embrassé les opinions des novateurs, entraîna ses deux fils dans l'erreur. Albéric se retira en Angleterre. Il fut fait professeur en droit à Oxford, & mourut à Londres en 1608, à 58 ans. Il est auteur: I. *De trois livres De Jure belli*, Leyde, 1589, in-4°. qui n'ont pas été inutiles à Grotius. II. *De Legationibus*. III. *De Juris interpretationibus*. IV. *De Advocatione hispanica*.

GENTILIS, (Scipion) frere du précédent, naquit en 1563.

Il étoit encore fort jeune, lorsqu'il quitta l'Italie avec son pere. Il étudia à Tubinge, puis à Wittemberg, & enfin à Leyde, sous Hugues Doneau & sous Juste-Lipse. Il enseigna ensuite le droit avec une réputation extraordinaire à Altorf, & fut conseiller de Nuremberg. Gentilis mourut en 1616. Ses principaux ouvrages sont : I. *De Jure publico Populi Romani*, 1662, in-8°. II. *De Conjuratationibus*, 1602, in-8°. III. *De Donationibus inter virum & uxorem*, 1604, in-4°. IV. *De Bonis maternis & secundis Nuptiis*, 1606, in-8°. On voit par le style de ses livres, qu'il savoit mêler les fleurs de la littérature avec les épines de la jurisprudence. Ses Œuvres complètes (*Opera omnia*) ont été imprimées à Naples, 1663.

GENTILIS, (Jean-Valentin) parent des précédens. Obligé de quitter son pays pour éviter la peine de mort dont il étoit menacé à cause de l'impieété de ses opinions, il se réfugia à Geneve. Il trouva quelques Italiens que le même sujet y avoit amenés, & forma avec eux un nouvel arianisme. Leurs nouveautés donnerent lieu au Formulaire de foi dans le consistoire italien en 1558. Gentilis y souscrivit, & ne laissa pas de semer clandestinement ses erreurs. Les magistrats prirent connoissance de cette affaire, & le mirent en prison. Convaincu d'avoir violé sa signature, il présenta en vain divers écrits pour colorer ses opinions. On le condamna à faire amende-honorable, & à jeter lui-même ses écrits au feu. Après avoir exécuté cette sen-

tence, il vécut quelque tems tranquille : mais se voyant à Geneve avec désagrément, à cause de la haine que lui portoit Calvin, & l'envie de dogmatifer, dont il ne pouvoit se guérir, il quitta cette ville, contre le serment qu'il avoit fait aux magistrats de n'en point sortir sans leur permission. Il voyagea dans le Dauphiné, dans la Savoie, & retourna dans le canton de Berne. Il fut reconnu & mis en prison; mais il s'échappa & s'enfuit vers George Blandrata, médecin, & Jean-Paul Alciat, Milanois, ses associés, qui s'efforçoient alors de répandre l'arianisme en Pologne. Le roi ayant publié en 1566 un édit de bannissement contre ces novateurs étrangers, Gentilis passa en Moravie, puis à Vienne en Autriche. Ayant appris la mort de Calvin, il retourna dans le canton de Berne. Le bailli qui l'avoit autrefois emprisonné, se trouvant encore en charge, se fait de lui en juin 1566. La cause fut portée à Berne, & Gentilis ayant été convaincu d'avoir attaqué le mystere de la Trinité, fut condamné à perdre la tête. Il mourut avec impieété, se glorifiant d'être le premier martyr qui perdoit la vie pour la gloire du Pere, au lieu, disoit-il, que les Apôtres & les autres Martyrs n'étoient morts que pour la gloire du Fils (voyez l'Histoire de son supplice en latin, par Beze, Geneve, 1567, in-4°). Gentilis étoit léger & inconstant dans ses opinions, & en changeoit selon les tems : fort de tous les sectaires, qui ayant secoué le joug de la foi & l'autorité de

l'Eglise, ne savent plus à quoi s'en tenir (voyez SERVET). Les termes de *Trinité*, d'*Essence*, d'*Hypostase*, étoient, selon lui, de l'invention des théologiens; mais qu'importe, pourvu que les idées que ces mots renferment, n'en soient pas? Pour parler juste sur la divinité de Jesus-Christ, il vouloit qu'on dit, que le *Dieu d'Israël, qui reste seul vrai Dieu & le Pere de N. S. Jesus-Christ, avoit versé dans celui-ci sa divinité*. Il avança que Calvin faisoit une *Quaternité*, en admettant une *Essence Divine* & les trois *Personnes*: comme si ces trois *Personnes* n'étoient pas l'*Essence Divine*; ainsi que le savent & le disent tous les enfans des Chrétiens. Ce chef des Réformateurs écrivit contre lui; mais comme il savoit par lui-même que les écrits n'intimident guere un enthousiaste, il chercha à lui faire une réponse plus décisive; il travailla à le faire brûler, & à son grand regret il n'avoit pas pu réussir. Cet intolérant réformateur sembloit intimement convaincu qu'il avoit un privilège exclusif, de fronder la doctrine de l'Eglise & la croyance générale des Chrétiens: dans tout autre dogmatifant, cet attentat lui paroït digne du feu. Voyez KAPRINAI, LENTULUS, SERVET, GENTILLET, (Innocent) juriconsulte, protestant de Vienne en Dauphiné, d'abord président de la chambre de l'Edit de Grenoble, établie en 1576, ensuite syndic de la république de Geneve. On a de lui: I. Une *Apologie latine de la Religion Protestante*, 1588, Geneve, in-8°. II. *Le Bureau*

du Concile de Trente, Geneve, 1586, in-8°. dans lequel il prétend ridiculement que ce concile est contraire aux anciens canons & à l'autorité du roi. III. Un écrit publié sous le titre de l'*Anti-Machiavel*, Leyde, 1547, in-12. IV. L'*Anti-Socin*, 1612, in-4°. Ouvrages savans & sages, par-tout où l'auteur n'a point l'occasion de prôner les erreurs de sa secte.

GENTIUS, (George) né à Dahme dans la Basse-Lusace, en 1618, étudia les langues savantes, se rendit habile dans les mathématiques & dans la médecine, alla à Constantinople, & parcourut tout le Levant. De retour en Europe, il fut fait conseiller de Jean-George II, électeur de Saxe, & interprete pour les ambassadeurs. Il mourut à Freyberg en Saxe, en 1687. On a de lui plusieurs traductions latines. Les principales sont: I. *Rosarium politicum de Persico in latinum versum*, avec des notes, Amsterdam, 1652 & 1654, in-fol. Nous l'avons aussi en françois sous le titre de *Gulistan, ou l'Empire des Roses*, par Sadi, prince des poëtes Turcs & Persans, traduit par André du Ryer, Paris, 1634; item, traduit par M***, Paris 1704, in-8°. II. *Historia Judaïca, res Judaorum ab eversâ aede Hierosolymitanâ ad hæc ferè tempora usque, complexa; a Salomone ben Virga, de Hebræo in latinum versa*, Amsterdam, 1651, in-4°.

GEOFFRIN ou JOFRAIN, (Claude) Parisien, d'abord Franciscain, ensuite Feuillant, prieur, visiteur & assistant-général de son ordre, est plus connu sous le nom de *Dom Je-*

rome. Il remplit les chaires de la cour & de la capitale. Mais en 1717, s'étant mêlé fort mal-à-propos des disputes qui déchiroient l'Eglise, il fut exilé à Poitiers. Rappellé à Paris, il y mourut en 1721, à 82 ans. Ses *Sermons* ont été publiés en 1737, en 5 vol. in-12, par l'abbé Joli de Fleury, chanoine de Notre-Dame. L'éloquence de Dom Jérôme étoit plus solide que fleurie; sa déclamation pathétique contribua beaucoup à sa réputation de prédicateur.

GEOFFROI, abbé de Vendôme en 1093, & cardinal l'année suivante, étoit d'Angers, & mourut vers l'an 1130. Louis-le-Gros, roi de France, & les papes Urbain II, Paschal II, Calixte II, Honorius II, le chargerent des affaires les plus importantes & les plus épineuses. Nous avons de lui cinq livres de *Lettres*, onze *Sermons*, & des *Opuscules*, où l'on trouve un excellent Traité sur les Investitures. Tous ces écrits ont été publiés en 1610, par le P. Sirmond. La *Lettre à Robert d'Arbrissel*, fondateur de Fontevraud, sur sa familiarité avec les femmes, est certainement de lui, quoiqu'on en ait contesté l'authenticité: elle se trouve dans les manuscrits de son tems. Mais Geoffroi revint de son préjugé, rendit justice à Robert, & devint un de ses plus ardens défenseurs.

GEOFFROI DE ST-OMER, fut un des neuf gentilshommes qui formerent l'ordre des Templiers, l'an 1118, & celui qui se distingua le plus dans cette institution. Voyez HUGUES DES PALENS.

GEOFFROI DE MONMOUTH, surnommé *Arturus*, archidiacre de Monmouth en Angleterre, puis évêque de S. Asaph, florissoit vers 1112 sous le regne de Henri II. Les Centuriateurs de Magdebourg le font contemporain du vénérable Bede, & lui donnent le titre de cardinal; mais les auteurs Anglois ne font pas de cette opinion. On a de lui: I. *De Exilio Ecclesiasticorum*, II. *De corpore & sanguine Domini*. III. *Carmina diversigenis*. IV. *Commentaria in Prophetias Merlini*, &c.; mais le plus célèbre de ses ouvrages, est une *Histoire de la Grande-Bretagne*, dans la collection des Historiens d'Angleterre par Commelin. Comme elle contient divers faits apocryphes, & qu'il y a inséré la vie du roi Artus par Merlin, Possevin, Baronius, & d'autres savans l'ont mis au nombre des écrivains romanciers ou fabuleux.

GEOFFROI, (Etienne-François) né à Paris en 1672, d'un apothicaire, voyagea en France, en Angleterre, en Hollande & en Italie, pour se perfectionner dans la connoissance de la médecine, de la chymie & de la botanique. De retour dans sa patrie, il reçut le bonnet de docteur, obtint les places de professeur de chymie au jardin du roi, de médecine au college-royal, & fut associé à l'académie des sciences de Paris & à la société royale de Londres. Cet habile homme mourut en 1731. Son caractère doux, circospect, modéré, & peut-être un peu timide, le rendoit attentif à écouter la nature & à parler à propos. Il ne refusoit ses

recours à personne. Une chose singulière, qui lui fit tort dans les commencemens, c'est qu'il s'affectionnoit trop pour ses malades. Leur état lui donnoit un air triste & alarmé, qui les affligoit. On a de ce savant médecin: *De materiâ medicâ, sive De medicamentorum simplicium historiâ, virtute, defectu & usu*, 3 vol. in-8°. Cet ouvrage important, un des plus recherchés, des plus certains & des plus complets que l'on ait eus jusqu'à présent, a été traduit en françois en 7 vol. in-12, par Bergier, médecin de Paris, né à Myon, près de Salins, mort en 1748, à 44 ans, regretté de ses confreres, & encore plus de ses malades. Il en a paru une continuation en 3 vol. par M. de Nobleville, qui y a joint aussi une *Histoire des Animaux*, 6 vol., & enfin une table générale, ce qui fait en tout 17 vol. in-12.

GEOFFROI, (Jean-Baptiste) né à Charolles en Bourgogne, en 1705, & mort à Sémur, petite ville de la même province, en 1782, a occupé pendant 22 ans à Paris, dans le college de Louis-le-Grand, la chaire de rhétorique, rendue si célèbre par les Cossart, les Jouvençy, les Porée, ses prédécesseurs. Il s'étoit fait la réputation d'un homme d'esprit, & même de bel-esprit: ses harangues & ses plaidoyers la lui avoient acquise. Il étoit moins connu comme prédicateur. Cependant ses discours ont été jugés avec raison dignes d'être publiés: ce sont des sermons sur les mysteres & sur la morale, qui composent les deux premiers volumes, des panégyriques qui forment le

troisième. Plusieurs de ces Sermons sont écrits d'un style simple, affectueux, & presque sans nul apprêt, tandis que d'autres sont remarquables par les mouvemens oratoires, & les richesses de l'imagination. On a reproché à l'auteur d'avoir trop prodigué les antitheses; & ce reproche est fondé: c'est la maniere de l'auteur, & ses Oraisons latines ne l'avoient déjà que trop prouvé. Mais dans tous ces Sermons on trouve une morale pure, de la dignité, des maximes propres à instruire & à édifier les fideles. On y remarque surtout la bonne & ancienne coutume, la seule digne de la prédication évangélique, de prendre l'Écriture-Sainte & les ouvrages des Peres pour base de l'instruction, de les expliquer, de les commenter, d'en reproduire les sentences sous différens rapports, par des répétitions heureusement amenées, & propres à renforcer la première impression. Maniere des Bossuet, des Bourdaloue, des Neuville, &c., & qui servira toujours de modele aux vrais orateurs chrétiens. Ses harangues latines ont été imprimées de son vivant, mais ses sermons n'ont paru que quelques années après sa mort, à Lyon, 1788, 4 vol. in-12.

GEOFFROI, voyez **JOUFFROI & GROSTESTE**.

GÉOFRIN, (N.) morte à Paris en 1779, s'est fait un nom par ses liaisons avec les beaux-esprits de ce siècle, qu'elle avoit semblé chez elle,

Mêlant de trente plats la folide ambrosie,
Au nectar fugitif de la philosophie.

Peu contente de ce genre de célébrité, elle parcourut toutes les cours de l'Allemagne, se rendit à Vienne & de là à Varsovie, pour recueillir le tribut de louanges qu'elle s'imaginoit être dû par les princes à son bel-esprit. On connoît le mot de Fontenelle, apprenant la mort de Mad. de Tencin : *J'irai donc manger chez la Géofrin*. D'Alembert & d'autres académiciens ont fait de grands éloges de Mad. Géofrin qui nommoit les gens-de-lettres, qui lui faisoient la cour, *des bêtes frottées d'esprit*, en faisant allusion au mot de Mad. de Tencin, qui les appelloit *ses bêtes*. Voltaire ne paroît pas avoir été fort prévenu en faveur des assemblées scientifiques qu'elle tenoit chez elle, quand il a dit :

Ils parloient, dispuoient, & crioient
 tous ensemble ;

Ainsi lorsqu'à dîner une vieille ras-
 semble

Quinze ou vingt beaux-esprits, fa-
 méliques auteurs,

Rimeurs, compilateurs, chanson-
 neurs, traducteurs ;

La maison retentit des cris de la
 cohue,

Les passans ébahis s'arrêtent dans
 la rue.

L'auteur des *Annales politiques* l'a couverte de ridicule, ainsi que ses convives, dans une satire intitulée : *L'Enterrement de la Pie*. Il est certain que son enthousiasme pour la philosophie & le bel-esprit, a rendu sa vie inquiète, & lui a fait chercher dans l'ostentation & le bruit, un bonheur qui, chez le sexe sur-tout, ne germe que dans une sagesse modeste & paisible. Voyez FAYETTE, GRAFFIGNY, SUZE, TENCIN.

GEORGE, (S.) martyr sous Dioclétien. Son nom est très-célebre chez les Chrétiens, & même chez les Mahométans : ceux-ci lui attribuent plusieurs miracles, entr'autres celui d'avoir rendu à la vie le bœuf d'une pauvre veuve, qui l'avoit reçu dans sa maison. Il y avoit autrefois à Constantinople cinq ou six églises de ce nom. Il se faisoit un grand concours de peuple à une de ces églises : elle s'appelloit *Mangalles*, & étoit attenante à un monastere, situé du côté de la Propontide. C'est delà que l'Hellespont, ou le détroit des Dardanelles a pris le nom de *Bras de S. George*. Ce Saint est honoré par plusieurs autres églises d'Orient, principalement en Géorgie. On voit par S. Grégoire de Tours qu'il étoit fort célèbre en France dans le 6e. siecle. S. Grégoire-le-Grand ordonna de réparer une ancienne église bâtie en son honneur, qui étoit sur le point de tomber en ruines. On trouve son Office dans le Sacramentaire de ce pape, & dans plusieurs autres. Sainte Clotilde dressa des autels sous son nom, & voulut que l'église du monastere de Chelles, dont elle étoit fondatrice, fût aussi dédiée sous son invocation. Il est dit dans l'ancienne Vie de S. Droctovée, qu'on apporta des reliques du Saint à Paris, & qu'on les déposa dans l'église de S. Vincent, aujourd'hui de S. Germain-des-Prés, lorsqu'on en fit la dédicace. Fortunat de Poitiers a composé une piece de vers sur une église du même Saint, qui étoit à Mayence. Il résulte de ces autorités, que son

culte est fort ancien dans l'Occident, & sur-tout en France. Les gens de guerre avoient beaucoup de dévotion pour S. George, principalement fondée sur ce que l'on disoit qu'il avoit été lui-même guerrier, au rapport de Métaphrasse. Il est présentement premier patron de la république de Genes. Les Anglois, sous leurs rois Normands, rapportent des Croisades, une grande dévotion à ce Saint. Le concile national, tenu à Oxford en 1222, ordonna que sa fête fût de précepte dans toute l'Angleterre. Ce fut sous sa protection qu'Edouard III mit l'ordre de la Jarretiere, qu'il institua en 1330. Certains hérétiques avoient forgé des actes de ce Saint. Le pape Gélase les condamna dans le célèbre concile qui se tint à Rome en 494. Calvin & les Centuriateurs de Magdebourg, ont avancé qu'il n'y avoit jamais eu de S. George; mais leur prétention est dénuée de toutes preuves, & réfutée par les titres & les monumens les plus authentiques. Jurieu, Reynolds & Echard, n'ont pas rougi de confondre ce Saint avec un Ariens nommé George, qui usurpa le siege d'Alexandrie (voyez l'article suivant). Les fables des hérétiques sont tellement incorporées à l'histoire de ce Saint, qu'on ne peut plus démêler la vérité dans les actes qui nous restent de lui; mais l'ancienneté & l'universalité de son culte par toute l'Eglise, ne permettent pas de douter de son existence (voyez S. ROCH, Sainte CATHERINE); c'est un point incontestable, prouvé d'ailleurs par un grand nombre

d'auteurs qui ont écrit depuis le 5^e. siecle jusqu'à présent. S. George est ordinairement représenté à cheval, & ayant un dragon sous ses pieds, pour marquer qu'il a vaincu par sa foi le démon, désigné dans l'Apocalypse sous le nom de dragon. Quelques auteurs ont conjecturé qu'il étoit le même que ce jeune homme, qui, au rapport de Lactance, dans son livre *De la mort des persécuteurs*, mit en pieces les édits qui avoient été affichés à Nicomédie. Le P. Papebroch a donné des preuves de cette conjecture. Voyez JEAN.

GEORGE, fameux Ariens, devint maître du siege d'Alexandrie par intrusion. Il persécuta avec une cruauté inouïe, S. Athanase & les Catholiques, massacra un grand nombre de ceux-ci, bannit leurs évêques, pilla les maisons des orphelins & des veuves, traita avec la dernière barbarie les vierges consacrées au Seigneur. Enfin ses désordres allerent si loin, que les païens eux-mêmes ne purent souffrir un pareil monstre. Ils le massacrèrent sous le regne de Julien. On remarque dans tous les tems que les évêques intrus étoient des hommes féroces & détestables: la lâcheté qui s'unit au sacrilege dans ces ames viles & basses, en fait des especes de monstres, odieux à ceux mêmes qui les mettent en action, ou qui par leur scélératesse personnelle, devroient naturellement être portés à applaudir à la leur.

GEORGE, despote de Serbie en 1440, suivoit la religion grecque, aussi-bien que

ses peuples; mais il étoit accusé d'y avoir mêlé quelques impiétés de l'Alcoran, par le grand commerce qu'il avoit avec les Turcs. La Servie étant alors la borne commune des Turcs & des Hongrois, il s'étoit vu réduit dès sa jeunesse à porter les armes, tantôt pour les Ottomans, tantôt pour les Chrétiens. Enfin Mahomet II rechercha son alliance, & épousa Marie, sa fille; mariage nul selon les loix chrétiennes. Le sultan s'étoit proposé d'usurper un jour la Servie pour la dot de son épouse, il fit aveugler avec un fer ardent Etienne & George, fils du despote. Il préparoit le même traitement à Lazare, son 3e. fils; mais ce pere infortuné trouva le moyen de le sauver des mains de ce barbare. En 1445, Mahomet II vint en personne assiéger la ville de Novigrad en Servie. S'en étant rendu maître, il se borna à cette conquête, parce que Marie négocia l'accommodement de son pere, en le détachant d'Huniade, & des intérêts communs de la chrétienté. George mourut en 1457, d'une blessure qu'il reçut à la main, en faisant combattre un petit corps d'armée contre les Hongrois: tant il se méprenoit sur ses vrais ennemis. Il laissa la conduite de son état à Irene Cantacuzene, son épouse, & à Lazare, le plus jeune de ses fils. Ceux que Mahomet avoit fait aveugler, furent privés de la succession, & sortirent en même tems de Servie, sur le bruit que le sultan venoit pour s'en emparer. George, qui étoit le cadet, se retira en Hongrie & Etienne en Albanie. Leur

frere Lazare succéda à la couronne, & mourut la même année, après avoir fait périr par le poison sa mere, pour régner seul: mais bientôt la puissance Mahométane absorba ce petit état; & vu la conduite de ceux qui le gouvernoient, il n'y a pas de quoi s'en étonner.

GEORGE, moine Grec, florissoit dans le milieu du 10e. siecle, & a écrit l'*Histoire* des empereurs d'Orient depuis Léon le Philosophe jusqu'à Romain II, en 963. C'est une suite de celle de Genesius. On la trouve dans l'*Histoire Byzantine*, Paris 1685.

GEORGE DE TRÉBISONDE, ainsi appelé, parce qu'il étoit originaire de cette ville, naquit à Candie, & vint à Rome sous le pape Eugene IV. Après avoir professé la rhétorique & la philosophie pendant plusieurs années avec succès, il fut secrétaire de Nicolas V. On lui doit: Une *Rhétorique*, dont la 1re. édition sans date, est de Wendelin de Spire, vers 1470, in-folio, réimprimée avec d'autres rhéteurs, Venise, 1523, in-folio. II. Plusieurs *Traductions* de livres grecs & latins, entr'autres, de la *Préparation Evangélique* d'Eusebe: version que le savant Petau méprisoit avec raison. III. *Des Ecrits de Controverse* en faveur de l'Eglise Latine contre la Grecque; dans la *Græcia Orthodoxa* d'Alatius, grec-latin, Rome, 1632 & 1659, 2 vol. in-4°. IV. Quelques *Ouvrages*, dans lesquels il fait paroître un mépris extrême pour Platon, & un enthousiasme inconsidéré pour Aristote.... George de Trébisonde étoit un homme ardent,

colere, querelleur, bizarre. Il quitta la cour de Rome, pour briller dans celle d'Alfonse, roi de Naples; mais il fut bientôt las de celle-ci. Il retourna à Rome, où il mourut vers l'an 1484.

GEORGE SYNCELLE, voyez SYNCELLE.

GEORGE ACROPOLITE ou LOGOTHETE, voyez ACROPOLITE.

GEORGE, dit AMIRA, savant Maronite, vint à Rome sous le pontificat de Clément VIII, & y mit au jour une *Grammaire Syriaque & Chaldaïque*, 1596, in-4^e, estimée des savans. De retour en Orient, il fut fait patriarche des Maronites, y fit recevoir la réformation du Calendrier, & mourut vers 1641. George Amira souffrit beaucoup avec son troupeau, durant la guerre des Turcs contre les Emirs. Ce fut lui qui reçut au Mont-Liban Galaup de Chasteuil.

GEORGEON, voyez GUICHARDIN.

GEORGES, duc de Clarence, frere d'Edouard IV, roi d'Angleterre, fut convaincu d'avoir eu dessein de secourir la duchesse de Bourgogne contre le roi son frere. Son procès lui fut fait; on le condamna à être ouvert tout vif pour lui arracher les entrailles & les jeter au feu, puis à avoir la tête tranchée, après quoi son corps devoit être mis en quatre quartiers; mais sa mere ayant fait modérer cette sentence, on le jeta dans un tonneau de biere, & on l'y laissa jusqu'à ce qu'il fût étouffé. C'est ainsi que finit ce prince infortuné, l'an 1478.

GEORGES-LOUIS DE

BRUNSWICK, duc & électeur d'Hanovre, étoit fils d'Ernett-Auguste de Brunswick. Il naquit le 8 mai 1660. Il commanda avec succès l'armée impériale en 1708 & 1709. La reine Anne étant morte le 11 août 1714, Georges fut proclamé roi d'Angleterre le même jour, en vertu d'un acte du parlement d'Angleterre du 14 mars 1701, confirmé le 25 octobre 1705. Quelques jours après son couronnement, le roi dit que *la quantité de monde qu'il avoit vu à cette cérémonie, l'avoit fait penser au jour de la résurrection des morts*. Miladi Cowper répondit: *Sire, aussi ce jour-là fut-il celui de la résurrection de l'Angleterre & de tous les bons Anglois*. Réponse flatteuse, mais qui tomboit à faux, puisque le regne d'Anne qui venoit de finir, étoit un des plus glorieux que présentent les annales de la Grande-Bretagne: mais la réflexion du roi est d'un sombre instructif, & ressemble à celle de Xercès, que S. Jérôme a si bien commentée (*Epist. ad Heliodorum*). La nation Angloise continua à prospérer sous son regne. En 1726, elle mit trois flottes en mer: la 1^{re}. alla en Amérique, & empêcha l'arrivée des galions en Espagne: la 2^e. croisoit sur les côtes d'Espagne, & observoit de près le mouvement des Espagnols: la 3^e. fit voile pour la Mer-Baltique, où elle empêcha les Moscovites de mettre à exécution les projets qu'ils avoient formés. Georges I mourut l'année d'après, en 1727, à Osnabruck, d'une apoplexie, en allant d'Angleterre à Hanovre.

GEORGES-AUGUSTE, second du nom, duc de Brunswick, fils du précédent, naquit en 1683, & succéda à son pere en 1727, dans ses états d'Angleterre & d'Allemagne. La même maladie l'emporta. Il fut frappé, le matin 25 octobre 1760, d'une apoplexie foudroyante, qui termina dans un moment sa longue vie & son heureux regne. Politique habile, il fut gouverner un peuple qui ne fait guere obéir, & en obtint tout ce qu'il voulut. Les armes des Anglois prospérerent dans la guerre de 1741, que Georges II soutint avec gloire; & leur puissance s'accrut dans celle de 1756, qu'il ne vit pas terminer. Dans la premiere, il maintint la reine de Hongrie dans ses possessions, après la mort de Charles VI; & dans la seconde, il fit des conquêtes au Nouveau-Monde, & ses vaisseaux firent des prises immenses. On raconte de ce prince une anecdote qui donne la meilleure idée de son caractere. En 1746 il se trouvoit masqué à un bal, & causoit avec une dame masquée aussi, & qu'il ne connoissoit pas. Cette dame lui proposa d'aller avec elle se rafraîchir au buffet; le roi y consentit. On lui versa à boire: *A la santé du prétendant*, dit la dame. — *De tout mon cœur*, répondit ce monarque: *je bois volontiers à la santé des princes malheureux*. Son petit-fils **GEORGES III**, lui a succédé.

GEORGIEVITZ, (Barthélemi) Hongrois, versé dans les langues, florissoit dans le 16e. siecle, visita les Lieux-Saints, & fut détenu captif pendant 13 ans chez les Turcs. Nous avons

de lui plusieurs ouvrages: I. *De Turcorum ritu & ceremoniis*, Paris, 1545, in-12. Dom Montfauçon en faisoit grand cas. II. *Disputatio de Fide Christiana*, &c., Vienne, 1547. III. *De afflictione christianorum captivorum sub Turcico jugo*, avec fig., Worms, 1545, in-8°. IV. Il a traduit de la langue perse en latin un ouvrage singulier, & qui pourroit bien être une prophétie: *Prognome seu praesigium Mahumetanorum, primum de Christianorum calamitatibus, deinde de sua gentis interitu*, Bâle, 1551, in-8°.

GERAN, (St.) voyez **GUCHE**.

GERARD: c'est le nom de trois saints personnages, dont le 1er. fut tiré du séminaire des clercs de Cologne, pour gouverner l'église de Toul en 963; il occupa ce siege avec édification l'espace de 31 ans... Le 2e., d'abord moine de St. Denys, puis premier abbé de Brogne, au diocèse de Namur, mourut en 959... Le 3e., mort en 1138, étoit frere de S. Bernard & religieux de Corbie. Les légendes de Hongrie font aussi mention d'un S. Gerard, martyr précipité du haut d'une montagne voisine de Bude, où l'on voit une chapelle bâtie en son honneur. On peut voir dans l'ouvrage de l'élégant & judicieux lithuanfi: *De rebus Pannonicis*, diverses particularités touchant ce Saint, & nommément un genre de punition tout-à-fait singulier, attaché aux descendans de l'auteur de la mort.

GERARD, voy. **GERHARD**.
GERARD TOM ou TUNG, natif de l'isle de Martigues en Provence.

Provence, suivant quelques écrivains, étoit plus vraisemblablement d'Amalfi. Il fut l'instituteur & le premier grand-maitre des *Freres Hospitaliers de St. Jean de Jérusalem*, connus aujourd'hui sous le nom de *Chevaliers de Malte*. Cet ordre commença dès le tems où la ville de Jérusalem étoit encore en la puissance des Infideles. Des marchands d'Amalfi en Italie obtinrent la permission de bâtir, vis-à-vis l'église du St. Sépulture, un monastere de Bénédictins, où les pèlerins latins pussent trouver l'hospitalité. L'abbé de ce monastere fonda en 1080 un hôpital, dont il donna la direction à Gerard, homme recommandable par sa piété. Ce saint homme prit un habit religieux l'an 1100, avec une croix de toile blanche à huit pointes sur l'estomac. Il donna cet habit à plusieurs personnes qui s'engagerent dans cette société, & firent les trois vœux de chasteté, de pauvreté & d'obéissance, avec un vœu particulier de soulager les Chrétiens. Ces religieux obtinrent de grands privileges dès leur naissance. Anastase IV les confirma en 1154 par une bulle, dans laquelle il leur permet de recevoir des clercs pour faire l'Office divin & administrer les Sacremens, & des laïcs de condition libre pour le service des pauvres : telles sont les trois sortes de personnes qui composent l'ordre de St. Jean de Jérusalem; les *Freres Chevaliers*, les *Clercs*, & les *Freres Servans*. Le saint fondateur mourut en 1120, & eut pour successeur Raymond du Puy. L'abbé Vertot a écrit l'*Histoire de*
Tome IV.

cet ordre. *Voyez VERTOT.*
 GERARD LE GRAND ou GROOT, célèbre par ses vertus, ses écrits & ses sermons, naquit à Deventer en 1340, & mourut en 1384, à 44 ans. Il institua les Clercs-Réguliers, appelés les *Freres de la vie commune*, parce que sans s'engager par aucun vœu, ils demeuroient ensemble & se procuroient par leur travail, qui consistoit principalement à copier les livres des saints Peres, & à les corriger sur des anciens manuscrits, tout ce qui étoit nécessaire pour leur entretien, sans qu'aucun se réservât rien en particulier. Gerard établit aussi une congrégation de filles, qui après leurs exercices spirituels, s'occupoient à des ouvrages convenables à leur sexe. Il y en eut plusieurs monasteres dans les Pays-Bas, dirigés par les Clercs de la même congrégation. Il donna pour directeur avant de mourir, à ses disciples, Florent Radewyns de Deventer, qui a été le maître spirituel de Thomas à Kempis (*voyez STANDONCK*). Plus de la moitié de leurs maisons furent ruinées par les Protestans de Hollande & d'Allemagne dans le 16^e. siecle. Cette congrégation, approuvée en 1376 par Grégoire XI, subsiste encore avec honneur à Cologne, à Wesel & ailleurs. Gerard avoit été chanoine d'Aix-la-Chapelle & d'Utrecht; mais le desir de la solitude lui fit quitter ces bénéfices. Nous avons de lui plusieurs Livres de piété, dont quelques-uns sont imprimés parmi les *Œuvres* de Thomas à Kempis; ils en ont souvent l'ouction &
 X

l'admirable simplicité; Cologne, 1660, in-8^o, tom. III: la plupart des autres sont restés manuscrits.

GERARD, (Balthasar) né à Villefans en Franche-Comté, ayant appris que Philippe II, roi d'Espagne, avoit mis à prix la tête de Guillaume, prince d'Orange, chef de la révolte des Pays-Bas, s'imagina qu'il étoit chargé d'exécuter cet arrêt. De fausses idées qu'il s'étoit faites des avantages que la Religion & l'état retireroient de la mort du prince proscrit, en exaltant son imagination, acheverent d'égarer son esprit. Un jour que le prince sortoit de son palais à Delft, Gerard le tua d'un coup de pistolet, chargé de trois balles. Dès que le meurtrier eut été arrêté, il demanda du papier & une plume pour écrire tout ce qu'on vouloit apprendre de lui. Il déclara que, depuis six ans, il avoit résolu de donner la mort au prince d'Orange, chef des hérétiques rebelles. Il avoua, que si le prince vivoit, il le tueroit encore, dût-on lui faire souffrir mille tortures. Après avoir été appliqué à la question, on prononça la sentence de mort. Elle portoit qu'on lui brûleroit la main droite avec un fer rouge, & les parties charnues avec des tenailles; qu'on couperoit ensuite son corps vivant, en quatre quartiers; qu'on lui ouvreroit le ventre, & qu'après lui avoir arraché le cœur, on lui en battoit le visage; enfin qu'on lui couperoit la tête. Cet arrêt fut exécuté le 14 juillet 1584, sans que le jeune homme jetât un soupir. Philippe II ennoblit tous les des-

cendants de sa famille. Nous n'imiterons ni les hommes considérés, qui ont donné des éloges à l'action de Gerard, ni les philosophes inconséquens de ce siècle, dont plusieurs prêchent avec Raynal, l'assassinat des rois, & parlent avec une horreur factice & hypocrite de l'exécuteur d'un arrêt prononcé par un roi légitime contre un sujet rebelle; qui ne se recrient pas lorsque la tête d'un prince, légitime successeur du trône, est mise à prix en Angleterre (en 1746), & qui font un crime à Philippe d'avoir proscrit un chef de rebellion. Tout ce qu'on peut dire de plus raisonnable, de plus conforme aux principes du droit des gens & de l'équité naturelle, c'est que la révolte des Pays-Bas ayant déjà pris une espece de consistance, & son chef paroissant en possession de l'indépendance, la nouvelle constitution de gouvernement étant à quelques égards affermie, la puissance législative de l'ancien souverain restoit sans activité & sans force, & ne pouvoit par conséquent autoriser une action qui, dans un tel état des choses, & sur-tout par les circonstances qui en précéderent & accompagnèrent l'exécution, fut regardée, au moins par les étrangers, comme un assassinat.

GERARD, (Jean) théologien Luthérien, né à Quedlimbourg en 1582, enseigna la théologie à Iene avec réputation. On a de lui grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: I. *Des Lieux communs de Théologie*. II. *La Confession catholique*. III. *L'Harmonie des quatre Evangelistes*,

Geneve, 1646, 3 vol. in-folio.
IV. Des *Commentaires sur la Genese, sur le Deutéronome, sur les Epîtres de S. Pierre & sur l'Apocalypse*. Il mourut en 1637.

GERARD, (Jean) savant Luthérien, professeur en théologie & recteur de l'académie d'Iene, sa patrie, mourut en 1668, à 57 ans. On a de lui : I. Une *Harmonie des Langues Orientales*. II. Un *Traité de l'Eglise Cophte*, & d'autres ouvrages estimés. Jean-Ernest Gerard, son fils, marcha sur les traces de son pere.

GERASIME, (Saint) solitaire de Lycie, après avoir mené long-tems la vie érémitique dans son pays, passa ensuite en Palestine, où il se laissa surprendre par Théodose, moine vagabond, qui lui inspira les erreurs d'Eutychès. Le saint abbé Euthyme lui ouvrit les yeux, & sa faute ne servit qu'à le rendre plus humble, plus vigilant & plus pénitent que jamais. Il bâtit ensuite une Laure de 70 cellules, près du Jourdain, dans laquelle il finit saintement sa vie, avec un grand nombre de solitaires, le 5 mars 475, dans un âge avancé. La priere & la méditation des vérités éternelles, remplirent entièrement ses dernières années. L'auteur du *Pratum spirituale* dit qu'il guérit un lion qui s'étoit enfoncé une forte épine dans le pied, que cet animal lui resta attaché, & mourut de regret après avoir perdu son maître.

GERAUD ou GERARD, (Saint) *Geraldus*, moine de Corbie, abbé de St. Vincent de Laon, puis de St. Médard de

Soissons, & enfin premier abbé de St. Sauve, près de Bordeaux; mourut le 5 avril 1095. Sa vie avoit été sainte, sa mort le fut aussi. Il a laissé une *Vie de S. Adalhard*, insérée dans les *Acta Sanctorum*.

GERAUD, (Saint) comte & baron d'Aurillac, fonda l'abbaye d'Aurillac, ordre de S. Benoit, en 894, & mourut le 13 octobre 909. il fut le pere des pauvres & l'exemple des solitaires.

GERBAIS, (Jean) né en 1626 à Rupois, village du diocèse de Rheims, docteur de Sorbonne en 1661, professeur d'éloquence au college-royal en 1662, mort en 1699, à 73 ans, avoit un esprit vif & pénétrant. On a de lui plusieurs ouvrages en latin & en françois; les premiers sont mieux écrits que les seconds. Les principaux sont : I. Un traité *De causis majoribus*, in-4°. 1691, pour prouver que les causes des évêques doivent être jugées en premiere instance par le métropolitain & par les évêques de la province. Ce traité déplut à la cour de Rome, non-seulement par les assertions qu'il contenoit sur les libertés de l'Eglise Gallicane, mais aussi par la maniere dure dont elles étoient exprimées. Innocent XI le condamna en 1680. L'assemblée du clergé de l'année suivante, ordonna à Gerbais d'en publier une nouvelle édition corrigée, pour donner, dit l'abbé Barral, dans son Dictionnaire critique, quelque satisfaction à la cour de Rome, QUI N'EN AUROIT DÛ RECEVOIR AUCUNE. Qu'en fait-il, & de quel droit se mêle-t-il de condamner la conduite d'un corps

si respectable, qui sans doute
 » sa voit ce qu'il devoit & ce qu'il
 » ne devoit pas au Siege de Pier-
 » re? II. Un *Traité du pouvoir de*
 » *l'Eglise & des Princes, sur les*
 » *empêchemens du Mariage.* L'au-
 » teur y prouve contre Launoy,
 » que l'Eglise a toujours usé du
 » pouvoir de constituer des em-
 » pêchemens dirimans (*voyez*
 » LAUNOY). Il accorde cepen-
 » dant aussi aux princes le pou-
 » voir d'établir de tels empêche-
 » mens : sentiment qui a été dé-
 » fendu encore par d'autres catho-
 » liques, mais qui, comme
 » le remarque un savant théolo-
 » gién de ce siecle, ne résiste pas
 » à une très-simple, mais invin-
 » cible observation. « Il me vient
 » en idée (écrit-il à M. Ricci,
 » évêque de Pistoie), que les
 » empereurs Romains ont sans
 » besoin inondé l'Europe, l'Asie
 » & l'Afrique du sang de leurs
 » meilleurs sujets, dans l'uni-
 » que vue d'extirper la Reli-
 » gion Chrétienne. Car une
 » seule loi, qui, en vertu de
 » leur droit inhérent & no-
 » toire, eût statué que la pro-
 » fession du Christianisme étoit
 » un empêchement dirimant le
 » mariage, suffisoit pour faire
 » oublier, à la fin d'une géné-
 » ration, le nom adoré de J.C.,
 » sans verser une goutte de
 » sang, sans opprimer tout l'u-
 » nivers. Les Chrétiens eussent
 » dû renoncer au Christianif-
 » me, ou s'abstenir du mariage
 » qui, en vertu de la loi impé-
 » riale, seroit devenu pour eux
 » un sacrilege & une incestu-
 » euse union. Ainsi l'Eglise,
 » composée seulement de céli-
 » bataires, dont la propagation
 » est impossible, eût péri dans
 » sa naissance. Que pourriez-

» vous opposer à cette diffi-
 » culté? Que les empereurs,
 » dans le cours de trois siecles,
 » ont ignoré ce droit, ou qu'ils
 » n'y ont pas songé, ou qu'ils
 » ont préféré contre l'ordre
 » des choses les persécutions &
 » le carnage? Mais qui sont donc
 » les princes auxquels Dieu a
 » révélé ce pouvoir qu'il leur
 » avoit donné? Comment, entre
 » tant d'apostats, dans l'espace
 » de trois cents ans, ne s'en est-il
 » pas trouvé un seul qui, ins-
 » truit de ce dogme, suggérât
 » à César un moyen si facile &
 » si efficace? Comment l'em-
 » pereur Julien, élevé dans les
 » mêmes écoles, imbu des
 » mêmes principes que les Ba-
 » file & les Grégoire; Julien,
 » si bien instruit dans la Reli-
 » gion à laquelle il renonça,
 » qu'il pouvoit prendre à tâche
 » de la combattre, même par
 » sa plume, & d'engager les
 » meilleurs auteurs ecclésiast-
 » tiques de son tems à lui ré-
 » pondre; comment, dis-je,
 » cet empereur n'a-t-il point
 » usé d'un moyen si doux &
 » si conforme à son plan de dé-
 » truire le Christianisme sans
 » verser de sang? Supposons
 » que tous ceux qui professoient
 » la Religion du Galiléen, fus-
 » sent déclarés inhabiles à con-
 » trafter un mariage légitime;
 » ce seul & simple édit de l'a-
 » postat eût effectué dans un
 » moment ce que n'avoit pu
 » faire le fer des Dioclétien &
 » des Maximin. Parcourez ainsi
 » l'histoire des siecles; appli-
 » quez cette idée aux empe-
 » reurs Ariens & Iconoclastes,
 » aux protestans d'Allemagne,
 » au long & cruel regne de la
 » reine Elizabeth, & figurez-

» vous- quelles pertes eût pu
 » causer au catholicisme une
 » seule loi sur les mariages.
 » Cette évidence dont vous
 » parlez n'est donc qu'une chi-
 » mere, & ce dogme a été
 » ignoré dans toute l'Eglise,
 » jusqu'au tems de Launoy, de
 » de Dominis; & ce sera un
 » dogme que Dieu aura révélé
 » à ces docteurs, ou qu'ils au-
 » ront fabriqué. Quoi! si J. C.
 » eût donné aux princes le pou-
 » voir d'annuller les mariages;
 » pouvoir qui à chaque instant
 » pouvoit tourner à la destruc-
 » tion de son Eglise; il s'ensui-
 » vroit qu'il a réuni dans son
 » plan des principes contradic-
 » toires qui se détruisent mu-
 » tuellement: car, d'un côté,
 » il eût voulu que nulle force
 » humaine ne pût faire cesser
 » son regne spirituel sur la ter-
 » re; & d'un côté, il eût per-
 » mis que tous les souverains
 » eussent le moyen de le ruiner
 » de fond en comble, dès qu'ils
 » l'auroient voulu. Il auroit ins-
 » titué des sacremens dans son
 » Eglise, comme des sources
 » inépuisables de ses graces, &
 » il auroit dépendu de la vo-
 » lonté d'un seul homme de les
 » tarir tout d'un coup. Puis-
 » qu'il est donc impossible de
 » soupçonner même que la Sa-
 » gesse éternelle ait pu tomber
 » dans une absurdité si pal-
 » pable, il est évident, en sup-
 » posant, comme vous êtes
 » contraint de le faire, la per-
 » pétuité de l'Eglise, & la na-
 » ture intrinseque du sacre-
 » ment, que Dieu ne peut avoir
 » accordé aux princes de la
 » terre aucun pouvoir sur la
 » validité du mariage. Et il ne
 » vous serviroit de rien de dire
 » que les empereurs païens ou
 » les princes hérétiques ne pou-
 » voient user de ce pouvoir au
 » désavantage de la Religion
 » Chrétienne ou de l'Eglise Ca-
 » tholique. Car si ce droit leur
 » appartenoit en effet, ils
 » auroient pu s'en servir tou-
 » jours (*), si non licitement,
 » du moins validement; & la
 » défense seroit toujours tom-
 » bée indirectement sur la vali-
 » dité du sacrement; de sorte
 » que les Chrétiens, selon les
 » principes même de leur reli-
 » gion, eussent été obligés d'o-
 » béir & de préférer une stéri-
 » lité destructive à un manifeste
 » concubinage. On peut voir
 d'autres réflexions également
 simples & justes dans le *Journal*
hist. & lit., 15 février 1791,
 p. 250. III. Des *Lettres sur le*
Pécule des Religieux faits curés
ou évêques, 1698, in-12. IV. Une
 édition des *Règlemens touchant*
les Réguliers, donnée par ordre
 du clergé de France, qui le gra-
 tificia d'une pension de 600 livres.
 Ces règlemens parurent en 1665,
 in-4°, avec les notes du savant
 Hallier. On les trouve aussi
 dans les *Mémoires du Clergé*, par
 le Merre, tome VI. V. Quel-
 ques *Ecrits sur la comédie*, sur

(*) Comme conservateurs de la Religion de l'empire, ils ne pouvoient
 manquer d'y recourir. Ils eussent d'ailleurs dit aux Chrétiens: "Vous
 n'avez pas d'obligation de vous marier, votre Religion vous invite
 même à un état plus élevé; eh bien! suivez ce conseil. L'empire est
 d'ailleurs assez peuplé, & les populateurs n'y manquent pas." Dès-
 lors les Chrétiens finissoient.

la parure des femmes, &c. Gerbais fonda par son testament deux bourses dans le college de Rheims, dont il étoit principal. Voyez TUDESCHI.

GERBEL, (Nicolas) *Gerbelius*, jurisconsulte, natif de Pforzheim, habile dans les langues & dans la jurisprudence, fut professeur en droit à Strasbourg, où il mourut fort vieux en 1560. Le président de Thou l'appelle *virum optimum, & pariter doctrinâ ac morum suavitate excellentem*. Son principal ouvrage est une description estimée de la Grece, sous le titre de: *Isagoge in Tabulam Græciæ Nicolai Sophiani*, imprimée à Bâle en 1550, in-fol. On a encore de lui: I. *Vita Joannis Cuspiniani*. II. *De Anabaptistarum ortu & progressu*, &c. Ces écrits sont curieux.

GERBERGE, fille de S. Guillaume, comte de Toulouse, renonça de bonne heure au monde, pour mener une vie retirée à Châlons. Elle édifioit cette ville par ses vertus, lorsque Lothaire, usurpateur du trône impérial sur son pere Louis-le-Débonnaire, eut la cruauté de la faire enfermer dans un tonneau comme une forcier & une empoisonneuse, & de la faire précipiter dans la Saône, où elle périt. C'étoit pour se venger de Gaucelme & du duc Bernard, freres de cette princesse, qui s'étoient opposés à ses desseins ambitieux, & qui avoient favorisé contre lui le parti de l'empereur son pere. Le P. Daniel prétend dans son *Histoire de France*, que Gerberge avoit d'abord épousé le comte Wala, & embrassé ensuite la profession monastique

dans le tems que ce seigneur prit de son côté l'habit de religieux dans l'abbaye de Corbie.

GERBERON, (Gabriel) né à Saint-Calais dans le Maine en 1628, fut d'abord de l'Oratoire, & se fit ensuite Bénédictin dans la congrégation de S. Maur en 1649. Il y enseigna la théologie durant quelques années. Il s'expliquoit avec si peu de ménagement en faveur de la doctrine de Jansenius, que Louis XIV voulut le faire arrêter dans l'abbaye de Corbie, en 1682; mais il échappa aux poursuites de la maréchaussée, & se sauva en Hollande. Sa vivacité & son enthousiasme l'y suivirent. L'air de Hollande étant contraire à sa santé, il passa dans les Pays-Bas. L'archevêque de Malines le fit saisir en 1703, & le condamna comme partisan des nouvelles erreurs sur la grace. Le P. Gerberon fut ensuite enfermé par ordre du roi dans la citadelle d'Amiens, puis au château de Vincennes, sans que ni les prisons, ni les châtimens pussent modérer la chaleur de son zele, pour ce qu'il appelloit la bonne cause. L'on ne doutoit pas qu'il dût mourir dans l'opposition aux décrets de l'Eglise, lorsqu'il revint à des sentimens plus catholiques. Il demanda avec empressement de signer le formulaire, ce qu'il fit le 18 avril 1710, rétractant la doctrine de tous ses livres, & témoignant beaucoup de douleur, de son attachement aux opinions condamnées. On le mit en liberté, & le 30 du même mois rendu à ses freres, il ratifia de son plein gré dans l'abbaye de S. Germain-des-Prés, ce qu'il

avoit fait à Vincennes. Il étoit tems qu'il se reconnût. A une obstination de cinquante ans, enfin désavouée, il ne survécut pas dix mois entiers, étant mort le 25 janvier 1711, à l'âge de 82 ans; « non sans de cruels » remords, dit un historien, » sur-tout à cause du grand » nombre d'ames qu'il avoit » égarées; mais en même tems » avec une ferme confiance » dans les miséricordes du Seigneur, & avec une vivacité » de repentir qui a pu en expier » le délai ». On a de lui plusieurs ouvrages sur les disputes du tems, ou sur ses querelles particulieres. Ceux qui ont échappé au naufrage de l'oubli, sont : I. Une *Histoire générale du Jansénisme*, 3 vol. in-12, Amsterdam, 1703, telle qu'on devoit l'attendre d'un apôtre de cette doctrine. Il a laissé sur le même sujet : *Annales Janseniani*, qui n'ont pas été imprimées, & qui ne doivent pas l'être. L'auteur traita ses ennemis de *Molinistes outrés*, de *Disciples de Pélagie*, de *Sémi-Pélagiens*. II. Plusieurs *Livres de Piété*, écrits avec feu. III. Des éditions de *Marius Mercator*, Bruxelles, 1673, in-12; de *S. Anselme* & de *Baïus*, Paris, 1675 & 1621, in-folio. IV. Une *Apologie latine de Rupert, abbé de Deutz, au sujet de l'Eucharistie*, Paris, 1669, in-8°. V. Un *Traité historique sur la Grace*. VI. *Lettres à M. Bossuet, évêque de Meaux*. VII. *La Confiance chrétienne*. VIII. *Le Chrétien désabusé*. IX. *La Regle des Mœurs, contre les fausses Maximes de la Morale corrompue*, in-12. X. *La Défense de l'Eglise Romaine*. XI. *L'Hif-*

toire de la Robe sans couture de N. S. J. C., qui est réverée dans l'Eglise des religieux Bénédictins d'Argenteuil; ouvrage qui manque de critique, où l'auteur se fonde sur des titres qui sont eux-mêmes suspects; & qui, quand même ils seroient authentiques, ne prouveroient rien. XII. *Les Avis salutaires de la Ste. Vierge à ses Dévots indiscrets*. Ce livre, qui corrigeoit un excès par un autre, fut défendu à Rome en 1674, *donec corrigatur*, & ensuite absolument. Le P. Bourdaloue fit un sermon pour le réfuter (*De la dévotion envers la Ste. Vierge*, dans le 2e. tome des *Mysteres*). Le P. Gerberon avoit dans ses ouvrages, comme dans son caractère, une impétuosité qui faisoit de la peine à ses amis mêmes; mais en même tems quelque chose de plus franc & de plus droit que n'ont ordinairement les gens de parti; & c'est peut-être ce qui le détacha enfin de la faction à laquelle il avoit sacrifié ses talens & son repos, l'espace d'un demi-siècle.

GERBERT, (Martin) né à Horb dans la Forêt-Noire, en 1720, entra dans l'ordre de S. Benoît, où il se distingua par son vaste savoir & ses vertus. Devenu abbé du célèbre monastere de S. Blaise, il ne relâcha rien de son application à l'étude, en même tems qu'il consacra une vie laborieuse & édifiante au bien de sa maison, de ses sujets & de l'Eglise catholique, dont les intérêts l'ont aussi vivement que constamment occupé, comme on le voit par la nature de ses ouvrages qui sont en grand nom-

bre, & dont voici les principaux. I. *Apparatus ad eruditionem theologicam*, Fribourg, 1754. II. *Theologia vetus & nova circa realem presentiam Christi in Eucharistia*, Fribourg, 1753. III. *Principia theologiae exegeticae; praemittuntur prolegomena theol. universa*. S. Blaise, 1757. IV. *Principia theologiae dogmaticae juxta seriem temporum & traditionis ecclesiasticae digesta*, 1758. V. *Principia theologiae symbolicae*, 1758. VI. *Principia theologiae mysticae ad renovationem interiorum & sanctificationem christiani hominis*, 1758. VII. *Principia theologiae moralis juxta principia & legem evangelicam*, 1758. VIII. *Principia theologiae canonicae quoad exteriorum Ecclesiae formam & gubernationem*, 1759. IX. *Principia theologiae sacramentalis*, 1759. X. *Theologia liturgica*, 1759. XI. *Dissert. de recto & perverso usu theol. scholasticae*, 1759. XII. *Dissert. de ratione exercitiorum scholasticorum, praecipue disputationum, cum inter Catholicos, tum inter Haereticos, in rebus fidei*, 1759. XIII. *Demonstratio verae Religionis veraeque Ecclesiae*, 1760. XIV. *De legitima Ecclesiae potestate circa sacra*, 1761. XV. *De communione potestatis ecclesiasticae inter summos Ecclesiae principes, Pontificem & episcopos*, 1761. XVI. *De veteri liturgia Alemannica*. XVII. *De cantu & musica sacra a prima Ecclesiae aetate usque ad praesens tempus*. XVIII. *De radiis Divinitatis in operibus naturae, providentiae & gratiae*, 1762. XIX. *Iter Alemannicum; accedit Italicum & Gallicum*, 1765. XX. *De festorum dierum numero minuendo, celebritate amplianda,*

1765. XXI. *De eo quod est juris ecclesiastici & divini in Sacramentis*, 1767. XXII. *De peccata in Spiritum S. in hac & altera vita irremissibili*, 1767. Tous ces ouvrages respirent une érudition vaste & variée, sagement digérée & employée, une logique exacte, la plus pure orthodoxie, une grande piété, un zèle brûlant. Son administration, ses voyages, sa conversation douce, intéressante, instructive, l'ont fait connoître & estimer autant que ses profondes études. La piété & l'humilité s'étoient admirablement unies chez lui avec la science & le plus rare mérite. Il a retracé dans un degré éminent les utiles travaux & les vertus qui distinguoient autrefois cet Ordre célèbre, dont la réputation est si étrangement déchue. Rien ne peut exprimer la douleur qu'il ressentoit à la vue de cette décadence; mais ce qui le touchoit plus vivement encore, c'est l'apostasie de tant de Religieux de différens Ordres qui dogmatifent aujourd'hui en Allemagne, soit dans les chaires, soit dans les livres; qui, hérétiques enfroqués comme les Fra-Fulgentio & les Fra-Paolo, déchirent le sein de l'Eglise d'une manière plus sûre que par une apostasie avouée. Le savant & pieux abbé en parle de la manière la plus touchante dans son livre *De legitima Ecclesiae potestate circa sacra*; mais il espère en même tems que l'Eglise qui a triomphé de tant de persécuteurs, triomphera également de ces derniers, les plus odieux comme les plus dangereux de tous. *Quod de persecutionibus ethnicorum professa est*

antiquitas, id de insultibus Haereticorum etiam verum fit, Ecclesiam inde novum florem, decorem & amplitudinem nancisci. Id quod etiam speramus, dum jam dolentes cernimus IPSOS ECCLESIAE FILIOS AD CONCUITIENDAM ECCLESIASTICAM AUCTORITATEM PRORUENTES, IMBIBITIS PROTESTANTIUM LATENTER PRINCIPIS (De leg. Eccl. pot. l. 2. c. 3). Dans son *Historia Nigra Sylva*, 3 vol. in-4^e, il y a quelques préjugés contre les Jésuites, que sans doute le judicieux auteur a quittés plus tard, à la faveur de la lumière répandue par les événemens. Peut-être ne s'est-il pas assez constamment défendu contre les embûches de ce siècle, dont sa bonne-foi & sa franchise ne prévoyoient pas toujours les suites, comme elles n'en devinoient pas les principes. Les nouveautés bruyantes lui faisoient assez aisément illusion; & les voyageurs éclairés sont tout surpris de voir le beau & vaste monastere de S. Blaise affublé, d'une maniere tout-à-fait désagréable à la vue, du frivole & dangereux empirisme des conducteurs. En général, les Bénédictins en Allemagne n'ont pas été assez en garde contre les nouveautés de tout genre. Espérons que la crise actuelle leur ouvrira les yeux. Du reste, les Religieux de S. Blaise, à l'imitation de leur chef, ont toujours été zélés pour l'orthodoxie. C'est à l'un d'eux que nous devons le *Fehronius abbreviatus*, où les erreurs de ce chef de secte sont savamment & judicieusement analysées.

GERBILLON, (Jean-François) né en 1654 à Verdun sur la Meuse, Jésuite en 1670, fut envoyé à la Chine en 1685, & arriva à Pekin en 1688. L'empereur le goûta tellement, que, trois mois après son arrivée, il eut ordre de suivre les ambassadeurs envoyés en Moscovie, pour régler les limites de cet empire & de celui de la Chine. Le Jésuite, aidé d'un de ses confreres, applanit toutes les difficultés, & fut le médiateur d'une paix avantageuse. L'empereur Chinois, pénétré de reconnoissance, le fit revêtir de ses habits royaux, & le prit pour son maître de mathématiques & de philosophie. Il lui permit de prêcher & de faire prêcher la Religion chrétienne dans ses vastes états, & voulut l'avoir toujours auprès de lui dans ses promenades, dans ses voyages, & même dans ses maladies. Le P. Gerbillon mourut à Pekin en 1707, supérieur-général de toutes les missions de la Chine. Il a composé des *Elémens de Géométrie*, tirés d'Euclide & d'Archimede; & une *Géométrie pratique & spéculative*. Ces deux ouvrages, écrits en chinois & en tartare, furent magnifiquement imprimés à Pekin. On trouve dans la *Description de l'Empire de la Chine* du P. du Halde, des *Observations historiques sur la grande Tartarie*, par le P. Gerbillon, ainsi que les *Relations des voyages* qu'il fit en ce pays. La relation de son *Voyage de Siam* n'a point été imprimée. On dit que c'est sur cet ouvrage que l'abbé de Choisi composa sa Relation, en y ajoutant quelques ornemens, dont

les Mémoires du P. Gerbillon avoient besoin. Le style n'étoit pas le principal mérite des écrits de ce Jésuite. On peut voir des extraits de son manuscrit sur Siam, dans le tome 1^{er}. des *Mélanges historiques* de M. Michault.

GERHARD ou GERARD, (Ephraïm) juriconsulte Allemand, né à Giersdorf, dans le duché de Brieg, en 1682, fut avocat de la cour & de la régence à Weimar. Il professa ensuite le droit à Altorf, où il mourut en 1718, à 36 ans. On a de lui divers ouvrages de jurisprudence & de philosophie. Le principal a pour titre : *Delineatio Philosophia rationalis* ; on trouve à la fin une excellente dissertation : *De principis sapientiae impedimentis*, &c. Il y a un grand nombre de savans du nom de Gerhard ou Gerard. Voyez GERARD.

GERHARD, voyez TERENCE (Jean Gerhard).

GERING, (Ulric) Allemand, fut un des trois imprimeurs, que les docteurs de la maison de Sorbonne firent venir à Paris, vers 1469, pour y faire les premiers essais du bel art de l'imprimerie. Gering ayant amassé de grands biens, fit des fondations très-considérables aux collèges de Sorbonne & de Montaigu. Il mourut dans celui-ci en 1510. Les deux imprimeurs qui le suivirent en France, étoient Martin Crantz & Michel Friburger.

GERLAC, (PETRI de Deventer) chanoine de l'ordre de S. Augustin, dans le monastere de Windesheim, mourut en odeur de sainteté, l'an 1411.

Il a laissé en latin des *Soliloques*, in-12 ou in-24, qu'on a traduits en françois, in-12.

GERLACH, pieux hermite, dont on conservoit le corps dans l'abbaye des dames Norbertines, qui porte son nom, à 2 lieues de Maëstricht (Sous le regne de Joseph II, cette maison a été détruite, & les dames transportées à Ruremonde). Dans sa *Vie* imprimée en 1745, à Maëstricht, chez Lekens, on rapporte des choses étonnantes, dont quelques-unes font plutôt l'éloge de la piété que du discernement du siècle où ce Saint a vécu.

GERMAIN, (S.) fils du Patrice Justinien, fut dès sa jeunesse un des principaux ornemens du clergé de Constantinople. Son mérite le fit élever sur le siege épiscopal de Cyzique. En 715 on l'élut patriarche de Constantinople ; il s'opposa avec zele à l'empereur Léon l'Isaurien, iconoclaste, qui le chassa du siege patriarchal. S. Germain mourut en 733, âgé de 95 ans, avec une grande réputation d'esprit & de vertu. Les ouvrages qu'on lui attribue, sont pour la plupart de GERMAIN NAUPLIUS, patriarche Grec de Constantinople, depuis 1227 jusqu'en 1239, qui écrivit à Grégoire IX, en 1232, pour la réunion des églises, tint des conférences avec les députés du pape à Nicée, assembla un concile à Nymphée en 1234, & montra enfin peu de sincérité dans son procédé. Ses écrits se trouvent dans la *Bibliothèque des Pères*. Nous avons cependant de S. Germain trois *Lettres* sur les affaires des Iconoclastes (voyez

D. Ceillier, tom. 18, p. 62). Il avoit fait une *Apologie de S. Grégoire de Nyffe contre les Origénistes*; Photius en admiroit l'élégance & la politesse. — Il ne faut pas confondre ces deux Germain avec un 3^e. GERMAIN, aussi patriarche de Constantinople en 1264, qui renonça à son siége, & fut député au concile de Lyon en 1274, par Michel Paléologue.

GERMAIN, (S.) né à Auxerre en 380, d'une famille illustre, fit ses études à Rome, & brilla dans le barreau de cette ville. Devenu ensuite gouverneur de sa patrie & commandant des troupes du pays, il se fit tellement aimer des peuples par son intégrité, qu'après la mort de S. Amateur, évêque d'Auxerre, le clergé, la noblesse & le peuple le demandèrent d'une commune voix pour son successeur. Auxerre goûta, sous son nouveau pasteur, toutes les douceurs de la paix & de la concorde. Germain distribua tous ses biens aux pauvres & à l'Eglise. Le Pélagianisme faisoit alors des ravages en Angleterre. Les prélats des Gaules, assemblés en 429, envoyèrent Germain avec Loup, évêque de Troyes, pour arrêter la force du poison. Ces médecins spirituels firent en peu de tems beaucoup de guérisons par l'éloquence de leurs exhortations, par la sainteté de leur vie. S. Germain y fit une seconde mission en 446. Plusieurs miracles éclatans opérèrent la conversion de ce qui restoit de Pélagiens. Au retour de ce second voyage, il passa en Italie, & mourut à Ravenne en 448. On a cru avoir trouvé

en 1717, dans l'abbaye de saint Marien d'Auxerre, les reliques de S. Germain; mais les bons critiques en ont contesté l'authenticité, quoique l'abbé le Bœuf l'ait soutenue. Sa *Vie* fut écrite par le prêtre Constance, auteur contemporain, à la prière de S. Patient, archevêque de Lyon: elle se trouve dans *Surius*.

GERMAIN, (S.) Successeur d'Eusebe dans l'évêché de Paris, étoit né dans le territoire d'Aun, de parens nobles, vers 496. Childebert I le choisit pour son archichapelain, titre qui répond à celui de grand-aumônier. Germain étoit un homme apostolique, tout brûlant de zèle pour le salut des âmes. C'est lui qui fonda le monastère de S. Germain-des-Prés. Il mourut en 576. Nous avons de cet évêque une excellente *Lettre à Brunehaut*, dans laquelle il exhorte cette reine, avec beaucoup de force, à empêcher le roi Sigebert de faire la guerre au roi Chilperic. Dom Bouillart, Bénédictin de S. Maur, a recueilli tout ce qu'on peut dire sur ce digne pasteur, dans son *Histoire de l'Abbaye de S. Germain*, publiée en 1724, in-fol. avec des figures relatives au sujet.

GERMAIN, (D. Michel) Bénédictin de S. Maur, né à Péronne en 1645, mort à Paris en 1694, avoit fait profession en 1663. Il aida le savant Mabillon, dans la composition des 7^e. & 8^e. siècles des *Actes Bénédictins*, & dans celle de la *Diplomatique*: il se chargea du *Traité sur les Palais des Rois*, qui contient environ la 5^e. partie du livre. On a encore de lui

l'Histoire de l'Abbaye de Notre-Dame de Soissons, 1675, in-4°. L'auteur avoit un grand fonds d'esprit, une imagination vive, & une mémoire heureuse.

GERMAIN, (Pierre) orfevre du roi, né à Paris en 1647, mort en 1684, excella dans le dessin & dans la gravure. Colbert le chargea de ciseler des dessins allégoriques sur les planches d'or, qui devoient servir de couverture aux livres contenant les conquêtes du roi. Ce travail précieux fut admiré & dignement récompensé. On a encore de cet illustre graveur, des Médailles & des Jetons, où il représenta les plus fameux événemens du regne célèbre, sous lequel il vivoit. Il mourut à la fleur de son âge; mais ses talens se perpétuerent avec le plus grand éclat dans son fils aîné.

GERMAIN, (Thomas) fils du précédent, naquit à Paris en 1674. Il fit un séjour en Italie, où il se perfectionna dans le dessin & dans l'orfèvrerie. Le palais de Florence est enrichi de plusieurs de ses chef-d'œuvres. De retour en France, il travailla pour toutes les cours de l'Europe. Le roi fut si satisfait d'un *Soleil* donné à l'église de Rheims, le jour de son sacre, qu'il lui accorda un logement aux galeries du Louvre. Tous ses ouvrages respirent le génie & le goût. Il mourut à Paris en 1748.

GERMAIN, (Robert, comte de Saint-) né à Lons-le-Saunier, en Franche-Comté, en 1708, d'une famille noble & très-ancienne, entra chez les Jésuites, & les quitta ensuite pour s'attacher au parti des armes. Il

servit avec distinction en Hongrie, dans la guerre de 1737 contre les Turcs, passa ensuite successivement au service de l'empereur Charles VII, de la France, du Danemark, où il fut à la tête des affaires militaires, revêtu de la dignité de feld-maréchal, & jouissant de la plus grande considération jusqu'en 1772, époque de la scène tragique qui ensanglanta la capitale du Danemarck par la mort des comtes Struensée & Brandt. La manière dont il se conduisit dans cette affaire délicate, fait un honneur infini à la droiture de son caractère. Voyant l'impossibilité de diriger les choses vers le dénouement qui lui sembloit le plus conforme à la vérité & à la justice, il jugea qu'il étoit de son devoir, de demander sa retraite. Il l'obtint sans difficulté, & les cent mille écus, stipulés dans son traité, lui furent accordés; il se hâta de quitter Copenhague & de se retirer à Hambourg. Incertain sur le lieu où il fixeroit sa demeure, & sur l'emploi qu'il feroit de son argent, il le confia au banquier le plus renommé de Hambourg, qui devoit lui en payer l'intérêt. Quelque tems après, la situation de ce banquier se dérangoit; il fit banqueroute, & toute la fortune du comte de Saint-Germain s'y trouva tellement compromise, qu'il n'a jamais pu en rien recouvrer. Il étoit déjà parti de Hambourg pour Bordeaux; après y avoir séjourné quelque tems, il avoit enfin fixé son domicile à Lauterbach en Haute-Alsace, où il vivoit depuis quelque tems dans la solitude & en vrai phi-

Iofophe, fans ambition, & efpérant de terminer ainfi fa carrière dans le repos; lorsqu'en 1775, Louis XVI jeta les yeux fur lui pour remplacer M. duMuy dans le miniftère de la guerre. Le réfultat général du miniftère, court, gêné fans cefle, toujours contrarié du comte de Saint-Germain, eft le tableau d'une fuite d'opérations utiles. Leur fort, comme celui de tout ce qui eft au pouvoir des hommes, a dépendu des circonftances: mais la poftérité ne pourra refufer à leur auteur, les éloges que méritent une fermeté, rare dans fa place, un défintéreflement plus rare encore, & le courage avec lequel il l'a quittée, quand il a vu fa bonne volonté, jufques-là souvent inefficace, devenue abfolument inutile. Le comte de Saint-Germain étoit à peine rendu à lui-même, qu'il mourut à Paris le 15 janvier 1778. Il ne faut pas juger fon mérite & fes qualités fur ce qu'en dit l'auteur des *Commentaires des Mémoires de M. le Comte de Saint-Germain*, Londres, 1780; ouvrage de paffion & d'un refentiment auffi lâche que peu mérité de la part de M. de Saint-Germain; ni par ce qu'a écrit de lui M. de Saint-Auban (voyez le *Journal historique & littéraire de Luxembourg*, 15 juin 1780). Le feul reproche fondé qu'on puiffe faire à cet homme célèbre, & dont plus d'une fois il eft convenu lui-même, c'eft de n'avoir point affez approfondi le caractère des perfonnes qui l'approchoient, & d'avoir rencontré des écueils, qu'une trifte expérience & la connoiffance défefpérante de la méchanceté

humaine a bien moins de peine à éviter, que la franche & confiante droiture, qui fe perfuade aifément l'impoiffibilité d'une chofe dont elle ne fent pas la poiffibilité en elle-même. Les *Mémoires* que nous avons fous fon nom, Amsterdam, 1779, 1 vol. in-8°, font effectivement de lui pour le fond; mais ils ont été altérés par une main infidelle, & dirigés par des principes tout oppofés à ceux de M. de Saint-Germain.

GERMANICUS, (Céfar) fils de Drufus & de la vertueufe Antonia, niece d'Auguste, hérita du caractère & des vertus de fa mère. Tibere, fon oncle paternel, l'adopta. Il exerça enfuite la queffure, & fut élevé au confulat l'an 12 de J. C. Auguste étant mort 2 ans après, pendant que Germanicus commandoit en Allemagne, il refufa l'empire que les foldats lui offroient, & ramena les rebelles à la paix & à la tranquillité. Il battit enfuite les Allemands, défit Arminius, & reprit fur les Marfes une aigle Romaine qu'ils gardoient depuis la défaite de Varus. Rappellé à Rome, il y triompha, & fut déclaré empereur d'Orient. Tibere qui l'avoit honoré de ce titre, l'envoya en Orient pour y appaifer les troubles. Germanicus vainquit le roi d'Arménie, le détrôna, & donna la couronne à un autre. Tibere, jaloux de fes succès, le fit empoifonner à Daphné, auprès d'Antioche, par Pifon, l'an 29 de J. C., à 34 ans. Les peuples & les rois verferent des larmes à fa mort. Le monftre qui l'avoit ordonnée, fut le feul qui l'apprit avec

joie; il voulut en vain arrêter les pleurs & les gémissemens des Romains. Germanicus, doux dans la société, fidele dans l'amitié, prudent & brave à la tête des armées, s'étoit gagné tous les cœurs. Les qualités de son esprit répondoient à celles de son ame. Au milieu du tumulte des armes & de la guerre, il cultiva la littérature & l'éloquence. Il avoit composé des *Comédies* grecques, une *Traduction d'Aratus* en vers latins, & des *Epigrammes*; le tems en a épargné quelques-unes, imprimées à Cobourg, 1715 & 1716, in-8°, & dans le *Corpus Poëtarum* de Maittaire. Il y en a d'ingénieuses, il y en a de foibles; mais on ne s'attend pas qu'un grand capitaine, chargé des armées d'un empereur, versifie comme un poëte de profession. Germanicus avoit épousé Agrippine, dont il eut 9 enfans, parmi lesquels on compte Caligula, qui déshonora le nom de son illustre pere.

GERMOIN, (Anastase) archevêque de Tarentaise, & savant jurisconsulte, a écrit un traité *De Jurisdictione Ecclesiastica*, in-fol. Le duc de Savoie l'envoya ambassadeur en Espagne, où il mourut en 1627.

GERMON, (Barthélemi) Jésuite, né à Orléans en 1663, mort dans cette ville en 1718, fut aux prises pendant quelque tems avec deux célèbres Bénédictins de S. Maur, Dom Mabillon & Dom Coustant. La *Diplomatique* du premier lui avoit déplu; il prétendit y trouver plusieurs diplomes faux & publia quelques *Dissertations* latines à ce sujet, 1703, 1706,

1707, en 3 vol. in-12, écrites avec pureté & élégance. Plusieurs littérateurs prirent parti pour lui; d'autres se déclarèrent pour le Bénédictin. L'abbé Raguët, dans son *Histoire de la Diplomatique de D. Mabillon*, après avoir saisi studieusement le vrai état des controverses, se décide pour le Jésuite. Le P. Germon s'engagea aussi dans les contestations concernant les 101 propositions de Quesnel; il fit, dit-on, 2 vol. in-4° sur ces propositions, sous le titre de *Traité Théologique* que le cardinal de Bissy, un des plus zélés adversaires de l'Oratorien, adopta & publia sous son nom (voyez THIARD Henri). Nous avons encore de lui: *Lettres & Questions sur l'Histoire des Congrégations de Auxiliis du P. Serry, Dominicain*.

GERONCE, général des troupes du tyran Constantin, dans le 4e. siecle, se brouilla avec cet usurpateur, & résolut de le dépouiller de la pourpre impériale, pour en revêtir Maxime, une de ses créatures. Il assiégea dans Vienne Constantin; mais l'armée de l'empereur Honorius l'obligea de s'enfuir en Espagne. Ses soldats, pleins de mépris pour lui, résolurent de s'en défaire. Il fut attaqué dans sa propre maison en 411. Voyant qu'il lui étoit impossible de se défendre, il ôta la vie à un de ses amis, à sa femme, & se la ravit à lui-même par un coup d'épée qu'il se plongea dans le cœur.

GERONDIO DE LA CAMBASAS, voyez IOLA.

GERSEN, GESEN ou GESSEN, (Jean) noms donnés à

un abbé de Verceil, dont l'existence est un problème parmi les savans. Quelques Bénédictins dans le siècle passé & dans celui-ci, M. l'abbé Valart, ont essayé de le faire passer pour auteur du livre de *l'Imitation de J. C.*, que l'opinion aussi générale que solidement établie, attribue à Thomas à Kempis. M. Valart, dans une Dissertation, mise à la tête d'une édition très-infidèle de cet ouvrage, imprimé chez Barbou, in-12, en 1758, croit prouver, 1^o, que l'imitation de J. C. est plus ancienne que Thomas à Kempis; 2^o, qu'elle étoit connue avant l'an 1330; 3^o, que Jean Gersen en est l'auteur, puisqu'on voit son nom jusqu'à 5 fois dans un manuscrit ancien, & qu'on le retrouve dans d'autres manuscrits. Toutes ces prétentions ont été réfutées par l'abbé Ghesquiere, célèbre Bollandiste, par Eusebe Amort, & depuis par l'abbé Desbillons, dans une excellente Dissertation, publiée à Manheim en 1780, à la tête d'une nouvelle édition de cet ouvrage précieux, où toutes les altérations faites dans l'édition de M. Valart sont corrigées, & l'ouvrage rendu à son premier état sur la foi des plus anciens exemplaires. *Voyez* KEMPIS, AMORT, CHARLIER, NAUDÉ. GERSON, *voyez* CHARLIER.

GERTRUDE, (Sainte) née à Landen en Brabant, l'an 626, de Pepin, prince de Landen, maire du palais, & ministre des rois d'Austrasie; fut abbesse de Nivelles en 647, & mourut le 17 mars 659, à 33 ans. Sa *Vie*

a été écrite par un auteur contemporain, témoin des principaux faits qu'il rapporte. *Voyez* les *Acta Sanctorum Belgii*, tom. 3, p. 146, 149. Nous l'avons aussi en italien, par Bonnucci, in-12; & en françois, par des Escœuvres, 1612, in-8^o. — Il ne faut pas la confondre avec Ste. GERTRUDE d'Einleben en Saxe, abbesse du monastere de Rodart, puis d'Elpédian, ordre de S. Benoît, qui mourut en 1292, après avoir édifié ses contemporains par ses vertus & ses écrits. Le livre de ses *Révélations* a été imprimé plusieurs fois. Ste. Gertrude y trace le vrai portrait de son ame. C'est le récit de ses communications avec Dieu, & des transports de son amour. Cet ouvrage, après ceux de Ste. Thérèse, est peut-être le plus propre à nourrir la piété dans les ames. On distingue les éditions données par Lanspergius, Chartreux, mort en 1539, & par le célèbre Bloisius, abbé de Lieffies. Dom Cantelieu en a donné une édition, Paris, 1662, in-8^o, sous le titre de: *Insinuationes divinæ pietatis*, &c., & Dom Mege en a donné une autre, sous le titre de: *Sanctæ Gertrudis V. & Abbatissæ ord. S. Benedicti Insinuationum divinæ pietatis exercitia*, Paris, 1664, in-12. On a encore de ce dernier une traduction françoise de la *Vie & des révélations de Ste. Gertrude*, Paris, 1671, in-8^o. — Quant à Ste. GERTRUDE qui est honorée d'un culte particulier en Franconie, il est probable que c'est la même que celle de Nivelles. GERVAIS & PROTAIS, (Saints) souffrirent la mort

sous Néron, ou au plus tard, sous Domitien. On lit dans S. Ambroise, qu'ils s'étoient long-tems préparés à la victoire qu'ils remporteroient, par les exercices de la piété, & par la constance avec laquelle ils résisterent à la corruption du siècle. Le même Pere ajoute qu'ils furent décapités pour le nom de J. C., & les appelle les premiers martyrs de Milan. Le lieu où étoient leurs reliques, fut révélé à S. Ambroise par une vision qu'il eut en songe. D'autres disent que les Saints eux-mêmes lui apparurent, & lui firent connoître l'endroit qui renfermoit leurs corps. Ambroise fit creuser la terre dans l'endroit indiqué. On y trouva deux corps, le fond du tombeau couvert de sang, & toutes les marques qui pouvoient constater la vérité de ces reliques. Elles furent transportées avec beaucoup de pompe dans la basilique de Fauste, dite aujourd'hui de St. Vital & de St. Agricole, & de là dans la basilique Ambrosienne. Il se fit plusieurs miracles à la levée de leurs corps & à leur translation. Les Ariens de Milan firent tous leurs efforts, pour nier la vérité des miracles opérés par l'intercession de ces Saints; « mais ils montroient » par-là, dit S. Ambroise, qu'ils » n'avoient pas la même foi » qu'eux. Autrement, conti- » nue-t-il, pourquoi auroient- » ils cherché à détruire des » miracles aussi évidens? Cette » foi est confirmée par nos » ancêtres; les démons eux- » mêmes sont forcés de rendre » témoignage à une doctrine » que nient les hérétiques ». S. Paulin de Nole & S. Auguf-

tin rapportent que la décou-
verte de ces reliques, faite en
386, mit fin à la persécution
suscitée par les Ariens contre
S. Ambroise. Effectivement le
saint évêque les réduisit au
silence, en confondant dans
son second Discours, les im-
postures par lesquelles ils tâ-
choient d'offusquer l'éclat de ces
miracles. Cependant, à la honte
de l'esprit humain, Midleton
a renouvelé les contes des
Ariens. Mais le protestant Cave
n'a pu s'empêcher de regarder
ces miracles comme incontes-
tables. « La vérité de ces pro-
» diges, dit-il, est sufflam-
» ment prouvée par les té-
» moignages de S. Ambroise,
» de S. Augustin & de S. Paulin,
» qui étoient tous sur les lieux.
» Ils s'opérèrent à la face de
» toute la ville, & ils furent
» deux fois la matière des ser-
» mons de S. Ambroise. Je ne
» doute point que Dieu ne les
» ait faits pour confondre l'im-
» piété arienne, & pour pren-
» dre hautement la défense de
» la doctrine catholique, qui
» éprouvoit tant de contra-
» dictions, & qui étoit si vio-
» lemment persécutée ». Voy.
GAMALIEL.

GERVAIS DE TILBURY,
ainsi nommé d'un bourg d'An-
gleterre sur la Tamise, étoit
neveu de Henri II, roi d'An-
gleterre. Il eut un grand crédit
auprès de l'empereur Othon
IV, auquel il dédia une *Des-
cription du Monde*, & une *Chro-
nique*. Gervais de Tilbury com-
posa encore l'*Histoire d'Angle-
terre*, celle de la *Terre-Sainte*,
& d'autres ouvrages peu esti-
més, & qui manquent de cri-
tique & d'exactitude.

GERVAIS.

GERVAIS-CHRÉTIEN, voyez CHRÉTIEN (Gervais).

GERVAIS, (Charles-Hubert) intendant de la musique du duc d'Orléans, régent du royaume, & ensuite maître de la musique de la chapelle du roi, mourut à Paris en 1744, à 72 ans. On a de lui : I. Un livre de *Cantates* estimées. II. Trois Opéra : *Méduse*, *Hypermnestre*, & les *Amours de Protée*. III. Plusieurs *Motets*.

GERVAISE, (Nicolas) Parisien, fils d'un médecin, s'embarqua fort jeune pour le royaume de Siam, avec quelques missionnaires de la congrégation de St. Vincent de Paule. Le jeune-homme ne fut point spectateur oisif dans ses voyages ; il s'instruisit par lui-même, ou par les livres du pays, de tout ce qui concernoit les mœurs & les productions des contrées qu'il parcourut. De retour en France, après 4 ans de séjour à Siam, il devint curé de Vannes en Bretagne, puis prévôt de l'église de saint Martin de Tours. Il alla ensuite à Rome, & y fut sacré évêque d'Horren. Il s'embarqua pour exercer son zèle dans le lieu de sa mission ; il fut massacré par les Caraïbes en 1729, avec ses compagnons. Le public lui est redevable de plusieurs ouvrages : I. *Histoire naturelle & politique du Royaume de Siam*, in-12. II. *Description historique du Royaume de Macassar*, in-12. C'est comme une suite du précédent. Quoique l'on sente bien que l'un & l'autre sont la production d'un jeune écrivain, on ne laisse pas d'y trouver des choses curieuses sur les mœurs, les habitans, les loix,

Tome IV.

les coutumes, la religion, les révolutions des pays qu'il décrit. L'abbé Gervaise étoit revenu en France avec deux fils du roi de Macassar. III. *Vie de S. Martin, évêque de Tours*, Tours, 1699, 1 vol. in-4°, pleine de recherches édifiantes & instructives : Dom Badier l'a jugée avec trop de sévérité & d'aigreur. IV. *Histoire de Boèce, sénateur Romain, avec l'Analyse de tous ses Ouvrages*, in-12, en 1715 : bon livre, dirigé par une critique solide & judicieuse.

GERVAISE, (Dom Armand-François) frere du précédent, d'abord Carme-Déchaussé, ensuite religieux de la Trappe, plut tellement à l'abbé de Rancé, par ses lumières & par son zèle, qu'il le fit nommer abbé de son monastere en 1696. Dom Gervaise, impétueux, bouillant, bizarre, inquiet, singulier, n'étoit point fait pour être à la tête d'une maison qui demandoit un homme de paix. Il voulut faire des changemens au-dedans & au-dehors de l'abbaye. Il affecta de ne point consulter l'abbé de Rancé, à qui il devoit son élévation, & de ne point suivre sa façon de gouverner. Le pieux réformateur, voyant son ouvrage prêt à être changé ou détruit, engagea adroitement le nouvel abbé à donner sa démission. C'est sans doute ce qui a fait dire à un écrivain, qui souvent bouleverse les événemens pour placer un bon mot, qu'après avoir fondé & gouverné son institut, il se démit de sa place & voulut la reprendre. Dom Gervaise, dépouillé de son abbaye, sortit de la Trappe, erra quelque

tems de solitude en solitude. Il conservoit par-tout la maniere de vivre de la Trappe. Mais ayant publié son premier volume de l'*Histoire générale de Cîteaux*, in-4°, les Bernardins, qui étoient vivement attaqués dans cet ouvrage, obtinrent des ordres de la cour contre lui. Il fut arrêté à Paris en sortant du Luxembourg, puis conduit & renfermé à l'abbaye de Notre-Dame de Reclus, dans le diocèse de Troyes. Il y mourut en 1751, âgé de 91 ans, regardé comme un de ces hommes qui, malgré plusieurs bonnes qualités, sont toujours hais, parce qu'ils mêlent à la vertu, l'aigreur & l'amertume de leur caractère. On a de lui : I. *Les Vies de S. Cyprien*, in-4°; de *S. Irénée*, 2 vol. in-12; de *S. Paul*, 3 vol. in-12; de *S. Paulin*, in-4°; de *Rufin*, 2 vol. in-12; de *S. Epiphane*, in-4°. Les matériaux ont été pris dans les *Mémoires de Tillemont*, mais le style est de l'auteur. De l'imagination, de la chaleur, de la facilité; mais peu de justesse, beaucoup de négligences & d'idées singulieres: voilà son caractère. II. *La Vie d'Abailard & d'Héloïse*, 2 vol. in-12. III. *Les Lettres d'Abailard & d'Héloïse*, traduites en françois d'une maniere fort libre. IV. *Histoire de l'Abbé Suger*, 1721, 3 vol. in-12, curieuse, mais inexacte. V. *Histoire de l'Abbé Joachim, surnommé le Prophete, religieux de l'ordre de Cîteaux... où l'on voit l'accomplissement de ses prophéties sur les Papes, sur les Empereurs, sur les Rois, sur les Etats, & sur tous les ordres religieux*; 1745, 2 vol. in-12

(voyez JOACHIM). VI. *Histoire générale de la Réforme de l'ordre de Cîteaux en France*, in-4°. Le 1er. volume de cet ouvrage peu commun, contre lequel les Bernardins portèrent des plaintes, n'a pas été suivi du second. VII. *Jugement critique, mais équitable, des Vies de feu M. l'Abbé de Rancé, réformateur de l'Abbaye de la Trappe, écrites par les sieurs Maupeou & Marfollier*, in-12, 1744, Troyes, sous le titre de Londres. L'auteur y relève plusieurs fautes, que ces deux écrivains ont commises contre la vérité de l'histoire. Il se justifie sur plusieurs imputations, d'une maniere qui peut paroître satisfaisante. Il faut lire cet écrit, quand on veut bien connoître le réformateur de la Trappe, un peu flatté par ses historiens; mais il ne faut pas non plus s'en rapporter entièrement à l'esprit aigri & un peu romanesque de Dom Gervaise. On peut voir aussi la longue *Apologie* qu'il publia au sortir de la Trappe. VIII. Quelques autres ouvrages imprimés & manuscrits.

GERY, (André-Guillaume de) né à Rheims le 17 février 1727, entra dans la congrégation de Ste. Genevieve en 1742, enseigna la philosophie & la théologie dans son ordre, & s'appliqua en même tems à annoncer la parole de Dieu; ce qu'il fit avec un succès marqué dans la capitale de la France. Il devint successivement curé de S. Léger à Soissons, & de S. Irénée à Lyon, & fut peut-être un peu trop lié avec M. de Fitzjames à Soissons, & avec M. de Montazet à Lyon, pré-

lats regardés comme peu soumis aux décrets de l'Eglise. De grade en grade, Gery parvint à être élu supérieur général de son ordre en 1778, & il mourut d'une attaque d'apoplexie le 7 octobre 1786. Nous avons de lui des *Sermons*, des *Prônes*, & quelques *Panegyriques*. Ce recueil est en 6 vol. in-12, Paris, 1788.

GERYON, roi des trois isles de Minorque, Majorque & Ivica (anciennement les isles Baléares & Ebuse) avoit trois têtes avec une seule ame. Horace l'appelle *Ter amplum Geryonem*. Il fut tué par Hercule, parce qu'il nourrissoit des bœufs avec de la chair humaine. Un chien à trois têtes & un dragon à sept, gardoient ces bœufs : Hercule tua aussi ces monstres.

GESLEN ou GHELEN, (Sigismond de) *Gelenius*, né à Prague, fut correcteur de l'imprimerie de Froben, emploi qui alors supposoit du mérite & du talent, & mourut en 1554, après avoir traduit du grec en latin, *Josephe*, *S. Justin*, *Denis d'Halicarnasse*, *Philon*, *Appien*, & d'autres auteurs.

GESLER, d'autres disent GRISLER, gouverneur de la Suisse, ou du moins du canton d'Uri, pour l'empereur Albert, provoqua, dit-on, par ses vexations & ses cruautés le soulèvement de ces peuples : mais les critiques ne sont pas d'accord sur toutes les particularités qu'on en raconte. Voyez TELL.

GESNER, (Conrad) surnommé le *Pline d'Allemagne*, né à Zurich en 1516, mort en 1565, à 49 ans, professa la médecine & la philosophie avec

beaucoup de réputation. Après avoir employé toute sa vie à la culture des lettres, il voulut mourir au milieu d'elles. Attaqué de la peste, & se sentant près de son dernier moment, il se fit porter dans son cabinet, où il expira. La botanique & l'histoire naturelle l'occupèrent toute sa vie. Beze dit « qu'il » avoit lui seul toute la science » qui avoit été partagée entre » Pline & Varron ». Sa probité & son humanité le firent autant estimer que son savoir. L'empereur Ferdinand I, qui confidéroit Gesner, donna à sa famille des armoiries, qui marquoient les matieres qu'il avoit approfondies. C'étoit un écu écartelé. Dans le premier quartier on voyoit une Aigle aux ailes déployées ; dans le 2e. un Lion armé ; dans le 3e., un Dauphin couronné ; dans le 4e., un Basilic entortillé. On a de lui : I. Une *Bibliothèque universelle*, publiée à Zurich, en 1545, in-fol. C'est une espece de Dictionnaire d'auteurs & de livres, dont on donna un *Abrégé* en 1583, in-fol., plus estimé que l'ouvrage même. II. *Historia Animalium*, Zurich, 1551, 4 vol. in-fol. Cette compilation offre de grandes recherches ; mais elle n'est pas toujours exacte. III. Un *Lexicon Grec & Latin*, 1560, in-folio. Gesner possédoit bien ces deux langues ; mais comme il écrivoit pour avoir du pain, ainsi qu'il l'avoue lui-même dans sa Bibliothèque, ses ouvrages ne sont pas exempts de fautes. IV. *Opera Botanica*, Nuremberg, in-fol., 1754. C'est à Gesner que nous devons l'idée d'établir les genres des plantes, par rapport à

leurs fleurs, à leurs semences, & à leurs fruits. On doit regarder comme une perte considérable, celle du *Grand Herbier* qu'il avoit entrepris, & dont il parle souvent dans ses différens écrits sur la botanique.

GESNER ou GESSNER, (Salomon) né à Zurich en Suisse, s'est fait une réputation très-distinguée parmi les poètes Allemands, & a mérité une place parmi le petit nombre des écrivains modernes, qui, dans leur genre, ont paru balancer le mérite des anciens. On ne peut au moins lui refuser le mérite d'avoir étendu les limites, dans lesquelles s'étoit renfermée jusqu'ici la Pastorale, en lui donnant un intérêt tout-à-la-fois plus moral, en joignant aux peintures les plus naïves de la simple nature, des situations plus touchantes & plus variées, avec un caractère de mœurs plus pur & plus idéal. Il faut convenir toutefois que ce genre par lui-même n'est pas favorable aux mœurs; la tendresse en fait le ressort & le but; & en général ces sortes de lectures ne peuvent qu'énerver les cœurs des jeunes lecteurs, réprimer l'énergie de leur ame dans son premier essor, & étouffer les grands sentimens dans leur naissance. Son Poème: *La Mort d'Abel*, qui renferme de grandes beautés, est le titre le plus solide de sa gloire. Il est mort à Zurich, d'une attaque d'apoplexie, le 2 mars 1788, âgé de 62 ans. Ses *Œuvres* ont été imprimées à Reutlingen, 1775, 3 vol. in-12; elles font partie d'une grande collection de poètes Allemands.

GESSÉE, (Jean de la) né

en Gascogne en 1551, & secrétaire du duc d'Alençon, a laissé des *Poésies latines & françoises*, assez ignorées. Le recueil des premières parut à Anvers en 1580, in-8^o; & celui des secondes, en 1583, in-8^o.

GESTEL, (Corneille Van) né à Malines en 1658, fut curé aux environs de Gand, puis chanoine de Malines, où il mourut le 19 janvier 1748. Nous avons de lui *Historia sacra & profana Archiepiscopatus Mechliniensis*, avec fig. La Haye, 1725, 2 vol. in-fol. Cette Histoire estimable par le grand nombre de faits qu'elle renferme, par l'étendue des recherches, & par l'ordre qui y regne, ne l'est guere du côté du style.

GÉSVRES, voy. POTIER.

GETA, (Septimius) fils de l'empereur Sévere & frere de Caracalla, eut l'humeur féroce dans son enfance; mais lorsque l'âge eut développé son caractère, il parut doux, tendre, compatissant, sensible à l'amitié. Un jour que Sévere vouloit faire périr tous les partisans de Niger & d'Albin, & que Caracalla lui conseilloit d'immoler leurs enfans avec eux, Geta dit: « Ne faisons point cela; » trop de personnes seroient » fâchées de la victoire que » nous venons de remporter » sur les rebelles ». Caracalla ne pouvoit le souffrir. Sa jalousie éclata après la mort de Sévere, lorsque Geta partagea l'empire avec lui. Après avoir inutilement essayé de s'en défaire par le poison, il le poignarda entre les bras de Julie, leur mere commune, qui voulant parer les coups, fut blessée

à une main l'an 212 de J. C. Geta n'avoit pas encore 23 ans; sa modération promettoit au peuple Romain des jours heureux & tranquilles. Ceux qui étudient l'histoire en vrais philosophes, remarquent que lorsque les crimes des nations sont venus à maturité, & que le tems de la punition des empires est arrivé, les bons princes périssent de maniere ou d'autre, & les monstres seuls vivent & regnent.

GEUNS, (Pierre) né en 1706 à Maeseyck, petite ville du pays de Liege, se rendit jeune à Paris, où il apprit l'orfèvrerie sous de grands maîtres, & se fit remarquer par l'exactitude de sa gravure sur l'argent & le cuivre. De retour dans sa patrie vers 1731, il s'adonna entièrement à son goût pour les sciences pratiques & les arts. La géométrie, l'électricité, l'optique, l'art du tour, mais sur-tout les aimans artificiels, faisoient alternativement l'objet de ses recherches. Les personnes les plus distinguées s'empresèrent de voir son laboratoire. Il étoit en relation avec les savans de Paris & de Hollande; mais trop d'application lui causa un épuisement, & il mourut le 6 février 1776. Entre un grand nombre d'observations faites sur les objets de ses études favorites, il n'a fait imprimer qu'un *Mémoire sur la Construction des Aimans artificiels*, &c. Venlo, 1768, in-12. Ce petit livre, écrit en style assez dur & négligé, contient des choses neuves & curieuses. Ses piéces d'argenterie & de gravure, ses instrumens de physique & d'optique, ses tabatie-

res, médailles, pyramides d'ivoire, &c., faites au tour, mais sur-tout ses aimans artificiels qui sont d'une force surprenante, sont encore très-recherchés des connoisseurs.

GEYSSOLM, (Guillaume) de l'illustre famille des barons de Cromnes en Ecosse, fut évêque de Dumblane dans le même royaume. Les hérétiques l'ayant chassé de son siege, Marie Stuard & Henri son époux l'envoyèrent, en qualité d'ambassadeur, auprès de Pie V & de ses successeurs, pour les assurer de leur attachement à la foi catholique. Le saint pontife, touché de l'état déplorable où les fureurs des hérétiques avoient réduit cette reine infortunée, lui envoya des nonces pour la consoler, & de l'argent pour la secourir. Geys-solm se fit estimer de Pie V & de S. Charles, qui lui donna le vicariat de l'archiprêtré de Ste Marie-Majeure. L'évêque de Dumblane fut pourvu quelque tems après de l'évêché de Vaison en Provence, suffragant d'Avignon, qu'il défendit contre les Calvinistes du Dauphiné. Sixte V connoissant les grandes qualités de Geys-solm, & le cas qu'en faisoit Jacques VI, roi d'Ecosse, l'envoya nonce auprès de lui. Geys-solm, de retour à peine dans son diocèse, le quitta pour se renfermer, à l'âge de 30 ans, dans la grande Chartreuse, où il fit profession. Son mérite le fit nommer prieur de Notre-Dame des Anges à Rome. Peu après il fut fait procureur-général de son ordre. Ce saint homme mourut dans cet emploi le 26 septembre 1593.

GEYSSOLM, (Guillaume)

neveu du précédent, lui succéda l'an 1584, dans le siège de Vaison. il eut les vertus de son oncle. Comme lui, il fut envoyé à Jacques VI, en qualité de nonce. Il ne négligea rien pour rétablir la Religion Catholique dans sa patrie; & ne pouvant réussir, il revint dans son évêché. On lui donna le gouvernement du Comtat-Venaissin, après la mort de l'évêque de Carpentras. Il mourut le 13 décembre 1629. L'aïeule maternelle de ce prélat étoit sœur de Jacques IV, roi d'Ecosse. Il est auteur d'un livre solidement écrit, mais peu connu aujourd'hui, intitulé : *Examen de la Foi Calviniste.*

GHEERAERDS, (Marc) peintre & graveur Flamand du seizième siècle, s'établit à Bruges, & excella dans les paysages. Vers 1566 il se retira en Angleterre, où il mourut. On a de lui : I. *Un Plan de la Ville de Bruges*, qu'il dessina & grava dans la dernière perfection. II. *Les Fables véridiques, ou la vérité enseignée par des animaux*, Bruges, 1567, in-4°, en flamand. Ce sont les Fables d'Esoppe, ornées d'estampes estimées des connoisseurs; elles ont été copiées par Venceslas Hollar. III. *L'Art de l'Enluminure*, Amsterdam, 1705, in-12.

GHEIN, (Jacques) graveur Hollandois. Son burin est extrêmement net & pur, mais un peu sec. On a de lui le *Maniement des Armes*, 1607, in-fol.

GHENART, (Antoine) né à Vité, dans la principauté de Liege, vers l'an 1522, fut chanoine de l'Eglise de Liege, vice-doyen, inquisiteur de la foi & professeur en théologie.

Il assista au concile de Trentes avec Guillaume de Poiniers, prévôt de la même Eglise, & mourut le 1 mars 1595, fort regretté, sur-tout des pauvres dont il avoit été le pere. Ghénart a eu la plus grande part à l'édition du *Maître des Sentences*, faite à Louvain, 1546, in-4°. On a encore de lui : *Manipulus curatorum a Guidone de Monte Rocherii; adjunctus est ritus celebrandi SS. Missæ officium juxta morem Diœcesis Leodiensis. Item, Hildeberti, Cenomanensis Episcopi, poema de officio missæ*; Anvers, 1570, in-12.

GHILINI, (Jerôme) né à Monza, dans le Milanais, en 1589, se maria fort jeune, & partagea son tems entre les soins de sa maison & la littérature. Devenu veuf, il recut l'ordre de prêtrise & le bonnet de docteur en droit canon. Il mourut à Alexandrie de la Paille, vers l'an 1670, membre de l'académie des *Incogniti* de Venise, & protonotaire apostolique. On lui doit plusieurs ouvrages en vers & en prose. Les plus connus des savans, sont : I. *Annali di Alessandria*, Milan, 1666, in-fol. II. *Theatro di Uomini letterati*, en 2 vol. in-4°, Venise, 1647 : livre curieux, mais qui manque d'exactitude.

GHILINI, (Camille) voyez FREGOSE (Baptiste).

GIACOMELLI, (Michel-Ange) secrétaire des brefs aux princes sous le pape Clément XIII, chanoine du Vatican, & archevêque *in partibus* de Chalcédoine, naquit en 1695, & mourut en 1774 d'un débordement de bile. Il fut d'abord

Bibliothécaire du cardinal Fabroni, & ensuite du cardinal Colligola. Il avoit tout ce qu'il falloit pour ces places : une vaste littérature & la connoissance des langues. Divers écrits en faveur du Saint-Siège lui méritèrent les bienfaits des pontifes Romains. Il perdit cependant sous Clément XIV la place de secrétaire des brefs, peut-être parce qu'il avoit montré des sentimens trop favorables à une société menacée d'une ruine prochaine. Il s'étoit acquitté de cet emploi à la grande satisfaction des amateurs d'une belle & pure latinité ; son style étoit plein de dignité & d'onction. On a de lui divers ouvrages : les principaux sont : I. Une traduction latine du *Traité de Benoît XIV, sur les Fêtes de J. C. & de la Vierge, & sur le Sacrifice de la Messe*, Padoue, 1745. II. Une *Version en italien du livre de S. Jean-Chrysostome sur le Sacerdoce*. III. *Prométhée aux liens*, tragédie d'Eschyle, & l'*Electre* de Sophocle, traduites du grec, Rome, 1754. IV. Les *Amours de Chérée & Callirhoé*, traduits du grec, Rome, 1755 & 1756. V. Une *Edition du Commentaire de Philon, évêque de Carpath*, sur le *Cantique des Cantiques*. VI. Une excellente *Version italienne de la Bible*, imprimée après sa mort. VII. Une Traduction des *Institutiones Ecclesiasticæ* de Benoît XIV, &c. Ce prélat étoit un homme très-laborieux. Il avoit de la philosophie dans l'esprit & dans le caractère ; & quoique naturellement vif & sensible à l'honneur, il soutenoit les disgrâces avec fermeté : ses manières étoient

honnêtes, & il étoit également propre à vivre avec les grands & avec les gens-de-lettres.

GIANNONE, (Pierre) né dans le royaume de Naples, vers 1680, s'est rendu pendant quelque tems fameux par une *Histoire de Naples*, où il avoit rassemblé tous les genres de sarcasmes contre les prêtres, les religieux, les ministres de la Religion en général, & surtout contre le siège de Rome ; c'est une compilation faite sans d'autre choix que celui de l'ignorance ou de la mauvaise foi, de tout ce qui peut rendre odieux l'Eglise Catholique & ses pasteurs. Chassé de sa patrie, il chercha un asyle dans les états du roi de Sardaigne. C'étoit le sage Charles Emmanuel III, qui, instruit des qualités de l'auteur & de l'ouvrage, envoya Giannone dans une maison où il mourut en 1748. Cette satyre grossière, sous le nom d'*Histoire*, est divisée en 40 livres, & imprimée à Naples, en 4 vol. in-4° ; 1723. Le mépris où elle est tombée, l'a rendue assez rare. La traduction françoise qu'en fit un certain Desmoneaux, attaché à M. le duc d'Orléans, fils du régent (La Haye, 1742, 4 vol. in-4°), est mal écrite. On a extrait de ce corps d'histoire, tout ce qui regarde la partie ecclésiastique : c'est un in-12, imprimé en Hollande, sous ce titre : *Anecdotes ecclésiastiques*, &c. Excellent régal pour des sectaires ennemis de l'Eglise Catholique & de l'autorité pontificale. On a donné, depuis la mort de l'auteur, un volume d'*Œuvres posthumes*, 1760, in-4°, qui contient sa profession

de foi, qui eût été bien nécessaire de son vivant. Joseph San-Félice, Jésuite, a solidement réfuté les erreurs & mensonges de Giannone dans ses *Reflessioni morali e theologiche*, Rome (sous le nom de Cologne) 1728, 2 vol. in-4°.

GIATTINI, (Jean-Baptiste) Jésuite de Palerme en Sicile, mort à Rome en 1672, à 72 ans, a fait un grand nombre de *Discours & de Tragédies* à l'usage des colleges; mais son principal ouvrage est la *Traduction latine de l'Histoire du Concile de Trente* de Pallavicin, Anvers, 1670, 3 vol. in-4°.

GIBERT, (Jean-Pierre) naquit à Aix en 1660, & prit le bonnet de docteur en droit & en théologie dans l'université de cette ville. Après avoir professé pendant quelque tems la théologie aux séminaires de Toulon & d'Aix, il quitta la province pour se fixer dans la capitale. Ami de la retraite & de l'étude, il vécut à Paris en véritable anachorete. Sa nourriture étoit simple & frugale; toutes ses actions respiroient la candeur & la simplicité évangélique. Il refusa constamment tous les bénéfices qu'on lui offrit. Quoiqu'il fût le canoniste du royaume le plus consulté & le plus laborieux, il vécut & mourut pauvre en 1736, à 76 ans. Les principaux fruits de sa savante plume, sont : I. *Mémoires concernant l'écriture-Sainte, la Théologie scholastique & l'Histoire de l'Eglise*, un vol. in-12, qui n'eut point de suite. II. *Institutions ecclésiastiques & bénéficiales, suivant les principes du droit commun & les usages de France*. La 2e. édi-

tion, augmentée d'observations importantes, puisées dans les *Mémoires du Clergé*, est de 1736, 2 vol. in-4°. III. *Consultations canoniques sur les Sacremens en général & en particulier*, 1725, 12 vol. in-12. IV. *Tradition ou Histoire de l'Eglise sur le Sacrement de Mariage*, 1725, 3 vol. in-4°. Il démontre par une suite non interrompue de monumens les plus authentiques, tant de l'orient que de l'occident, que cette matiere a toujours été soumise à la juridiction de l'Eglise. Ces argumens tirés de l'autorité, sont d'ailleurs exactement conformes aux lumieres d'une saine raison, à toutes les notions du Christianisme & aux intérêts de la société civile. « J'ai frémi, dit un sage » & savant protestant (M. de » Luc), j'ai frémi toutes les » fois que j'ai entendu discuter » philosophiquement l'article » du mariage. Que de manieres de voir, que de systèmes, que de passions en jeu ! On nous dit que c'est » à la législation civile d'y » pourvoir; mais cette législation n'est-elle donc pas entre les mains des hommes, dont les idées, les principes changent ou se croisent ? Voyez les accessoirs du mariage qui sont laissés à la législation civile; étudiez, chez les différentes nations & dans les différens siècles, les variations, les bizarreries, les abus qui s'y sont introduits; vous sentirez à quoi tiendrait le repos des familles & celui de la société, si les législateurs humains en étoient les maîtres absolus.

» Il est donc fort heureux ,
 » que sur ce point essentiel ,
 » nous ayons une loi divine ,
 » supérieure au pouvoir des
 » hommes. Si elle est bonne ,
 » gardons-nous de la mettre
 » en danger, en lui donnant
 » une autre sanction que celle
 » de la Religion. Mais il est
 » un nombre de raisonneurs
 » qui prétendent qu'elle est dé-
 » testable ; soit : il en est pour
 » le moins un aussi grand
 » nombre , qui soutiennent
 » qu'elle est sage , & auxquels
 » on ne fera pas changer d'a-
 » vis. Voilà donc la confirma-
 » tion de ce que j'avance ; sa-
 » voir, que la société se divi-
 » seroit sur ce point , selon la
 » prépondérance des avis en
 » divers lieux. Cette prépon-
 » dérance changeroit par toutes
 » les causes qui rendent va-
 » riable la législation civile ,
 » & ce grand objet qui exige
 » l'uniformité & la constance ,
 » pour le bonheur & le repos
 » de la société, seroit le sujet
 » perpétuel des disputes les
 » plus vives. La Religion a
 » donc rendu le plus grand ser-
 » vice au genre-humain , en
 » portant sur le mariage une
 » loi sur laquelle la bizarrerie
 » des hommes est forcée de
 » plier ; & ce n'est pas-là le
 » seul avantage que l'on retire
 » d'un code fondamental de
 » morale , auquel il ne leur
 » est pas permis de toucher »
 (*Lettres sur l'Hist. de la Terre
 & de l'Homme, tom. 1, p. 48*).
 Voyez DOMINIS, ESPENCE,
 GERBAIS, LAUNOY, POTHIER.
 V. *Corpus Juris Canonici per
 regulas naturali ordine disposi-
 tas*, 1737, 3 vol. in-fol. Cette
 compilation, assez bien digé-

rée, a été recherchée, & l'est
 encore.

GIBERT, (Balthasar) parent
 du précédent, naquit comme
 lui à Aix en 1662. Après avoir
 professé pendant 4 ans la phi-
 losophie à Beauvais, il obtint
 une des chaires de rhétorique
 du college Mazarin, & la rem-
 plit pendant 50 ans avec au-
 tant de zele que d'exactitude.
 L'université de Paris qu'il hono-
 roit par ses talens, & dont il
 défendoit dans toutes les oc-
 casions les droits avec beau-
 coup de chaleur, lui défera
 plusieurs fois le rectorat. En
 1728, le ministère lui fit offrir
 une chaire d'éloquence au col-
 lege royal, vacante par la mort
 de l'abbé Couture ; mais il crut
 devoir la refuser. En 1740, ses
 démarches contre la constitu-
 tion *Unigenitus*, le firent exiler
 à Auxerre. Il mourut à Ré-
 gennes, dans la maison de l'é-
 vêque, en 1741, à 77 ans. On
 a de lui plusieurs ouvrages, par-
 mi lesquels on distingue : I. *La
 Rhétorique ou les Regles de l'E-
 loquence*, in-12 : ouvrage ex-
 cessivement loué par les jour-
 nalistes. Un littérateur instruit,
 qui lira cet ouvrage, n'y trou-
 vera cependant tout au plus
 qu'une compilation de la *Rhé-
 torique* d'Aristote, de celle
 d'Hermogene; du livre de l'*Ora-
 teur* de Cicéron, & des *Institi-
 tions Oratoires* de Quintilien.
 Il est vrai qu'il y regne beau-
 coup de méthode, qu'il y a
 de l'érudition, beaucoup de
 citations ; mais les ouvrages
 didactiques, sur-tout de cette
 espece, exigent encore du goût,
 de la critique, des vues bien
 présentées, & principalement
 une élocution soignée, propre

à animer les préceptes que l'auteur veut faire goûter. C'est précisément la partie foible de cette rhétorique. Le style en est tantôt diffus, tantôt embrouillé, & toujours sans caractère. II. *Jugemens des Savans sur les Auteurs qui ont traité de la Rhétorique*, 3 vol. in-12. C'est un recueil de ce qui s'est dit de plus curieux & de plus intéressant sur l'éloquence, depuis Aristote jusqu'à nos jours. Cet ouvrage, fort supérieur aux *Jugemens* de Baillet & pour le fond & pour la forme, a eu pourtant moins de cours. III. *Des Observations assez justes sur le Traité des Etudes* de Rollin. C'est un volume in-12 de près de 500 pages, écrit avec autant de vivacité que de politesse. Rollin y répondit en peu de mots; Gibert répliqua: mais cette petite guerre ne rompit pas les liens qui unissoient les deux célèbres antagonistes, en les attachant l'un & l'autre à la cause du diacre Paris.

GIBERT, (Joseph-Balthasar) neveu de Balthasar, né à Aix en Provence en 1711, avocat au Parlement de Paris, membre de l'académie des Inscriptions, secrétaire de la librairie & imprimerie de France, mourut le 12 novembre 1771, avec la réputation d'un homme savant. On a de lui: I. *Lettre à M. Freret sur l'Histoire ancienne*, 1741, in-12. II. *Mémoires pour servir à l'Histoire des Gaules & de la France*, Paris, 1744, in-12. D. Jacques-Martin, Bénédictin, a fait une critique de ces Mémoires, sous le titre d'*Eclaircissemens historiques sur les origines Celtiques & Gauloises*. III. *Lettre sur la chro-*

nologie des Babyloniens, 1743, in-12. IV. *Tableau des mesures itinéraires anciennes*, 1756. V. Grand nombre de *Dissertations* dans les Mémoires de l'académie des Inscriptions.

GIBERTI, (Jean-Matthieu) pieux & savant évêque de Véronne, né à Palerme, fut employé par les papes Léon X & Clément VII dans des affaires importantes. Il étoit fils naturel de François Giberti, Génois, général de l'armée navale du pape. Il gouverna son diocèse avec tant de sagesse, de zèle & de prudence, que S. Charles Borromée & plusieurs autres évêques, établirent dans leurs églises les mêmes ordonnances que Giberti avoit établies dans la sienne. Il mourut en 1543, pleuré de ses ouailles, dont il étoit l'exemple par ses vertus, & le pere par ses immenses charités. Les gens-de-lettres perdirent en lui un ardent protecteur. Giberti avoit une presse dans son palais pour l'impression des Peres Grecs. C'est delà que sortit, en 1529, cette édition grecque des *Homélies de S. Jean-Chrysostome sur S. Paul*, si estimée pour l'exactitude & pour la beauté des caractères. Ses ouvrages latins ont été imprimés à Ostiglia, 1740, in-4°, seconde & très-belle édition.

GIBIEUF, (Guillaume) docteur de Sorbonne, natif de Bourges, entra dans la congrégation de l'Oratoire. Il fut vicaire-général du cardinal de Bérulle, & supérieur des Carmélites en France. Il mourut à Saint-Magloire, à Paris, après l'an 1650. On a de lui divers ouvrages, entr'autres: un *Traité*

latin de la liberté de Dieu & de la Créature, 1630, in-4°. Il y enseigne des choses qui paroissent approcher des erreurs qui ont été condamnées dans Jansenius, comme le témoigne Isaac Habert, évêque de Vabres, dans sa *Théologie des Peres Grecs*, p. 148. On peut cependant assurer qu'il aimoit sincèrement la vérité. Dès qu'il fut que le Saint-Siege avoit condamné la doctrine de l'évêque d'Ypres, il rompit avec ceux qui restèrent attachés à ce parti, comme il en conste par une lettre circulaire qu'il écrivit aux Carmélites en 1649. Il étoit ami intime de Descartes & du P. Mersenne.

GIBSON, (Edmond) savant Anglois, né en 1669, Evêque de Lincoln en 1715, de Londres en 1720, est mort le 6 septembre 1748. Il s'est distingué davantage par les éditions enrichies de notes, & les traductions de bons ouvrages, que par ses propres productions. On lui doit: I. *Chronicon Saxonum a Christo nato ad annum 1154*, Oxford, 1692, in-4°. Cette chronique d'Angleterre, utile & curieuse, écrite en langue saxone, est traduite en latin par Gibson. II. *Œuvres posthumes de Henri Spelman* (voyez ce mot). III. *La Grande-Bretagne de Cambden*, traduite en anglois avec des additions, Londres, 1722, 2 vol. in-fol. IV. *Catalogue des manuscrits des Bibliothèques de Tenison & Dugdale*, Oxford, 1692, in-4°. V. *Codex Juris Ecclesiastici Anglicani*, 1711, in-fol.

GIÉ, (le Maréchal de) voyez ROHAN.

GIÉZI, voyez ÉLIZÉE.

GIFFEN, (Hubert) Giphanius, jurisconsulte de Buren dans la Gueldre, né vers l'an 1533, professa le droit avec beaucoup de réputation à Strasbourg, à Altorf & à Ingolstadt; le duc de Baviere ne lui permit d'enseigner dans cette ville, qu'après qu'il eut abjuré le Protestantisme. L'empereur Rodolphe II, qui l'appella à la cour, l'honora des titres de conseiller & de référendaire de l'empire. Giffen mourut dans un âge fort avancé à Prague, en 1604. On a de lui des *Commentaires sur la Morale & la Politique d'Aristote*, in-8°, sur *Homere*, sur *Lucrece*; & plusieurs *Ouvrages de Droit*, parmi lesquels on distingue les *Notes sur les Institutes de Justinien*. Ce savant fut accusé plus d'une fois de plagiat, & sur-tout par Lambin; mais c'est un reproche qu'on peut faire à presque tous les commentateurs, & on ne voit pas que Giffen l'ait mérité plus qu'un autre.

GIFFORD, (Guillaume) archevêque de Rheims, mort en 1629, à 76 ans, est auteur du livre intitulé: *Calvino-Turcismus*, qui parut à Anvers en 1597, in-8°, sous le nom supposé de *Guillaume Reginald*. Il fit beaucoup de bruit, & les Huguenots en furent très-mécontents.

GIGAULT, (Bernardin) marquis de Bellefond, gouverneur de Vincennes, & maréchal de France, étoit fils de Henri-Robert Gigault, seigneur de Bellefond, & gouverneur de Valogne. Il se signala en diverses occasions sous Louis XIV, qui lui donna le bâton de maréchal en 1668. Il commanda

l'armée de Catalogne en 1684, & battit les Espagnols. Il mourut en 1694, à 64 ans. — GIGAULT de Bellefond, (Jacques-Bonne) parent du précédent, fut évêque de Baïonne en 1735, archevêque d'Arles en 1741, & de Paris en 1746. Il est mort de la petite vérole en 1747.

GIGGEIUS, (Antoine) prêtre de la congrégation des Oblats, docteur du collège Ambrosien à Milan, mort en 1632, est connu par un *Thesaurus Linguae Arabicae*, 1632, 4 vol. in-fol., fort estimé. Il est encore auteur de la traduction latine d'un *Commentaire* de trois Rabbins sur les *Proverbes de Salomon*, Milan, 1620, in-4°, & d'une *Grammaire Chaldaïque & Targumique*, que l'on garde en manuscrit dans la Bibliothèque de Milan.

GIL DE FRÉDÉRIC, (François) Dominicain, missionnaire au Tonquin, trouva en arrivant en 1735 dans la partie occidentale de ce royaume, vingt mille chrétiens, qui avoient été baptisés par les missionnaires de son ordre. Il s'appliqua aussi-tôt à cultiver cette nouvelle vigne avec le plus grand soin; mais en 1737, ayant été arrêté par un bonze, il fut condamné à mort l'année suivante. Son supplice fut longtemps différé. On s'engagea à lui laisser la vie, pourvu qu'il déclarât seulement qu'il n'étoit venu au Tonquin, qu'en qualité de marchand. Mais cette déclaration étant un mensonge, il ne voulut pas même permettre qu'un autre le fit en son nom. Les idolâtres, étonnés de l'ardeur que le missionnaire marquoit pour le martyre, ne

purent s'empêcher de s'écrier: *Les autres hommes desirent de vivre, & celui-ci ne soupire qu'après la mort!* Rien n'étant capable d'ébranler la constance du P. Gil, il fut décapité le 22 janvier 1744.

GILBERT, (S.) premier abbé de Neuffontaines en Auvergne, ordre de Prémontré, étoit un gentilhomme qui se croisa avec le roi Louis le Jeune, qu'il accompagna en Palestine l'an 1146. De retour en France, il embrassa la vie monastique avec Pétronille sa femme, fonda l'abbaye de Neuffontaines en 1151. Il y mourut l'année d'après.

GILBERT, abbé de Cîteaux, étoit Anglois; il se distingua tellement par son savoir & par sa piété, dans son ordre & dans les universités de l'Europe, qu'il fut surnommé le *Grand & le Théologien*. Il mourut à Cîteaux en 1166 ou 1168, laissant divers *Ecrits de Théologie & de Morale*.

GILBERT, surnommé l'Anglois, est le premier de sa nation qui ait écrit sur la pratique de la médecine. Il avoit beaucoup voyagé, & l'avoit fait utilement. Il connoissoit les simples, leurs vertus & leurs propriétés. Son *Abrégé de Médecine* en est un témoignage. Nous en avons une édition publiée à Genève en 1608, in-4°, & in-12.

GILBERT DE SEMPRINGHAM, fondateur de l'Ordre des Gilbertins en Angleterre, né à Lincoln vers 1104, mais originaire de Normandie, fut pénitencier, & tint une école pour instruire la jeunesse. Il mourut très-âgé en 1189, après avoir, outre la fondation de son ordre,

établi plusieurs hôpitaux. S. Bernard l'aimoit & l'estimoit.

GILBERT, (Gabriel) Parisien, secrétaire des commandemens de la reine Christine de Suede, & son résident en France, amassa peu de bien dans ces emplois. Il seroit mort dans l'indigence, si Hervard, protestant comme lui, ne lui avoit donné un asyle sur la fin de ses jours. On a de Gilbert des *Tragédies*, des *Opéra* & des *Poésies diverses*, l'*Art de plaire*, poème, recueillis en 1661, in-12. On y trouve quelques bons vers; mais en général ses productions sont au-dessous du médiocre. Il mourut en 1675.

GILBERT DE LA PORRÉE, voyez PORRÉE.

GILBERT, (Nicolas-Joseph) né à Fontenoy-le-Château, près de Nancy, en 1750, de parens honnêtes, mais sans fortune, vint très-jeune à Paris, dans le dessein de se livrer aux lettres, & de lier connoissance avec des hommes instruits. Ses premiers pas dans la carrière annoncerent un poète. A travers les inégalités de sa verve, on apperçut le vrai talent. Le *Dix-Huitieme Siecle*, son *Apologie*, les *Odes sur le Jugement dernier*, sur le *Jubilé*, sur le *Voyage de Monsieur en Piémont*, & quelques autres, justifierent les espérances qu'il avoit données. Si, d'un côté, les ennemis que lui a faits le genre de la satire, ont trop ravalé son mérite, de l'autre, les personnes véritablement impartiales se sont empressées de payer à ses poésies un juste tribut d'estime. Ses adversaires les plus décidés n'ont pu lui refuser de la hardiesse dans les

idées, une tournure saillante, souvent neuve, une maniere ferme & vigoureuse dans le jet du vers. Zélateur des bons principes, dévoué à la Religion, il ne prit la plume que pour fronder la médiocrité & les systèmes téméraires de l'homme égaré. Inhabile à déguiser son indignation, il ne faisoit point de grace aux mauvais ouvrages, & ne pouvoit soutenir, dans les écrivains les plus célèbres, l'apparence même d'une erreur qui bleissoit la sainteté de nos dogmes. Il est mort à Paris, l'an 1780, des suites d'une chute de cheval, qui lui occasionna une espece de délire, durant lequel il avala une clef qui avança sa mort. Frappé à l'excès de la haine que les philosophes lui portoient, & de la crainte des manœuvres qu'ils emploient avec tant d'art & de succès contre ceux qui n'ont pas l'avantage ou le malheur de penser comme eux, il s'imaginait que l'univers entier conspiroit contre sa personne: tout lui faisoit ombrage. Insensiblement cette terreur insurmontable a desséché sa vie, & l'a conduit au tombeau. Jusqu'au moment de sa mort, il avoit sans cesse à la bouche les paroles consolantes que nous fournit la Religion. Son dernier ouvrage est une *Paraphrase du Psaume 40*, dans laquelle il exprime ses alarmes & conjure les fantômes qui le troubloient. Il a concouru plusieurs fois pour des prix de poésie à l'académie, mais il a toujours eu le déplaisir de voir couronner des pieces inférieures aux siennes, au jugement des littérateurs impartiaux. Ses *Ouvrages*

ont été imprimées à Paris, 1788, 1 vol. in-8°.

GILDAS, (S.) surnommé *le Sage*, né à Dumbrion en Ecosse, l'an 520, prêcha en Angleterre & en Irlande, & y rétablit la pureté de la foi & de la discipline. Il passa ensuite dans les Gaules, & s'établit auprès de Vannes, où il bâtit le monastere de Ruis. Il en fut abbé, & y mourut le 29 janvier 570 ou 581. Il reste de lui quelques *Canons de Discipline*, dans le *Spicilege* de d'Achéri; & un *Discours sur la ruine de la Grande-Bretagne*, Londres, 1568, in-12, & dans la Bibliothèque des Peres. L'abbaye de Ruis porte le nom de son fondateur. Gildas fut un des plus illustres solitaires du 6^e. siecle. Il s'occupoit uniquement à combattre le vice & l'erreur.

GILDON, fils de Nubel, seigneur puissant de Mauritanie, dans le 4^e. siecle. Firmus, un de ses freres, s'étant révolté contre Théodose-le-Grand en 373, Gildon prit les armes contre lui, le réduisit à s'étrangler lui-même, & obtint le gouvernement d'Afrique. Après la mort de Théodose, pendant la vie duquel il avoit commencé de remuer, il se révolta contre Honorius en 393, favorisa les hérétiques & les schismatiques, & défendit la traite des bleds en Italie pour affamer cette province; mais Mascezel, son autre frere, qu'il avoit contraint de s'enfuir, étant rentré en Afrique avec une assez petite armée, tailla en pieces 70 mille hommes de Gildon, qui s'étrangla à son tour en 398.

GILDON, (Charles) criti-

que Anglois, né à Gillengham en Dorset-Shire en 1666, abandonna la Religion Catholique, publia les ouvrages antichrétiens de Charles Blount, revint à des sentimens plus raisonnables, qu'il manifesta dans son *Manuel des Déistes*, & mourut en 1723, (voyez BLOUNT Charles). Gildon s'étant avisé de critiquer Pope, celui-ci lui répondit, en lui donnant une place dans sa *Dunciade*.

GILEMME, (Pierre) prêtre imposteur, se présenta pour guérir, par la magie, la démence de Charles VI, roi de France. On voulut éprouver ce qu'il savoit faire; il promit de délivrer 12 hommes liés de chaînes de fer; mais ayant manqué son opération, le prévôt de Paris le fit brûler avec ses compagnons l'an 1403.

GILIMER, l'un des descendants du fameux Genseric, détrôna en 531 Hunneric, roi des Vandales, son cousin, & se mit la couronne sur la tête. L'empereur Justinien l'envoya sommer plusieurs fois de la lui rendre; mais il ne reçut point d'autre réponse, sinon que « les » affaires de l'Afrique ne le » regardoient point; & que s'il » vouloit faire la guerre, on » étoit tout prêt à lui faire » face ». Bélisaire, général Romain, envoyé contre lui, le vainquit dans les plaines de Tricameron, à quelques lieues de Carthage, se rendit maître de cette ville, & bientôt de toute l'Afrique. L'usurpateur, pressé de tous côtés, se rendit. La misere qu'il avoit essuyée, l'avoit tellement endurci au malheur, que lorsqu'on le présenta à Bélisaire, il avoit l'air aussi

riant que s'il eût été dans la prospérité. Le vaincu fut conduit jusqu'au Cirque, où l'empereur étoit assis sur son trône. Se rappelant alors ce qu'il avoit été, il s'écria : *Vanité des vanités, & tout n'est que vanité!* Justinien le reléqua dans la Galatie, où il lui assigna des terres pour vivre avec sa famille; il l'eût même fait patrice, s'il n'avoit été infecté de l'hérésie arienne, à laquelle il refusa de renoncer.

GILLES, voyez GILON.

GILLES, (S.) *Ægidius*, né à Athenes, passa en France, se retira dans un désert près de l'embouchure du Rhône, de là dans un lieu voisin du Gard, & enfin dans une forêt au diocèse de Nîmes, où il s'occupa entièrement du service de Dieu. Ce fut, dit-on, à la prière d'un roi de France, qu'il reçut des disciples qui observerent long-tems la regle de S. Benoit. On a presque toujours confondu ce Saint avec un S. GILLES, que S. Césaire d'Arles créa abbé d'un monastere, près de cette ville, & qu'il envoya à Rome en 514, pour obtenir du pape Symmaque la confirmation des privileges de son église. Le P. Stilling, l'un des Bollandistes, a prouvé, dans une savante dissertation, que S. Gilles, Athénien de nation, vivoit à la fin du 7^e. & au commencement du 8^e. siecle; & que l'autre florissoit au commencement du 6^e. Baronius les a confondus, trompé apparemment par une ancienne *Vie* de ce Saint, qui n'est qu'une compilation sans critique.

GILLES DE ROME, voyez COLONNE (Gilles).

GILLES, seigneur de Chantrocé, étoit fils de Jean VI, duc de Bretagne. Il fut étouffé en 1450 entre deux matelas, après 3 ans & dix mois de prison, par ordre du duc François I, son frere. On l'accusoit d'entretenir des intelligences avec les Anglois, & d'avoir violé quantité de femmes & de filles. Son plus grand crime, à ce que disent quelques historiens, étoit la haine implacable qu'avoit pour lui le duc son frere aîné. On ajoute, que le Cordelier qui avoit confessé le prince Gilles, cita de sa part le duc François au jugement de Dieu, pour y comparoître en un certain jour qu'il lui marqua par écrit; & que le duc mourut en effet peu de mois après. Quoique ces anecdotes ne soient peut-être pas assez constatées, l'on n'a point de raison plausible de les rejeter. Voyez FERDINAND l'Ajourné.

GILLES, (Pierre) né à Albi en 1490, après s'être rendu habile dans les langues grecque & latine, dans la philosophie & l'histoire naturelle, voyagea en France & en Italie. Il dédia en 1533 un ouvrage à François I, & il exhorta ce prince dans son épître dédicatoire, d'envoyer à ses frais des savans, voyager dans les pays étrangers. Le roi goûta cet avis, & envoya, quelque tems après, Pierre Gilles dans le Levant: mais celui-ci n'ayant rien reçu de la cour pendant tout son séjour, fut obligé, après la mort de François I, arrivée en 1547, de s'enrôler dans les troupes de Soliman II, pour pouvoir subsister. Dans un autre voyage, il fut pris par des cor-

saïres, & mené captif à Alger. Quand il eut obtenu sa liberté, par les soins généreux du cardinal d'Armagnac, évêque de Rhodéz, il se rendit à Rome auprès de son bienfaiteur, chargé des affaires de France, & y mourut en 1555, à 65 ans. On a de lui : I. *De vi & natura Animalium*, Lyon, 1533, in-4° : ce n'est proprement qu'un extrait d'Héliodore, d'Appien, d'Elie & de Porphyre, accompagné des observations du compilateur. II. *De Bosphoro Thracio libri tres*, in-24. III. *Topographia Constantinopoleos libri quatuor*, in-24, & dans l'*Imperium Orientale* de Banduri. Ces deux derniers ouvrages ne sont pas inutiles aux géographes.

GILLES DE CHIN, chevalier célèbre par sa force & son courage, est regardé comme le vainqueur d'un dragon terrible qui désoloit les environs de Mons dans le Hainaut. Les détails de ce combat sont extrêmement semblables à ceux du chevalier Gozon (voyez ce mot) contre le fameux dragon de Rhodes, & cette ressemblance affoiblit beaucoup l'authenticité des deux histoires. Voyez l'*Histoire de Notre-Dame de Vasmès*, Mons, 1771, 1 vol. in-12. On montre la tête du dragon à l'hôtel-de-ville de Mons, & on voyoit à l'abbaye de S. Guislain, l'épithaphe de Gilles de Chin ; mais elle a disparu avec la vieille église.

GILLES DE VITERBE, hermite de S. Augustin, professeur de philosophie & de théologie, devint, par ses talens, général de son ordre en 1507, patriarche de Constanti-

nople & cardinal. Il fit l'ouverture du concile de Latran en 1512, & fut chargé par Léon X de plusieurs affaires aussi importantes qu'épineuses. Ce savant prélat mourut à Rome en 1532, laissant des ouvrages en vers & en prose, sacrés & profanes. Dom Martenne a donné dans sa grande Collection d'anciens Monumens, plusieurs *Lettres* de Gilles de Viterbe, intéressantes pour la plupart, par les particularités qu'elles renferment sur l'auteur, ou sur les affaires de son tems. On a encore de lui des *Commentaires* sur quelques morceaux de l'Écriture ; des *Dialogues*, des *Épîtres*, des *Poésies*.

GILLES, (Nicole ou Nicolas) secrétaire de Louis XII, & contrôleur du trésor, mort en 1503, a fait des *Annales ou Chroniques de France*, depuis la destruction de Troie jusqu'en 1496. Cette histoire n'est bonne que depuis le règne de Louis XI. Denys Sauvage, Belleforest, & plusieurs anonymes, ont fait des additions aux *Annales* de Gilles, & Gabriel Chapuis les a continuées jusqu'à l'an 1585, in-fol. Elles ont été traduites en latin. On y trouve des choses curieuses : mais la crédulité extrême de Gilles l'a si fort décrié, qu'on n'ose presque pas le citer.

GILLES, (Saint-) sous-brigadier de la première compagnie des Mousquetaires du roi de France, né en 1680, mourut en 173... dans un couvent de Capucins où il s'étoit retiré. Ce poète parloit peu, ayant son esprit souvent occupé à combiner de petits morceaux de poésie, dont il faisoit part

à ses amis. Son imagination étoit gaie, & quelquefois libertine. Il réussissoit particulièrement dans des sujets obscènes, talent malheureux qui a produit ses *Contes & ses Chançons*. La plus grande partie de ses Poésies a été imprimée en 1 vol., intitulé: *La Muse Mousquetaire*. Cette Muse a l'air que son titre annonce; mais peu de correction & peu de finesse. Saint-Gilles avoit un frere, qui mourut en 1745, à 86 ans. Celui-ci étoit auteur d'*Ariarathe*, tragédie qui ne réussit point. Il rampa dans la foule obscure & nombreuse des rimeurs peu favorisés des Muses.

GILLES, (Jean) de Tarascon en Provence, né en 1669, mourut en 1705 à Toulouse, maître de musique de l'église Saint Etienne. Il unit à beaucoup de talens de grandes vertus. On l'a vu se mettre dans un état d'indigence, pour en retirer ceux qui y étoient. Il fut enfant-de-chœur avec le célèbre Campra dans la métropolitaine d'Aix. Guillaume Poitevin, prêtre de cette église, leur enseigna la musique. Gilles se fit bientôt un nom par ses talens. Bertier, évêque de Rieux, qui l'estimoit particulièrement, demanda pour lui la maîtrise de S. Etienne à Toulouse; mais le chapitre avoit disposé de cette place en faveur de Farinelli. Celui-ci, informé de ce qui se passoit, alla trouver son concurrent, & le força d'accepter sa démission; démarche qui leur fait également honneur. Nous avons de Gilles: I. De beaux *Motets* & en grand nombre. On estime sur-tout son *Diligam te*. II. Une

Tome IV.

Messe des Morts. C'est son chef-d'œuvre; elle fut chantée la première fois pour son auteur.

GILLET, (François-Pierre) né à Lyon en 1648, avocat au parlement de Paris en 1674, mourut dans cette ville en 1720. Il fit quelque honneur au barreau par ses plaidoyers; mais il en fit moins à la république des lettres par ses traductions des *Catilinaires* de Cicéron, & de plusieurs de ses *Oraisons*. Ces versions sont non-seulement inférieures à l'original, mais même aux traductions qui ont paru depuis. Ses *Plaidoyers*, publiés en 2 vol. in-4^o, offrent de l'érudition, de la solidité, & quelquefois de la force; mais le style est un peu sec, & l'auteur ne sera jamais compris parmi les grands orateurs.

GILLET, (Louis-Joachim) chanoine-régulier de Ste Genevieve à Paris, & bibliothécaire de cette abbaye jusqu'en 1717, fut curé de Mahon, dans le diocèse de Saint-Malo. Après en avoir rempli les fonctions pendant 23 ans, il revint prendre son emploi de bibliothécaire. Il mourut en 1753, à 74 ans. C'étoit un homme très-estimable. Il allioit la modestie au savoir, les vertus sociales aux exercices sédentaires du cabinet, & beaucoup de douceur à une longue habitude d'infirmités. Nous avons de lui une *Nouvelle Traduction de l'historien Joseph, faite sur le grec; avec des Notes critiques & historiques, pour en corriger le texte dans les endroits où il paroît altéré, l'expliquer dans ceux où il est obscur, fixer les tems & les circonstances de quelques événemens qui ne sont pas assez dé-*

Z

veloppés, éclaircir les sentimens de l'auteur, & en donner une juste idée; 4 vol. in-4°, 1756 & années suivantes, à Paris, chez Chaubert & Hérisant. Cette version, plus fidelle que celle d'Arnaud d'Andilli, est restée au-dessous de la célébrité de cette dernière, quoiqu'avec des avantages & des titres de préférence bien marqués.

GILLI, (David) ministre Protestant, natif de Languedoc, abjura le Calvinisme en 1683, & ramena plusieurs errans au bercail. Louis XIV & le clergé de France lui firent une pension jusqu'à sa mort, arrivée à Angers en 1711, à 63 ans. On a de lui un recueil, sous le titre de *Conversion de Gilli*, 1683, in-12. Il renferme les raisons qu'il eut de se réunir à l'Eglise Romaine.

GILLOT, (Jacques) d'une famille noble de Bourgogne, étoit chanoine de la Ste.-Chapelle de Paris, & doyen des conseillers-clerks du parlement. Sa maison étoit une espece d'académie, ouverte à tous les savans. Il mourut en 1619, laissant une riche bibliothèque. Ce chanoine eut beaucoup de part au *Catholicon d'Espagne*, ou *Satyre Menippée*, Ratisbonne (Elzevir), 1664, in-12; & avec les notes de Godefroi, Bruxelles, 1709, 3 vol. in-8°. C'est dans sa maison que fut composée cette satyre, pour tourner en ridicule la ligue catholique, quoiqu'il fût plus naturel qu'un chanoine tournât ses talens contre la ligue huguenote, plus digne par les troubles qu'elle causoit depuis long-tems dans le royaume, & par sa rebellion formelle contre

le trône & l'autel, de faire l'objet de l'indignation des bons citoyens & des sarcasmes des satyriques (voyez DUCHAT, le FEVRE Antoine, MONTGAILLARD). Ce fut Gillot qui imagina la procession burlesque rapportée dans cet ouvrage, & que les imbécilles ont prise pour une réalité: mais cette calomnie théâtrale contre les religieux & le clergé, ne peut donner qu'une mauvaise opinion de l'auteur. La harangue du légat est encore de lui. Les autres harangues sont de Florent Chrétien, de Nicolas Rapin, & de Pierre Pithou, trois beaux-esprits, d'une religion très-équivoque. Nous avons encore de Gillot: I. *Des Instructions & Lettres missives, concernant le Concile de Trente*, dont la meilleure édition est celle de Cramoisi, 1654, in-4°. II. *La Vie de Calvin*, imprimée in-4°, sous le nom de Papire Masson, & qui, selon quelques-uns, est effectivement de ce dernier.

GILLOT, (Germain) d'une famille noble de Paris, reçut le bonnet de docteur en Sorbonne, & se distingua par ses lumieres & ses vertus. Il dépensa plus de cent mille écus à faire élever de pauvres jeunes gens, & à les rendre capables de servir l'Eglise par leurs talens, ou l'état par quelque profession honnête. Plusieurs de ses élèves brillèrent dans le barreau, & dans les facultés de médecine, de droit & de théologie. On les appelloit *Gillotins*, & ce nom annonçoit à la fois la générosité de leur bienfaiteur & leur propre mérite. Des ecclésiastiques qu'il avoit

élevés donnerent leurs soins, pour que ses bienfaits se perpétuaissent. L'abbé Gillot mourut en 1688, à 66 ans.

GILLOT, (Louise-Genevieve) Parisienne, morte dans sa patrie en 1718, à 68 ans, fut mariée à de Saintonge, avocat, qui cultiva ses talens pour la poésie. Ses *Œuvres* consistent en *Epîtres*, *Eglogues*, *Madrigaux*, *Chansons*, deux *Comédies*, & deux *Tragédies-Opéra*. Son pinceau étoit facile, mais foible. Outre ses *Poésies*, recueillies en 1714, in-12, on a d'elle une *Nouvelle historique*, très-romanesque, intitulée: *Histoire de Don Antoine, roi de Portugal*, in-12.

GILON ou **GILLES**, diacre de l'église de Paris, ensuite moine de Cluny, enfin évêque de Tuscolum & cardinal, fut un des meilleurs poètes du 12e. siècle. Il réunissoit, dit l'abbé le Bœuf, le goût & la fécondité. On a de lui: I. Un *Poème latin*, où il chante la 1re. croisade de 1190. II. Une *Instruction* en vers, qu'il dédia au prince Louis, fils de Philippe-Auguste, pour lui inspirer l'amour de la vertu par l'exemple de Charlemagne qu'il y célèbre: c'est ce qui a fait appeler cet ouvrage, *le Carolin*. III. La *Vie* de S. Hugues, abbé de Cluny.

GIOACHINO GRECO, plus connu sous le nom de *Cagliostro*, vivoit vers l'an 1640. C'étoit le plus habile joueur d'échecs de son tems. Il parcourut toutes les cours de l'Europe, pour chercher son pareil, mais il ne le trouva point. Nous avons de lui les *Regles du Jeu d'Echecs*, qu'il aimoit tant,

petit vol. in-12, dont on trouve le précis dans l'*Académie des Jeux*. Le duc de Nemours, Arnaud le Carabin, Chaumont de la Salle, les trois plus fameux joueurs de la cour de France, voulurent rompre une lance avec ce champion, & furent vaincus.

GIOCONDO, (Jean) *Juconde* ou *Juconde*, Dominicain, né à Vérone vers le milieu du 15e. siècle, se fit un nom par sa capacité dans les sciences, dans les arts, & dans la connoissance des antiquités & de l'architecture. Il fut appelé en France par Louis XII, & construisit à Paris le Pont-au-Change, & le Pont Saint-Michel. Ce fut encore lui qui pour remédier aux attérissemens causés dans les lagunes de Venise, par l'embouchure de la Brenta, qui faisoient craindre qu'un jour cette ville ne se trouvât jointe à la terre-ferme, imagina de détourner une partie des eaux de cette riviere, & de les faire entrer dans la mer, auprès de Chioggia. S'étant retiré à Rome, il fut choisi, après la mort de Bramante, pour un des architectes de l'église de S. Pierre: il travailla avec Raphaël d'Urbain & Antoine Paganillo à renforcer les fondemens de cet immense édifice, auxquels Bramante n'avoit pas donné la solidité nécessaire. Giocondo est auteur de *Remarques curieuses sur les Commentaires de César*; & il fut le premier qui publia le dessin du pont que ce conquérant fit construire sur le Rhin, dont la description jusqu'alors avoit été mal-entendue. Il a donné aussi des éditions de *Vitruve* & de *Frontin*.

Ce fut par son moyen qu'on trouva dans une bibliothèque de Paris, la plupart des Epîtres de Pline, qu'Alde Manuce imprima. Son savoir ne se bornoit pas à l'architecture & aux antiquités ; il étoit également versé dans la philosophie & la théologie, & fut le maître de Jules-César Scaliger, qui l'appelloit *une ancienne & bonne bibliothèque de toutes les sciences*. Dès avant 1506, il avoit, avec la permission du pape, quitté l'habit de son ordre, & vivoit en prêtre séculier. Il mourut dans un âge très-avancé, vers 1530.

GIOJA, (Flavio) né à Pa-fitano, château dans le voisinage d'Amalfi, vers l'an 1300, connut la vertu de la pierre d'aimant, s'en servit, dit-on, dans ses navigations, & peu-à-peu, à force d'expériences, il inventa la *Bouffole*. On ajoute que, pour apprendre à la postérité que cet instrument avoit été inventé par un sujet des rois de Naples (alors cadets de la maison de France), il marqua le Nord avec une fleur de lys : exemple qui fut suivi par toutes les nations qui firent usage de cette utile découverte. On prétend que les Chinois la connoissoient depuis long-tems ; mais on fait que cette vaine nation s'attribue bien des choses qu'elle n'a apprises qu'avec beaucoup de peine des Européens, & que les notions qu'elle a eues avant leur arrivée, sont toujours restées dans une espèce d'enfance sans développement & sans perfection. Quoi qu'il en soit, c'est la bouffole qui ouvrit, pour ainsi dire, l'univers. Les voyages aupara-

vant étoient longs & pénibles ; on n'alloit presque que de côte à côte : mais grace à cette invention, on trouva une partie de l'Asie & de l'Afrique, dont on ne connoissoit que quelques côtes, & l'Amérique, dont on ne connoissoit rien du tout. Voyez HUGUES DE PERCY.

GIOLITO DE FERRARI, (Gabriel) célèbre imprimeur de Venise dans le 16e. siècle, étoit originaire de Frino, ville de Monterrat, d'où Jean son pere, imprimeur lui-même, étoit venu s'établir à Venise, vers 1530. Gabriel se fit une grande réputation dans son art, qu'il mérita plus cependant par l'élégance de ses caractères, & par la qualité du papier qu'il employoit, que par la correction de ses éditions, qui n'est pas toujours aussi soignée qu'on pourroit le desirer. Il vécut fort estimé & considéré à Venise, & reçut pendant sa vie des marques distinguées de la faveur de plusieurs princes. Il tiroit son origine de la famille noble des Ferrari de Plaisance, & sa noblesse lui fut confirmée par un diplôme de l'empereur Charles V en 1547. Il mourut en 1581, & laissa deux fils, Jean & Jean-Paul, qui furent imprimeurs comme lui.

GIORDANI, (Vital) né à Bitonto en 1633, passa sa jeunesse dans la débauche, & épousa un fille sans biens. Un de ses beaux-freres lui ayant reproché ses désordres, il le tua, & s'enrôla dans la flotte que le pape envoyoit contre les Turcs. L'amiral lui trouva du génie ; il lui donna l'emploi d'écrivain, qui étoit vacant. Giordani, obligé d'apprendre

Parithmétique pour remplir ses fonctions, dévora celle de Clavius, & prit du goût pour les mathématiques. De retour à Rome, en 1659, il devint garde du château Saint-Ange, & profita du loisir que lui donnoit cet emploi, pour se livrer à l'étude des mathématiques. Il y fit de si grands progrès, que la reine Christine de Suede le choisit pour son mathématicien. Louis XIV le nomma pour enseigner les mathématiques à Rome, dans l'académie de peinture & de sculpture qu'il y avoit établie en 1666; & le pape Clément X lui donna la charge d'ingénieur du château Saint-Ange. Giordani eut, en 1685, la chaire de mathématiques du college de la Sapience, fut reçu membre de l'académie des *Arcadi*, le 5 mai 1691, & mourut en 1711, à 78 ans. Il étoit d'un tempérament bilieux & violent, mais infatigable. Il fit des excès de travail, qui lui attirerent des maladies fâcheuses; il se rétablissoit par un bon régime. Ses principaux ouvrages sont: I. *Euclide restituto*, 1686, in-fol. II. *De componendis gravium momentis*, 1685. III. *Fundamentum doctrinæ motûs gravium*, 1686. IV. *Ad Hyacinthum Christophorum Epistola*, in-fol., 1705, à Rome, comme les précédens. Ces écrits eurent de la réputation dans leur tems.

GIORGION, (George) peintre celebre, né en 1478, au bourg de Castel-Franco, quitta la musique, pour laquelle il avoit du goût & du talent, pour la peinture. Il apprit cet art sous Jean Bellin. L'élève passa tout-à-coup, de la maniere

de son maître, à une autre qu'il ne dut qu'à lui-même. L'étude qu'il fit des ouvrages de Léonard de Vinci, & surtout celle de la nature, acheva de le perfectionner. Ce fut lui qui introduisit à Venise la coutume où étoient les grands, de faire peindre les dehors de leurs maisons. Titien ayant connu la supériorité de ses talens, le visitoit fréquemment, pour lui dérober les secrets de son grand art; mais le Giorgion trouva des prétextes pour lui interdire sa maison. Cet habile maître mourut en 1511, à 33 ans, de la douleur que lui causa l'infidélité de sa maitresse. Dans l'espace d'une vie si courte, il porta la peinture à un point de perfection qui surprend tous les connoisseurs. Il entendoit parfaitement l'art si difficile de bien ménager les jours & les ombres, & de mettre toutes les parties dans une belle harmonie. Ses tableaux sont supérieurs à tous ceux qu'on connoissoit alors, par la force & la fierté. Son dessin est délicat, ses carnations sont peintes avec une grande vérité, ses figures ont beaucoup de rondeur, ses portraits sont vivans, & ses payfages touchés avec un goût exquis.

GIOSEPIN, voy. ARPINO.

GIOTTO, (Le) peintre, naquit en 1276 à Vespignano, près de Florence, de parens pauvres. Le fameux Cimabué, fondateur de l'école Florentine, l'ayant rencontré à la campagne qui gardoit les troupeaux de son pere, & qui en les regardant paître, les dessinoit sur une brique, le mit au nombre de ses élèves. Giotto profita tellement sous son maître, qu'a-

près sa mort, il passa pour le premier peintre de l'Europe. On rapporte que le pape Benoît XI voulant éprouver le mérite des peintres Florentins, envoya un connoisseur pour rapporter un dessin de chacun. Le Giotto se contenta de faire sur du papier, à la pointe du pinceau & d'un seul trait, un cercle parfait. Cette hardiesse, & en même tems cette sûreté de main, donna au pape une grande idée de son talent, & fit naître ce proverbe italien : *Tu sei più rondo, che l'O del Giotto...* Benoît l'appella à Rome, d'où il passa à Avignon dans le tems de la translation du Saint-Siege. Après la mort de Clément V, il retourna dans sa patrie, & mourut à Florence en 1334. Les Florentins ont fait élever sur son tombeau une statue de marbre. Pétrarque & le Dante, amis de ce peintre, le célébrèrent dans leurs vers. Le grand tableau de Mosaïque qui est sur la porte de l'église de S. Pierre de Rome, est de lui.

GIPHANIUS, voyez GIFFEN.

GIRAC, (Paul-Thomas, sieur de) natif d'Angoulême, fut conseiller au présidial de cette ville, l'intime ami de Balzac, & l'adversaire de Voiture. Il défendit le premier contre Costar, partisan outré du second. Cette querelle produisit une vive fermentation dans son tems; mais aujourd'hui les écrits & les injures qu'elle fit vomir, ne causeroient que de l'ennui. Girac paroît savant dans les siens, mais encore plus emporté. Il mourut en 1663.

GIRALDI, (Lilio Gregorio

savant profond dans les langues, dans la connoissance de l'antiquité & dans les mathématiques, naquit à Rome en 1478, & y mourut en 1552, dans la misère. Il disoit ordinairement » qu'il avoit eu à combattre » contre trois ennemis, la nature, la fortune & l'injustice ». Il perdit son bien & sa bibliothèque, lorsque l'armée de Charles-Quint pilla sa patrie. La goutte vint se joindre à la pauvreté, & il en fut tellement tourmenté dans sa vieillesse, qu'il ne pouvoit pas tourner le feuillet d'un livre. Les écrits de ce savant ont été recueillis à Leyde, en 1596, 2 vol. in-fol. Les plus souvent cités sont : I. *Syntagma de Divis Gentium*; livre excellent pour ce qu'il contient, mais qui ne renferme pas tout ce qu'on peut faire entrer dans une Mythologie. II. *L'Histoire des Poëtes Grecs & Latins* III. *Celle des Poëtes de son tems*. Ces deux ouvrages sont moins consultés, que son *Histoire des Dieux des Gentils*. IV. *Progymnasmatum adversus litteras & litteratos*, où l'on trouve le germe des idées que J. J. Rousseau a depuis développé sur les mauvais effets des lettres & des sciences (voyez ROUSSEAU Jean-Jacques, & FRÉDÉRIC-GUILLAUME I, roi du Prusse). Mais si Giraldi a osé écrire contre les *litteris* de son tems, la plupart sages & réservés, qu'eût-il dit de cette nuée de *gens-de-lettres* qui couvrent aujourd'hui la surface du globe, & rongent comme les sauterelles d'Égypte, tout ce qui retient encore quelque apparence de verdure?

GIRALDI-CINTIO, (Jean-

Eapriste) né à Ferrare d'une famille noble, au commencement du 16e. siècle, tint un rang distingué parmi les poètes & les littérateurs de son tems. Il mourut en 1573, à 69 ans. On a de cet auteur : I. Neuf Tragedies, dont la meilleure est *l'Orbeche*. II. Un poème en 16 chants, intitulé : *L'Ercole*, imprimé à Modene en 1557, in-4°. III. Un recueil de 100 nouvelles, sous ce titre : *L'Avantommitti Nel Montegale, appresso Lionardo Torrentino, 1565*, en 2 vol. in-8° : c'est le plus connu de ses ouvrages, dont nous avons indiqué les principaux. Ces écrits sont en italien. Il a donné en latin des *Poësies & l'Histoire d'André Doria*, Leyde, 1696, 2 tom. in-fol.

GIRALDUS, voy. GIRAUD.

GIRARD DE VILLETHÉRI, (Jean) prêtre de Paris, mort dans sa patrie en 1709, à 68 ans, enrichit l'église d'un grand nombre de livres de piété. Ses Traités recueillis, pourroient composer un corps de morale-pratique pour toutes les conditions & tous les états. Il appuie ce qu'il dit, par les principes de la raison, par l'écriture-Sainte, par les Peres & par les conciles. Ses principaux ouvrages sont : I. *Le véritable Pénitent*. II. *Le Chemin du Ciel*. III. *La Vie des Vierges*. IV. *Celle des Gens mariés, des Veuves, des Religieux, des Religieuses, des Riches & des Pauvres*. V. *La Vie des Saints*. VI. *La Vie des Clercs*. VII. *Un Traité de la Vocation*. VIII. *Le Chrétien étranger sur la terre*. IX. *Un Traité de la Flatterie*. X. *Un autre de la Médifance*. XI. *La Vie de J. C. dans l'Eu-*

charistie. XII. *Le Chrétien dans la tribulation*. XIII. *Un Traité des Eglises & des Temples*. XIV. *Un autre du respect qui leur est dû*. XV. *La Vie de S. Jean de Dieu*. XVI. *Un Traité des Vertus théologiques*; enfin *la Vie des Justes*. Ces différens ouvrages sont chacun en un ou 2 vol. in-12; on les a souvent réimprimés; il seroit à souhaiter qu'ils fussent écrits avec plus de pureté & de précision.

GIRARD, (Guillaume) archidiacre d'Angoulême, avoit été secrétaire du duc d'Epéron. Après la mort de ce duc, il donna des *Mémoires* pour sa vie en 4 vol. in-12. Il nous y apprend beaucoup de particularités intéressantes. Sur la fin de ses jours, cet auteur se livra entièrement à la piété & ne s'occupa plus que d'objets religieux. Ce fut alors qu'il entreprit la traduction des *Œuvres* du pieux Louis de Grenade. Elle parut sur la fin du 17e. siècle, en 10 vol. in-8°, ou 2 vol. in-fol. C'est la plus exacte que nous ayons; mais nous pourrions en avoir une plus élégante.

GIRARD, (Albert) habile géometre Hollandois, publia, vers l'an 1629, un livre intitulé : *Invention nouvelle en algebre*. Il y traite des racines négatives, ou affectées du signe moins; & montre que dans certaines équations cubiques, ou du 3e. degré, il y a toujours trois racines; ou deux positives & une négative, ou deux négatives & une positive. Girard entrevoyoit d'autres résultats de ce genre, que Descartes développa peu de tems après.

GIRARD, (Jean-Baptiste) Jésuite, natif de Dole, se fit un nom dans son ordre par ses talens. Après avoir professé les humanités & la philosophie, il se consacra à la prédication & à la direction; & il exerçoit ces emplois avec autant d'assiduité que de succès. Un nombre infini de femmes du monde furent mises par lui dans le chemin du salut. Plusieurs filles entrèrent dans le cloître à sa persuasion, & en furent l'exemple. Il fut envoyé d'Aix à Toulon en 1728, pour être directeur du séminaire royal de la marine. Parmi les pénitentes qui vinrent à lui, il se trouva Marie-Catherine Cadriere, fille de 18 à 20 ans, née avec un cœur sensible, & entêtée de la passion de faire parler de ses vertus. La pénitente, échauffée par le plaisir d'avoir un directeur qui la prônoit partout, voulut avoir une réputation encore plus étendue. Elle prétendit avoir des extases & des visions. Son directeur parut d'abord y ajouter quelque croyance; mais sentant qu'il y avoit quelque chose d'outré dans la conduite de sa pénitente, il chercha à s'en débarrasser. La Cadriere, piquée contre lui, choisit un autre directeur. Elle s'adressa à un Carme, fameux janséniste, & connu par sa haine contre les Jésuites. Il engagea sa pénitente à faire une déposition, dans laquelle elle déclara que le P. Girard, après avoir abusé d'elle, lui avoit fait perdre son fruit; & comme par cette déclaration elle auroit été aussi coupable que lui, elle l'accusa d'enchantement & de sortilege.

Cette misérable étala sa honte aux yeux de l'univers, pour l'unique plaisir de la vengeance. L'affaire fut portée au parlement d'Aix, & elle mit la combustion dans les familles. Enfin, après des cabales, des querelles, des satyres, des chansons & des injures sans nombre, le parlement déchargea le P. Girard des accusations intentées contre lui, & la Cadriere condamnée aux dépens. Cet arrêt fut prononcé le 16 décembre 1731. Peut-être ceux qui se font étonnés que le parlement ne jugea point avec plus de rigueur, ne connoissent pas assez les circonstances où ce tribunal se trouvoit, ni le dangereux fanatisme du parti qui s'étoit déclaré pour la prétendue dévote. On assure d'ailleurs que le résultat des interrogatoires qu'elle a subis, prouve plus de folie que de méchanceté, plus de docilité à des impulsions étrangères, que de malice personnelle. Après que le procès fut terminé, le P. Girard fut envoyé par ses supérieurs à Dole. Il y fut recteur, & y mourut avec la réputation d'un homme zélé & vertueux; mais pas toujours assez circonspect. La fureur d'écrire est telle en France, qu'on a formé six volumes in-12 des piéces de ce singulier procès.

GIRARD, (Gabriel) aumônier de madame la duchesse de Berry, fille du régent, & interprète du roi pour les langues esclavonne & russe, mérita une place à l'académie françoise par quelques ouvrages de grammaire qui respirent la philosophie: I. *Synonymes François, leurs différentes significa-*

ions, & le choix qu'il en faut faire pour parler avec justesse, in-12. Ce livre, plein de goût, de finesse & de précision, subsistera autant que la langue, & servira même à la faire subsister. Le but de l'auteur est de prouver que presque tous les mots qu'on regarde comme parfaitement synonymes dans notre langue, différent réellement dans leur signification, à-peu-près comme une même couleur paroît sous diverses nuances. Ce grammairien philosophe saisit admirablement ces différences imperceptibles, & les fait sentir à son lecteur, en rendant ce qu'il apperçoit & ce qu'il sent, par des termes propres & clairs. Le choix des exemples est excellent, à quelques-uns près, qu'il auroit pu se dispenser de prendre dans des matières de galanterie. Les autres présentent presque toujours des pensées fines & délicates, des maximes judicieuses, & des avis importants pour la conduite. M. Beauzée a donné en 1769 une nouvelle édition de cet ouvrage, augmenté d'un volume, & de quelques articles posthumes de l'abbé Girard. L'abbé Roubaud a effacé en quelque sorte cet ouvrage par les *Nouveaux Synonymes François*, Paris, 1786, 4 vol. in-8°. Mais il convient lui-même que l'abbé Girard a le mérite d'avoir le premier ouvert les yeux à la nation, sur la richesse que la langue acqueroit par la seule explication des synonymes, qui sans une différence nette & précise, la surchargent de mots en l'appauvrissant d'idées. L'ouvrage de l'abbé Roubaud n'est d'ailleurs pas à l'abri de la critique. On y

trouve quelquefois une métaphysique de langage, des idées exotiques & romanesques, qui semblent tenir à la secte des économistes à laquelle il étoit agrégé. II. Une Grammaire sous le titre de *Principes de la Langue Française*, 2 vol. in-12, 1747: inférieure aux *Synonymes*, du moins pour la forme; mais qui offre d'excellentes choses, & même, suivant son titre, les vrais principes de la langue. L'auteur subtilise trop sur la théorie du langage, & ne cherche pas assez à en exposer clairement & nettement la pratique. L'abbé Girard mourut en 1748, à 70 ans. C'étoit un homme d'un esprit fin, & versé dans la lecture des bons écrivains.

GIRARD, (Gilles) curé d'Hermanville, près Caen, né à Campfour, dans le diocèse de Coutances, a été un des meilleurs poètes latins de son tems. Il avoit perfectionné son talent dans l'université de Caen, où il professa les humanités. Il réussit sur-tout dans l'Ode Alcaïque, & ne le cede en ce genre à aucun poète moderne. Nous avons de lui un nombre assez considérable de *Poésies lyriques*, dont la plupart ont été couronnées aux Palinods de Rouen, & imprimées séparément. L'auteur mourut en 1762, âgé de 60 ans.

GIRARD DU HAILLAN, voyez HAILLAN.

GIRARDON, (François) sculpteur & architecte, né à Troyes en Champagne, l'an 1628, de Nicolas Girardon, fondateur de métaux, eut pour maître Laurent Maziere. Après s'être perfectionné sous Fran-

çois Anguier, il s'acquît une si grande réputation, que Louis XIV l'envoya à Rome pour étudier les chef-d'œuvres anciens & modernes, avec une pension de mille écus. De retour en France, il orna de ses ouvrages en marbre ou en bronze les maisons royales. Après la mort de le Brun, Louis XIV lui donna la charge d'inspecteur-général de tous les morceaux de sculpture. Les plus célèbres de ses ouvrages sont : I. Le magnifique Mausolée du Cardinal de Richelieu, dans l'église de la Sorbonne. II. La Statue équestre de Louis XIV, où le héros & le cheval sont d'un seul jet; c'est son chef-d'œuvre. III. Dans les jardins de Versailles, l'Enlèvement de Proserpine par Pluton, & les Groupes qui embellissent les bosquets des Bains d'Apollon, &c. Il mourut à Paris en 1715, à 88 ans. Il avoit été reçu de l'académie de peinture en 1657, professeur en 1659, recteur en 1674, & chancelier en 1695. Catherine du Chemin, son épouse, se fit un nom par son talent de peindre les fleurs. Voyez CHEMIN (Catherine du)

GIRAUD, (Sylvestre) Giraldus, né à Mainapir, dans le comté de Pembrock, se distingua parmi les savans de son tems. Après avoir professé dans l'université de Paris & à Oxford, il devint archidiacre & chanoine de S. David. Il s'occupa beaucoup des affaires d'Angleterre; mais il se fit tant d'ennemis par sa rigidité, que son élection à l'évêché de S. David ne fut pas confirmée par le pape, dont cependant il avoit toujours pris les intérêts. Il

mourut vers 1220, âgé de 75 ans. On trouve de lui plusieurs ouvrages dans l'*Anglia Sacra* de Warthon, & dans l'*Anglica de Cambden*. Sa *Description du Pays de Galles (Cambria)* a été imprimée séparément à Londres, 1585, in-8°.

GIRAUDEAU, (Bonaventure) Jésuite, né à Saint-Vincent-sur-Jard en Poitou, mourut en 1774, âgé de 77 ans, après avoir donné : I. Une *Méthode pour apprendre la Langue Grecque*, 1751 & suiv., 5 parties in-12. II. *Praxis Lingua sacra*, 1757, in-4°; ouvrage très-estimé, quoiqu'il y ait quelques vues hypothétiques. Il prétend, comme Masclef (voyez ce mot), lire l'hébreu sans les points massorétiques; mais avec cette différence, que par-tout où il manque une voyelle, il y place la lettre O, au lieu que Masclef y met la première voyelle qui se trouve dans le nom de la consonne qui précède : système qui d'abord paroît arbitraire, mais que l'auteur semble avoir puisé dans la lecture & l'étude des anciennes versions. Il y a cependant des cas où il en paroît résulter des sens incommodes & difficiles. III. *Les Paraboles du P. Bonaventure*, petit in-12, rempli de moralités bien déduites, ingénieusement & sagement adaptées à l'éducation de la jeunesse. IV. *L'Évangile médité*, ouvrage digne de son titre, dont on a fait plusieurs éditions in-12 & en 8 vol., par les soins de M. Duquesne, vicaire-général de Soissons, à qui le manuscrit avoit été confié par feu M. de Beaumont, archevêque de Paris. Il y a des passages pleins

d'éloquence & de feu. Le style en est pur, coulant, naturel; la maniere grande & noble; les idées vastes, les réflexions profondes. C'est la philosophie de l'Évangile. Le vrai chrétien, & sur-tout le chrétien instruit, y trouve de quoi nourrir substantiellement sa pensée & son cœur. « Tout y est digne du fils » de Dieu, dit un Protestant (M. Nallat, recteur de l'église de S. Pierre en l'isle de Guernesey) » tout y répond à la » sublimité de sa doctrine & à » l'excellence de ses saints préceptes. Les réflexions touchent & persuadent, tant par leur solidité, leur beauté, que par la maniere de les exposer, qui est digne d'elles. » Tout y est méthodique, lié, simple, instructif, & sur-tout onctueux » (*Lettre de M. Nallat à l'Abbé Duquesne*, en date du 14 avril 1777).

GIRON, (D. Pierre) duc d'Oszone, issu d'une famille illustre d'Espagne, fut vice-roi de Sicile & de Naples, & prit, dit-on, part à la conjuration contre Venise (*voyez CUEVA*). Les Napolitains ayant porté des plaintes contre lui, le duc leur répondit avec la fierté d'un homme qui n'auroit rien eu à se reprocher; & ses réponses fervirent presque à le justifier: cependant, après avoir été enfermé pendant 3 ans, il mourut dans la prison en 1624, sans qu'on lui eût prononcé sa sentence. On rapporte de lui plusieurs fades plaisanteries, qu'on trouve dans tous les insipides recueils de bons mots. Gregorio Leti a écrit sa *Vie*, & l'a brodée à sa maniere.

GIRON GARCIAS DE

LOAYSA, archevêque de Tolède, né à Talavera en Espagne, fut appelé à la cour de Philippe II, qui le fit son aumônier, lui confia l'éducation de l'infant d'Espagne son fils, & le plaça ensuite sur le siege de Tolède. Il n'en occupa pas long-tems, car il mourut 5 ou 6 mois après, en 1599. On dit que le chagrin qu'il conçut du peu de considération que lui témoignoit le roi Philippe III, successeur de Philippe II, hâta sa mort; mais cette foiblesse n'est pas à présumer dans un homme dont le caractère montrait de la fermeté & n'avoit jamais paru asservi à l'ambition. Ce savant prélat avoit publié en 1593, in-fol, une nouvelle *Collection des Conciles d'Espagne*, avec des notes & des corrections. C'étoit la meilleure qu'on eût avant celle du cardinal d'Aguirre.

GIROUST, (Jacques) Jésuite, né à Beaufort en Anjou en 1624, mort à Paris en 1689, à 65 ans, remplit avec beaucoup de distinction les chaires de la province & de la capitale. Sa maniere de prêcher étoit comme son ame, simple & sans fard; mais dans cette simplicité il étoit ordinairement si plein d'onction, qu'en éclairant les esprits, il gagna presque toujours les cœurs. Le P. Bretonneau, son confrere, publia ses *Sermons* en 1704, 5 vol. in-12. On y trouve une éloquence naturelle & forte; mais il n'est pas difficile de s'appercevoir que le P. Girouft s'attachoit plus aux choses qu'aux paroles, qu'il négligeoit un peu trop. Peut-être croyoit-il que la simplicité du style

aidoit beaucoup le pathétique; donnoit à l'éloquence un air plus naturel & plus touchant, & produisoit l'onction. Son *Avent* est intitulé: *Le Pécheur sans excuse*. C'étoit l'usage des prédicateurs de ce tems-là, de choisir un dessein général, auquel ils rapportoient tous les discours de l'*Avent*. On a sagement réformé cette coutume bizarre, qui entraînoit des répétitions fastidieuses, mettoit des entraves au génie, & fatiguoit l'attention des auditeurs. Le P. Giroult prêchoit & agissoit; ses mœurs étoient dignes de ses sermons.

GIRY, (Louis) Parisien, avocat au parlement & au conseil, fut l'un des premiers membres de l'académie Française. Il se fit un nom dans le monde par sa probité & son désintéressement, & dans la république des lettres par ses traductions. On distingue celles de l'*Apologetique* de Tertullien, effacée par celle de l'abbé Gourcy en 1781; de l'*Histoire sacrée* de Sulpice Sévere; de la *Cité de Dieu* de S. Augustin; des *Epîtres choisies* de ce Pere; du *Dialogue des Orateurs* de Cicéron, in-4°. Elles eurent beaucoup de cours de son tems; mais elles sont quelquefois obscures, souvent infidelles, & d'une diction trop négligée. Ce traducteur mourut à Paris en 1665, à 70 ans.

GIRY, (François) fils du précédent, entra dans l'ordre des Minimes, & en devint provincial. Il fut également recommandable par sa piété, son savoir & sa modestie. Il avoit une si grande facilité à s'exprimer sur les matieres de dé-

votion, qu'il écrivoit sans préparation. Son plus grand ouvrage est la *Vie des Saints*, en 2 vol. in-fol. Elle est écrite avec onction; mais elle n'est pas entièrement purgée de fables. Il est à croire que les *Vies des Saints* traduites de l'anglois par M. Godescard, 1763-1781, & dont on a donné une nouvelle édition en 1783, 12 vol. in-8°, feront oublier l'ouvrage du P. Giroult. Ce pieux écrivain mourut en 1688, à 53 ans. Le P. Raffron, son confrere, provincial de la province de France, a écrit sa *Vie*, in-12, 1691.

GISBERT, (Blaise) Jésuite, né à Cahors en 1657, prêcha avec beaucoup de succès. Il passa les dernières années de sa vie dans le college de Montpellier, où il mourut le 28 février 1731. On a de lui: I. *L'Art d'élever un Prince*; in-4°, réimprimé en 1688, en 2 vol. in-12, sous le titre de *L'Art de former l'esprit & le cœur d'un Prince*: livre rempli de lieux communs, ainsi que le suivant. II. *La Philosophie du Prince*, Paris, 1689, in-8°. Mais l'ouvrage qui lui a fait le plus d'honneur, est son *Eloquence chrétienne*, Lyon, 1714, in-4°, réimprimée in-12, à Amsterdam, 1728, avec les remarques de Jacques Lenfant. Il a été traduit en italien, en allemand, &c.

GISCALA, (Jean de) ainsi nommé, parce qu'il étoit originaire de cette ville, en Palestine. C'étoit un brigand, qui exerça les plus horribles cruautés pendant la guerre des Juifs contre les Romains. Après la prise de Giscala, il se jeta dans

Jérusalem, où il se rendit chef de parti. Il appella les Iduméens à son secours contre Ananus, grand-sacrificateur, & contre les bons citoyens, qu'il traita avec la dernière indignité. Ses plus grands divertissemens étoient de piller, voler & massacrer. Ce scélérat s'étant joint à Simon, fils de Gioras, qui étoit un autre chef de parti, ils ne discontinuerent pas leurs brigandages & leurs massacres, que la ville ne fût entièrement ruinée. Ils firent plus périr de monde par le fer, le feu & la faim, que les Romains qui les assiégeoient, avec toutes leurs machines de guerre. Mais tous ces crimes ne restèrent pas impunis. Après la ruine de la ville & du temple, Jean de Giscala se cacha dans des égouts, où il fut trouvé au bout de quelques jours. Tite le condamna à mourir dans une horrible prison : peine trop douce pour de si grands crimes.

GISCON, fils d'Himilcon, capitaine des Carthaginois, après avoir fait la guerre avec beaucoup de bonheur, fut banni de sa patrie par une cabale, & rappelé ensuite. On lui permit de se venger de ses ennemis comme il voudroit. Il se contenta de les faire prosterner par terre, & de leur presser le cou sous un de ses pieds; vengeance bien légère pour un Carthaginois. Peu de tems après, l'an 309 avant J. C., il fut général d'une armée pour la Sicile, fit la guerre aux Corinthiens, & conclut une paix avantageuse.

GISORS, (le comte de) voy. FOUQUET, (Charles-Louis-Auguste) à la fin de l'article.

GIULANO DE MAJANO, sculpteur & architecte Florentin, né en 1377, eut beaucoup de réputation en son tems, sur-tout pour l'architecture. Le roi Alfonse l'ayant appelé à Naples, il y construisit pour lui le magnifique palais de *Poggio Reale*, & embellit cette ville de plusieurs autres édifices; il fut aussi employé à Rome par le pape Paul II. Il mourut à Naples, âgé de 70 ans, en 1447, honoré des regrets du roi Alfonse, qui lui fit faire de superbes obseques.

GIUNTINO, voy. JUNCTIN.

GIVRI, voyez MESMES (Jean-Antoine de).

GLABER, (Rodolphe) Bénédictin de Cluni, florissoit sous les regnes de Robert & de Henri I, rois de France. Il aimait & cultivait la poésie. Le plus considérable de ses ouvrages est une *Chronique ou Histoire de France*, qui finit à l'an 1046, adressée à l'abbé Odilon, sans ordre & sans suite, pleine de fables; mais, malgré ces défauts, très-utile pour les premiers tems de notre monarchie. On peut consulter sur Glaber un Mémoire fort curieux, dont M. de la Curne a enrichi le tome 8e. des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. On trouve la *Chronique* de Glaber dans les *Collections* de Pithou & de Duchesne.

GLABRIO, voy. ACILIUS.

GLAIN, (N. de Saint-) né à Limoges vers 1620, se retira en Hollande, pour y professer avec plus de liberté la religion prétendue-réformée, à laquelle cependant il ne tenoit qu'autant qu'elle étoit opposée à la seule

Religion véritable. Après avoir servi dans les armées en qualité de capitaine de la république, il travailla pendant quelque tems à la Gazette d'Hollande. La lecture des livres de Spinosa changea ce protestant en athée. Il traduisit en françois le trop fameux *Traclatus Theologico-Politicus*. Cette traduction parut d'abord sous ce titre : *La Clef du Sanctuaire*. L'ouvrage ayant fait beaucoup de bruit, l'auteur, pour le répandre encore davantage, le fit reparoître avec le titre de *Traité des Cérémonies superstitieuses des Juifs*; & enfin il l'intitula : *Réflexions curieuses d'un esprit désintéressé sur les matières les plus importantes du salut*. Il est difficile de trouver cette traduction avec ces trois titres réunis. Elle fut imprimée à Cologne, en 1678, in-12. C'est un recueil d'extravagances & d'impiétés, où Freret & d'autres savans plus modernes ont puisé des réflexions dont ils se font faire honneur comme si elles leur appartenoient en propre, & qu'il y eût en effet de quoi s'en glorifier.

GLANDORP, (Mathias) de Cologne, se consacra à la chirurgie & à la médecine dans la ville de Brême, dont il étoit originaire. Il y mourut en 1640, médecin de l'archevêque, & physicien de la république. Ses ouvrages ont été publiés à Londres en 1729, in-4°. sous ce titre : *Glandorpi Opera omnia, nunc simul collecta & plurimum emandata*. Son éloge est à la tête de cet utile recueil. Il renferme plusieurs Traités curieux d'antiquités Romaines.

GLANVILL, (Joseph) né

à Plimouth en Angleterre, en 1636, membre de la société royale, fut chapelain de Charles II, & chanoine de Worcester. Il se distingua par une mémoire heureuse & un esprit pénétrant. Il mourut en 1680, laissant plusieurs ouvrages en anglois. Les principaux sont : I. *De la vanité de dogmatiser*; livre dans lequel il prouve l'incertitude de nos connoissances, & combien on a tort de se passionner pour celles qui ne sont que d'invention humaine. II. *Lux Orientalis*, ou Recherches sur l'opinion de quelques Orientaux, touchant la préexistence des ames. III. *Scep sis scientificæ*, ou l'ignorance avouée, servant de chemin à la science. IV. *Des Sermons*. V. *Un Essai sur l'Art de Prêcher*. VI. *Philosophia pia*, Londres, 1671, in-8°. VII. *Le Plus ultra*, ou les Progrès des Sciences depuis Aristote. VIII. *Divers Écrits contre l'incrédulité*, parmi lesquels il faut distinguer une brochure curieuse & rare, intitulée : *Eloge & défense de la Raison en matière de religion*. L'auteur attaque dans cet ouvrage le scepticisme, & le fanatisme de toutes les especes.

GLAPHYRA, femme d'Archelaüs, grand-prêtre de Beldone à Comane en Cappadoce, se rendit fameuse par sa beauté & par le commerce qu'elle eut avec Marc-Antoine. Elle obtint de ce général le royaume de Cappadoce pour ses deux fils Sifinna & Archelaüs, à l'exclusion d'Ariarathe.

GLAPHYRA, petite-fille de la précédente, & fille d'Archelaüs, roi de Cappadoce, épousa Alexandre, fils d'Hérode & de

Mariamne. Elle mit la division dans la famille de son beau-pere, & causa par sa fierté la mort de son mari. Hérode ayant privé de la vie Alexandre, renvoya Glaphyra à son pere Archelaüs, & retint les deux enfans que son fils avoit eus d'elle. Archelaüs, fils d'Hérode, devint si amoureux d'elle, que pour l'épouser il répudia sa femme. Glaphyra mourut quelque tems après ce 2e. mariage. Alexandre & Tygranes, deux fils qu'elle avoit eus d'Alexandre, son 1er. mari, abandonnerent la religion judaïque, & se retirerent auprès d'Archelaüs, leur aieul maternel, qui prit soin de leur fortune.

GLAREANUS, voy. LORIT.

GLASER, (Christophe) apothicaire ordinaire de Louis XIV & du duc d'Orléans, est connu par un *Traité de Chymie*, publié pour la 1re. fois à Paris, in-8°, 1688, & traduit en anglois & en allemand. Ce livre est court, mais clair & exact.

GLASSIUS, (Salomon) théologien Luthérien, docteur & professeur de théologie à Iene, & surintendant général des églises & des écoles de Saxe-Gotha, s'acquît de la réputation, & mourut à Gotha en 1656, à 63 ans. On a de lui plusieurs ouvrages en latin. Le principal est sa *Philologie sacrée*, Leipzig, 1705, in-4°.

GLATIGNY, (Gabriel de) premier avocat-général de la cour des monnoies, & membre de l'académie de Lyon, naquit dans cette ville en 1690, & y mourut en 1755, à 65 ans. On a publié en 1757 un *Recueil de ses Œuvres*, in-12, qui renferme ses Harangues au pa-

lais, & ses Discours académiques.

GLAUBER, (Jean-Rodolphe) Allemand, s'appliqua à la chymie dans le dix-septieme siecle, & se fixa à Amsterdam, après avoir beaucoup voyagé. Il composa différens *Traités*, dont quelques-uns ont été traduits en latin & en françois. Toutes ses Œuvres ont été rassemblées dans un volume allemand, intitulé : *Glauberus concentratus*. Ce livre a depuis été traduit en anglois, & imprimé in-fol. à Londres en 1689. Il est utile; mais il le seroit davantage, si l'auteur n'avoit pas mêlé ses raisonnemens & ses vaines spéculations à ses expériences. On a de lui en latin, *Furni Philosophici*, 1658, 2 vol. in-8°, traduit en françois en 2 vol. in-8°. Glauber avoit le défaut de tous les charlatans; il vantoit ses secrets, & en faisoit un vil trafic.

GLAUCUS, pêcheur célèbre dans la mythologie, fut métamorphosé en triton, & regardé comme un dieu marin. Circé l'aima inutilement; il s'attacha à Scylla, que la magicienne par jalousie changea en monstre marin, après avoir empoisonné la fontaine où ces deux époux alloient se cacher.

GLEICHEN, comte Allemand, fut, dit-on, pris dans un combat contre les Turcs, & mené en Turquie, où il souffrit une longue & dure captivité. On ajoute qu'il plût tellement à la fille du sultan, qu'elle promit de le délivrer & de le suivre, pourvu qu'il l'épousât, quoiqu'elle sût qu'il étoit déjà marié; qu'ils s'embarquerent en secret, & qu'ils

arriverent à Venise, d'où le comte alla à Rome, & obtint du pape une permission solennelle de l'épouser, & de garder en même tems la comtesse Gleichen, sa première épouse. Mais tout ce récit n'est qu'une fable débitée par Hondorf, auteur Luthérien, qui ne l'a racontée, que pour en faire un pendant au double mariage du landgrave de Hesse. Ajoutez qu'on ne dit point en quel tems ce seigneur vivoit, ni quel est le pape qui donna cette dispense; ni quel effet le scandale de ce double mariage produisit parmi les fideles; ni pourquoi tant de gens, de princes sur-tout, que parfois une telle dispense accommoderoit très-bien, ne se sont jamais avisés de la demander, à l'imitation & après le bon succès du comte de Gleichen: ni pourquoi le landgrave de Hesse lui-même, & Luther son dispensateur, n'ont pas allégué un exemple si imposant, &c. Le fait est, que souvent les anciens chevaliers & seigneurs sont représentés sur leurs tombeaux entre deux femmes, parce qu'en effet ils en ont eu successivement deux: comme on le voit dans le magnifique mausolée du comte Pierre de Mansfeld à Luxembourg; & qu'il n'en a pas fallu davantage pour donner lieu à la fable du double mariage du comte de Gleichen. On peut consulter sur ce sujet: *Disquisition historico-critica in comitem de Gleichen, cujus monumentum est in Ecclesia S. Petri, Erfordia*, par D. Placide Muth, Erfurt, 1788, in-12; l'auteur démontre que l'histoire du prétendu double mariage est une pure fable,

GLEN, (Jean de) imprimeur & graveur en bois, né à Liege vers le milieu du 16e. siecle, a donné un livre curieux & recherché, intitulé: *Des habits, mœurs, cérémonies, façons de faire anciennes & modernes*, in-8^o, Liege, 1601. Il est orné de 103 figures de son invention, de maniere que ce livre lui appartient entièrement comme auteur, imprimeur & graveur. Ces estampes sont en général d'un dessin correct, & ont beaucoup d'expression. On a encore de lui: *Les merveilles de la Ville de Rome*, avec figures.

GLICAS ou GLYCAS, (Michel) historien Grec, levant dans la théologie & dans l'histoire ecclésiastique & profane, passa une partie de sa vie en Sicile. L'on ignore s'il a vécu dans le monde ou dans le cloître, dans le mariage ou dans le célibat. Il n'est connu particulièrement que par des *Annales depuis Adam jusqu'à Alexis Comnene*, mort en 1118. L'auteur mêle à son ouvrage, important pour les derniers tems, une foule de questions théologiques & physiques, qui ne sont guere du ressort de l'histoire. Il est crédule & exagérateur. Le P. Labbe en a donné une édition au Louvre en 1660, in-fol. grec & latin. La traduction est de Leunclavius; mais l'éditeur l'a revue, & l'a enrichie de notes & d'une seconde partie. Cet ouvrage est une des pieces de la Collection appelée *Bizantine*.

GLISSON, (François) professeur royal de médecine à Cambridge, fit plusieurs découvertes anatomiques qui lui acquirent

quirent une grande réputation. La principale est celle du canal, qui conduit la bile du foie dans la vésicule du fiel. Il mourut à Londres en 1677. On a de lui plusieurs écrits estimés. Les principaux sont : I. *De Morbo puerili*, Leyde, 1671, in-8°. II. *De ventriculo & intestinis*, Londres, 1677, in-4°. III. *Anatomia hepatis*, Amsterdam, 1665, in-12. Ces deux derniers livres se trouvent aussi dans la *Bibliothèque Anatomique* de Manget.

CLOSCA ou **KLOSCHKA**, (Sophronius) pape Grec, se distingua en Hongrie & en Transilvanie par un fanatisme brutal & féroce, contre les Grecs qui acceptoient l'union avec l'Eglise Romaine. Il avoit inséré dans le symbole *Sanctam Ecclesiam CONSTANTINOPO- LITANAM*, & employoit tous les moyens pour faire recevoir cette addition: méprisé & chassé par-tout par les Catholiques & les Grecs unis, mis en prison par ordre du gouvernement, il s'échappa, & se joignit à Horiah, lors de la révolte des Valaques en 1784. Après des excès & des cruautés inouis, il fut pris, exécuté avec lui, à Carlsbourg, le 28 février 1785. Voyez **HORIAH**.

GLUCK, (Christophe) chevalier, célèbre musicien Allemand, peu content de la réputation qu'il s'étoit acquise dans sa patrie par sa composition, voulut l'étendre en France. Les premières pieces qu'il y donna dans le goût italien, n'eurent point de succès; il vit bien qu'il ne réussiroit point à faire d'emblée, une réforme dans la musique françoise; il

tâcha donc de l'allier avec la musique italienne, & sa musique d'*Iphigénie en Aulide*, exécutée selon ce projet, fut reçue avec enthousiasme. La mobilité françoise fit qu'il enleva tous les suffrages; il n'y avoit plus que la musique de Gluck qui plût. Les Piccini, les Sacchini, les Grétry vinrent ensuite traverser M. Gluck; comme ils étoient nouveaux, on courut à eux, & on oublia le réformateur de la musique françoise, qui eut beau donner de nouvelles pieces; on ne les goûta pas; Gluck se retira à Vienne en Autriche, où il mourut en 1787.

GLYCERE, courtisane de Sycyone, se distingua tellement dans l'art de faire des couronnes, qu'elle en fut regardée comme l'inventrice. Il y a eu aussi une autre courtisane du même nom, qu'Harpalus fit venir d'Athenes à Babylone, où Alexandre-le-Grand l'avoit laissée pour garder ses trésors & ses revenus. Il fit donner, pour lui plaire, des fêtes qui coûtèrent des sommes immenses.

GLYCERE, (*Flavius Glycerius*) étoit un homme de qualité qui avoit eu des emplois considérables dans le palais des empereurs d'Occident. Dominé par l'ambition, & secondé par quelques grands, il se fit donner le titre d'Auguste à Ravenne; au commencement de mars 473. Il repoussa les Ostrogoths à force de présens. Il se croyoit affermi sur le trône, lorsque Léon, empereur d'Orient, fit élire Julius Nepos, qui marcha vers Rome, y entra le 24 juin 474, & surprit Glycere sur le port de cette ville. Nepos

ne voulant pas tremper ses mains dans son sang, le fit renoncer à l'empire, & sacra évêque de Salone en Dalmatie. Glycere trouva le repos dans son nouvel état, se conduisit en digne pasteur, & mourut vers l'an 480.

GMELIN. Il y a deux voyageurs de ce nom qui nous ont donné diverses relations touchant les provinces les moins connues de l'empire Russe. Celle du vieux Gmelin est la plus estimée, & a passé sous le titre de *Relation d'un voyage à Kamtschatka*, imprimée à Pétersbourg, en langue russe, en 1735; en allemand, à Gottingue, en 1752; & en françois par M. Keralio, sous le titre de *Voyage en Sibérie*, Paris, 1767, 2 vol. in-12. — Le jeune **GMELIN** (Samuel) fut d'abord professeur à Tubingen, puis membre de l'académie de Pétersbourg, qui le choisit pour visiter différentes parties de l'empire Russe; il parcourut en 1768 & suiv. les bords du Don & du Volga, le Caucase, & le rivage de la mer Caspienne. Il fut arrêté dans sa course par un prince Tartare, qui prétendoit avoir des sujets de plaintes contre la Russie. Il fut jeté dans diverses prisons. La Russie donna satisfaction à ce prince, mais Gmelin n'en profita point, étant mort auparavant en juillet 1774, dans un village du Mont-Caucase. On parvint cependant à retirer ses papiers des mains des Tartares. Sa Relation a été imprimée en allemand à Pétersbourg, en 1773 & 1774, 3 vol. in-8°.

GNAPHÉE, voyez **FOULON** (Pierre & Guillaume).

GNIPHON, *Gniphon*, (Marc-Antoine) grammairien Gaulois, contemporain de Cicéron, enseigna la rhétorique à Rome, dans la maison de Jules-César, avec succès & avec désintéressement. Il mourut âgé d'environ 50 ans.

GOAR, (S.) prêtre, né en Aquitaine, quitta sa patrie pour aller servir Dieu dans la solitude. Il se fit construire une petite cellule avec un oratoire sur la rive gauche du Rhin, entre Mayence & Coblentz. L'éclat de ses vertus & de ses miracles engagea Sigebert à lui offrir le gouvernement de l'église de Treves: mais le Saint le refusa & mourut dans la solitude, qui fut bientôt peuplée à l'occasion des fréquens pèlerinages qui se faisoient à son tombeau. C'est aujourd'hui une ville qui porte son nom. Charlemagne avoit fait vœu de n'y passer jamais sans rendre ses devoirs au Saint, dans la Basilique où il avoit fait déposer ses reliques.

GOAR, (Jacques) né à Paris en 1601, Dominicain en 1619, fut envoyé dans les missions du Levant, y demeura neuf ans, & y apprit à fond la croyance & la coutume des Grecs. De retour à Rome, il lia une étroite amitié avec tous les savans, & en particulier avec Léon Allatius. Toutes les bibliothèques lui furent ouvertes. Il y puisa ce vaste fonds d'érudition qui paroît dans tous ses écrits. Il revint à Paris en 1644. Le principal de ses ouvrages est l'*Eucologe ou Rituel des Grecs*, publié en 1647, à Paris, in-fol., grec & latin. Cette édition fut faite sur une foule

d'exemplaires imprimés & manuscrits, qu'il rechercha avec beaucoup de soins & de peines. Il l'enrichit de savantes remarques, qui sont d'une grande utilité pour bien connoître les liturgies & les cérémonies ecclésiastiques de l'Eglise Grecque. Cet ouvrage, devenu rare, a été réimprimé à Venise en 1730, in-fol. Le P. Goar publia aussi la *Chronographie* de George Syncelle, en grec & en latin, Paris, 1652, in-fol. Il mourut en 1653, à 53 ans.

GOBAT, (George) Jésuite, né dans le diocèse de Bâle en 1600, mort à Constance le 23 mars 1679, a publié une *Théologie* en 4 vol. in-fol., où il y a plusieurs propositions d'une morale relâchée, que l'auteur a répétées d'après beaucoup d'autres, & qui ont été condamnées depuis par le Saint-Siège. Ceux qui ont voulu l'en rendre personnellement responsable, comme M. de Seve, évêque d'Arras, ont montré combien peu ils étoient au fait de ces matières. Voyez les *Vindiciae Gobatianaë*, 1706, 1 vol. in-4°.

GOBELIN, (Gilles) teinturier sous le règne de François I, trouva, à ce que l'on dit, le secret de teindre la belle écarlate, qui depuis ce tems-là a été nommée l'*Ecarlate des Gobelins*. Il demouroit au fauxbourg Saint-Marcel à Paris, où sa maison & la petite riviere qui passe auprès, portent encore aujourd'hui le nom de *Gobelins*.

GOBIEN, (Charles le) Jésuite, de St-Malo, fut secrétaire & procureur des Missions, & mourut à Paris en 1708, à 55 ans; c'étoit un homme d'un esprit plein de res-

sourceés, d'un caractère actif, & un assez bon écrivain. Nous avons de lui: I. *L'Histoire des Isles-Marianes*, 1700, in-12. II. Le commencement des *Lettres édifiantes*, dont il y a 34 recueils in-12, & dont on vient de faire une nouvelle édition en 24 vol. (Paris, 1781) qui offrent des détails intéressans sur l'histoire naturelle, la géographie & la politique des états que les Jésuites ont parcourus. Le P. Gobien entra dans la trop fameuse querelle entre les Missionnaires, sur le culte que les Chinois rendent à Confucius & aux morts. Les éclaircissements qu'il a donnés à ce sujet, se trouvent dans les *Nouveaux Mémoires sur l'état présent de la Chine* du P. le Comte, en 3 vol. in-12 (voyez *TOURNON*). Le 3e. vol. de cet ouvrage est entièrement de lui. Il est composé des *Lettres sur les progrès de la Religion à la Chine*, 1697, in-8°; & de *L'Histoire de l'Edit de l'Empereur de la Chine, en faveur de la Religion Chrétienne, & éclaircissements sur les honneurs que les Chinois rendent à Confucius*, 1698, in-12.

GOBINET, (Charles) principal du college du Pleffis, docteur de la maison & société de Sorbonne, né à Saint-Quentin, instruisit la jeunesse confiée à ses soins, par ses exemples & par ses ouvrages. Les principaux sont: I. *Instruction de la Jeunesse*, in-12, 1655, & souvent réimprimée depuis. II. *Instruction sur la Pénitence & sur la sainte Communion*, in-12. III. *Instruction sur la maniere d'étudier*, in-12, &c. Tous ces ouvrages font honneur à la ré-

ligion & au jugement de l'auteur ; le style en est quelquefois suranné. Il mourut à Paris en 1690, à 77 ans. Quoique sa vie eût été très-pure, un prêtre imprudent qui l'assistoit à la mort, lui dit : *Qu'il est terrible de tomber dans les mains d'un Dieu vivant !* L'illustre mourant lui répondit : *Qu'il est doux de tomber entre les mains d'un Dieu mort en croix pour nous !* Il expira un instant après.

GOBRIAS, un des sept seigneurs de Perse, qui, après la mort de Cambyse, s'unirent pour chasser les Mages usurpateurs du trône vers l'an 521 avant J. C. Il étoit beau-père de Darius, & il accompagna ce prince dans son expédition contre les Scythes. Ces peuples ayant envoyé à Darius un oiseau, un rat, une grenouille & cinq fleches ; Gobrias conjectura que ce présent signifioit : » O Perfes ! si vous ne vous » envollez comme les oiseaux, » ou si vous ne vous jetez » dans les marais comme les » grenouilles, ou si vous ne » vous cachez sous la terre » comme les rats, vous serez » percés de ces fleches ». L'événement fit voir que Gobrias n'avoit pas mal deviné, au moins quant au résultat de son explication. Son fils Mardonius devint gendre de Darius.

GOCCLENIUS, (Conrad) né en 1485 à Mengeringshausen, dans le comté de Waldeck, chanoine à Anvers ; fit ses études à Louvain, & fut le premier professeur de la langue latine dans le college des Trois-Langues, fondé de son tems. Il mourut à Louvain le 25 janvier 1539, & se fit un nom :

I. Par de savantes *Notes sur les Offices de Cicéron*, Bâle, in-4°. II. Par une nouvelle *Edition de Lucain*. III. Par une *Traduction latine de l'Hermitime de Lucien*, ou *Des Sectes des Philosophes*, Louvain, 1522. Erasme, son ami intime, faisoit cas de son caractère & de son érudition.

GOCCLENIUS, (Rodolphe) docteur en médecine, & ardent disciple de Paracelse, né à Wittemberg en 1572, & mort en 1621, après avoir été professeur de physique, puis de mathématiques à Marburg. On a de lui : I. *Uranoscopia, Chirosocopia & Metoposcopia*, 1608, in-12 ; & quantité d'autres ouvrages en faveur des divinations superstitieuses. II. *Tractatus de Magnetica vulneris curatione*, 1613, in-12. Le P. Roberti, Jésuite, attaqua cet ouvrage, & prouva que ce n'étoit qu'un tas de fausseries, de superstitions & de sottises ; & que s'il y avoit quelque chose de réel, il n'étoit pas dans l'ordre naturel. Le docteur Mesmer a ressuscité de nos jours les rêveries de Goclenius. Voy. Van HELMONT.

GOCCLENIUS, (Rodolphe) né à Colbach, dans le comté de Waldeck, en 1547, fut environ 50 ans professeur de logique à Marburg, où il mourut en 1628. Il étoit poète & philosophe. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, qui ne sont lus de personne. Les principaux sont : I. *Miscellanea theologica & philosophica*, in-8°. II. *Conciliator philosophicus*, in-8°. III. *Idea Philosophia Platonica*, in-8°. IV. *Lexicon Philosophorum*, in-fol.

V. *Physiognomica & Chiromanica specialia*, in-8°, &c.

GODARD, (S.) archevêque de Rouen, né à Salenci en Picardie, étoit frere, à ce qu'on croit, de S. Médard, évêque de Tournay. Son zele parut dans la conversion d'un grand nombre d'idolâtres à Rouen; mais l'action qui lui fait le plus d'honneur, est d'avoir contribué, avec S. Remy de Rheims, à amener le roi Clovis I au Christianisme. Il mourut saintement vers l'an 530.

GODEAU, (Antoine) né à Dreux d'une bonne famille, se destina d'abord au siecle; mais une demoiselle qu'il recherchoit ayant refusé de l'épouser, parce qu'il étoit petit & laid, il vint à Paris & y embrassa l'état ecclésiastique. Produit à l'hôtel de Rambouillet, le bureau du bel-esprit, & souvent du faux esprit, il y brilla par ses vers & par une conversation aisée. Il fut un de ceux qui, en s'assemblant chez Conrart, contribuerent à l'établissement de l'académie françoise. Le cardinal de Richelieu, instruit de son mérite, lui accorda une place dans cette compagnie naissante. On dit que ce ministre lui donna l'évêché de Grasse, pour faire un jeu de mots. Godeau présente à ce cardinal une *Paraphrase* en vers du Cantique *Benedicite*, & il reçoit pour réponse: *Vous m'avez donné Benedicite, & moi je vous donne Grasse.* Plusieurs critiques prétendent que le cardinal de Richelieu ne prononça jamais cette platitude, & leurs raisons paroissent plausibles (voy. les *Remarques* de l'abbé Joly, sur le *Dictionnaire* de Bayle, au

mot BALZAC). Il est vrai néanmoins qu'il commença sa *Traduction des Psaumes* par la *Paraphrase du Benedicite*; & ce poëme, très-bon pour le tems, le fit connoître avantageusement. Dès que Godeau eut été sacré, il se retira dans son diocèse, & se dévoua entièrement aux fonctions épiscopales. Il tint plusieurs synodes, instruisit son peuple, réforma son clergé, & fut une leçon vivante des vertus qu'il demandoit aux autres. Innocent X lui accorda des bulles d'union de l'évêché de Vence avec celui de Grasse; mais le clergé de Vence s'étant opposé à cette union, il quitta le diocèse de Grasse, & mourut à Vence en 1672, à 67 ans. Ce prélat écrivoit avec beaucoup de facilité en vers & en prose; mais ses vers ne sont le plus souvent que des rimes; & sa prose, coulante & aisée, est quelquefois trop abondante & trop négligée. Les principaux fruits de son esprit fécond, sont: I. *Histoire de l'Eglise, depuis le commencement du monde jusqu'à la fin du 9e. siecle*, 3 vol. in-fol., & 6 gros vol. in-12. A quelques vieux mots près, & quelques tours également surannés, son style égale au moins celui des auteurs qui ont traité depuis les mêmes objets. Il a même plus de nombre, plus de majesté, que plusieurs d'entr'eux; moins d'inégalité & de cascades; en un mot, plus de cette grandeur unie & soutenue, que demande la dignité de l'histoire. Son ouvrage présente moins de détails que celui de l'abbé Fleury; mais il se fait lire avec plus de plaisir.

Godeau prend la substance des originaux, sans s'assujettir à leurs paroles, & fait un corps de divers membres épars çà & là. Fleury, au contraire, se pique d'employer les propres expressions des anciens historiens, & souvent se borne à les coudre l'un à l'autre. Une autre différence entre les deux ouvrages, est qu'on ne remarque pas dans celui de Godeau, ces idées de censure & de réforme, qui dirigent si souvent les jugemens de Fleury, ces éloges exclusifs de la primitive Eglise, cette prévention contre la discipline actuelle, &c. : les novateurs par-là en font moins de cas ; mais c'est un préjugé en sa faveur. Cependant dans le compte qu'il rend de la condamnation des *Trois Chapitres*, au 5e. concile général, il ne s'est pas assez défié de leurs artifices. II. *Paraphrases des Epîtres de S. Paul & des Epîtres Canoniques*, in-4° ; dans le goût des *Paraphrases* du P. Carrières, qui, en prenant l'idée de l'évêque de Grasse, l'a perfectionnée. III. *Vies de S. Paul*, in-4° ; de *S. Augustin*, in-4° ; de *S. Charles Borromée*, 1748, 2 vol. in-12. IV. *Les Eloges des Evêques qui dans tous les siècles de l'Eglise ont fleuri en doctrine & en sainteté*, in-4°. V. *Morale chrétienne*, 3 vol. in-12, pour l'instruction des curés & des prêtres du diocèse de Vence. L'auteur, ennemi de la morale relâchée, opposa cet ouvrage aux maximes pernicieuses de certains casuistes. VI. *Les Psaumes de David, traduits en vers françois*, in-12. Les Calvinistes s'en servent dans le

particulier, à la place de ceux de Marot, qu'on chante dans les temples. Quoique le style de cette version soit en général lâche & diffus, cependant la versification a de la noblesse & de la douceur. VII. *Le Nouveau-Testament traduit & expliqué*, in-8°, en 2 vol., 1668. VIII. Plusieurs autres Poésies ; les *Fastes de l'Eglise*, qui contiennent plus de 15000 vers ; le *Poème de l'Assomption* ; celui de *S. Paul*, de la *Magdelene*, de *S. Eustache* ; des *Eglogues chrétiennes*, &c.. Godeau, touché des abus que la plupart des versificateurs faisoient de la poésie, voulut la ramener à son véritable usage ; mais il mérita plus d'éloges pour son intention, que pour ses succès. Froid dans les détails, méthodique dans l'ordonnance, uniforme dans les expressions, il se copie lui-même, & ne connoît pas l'art de varier ses tours & ses figures, de plaire à l'esprit & d'échauffer le cœur. On est forcé de se demander en le lisant, comme le Jésuite Vavasseur : *Godellus utrum Potata?* Et le goût répond presque toujours : *Non*. Il disoit « que » le paradis d'un auteur, c'étoit » de composer, le purgatoire » de revoir & de corriger ses » ouvrages, & l'enfer de les » imprimer ». Ceux qui ont beaucoup imprimé avec la sensibilité d'auteur, n'auront pas de peine à reconnoître cet enfer ; aujourd'hui sur-tout que l'ignorance & la cupidité ont fait de la typographie une simple marotte de commerce.

GODEAU, (Michel) professeur de rhétorique au collège des Grassins, ensuite rec-

teur de l'université & curé de Saint-Côme à Paris, mourut à Corbeil, où des ordres supérieurs l'avoient relégué, le 25 mars 1736, à 80 ans. On a de lui un assez grand nombre d'écrits, sur-tout en vers latins. Le plus connu est une *Traduction d'une partie des Œuvres Poétique de Despréaux*, imprimée à Paris en 1737, in-12. Tous ceux qui se connoissent en vers latins avoueront (dit un célèbre critique) que ceux du traducteur ne sont guere dignes de son original; & cela devoit être ainsi, quelque talent que le traducteur pût avoir: ceux qui ont une idée juste des langues anciennes & des modernes, du latin & du françois, n'en douteront pas. On peut ajouter qu'en général tout ouvrage, dont le mérite consiste en grande partie dans le style, les expressions, les tours propres au génie de la langue dans lequel il est écrit, sera toujours la matiere d'une pauvre traduction.

GODEFROI DE BOUILLON, né avant le milieu du onzieme siecle à Basy, village du Brabant-Wallon, à deux lieues de Nivelles, étoit fils d'Eustache II, comte de Bourgogne & de Lens. En 1076 il succéda à son oncle Godefroi le Bossu, duc de la Basse-Lorraine, dans le duché de Bouillon. Sa mere, la pieuse Ide le forma à la vertu & à la piété, & elle eut la satisfaction de réussir. Les chanoines de la cathédrale d'Anvers se font honneur d'avoir pour leur fondateur ce héros chrétien: il fit aussi de grandes largesses à l'évêque de Verdun, & lui donna

le comté de sa ville épiscopale. Il servit, avec autant de fidélité que de valeur, l'empereur Henri IV en Allemagne & en Italie. La réputation de bravoure que ses succès lui avoient acquise, & sa piété, le firent choisir pour un des principaux chefs des Croisés, que le pape Urbain II & les autres princes chrétiens envoyèrent dans la Terre-Sainte. Il partit pour cette expédition au printems de l'année 1096. avec ses freres Eustache & Baudouin. Les Grecs s'opposèrent vainement à leur passage. Godefroi obligea l'empereur Alexis Comnene de lui ouvrir les chemins de l'Orient & de dissimuler ses inquiétudes. Par les traités qu'il fit avec ce prince, il devoit lui rendre les places de l'empire qu'il prendroit sur les Infideles, à condition qu'il fourniroit à l'armée des vivres & des troupes. Mais Alexis craignit pour ses propres états, & il ne tint rien de ce qu'il avoit promis. Godefroi alla mettre le siege devant Nicée, s'en rendit maître, & en continuant sa route, il prit un grand nombre de places dans la Natolie. L'armée croisée étoit alors composée de cent mille cavaliers & de 500 mille gens de pied; multitude mal combinée & mal assortie: mais la valeur & la sagesse du chef sembloient suppléer à ce qu'il manquoit d'énergie & d'ordre à ces légions informes. Antioche fut prise par intelligence, le 3 juin 1098. Trois jours après il arriva une armée immense, qui assiégea les Croisés renfermés dans la ville. Comme ils étoient sans provisions, ils se virent réduits à manger les chevaux & les

chameaux. Dans cette extrémité ils furent délivrés par la découverte vraie ou prétendue de la Ste. Lance : découverte faite sur l'indication d'un clerc Provençal, qui avoit eu une révélation. Cet événement ranima tellement le courage des Croisés, qu'ils repoussèrent vivement les Turcs, & remporterent sur eux une grande victoire. La ville de Jérusalem fut prise l'année suivante (1099), après 5 semaines de siege. On fit main-basse sur les Infideles; le massacre fut horrible, tout nageoit dans le sang, les vainqueurs fatigués du carnage, en avoient horreur eux-mêmes. Godefroi, dont la piété égaloit la valeur, fut sans doute un de ceux que ces fureurs souleverent. Après la prise de cette ville, il ne songea qu'à satisfaire sa dévotion, quitta sa cuirasse, se revêtit de laine, fit le tour de la ville à pieds nuds, & alla visiter le S. Sépulcre. Huit jours après la conquête de Jérusalem, les seigneurs Croisés l'élurent roi de la ville & du pays. Ce prince refusa les marques de la royauté, disant qu'il ne convenoit pas de porter une couronne d'or dans une ville où JESUS-CHRIST avoit été couronné d'épines. Il refusa même le titre de *Roi*, & se contenta de celui de *Duc & d'Avoué du S. Sépulcre*. Le sultan d'Egypte appréhendait que les Chrétiens, après de si grands avantages, ne pénétraissent dans son pays, & les voyant tellement affoiblis, que de 300 mille hommes qui avoient pris Antioche, il en restoit à peine 20 mille, envoya contre eux une armée de 400 mille combattans, Godefroi la défit en-

tièrement, & par cette victoire devint le maître de toute la Terre-Sainte, à la réserve de deux ou trois places. Il songea moins à étendre ses nouveaux états, qu'à les conserver & à y mettre une bonne police. Il établit un patriarche, fonda deux chapitres de chanoines, l'un dans l'église du S. Sépulcre, l'autre dans l'église du Temple, & un monastere dans la vallée de Josaphat. Après cela il donna un *Code de Loix* à ses nouveaux sujets, qui eurent la douleur de le perdre après un an de regne. Il mourut le 18 juillet de l'an 1100. Ce nouveau royaume subsista quatre-vingt-huit ans. Godefroi fut le modele des héros chrétiens, & il seroit à souhaiter que nous eussions de lui une bonne *Vie*. Il montra dès son enfance une grandeur d'ame, une générosité, une douceur, une modestie qui charmoient tous ceux qui avoient à vivre avec lui. Sa vertu & sa piété ne se démentirent jamais. Personne n'a possédé comme lui la pénétration d'esprit, la solidité du jugement, l'intrépidité du courage, la force & les autres avantages du corps. Son pere, un des plus grands guerriers de son tems, lui apprit de bonne heure tout ce qui peut faire exceller dans la profession des armes. Sa mere lui enseigna les maximes du Christianisme, qu'il observa depuis à la tête des armées, avec autant de régularité qu'il eût fait dans un cloître. Il assistoit à l'Office-Divin avec la plus tendre dévotion; & ce n'étoit qu'avec beaucoup de peine qu'il sortoit de l'église pour aller prendre la nourriture dont il

avoit besoin. Il portoit une sainte envie à ceux qui ont la liberté de chanter toujours les louanges du Seigneur aux pieds des autels, & il tâchoit au moins d'avoir quelque part à leur ferveur & à leurs bonnes œuvres. Durant toute la Croisade, on distingua toujours ses troupes au bon ordre qu'elles observoient. Il commençoit & finissoit toutes ses entreprises par des actes de religion. Durant sa maladie qui dura cinq semaines, il se prépara à la mort avec de grands sentimens de piété, & avec le courage d'un héros chrétien. « Jamais, dit » l'abbé de Choisy (*Journal des » Savans*, 1712, p. 119), l'antiquité fabuleuse ne s'est imaginé un héros aussi parfait en toutes choses, que la vérité de l'histoire nous représente » Godefroi de Bouillon. Sa naissance étoit illustre, mais ce fut son mérite qui l'éleva au-dessus des autres, & l'on peut dire de lui que sa grandeur fut l'ouvrage de sa vertu ». Son *Code de Loix*, dont on conserve une copie dans la bibliothèque du Vatican, & quelques autres en France, a été traduit, mais peu exactement, & imprimé à Venise en 1535. On en trouve une partie dans *Delicia Equestrium ordinum* de François Menens, Cologne, 1613, in-12. Il y a une *Lettre* de Godefroi à Boëmond dans *Guillaume de Tyr*, liv. 2, chap. 10, édit. de Bâle, 1564, où il répond à Boëmond, qui lui avoit dit de se défier d'Alexis Comnène, qu'il connoissoit la malignité de cet empereur, & qu'il en éprouvoit tous les jours quelque chose. Les

exploits de Godefroi sont consignés dans *Labores Herculis Christiani Godefridi Bullionii*, Lille, 1674, in-12, du P. de Waha, Jésuite; ouvrage d'une latinité pure & nerveuse; & dans la *Jérusalem délivrée* du Tasse. Deux Protestans, Regner Reineccius, professeur d'Helmstadt, & Matthieu Dressler, professeur à Leipsig, ont attaqué les Croisades; mais le P. Gretzer, Jésuite, les a victorieusement réfutés dans son traité *De Cruce*, lib. 3; ce qui n'empêche pas les philosophes modernes d'être les mauvais anges de ces deux sectaires (voy. S. BERNARD, PIERRE L'HERMITE, LOUIS VII, S. LOUIS, &c). L'auteur d'un *Essai sur l'Histoire générale*, prétend que Godefroi de Bouillon vendit sa terre de Bouillon au chapitre de Liege; ce que d'autres ont nié, alléguant que Godefroi n'étoit pas propriétaire du duché de Bouillon, & que ce duché formoit le patrimoine d'Ide, sa mere, qui lui survécut; mais cette raison est fausse, Godefroi ayant succédé dans ce duché en 1076, à son oncle Godefroi le Bossu, qui l'avoit adopté pour son fils.

GODEFROI, (S.) évêque d'Amiens, mort au monastere de S. Crespin de Soissons, en 1118, se rendit recommandable par ses vertus & par ses connoissances.

GODEFROI DE VITERBE, ainsi nommé du lieu de sa naissance, fouilla pendant 40 ans dans les archives de l'Europe, pour y recueillir de quoi composer une *Chronique*, qu'il dédia au pape Urbain III; mais qui, malgré cela, paroît n'avoir pas

été entreprise pour favoriser la cause des papes contre les empereurs. Godefroi avoit été chapelain & secrétaire de Conrad III, Frédéric I & Henri VI; & l'esprit de cour, si on en croit quelques critiques, a influé sur sa plume; mais ce reproche ne paroît guere fondé; l'auteur parle respectueusement des Papes & rend justice à Grégoire VII. Cette Chronique commence à Adam, & finit en 1186. Elle est écrite en vers & en prose. L'auteur affecte dans ses vers, quoique latins, des rimes & des jeux de mots: c'étoit le goût de son siècle. Il y traite indifféremment le sacré & le profane. Il y parle de tous les princes du monde, & il intitule sa Chronique *Pantheon*: comme si ces hommes, vers de terre ainsi que tous les autres, étoient des dieux! Quoique cette compilation soit marquée au coin de la barbarie, on ne peut refuser de l'érudition à l'auteur. D'autres chroniqueurs, en particulier Martin de Pologne, ont profité de son ouvrage, & en ont copié tant le faux que le vrai. La meilleure édition de sa *Chronique* est celle de Hanovre en 1613, dans le recueil des *Historiens d'Allemagne*, par Pistorius.

GODEFROI, (Denys) juriconsulte célèbre, né en 1549 à Paris, d'un conseiller au Châtelet, s'acquît une réputation au parlement; mais ayant embrassé le Calvinisme, il fut obligé de se retirer à Geneve; il professa ensuite le droit dans quelques universités d'Allemagne, où il mourut en 1622, à 73 ans. On a de lui un grand

nombre d'ouvrages de droit, parmi lesquels on distingue: I. Le *Corpus Juris civilis*, avec des notes, que Claude Ferrieres louoit avec un enthousiasme qui semble tenir de la prévention. Les meilleures éditions sont celles de Vitré, 1628, & d'Elzevir, 1683, 2 vol. in-fol. II. *Nota in quatuor Libros Institutionum*. III. *Opuscula varia Juris*. IV. *Praxis Civilis, ex antiquis & recentioribus Scriptoribus*. V. *Index chronologicus Legum & Novellarum a Justiniano Imperatore compositarum*. VI. *Consuetudines Civitatum & Provinciarum Galliae, cum notis*, in-fol. VII. *Quaestiones politicae, ex Jure communi & Historiâ desumptae*. VIII. *Dissertatio de Nobilitate*. IX. *Statuta regni Galliae cum Jure communi collata*, in-fol. X. *Synopsis statutorum municipalium*. XI. Une édition en grec & en latin du *Promptuarium Juris d'Harmenopule*. XII. *Des Conjectures & diverses Leçons sur Sénèque*, avec une défense de ces *Conjectures*, que Grutter avoit attaquées. XIII. *Un Recueil des anciens Grammairiens Latins, &c.* On attribue encore à Denys Godefroi: I. *Avis pour réduire les Monnoies à leur juste prix & valeur*, in-8°. II. *Maintenue & défense des Empereurs, Rois, Princes, Etats & Républiques, contre les Censures, Monitoires & Excommunications des Papes*, in-4°. : ouvrage dont le titre annonce suffisamment le fanatisme de l'auteur. III. *Fragmenta duodecim Tabularum, suis nunc primum Tabulis restituta*, 1616, in-4°. Les *Opuscules* de Denys Godefroi ont été recueillis & imprimés en Hollande, in-fol.

Dans ceux mêmes dont l'objet paroît indifférent, l'auteur n'a jamais manqué de faire entrer, quand il l'a pu, les préjugés de sa secte.

GODEFROI, (Théodore) fils aîné du précédent, naquit à Geneve en 1580. Il embrassa la Religion Catholique que son pere avoit quittée, obtint une charge de conseiller d'état, & mourut en 1649, à Munster, où il étoit en qualité de conseiller de l'ambassade de France pour la paix générale. La république des lettres lui doit : I. *Le Cérémonial de France*, recueil curieux, in-4°, & publié ensuite par Denys son fils, en 2 vol. in-fol. II. *Mémoire concernant la préséance des Rois de France sur les Rois d'Espagne*, in-4°. III. *Histoires de Charles VI*, par Jean Juvenal des Ursins; de *Louis XII*, par Seyssel & par d'Auton, &c.; de *Charles VIII*, par Jaligny & autres; du *Chevalier Bayard*, avec le *Supplément*, par Expilly, in-8°; de *Jean le Meingre*, dit *Boucicault*, *maréchal de France*, in-4°; de *Artus III*, *duc de Bretagne*, in-4°; de *Guillaume Marescot*, in-4°. Godefroi n'est que l'éditeur de ces Histoires, composées par des auteurs contemporains; mais il les a enrichies de notes & de dissertations. — Denys **GODEFROI**, son fils, né à Paris en 1615, & mort en 1681, en a fait réimprimer la plus grande partie avec de nouvelles additions (*Jean*, fils de Denys, petit-fils de Théodore, mort en 1732, a donné aussi des éditions de différens ouvrages). IV. *De la véritable Origine de la Maison d'Autri-*

che, in-4°. V. *Généalogie des Ducs de Lorraine*. VI. *L'Ordre & les Cérémonies observées aux Mariages de France & d'Espagne*, in-4°. VII. *Généalogie des Comtes & Ducs de Bar*, in-4°. VIII. *Traité touchant les Droits du Roi très-chrétien sur plusieurs Etats & Seigneuries voisines*, in-fol., sous le nom de Pierre Dupuy. IX. *Généalogie des Rois de Portugal*, *issus, en ligne directe masculine, de la maison de France qui regne aujourd'hui*, in-4°. X. *Entrevue de Charles IV, empereur... & de Charles V, roi de France : plus, l'entrevue de Charles VII, roi de France, & de Ferdinand, roi d'Arragon, &c.*, in-4°. Godefroi n'écrit ni purement, ni poliment; mais il pense juste, & n'avance rien sans le prouver avec autant de savoir que de netteté.

GODEFROI, (Jacques) frere du précédent, persévéra dans le Calvinisme. Il fut élevé aux premières charges de la république de Geneve, sa patrie, & en fut cinq fois syndic. Il y mourut en 1652, à 65 ans. C'étoit un homme d'une profonde & exacte érudition. On a de lui : I. *L'Histoire Ecclésiastique de Philostorge*, en grec & en latin, 1642, in-4°, avec une version peu fidelle; un *Appendix* & des *Dissertations* pour l'intelligence de cet historien. II. *Le Mercure Jésuitique*. C'est un recueil de piéces concernant les Jésuites. On sent assez quelle est la nature de ces piéces, & comment ces religieux y sont traités dans un tems où les Calvinistes les considéroient comme les seuls ennemis redoutables de leur

secte. La dernière édition de cet ouvrage est de 1631, en 2 vol. in-8°. III. *Opuscula varia, juridica, politica, historica, critica*, in-4°. IV. *Fontes Juris civilis*, 1653, in-4°. V. *De diversis regulis Juris*, 1653, in-4°. VI. *De famosis Latronibus investigandis*, in-4°. VII. *De Jure præcedentia*, in-4°. VIII. *De Salario*, in-4°. IX. *Animadversiones Juris civilis*. X. *De Suburbicariis Regionibus*, in-4°, Francfort, 1617. XI. *De statu Paganorum sub Imperatoribus Christianis*, Leipzig, 1616, in-4°. XII. *Fragmenta Legum Juliae & Papiae, collecta & notis illustrata*. XIII. *Codex Theodosianus*, 1665, 4 vol. in-fol. XIV. *Vetus Orbis descriptio, Græci Scriptoris sub Constantio & Constante Imperatoribus, grec & latin, avec des notes*, in-4°.

GODEFROI, (Jacques) né à Carentan, mort en 1624, étoit contemporain & rival de Berault. Il avoit une grande connoissance des loix, & une dialectique excellente, qui le rendit souvent redoutable à son illustre adversaire. Il est auteur d'un *Commentaire de la Coutume de Normandie*, joint à celui de Berault & d'Aviron, 1684, & 1776, 2 vol. in-fol.

GODEFROI, (Arnold) né à Anneberg, ville de Misnie, en 1666, fit toutes ses études à Wittemberg, & s'y distingua par sa sobriété, son application & ses progrès. Dégoûté de ses maîtres, à cause de leurs mauvaises mœurs, il passa à Dresde, où il fit éclater son aversion pour les Luthériens, & son penchant pour le parti-ularisme; c'est-à-dire, pour la

religion individuelle, fruit de l'esprit particulier & du choix personnel. Appelé à Giessen pour y enseigner l'histoire, il remplit très-peu de tems cette chaire, & publia un ouvrage sur son abdication, forcée, disoit-il, par sa conscience. De Giessen, il passa à Quedlinbourg, & s'y retira chez Jean-Henri Sprengelius, dont il épousa la fille. Ses discours, & quelques ouvrages où il débitoit ses nouveautés, occasionnerent des brouilleries, qui ne l'empêcherent pas de parvenir aux charges de prédicateur de la duchesse-douairière d'Eisenach, d'inspecteur à Werben, & enfin de prédicant à Saint-Jacques de Perleberg, dans la Marche de Brandebourg, où il mourut du scorbut, accompagné d'une fièvre ardente, le 30 mai 1714. Dans son *Histoire de l'Eglise*, il attaque toutes les sociétés chrétiennes. Ses principaux disciples ou défenseurs, furent Dippelius, que les Luthériens nommoient le *Bouffon bannal des Piétistes*; Krazensteinus, qui fit du bruit à Quedlinbourg; Magdelene, servante de Sprengelius, l'une des héroïnes d'Arnold, depuis femme publique; Sprengelius lui-même; Karl, Schoedius, &c., & d'autres aussi fanatiques que le maître.

GODEFROI, voyez **GEOFROI**.

GODEGRAND, voyez **CHRODEGAND**.

GODESCALC, voyez **GOTESCALC**.

GODIN, (Louis) né à Paris en 1704, montra de bonne heure beaucoup de talent pour les mathématiques. L'académie

des sciences lui ouvrit son sein en 1725. Il fut comme le chef des académiciens qui allèrent au Pérou en 1735, pour la mesure du degré de la terre; voyage bruyant, mais qui ne produisit rien de solidement utile, ni même de bien certain relativement à son objet direct (voyez CONDAMINE). Etant entré au service de l'Espagne, il obtint en 1752 la place de directeur de l'académie des gardes-marines de Cadix, où il est mort le 11 juillet 1760. On a de lui : I. Un journal sous le titre de *la Connoissance des Tems*. II. *Table des Mémoires de l'Académie des Sciences*, in-4°. III. *Machines approuvées par l'Académie*, 6 vol. Ce savant étoit aussi estimable par son caractère, que par son érudition & ses talents.

GODINOT, (Jean) docteur en théologie & chanoine de la cathédrale de Rheims, naquit dans cette ville en 1661. Persuadé, on ne fait comment, qu'il pouvoit unir le commerce aux fonctions canonicales, il s'enrichit par celui du vin. L'usage qu'il fit de ses richesses, sembloit en quelque sorte en légitimer l'acquisition. Il employa 500 mille livres à faire venir de la bonne eau dans la ville, & à embellir les promenades publiques. Son opposition à la bulle *Unigenitus* l'a rendu plus célèbre dans un certain monde, que tout ce qu'il a fait de bien à la ville de Rheims. Il mourut en 1749.

GODONNESCHE, (Nicolas) garde des médailles du cabinet du roi, perdit cette place & fut mis à la Bastille en 1732, pour avoir fait les

figures qui sont dans le livre fanatique de Bourfier, intitulé : *Explication abrégée des principales Questions qui ont rapport aux affaires présentes*, 1731, in-12. On a encore de lui : *Les Médailles de Louis XV*, in-fol. Il mourut en 1761.

GODWIN, (Thomas) littérateur Anglois, profond dans la connoissance des langues & de l'antiquité, étoit né à Sommerset, & mourut en 1642, à 55 ans, après avoir professé avec distinction dans l'université d'Oxford. On a de lui : I. *Moses & Aaron*, réimprimé à Utrecht en 1698, in-8°, avec les notes de Reizius. Godwin explique avec beaucoup d'érudition les rites ecclésiastiques & politiques des Hébreux. II. Un bon Abrégé des antiquités Romaines, publié sous le titre : *d'Antiquitatum Romanarum compendium*, in-4°.

GODWIN, (François) évêque de Landaff, puis d'Herford, mourut en 1633, à 72 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages, entr'autres : I. *De Præsulibus Angliæ*, in-4°. II. *Annales d'Angleterre sous Henri VIII, Edouard VI & Marie*, en latin, Londres, 1616, in-fol. Son fils Morgan a traduit ces *Annales* en Anglois, Londres, 1630, in-fol. Il y en a une version françoise par Loigny, Paris, 1647, in-4°. Ceux qui n'ont pas les préjugés actuels des Anglois, en font peu de cas; l'auteur semble avoir voulu faire l'apologie du schisme, & des cruautés qui l'ont cimenté.

GOERÉE, (Guillaume) savant libraire d'Amsterdam, né à Middelbourg en 1635,

mort à Amsterdam en 1711, est auteur de quelques ouvrages sur l'histoire des Juifs, sur la peinture, sur l'architecture. Ils sont écrits en flamand. Les principaux sont : I. *Les Antiquités Judaïques*, Utrecht, 1700, 2 vol. in-fol., ornés de belles estampes. Il y a de l'érudition, mais aussi beaucoup de hors-d'œuvres, & il ne paroît pas que l'auteur ait puisé dans les sources. Les tailles-douces n'y servent souvent que d'ornement, & on peut croire qu'une bonne partie de l'ouvrage a été faite pour les amener. On doit porter le même jugement du suivant : II. *Histoire de l'Eglise Juive, tirée des écrits de Moïse*, 1700, 4 vol. in-fol., ornée d'estampes. III. *Histoire Ecclésiastique & Civile*, Amsterdam, 1705, in-4°, &c. IV. *Introduction à la pratique de Peinture universelle*, in-8°. V. *De la connoissance de l'Homme, par rapport à sa nature & à la peinture*, in-8°. VI. *Architecture universelle*, &c. Il étoit fils de Hugues-Guillaume GOERÉE, mort à Middelbourg en Zélande, vers l'an 1643, qui a donné une traduction en flamand du *Traité de la République des Hébreux* de Pierre Cunæus, Amsterdam, 1682, in-8°. Il a aussi donné une *Continuation* de ce *Traité* en deux volumes, qui a encore été augmentée d'un volume par Guillaume Outran, qui fait le 4e. volume de cette collection, Amsterdam, 1701, in-12. Le tout a paru aussi en françois à Amsterdam, 1705. Guillaume Goerée eut un fils nommé Jean, qui se fit une grande réputation par son habileté dans le dessin. Il dessina

les beaux tableaux qui sont dans la salle bourgeoise de l'hôtel-de-ville d'Amsterdam. Il mourut dans cette ville le 4 janvier 1731.

GOERTZ, (Jean baron de) du duché de Holstein, fut plaire à Charles XII par son caractère entreprenant & son audace. Ce que ce prince étoit à la tête d'une armée, il l'étoit dans le cabinet. Employé par son maître en différentes négociations hasardeuses, il fut arrêté en Saxe & en Hollande. Il échappa la première fois du milieu de 6 cavaliers; la seconde, il fut remis en liberté, & son affaire fut assoupie. Il s'agissoit de faire révolter l'Angleterre en faveur du Prétendant, & d'embraser l'Europe par une guerre générale. Il s'agita beaucoup, & ne réussit point. Chargé des finances du royaume de Suède, il eut recours à des moyens extrêmes & ruineux, pour fournir aux dépenses que les folles héroïques de l'Alexandre du Nord exigeoient. Aussi, à la mort de ce prince, il fut arrêté; & pour appaiser les peuples, en leur sacrifiant une victime du pouvoir arbitraire qui les avoit fait gémir sous Charles XII, il fut décollé le 2 mars 1719.

GOETHALS, voy. HENRI de Gand.

GOETZE, (George-Henri) Luthérien de Leipzig, dont on a un très-grand nombre d'ouvrages singuliers en latin & en allemand. Parmi les latins, on distingue : *Selecta ex Historia Litteraria*, Lubeck, 1709, in-4°; & *Melethemata Annabergensia*; *ibid.*, 1709, 3 vol. in-12, qui contiennent plusieurs dis-

sertations qui avoient paru séparément. Il mourut à Lubeck en 1729, à 61 ans, surintendant des églises de cette ville.

GOEZ, (Damien de) gentilhomme Portugais, se fit un nom dans le monde par les emplois qu'il occupa, & dans la république des lettres par ses ouvrages. Il fut camérier du roi Emmanuel, qui lui confia plusieurs négociations importantes dans les cours de Pologne, de Danemarck & de Suede. Entraîné par la passion de la littérature, il se retira à Louvain, pour la cultiver plus tranquillement. Cette ville ayant été assiégée en 1542 par 25,000 François, Goez se mit à la tête des écoliers, fit des prodiges de valeur, & fut pris enfin par les assiégeans. Lorsqu'il eut sa liberté, il retourna en Portugal, pour écrire l'histoire de cet état; mais il ne put achever ce grand ouvrage. Il se laissa tomber dans son feu en 1596, & n'en fut retiré que mort & à demi-brûlé. Le même accident est arrivé de nos jours à l'abbé Lenglet du Fresnoy & au roi Stanislas. Parmi les ouvrages que ce savant & fécond écrivain a mis au jour, on se contentera d'indiquer :

I. *Legatio magni Indorum Imperatoris ad Emmanuelem Lusitania Regem, anno 1513*, Louvain, 1532, in-8°. C'est un mémoire curieux sur l'ambassade du Prêtre Jean en Portugal. II. *Fides, religio, moresque Aethiopum*, in-4°, Paris, 1544. III. *Commentaria rerum gestarum in India a Lusitanis, anno 1538*, Louvain, 1549, in-8°. IV. *Urbis Ulyssiponis descriptio*, Evora, 1554, in-4°. V. *Hif-*

toire du Roi Emmanuel, en portugais, in-fol. VI. *Chronique*, en portugais, du Prince Don Juan II, in-fol., &c.

GOFFREDY, élève de Bartholomé, peintre & graveur du 17^e. siècle, a égalé son maître par sa touche légère & spirituelle : mais il est fort au-dessous de lui pour le coloris. Ses paysages sont recherchés.

GOFRIDY, (Louis) curé de la paroisse des Acoules de Marseille, avoit beaucoup de goût pour les livres de magie ; à force de lire ces sortes de productions, il s'avisa de les mettre en pratique, & d'en faire servir les leçons à des amours infames. Ce prêtre sacrilege & abominable fut condamné au feu par le parlement de Provence. L'arrêt fut exécuté le dernier avril 1611. Plusieurs années après l'exécution de ce profanateur, sa maîtresse reparut sur la scène. Dénoncée au parlement d'Aix comme sorcière, elle fut condamnée, en 1633, à être renfermée pour le reste de ses jours. On voit par-là & par cent autres exemples, que ceux qui nient absolument l'existence de la magie & des sortilèges, ne sont pas seulement opposés aux témoignages les plus formels de l'Écriture-Sainte, de l'histoire sacrée & profane, mais encore aux décisions constantes & uniformes des magistrats les plus intègres & les plus respectables. » S'armer de pyrrhonisme (dit un critique sage & réservé) & nier tous les faits, » accuser d'imbécillité ou de fourberie tous les auteurs anciens & modernes, attribuer

» tout à des causes naturelles
 » que l'on ne connoît pas &
 » que l'on ne peut pas assigner,
 » c'est une méthode très-peu
 » philosophique; elle prouve
 » qu'un homme craint les dis-
 » cussions, & ne se sent pas
 » en état de rendre raison de
 » rien. Bayle lui-même en juge
 » ainsi. Nous n'adoptons point
 » tous les faits rapportés par
 » les auteurs qui ont traité de
 » la magie; un très-grand nom-
 » bre de ces faits ne sont pas
 » assez constatés: nous savons
 » que par ignorance l'on a sou-
 » vent attribué à l'opération
 » du démon des phénomènes
 » purement naturels, que plu-
 » sieurs personnes ont été fauf-
 » sement accusées de magie
 » & punies injustement; mais
 » il ne s'ensuit pas delà qu'il
 » n'y ait jamais eu de magie
 » proprement dite. Sur cette
 » matiere il y a un milieu à
 » garder entre l'incrédulité ab-
 » solue & la crédulité aveu-
 » gle». Voyez le BRUN, DEL-
 RIO, HAEN, MAFFÉE Scipion,
 SPÉ, MÉAD.

GOGUET, (Antoine-Yves)
 naquit à Paris en 1716, d'un
 pere avocat. Les succès des pre-
 mières études sont souvent
 équivoques. Goguet en est un
 exemple. Il fit ses humanités
 & sa philosophie sans éclat; il
 ne brilla pas davantage dans
 la magistrature, lorsqu'il eut
 acheté une charge de conseil-
 ler au parlement. Mais dès qu'il
 eut pris le goût de la littéra-
 ture, pour laquelle il étoit pro-
 pre, son génie naturellement
 froid & tardif s'échauffa, &
 fut bientôt en état de produire
 d'excellentes choses. Il mit au
 jour en 1758 son savant ou-

vrage de *l'Origine des Loix, des Arts, des Sciences, & de leur progrès chez les anciens peuples*, en 3 vol. in-4^o; réimprimé depuis en 6 vol. in-12, Paris, 1778. L'auteur considère la naissance & les progrès des connoissances humaines depuis Adam jusqu'à Cyrus. Cette matiere, intéressante pour l'esprit humain, est traitée dans ce livre avec beaucoup d'éru-
 dition. Son style, en général noble & élégant, n'est pas tout-à-fait exempt de ces expressions que la mode introduit, & que le goût réproouve. Goguet ne jouit pas long-tems des éloges que le public savant donnoit à son ouvrage. La petite vérole, maladie que personne n'avoit jamais tant craint que lui, l'emporta le 2 mai 1758, à 42 ans. Il laissa, par son testament, ses manuscrits & sa biblio-
 theque à Alexandre Conrart FUGERE, conseiller de la cour des aides, son ami, qui l'avoit beaucoup servi dans ses études, & que la douleur de sa perte précipita 3 jours après dans le tombeau. Ces deux savans étoient dignes l'un de l'autre, par l'esprit & par le cœur. Doux, simples, modestes, religieux, ils avoient les mêmes connoissances & les mêmes vertus. Goguet avoit commencé, lorsqu'il mourut, un grand ouvrage sur *l'Origine & les Progrès des Loix, des Arts & des Sciences en France, depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à nos jours*. Le succès de sa 1^{re} production doit faire regretter qu'il n'ait pas eu le tems de donner la seconde.

GOHORRI, (Jacques) pro-
 fesseur de mathématiques à Pa-
 ris,

ris, parent du président Fauchet, traduit en françois les tomes X, XI, XII & XIII de l'*Amadis de Gaule*. On a encore de lui : I. Un petit livre singulier, intitulé : *Le livre de la Fontaine périlleuse, avec la Chartre d'Amours* . . . *Œuvre très-excellent de Poësie antique, contenant la Sténographie des mysteres secrets de la science minérale*. Il ne se donna que pour l'éditeur & le commentateur de cet ouvrage, imprimé à Paris en 1572, in-8°. II. *Traité des vertus & propriétés du Petun*, appelé en France l'*Herbe à la Reine* ou *Médicée* : c'est le tabac, récemment alors découvert. Il mourut en 1576. Voyez NICOT.

GOIS, (Les) bouchers de Paris sous le regne de Charles VI, vers la fin du 14e. siècle & au commencement du 15e, étoient 3 freres. La France étoit alors partagée en deux grandes factions : celle d'Orléans, dite des *Armagnacs*, & celle des *Bourguignons*. Ces trois bouchers, auxquels plusieurs autres du même métier se joignirent, avec une troupe d'écorcheurs & d'autres artisans & gens de néant, prirent le parti du duc de Bourgogne, & causerent de grands désordres dans Paris, pillant & tuant ceux qu'on soupçonnoit de favoriser les Armagnacs.

GOLDAST, (Melchior-Haiminsfeld) de Bischofs-Zell en Suisse, conseiller du duc de Saxe, mort en 1635, étoit un homme extrêmement laborieux, & un grand compilateur. Il laissa divers ouvrages. Les principaux sont : I. *Monarchia sancti Imperii Romani*, 1611, 1613 & 1614, en 3 vol. in-4°. Tome IV.

fol. C'est une compilation de différens Traités sur la juris-diction civile & ecclésiastique, assez curieuse, mais pleine de faux titres. L'auteur y a surtout ramassé sans discernement ni critique, tout ce qui paroît favorable à sa secte, & propre à donner des idées fausses de l'Eglise Catholique. II. *Alemannia Scriptores*, 1730, 3 vol. in-fol. ; recueil utile. III. *Commentarius de Bohemia regno*, in-4°. IV. *Informatio de statu Bohemia quoad jus*, in-4° ; réimprimés à Francfort en 1627. V. *Sy-billa Francica*, Ursel, 1606, in-4°. C'est un recueil de différens morceaux sur la Pucelle d'Orléans ; il est rare. VI. *Scriptores aliquot rerum Suevicarum*, in-4°. VII. *Collectio Constitutionum Imperatorum*, 2 vol. in-fol. VIII. *Collectio Consuetudinum & Legum Imperialium*, in-fol. IX. *Politica Imperialia*, 2 vol. in-fol. Voyez un *Recueil de Lettres* qui lui furent écrites par divers savans : on l'imprima en 1688 à Francfort.

GOLDMAN, (Nicolas) né à Breslaw en 1623, & mort à Leyde en 1665, est auteur de plusieurs ouvrages. Les plus connus sont : I. *Elementa Architectura militaris* ; & un autre *Traité d'Architecture*, publié par Sturmius. II. *De Stylometricis*. III. *De usu proportionarii Circuli*.

GOLDONI, (Charles) né à Venise en 1707, est regardé comme le Moliere de l'Italie. Il alla à Paris en 1761, & four-nit aux comédiens plusieurs pieces dont le succès retarda, mais n'empêcha pas la destruction du théâtre Italien. Il enseigna en même tems cette

langue à Mesdames de France. Il a paru, en 1787, *Mémoires de M. Goldont, pour servir à l'Histoire de sa Vie & de son Théâtre*, 3 vol. in-8°. Il vivoit encore en 1789, mais fort vieux & caduc.

GOLIATH, géant de la ville de Geth, d'environ 9 pieds 3 pouces de hauteur, fut tué par David d'un coup de pierre, vers l'an 1063 avant J. C. Ses armes répondoient à la grandeur de sa taille. Son casque étoit d'airain; sa cuirasse, de même métal, pesoit 5000 sicles, ce qui fait plus de 156 livres de notre poids. Il avoit aussi des bottes & un bouclier d'airain. Le fût de sa hallebarde étoit de la grosseur d'une ensuble de tisserand; & le fer dont elle étoit garnie, pesoit 600 sicles de fer, c'est-à-dire, près de 20 livres. Horstius prétend que ses armes devoient peser au moins 272 livres de notre poids.

GOLIUS, (Jacques) né à La Haye en 1596, succéda au savant Erpenius dans la chaire d'arabe de l'université de Leyde. Il voyagea en Afrique & en Asie pour se perfectionner dans la connoissance des langues orientales. Les Turcs le laisserent fouiller dans les bibliothèques de Constantinople, & on voulut l'y retenir en lui procurant de grands avantages. Il préféra le séjour de Leyde, & y mourut en 1667, à 71 ans. On a de ce savant: I. Une édition de *l'Histoire de Tamerlan*, en caractere arabe, Leyde, 1636, in-4°, composée en arabe par Achmet Arabchah; traduite en françois par Petis-de-la-Croix, 1722, 4 vol. in-12. II.

Une autre de *l'Histoire des Sarrasins*, par Elmacin. III. Un *Dictionnaire Persan*, qu'on trouve dans le *Lexicon Heptaglotton* de Castel. IV. Un *Lexicon Arabe*, Leyde, 1653, in-fol., estimé pour son exactitude. V. Les *Elémens Astronomiques* d'Alfergan, avec de savans commentaires, Amsterdam, 1669, in-4°: ouvrage peu commun. C'est Golius qui a donné ou procuré à la bibliothèque de Leyde, les manuscrits orientaux en différentes langues, depuis le n°. 1er. jusqu'à 211 du catalogue de Pierre vander Aa, pag. 409.

GOLIUS, (Pierre) ou **Celestin de Ste. Luduvine**, frere du précédent, né à Leyde, se fit Carme-Déchauffé, & passa à Alep en qualité de missionnaire: il rempli cet emploi avec beaucoup de zele dans toute la Syrie, & érigea un monastere de son ordre sur le Mont-Liban: il alla ensuite à Rome, où il enseigna la langue arabe, & travailla à l'édition de la Bible en cette langue, imprimée l'an 1671 par les soins de Sergius Rifiis, savant Maronite, archevêque de Damas. Ses supérieurs l'envoyerent vers ce tems visiter les missions des Indes; il mourut à Surate vers l'an 1673. On a de lui: I. Une *Traduction* en langue arabe de *l'Imitation de J. C.*, par Thomas à Kempis, imprimée à Rome en 1663. II. *Vie de Ste Thérèse*, en arabe. III. Il a traduit en latin de l'arabe, *Paraboles & Sentences*. IV. *De Præcipuis Controversiis inter Catholicos & Hæreticos Orientis*, & plusieurs ouvrages de piété. V. Les *commencemens de la Mission des*

Peres Carnes, sur le Mont-Liban, en italien.

GOLTZIUS, (Hubert) célèbre antiquaire, né à Venloo, dans le duché de Gueldre, en 1525, parcourut la France, l'Italie, l'Allemagne, recherchant des inscriptions, des tableaux anciens, des médailles. Son mérite lui ouvrit tous les cabinets & toutes les bibliothèques. La ville de Rome l'honora de la qualité de citoyen. De retour dans les Pays-Bas, il mit sous presse un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. *Fasti Romani, ex antiquis numismatibus & marmoribus are expressi & illustrati*, in-fol., Bruges, 1566 : *typis ejusdem Cl. Goltzii*; & à Anvers, 1618, in-fol., avec des notes d'André Schot & de Louis Nonius. II. *Icones Imperatorum Romanorum, & series Auliacorum, Casp. Gevarsi*, in-fol. C'est un recueil de toutes les médailles échappées aux injures des tems, ou aux dévastations des barbares, depuis Jules-César jusqu'à Charles-Quint. On a accusé Goltzius de n'avoir pas toujours su distinguer les médailles supposées, d'avec les véritables. Cependant Vaillant assure, qu'après un examen exact, il n'en a pas trouvé une seule dont on puisse douter. III. *Julius Cæsar, seu illius Vita ex numismatibus*, in-fol. IV. *Cæsar Augustus ex numismatibus*, in-fol. V. *Sicilia & magna Græcia, ex prisicis numismatibus*, in-fol., Anvers, 1617, avec des notes d'André Schot. Ouvrage savant & estimé. VI. *Catalogue des Consulz*. VII. *Un Trésor d'Antiquités*, Anvers, 1579, in-4°,

plein de recherches. Tous ces ouvrages sont en latin, & forment 5 vol. in-fol., imprimés à Anvers en 1644 & 1645. On le trouve aussi dans le Trésor des Antiquités Grecques & Romaines. Ce savant mourut à Bruges en 1583, à 57 ans. Il étoit aussi peintre & graveur en bois. Il avoit une imprimerie chez lui, pour qu'il se glissât moins de fautes dans ses ouvrages. *Voy. Nicéron, t. 34.*

GOLTZIUS, (Henri) peintre & graveur, naquit en 1558, au village de Mulbracht, dans le duché de Juliers. Il alla à Rome & à Naples, où il fit beaucoup d'études d'après les antiques & les productions des meilleurs artistes. Il a peu travaillé en peinture; mais il a gravé plusieurs sujets en diverses manières. On a beaucoup d'Estampes fort estimées, faites d'après les dessins qu'il avoit apportés d'Italie. On remarque dans celles de son invention, un goût de dessin qui a quelque chose de rude & d'austère; mais on ne peut trop admirer la légèreté, & en même tems la fermeté de son burin. Il mourut à Harlem en 1617.

GOMAR, (François) théologien calviniste, chef des *Gomaristes* ou *Contre-Rémontrants*, naquit à Bruges en 1563. Après avoir étudié sous les plus habiles théologiens calvinistes, il obtint une chaire de théologie à Leyde en 1594, & l'occupa avec distinction. Arminius professoit alors dans l'université de cette ville; ce sectaire, trop favorable à la nature humaine, donnoit à l'homme tout le mérite des bonnes-œuvres. Gomar, partisan des opinions de Cal-

vin sur la prédestination, aussi
 inquiet que cet hérésiarque &
 aussi fanatique, s'éleva avec
 force contre un sentiment qui
 lui paroïssoit anéantir les droits
 de la grace. Il attaqua Arminius
 en particulier & en public. La
 mort de celui-ci ne termina
 pas les contestations. Vorstius
 fut mis en sa place, sans que
 Gomar pût l'empêcher (voyez
 VORSTIUS). Il y eut de longues
 conférences, sur-tout dans le
 fameux conciliabule de Dor-
 drecht en 1618, qui, loin de
 rapprocher les partis, les aigri-
 rent davantage. Les Gomaristes
 vouloient soumettre les Armi-
 niens aux décrets de ce pré-
 tendu concile; inconséquence
 risible dans des sectaires, qui
 rejetoient l'autorité de l'Eglise,
 & ne connoissoient point de
 tribunal infallible en matiere
 de dogme. « L'on a peine de
 » retenir son indignation, dit
 » un critique d'ailleurs très-
 » modéré, quand on voit le
 » synode de Dordrecht se fon-
 » der sur la promesse que J. C.
 » a faite à son Eglise, d'être
 » avec elle jusqu'à la consom-
 » mation des siècles, pendant
 » que tous les Protestans font
 » profession de croire que ce
 » divin Sauveur a abandonné
 » cette même Eglise, immé-
 » diatement après la mort des
 » Apôtres; que pendant quinze
 » cents ans, il y a laissé intro-
 » duire les erreurs les plus
 » monstrueuses, & les superfi-
 » tions les plus grossieres,
 » de maniere que cette Eglise
 » n'étoit plus l'Eglise de J. C.,
 » mais la prostituée de Ba-
 » bylone, de laquelle il a fallu
 » se séparer au seizieme siècle,
 » pour pouvoir faire son salut,

» Que penser encore, quand
 » on voit les docteurs de Dor-
 » drecht rappeler l'exemple &
 » la méthode des anciens con-
 » ciles, de condamner les er-
 » reurs, & que l'on se sou-
 » vient des déclamations fou-
 » gueuses, que les Protestans
 » se sont permises contre tous
 » les conciles? Pour comble
 » de ridicule, ils citent la con-
 » duite des princes & des sou-
 » verains, qui ont protégé l'E-
 » glise, contre les attaques des
 » hérétiques, après avoir cent
 » fois blâmé les empereurs qui
 » se sont mêlés des disputes de
 » religion; ils félicitent l'Eglise
 » Belgique d'être délivrée de
 » la tyrannie de l'Antechrist Ro-
 » main, & de l'horrible idola-
 » trie du papisme, pendant
 » qu'eux-mêmes exercent con-
 » tre leurs freres un des prin-
 » cipaux actes de cette préten-
 » due tyrannie, en se ren-
 » dant juges & arbitres de la
 » croyance, &c. Aussi les Armi-
 » niens ne manquerent pas de
 » faire à leurs adversaires tous
 » les reproches que les Pro-
 » testans ont faits contre le
 » concile de Trente, qui les a
 » condamnés. Ils dirent que
 » ceux qui s'arrogent le droit
 » de les juger, étoient leurs
 » accusateurs & leurs parties;
 » qu'un synode devoit être
 » libre; que les accusés de-
 » voient y être admis à se dé-
 » fendre & à se justifier; que
 » leurs prétendus juges se ren-
 » doient arbitres de la parole
 » de Dieu, &c. On n'eut au-
 » cun égard à leurs plaintes,
 » ni à leurs clameurs. Il est
 » constant aujourd'hui que le sy-
 » node de Dordrecht ne fut autre
 » chose qu'une farce politique.

jouée par le prince Maurice de Nassau, prince d'Orange, pour se défaire de quelques républicains qui lui faisoient ombrage (voyez BARNEVELDT). Gomar mourut à Groningue en 1641, à 78 ans. Ses *Ouvrages* ont été recueillis in-fol., à Amsterdam, en 1644. Voyez ARMINIUS & EPISCOPIUS.

GOMBAUD, voyez GONDEBAUD.

GOMBAULD, (Jean-Ogier de) l'un des premiers membres de l'académie françoise, né à Saint-Just de Lussac, près de Brouage, étoit d'une famille distinguée de Saintonge. Il se produisit à la cour de la reine Marie de Médicis, plut à cette princesse par ses vers, & en obtint une pension de 1200 livres, réduite depuis à 400. Son zele pour la pureté du langage alloit jusqu'au fanatisme. Il proposa un jour sérieusement aux académiciens, « de s'obliger par » serment d'employer les mots, » approuvés à la pluralité des » voix dans l'assemblée. Gombauld, si ardent pour la langue françoise, ne lui a pas rendu de grands services, ni par ses poëmes foibles & inégales, ni par sa prose, quelquefois légère, mais plus souvent lâche. Ses *Ouvrages Poétiques* sont : I. Des *Tragédies*, mal conduites & mal versifiées, à l'exception de quelques tirades. II. Une *Pastorale*, in-8°, en 5 actes, intitulée *Amarante*, où les bergers & bergeres parlent un peu trop le langage des courtisans. III. Des *Sonnets*, 1646, in-4°, en grand nombre, parmi lesquels Boileau n'en comptoit que deux ou trois passables. IV. Des *Epigrammes*, 1657, in-12, pré-

férées à ses *Sonnets*, quoiqu'elles soient l'ouvrage de sa vieillesse. On les a mises à côté de celles de Mainard, & on en a retenu quelques-unes. V. *Endymion*, in-8°, roman aujourd'hui confondu dans la foule des frivolités. VI. *Traité & Lettres concernant la Religion*, Amsterdam, 1669, in-12. Il mourut en 1666, presque nonagénaire.

GOMBERVILLE, (Marin le Roi, sieur de) Parisien suivant les uns, & suivant d'autres, né à Chevreuse, dans le diocèse de Paris, fut un de ceux qui furent choisis parmi les beaux-esprits du royaume, lorsque le cardinal de Richelieu forma l'académie françoise. A l'âge de 14 ans, il donna un recueil de 110 *Quatrains* à l'honneur de la vieillesse : ouvrage foible, & dont on n'auroit pas fait mention, s'il n'eût été prématuré. Il s'appliqua dans la suite à composer des *Romans*; mais ayant fait connoissance avec les solitaires de Port-Royal, il ne voulut plus écrire d'ouvrage profane. Cette ferveur s'attiédit un peu sur la fin de ses jours, mais il n'en fut dit-on, pas moins attaché au parti. Il mourut en 1674, à 75 ans. On a de lui des ouvrages en vers & en prose. Ceux du premier genre sont des *Poësies diverses*, dans le Recueil de Lomenie de Brienne. Son *Sonnet sur le S. Sacrement*, & celui *sur la Solitude*, sont les meilleures pieces de ce recueil. Les productions du 2e. genre sont : I. Des romans : *Polexandre*, 5 vol. in-8°; la *Cythérée*, 4 vol. in-8°; la *Jeune Alcidiante*, in-8°, ou 3 vol. in-12, pleins d'a-

ventures peu vraisemblables & longuement contées. II. *Discours sur les vertus & les vices de l'Histoire & de la maniere de bien écrire*, avec un traité de l'Origine des François, in-4°, Paris, 1620. Ce petit ouvrage est fort rare; parmi les remarques utiles qu'il renferme, il y en a plusieurs de singulieres & de fausses. III. L'édition des *Mémoires du Duc de Nevers*, 2 vol. in-fol., Paris, 1665. Ces Mémoires commencent en 1574, & finissent en 1596; mais Gomberville les a enrichis de plusieurs piéces curieuses qui vont jusqu'en 1610, année de l'assassinat d'Henri IV. IV. *Relation de la riviere des Amazones*, traduite de l'espagnol du Jésuite d'Acunha, avec d'autres Relations, & une *Dissertation* sur cette riviere, in-12, 4 vol. V. *La Doctrine des Mœurs, tirée de la Philosophie des Stoïques, représentée en cent tableaux & expliquée en cent discours*, in-fol., en 1646: ouvrage qui fut plus recherché pour les planches, que pour les paroles.

GOMER, fille de Débelaïm, renonça à la prostitution dans laquelle elle vivoit, pour épouser le prophète Osée, dont elle eut, dit l'Écriture, 3 enfans, 1 fils & 2 filles. Le saint homme reçut ordre du Seigneur de prendre pour épouse une femme débauchée, pour marquer dans le langage typique, alors en usage chez les Juifs & d'autres nations, la prostitution & les désordres de Samarie, qui avoit abandonné le Seigneur pour se livrer à l'idolâtrie; & il épousa Gomer. Voyez OSÉE.

GOMEZ DE CIUDAD-REAL, (Alvarez) poëte latin de Gua-

daxara, dans le diocèse de Tolède, fut mis comme enfant d'honneur auprès de l'archiduc (depuis, l'empereur Charles-Quint). Il se fit un nom en Espagne par ses Poésies latines. Les plus connues sont: I. *Sa Thalie Chrétienne, ou les Proverbes de Salomon en vers*, in-8°. II. *Sa Muse Pauline, ou les Epîtres de S. Paul en vers élégiaques*, 1529, in-8°. III. *Son Poëme sur la Toison d'or*, 1540, in-8°. C'est le chef-d'œuvre de Gomez. Il mourut en 1538, à 50 ans. On lui reproche de mêler dans ses poésies chrétiennes les noms des divinités païennes, mais c'étoit l'usage du tems: sa latinité est riche & pure, sa versification facile & harmonieuse.

GOMEZ, (Louis) jurisculte, natif d'Orihuela, dans le royaume de Valence, enseigna le droit avec réputation. Il mourut en 1543, évêque de Fano, après avoir exercé divers emplois dans la chancellerie de Rome, où il avoit été appelé. Plusieurs auteurs ont fait l'éloge de sa piété & de son érudition. Celui de ses ouvrages qui lui a fait le plus d'honneur, est un recueil intitulé: *Varia resolutiones Juris civilis, communis & regii*.

GOMFZ DE CASTRO, (Alvarez) de Ste.-Eulalie, près de Tolède, mort en 1580, à 65 ans, est auteur de divers ouvrages en vers & en prose. Le plus connu est son *Histoire du Cardinal Ximenes*, à Alcalá de Henarez, 1569, in-fol. Nous avons la *Vie* de ce cardinal en françois, par Marfollier, & mieux encore par Fléchier.

GOMEZ, (Magdelene-An-

gèlique Poisson de) née à Paris en 1684, morte à S. Germain-en-Laye en 1770, étoit fille de Paul Poisson, comédien. Don Gabriel de Gomez, gentilhomme Espagnol, peu favorisé de la fortune, lui trouvant de l'esprit & des graces, l'épousa. Elle se consacra entièrement au genre romanesque. Sa plume, plus sèconde que correcte, fit éclore un grand nombre de productions galantes, sur lesquelles le public même frivole s'est beaucoup refroidi, & que le public sage n'a jamais lues. Les principales sont: I. *Les Journées amusantes*, 8 vol. in-12. II. *Anecdotes Persanes*, 2 vol. in-12. III. *Histoire secrète de la Conquête de Grenade*, in-12. IV. *Histoire du Comte d'Oxford*, avec celle d'Eustache de Saint-Pierre au siege de Calais, in-12. V. *La Jeune Alcidiene*, 3 vol. in-12. VI. *Les Cent Nouvelles nouvelles*, 10 vol. in-12. Madame de Gomez est encore auteur de plusieurs Tragédies, dont aucune n'est restée au théâtre. La versification en est lâche & languissante.

GOMEZ, voyez PEREIRA (Georges).

GONDEBAUD ou GOMBAUD, troisieme roi de Bourgogne, fils de Gondicaire, frere & meurtrier de Chilperic, s'empara de son royaume aussi-tôt après qu'il l'eut massacré. Son regne commença en 491. Il porta la même année la guerre en Italie, pilla & ravagea l'Emilie & la Liturgie, se rendit maître de Turin, & répandit la terreur & la désolation. Au retour de cette sanglante expédition, il donna Clotilde, sa

niece, à Clovis, qui la lui avoit demandée; mais cette union n'empêcha pas celui-ci de se joindre à Gondesigile (second fils de Gondioc, roi des Bourguignons, qui, après avoir partagé les états de son pere avec ses freres, avoit fait de Geneve le siege de son royaume), & d'attaquer Gondebaud. Cet usurpateur fut défait & poursuivi jusqu'à Avignon, où il s'enferma l'an 500. Obligé de racheter sa vie & son royaume, le vaincu accepta les conditions que le vainqueur voulut lui imposer; mais à peine fut-il délivré, qu'il reprit les armes. Il alla assiéger Gondesigile dans Vienne, le prit & le fit égorger au pied des autels, dans une église d'Ariens, où il s'étoit réfugié. Depuis cette expédition, Gondebaud fut paisible possesseur de son royaume jusqu'à sa mort en 516, après un regne de 25 ans. Ce monarque mourut dans l'arianisme qu'il professoit en public, quoiqu'il désapprouvât en secret cette hérésie. Gondebaud, tout barbare qu'il étoit, donna de très-bonnes loix à son peuple. On y remarque en général un grand fonds d'équité, beaucoup de pénétration, une attention singuliere à prévenir les moindres différends, une profonde politique, & des vues dignes d'un Chrétien. Tel est en général le caractère des premiers rois François: un mélange de barbarie & de sagesse. Si le Christianisme ne les dépouilla pas entièrement de leurs vices & de leurs erreurs, il les éleva fort au-dessus de ce qu'ils étoient avant de le connoître. Les loix de Gondebaud for-

ment le recueil qu'on nomme la *Loi Gombette*.

GONDESIGILE, voyez l'article précédent.

GONDI, voyez RETZ.

GONDRIN, (Louis-Henri de Pardaillan de) né au château de Gondrin, diocèse d'Ausche, en 1620, d'une famille ancienne, fut nommé en 1644 coadjuteur d'Octave de Bellegarde, archevêque de Sens, son cousin. Il prit possession de cet archevêché en 1646, & le gouverna jusqu'à sa mort, arrivée le 20 septembre 1674, à 54 ans. Il eut de grands démêlés avec les Jésuites qu'il interdit dans son diocèse pendant plus de 25 ans. Le parti de Jansenius le regardoit comme un appui; cependant Gondrin signa en 1653 la Lettre de l'assemblée du clergé au pape Innocent X, où les prélats reconnoissent « que les cinq fa-
» meuses Propositions sont dans
» Jansenius, & condamnées au
» sens de Jansenius, dans la
» constitution de ce pontife ». Il signa aussi le Formulaire sans distinction, ni explication; mais ensuite il parut s'en repentir, & se joignit aux quatre évêques d'Alet, de Pamiers, d'Angers & de Beauvais, pour écrire à Clément IX, « qu'il
» étoit nécessaire de séparer la
» question de fait d'avec celle
» de droit, qui étoient confon-
» dues dans le Formulaire ». L'abbé Berault l'appelle un « ca-
» méléon qui prenoit la couleur
» de tous les objets intéressans
» qui l'environnoient, & la
» quittoit aussi-tôt qu'ils ces-
» soient de l'intéresser ». On a de lui: I. Des *Lettres*. II. *Plusieurs Ordonnances Pastorales*.

III. On lui attribue la *Traduction des Lettres choisies de S. Grégoire-le-Grand*, publiée par Jacques Boileau.

GONET, (Jean-Baptiste) provincial des Dominicains, mort à Beziers sa patrie, en 1681, à 65 ans, étoit docteur de l'université de Bordeaux, où il professa long-tems la théologie. Sa piété égaloit son savoir. Nous avons de lui une *Théologie* imprimée à Lyon, 1681, en 5 gros vol. in-fol., sous le titre de *Clypeus Theologiae Thomisticae*; & quelques autres ouvrages de scholastique. Bayle dit que Gonet fit approuver dans l'université de Bordeaux, où il avoit professé, les *Lettres Provinciales*; il ne fait pas attention que les Jacobins, & une partie de la doctrine de leur école, sont attaqués dans ce livre. Les autres écrits de Gonet sont: I. *Manuale Thomistarum*, 6 vol. in-12. II. *Dissertatio Theologica de Probabilitate*.

GONGORA-Y-ARGORE, (Louis) surnommé de son tems le *Prince des Poètes Espagnols*, naquit à Cordoue en 1562, fut chapelain du roi d'Espagne, & mourut dans sa patrie en 1627. Ce poète a eu des admirateurs zélés, & de grands adversaires. On ne peut lui refuser la gloire d'avoir étendu les bornes de la langue castillane, & de l'avoir enrichie de beaucoup de choses nouvelles; mais on lui reproche des figures gigantesques & des métaphores outrées. Ses *Ouvrages Poétiques* ont été imprimés plusieurs fois, in-4°, à Madrid, à Bruxelles & ailleurs.

GONNELIEU, (Jerôme de) né à Soissons en 1649,

Jésuite en 1657, mort à Paris en 1715, parcourut avec succès la carrière brillante de la chaire, & celle de la direction, moins éclatante, mais aussi difficile. Ses mœurs étoient une prédication continuelle, & la plus efficace. Ses ouvrages, fruits de sa piété & de son zèle, sont en grand nombre. Le plus connu est son *Imitation de J. C.*, in-12, traduite fidèlement & avec onction, quoiqu'infinitement inférieure à l'original, & augmentée de réflexions & de prières.

GONNELLI, (Jean) surnommé l'*Aveugle de Combass*, du nom de sa patrie, lieu proche de Volterre dans la Toscane, fut l'élève de Pierre Tacca, disciple de Jean de Bologne. Ses talens donnoient de grandes espérances, lorsqu'il perdit la vue à l'âge de 20 ans. Cet accident ne l'empêcha point d'exercer la sculpture; il faisoit des Figures de terre cuite, qu'il conduisoit à leur perfection par le seul sentiment du tact. Il fit plus; il tenta de faire de la même manière des Portraits, & il en fit de très-ressemblans; tels que ceux du pape Urbain VIII, & de Cosme I, grand-duc de Toscane. On en a vu plusieurs en France. Cet artiste singulier mourut à Rome, sous le pontificat d'Urbain VIII.

GONSALVE-FERNANDEZ DE CORDOUE, surnommé le *Grand Capitaine*, duc de Terra-Nova, prince de Venoufe, d'une des plus illustres maisons d'Espagne, se signala d'abord contre les Portugais. Il servit ensuite sous le regne de Ferdinand & d'Isabelle, à

la conquête du royaume de Grenade, où il se rendit maître de diverses places. Ferdinand V, roi d'Arragon, le mit à la tête des troupes qu'il envoya dans le royaume de Naples, sous prétexte de secourir Frédéric & Alphonse ses cousins; mais en effet pour les dépouiller. Il poussa la guerre avec vigueur, & se rendit maître par capitulation, en 1501, de Tarente. Ses troupes, mécontentes de manquer de tout, menacerent de se révolter, & tinrent au général les plus insolens propos; mais la présence d'esprit, le sang-froid & la fermeté de Gonsalve, les continrent dans le devoir. Comme il avoit besoin d'un grand événement pour affermir son autorité, il assiege Cérignoles, afin de déterminer les François à hasarder une bataille; il a le bonheur de l'engager & de vaincre. Il s'empare de Naples sans coup férir, & emporte les châteaux l'épée à la main en 1503. Les richesses qu'on y avoit amassées, deviennent la proie du vainqueur. Comme quelques soldats se plaignoient de n'avoir pas eu assez de part au butin: *Il faut réparer votre mauvaise fortune*, leur dit Gonsalve; *allez dans mon logis, je vous abandonne tout ce que vous y trouverez.* Cependant une nouvelle armée, arrivée de France, menaçoit de tomber sur les Espagnols. Gonsalve, quoique beaucoup plus foible, se retranche à la vue des François. Comme les officiers Espagnols trouvoient quelque rémérité dans la conduite de leur général, il leur dit héroïquement: « J'aime mieux trouver

» mon tombeau en gagnant un
 » pied de terre sur l'ennemi,
 » que prolonger ma vie de cent
 » années en reculant quelques
 » pas ». L'événement justifia
 cette résolution. Gonsalve bat-
 tit les François en détail, finit
 la guerre par de savantes man-
 œuvres, & assura à l'Espagne
 la possession du royaume de
 Naples, dont il devint conné-
 table. Ses ennemis l'accuserent
 de vouloir se rendre souverain
 de ce royaume; & on a dit que
 Ferdinand ajouta foi à ces
 bruits, parce que s'étant rendu
 à Naples, il obligea Gonsalve
 à le suivre en Espagne: mais il
 pouvoit avoir d'autres raisons
 d'emmener Gonsalve, & de
 souhaiter d'avoir près de lui un
 si habile homme. Louis XII, roi
 de France, vit Gonsalve en pas-
 sant à Savone, le fit manger
 à sa table, & s'entretint long-
 tems avec lui. Ce héros mourut
 à Grenade en 1512, à 72 ans,
 laissant une réputation immor-
 telle de bravoure, qui lui fit
 donner le nom de *Grand Ca-
 pitaine*. On voit son mausolée
 dans le chœur de l'église des
 Hiéronymites, & en dehors
 de l'église, cette inscription
 gravée sur une table de jaspe:
*Gonzales Fernando a Corduba,
 Gallorum ac Turcarum terrori.*
 Sa générosité contribua autant
 à sa gloire, que sa valeur. La
 république de Venise lui fit
 présent de vases d'or, de ta-
 pilleries magnifiques, & de
 martres zibelines, avec un par-
 chemin où étoit écrit en lettres
 d'or, le décret du grand-con-
 seil qui le faisoit noble Vénitien.
 Il envoya tout à Ferdin-
 and, excepté le parchemin. Le
 P. du Poncet, Jésuite, a donné

l'Histoire de ce grand capitaine,
 Paris, 1714, 2 vol. in-12.

GONSALVE, (Martin) fa-
 natique du 14^e. siècle, natif de
 Cuença en Espagne, prétendit
 qu'il étoit l'Ange S. Michel,
 à qui Dieu avoit réservé
 la place de Lucifer, & qui de-
 voit combattre un jour contre
 l'Antechrist. L'inquisition le
 livra au bras séculier qui en
 fit une justice sévère. Il avoit
 un disciple nommé Nicolas le
 Calabrois, qui voulut le faire
 passer après sa mort pour le
 Fils de Dieu, & qui assura que
 le Saint-Esprit devoit sauver,
 au jour du jugement, tous les
 damnés par ses prières. Nicolas
 le Calabrois prêcha ses erreurs
 à Barcelone, & finit comme
 son maître.

GONTAULT, voy. BIRON.

GONTHIER, poète latin
 du 13^e. siècle, après avoir été
 maître d'école, fut moine de
 l'abbaye de Paris, ordre de
 Cîteaux, dans le diocèse de
 Bâle. On a de lui: I. *Historia
 Constantinopolitana sub Bal-
 duino circa annum 1203*, insérée
 dans les *Leçons anciennes* de
 Henri Canisius. Gonthier com-
 posa cette Histoire sur la rela-
 tion de son abbé Martin qui
 avoit assisté au siège de Con-
 stantinople. II. *De Oratione, Je-
 junio & Eleemosyna libri xiii*,
 Bâle. On ne sait s'il faut attri-
 buer l'ouvrage suivant au même
 Gonthier, ou s'il est d'un autre
 auteur du même nom: *Guntheri
 Poetae Ligurinus, sive de Gestis
 Friderici I*, publié par les soins
 de Conrad Peutinger, Aus-
 bourg, 1507, in-fol. & plu-
 sieurs fois depuis. Ce poème
 dont la latinité tient de la pu-
 reté des premiers siècles, porte

le titre de *Ligurinus*, parce que l'auteur y chante l'expédition de Frédéric Barberouffe dans la Ligurie, c'est-à-dire, dans le Milanois & dans la Lombardie. — Il est différent d'un autre GONTHIER, moine de S. Amand, qui a donné : I. *Martyrium S. Cyriaci*, en vers. II. *Historia Miraculorum S. Amandi*, dans les Bollandistes, févr. tom. i. Gonthier assista à la translation du corps de S. Amand en 1107, & fut témoin des miracles arrivés à cette occasion : preuve de fait bien respectable en faveur du culte des Saints & de leurs reliques. Voy. GAMALIEL, GERVAIS & PROTAIS.

GONTHIER, (Charles) comte de Schwartzbourg, dans la Thuringe. On l'élut empereur d'Allemagne en 1347, pour l'opposer à Charles IV, roi de Bohême, qu'un autre parti avoit nommé à l'empire. Pendant que ces deux concurrens se dispoioient à la guerre pour se rendre maîtres de la couronne impériale, Gonthier mourut de poison à Francfort, à l'âge de 45 ans, 6 mois après son élection. Ce fut un mèdecin qui le lui présenta comme un remède. On l'enterra dans l'église de S. Barthélemi, & on lui fit des funérailles royales, auxquelles assista Charles son adversaire. Gonthier étoit un prince courageux & digne de l'empire.

GONTHIER, voyez GUINTIER.

GONTRAN, roi d'Orléans & de Bourgogne, fils de Clotaire I, commença à régner en 561, & établit le siege de sa domination à Châlons-sur-Saône ou à Lyon. Les Lombards se

répandirent dans ses états, & les ravagerent. Mummol, un des plus heureux généraux de son siecle, les poursuivit jusqu'en Italie, & les tailla en pieces. Gontran, délivré de ces barbares, tourna ses armes contre Récarède, roi des Goths; mais elles n'eurent aucun succès. Il fut plus heureux dans la guerre contre Waroc, duc de Bretagne, qui fut forcé de lui rendre hommage en ces termes : *Nous savons comme vous, que les villes armoriquaines (Nantes & Rennes) appartiennent de droit au fils de Clotaire, & nous reconnoissons que nous devons être leurs sujets.* Chilperic, avec lequel il étoit alors en guerre, ayant été tué, Gontran, loin de profiter de sa mort, se prépara à la venger. Il servit de pere à Clotaire son fils, & défendit Frédégonde sa veuve, contre la vengeance que Childebert & Brunehaut en auroient pu tirer. Ce prince mourut en 593, à 60 ans, sans laisser d'enfans. L'Eglise le mit au nombre des Saints; il mérita cet honneur, par son amour pour la paix, par son zele pour la Religion & la justice, par ses libéralités envers les malheureux.

GONZAGUE, (Louis de) d'une illustre maison d'Italie, qui a donné deux impératrices à l'Allemagne, une reine à la Pologne, & un grand nombre de cardinaux, étoit fils de Gui de Gonzague. Après avoir défait Passarino Boniscola, tyran de Mantoue, en 1327, il devint lui-même seigneur de cette ville, sous le titre de *Vicaire de l'Empire*, & mourut en 1360, âgé de 93 ans.

Jean-François, un de ses descendans, né en 1390, se fit un nom par son habileté & son courage. Il fut général des troupes de l'Eglise pour la défense de Bologne sous Jean XXIII, & de celles des Vénitiens contre les Milanois. Il fut créé marquis de Mantoue par l'empereur Sigismond en 1433, & mourut en 1444.

Frédéric II fut fait duc de Mantoue par l'empereur Charles-Quint, qui lui conserva en même tems le marquisat de Montferrat, & mourut en 1540.

Son petit-fils, Vincent de Gonzague, finit la postérité masculine de la branche aînée, & mourut en 1627.

Frédéric II avoit un autre fils nommé Louis, qui, s'étant venu établir en France, fut duc de Nevers par son mariage avec Henriette de Cleves. Voyez NEVERS.

Son fils, Charles de Gonzague, étoit duc de Nevers en France, lorsqu'il alla prendre possession du duché de Mantoue. Il fut secondé par les armes de Louis XIII, & se conduisit avec autant de prudence que de valeur. Il mourut en 1637.

Son petit-fils, Charles IV, s'étant déclaré pour le roi d'Espagne, Philippe V fut mis au ban de l'empire, & dépossédé de son duché: il mourut à Padoue en 1708, sans postérité légitime.

Il y avoit d'autres branches de cette maison, qui ne purent entrer en possession de Mantoue. Ce duché resta à la maison d'Autriche. La branche de Guastalla étant éteinte en 1729, ce duché fut réuni à celui de Mantoue, & depuis joint aux

duchés de Parme & de Plaisance. Voyez *Antonii Possivini junioris, Gonzagarum Mantuae & Montisferrati Ducum, Historia*, Mantoue, 1628, in-4°; les *Mémoires du Duc de Nevers*, 1665, 2 vol. in-fol., & l'article GOSSELINI.

GONZAGUE, (Cécile de) fille de François I de Gonzague, marquis de Mantoue, apprit les belles-lettres de Victorin de Feltri, & y fit des progrès admirables. Sa mere, Paule Malatesta, dame illustre par sa vertu, par son savoir & par sa beauté, lui inspira le mépris du monde, & l'engagea à se faire religieuse. Ses vertus illustrent le cloître autant que ses connoissances. Elle florissait au 15^e. siecle.

GONZAGUE, (Eléonore Hippolyte de) fille de François II, marquis de Mantoue, & femme de François-Marie de la Rovere, duc d'Urbino, fit paroître une constance héroïque dans l'adversité, & ne quitta pas d'un seul moment son mari dans ses disgraces. Elle fut un modèle de chasteté. Elle ne voulut avoir aucune familiarité avec les femmes de mauvaise réputation, & leur défendit l'entrée de son palais. Elle en chassa même plusieurs de ses terres. Cette vertueuse dame mourut en 1570. Elle eut 2 fils & 3 filles. L'aîné fut duc d'Urbino, & le puîné fut duc de Sorde & cardinal; les trois filles furent mariées à des princes, & se montrèrent dignes de leur illustre mere.

GONZAGUE, (Julie de) de l'illustre famille de ce nom, fut un des ornemens du 16^e. siecle. Elle épousa Vespasien

Colonne, comte de Fondi, & ne fut pas moins célèbre par ses attraits que par ses vertus & son esprit. La réputation de sa beauté enflamma la curiosité & peut-être les desirs de Soliman II, empereur des Turcs. Il chargea Barberouffe, roi d'Alger & son amiral, d'enlever Julie. Ce général arriva la nuit à Fondi, où elle tenoit sa petite cour, prit la ville par escalade, & ne manqua que d'un moment sa proie. Julie au premier bruit s'évada en chemise par une fenêtre, & s'étant engagée dans les montagnes, elle ne sauva son honneur qu'à travers mille périls. Cette héroïne (si constante en amour, qu'après la mort de son mari elle refusa les plus grands seigneurs) le fut moins en matière de religion. Elle se laissa entraîner, dit-on, dans les erreurs de Luther. Ayant perdu son époux, elle prit pour devise une *Amarante*, que les botanistes appellent *Fleur d'amour*, avec ces mots : *Non moritura*.

GONZAGUE, Lucrece de) dame illustre du 16e. siècle, se signala également par ses vertus & par ses écrits. Hortensio Lando lui dédia son *Dialogue sur la modération des Passions*. Elle fut malheureuse dans son mariage avec Jean-Paul Manfrone, qu'elle épousa à regret à l'âge de 14 ans. Il étoit brave, mais il se conduisit si mal, que le duc de Ferrare le fit mettre en prison, & le trouva digne du dernier supplice; il usa néanmoins de clémence & ne le fit point mourir, en considération de Lucrece son épouse. Cette illustre dame employa

tous les moyens qui lui parurent les plus propres à procurer la liberté à son mari; mais elle ne put rien obtenir. Ils pouvoient seulement s'écrire. Enfin, son mari étant mort dans la prison, elle ne voulut point se remarier, & mit ses deux filles dans des couvens. On recueillit ses *Lettres*, in-12, 1552, à Venise, & on y inséra jusqu'aux billets qu'elle écrivoit à ses domestiques. Ce recueil est un monument de sa piété & de son esprit.

GONZAGUE, (Hercules) né en 1505 de François de Gonzague & d'Elizabeth d'Est, fut évêque de Mantoue, archevêque de Tarragone, & créé cardinal par Clément VII en 1527. Il arrêta avec beaucoup de zèle les progrès de l'hérésie en Italie. Paul III, en reconnaissance des services qu'il rendoit à la Religion, lui adressa un bref l'an 1545, où il lui accordoit une pleine autorité sur tout son clergé séculier & régulier. Pie IV l'envoya au concile de Trente en qualité de son premier légat. Il y mourut le 12 mars 1563.

GONZAGUE, (S. Louis de) fils de Ferdinand, marquis de Châtillon, de la maison de Mantoue, entra chez les Jésuites, & s'y sanctifia en peu de tems par l'exercice de toutes les vertus, sur-tout par une grande pureté de mœurs & une ardente charité; il mourut d'une langueur contractée au service des malades à Rome en 1591, âgé d'un peu plus de 23 ans, après en avoir passé près de 6 dans la société. On l'enterra dans l'église du collège des Jésuites. Son corps a été

depuis transféré dans une chapelle qui y a été bâtie sous son invocation, par le marquis Scipion Lancelotti. S. Louis de Gonzague fut béatifié par Grégoire XV en 1621, & canonisé par Benoît XIII en 1626. Le P. d'Orléans a écrit sa *Vie*. On trouve l'histoire de ses miracles dans le P. Cépario, & dans les Bollandistes.

GONZAGUE, (Louise-Marie de) reine de Pologne, étoit fille de Charles de Gonzague, duc de Nevers, puis de Mantoue. Elle épousa Ladislas-Sigismond IV, roi de Pologne en 1645, & fut couronnée l'année d'après à Cracovie. Elle se maria ensuite, par dispense du pape, à Jean-Casimir, frere de Ladislas. Un grand fonds d'esprit & de piété, la grandeur de son courage dans des tems difficiles, les moyens qu'elle prit pour remettre la tranquillité dans la Pologne, troublée par les armes des Suédois & par la faction des rebelles, la firent aimer & respecter. Elle mourut d'apoplexie en 1661.

GONZAGUE, voyez ANNE.

GONZALÈS, voyez COQUES.

GONZAIÈS DE MENDOZA, voyez MENDOZA.

GONZALEZ DE CASTIGLIO, (Jean) Augustin Espagnol, célèbre par sa piété & par ses prédications, mourut à Salamanque en 1479, à 49 ans. Il fut empoisonné à l'autel par une hostie consacrée, qu'une dame lui avoit fait donner, transportée de fureur de ce qu'il avoit converti son amant.

GONZALEZ, (Thyrse) Espagnol, général des Jésuites, mort à Rome en 1705, a com-

battu la doctrine de la probabilité, soutenue par plusieurs casuistes, dans un *Traité* imprimé à Rome en 1694, in-fol. Il y montre que ce n'est pas une opinion généralement reçue dans la société; il prouve même qu'elle n'est enseignée au 16e. siècle dans toutes les écoles, elle a eu pour premiers adversaires des Jésuites, entr'autres Rebellus en 1608, Comiodus en 1609, André Blancus sous le nom de *Candidius Philaletes*. Il la réfute ensuite très-fortement, sans néanmoins obliger les théologiens de son ordre à suivre son sentiment, déclarant qu'il écrit comme simple particulier, & non comme général. On a encore de lui I. Un *Traité* contre les propositions de l'assemblée du clergé de France de 1682. II. *Manuductio ad conversionem Mahometanorum*. III. *Veritas Religionis Christianæ demonstrata*.

GONZALEZ TELLEZ, (Emmanuel) professeur de droit à Salamanque en 1655, a laissé un *Commentaire sur les Décretales*, en 4 vol. in-fol., 1693.

GONZALEZ, voyez GONSALVE DE CORDOUE.

GOOL, (Jean van) peintre Hollandois, né à La Haye en 1685, mort vers l'an 1757, avoit la touche ferme & la composition agréable. Il a donné, *Théâtre des Peintres Flamands, contenant leurs vies & leurs ouvrages*, en flamand, La Haye, 1750-1751, 2 vol. in-8°. Ce n'est qu'une compilation de faits & une liste de tableaux, sans jugement sur les manières différentes des peintres.

GORDIEN le pere, (Marcus Antonius Gordianus Africanus)

fils de Metius Marcellus, des-
 cendoit par sa mere de l'em-
 pereur Trajan. Après avoir
 exercé le consulat avec distinc-
 tion, il fut envoyé proconsul
 en Afrique. Les cruautés de
 l'empereur Maximin, & les
 exactions tyranniques de ses in-
 tendans, ayant fait révolter
 cette province, les légions pro-
 clamerent en 237 Gordien em-
 pereur, quoiqu'il eût alors 80
 ans. Il refusa d'abord; mais
 voyant qu'on le menaçoit de
 le tuer, il accepta & s'associa
 son fils. Le sénat instruit de
 cette nouvelle, lui déclara le
 titre d'Auguste, & déclara les
 Maximin pere & fils, ennemis
 publics. Maximin furieux mar-
 cha contre le nouvel empereur,
 qui envoya son fils pour le com-
 battre. Ce jeune prince ayant
 été tué après un combat san-
 glant, Gordien le pere s'étran-
 gla de désespoir à Carthage,
 où il s'étoit retiré. Il fut au-
 tant regretté pour sa douceur,
 que pour son courage & son
 esprit. Il ressembloit beaucoup
 à Auguste; il en avoit la voix,
 le geste & la taille. Il avoit
 composé dans sa jeunesse un

Poème sur la Vie des Antonin.

GORDIEN le fils, (*Marcus
 Antonius Gordianus Africanus*)
 fils du précédent, fut instruit
 dans les belles-lettres par Se-
 renus Sammonicus le jeune,
 qui lui laissa sa bibliotheque,
 composée de 62,000 vol. Son
 esprit cultivé, son caractère
 doux & complaisant, le firent
 aimer de l'empereur Hélioga-
 bale, qui lui donna la charge
 de questeur ou de trésorier des
 finances. Alexandre Sévere lui
 confia ensuite la préfecture de
 Rome, & la maniere dont il

remplit cette charge, lui mé-
 rita le consulat. Son pere étant
 parti l'an 230 pour aller gou-
 verner l'Afrique, il le suivit en
 qualité de lieutenant de cette
 province. En 237 l'un & l'autre
 furent reconnus empereurs.
 Gordien le fils marcha à la tête
 d'une armée contre Capellien,
 gouverneur de Mauritanie, qui
 étoit resté fidele à Maximin;
 mais il fut vaincu & tué le 25
 juin de la même année 237. Ses
 vertus militaires étoient offus-
 quées & affoiblies par un pen-
 chant extrême pour les femmes.
 Il s'abandonna tellement à cette
 passion, que dans la vigueur
 de l'âge il ne lui restoit plus
 que la foiblesse de la vieillesse.
 Il n'avoit que 46 ans lorsqu'il
 fut tué, & n'avoit joui du
 rang d'empereur qu'environ 40
 jours.

GORDIEN le jeune, (*Mar-
 cus Antonius Gordianus Pius*)
 petit-fils de Gordien le vieux,
 fut honoré du titre de César,
 âgé seulement de 12 ans, en
 237. A 16 il fut proclamé em-
 pereur, & tous les peuples de
 l'empire le reconnurent avec
 transport. Cet enfant eut toute
 la sagesse d'un vieillard instruit
 par l'expérience. Il épousa dans
 sa 18e. année Furia Sabina Tran-
 quillina, fille de Misithée,
 homme célèbre par son savoir
 & son éloquence, & par d'au-
 tres qualités bien plus impor-
 tantes. Gordien le fit préfet du
 prétoire, aussi-tôt qu'il eut
 épousé sa fille. Ce fut par le
 conseil de cet homme sage
 qu'il entreprit plusieurs grands
 édifices, dont le plus magnifi-
 que fut celui du champ de Mars.
 Il contenoit deux vastes gale-
 ries de mille pieds de longueur,

& éloignées de 500 l'une de l'autre. Entre ces deux galeries étoit de chaque côté une haute palissade de laurier & de myrte, & au milieu une terrasse de la longueur des galeries, soutenue par plusieurs rangs de petites colonnes; au-dessus de cette même terrasse s'élevoit une autre galerie de 500 pieds de long... Il y avoit près de 4 ans que Gordien régnoit paisible, quand Sapor, roi de Perse, ravagea les provinces de l'empire. Le jeune empereur partit bientôt après, pour le combattre avec une armée nombreuse. Au lieu de s'embarquer avec ses troupes, ce qui étoit le plus court, il préféra la terre à la mer, & traversa exprès la Mœsie, afin d'y arrêter les progrès des Goths & d'autres peuples du Nord, qui, semblables à un torrent, venoient d'inonder la Thrace. Il y signala son entrée par une victoire qu'il remporta sur les Barbares; & après y avoir établi l'assurance & l'ordre, il continua sa route par le détroit de l'Hellépoint, & ensuite par l'Asie-Mineure; de là il passa en Syrie, où Sapor & lui en vinrent bientôt aux mains. Gordien fut vainqueur, & reprit sur lui la ville d'Antioche: il se rendit aussi maître de Cares & de Nisibe, deux places considérables dont s'étoient emparés les Perses. Le sénat lui décerna le triomphe, & donna à son beau-père le titre de *Tuteur de la République*. Tandis qu'il illustroit le nom romain par ses exploits, Philippe, préfet du prétoire, la seconde personne de l'empire, voulut être la première. Il fit assassiner le jeune

Gordien en 244. L'armée honora sa mémoire par un tombeau où elle déposa son corps, sur les confins de la Perse, avec cette inscription en langues grecque, syriaque, latine & égyptienne: " Au divin Gordien, vainqueur des Perses, des Goths & des Sarmates, qui a mis fin aux troubles domestiques de l'Empire, & subjugué les Germains, mais non les Philippes... Le sénat, aussi sensible à cette perte que l'armée, fit un décret en l'honneur des Gordiens, par lequel leur postérité étoit exemptée de tous les emplois onéreux de la république.

GORDIUS, roi de Phrygie & pere de Midas, étoit un laboureur qui parvint de la charrue au trône. Il n'avoit pour tout bien que deux attelages de bœufs, l'un pour labourer, l'autre pour trainer son chariot. Les Phrygiens, ayant appris de l'Oracle, que celui qu'ils rencontreroient sur un char, seroit leur roi, ils décernerent la couronne à Gordius. Midas, son fils, offrit le chariot de son pere à Jupiter. Le nœud qui attachoit le joug au timon, étoit fait, dit-on, avec tant d'adresse, que le vulgaire étonné, fit courir le bruit que l'empire de l'Asie appartiendroit à celui qui le dénoueroit; on citoit même à ce sujet la décision d'un oracle. Alexandre-le-Grand passant à Gordium, capitale de la Phrygie, fut curieux de voir cet ouvrage qu'on disoit être si merveilleux. Il vit le nœud, & sans s'amuser à le défaire méthodiquement, comme avoient cherché en vain tant d'autres, il brusqua la difficulté en le coupant.

pant d'un coup d'épée : ce qui fait dire à Q. Curce : *Oraculi sortem vel elusit vel implevit.*

GORDON, (Jacques) d'une des meilleures maisons d'Ecosse, alla à Rome, où il se fit Jésuite en 1563; il se rendit habile dans la philosophie, la théologie & les langues. Il enseigna l'hébreu avec réputation à Bordeaux, à Paris & à Pont-à-Mousson; & voyagea en Allemagne, en Danemarck & dans les isles britanniques, où il eut beaucoup à souffrir pour la Religion Catholique. Il mourut à Paris en 1620, à 77 ans. On a de lui : *Controversiarum Christiana fidei Epitome*, Cologne, 1620, 2 vol. in-8°.

GORDON, (Jacques Lesmore) d'une des plus illustres maisons d'Ecosse, né à Aberden en 1552, entra chez les Jésuites à Paris en 1573. Après avoir enseigné la théologie, & gouverné les colleges de Toulouse & de Bordeaux, il fut appelé à la cour pour être confesseur de Louis XIII. Il mourut à Paris en 1641, à 88 ans. Il est auteur : I. D'un *Commentaire latin sur la Bible*, en 3 vol. in-fol. II. D'une *Chronologie*, in-fol., aussi en latin, depuis la création du monde jusqu'à l'an 1617. III. D'une *Théologie morale* en 2 vol. in-fol., & de quelques autres Ouvrages en latin.

GORDON, (Thomas) mort au mois de juillet 1750, à 66 ans, avoit le génie de la politique & de la littérature. Son goût pour les écrivains penseurs l'engagea à donner en 1739 une bonne *Traduction angloise de Tacite*. Les *Réflexions* dont il l'accompagna, sont pour la plupart neuves & judicieuses.

Tome IV,

Elles furent traduites en françois, & parurent à Amsterdam, 1742, 2 vol. in-12. En 1743, il donna la *Traduction angloise de Salluste*. Les Discours politiques y joints, furent aussi traduits en françois, 1759, 2 vol. in-12, & quoique moins estimés que ses *Réflexions* sur Tacite, on peut les lire avec fruit.

GORDON, (Alexandre) Ecoffois, voyagea en Italie, où il s'arrêta long-tems; passa de là en France, en Allemagne; fut secrétaire de plusieurs sociétés scientifiques en Angleterre, & se rendit, en 1741, dans la Caroline, où il occupa divers emplois. Il étoit juge de paix, lorsqu'il y mourut après l'an 1750. On a de lui : I. *Vie du Pape Alexandre VI, & de son fils César Borgia*, traduite en françois, Amsterdam, 1732, 2 vol. in-8°. Ouvrage curieux & à quelques égards assez impartial; cependant poussé peut-être trop loin, selon Lenglet du Fresnoy : « La conduite de » ce pape, ajoute le même » critique, a été dérégée, & » on ne l'a que trop fait sa- » voir ». L'original de cet ouvrage a été imprimé en 1726, in-fol. II. *Voyage en Ecosse*, avec 66 planches, 1726, in-fol. III. *Supplément à ce voyage*, 1732. IV. *Essai sur les Antiquités Egyptiennes*, 1737 & 1739, in-fol.

GORELLI, poète Italien, natif d'Arezzo, a écrit en vers ce qui s'est passé de plus remarquable dans sa patrie depuis 1310 jusqu'en 1384. Son ouvrage est utile pour connoître l'histoire de son tems. C'est un fort mauvais *Poème*; mais c'est

Cc

une assez bonne chronique. Le savant Muratori l'a inféré dans sa grande *Collection des Ecrivains de l'Histoire d'Italie*.

GORGAS, célèbre capitaine des troupes d'Antiochus Epiphane, fut envoyé par Lyfias en Judée avec Nicanor, à la tête d'une puissante armée, pour désoler tout le pays. Judas Machabée, s'étant avancé contre ces deux généraux, attaqua d'abord Nicanor, le vainquit, & força Gorgas à se retirer. Deux ans après, celui-ci en étant encore venu aux mains avec Judas, fut vaincu. Il étoit sur le point d'être pris par Dosithee, lorsqu'un de ses cavaliers lui donna moyen de se sauver.

GORGAS le Léontin, ainsi nommé, parce qu'il étoit de Léontium, ville de Sicile, sophiste & orateur célèbre, fut envoyé par les Léontins à Athènes, pour demander du secours contre les Syracusains, l'an 417 avant J. C., & obtint ce qu'il demandoit. On dit qu'il vécut au-delà de cent ans.

GORGONES, (Les) trois sœurs, filles de Phorcus & de Ceta. Elles demeuroient, suivant Hésiode, près du jardin des Hespérides, & transformoient en pierres ceux qui les regardoient. Elles n'avoient toutes les trois qu'un seul œil, dont elles se servoient tour-à-tour. On les peint coëffées de couleuvres avec de grandes ailes, des défenses de sanglier pour des dents, & des griffes de lion aux pieds & aux mains. Persée délivra la terre de ces trois monstres, connus dans la fable sous les noms de Méduse, Euryale & Sthenio. Il coupa

la tête à Méduse avec le secours de Minerve, & la déesse l'attacha à son égide ou bouclier.

GORGOPHONÉ, fille de Persée & d'Andromède, & femme de Perieres, roi des Messéniens, se remaria, après la mort de son époux, avec Œbalus. C'est la première femme que l'histoire profane remarque s'être engagée en de secondes noces. On voit dans le 4^e. livre de l'*Enéide*, que ces mariages étoient considérés comme une espèce d'adultère & une infidélité odieuse.

GORI ou GORIO, (Antoine-François) savant antiquaire de Florence, professeur public de l'histoire, s'est acquis la plus grande réputation par les ouvrages qu'il a publiés depuis environ 1727 jusqu'en 1760, tels sont : I. *Theaurus veterum Diptycorum consularium & Ecclesiasticorum*, Florence, 1759, 3 vol. in-fol. II. *Musæum Etruscum*, Florence, 1737, 2 vol. in-fol., orné de 200 planches avec des explications savantes. III. *Musæi Guarnaccii antiqua monumenta Etrusca, eruta e Volaterranis hypogæis*, Florence, 1744, in-fol. Ces monuments d'une antiquité indubitable, découverts dans les fouilles de Volterre, sont très-utiles, avec l'aide des observations de Gori, pour éclaircir l'histoire, la Religion, les mœurs & les cérémonies des anciens Etrusques. IV. *Musæum Florentinum*, Florence, 11 vol. in-fol., 1731-1764, avec un grand nombre de figures. C'est une description de la riche galerie de Florence. V. *Inscriptiones antiqua Græcæ & Romana*, Florence, 1741, 3 vol. in-fol. Ce sont

Les inscriptions anciennes qui se trouvent dans la Toscane, avec des explications. VI. *Monumentum, sive Columbarium libertorum & servorum Liviae Augustae & Caesarum*, Florence, 1727, in-fol. C'est la description d'un monument découvert en 1726, dans la voie Appienne. VII. *Museum Cortonense*, avec François Valesi & Rodolphe Venuti, Rome, 1750, in-fol.

GORIN DE SAINT AMOUR, voyez AMOUR.

GORION, voyez JOSEPH BEN GORION.

GORLÉE, (Abraham) né à Anvers, mort à Delft en Hollande, le 15 avril 1609, étoit extrêmement versé dans la connoissance des médailles, des monnoies anciennes & des autres antiquités. C'étoit sa passion dominante. On a de lui: I. *Dactyliotheca*, Nuremberg, 1600, in-4°, réimprimé à Leyde en 1695, avec des notes de Jacques Gronovius, & en 1707, 2 vol. in-4°. C'est un traité sur les anneaux & les sceaux des anciens: il est savant & curieux. II. *Thesaurus numismatum familiarum Romanarum*, in-fol., Leyde, 1608. On y trouve une ample critique de l'ouvrage de Fulvius Ursinus sur la même matière. III. *Paralipomena Numismatum*. On voit dans ces différens ouvrages un homme qui s'étoit nourri des meilleurs auteurs de l'antiquité.

GOROPHIUS, (Jean) médecin, né dans un village du Brabant en 1518, voyagea en Italie, en Espagne & en France, fut médecin de la reine Eléonore, épouse de François I, & de Marie, reine de Hongrie.

Philippe II lui offrit l'emploi de son médecin; mais Goropius dégoûté de la cour, se contenta d'un présent considérable que ce prince lui fit. Il exerça long-tems sa profession à Anvers. Il l'abandonna ensuite pour se livrer entièrement à l'étude de l'antiquité, & mourut à Maëstricht en 1572, à 53 ans. C'étoit un homme bizarre, qui soutenoit des opinions ridicules. Ses *Origines Antverpianæ*, 1569, in-fol., sont pleines d'érudition, mais où le jugement n'a pas toujours présidé; il prétend que la langue flamande est celle qu'ont parlée nos premiers parens. Quelques singulieres que soient ses preuves grammaticales, elles ont été adoptées & mises sous un nouveau jour, par Adrien Scribeus, 40 ans après. Stevin (voyez ce mot) approche aussi de cette haute idée de la langue flamande. Il y a, du reste, dans cet ouvrage de Goropius, d'excellentes choses, & où la saine critique a présidé; telle que son *Atvatica* & sa *Gigantomachia*. Dans la première, il montre que la prétendue *Advatica* ou *Atvatuca*, dont parle César, n'est qu'une faute de copiste pour *Ad Varucam* (voyez VAROUX, dans le dict. géograph., 1791). Dans l'autre, il prouve que tout ce que l'on raconte de l'exorbitante grandeur des géans, n'est qu'un amas de fables (voyez SLOANE) On a encore de lui: *Opera Goropii haënenis non edita*, Anvers, 1580, in-fol. Ouvrage comme le précédent, où les paradoxes sont mêlés avec des vérités. Il y attaque judicieusement les Massoretés qui

ont défiguré le texte hébreu de l'écriture par leurs points voyelles (*voyez* CAPPEL, ELÉAZAR, HODY, MASCLEF). GOROPHIUS fut surnommé *Becanus*, parce qu'il vit le jour dans un village de Brabant, nommé Hilverenbeck.

GORRAN, (Nicolas de) religieux Dominicain, natif du Maine, mort vers 1295. Philippe-le-Hardi le nomma confesseur de son fils, depuis roi de France, sous le nom de Philippe-le-Bel. On a de lui : I. Des *Commentaires* sur presque toute la Bible. II. Des *Sermons*, & quelques autres Ouvrages, dont la plupart ne se trouvent qu'en manuscrit dans la bibliothèque de Sorbonne.

GORRIS, (Jean de) *Gorreus*, médecin de Paris, mort en 1572, à 72 ans, étoit Protestant. Il fut retranché deux fois de la faculté, à cause de sa croyance, & rétabli autant de fois. Il possédoit assez bien le grec, & il donna une traduction latine du poète Nicandre. Ses *Œuvres* furent imprimées en 1622, in-fol. Son fils nommé de même, & médecin comme lui, a laissé des *Opuscules*, 1660, in-4°. Les ouvrages du fils & du père ne sont guère consultés, parce qu'il a paru depuis eux des livres meilleurs & mieux faits.

GORTZ, *voyez* GOERTZ.

GOSSELINI, (Julien) né à Nice de la Paille, dans le Montferrat, en 1525, fut dès l'âge de 17 ans, secrétaire de Ferdinand de Gonzague, vice-roi de Sicile. Il continua de l'être, lorsque ce vice-roi fut fait gouverneur de Milan; & eut la même fonction sous le duc

d'Albe & sous le duc de Sesse, qui furent successivement gouverneurs de cet état, après la mort de Gonzague. Le duc de Sesse l'emmena avec lui à la cour d'Espagne, où Gosselini se rendit si agréable par son adresse & par sa prudence, qu'il fut employé dans les affaires que le duc avoit auprès du roi. Le marquis de Pescaire, successeur du duc de Sesse, eut pour Gosselini les mêmes égards. Mais le duc d'Albuquerque qui lui succéda, ne jugea pas favorablement de son esprit; & Gosselini manqua d'avoir des affaires très-sérieuses. Il rentra en grâce sous le marquis d'Aimonte, & sous le duc de Terranova, gouverneurs du Milanez, & fut leur secrétaire. On dit qu'il avoit un talent merveilleux pour pacifier les querelles. Il mourut à Milan en 1587, à 62 ans. On a de lui divers ouvrages : I. *La Vie de Ferdinand de Gonzague*, 1579, in-4°. II. *La Conjuration de Jean-Louis de Fiesque*; inférieure à celle du cardinal de Retz. III. *L'Histoire de la Conjuration des Pazzi*. IV. Un recueil de *Poésies Italiennes*, publiées à Venise, 1588, in-8°, & réimprimées plusieurs fois.

GOTESCALC, fameux Bénédictin, né en Allemagne, prit l'habit monastique à Orbais, diocèse de Soissons, & y fut élevé au sacerdoce. Après s'être rempli de ce qu'il croyoit être la doctrine de S. Augustin, il passa à Rome, & de là dans l'Orient, où il répandit ses sentimens sur la prédestination. De retour en Italie, l'an 847, il s'entretint sur cette matière, aussi sublime qu'obscure, avec

Northingue, évêque de Véronne, qui, effrayé de ses principes, les défera à Raban, archevêque de Mayence. Ce prélat convaincu que le Bénédictin enseignoit que Dieu nécessite tous les hommes à se sauver ou à se perdre, l'anathématisa en 848 dans un concile. Il écrivit contre lui à Hincmar, archevêque de Rheims, dans le diocèse duquel Gotescalc avoit reçu la prêtrise. Hincmar convoqua un concile l'année d'après, à Quiercy-sur-Oise. Gotescalc fut dégradé du sacerdoce & fouetté publiquement en présence de Charles-le-Chauve, ensuite enfermé dans l'abbaye d'Hautevilliers. Les verges ne le changerent point. Il écrivit deux *Confessions de foi* pour soutenir sa doctrine, offrant de la prouver en passant de suite par 4 tonneaux pleins d'eau, d'huile ou de poix bouillante, ou même par un grand feu. On rit de son fanatisme, & on le laissa en prison. S. Remy, archevêque de Lyon, se déclara pourtant contre le châtement qu'il avoit essuyé. Gotescalc mourut dans sa prison en 868, victime de son opiniâtreté. Hincmar lui fit refuser les sacrements & la sépulture comme à un hérétique obstiné. Cet archevêque peint le Bénédictin comme un homme rustique, inquiet, bizarre & inconstant. C'est sous ces traits qu'on le connoissoit, dit-il, dans son monastère. Flodoart, dans son *Histoire de l'Eglise de Rheims*, chap. 12, dit "qu'il étoit » dangereux d'avoir des con- » férences particulières avec » cet hérétique, parce qu'il sou- » tenoit impudemment qu'on

» lui avoit dit des choses aux- » quelles on n'avoit jamais » pensé ». Usserius a donné son *Histoire* à Dublin, 1631, in-4°. C'est le premier livre latin, imprimé en Irlande : on la trouve dans *Vindicia prædestinationis & gratiæ*, Paris, 1650, 2 vol. in-4°, & dans *l'Historia Gothescalchi prædestinationiani*, Paris, 1653, in-fol., du P. Cellot. Voyez aussi *l'Historia prædestinationismi* du Pere Sirmond.

GOTH, (Laurent) archevêque d'Upsal en Suede, au 16e. siècle. Le roi Jean, voulant relever le Catholicisme dans ses états, l'engagea à mettre son nom à une *Liturgie*, conforme quant au fond à la Liturgie Catholique. C'étoit l'ouvrage du clergé Suédois, qui, par ordre de ce prince, s'étoit assemblé plusieurs fois dans cette vue. Pour donner plus d'autorité à cette *Liturgie*, le prince voulut la faire paroître sous un nom respectable dans l'église de Suede. Les ménagemens dont on fut obligé d'user, en firent déranger l'ordre, & engagerent à supprimer *l'Invocation des Saints*, les *Prieres pour les Morts*, la *Mémoire du Pape*, le mot de *sacrifice*, &c. Elle n'eut pas plutôt paru, qu'elle choqua les deux partis, & causa de grands troubles. On fut obligé de la supprimer ; ce qui l'a rendue rare. Elle est intitulée : *Liturgia Suecanæ Ecclesiæ*, &c. cum *Præfatione & notis Laurentii Upsalensis archiepiscopi*, in-fol., Stockholm, 1576.

GOTTI, (Vincent-Louis) de Bologne en Italie, naquit en 1664. De simple Domini-

cain, il s'éleva au cardinalat par ses vertus & son savoir. Benoît XIII l'honora de la pourpre en 1728. Il mourut en 1742, à 78 ans, laissant plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue sa *Theologia Scholastico-Dogmatica*, suivant l'esprit de S. Thomas, à Rome en 12 vol. in-4°, à Venise, 1750, 3 vol. in-fol. Quoique l'auteur soit diffus, & qu'il traite des questions qui ne sont pas toujours intéressantes, cet ouvrage est estimable par une érudition vaste, bien dirigée, & toujours par les bons principes.

GOTTSCHED, poète Allemand, né à Königsberg, mort à Leipzig en 1766; est auteur: I. D'une *Poétique*, à la tête de laquelle il a placé une *Traduction en vers de l'Art Poétique d'Horace*; & il finit chaque chapitre par les préceptes de Boileau. II. De *Caton d'Utique*, tragédie. III. D'une *Grammaire Allemande*. IV. D'un *Cours de Philosophie*, où les imaginations les plus creuses des systémateurs modernes sont enseignées comme des vérités éternelles. L'auteur se met en devoir de calculer & d'arranger au mieux des hypothèses, dont bientôt on ne parlera pas plus que de l'horreur du vide & des antipéristases; défaut qui lui est commun avec la plupart de nos physiographes. On en a fait jusqu'à sept éditions, dont la dernière est de Leipzig, 1762, 2 vol. in-8°. Il a donné aussi une traduction allemande du livre de *l'Esprit*, Leipzig, 1760, avec des notes plus absurdes encore que l'ouvrage commenté, & digne d'un athée

déclaré. Madame Gottsched, son épouse, a traduit dans la langue plusieurs auteurs étrangers. Elle a fait aussi *Panthée*, tragédie, & des *Comédies*.

GOUBEAU, (François) peintre d'Anvers, élève de Baur, s'est distingué par ses *Bambochades*. Il mourut en 1640.

GOUDELIN, (Pierre) *Goudelinus*, juriconsulte, né à Ath en Hainaut en 1550, s'appliqua beaucoup aux belles-lettres, & à l'étude des langues savantes, enseigna long-tems le droit à Louvain, où il avoit été fait docteur en 1586, & mourut le 18 octobre 1619. Ses ouvrages, publiés d'abord séparément, ont été réunis & publiés à Anvers, 1685, in-fol. Ce volume contient les traités: I. *De Jure novissimo*. II. *Synagma regularum juris*. III. *De Jure feudorum*. IV. *De Testamentis: subjungitur Maximiliani Witebort J. U. D. in auctoris obitum Funerbris Oratio habita in exequiis xxii Octob., 1619*. Valere André en fait un grand éloge.

GOUDELIN ou GOUDOULI, (Pierre) le coryphée des poètes Gascons, naquit à Toulouse d'un pere chirurgien. Il fut reçu avocat, mais il n'en fit jamais les fonctions. Il plut par ses vers & ses bons mots au duc de Montmorenci, & aux premières personnes de sa patrie. Ce poète auroit pu s'enrichir; mais il négligea tellement la fortune, qu'il seroit mort dans l'indigence, si ses concitoyens ne lui eussent assigné une pension viagère. Il mourut à Toulouse en 1649, à 70 ans. Ses *Ouvrages* ont été imprimés plu-

fiens fois in-12, à Toulouse, & une fois à Amsterdam en 1700, 2 vol. in-12, avec les autres poètes Gascons. Leur caractère particulier est l'enjouement & la vivacité, & un certain naturel qui déplairoit beaucoup en françois, mais qui enchante en gascon. C'est, comme on a dit d'un autre poète, une liqueur qui ne doit pas changer de vase. Le P. Vaniere, Jésuite, a pourtant traduit en latin, son *Poème sur la mort de Henri IV*; mais outre que la langue latine supporte certaines images que la langue françoise réproûve, cette pièce a plus de noblesse que les autres productions de Goudouli. On rapporte de Goudouli beaucoup de saillies, dont quelques-unes sont plaisantes, & les autres très-plates; & la plupart ne sont que des répétitions de bouffonneries plus anciennes.

GOUDIMEL, (Claude) musicien de Franche-Comté, fut tué à Lyon en 1572, par quelques personnes irritées de ce qu'il avoit mis en musique les Psaumes de Marot & de Beze, & paroïssoit attaché aux nouvelles sectes qui troubloient l'état & répandoient le sang des Catholiques.

GOVEA, (Jacques) Goveanus, de Beja dans le Portugal, fut principal du college de Ste. Barbe à Paris. Il y éleva trois neveux, qui se rendirent illustres par leur savoir. Martial GOVEA, l'aîné des trois freres, devint bon poète latin, & publia à Paris une *Grammaire* de cette langue. Antoine GOVEA, le plus jeune des trois, fut aussi le plus illustre (voyez son article qui suit).

André GOVEA, le second, fut nommé principal du college de Ste. Barbe à la place de son oncle. Son mérite le fit appeler à Bordeaux, pour exercer un pareil emploi dans le college de Guienne. Il y alla en 1534, & y demeura jusqu'en 1547, que Jean III, roi de Portugal, le rappella dans ses états, pour l'établissement d'un college à Conimbre, semblable à celui de Guienne. Govea mena avec lui en Portugal, Buchanan, Grouchi, Guerrente, Vinet, Fabrice, la Coste, Tevius & Mendez. Tous ces savans étoient très-capables d'instruire la jeunesse (Buchanan n'avoit pas encore fait connoître son penchant pour les nouvelles erreurs). Il mourut à Conimbre, en 1548, âgé de 50 ans. Il ne fit rien imprimer; mais ses talens pour l'éducation lui firent un nom célèbre.

GOVEA, (Antoine) fils d'un gentilhomme Portugais, se rendit à Paris vers 1505, auprès de son oncle Jacques Govea, principal du college de Ste. Barbe. Il professa avec succès la jurisprudence à Toulouse, à Valence, à Avignon, à Cahors, à Grenoble, & enfin à Turin, où Philibert, duc de Savoie, l'avoit appelé. Il y mourut en 1565, à 60 ans, conseiller de ce prince, avec la réputation d'un des plus habiles jurisconsultes & des plus savans littérateurs de son siècle. Ses *Ouvrages de Droit* ont été recueillis par lui-même en un vol. in-fol, 1562, à Lyon. Ses écrits de belles-lettres sont : I. Deux livres d'*Epigrammes latines*, Lyon, 1539. II. Des *Editions de Virgile & de TERENCE*,

corrigées sur d'anciens manuscrits, & enrichies de notes.

III. Un *Commentaire sur les Topica* de Cicéron, Paris, 1545, in-8°. L'abbé d'Olivet en parle avec éloge dans sa Préface de la belle édition des *Œuvres* de ce pere de l'éloquence romaine.

IV. *Variarum lectionum Libri duo*, in-fol. Il laissa un fils (Mainfroi) qui se distingua dans les belles-lettres & dans l'un & l'autre droit, & qui a écrit quelques ouvrages. Il mourut en 1613, conseiller-d'état à la cour de Turin.

GOUFFIER, (Guillaume) plus connu sous le nom de l'*Amiral de Bonnivet*, étoit fils de Guillaume Gouffier, chambellan de Charles VIII, d'une des plus anciennes familles de Poitou. Après s'être signalé dans diverses occasions, il fut envoyé par François I, ambassadeur extraordinaire en Angleterre. De retour en France, l'an 1521, il commanda l'armée destinée au recouvrement de la Navarre, & prit Fontarabie. On parloit alors de paix; mais l'amiral ayant persuadé au roi de conserver cette place, monument de sa valeur, fut la cause d'une guerre funeste à la France & à l'Europe. François I l'envoya en 1525 commander l'armée en Italie, & il y fit de nouvelles fautes. Il assiégea Milan & le manqua; il se fortifia ensuite dans Biagrasa, & fut forcé de l'abandonner; il se retira vers Turin, & fut blessé dans cette retraite, mémorable par la mort du chevalier Bayard. Bonnivet, revenu en France, conseilla à François I d'aller en personne en Italie. Cette expédition fut

fatale à l'état. Le roi donna la bataille de Pavie à sa persuasion. L'amiral fut tué dans cette journée, le 24 février 1525. Brantôme peint avec des couleurs très-favorables, la figure, l'esprit & les graces de Bonnivet.

GOUJET, (Claude-Pierre) chanoine de S. Jacques de l'Hôpital, des académies de Marseille, de Rouen, d'Angers & d'Auxerre, naquit à Paris en 1697, d'un tailleur, qui s'opposa en vain à son goût pour l'étude, & mourut dans cette ville en 1767, après avoir été quelque tems de la congrégation de l'Oratoire. Les travaux de cet écrivain laborieux, avoient beaucoup affoibli la vue, & il étoit presque aveugle, lorsque la république des lettres le perdit. Ses principaux ouvrages sont : I. *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, traduit du latin de Grotius, in-12. II. *Vie des Saints*, en 2 vol. in-4°, qu'on relie en un. Mézengui a eu part à ce livre, qui n'est qu'une compilation, à tous égards très-inférieure aux *Vies des Saints*, traduites de l'anglois par l'abbé Godecard. III. *Abrégé des Vies des Saints*, in-12 : c'est l'ouvrage précédent réduit à un très-gros vol. in-12. IV. *Supplément au Dictionnaire de Morel*, 1735, 2 vol. in-fol. L'auteur a corrigé un grand nombre de fautes, mais il lui en est échappé plusieurs. Il a accordé des articles considérables à des hommes assez inconnus, & l'impartialité ne l'a pas guidé dans ses recherches. En 1749 il donna un nouveau *Supplément* in-fol., en 2 vol., qui a à-peu-près les

mêmes défauts que le précédent. V. *Bibliothèque des Écrivains Ecclésiastiques*, en 3 vol. in-8°, pour servir de suite à celle de Dupin. Cette continuation n'a pas réussi. Les analyses de la plupart des écrits dont il parle, sont trop diffusées. Un inconvénient encore plus grand, est de donner d'amples extraits des livres de morale, qui sont entre les mains de tout le monde. Il s'y montre constamment grand admirateur des disciples de l'évêque d'Ypres. Le style est d'ailleurs un peu négligé & trop verbeux. VI. *Discours sur le renouvellement des Etudes depuis le 14^e. siècle*. On le trouve dans la continuation de l'*Histoire Ecclésiastique*, par le P. Fabre, que l'auteur avoit beaucoup aidé, & dont il partageoit les sentimens à l'égard de la constitution *Unigenitus*. VII. *De l'état des Sciences en France, depuis la mort de Charlemagne jusqu'à celle du Roi Robert*, 1737, in-12. Cette dissertation remporta le prix à l'académie des belles-lettres. Sans ses liaisons trop connues avec les disciples de Jansenius, l'abbé Goujet auroit été associé à cette compagnie; c'est au moins ce qu'il dit dans une de ses *Lettres*, où l'on peut voir que l'égoïsme n'est point toujours incompatible avec la morale sévère.

» Sans sollicitation de ma part
 » & sans m'en prévenir, elle
 » députa, après la mort de
 » l'abbé de Vertot, six de ses
 » membres, pour demander la
 » permission de m'élire à la
 » place du défunt. Le cardinal
 » de Fleury se jeta sur mes sen-
 » timens, qui n'ont jamais été

» cependant autres que ceux
 » de l'Eglise ». VIII. *Bibliothèque Française, ou Histoire de la Littérature Française*, en 18 vol. in-12. C'est l'ouvrage le plus célèbre de l'abbé Goujet; mais il le seroit bien davantage, si, sans nous donner la liste de tant de vieux auteurs & de tant de mauvais ouvrages, il avoit commencé aux beaux jours du Parnasse François; s'il avoit marqué les révolutions du goût & du génie, & tracé avec un pinceau vrai, brillant & ferme, le caractère des hommes de lettres les plus distingués. En suivant ce plan, il auroit épargné beaucoup d'ennui au lecteur, & beaucoup de peine à l'auteur. Son ouvrage seroit fini, au lieu qu'il a donné 18 vol. sans pouvoir achever seulement la partie des belles-lettres. IX. *Une nouvelle Edition du Dictionnaire de Richelet*, en 3 vol. in-fol., 1756, avec un grand nombre d'additions & de corrections: vers le même tems il en donna un *Abrégé*, en un vol. in-8°. X. *L'Histoire du Collège-Royal de France*, en un vol. in-4°, & en 3 vol. in-12: ouvrage plein de recherches curieuses. XI. *Histoire du Pontificat de Paul V*, en 2 vol. in-12, 1766. C'est son dernier ouvrage. L'auteur n'y rend pas aux Jésuites le tribut de reconnaissance qu'ils sembloient pouvoir attendre d'un homme élevé par eux. XII. Un grand nombre de *Vies* particulières, de *Nicole*, de *Duguet*, de *Singlin*, de *Cardinal Passionei*, &c., &c., &c. XIII. Il fournit plus de deux mille corrections ou additions pour le *Dictionnaire* de Moreri de 1732, la plupart

relatives à la secte dont il plaidoit les intérêts; ce qui a changé ce volumineux Dictionnaire, que l'impartialité du premier auteur avoit rendu d'un usage général, en un ouvrage de parti, & un répertoire de convulsionnaires. Dans la même vue, il a fourni plusieurs *Dissertations* au P. Desmolets, pour la continuation des *Mémoires de Littérature*; & un grand nombre d'articles au P. Nicéron, auteur des *Mémoires des Hommes illustres*.

GOUJON, (Jean) sculpteur & architecte Parisien, sous François I & Henri II, retraça, par ses ouvrages, les beautés simples & sublimes de l'antiquité. Un auteur moderne le nomme avec raison *le Corregge de la Sculpture*. Goujon, ainsi que ce peintre, a quelquefois péché contre la correction; mais il a toujours consulté les graces. Personne n'a été au-dessus de lui pour les figures de demi-relief. Rien n'est plus beau en ce genre, que la Fontaine des Saints-Innocens, rue Saint-Denis, à Paris. Un ouvrage non moins curieux, est une espece de Tribune, soutenue par des caryatides gigantesques, qui est au Louvre dans la salle des Cent-Suisses. Sarrafin, célèbre sculpteur, n'a cru pouvoir mieux faire que d'imiter ces figures, d'un goût exquis & d'un dessin admirable. Perrault les a fait graver par Sébastien le Clerc, dans sa Traduction de Vitruve. On croit que Goujon a travaillé au dessin des Façades du vieux Louvre, construites sous Henri II, à cause du bel accord qui regne entre la sculpture & l'architecture.

GOULART, (Simon) de Senlis, mourut ministre à Geneve en 1628, à 85 ans. Il blâmoit la manie qu'avoient les Protestans de son tems de multiplier les confessions de foi, » comme si celle qui se trouve » dans le Symbole des Apôtres » n'étoit pas suffisante, quoi- » qu'elle ait paru telle aux » trois premiers siècles de l'E- » glise ». Il ne songeoit pas que lorsqu'on se détache une fois du corps de l'Eglise, on est dans le cas de changer toujours de croyance, & par-là dans le cas d'articuler tous les jours ce que l'on croit. Il n'avoit commencé à apprendre les langues qu'à l'âge de 28 ans; ce qui ne l'empêcha pas d'écrire assez bien en latin. On a de lui plusieurs ouvrages de belles-lettres, d'histoire & de controverse. Les plus connus sont : I. Sa plate *Traduction de Sénèque*. II. *Petits Mémoires de la Ligue*, 1602, 6 vol. in-8°, assez curieux. On les a réimprimés à Paris en 1758, 6 vol. in-4°, avec des notes & des pieces originales. La plupart sont intéressantes; mais quelques-unes n'apprennent presque rien. III. *Recueil d'Histoires mémorables de notre tems*. IV. Traduction du livre de *Lapsis* de S. Cyprien. V. *Divers Traités de Morale*. VI. Des additions & des changemens considérables au *Catalogue des Témoin de la Vérité* de Brancowitz. — Son fils Simon GOULART, ministre à Amsterdam, est auteur d'un *Traité de la Providence*, 1627, in-12. Il perdit sa place de ministre pour n'avoir pas adopté les sentimens des Gomaristes.

GOULDMAN, (François) habile grammairien Anglois du 17^e. siecle, est connu par un *Dictionnaire Latin - Anglois & Anglois-Latin*. La 3^e. édition, augmentée par Robertson, in-4^o, 1674, est estimée.

GOULU, (Jean) naquit à Paris en 1576, de Nicolas Goulu, professeur royal. Il embrassa la profession d'avocat; mais ayant manqué de mémoire en plaçant sa première cause, il quitta le barreau pour le cloître. Il se fit Feuillant à l'âge de 28 ans, & se fit connoître par la plume, s'éleva aux premières charges de son ordre, & en devint général. L'enthousiasme pour Balzac, étoit alors à son plus haut point. Goulu crut devoir examiner le titre de sa réputation, & publia en 1627, 2 volumes de *Lettres de Philarque à Ariste*, où il emploie quelquefois le ton de la politesse reçue généralement dans ce tems-là, mais qui n'honore pas la raison. Le public se déclara pour lui dans ce différend, & les *Lettres de Philarque* lui attirèrent une foule de louanges. On ne l'appelloit que *Gouffre d'érudition*; *Hercule Gaulois*; *Destructeur du Tyran de l'éloquence*; *Héros véritable*, & *seul digne des lauriers attachés à l'usurpateur*. Le prieur Ogier & la Motte-Aigron furent presque les seuls qui écrivirent contre lui, & qui renchérèrent sur les injures qu'il avoit dites à Balzac. Ils le peignirent comme « un ivrogne, » buvant nuit & jour dans un verre plus grand que la coupe » de Nestor, & comme un » gourmand qui faisoit très-» bonne chère en gras, quoi-

» qu'il eût le teint assez frais » pour ne pas pouvoir se dis- » penser du maigre. ». Personnalités odieuses, aussi peu propres à décider un différend, qu'à donner une idée avantageuse de ceux qui emploient de telles armes. Cette querelle auroit été poussée plus loin; mais le général Goulu la termina par sa mort, arrivée en 1629, à l'âge de 54 ans. On a de lui : I. *Vindicia Theologica Ibero-Politica*, 1628, in-8^o, en faveur des droits de la monarchie. II. *La Vie de S. François de Sales*, 1624, in-4^o. Marsollier en a donné une meilleure. III. *Des Traductions* qu'on ne lit plus. IV. *Des livres de Controverse*. Voyez BALZAC.

GOURDAN, (Simon) né à Paris en 1646, entra dans l'abbaye de S. Victor en 1661, & y mena une vie édifiante. Aspirant à une vie plus parfaite, il voulut entrer à la Trappe, mais l'abbé de Rancé lui conseilla de continuer ses exercices de piété dans la maison où il avoit fait profession. Le P. Gourdan vécut en solitaire & en saint dans l'abbaye de S. Victor, & y mourut en 1729, laissant : I. *Des Profes & des Hymnes*, qu'on chante dans différentes églises de la capitale & des provinces. II. *Des Ouvrages de Piété*, pleins de lumière & d'onction. III. *Une Histoire manuscrite des Hommes illustres de S. Victor*, en plusieurs vol. in-fol. On a publié en 1756 à Paris, in-12, la *Vie* de ce pieux & savant religieux. Cet ouvrage édifiant est suivi de plusieurs *Lettres*, qui roulent principalement sur la constitution *Unigenitus*, pour la-

quelle il étoit très-zélé, ne croyant pas qu'on pût rejeter une seule décision doctrinale de l'Eglise universelle, sans ébranler tout l'édifice de la foi chrétienne.

GOURDON DE GENOUILLAC, (Galiotte de) ou la *Mère de Ste. Anne*, réformatrice de l'ordre de S. Jean de Jérusalem en France, étoit prieure du monastère de Beaulieu. Elle naquit en 1589, d'une famille noble & considérable de Quercy, & mourut l'an 1618 en odeur de sainteté. Les religieuses de cet ordre avoient autrefois la robe rouge & le voile blanc; mais après la prise de Rhodes par Soliman II, en 1522, elles prirent l'habit & le voile noir pour marquer leur deuil.

GOURGUES, (Dominique de) gentilhomme huguenot, natif du Mont de Marsan en Gascogne, voulant se venger des Espagnols qui avoient détruit une colonie des François huguenots établie sur les côtes de la Floride, dont l'Espagne étoit en possession, équipa trois vaisseaux à ses dépens, & mit à la voile en 1567. Il alla descendre à la Floride, enleva trois forts, & fit pendre plus de 800 Espagnols à des arbres. De retour en France, il fut reçu avec admiration par les huguenots, & avec indignation par la cour, qui désapprouvoit cette démarche odieuse, faite en mépris de l'autorité & au milieu d'une paix parfaite avec l'Espagne. Le roi lui fit défendre de paroître devant lui. La reine Elizabeth le demanda dans la suite pour commander la flotte Angloise. Il mourut à Tours en 1593, en allant pren-

dre le commandement de cette flotte.

GOURLIN, (Pierre-Etienne) né à Paris en 1695, embrassa l'état ecclésiastique, & fut ordonné prêtre en 1721. Il s'acquît une certaine célébrité par sa vive opposition aux décrets dogmatiques de l'Eglise. Interdit par son archevêque, M. de Vintimille, il vécut caché, ne s'occupant qu'à écrire en faveur du parti qu'il avoit embrassé, & mourut le 15 avril 1775 à Paris. Le curé de la paroisse lui refusa les derniers sacremens; mais par ordre du parlement & des huissiers exécuteurs, il fut administré. On connoît de lui: I. *Instruction sur la Justice Chrétienne*, in-12. II. *Mandement & Instruction pastorale de M. de Fitz-James, évêque de Soissons, contre le P. Beruyer*, 1760, 7 vol. in-12. III. *Institution & Instruction Chrétienne*, dédiée à la reine de Naples, connue sous le titre de *Catéchisme de Naples*, 1783, 3 vol. in-12. C'est une des manrotes favorites de la secte jansénienne, pour répandre les erreurs dans l'enseignement public, sur-tout dans celui de la jeunesse (voyez le *Journ. hist. & litt.*, 1 janv. 1789, pag. 66). IV. Plusieurs écrits polémiques, contre la bulle *Unigenitus*. V. Quelques écrits contre l'abbé de Prades: Il y a des gens qui, à la honte de l'esprit humain, combattent la vérité & l'erreur, l'impiété & la foi avec une ardeur égale.

GOURNAI, (Marie le Jars de) d'une famille distinguée, naquit à Paris en 1566. C'est dans cette ville qu'elle connut Montaigne. Elle avoit pour lui

une admiration qui tenoit du fanatisme. Cet écrivain, un des plus vains égoïstes que la philosophie ait produits, flatté de ses éloges, la nomma *sa fille d'alliance*, & la fit héritière de ses écrits. Les langues savantes lui étoient, dit-on, familières ; mais ce qu'il y a d'absolument certain, c'est qu'elle écrivoit maussadement dans la sienne. Son style, chargé de vieux mots, n'est plus supportable à présent. Lorsque l'académie françoise voulut réformer la langue, Mlle. de Gournai parla beaucoup contre cette entreprise ; & l'on ne peut disconvenir qu'elle n'eût raison : si on pouvoit rendre les langues vivantes, invariables & incorruptibles, comme les langues mortes, ce seroit un grand présent fait aux sciences & aux lettres. Son caractère impétueux se fait sentir dans deux satyres, où elle laisse tout le cours à sa mauvaise humeur. Défaut pardonnable à une femme, mais non pas à celles qui affi- chent la philosophie, quoi- qu'elles soient particulièrement dans le cas d'avoir besoin d'in- dulgéce (voyez la FAYETTE, SUZE, &c.). Elle mourut à Paris en 1645, à 78 ans. Ses ouvrages furent recueillis en 2 vol. in-4°, 1634 & 1641, sous le titre d'*Avis ou Présens de Mlle. de Gournai*. On a encore d'elle une édition des *Essais de Montaigne*, 1635, en 3 vol.

COURVILLE, (Jean-Her- rault, Sr. de) naquit à la Ro- chefoucauld en 1625. Le fameux duc de ce nom lui ayant re- connu de l'esprit, le prit pour son valet-de-chambre, & en fit bientôt son ami & son confi-

dent. Il plut non-seulement à son maître, mais même au grand Condé, & au surinten- dant Foucquet. Enveloppé dans la disgrâce de cet illustre in- fortuné, il passa dans les pays étrangers. Il mourut en 1705. On prétend que c'est pour lui que Boileau fit cette épitaphe :

Ci-gît, justement regretté,
Un savant homme sans science,
Un gentilhomme sans naissance,
Un très-bon homme sans bonté.

Les commentateurs de cette épitaphe disent que Gourville étoit tel que la satyrique le re- présente : parlant bien, quoi- qu'il ne sût pas grand'chose ; ayant un caractère & des ma- nières, quoique d'une naissance obscure ; & caressant tout le monde, sans aimer personne. On a de lui des *Mémoires de- puis 1642 jusqu'en 1698*, en 2 vol. in-12, 1730 & 1782. Ils sont écrits d'un style animé, natu- rel ; mais négligé & peu correct.

GOUSSENCOURT, (Mat- thieu) né à Paris en 1583, se fit Célestin en 1606, s'adonna à l'étude de l'histoire, & mou- rut dans le monastere de son ordre à Paris, en 1660. Il a donné au public : *Martyrologe des chevaliers de Malte*, Paris, 1643, 2 vol. in-fol., réimprimé en 1654.

GOUSSET, (Jacques) théo- logien de la religion préten- due-réformée, né à Blois en 1635, d'une bonne famille, fut fait ministre à Poitiers en 1662, & en sortit à la révo- cation de l'édit de Nantes. Il mourut en 1704, âgé de 69 ans, professeur en grec & en théo- logie à Groningue. Ses ouvra- ges sont : I, *Commentarii Lingua*

Hebraica. C'est un bon Dictionnaire Hébreu; la meilleure édition est celle de Leipzig en 1743, in-4°. II. Une *Réfutation en latin du Chifouck Emaunach ou Bouclier de la Foi*, du rabbin Isaac, Amsterdam, 1712, in-fol. Cette production est très-foible. III. *Considérations théologiques & critiques contre le Projet d'une nouvelle Version*, 1698, in-12. Ce livre est contre le *Projet de Charles le Cene*. Voyez CENE.

GOUTHIER ou GUTHIER ou GUTHIERES, (Jacques) avocat au parlement de Paris, né à Chaumont en Bassigny, mort l'an 1638, cultiva le droit & les belles-lettres avec un succès égal. Les amateurs de l'antiquité lui sont redevables de plusieurs écrits : I. *De veteri jure Pontificio urbis Romæ*, in-4°. 1612 : ouvrage qui lui mérita le titre de citoyen Romain pour lui & pour sa postérité. II. *De Officiis domus Augusta publicæ & privatæ*, in-4°. Paris, 1628, & in-8°. Leipzig, 1672. Cette matière y est traitée avec beaucoup de savoir. III. *De jure Manium*, Leipzig, 1671, in-8°. IV. Deux petits traités, l'un *De orbitate toleranda*, & l'autre, *Laus cœcitatæ*, &c. Gouthier faisoit aussi des vers latins, & les faisoit bien. Il y a du feu & de l'expression dans sa pièce intitulée : *Rupella capta*. L'auteur l'adressa au cardinal de Richelieu.

GOUTHOEVEN, (Gauthier) né à Dordrecht en 1577, a donné *Les Chroniques de Hollande... ornées de généalogies & de descriptions des villes, &c.*, commençant à l'an 449, & finissant à l'an 1620, en flamand.

On en a donné plusieurs éditions, la dernière est de La Haye, 1636, in-fol. Ce livre plein de recherches & de choses intéressantes, est estimé. Gouthoeven est mort vers l'an 1628.

GOUVEST DE MAUBERT, (Jean-Henri) né à Rouen en 1721, est autant connu par ses aventures que par ses ouvrages. On le vit successivement capucin, apostat, secrétaire du roi de Pologne, Auguste III, puis rentrer dans son ordre, en sortir ensuite pour parcourir un nouveau cercle de bizarreries & de singularités, & finir par mourir protestant à Altena, en 1767. On a de lui divers écrits marqués au coin d'un génie singulier qui sembloit avoir approfondi tous les détours de la politique, qu'il observoit avec finesse, mais qui écrivoit avec plus de vivacité & de force, que de pureté & de précision. Les principaux sont : I. *Le Testament politique du Cardinal Alberoni*, in-12; où il y a bien des idées sur des abus tant vrais que prétendus qui régnaient en Espagne; Maubert étoit un juge peu sûr dans ce genre. II. *Testament politique de Walpole*, qui ne vaut pas celui d'Alberoni. III. *Histoire politique du Siècle*, in-4°. 2 vol. 1757 : livre qui eut du succès, mais dont l'auteur ne publia que les deux premiers vol. IV. Diverses brochures : *l'Illustre Paysan*, *l'Ami de la fortune*, *Ephraïm justifié*, &c. V. Un *Mercurie historique*.
GOUX DE LA BOULAYE, (François le) fils d'un gentilhomme de Beaugé en Anjou, parcourut une partie du monde.

De retour de son premier voyage, il parut si défiguré, que sa mere même ne voulut pas le reconnoître. Il fut obligé d'intenter un procès pour avoir son droit d'aïnesse. Quelques années après il fut envoyé en qualité d'ambassadeur auprès du Grand-Seigneur & du Grand-Mogol; mais il mourut en Perse d'une fièvre-chaude durant ce voyage, vers l'an 1669. On a de lui la *Relation de ses Voyages*, jusqu'en 1650, in-4°, qu'il publia en 1653. Il y a des choses curieuses, & quelques-unes de fausses. Le style en est d'ailleurs très-incorrec.

GOUYE, (Thomas) Jésuite, né à Dieppe en 1650, habile dans les mathématiques, fut reçu de l'Académie des sciences en 1699. Cette compagnie faisoit beaucoup de cas de ses lumieres. Il mourut à Paris dans la maison professe des Jésuites, en 1725, à 75 ans. Son principal ouvrage est intitulé: *Observations Physiques & Mathématiques, pour servir à la perfection de l'Astronomie & de la Géographie, envoyées de Siam à l'Académie des Sciences de Paris, par les PP. Jésuites, missionnaires, avec des réflexions & des notes*, en 2 vol. dont le premier est in-8°, & le second in-4°. — Il ne faut pas le confondre avec son compatriote GOUYE de Longuemare, né en 1715, mort en 1763, greffier au bailliage de Versailles, dont nous avons: I. *Dissertations sur la Chronologie des Rois Mérovingiens*, Paris, 1748 & 1756, in-12. II. *Dissertation sur des Points de l'histoire des enfans de Clovis I*, 1744, in-12. III.... *sur l'état du Soissonois sous*

les enfans de Clotaire I, 1745, in-12. IV.... *sur l'ancienne Histoire de France*, 1756, in-12.

GOWER, (le chevalier John) mourut aveugle à Londres en 1402. Il passe pour le plus ancien auteur qui ait écrit en anglois. On a imprimé de lui un *Poëme anglois, de Confessionz amantis*, Londres, 1532, in-fol. La 1re. édition est de l'an 1493.

GOWRI, voyez GAURIC (le comte de).

GOZON, (Dieudonné) grand maître de l'ordre de S. Jean de Jérusalem. Ce qui contribua beaucoup à lui faire obtenir cette dignité, fut le bonheur qu'il eut d'exterminer un dragon monstrueux qui infestoit l'isle de Rhodes. Cet animal étoit, dit-on, de la grosseur d'un cheval moyen; il avoit à sa tête de serpent, de longues oreilles couvertes d'une peau écaillée. Ses quatre jambes ressembloient à celles d'un crocodile, & sa queue faisoit plusieurs plis & replis sur son corps. Il courroit, ajoute-t-on, battant de ses ailes, & jetant le feu par les yeux avec des sifflemens horribles. Aucun chevalier n'avoit pu délivrer l'isle de ce monstre, & tous y avoient péri; il étoit même défendu sous peine de mort de le tenter davantage. Gozon osa néanmoins l'entreprendre, & en vint à bout. Cette histoire, vraie ou fausse, se voit encore sur de vieilles tapisseries; mais l'on y voit aussi les aventures d'Hercule & de Thésée. Ce qui doit la rendre suspecte, est sa parfaite ressemblance avec celle de Gilles de Chin (voyez GILLES). On fait aussi que ces dragons que les anciens sculp-

teurs & peintres plaçoient à côté des héros, ne font que les symboles de quelque siècle, dont ils ont délivré leur patrie; & que dans des tems postérieurs on a bâti sur ces vieilles statues, ou peintures, des histoires merveilleuses. La famine, la peste, la guerre, les hérésies, le ravage des insectes, des bêtes fauves, &c., tout cela étoit représenté par l'emblème d'un serpent ou d'un dragon. Quoi qu'il en soit, Gozon tient un rang distingué dans l'histoire de Malte. Il mourut en 1353, regretté pour sa vertu & son courage. On mit, dit-on, sur son tombeau : *Draconis extirpator* (*L'exterminateur du Dragon*). Il étoit de la langue de Provence. On peut voir les détails de ce combat dans l'*Histoire de Malte*, par l'abbé Vertot, tom. 2, p. 192. Le P. Kircher dans son *Mund. subt.* en fait une description pittoresque & pleine d'intérêt. Le P. Schott en parle aussi dans les *Mirabilia naturæ & artis*.

GRAAF ou GRAEF, (Regnier de) médecin Hollandois, naquit à Schoonhaven en Hollande, l'an 1641. Son pere s'étoit rendu célèbre par plusieurs machines hydrauliques: le fils le fut par quelques découvertes anatomiques. Après avoir étudié à Leyde & en France, il se retira à Delft, où il mourut en 1673, à 32 ans. Il s'étoit acquis, dans un âge peu avancé, une grande réputation par de savans ouvrages: I. *De succo pancreatico*, Leyde, 1664, in-12, & 1671, in-8°. II. *De Virorum organis generationi inservientibus*, Rotterdam, 1668 & 1672. III. Un traité sem-

blable *De Mulierum organis*, Leyde, 1672, in-8°. Il prétend dans ces écrits, que tous les animaux tirent leur origine des œufs; avant lui, Stenon avoit prétendu avoir vu ces œufs, Graff lui disputa cet avantage, Swammerdam revendiqua la même découverte; mais il paroît qu'il n'y avoit pas de quoi se quereller. Valisnieri en examinant ces prétendus œufs, a reconnu ou cru reconnoître que ce ne sont que les réservoirs d'une liqueur fécondante. Quoi qu'il en soit, le système de l'Ovarisme a eu de grands partisans, & n'est pas encore généralement abandonné, malgré les difficultés insurmontables qu'on lui oppose, ainsi qu'à ceux des autres naturalistes, occupés à expliquer un mystre qui, au jugement des plus grands physiciens, ne sera jamais dépouillé des ténèbres dont l'Auteur de la nature l'a enveloppé. On peut consulter sur cette matière le *Catéchisme philosophique*, tom. 1, n°. 62 (voy. KIRCHER Athanase, LEUWENHOECK, MUYSEN, &c.). Tous les Ouvrages de Graaf furent recueillis à Leyde, 1673 & 1705, in-8°.

GRAAF, (Nicolas de) né vers le milieu du dix-septième siècle en Hollande, s'appliqua à l'étude & à la pratique de la chirurgie. Il fit cinq voyages dans les Indes Orientales. Il mourut en 1687. Nous avons de lui : *Voyages aux Indes Orientales, avec une Relation curieuse de la Ville de Batavia, & des mœurs & du commerce des Hollandois établis dans les Indes*, en flamand, 1703, in-4°, traduit en françois, Amsterdam 1719, in-12.

GRABE,

GRABE, (Jean-Ernest) né à Königsberg en Prusse, l'an 1666, quitta sa patrie pour l'Angleterre, où il fut ordonné prêtre. Il reçut le bonnet de docteur à Oxford, & obtint une pension du roi Guillaume, qui lui fut continuée par la reine Anne. Il mourut à Londres en 1711, au milieu de sa carrière. Ce savant s'est fait honneur par ses connoissances dans l'antiquité ecclésiastique. On a de lui : I. Un *Spicilege* des écrits des Peres & des hérétiques des trois premiers siècles, Oxford, 1714, 3 vol. in-8°. II. Une édition de l'*Apologie de S. Justin, martyr*, in-folio, 1700, en grec & en latin avec des notes. III. Une de la Bible des *Septante* sur le manuscrit alexandrin, Oxford, 1707 à 1720, 4 vol. in-fol., réimprimée à Zurich en 1730, même format; cette édition est plus ample, la première est plus belle. Dans cette Bible, le manuscrit d'Alexandrie n'est pas imprimé tel qu'il étoit, mais tel qu'on a cru qu'il devoit être. On y a changé les endroits qui ont paru être des fautes de copistes, & les mots qui étoient de différens dialectes. Quelques-uns ont applaudi à cette liberté, d'autres l'ont blâmée; ils ont prétendu que le manuscrit étoit exact, que les conjectures ou les diverses leçons avoient été rejetées dans les notes dont il étoit accompagné. IV. *De forma consecrationis Eucharistia*, Londres, 1721, in-8°. On l'accuse d'avoir quelquefois manqué de critique. Grabe étoit un petit homme ardent, mélancolique, & ayant cette constance pour le travail que donne la mélancolie.

Tome IV.

colie. Quoique protestant, il donnoit beaucoup de poids à la tradition.

GRACCHUS, (*Tiberius-Sempronius*) de l'illustre famille de Sempronius, & petit-fils du proconsul Gracchus, tué dans une embuscade par les troupes d'Annibal, fut deux fois consul & une fois censeur. Il mérita deux fois l'honneur du triomphe, prit & ruina un grand nombre de villes des Celtibériens en Espagne, vers 193 avant J. C. Quelque tems après il soumit la Sardaigne, & en tira un si grand nombre d'esclaves, que la durée de leur vente donna lieu à ce proverbe: *Sardi venales*.

GRACCHUS, (*Tiberius & Caius*) fils de Sempronius Gracchus, époux de Cornélie, fille de Scipion l'Africain, furent très-bien élevés par leur mere. Ils se signalerent l'un & l'autre par leur éloquence & par leur zele pour les intérêts du peuple Romain dans le dessein de s'attacher la multitude. Tiberius s'étant fait élire tribun du peuple, demanda: Qu'en exécution de la loi *Agraire*, quiconque posséderoit plus de 500 arpens de terre, en fût dépossédé; que ces terres fussent réparties entre les plus pauvres citoyens; & que les propriétaires fussent obligés à ne se point servir d'esclaves pour les cultiver, mais de gens de condition libre pris dans le pays. Ces demandes étoient très contraires aux intérêts du sénat & de la noblesse; & la première violoit le droit sacré de propriété, d'une maniere violente & tyrannique. Il falloit un homme aussi remuant que l'é-

toit Gracchus, pour faire passer une pareille loi. On le nomma commissaire ou triumvir, avec Appius Claudius son beau-pere, & Caius-Gracchus son frere, pour faire la distribution des terres. Attalus, roi de Pergame, mort sans enfans, avoit nommé le peuple Romain son héritier. Gracchus se saisit de ses trésors au nom du public, & les distribua à ceux des citoyens qui ne pouvoient pas avoir part à la distribution des terres. Son triomphe fut de courte durée. Il fut massacré au milieu de ses partisans, le jour même qu'ils alloient le continuer dans le tribunat pour l'année suivante, 133e. avant J. C. — Caius Gracchus son frere, aussi enthousiaste que lui pour les prétendus intérêts du peuple, fut tué environ 12 ans après, victime de son ambition, & de cette politique tortueuse qui anime le peuple contre l'ordre établi, & ceux qui n'ont rien contre ceux qui ont quelque chose, pour régner dans le trouble & sur des ruines. Voyez DRUSUS Marcus-Livius.

GRACCHUS, (*Sempronius*) se fit exiler dans l'isle de Cerine sur la côte d'Afrique, pour son commerce avec Julie, fille d'Auguste. Il y fut assassiné après un exil de 14 ans, par l'ordre de Tibere, qui fit mourir aussi Julie dans l'isle de Pandataire, où elle avoit été confinée. On croit que c'est de lui que l'on trouve quelques vers dans le *Corpus Poëtarum* de Maittaire.

GRACES (les) ou CHARITES, divinités célebres, étoient filles de Jupiter & de la belle Eurynomé, fille de l'Océan;

& selon d'autres, de Bacchus & de Vénus. On en comptoit deux ou quatre, mais plus communément trois, Aglaïa ou Pansithée, Thalie & Euphrosine.

GRACIAN, (Jerôme) Carme-Déchaussé, né à Valladolid, le 6 juin 1545, fut commissaire apostolique pour la réformation des Carmes dans l'Andalousie. Cet emploi lui occasionna beaucoup de chagrin. Il fut obligé d'aller à Rome pour se justifier sur les accusations qu'on avoit intentées contre lui. Il eut le malheur de tomber entre les mains des Tunisiens, qui le firent esclave. En 1595 il fut racheté: quelque tems après l'archiduchesse Isabelle, gouvernante des Pays-Bas, le prit pour son confesseur. Il mourut le 21 septembre 1614. Ce Pere a toujours été un modele de vertus. Ste. Thérèse, S. François de Sales, Clément VIII, le Pere Ribera & D. Jean Palafox en ont parlé avec éloge. Il a publié un très-grand nombre d'ouvrages ascétiques, presque tous en espagnol. André del Marmol, avocat de Madrid, a publié sa *Vie*, Valladolid, 1619, in-4°.

GRACIAN, (Balthasar) Jésuite Espagnol, né à Calatayud, dans l'Arragon, mort recteur du college de Tarragone en 1658, se distingua dans sa société par ses sermons & par ses écrits. La plupart de ses ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-4°, & souvent réimprimés. Il y a d'excellentes choses, mais elles sont noyées dans trop de paroles. « Il paroit » (dit l'abbé des Fontaines) » que cet écrivain avoit plus

» de mémoire & d'imagination,
 » que de Jugement. Il faut lire
 » quantité de choses inutiles,
 » & quelquefois singulieres,
 » avant de trouver une ré-
 » flexion sage & solide. En cher-
 » chant toujours l'énergie &
 » le sublime, il devient outré
 » & se perd dans les nues;
 » mais malgré une foule de
 » pensées décolorées, obscures,
 » impénétrables, Gracian a
 » des maximes rendues avec
 » vivacité, avec esprit, & qui
 » renferment un grand sens ».
 Ceux de ses ouvrages qui ont
 été traduits d'espagnol en fran-
 çois, sont: I. *Le Héros*, traduit
 par le P. de Courbeville, Jé-
 suite, Paris, 1725; & Roter-
 dam, 1729, in-12. II. *L'Homme*
universel, in-12, par le même.
 III. *Les Maximes de Bal-*
thasar Gracian, Paris, 1730,
 in-12, par le même. Amelot,
 qui se croyoit un grand politi-
 que, avoit traduit cet ou-
 vrage, sous le titre de *l'Homme*
de Cour; mais cette traduction
 est défectueuse: où Gracian est
 obscur, son interprete l'est au
 moins autant. IV. *Réflexions*
politiques sur les plus grands
Princes, & particulièrement sur
Ferdinand le Catholique, Am-
 sterdam, 1731, in-12, traduites
 par M. de Silhouette, depuis
 contrôleur-général. Un an
 après, le P. de Courbeville en
 publia une seconde version,
 sous ce titre: *La Politique de*
Dom Ferdinand le Catholique,
 Paris, 1732, in-12. V. *L'Homme*
détrompé, ou le Criticon, tra-
 duit par Maunoy, en 3 vol.
 in-12; beaucoup moins célèbre
 que *l'Homme de Cour*.

GRADENIGO, (Pierre)
 doge de Venise en 1290, dé-

couvrit la conjuration de Ba-
 jamonte Tiépolo, & en prévint
 les suites. Il gouverna la répu-
 blique avec sagesse, & mourut
 en 1303. C'est lui qui changea
 en aristocratie le gouvernement
 de Venise, qui, depuis 1173,
 étoit presqu'entièrement popu-
 laire, & qui donna à cette ré-
 publique à-peu-près la forme
 qu'elle a présentement. — Bar-
 thélemi GRADENIGO, autre
 doge de Venise, élu en 1339,
 soumit les Candiots révoltés,
 & mourut en 1342. C'est de son
 tems qu'arriva, dit-on, l'aven-
 ture d'un pêcheur qui reçut un
 anneau d'or de la main de S.
 Marc l'Évangéliste. — Jean
 GRADENIGO, élu doge de
 Venise en 1354, marcha sur
 les traces de ses ancêtres. La
 guerre contre les Génois se
 renouvela de son tems. Elle
 dura peu. On en soutint une
 plus violente contre le roi de
 Hongrie, qui assiégea Trévise.
 Le doge alla défendre cette
 place en personne, & y mou-
 rut, n'ayant gouverné qu'un
 an & quelques mois.

GRAEF, voyez GRAAF.

GRÆVIUS, (Jean Georges)
 né à Naumbourg en Saxe en
 1632, étudia deux ans sous le
 savant Gronovius. Après avoir
 enseigné les belles-lettres à
 Duisbourg en 1656, & à De-
 venter en 1658, il obtint une
 chaire d'éloquence à Utrecht
 en 1661, une de politique &
 d'histoire en 1667. Il l'occupa
 avec distinction, compta des
 princes parmi ses disciples, &
 mourut en 1703, à 71 ans. On
 doit à ses recherches: I. *Thesau-*
rus Antiquitatum Romanarum,
 1694 & années suivantes, en 12
 gros vol. in-fol. Cette collection

immense ne renferme pas tous les auteurs, ni même les meilleurs qui ont traité cette matière. Le compilateur en a oublié plusieurs, & n'a pas toujours choisi les bonnes éditions de ceux qu'il y a insérés. On lui a cependant beaucoup d'obligations d'avoir publié un grand nombre de traités utiles, dont la plupart se trouvoient difficilement. II. *Thesaurus Antiquitatum Italicarum*, en 6 vol. in-fol., Leyde, 1704, orné de planches; continué par l'infatigable Pierre Burman jusqu'au 45^e. volume: c'est une suite de la collection précédente. III. Des Editions de plusieurs auteurs Grecs & Latins; d'*Hésiode*, avec des notes judicieuses & de la plus grande érudition; de la plus grande partie des *Œuvres* de Cicéron; de *Florus*, avec une préface dictée par le jugement & par le goût; de *César*; de *Suétone*, &c., & de plusieurs auteurs des derniers siècles. IV. *Syntagma variarum dissertationum rariorum*, Utrecht, 1702, in-4°. V. Cent & vingt *Lettres* en latin, publiées par Jean-Albert Fabricius, 1707, in-12. Grævius étoit un savant poli & aimable, sans orgueil & sans suffisance. L'illustre Huet étoit lié avec lui, & lui a adressé plusieurs Lettres, imprimées dans ses *Dissertations* sur différens sujets.

GRAFFIO, plus connu sous le nom de *Jacobus de Graffis*, casuiste du 16^e. siècle, natif de Capoue, fut abbé du Mont-Cassin, & grand-pénitencier de Naples. On a de lui en 2 vol. in-4°, divers ouvrages sur la *Morale & les Cas de conscience*.

GRAFIGNY, (Françoise)

d'Issembourg d'Happoncourt) naquit à Nanci, vers la fin du 17^e. siècle, d'un major de la gendarmerie du duc de Lorraine, & d'une petite-niece du fameux Callot. Elle fut mariée à François Hugo de Grafigny, chambellan du duc de Lorraine, homme emporté, avec lequel elle courut plusieurs fois risque de la vie. Après bien des années, elle en fut séparée juridiquement. Cet époux finit ses jours dans une prison, où l'avoit fait renfermer son caractère violent & sa mauvaise conduite. Madame de Grafigny vint à Paris avec mademoiselle de Guise, destinée à M. le maréchal de Richelieu. Plusieurs beaux-esprits réunis dans une société où elle avoit été admise, l'engagerent à fournir quelque chose pour le *Recueil de ces Messieurs*, vol. in-12, publié en 1745. Elle donna la *Nouvelle Espagnole*, intitulée: *Le mauvais exemple produit tant de vices que de vertus*; bagatelle qui eût des critiques. Quelque tems après parurent ses *Lettres d'une Péruvienne*, 2 vol. in-12. Le style en est quelquefois alambiqué, & d'autres fois trop peigné. Il y a certaines maximes qui ne paroissent pas assez réfléchies. *Cénie*, drame en 5 actes en prose, est un de ces petits romans qu'on appelle *Comédies larmoyantes*, écrit avec délicatesse. *La Fille d'Ariolide*, autre pièce en 5 actes en prose, lui est fort inférieure. L'auteur mourut à Paris en 1758, à 64 ans. Quoique modeste, elle avoit un amour-propre assez vif. Une critique, une épigramme lui causoient un véri-

table chagrin, & elle l'avouoit de bonne foi, prouvant par sa douloureuse situation que les femmes savantes sont une chose que la nature semble n'avoir pas comprise dans son plan (voyez la FAYETTE, GÉOFRIN, des HOULIERES, SUZE, TENCIN). Les *Lettres d'une Péruvienne* & *Cénie* ont été traduites en italien; mais elles sont aujourd'hui peu lues en France. L'auteur du *Colporteur* prétend que madame de Grafigny n'est pas l'auteur de ces deux ouvrages. « Elle acheta, » dit-il, le premier d'un abbé, » & un autre abbé plus généreux lui donna le second ». Si l'allégation est vraie, madame Grafigny est moins responsable des choses qu'on a trouvées dignes de critique dans ces productions: mais si son innocence y gagne, c'est aux frais de son jugement.

GRAILLY, (Archambaud de) voyez FOIX (Pierre de).

GRAILLY, (Jean de) capitaine de Buch, un des plus grands capitaines de son siècle, fut autant ennemi de la France qu'il étoit brave & intrépide. Employé successivement au service des rois de Navarre & d'Angleterre, il se signala contre les généraux François; mais son courage ne le garantit pas d'être deux fois leur prisonnier; la 1re. en 1364, à la bataille de Cocherel, gagnée par le célèbre du Guesclin: la 2e. en 1372, durant le siège de Soubise. Le roi d'Angleterre ne put obtenir sa liberté qu'après beaucoup de peines, & à condition qu'il ne porteroit plus les armes contre la France; mais cette condition parut si

dure au captal de Buch, qu'il aima mieux rester prisonnier dans la tour du Temple à Paris, où il mourut l'an 1377.

GRAIN ou GRIN, (Jean le) d'une ancienne famille originaire des Pays-Bas, naquit en 1565, fut conseiller & maître-des-requêtes de Marie de Médicis, & mourut dans sa maison de Montgeron, proche Paris, en 1642. Son aversion contre les Jésuites alloit jusqu'au fanatisme; il défendit par son testament à ses descendants de leur confier l'éducation de leurs enfans. On a de lui: I. *Deux Décades*: la 1re. contenant l'Histoire de Henri IV; & la 2e. celle de Louis XIII jusqu'à la mort du maréchal d'Ancre en 1617. L'une fut imprimée en 1614, & l'autre en 1618, in-fol. Tout ce que la prévention contre l'Eglise Catholique, le Saint-Siège, les religieux, le concile de Trente, &c., peut imaginer de sarcasmes & d'imputations odieuses, est accumulé dans ces prétendues histoires. II. *Recueil des plus signalées batailles, journées & rencontres, depuis Mérouée jusqu'à Louis XIII*, in-fol. 3 vol., collection mal digérée. Le Grain narre désagréablement; il s'écarte à tout moment de son sujet, pour dire ce qu'il fait sur la philosophie, l'histoire, &c; il se permet des déclamations emportées & des inepties puériles. Il dit, par exemple, que si Henri III eût laissé le duc de Guise en Hongrie pour combattre les Turcs, il eût rendu le monarque François le *Roi des Turbans & le Turban des Rois de la terre.*

GRAINDORGE, (André)

de Caen en Normandie, fit le premier, dans le 16e. siecle, des figures sur les toiles ouvrées. Richard son fils perfectionna son invention. Le pere ne représentoit sur la toile que des carreaux & des fleurs; le fils y représenta des animaux & toutes sortes d'autres figures, & donna à cet ouvrage le nom de *Haute-Lice*, peut-être à cause des lices ou fils entrelacés dans la trame. C'est ce que nous appellons *Toiles damassées*, à cause de leur ressemblance avec le *damas* blanc. Cet habile ouvrier donna le premier la méthode d'en faire des services de table. Son fils Michel éleva plusieurs manufactures en divers endroits de la France, où ces *Toiles damassées* sont devenues fort communes.

GRAINDORGE, (André) né à Caen, docteur en médecine de la faculté de Montpellier, étoit un philosophe, & suivoit les principes d'Epicure & de Gassendi (voyez ce mot). Il mourut en 1676. à 60 ans. On a de lui : I. Un *Traité de la Nature du Feu, de la Lumière & des Couleurs*, in-4°. Un autre *Traité*, peu commun de *l'Origine des Maceuses*, Caen, 1680, in-12, & d'autres ouvrages.

GRAINDORGE, (Jacques) parent du précédent, religieux Bénédictin de l'abbaye de Fontenai, & prieur de Culey, se distingua dans l'étude de l'astronomie; mais il y joignit celle de l'astrologie; & crut avoir trouvé, par le moyen de cette dernière, le secret si recherché des longitudes, & il annonça la prétendue découverte dans

des programmes qu'il fit imprimer. Il voulut la soutenir par un livre, qui ne servit qu'à donner plus d'éclat à ses délires. Il mourut quelque temps après, en 1680, à 78 ans.

GRAINSBOROUGH, un des plus habiles peintres que l'Angleterre ait produits, étoit né à Sudbury, dans la province de Suffolk, en 1727, & mourut à Londres le 2 août 1788. Il excelloit dans divers genres, & a laissé des tableaux que les Anglois mettent à côté de ceux de Van-Dick & de Rubens.

GRAINVILLE, (Charles-Joseph de Lespine de) conseiller au parlement de Paris, savant, laborieux & bon juge, mort en 1754, a donné : I. Un *Recueil d'Arrêts*, rendus en la 4e. chambre des enquêtes, 1750, in-4°. II. *Mémoires sur la Vie de Pibrac*, 1758, in-12, curieux & exacts.

GRAM, (Jean) archiviste, historiographe, bibliothécaire & conseiller du roi de Danemarck, né dans le Jutland en 1685, mourut à Copenhague en 1748. Il laissa un *Corpus diplomatum ad res Danicas attentantium*, qui est encore manuscrit, en plusieurs volumes in-fol. Ce savant contribua beaucoup à l'établissement de l'académie de Copenhague. Il a donné une édition de ce qui nous reste d'*Archytas*, avec la Traduction latine & une Dissertation sur ce philosophe, in-4°, Copenhague.

GRAMAYE, (Jean-Baptiste) d'Anvers, devint prévôt d'Arnheim, & historiographe des Pays-Bas. Il parcourut l'Allemagne & l'Italie, d'où il alloit passer en Espagne; mais

des corsaires d'Afrique l'emmenèrent à Alger. Il obtint sa liberté, revint dans les Pays-Bas, fit divers voyages, & mourut à Lubeck en 1635. On a de lui: I. *Africa illustrata Libri X*, in-4°, 1622. C'est l'histoire de l'Afrique depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'à nos jours. Quoique l'historique domine, il y a de très-bons détails pour la géographie. II. *Diarium Algeriense*, Ath, 1622, in-8°. L'auteur avoit été malheureusement à portée de bien connoître cette partie. Ses infortunes ont été utiles aux géographes. III. *Antiquitates Belgicae*, Louvain, 1708, in-fol.; ouvrage curieux & plein de recherches. IV. *Historia Namurcensis*, Anvers, 1607, 2 vol. in-4°; elle a été effacée par celle du P. du Marne. Ces deux ouvrages se trouvent aussi réunis en un vol. in-fol. On a encore de Gramaye, des vers moins estimés que ses recherches.

GRAMOND ou **GRAMMOND**, (Gabriel, seigneur de) dont le nom étoit Barthélemi, président au parlement de Toulouse, d'une ancienne famille de Rouergue, mort en 1654. On a de lui: I. *Une Histoire de France, depuis la mort de Henri IV jusqu'en 1629*, in-fol., 1643. Gramond composa son Histoire en latin, pour qu'elle pût être regardée comme une continuation de celle du président de Thou; mais Gramond a écrit avec moins d'élégance; son style est quelquefois guindé, & sa latinité n'est pas toujours pure: mais en général il écrit bien, & on le lit avec plaisir, & ce qui lui fait plus

d'honneur, avec confiance. C'est vainement que Sarrau, Gui-Patin, & Arnaud d'Andilly, ont tâché de décrier cette Histoire. Ce dernier a sans doute voulu se venger de la manière dont l'auteur avoit parlé de lui. Les Protestans ont autant élevé l'ouvrage de de Thou, qu'ils ont déprimé celui-ci; il est inutile d'en dire les raisons. On y trouve des choses très-curieuses, que d'autres se sont bien gardés de rapporter. II. *Une Histoire des Guerres de Louis XIII contre ses sujets protestans*, 1625, in-4°, curieuse, intéressante. Le titre est: *Historia prostrata a Ludovico XIII, sectariorum in Gallia, religionis*.

GRAMONT, (Gabriel de) cardinal de l'illustre maison de Gramont dans la Navarre, s'acquît l'estime & l'amitié de François I. Ce prince l'employa dans des négociations importantes, & le combla de biens & d'honneurs. Il eut successivement les évêchés de Conserans, de Tarbes & de Poitiers, puis les archevêchés de Bordeaux & de Toulouse. Il mourut au château de Balma, près de Toulouse, en 1534, avec la réputation d'un prélat courtisan & d'un négociateur habile.

GRAMONT, (Antoine de) de la même famille que le précédent, porta les armes dès l'âge le plus tendre, & se signala en 1630, à la défense de Mantoue, où il fut blessé. Le cardinal de Richelieu lui fit épouser une de ses parentes, & se chargea de sa fortune. Il servit avec distinction en Allemagne en 1635, en Flandre & en Alsace les deux années sui-

vantes, & commanda en Piémont, sous le cardinal de la Valette, en 1638. Il secourut Verceil l'année d'après, & prit Chivas. Ses exploits aux sièges d'Arras, de Bapaume & de la Bassée, lui méritèrent, en 1641, le bâton de maréchal de France. Au commencement de 1642, il fut défait en Flandre, près de l'abbaye d'Honnecourt. Il fut plus heureux en Allemagne, où il prit Philisbourg en 1644, & à la bataille de Lens en 1648. Il fut chef de l'ambassade qu'on envoya à Francfort en 1657, pour l'élection de l'empereur; & il alla à Madrid, 2 ans après, faire la demande de l'infante. En 1663, il fut reçu duc & pair, & mourut à Bayonne en 1678, à 74 ans. C'étoit un des hommes les plus aimables de la cour de Louis XIV, poli, magnifique, bon plaisant, également propre aux armes & au cabinet. Nous avons de lui des *Mémoires*, in-12, ou 2 vol. petit in-12. Ils renferment ses négociations en Allemagne & en Espagne, lorsqu'il y fut envoyé pour le mariage de l'infante avec Louis XIV. C'est le duc de Gramont son fils, qui donna ces *Mémoires* au public. Voyez HAMILTON.

GRAMONT, voyez GRANMONT.

GRANADO, (Jacques) Jésuite, né à Cadix en 1572, se distingua par sa piété, & par une charité active & infatigable; sa mémoire est encore en grande vénération en Espagne, mais principalement à Séville, où il introduit l'usage de célébrer très-solemnellement l'octave du S. Sacrement, &

à Grenade, où il mourut le 5 janvier 1632. On a de lui des *Commentaires sur la première partie de la Somme de saint Thomas*.

GRANCEY, (Jacques de Rouxel de Medavy, comte de) d'une ancienne maison de Normandie; ayant servi avec distinction sous Louis XIII en Piémont, en Flandre, en Lorraine & ailleurs, obtint le bâton de maréchal de France en 1651. Il gagna depuis une bataille en Italie contre le comte de Caracene; mais ses irrésolutions l'empêchèrent d'en profiter. Il mourut en 1680, à 78 ans. Son petit-fils, Jacques-Léonor, fut maréchal de France en 1724, & mourut en 1725, ne laissant qu'une fille.

GRANCOLAS, (Jean) Parisien, docteur de Sorbonne, chapelain de Monsieur, frère de Louis XIV, ensuite chapelain de S. Benoît, mourut en 1732 avec la réputation d'un homme savant, mais rude, austère & singulier. Il étoit la terreur des jeunes bacheliers qui vouloient prendre le bonnet de docteur. C'est le dernier, suivant le bénin auteur du *Dictionnaire critique*, qui ait su parler latin dans les assemblées de la faculté. S'il parloit bien latin, il a eu depuis de dignes imitateurs en Sorbonne; mais il écrivoit assez mal en françois. Quoique ses ouvrages ne soient qu'une compilation des passages des Peres, de Canons, d'extraits de liturgie & d'autres monumens ecclésiastiques, ils ne méritent pas moins d'être lus par ceux qui voudroient avoir des matériaux pour travailler. On a de lui: 1. *Traité*

des Liturgies, in-12, 1698. L'auteur y décrit la maniere dont on a dit la Messe en chaque siecle, dans les églises d'Orient & d'Occident. II. *L'Ancien Sacramentaire de l'Eglise*, en 1699. On y trouve toutes les anciennes pratiques observées dans l'administration des sacrements, chez les Grecs & chez les Latins. III. *Commentaire historique sur le Bréviaire Romain*, 2 vol. in-12, 1727; un des meilleurs ouvrages de Grancolas. Il a été traduit en latin & imprimé à Venise, in-4°, 1734. IV. *Critique des Auteurs Ecclésiastiques*, 2 vol. in-8°. V. *De l'Antiquité des Cérémonies des Sacrements*. VI. *Histoire abrégée de l'Eglise de Paris*, 2 vol. in-12: supprimée par le ministère public, à la priere du cardinal de Noailles qui n'y étoit pas ménagé. VII. *Des Traductions de quelques Peres, & des Traités sur des matieres théologiques*.

GRAND, (Antoine le) philosophe Cartésien, appelé par quelques-uns l'Abbreviateur de Descartes étoit de Douay, & vivoit dans le 17e. siecle. Ses principaux ouvrages sont: I. *Institutio Philosophiæ secundum principia Cartesii*, in-4°, ouvrage qui a eu le fort du système qu'il développe. II. *Curiousus Naturæ arcanorum perscrutator*, in-8°. Il y a des choses utiles. III. *Historia sacra a mundo condito ad Constantinum magnum*, Londres, in-8°. C'est son meilleur ouvrage.

GRAND, (Joachim le) né en 1653 à Torigny en Normandie, Pere de l'Oratoire en 1671, quitta cette congrégation 5 ans après, se chargea de quel-

ques éducations, & devint secrétaire d'ambassade de l'abbé d'Estrée en Portugal & en Espagne. Il n'y eut point d'affaires de conséquence, auxquelles l'abbé le Grand n'eût part. En 1704 il fut fait secrétaire des ducs & pairs de France. Le marquis de Torcy lui donna des marques d'estime & de confiance; il fut secrétaire du département des affaires étrangères, & mourut à Paris en 1733, à 80 ans, laissant plusieurs ouvrages pleins de recherches: I. *Mémoire touchant la Succession à la Couronne d'Espagne*, 1711, in-8°. II. *L'Allemagne menacée d'être bientôt réduite en monarchie absolue*, en 1711, in-4°. Ces deux Mémoires n'eurent pas l'approbation de l'empereur & de ses alliés: l'auteur n'y discute pas la matiere en homme impartial. III. *Traité de la Succession à la Couronne de France par les Agnats*, c'est-à-dire, pour la succession masculine directe, 1728, in-12. Cet ouvrage, savant & curieux, est très-utile pour connoître une partie du droit public de France. IV. *Histoire du Divorce de Henri VIII*, en 3 vol. in-12: ouvrage qui renferme des pieces curieuses, la défense de Sanderus & la réfutation de Burnet. V. *La Traduction du portugais en françois de la Relation historique de l'Abyssinie* du P. Jérôme Lobo, Jésuite, qu'il a ornée de quinze dissertations savantes; les huit dernières regardent la religion des Ethiopiens, Paris, 1728, in-4°. VI. *Traduction de l'Histoire de l'Isle de Ceylan*, par Ribeyro, 1701, in-12. L'abbé le Grand étoit un homme de

bien, attaché aux bons principes; il écrivoit d'une manière intéressante, quoique sans art & presqu'avec négligence.

GRAND, (Marc-Antoine le) acteur & poëte François, mort à Paris en 1728, à 56 ans, étoit né dans cette ville le jour que Moliere mourut. Il a fait au moins une trentaine de pieces pour les comédiens François, ou pour les Italiens. La plupart sont oubliées. Ses Œuvres ont paru en 1770, 4 vol. in-12.

GRAND, (Louis le) né à Troyes en 1588, mort en 1664 dans cette ville, où il étoit conseiller, a laissé un *Commentaire* estimé sur la *Coutume de Troyes*, réimprimé pour la 3e. fois à Paris en 1737.

GRANDET, (Joseph) pieux & savant curé de Ste.-Croix d'Angers, dont la mémoire est en bénédiction dans cette ville, pour les biens spirituels & temporels qu'il a procurés à sa paroisse, & même dans tout le diocèse, est mort en 1724, à 78 ans. Il est auteur : I. Des *Vies de M. Crétey, curé en Normandie*. II. — de *Mademoiselle de Melun, princesse d'Epinoy, institutrice des Hospitalières de Baugé & de Beaufort en Anjou*. III. — du *Comte de Moret, fils naturel d'Henri IV*. IV. — de *M. Dubois de la Ferté, chevalier de Malte*. V. — de *M. Louis Grignon de Montfort, missionnaire*. VI. D'une *Dissertation sur l'Apparition de J. C. au S. Sacrement*, en la paroisse des Ulmes de S. Florent, près Saumur, le 2 juin 1668. Tous ces livres ont chacun 1 vol. in-12. VII. Grandet a encore laissé une *Histoire Ecclésiastique d'Angers*, qu'on garde en manuf-

crit au séminaire de cette ville. GRANDIER, (Urbain) curé & chanoine de Loudun, fameux par l'histoire de la possession vraie ou prétendue des Ursulines de cette ville, avoit plus d'esprit & de feu que de religion & de mœurs. M. de la Rochepezai, évêque de Poitiers, l'avoit condamné le 3 de janvier 1630, à jeûner au pain & à l'eau tous les vendredis pendant trois mois, interdit *à divinis* dans le diocèse pour cinq ans, & pour toujours dans la ville de Loudun, où il menoit une vie scandaleuse. Il y avoit quelques années qu'il entretenoit une fille, assez heureuse encore dans ses dérèglemens pour sentir les remords de sa conscience. Ce fut pour calmer ses scrupules que Grandier composa un traité contre le célibat des prêtres, qu'on trouva parmi ses papiers, lorsqu'il fut arrêté, écrit de sa main, & qu'il avoua être de lui. Ses désordres ayant extrêmement prévenu contre lui, quand il fut accusé de la possession des religieuses qui éclata au mois d'octobre 1632, il ne put persuader l'évêque de Poitiers de son innocence sur le nouveau crime dont on l'accusoit. Le prélat fit faire des procédures à son officialité. Quelque tems après, M. de Laubardemont, conseiller-d'état, se trouvant à Loudun, dont il venoit faire démolir le château, Mignon, directeur des Ursulines, l'entretint fort au long de la possession, en quoi il fut secondé par plusieurs des principaux habitans, qui avoient plus d'une raison de ne pas aimer le curé; & pour lui faire mieux comprendre ju-

qu'où alloit la méchanceté de Grandier, ils dirent qu'il étoit l'auteur de la *Cordonniere de Loudun* (libelle infame contre le cardinal de Richelieu). M. de Laubardemont étant retourné à Paris, le cardinal lui fit expédier une ample commission, en date du dernier de novembre 1633, pour examiner la possession. Muni de ce pouvoir, il se rendit à Loudun le 6 décembre. Le lendemain, Grandier fut arrêté & conduit à Angers. Les diableries devinrent plus violentes que jamais, & Grandier, sur le témoignage constant & uniforme des religieuses, fut condamné à être brûlé viv. Le 18 octobre 1634, on le conduisit au lieu du supplice, & il aima mieux mourir sans confession, que de se confesser à un des religieux de S. François, qu'on avoit nommé pour l'assister, prétendant qu'ils étoient ses parties. Ceux qui desirerent de plus grands détails sur cette affaire, peuvent consulter deux ouvrages: I. *L'Histoire des Diables de Loudun*, in-12, à Amsterdam, 1693, réimprimée plusieurs fois, & composée par Aubin, calviniste de Loudun, réfugié en Hollande; cette qualité de l'auteur annonce assez de quelle maniere l'affaire est traitée. II. *L'Examen & discussion critique de l'Histoire des Diables de Loudun, de la possession des Religieuses Ursulines, & de la condamnation d'Urbain Grandier*; par M. de la Menardaye, prêtre, 1719, in-12: c'est une réfutation du précédent (il ne faut pas confondre cette réfutation avec celle que Pilet de la Mesnardiere a faite du livre de Duncan). Quoiqu'elle

marque un peu de crédulité, elle contient plusieurs faits avérés & difficiles à expliquer. Ce qui doit sur-tout engager les gens sages à suspendre leur jugement, c'est que pour adopter entièrement le récit de l'auteur calviniste, il faudroit supposer que toutes ces religieuses, au nombre de plus de vingt, n'eurent ni conscience, ni religion, ni aucun genre de remords jusqu'au dernier soupir, puisqu'aucune n'a fait réparation au malheureux Grandier, brûlé viv sur leur déposition (voyez GOFRI-DY). Du reste, ceux qui ont prétendu qu'il n'étoit pas coupable de sortilege, ne l'ont pas regardé comme digne d'un meilleur sort; ils ont cru que la Justice divine s'étoit servie des passions de ses ennemis, qui lui imposèrent un crime qu'il n'avoit pas commis, pour lui en faire expier un grand nombre d'autres.

GRANDIN, (Martin) docteur & professeur de Sorbonne, né à Saint-Quentin en 1604, mort à Paris en 1691, à 87 ans. Nous avons de lui un *Cours de Théologie* en 6 vol. in-4°. publié après sa mort par l'abbé d'Argentré en 1710 & 1712, & bien reçu du public. Il est intitulé: *Opera Theologica*. L'abbé Grandin joignoit à une grande piété, beaucoup d'esprit & de savoir. Il parloit aisément, purement, & écrivoit de même.

GRANDVAL, (Nicolas-Racot) mort à Paris sa patrie en 1753, à 77 ans, est auteur de quelques *Comédies* & du *Poème de Cartouche*, in-8°. fig., qui réussit beaucoup dans le

tems. Il parodia, pour ce sujet ignoble, les meilleurs vers de la *Henriade*.

GRANET, (François) diacre de Brignolle en Provence, vint assez jeune à Paris. Son érudition variée, & son goût pour la littérature & la critique, le firent connoître avantageusement. Il travailla aux Journaux, & donna des éditions de divers ouvrages jusqu'à sa mort, arrivée en 1741, à 49 ans. Ses principales productions sont : I. La *Traduction de la Chronologie de Newton*, 1728, in-4°. II. Un *Recueil de Remarques sur les Tragédies de Corneille & de Racine*, 2 vol. in-12. III. Plusieurs volumes du Journal intitulé : *Bibliothèque Française*. IV. Plusieurs articles du *Nouvelliste du Parnasse* & des *Observations sur les Ecrits modernes* : feuilles périodiques, auxquelles l'avoit associé l'abbé des Fontaines (voyez ce mot.) Les défauts & les qualités des deux critiques étoient les mêmes : du savoir, du goût, de la justesse, mais quelquefois un peu de partialité & d'humeur. V. L'édition des *Œuvres de Launoy*, Geneve, 1731, en 10 vol. in-fol. avec la préface, la vie de l'auteur, & un *Launoyana* : morceaux curieux, & dont le style montre que l'auteur étoit bon humaniste. Voy. LAUNOY (Jean de).

GRANET, (Jean-Joseph) censeur-royal, & ancien avocat au conseil, étoit d'Aix, & mourut à Paris en 1759, à 74 ans. Il a fait l'*Histoire de l'Hôtel-Royal des Invalides*, Paris, 1736, in-folio, avec figures; redonnée par l'abbé Pérau en 1756. Il avoit de la littérature,

& ses lumieres en ce genre n'avoient point nui aux études propres à son état.

GRANGE, (Jean de la) d'une ancienne famille du Beaujolois, se fit Bénédictin & se rendit habile dans la jurisprudence civile & canonique. Devenu abbé de Fécamp, il fut employé par le pape Innocent VI dans des affaires importantes. Charles le Sage, instruit de sa capacité, le fit ministre d'état & surintendant de ses finances, lui donna l'évêché d'Amiens, & lui procura la pourpre romaine en 1375. Après la mort de Charles V, arrivée en 1380, il craignit le ressentiment de Charles VI, auquel il avoit parlé durement du vivant du roi son pere, & il quitta la cour. Il se retira à Avignon, où il mourut en 1402.

GRANGE, (François de la) voyez MONTIGNY.

GRANGE, (Louis-Joseph de Chancel de la) né en 1676, d'une famille ancienne, à Antoniat, près de Périgueux, li-soit dès ses plus tendres années les poètes & les romanciers. Son pere, vieux guerrier, crut corriger sa manie, en jetant au feu sa petite bibliothèque, & ne fit que l'augmenter. Le jeune la Grange passa de Périgueux à Bordeaux, où il continua ses études chez les Jésuites. Ce fut dans cette ville qu'il fit une petite *Comédie* en 3 actes, qui fut représentée plusieurs jours de suite par les écoliers. Cette singularité d'un enfant de 9 ans lui fit un nom. Madame de la Grange, devenue veuve, & espérant bien des talens de son fils, le mena

à Paris, & le fit placer dans les pages de madame la princesse de Conti. Il avoit apporté de Bordeaux une tragédie intitulée: *Jugurtha*; il parvint à la faire représenter, & ce drame sans être bon, fit honneur à la jeunesse du poète, qui n'avoit que 16 ans. De nouvelles pieces augmentèrent sa réputation. Mais ce qui le fit le plus connoître, fut un libelle contre Philippe, duc d'Orléans, intitulé: *Philippiques*. La Grange passa pour l'auteur de ces Odes, où, à travers plusieurs morceaux profanes & beaucoup de vers lâches, on trouve des stances admirables. Le duc d'Orléans voulut le faire saisir: il fut obligé de se sauver à Avignon, d'où il fut tiré par la lâche subtilité d'un officier & conduit aux isles Sainte-Marguerite. Ses talens & sa gaieté le rendirent agréable au gouverneur, qui lui donna quelque liberté dans le château. Le poète, ingrat, fit une épigramme contre ce généreux gouverneur, qui le renvoya dans son cachot. Extrêmement resserré dans cette prison, il trouva le moyen de faire parvenir une Ode au duc d'Orléans, contre lequel il avoit écrit ses *Philippiques*. Il y avoit sa faute & peignoit son repentir. Ce prince lui accorda la permission de se promener quelquefois; il en profita pour recouvrer entièrement sa liberté. Il gagna les soldats qui l'escortoient dans ses heures de promenade; ils lui procurèrent une barque, qui le conduisit au port de Ville-Franche. La Grange, se flattant d'obtenir de l'emploi en Espagne, se

rendit à Madrid. L'ambassadeur de France lui ayant enlevé par ses plaintes, la protection du roi d'Espagne, la Grange passa en Hollande. Dès qu'il fut arrivé à Amsterdam, les états-généraux, dont il réclama l'appui, le firent recevoir bourgeois de cette ville, pour le mettre à l'abri des représentations de l'ambassadeur de France. Le roi de Pologne, Auguste, électeur de Saxe, lui fit donner une montre d'or d'un très-grand prix, en l'invitant de se rendre auprès de lui. Il eût sans doute accepté cette offre, sans la mort du duc d'Orléans, qui apporta un changement heureux dans sa situation. Il obtint son rappel en France, où il a toujours vécu depuis. Il mourut au château d'Antoniât le 27 décembre 1758. Il travailloit depuis long-tems à une Histoire du Périgord. Son grand âge ne lui ayant pas permis de continuer ce travail, il donna ses manuscrits aux chanoines-réguliers de Chancelade. On a publié les *Œuvres de la Grange-Chancel*, corrigées par lui-même, à Paris, 1759, en 5 vol. in-12. On y trouve les pieces dramatiques de l'auteur, plusieurs Opéra & des Poésies diverses. « Ses plus » grands succès, dit un critique, ont été précisément » dans le genre qu'il auroit dû » s'interdire. Ses *Philippiques* » sont aussi pleines d'énergie » que de fiel & d'atrocité. On » a voulu l'excuser par la vérité du tableau. Mais est-il » permis de tracer de tels tableaux, quelque ressemblans qu'ils soient, quand » il n'y a que du scandale &

» aucun bon effet à en at-
» rendre »?

GRANGE, voyez RIVET de la (Dom-Antoine).

GRANGE, (N. de la) d'une bonne famille de Montpellier, fut élevé avec soin; mais l'inquiétude & la bizarrerie de son esprit ne lui permirent pas de se fixer à un état. Il dissipa ses biens, & n'eut que la foible ressource de sa plume. Il donna au théâtre italien diverses Comédies, telles que les *Contre-Tems*, *l'Italien marié à Paris*, & la *Gageure*. Il mit aussi en vers l'*Ecossoise* de Voltaire. Il a fait encore plusieurs Traductions: I. Celle du *Roman d'Adrienne*, en 2 vol. in-12. II. Celle d'un mauvais roman anglois, intitulé: *Le Coche*, 1767, 2 vol. in-12. III. Enfin il mit en vers de 8 syllabes *Le Phaëton renversé*, poëme allemand, où il y a des graces & de la gaieté. La Grange travailloit facilement; mais les malheurs qu'il amena lui-même sur sa vie, l'obligèrent trop souvent d'écrire à la hâte. Il mourut à l'hôpital de la Charité à Paris, en 1767.

GRANGE, (N. de la) Parisien, parvint à faire ses études, malgré les obstacles de la pauvreté de ses parens, devint gouverneur des fils de M. le baron de Holbach, & mourut en 1775, à 37 ans. Il donna en 1768 une bonne Traduction de *Lucrece*, 2 vol. in-8^o & in-12, accompagnée de remarques pleines d'érudition & d'une critique saine. Il travailla ensuite à une version de *Seneque*, qui n'a paru qu'après sa mort, Paris, 1778, 6 vol. in-12. Elle est, à quelques endroits près,

fidelle, élégante & précise. On a encore de lui une édition des *Antiquités de la Grece* de Lambert Bos, Paris, 1769, in-12.

GRANGER, (N.) natif de Dijon, mort en revenant d'un voyage de Perse, à deux journées de Bassora, vers l'an 1733, a laissé, dit-on, des Relations de ses courses dans différentes parties du Levant; mais on n'a encore mis au jour que son *Voyage d'Egypte*, qui est instructif & intéressant. L'on y voit ce qu'il y a de plus remarquable, principalement sur l'histoire naturelle. Cette Relation, publiée en 1745, à Paris, chez Vincent, est précédée d'une préface historique, dans laquelle on lit plusieurs particularités sur l'auteur.

GRANJON, (Robert) célèbre graveur, & fondateur de caractères d'imprimerie, florissoit vers le milieu du seizième siècle.

GRANMONT, chef des Flibustiers, étoit gentilhomme, & né à Paris dans le dix-septième siècle. Avec des qualités qui l'auroient pu élever aux premiers honneurs de la guerre, il avoit tous les vices d'un corsaire. Il porta la débauche des femmes & du vin aux plus grands excès, la cruauté & l'irréligion jusqu'où elle peut aller. Une de ses plus considérables expéditions fut la prise de Campêche en 1685. Cette ville étoit aux Espagnols, & Granmont ne leur fit aucun quartier. Deux de ses gens ayant été pris en cette occasion par un détachement que commandoit le gouverneur de Mérida, Granmont les envoya redemander au gouverneur, promettant de lui

renvoyer tous les prisonniers qu'il avoit faits jusques-là, sans en excepter le gouverneur de Campêche & les autres officiers. Sa demande lui ayant été refusée, parce qu'on se défoit de lui & qu'on étoit outré de sa barbarie, il réduisit toute la ville en cendres, fit sauter la forteresse, & brûla, le jour de S. Louis, dans un feu de joie, pour 200,000 écus de bois de Campêche. On croit qu'il mourut l'année suivante 1686. Il avoit armé un navire, où il mit environ 180 hommes, & avoit mis en mer dans le mois d'octobre 1686; mais l'on n'a jamais pu savoir ce que ni lui ni son équipage étoient devenus. L'histoire de ses exploits & des autres Flibustiers & Boucaniers, peut servir de pendant à ce que l'on raconte des excès de quelques Espagnols en Amérique; avec cette différence néanmoins que ces derniers ont agi contre des nations barbares, la plupart antropophages & abominables; & les Flibustiers contre une nation policée & chrétienne, qui a toujours donné des preuves de générosité & d'honnêteté à la nation, dont ces brigands étoient issus.

GRANVELLE, voyez PERRENOT.

GRAPHÆUS ou SCHRIJVER, (Corneille) imprimeur & bon littérateur, né à Alost, fut secrétaire de la ville d'Anvers, donna beaucoup de petits Poèmes au public, à l'occasion des événemens mémorables arrivés de son tems, & des *Eglogues sacrées*. Il mourut en 1558, à l'âge de 77 ans. Jean Servilius a donné des notes sur les *Eglogues sacrées* de Gra-

phæus, Anvers, 1536, in-12.

GRAS, (Louise le) fille de Louis de Marillac, frere du garde-des-sceaux, & du maréchal de ce nom, fut infiniment plus recommandable par ses vertus, que par sa naissance. Ayant épousé Antoine le Gras, secrétaire des commandemens de la reine Marie de Médicis, elle le perdit en 1625 après douze ans de mariage. Ce fut alors que s'étant mise sous la conduite de S. Vincent de Paul, ce grand serviteur de Dieu l'employa dans les établissemens qu'il fit sur-tout à Paris. Elle fonda conjointement avec lui la Congrégation des *Filles de la Charité*, dite aussi *Sœurs-Grises*. Ces filles, destinées à avoir soin des pauvres malades, se multiplièrent beaucoup en peu de tems. Elles ont plus de 300 établissemens tant en France qu'en Pologne & dans les Pays-Bas. « Peut-être n'est-il rien de plus grand sur la terre, dit Voltaire, que le sacrifice que fait un sexe délicat, de la beauté & de la jeunesse, souvent de la haute naissance, pour soulager dans les hôpitaux, ce ramas de toutes les miseres humaines, dont la vue est si humiliante pour notre orgueil & si révoltante pour notre délicatesse ». On ne peut que louer cette réflexion, qui est bien saillante dans la bouche d'un tel homme; mais le même homme se trompe en ajoutant que *cette Congrégation si utile est la moins nombreuse*. Ce que nous venons de dire, prouve le contraire. Les enfans-trouvés ressentirent aussi des effets de la charité de madame le Gras. Elle loua une

maison dans le fauxbourg Saint-Victor, pour servir de retraite à ces infortunés. Cette généreuse bienfaitrice de l'humanité mourut saintement en 1662, à 71 ans. On peut consulter sa *Vie* écrite par Gobillon, in-12. Les Sœurs de la Charité ont donné des preuves éclatantes de fermeté & de religion durant la révolution de France; elles effuyèrent en 1791 les traitemens les plus indignes & les plus cruels, plutôt que de communiquer avec les prêtres apostats & schismatiques. « Ces infortunées filles (dit M. Burke, dans la séance du parlement d'Angleterre, le 6 juin 1791), » consacrées aux devoirs les » plus sublimes de la Religion » & de l'humanité souffrante, » ont été traînées dans les rues » & frappées de verges par les » souverains de la nation Française; & cela parce que le » prêtre dont elles avoient reçu » la Communion, ne s'étoit pas » soumis au test. Cette insulte faite aux mœurs, qui » auroit trouvé des vengeurs » dans les pays les plus barbares, n'a été ni punie ni » même censurée; & on nous » vante la tolérance d'un pays » où on se souille de pareils » excès ». Voyez VINCENT DE PAUL. Sa *Vie* écrite par Gobillon, 1676, in-12, a été revue & augmentée par M. Collet, Paris, 1769, in-8°.

GRAS, (Antoine le) Parisien, entra dans la congrégation de l'Oratoire, où il se fit remarquer par ses talens & ses mœurs. Etant rentré dans le monde, il cultiva les lettres, & s'attacha sur-tout à l'étude de l'Écriture & des Peres. Nous

avons de lui : I. *Les Vies des grands Capitaines*, traduites en françois du latin de Cornelius Nepos, 1729, in-12. II. *Ouvrages des saints Peres qui ont vécu du tems des Apôtres*, traduits avec des notes, 1717, in-12, & réimprimés en 1749 sous le même format. Ces deux versions sont exactes & fidelles. L'auteur mourut en 1751, âgé d'environ 70 ans. — Il ne faut pas le confondre avec Jacques le GRAS, avocat à Rouen, la patrie, mort vers 1600, dont on a en vers françois la *Traduction* de l'ouvrage d'Hésiode, qui a pour titre : *Les Œuvres de les Jours*.

GRASSIS, (Paris de) maître des cérémonies sous le pape Léon X, ensuite évêque de Pesaro, a laissé un *Cérémonial* qui est estimé. Il fit une épitaphe qu'il supposa que Publius Crassus avoit composée pour sa mule. Les antiquaires y furent trompés.

GRASSIS, (Paduanus de) Franciscain, natif de Barlette, florissoit au seizième siècle. Il prêcha & il écrivit avec un succès égal. On a de lui : *De Republica Ecclesiastica*, & *Enchiridion Ecclesiasticum*, Venise, 1583, in-4°; & d'autres ouvrages.

GRASWINCKEL, (Théodore) natif de Delft, avocat fiscal des domaines de Hollande, greffier & secrétaire de la chambre mi-partie de la part des états-généraux, établie à Malines pour terminer les différends des Brabançons & des Hollandois, mourut en cette ville en 1666, à 66 ans. Il étoit versé dans les matieres de droit, dans les belles-lettres & dans

la poésie latine. Ses principaux ouvrages sont : I. Un livre : *De jure Majestatis*, 1642, in-4°. II. *De fide hæreticis & rebellibus servanda*, 1660. III. *Libertas Veneta, seu Venetorum in se ac suos imperandi jus*, 1634, in-4°, qui lui procura le titre de chevalier de Saint-Marc. IV. *Psalmodum Davidis paraphrasis*, en vers héroïques, La Haye, 1643, in-4°. V. *Thomas a Kempis de Imitatione Christi libri tres, carmine expressi*, Rotterdam, 1661. On n'a pas de peine à deviner la raison qui l'a empêché de mettre en vers le quatrième livre de ce précieux ouvrage. Avant lui, Castalion avoit pris un autre biais; ce fut de changer le livre & de le calviniser (voyez KEMPIS). Grafwinckel étoit parent & grand ami de Grotius; il accompagna cet homme célèbre lorsqu'il fut obligé de se retirer en France, pour se soustraire aux poursuites des Gomaristes, & publia plusieurs ouvrages pour la défense de ceux de son parent.

GRATAROLE, (Guillaume) médecin de Bergame, professa son art à Padoue avec beaucoup de distinction; mais s'étant laissé séduire par les nouveaux hérétiques, il se retira à Bâle, où il mourut en 1568, à 52 ans, dans un état qui approchoit de l'indigence. Il étoit riche à Padoue; il sacrifia sa fortune au Calvinisme. Les ouvrages qui ont fait le plus d'honneur à son savoir, sont : I. Un *Traité de la manière de conserver & d'augmenter la mémoire*, en latin, Francfort, 1591, in-12; traduit en françois par Etienne Cope, Tome IV.

Lyon, 1586, in-16. II. Un autre *Traité de la conservation de la santé des Magistrats, des Voyageurs, des Hommes d'étude*, en latin, Francfort, 1591, in-12. III. *De prædictione morum naturarumque Hominum, facili ex inspectione partium corporis*, in-8°. IV. *De vini natura*, Cologne, 1671, in-8°. Gratarole voulut aussi se mêler de controverse. Il écrivit un mauvais livre sur les marques de l'Ante-Christ. Bon médecin, pitoyable théologien, il remplit cet ouvrage du plus absurde fanatisme. Tout ce qu'il a composé est en latin... Bonjean GRATAROLE, son parent, vivoit à-peu-près dans le même tems, & s'acquit quelque réputation par une *Topographie*, en italien, de la rivière de Salò, dans le Bressan, sa patrie; & par quelques bonnes tragédies, *Aïlé*, *Polixène*, *Astianax*. Le marquis Maffei jugea cette dernière digne d'entrer dans son recueil.

GRATIANI, (Antoine-Marie) naquit en 1537, dans la petite ville del Borgo san Sepulchro en Toscane. Le cardinal Commendon, qui voulut bien être son maître, & qui trouva dans son disciple les dispositions les plus heureuses, le fit son secrétaire. Gratiani le suivit en Allemagne, en Pologne & ailleurs. Ce cardinal le traita plutôt en ami qu'en homme de sa suite, lui confiant toutes ses affaires, prenant conseil de lui, & cherchant les occasions de l'employer pour faire valoir son mérite. Il le récompensa de ses services par une riche abbaye. Après la mort de son bienfaiteur, Gratiani fut secrétaire de Sixte V, nonce

à Venise & évêque d'Amelia. Il mourut dans cette ville en 1611, à 75 ans, avec la réputation d'un très-bel-esprit & d'un saint évêque. Les ouvrages qui l'ont fait connoître, sont : I. *De vita Joannis-Francisci Commendoni, Cardinalis, Libri quatuor*, publiés par Fléchier, sous le nom masque de Roger Akakia, in-4°, en 1669; & traduits en françois par le même, Paris, 1671, in-4°. II. *De bello Cyprio*, publié à Rome en 1624, in-4°. Cet ouvrage, écrit avec autant d'élégance & de pureté que le précédent, a été traduit en françois avec peu de succès par le Pelletier d'Angers, Paris, 1685, in-4°, de même que le suivant. III. *De casibus adversis illustrium Virorum sui aevi*, écrit avec autant de vérité que d'élégance. Cet intéressant ouvrage n'a vu le jour qu'en 1680 (Paris, in-4°), un siècle après sa composition; M. Fléchier en ayant fait imprimer le manuscrit trouvé dans la Bibliothèque du baron Ferdinand de Furtemberg, évêque de Paderborn & de Munster.

GRATIANI, (Jerôme) secrétaire & conseiller-d'état du duc de Modene, étoit un auteur Italien du dernier siècle. On lui doit plusieurs ouvrages en prose & en vers. Le principal dans ce dernier genre est un Poëme épique, sous ce titre: *Il Conquistò di Granata*. On ne le mettra jamais à côté de celui du Tasse, quoique la versification en soit assez douce. On fait quelque cas d'une tragédie de cet auteur, intitulée: *Il Cromvèle*. Elle fut dédiée à Louis XIV & imprimée à Paris. On trouve dans le recueil

de ses *Varie Prose*, quelques morceaux agréables.

GRATIANI, Jean professeur en philosophie à Padoue, a donné une *Histoire de Venise* en latin, 3 vol. in-4°; Padoue, 1725; elle commence à l'an 1615, & finit à l'an 1721. Elle ne renferme pas seulement ce qui s'est passé de mémorable dans l'état de Venise, mais aussi un grand nombre d'événemens qui n'ont point de rapport avec cette république.

GRATIEN, pere de l'empereur Valentinien I, étoit de Cibale en Pannonie (aujourd'hui Hongrie). Il fut surnommé *le Cordier*, parce qu'un jour, comme il portoit dans sa première jeunesse une corde pour la vendre, cinq soldats qui voulurent la lui arracher, ne purent jamais en venir à bout. Cette force extraordinaire le fit connoître. Il entra dans l'état militaire, parvint par degrés à la dignité de tribun, & obtint le commandement de l'armée d'Afrique. Des envieux l'accusant de concussion, il quitta ce poste, & se retira dans la Grande-Bretagne, où il commanda quelque tems après les troupes qui s'y trouvoient. Enfin, après avoir obtenu la permission de se démettre de ses emplois, il finit ses jours dans une retraite honorable.

GRATIEN, empereur Romain, naquit à Sirmich en 319. Son pere Valentinien lui donna le titre d'Auguste, dès l'âge de huit ans, en 367. Gratiien lui succéda en 375, à l'âge de 56 ans & demi. Brave capitaine, sage empereur, il fit des loix, protégea les lettres & sauva l'état. Pour soutenir le fardeau de

l'empire, ils associa Théodose, & lui donna Constantinople avec la Thrace & toutes les provinces de l'Orient. Son courage éclara bientôt après contre les Goths & contre les Allemands. La guerre avec ceux-ci lui fut très-heureuse; il fit cesser le ravage qu'ils faisoient dans les Gaules, en les taillant en pieces, & en leur tuant 30,000 hommes. Son zele pour le Christianisme égala son courage. Après la mort de Valens, il rappella les exilés, & ordonna aux Ariens de rendre les églises aux Catholiques. Il y avoit à Rome dans le sénat un autel de la Victoire, démolit en 357 par ordre de l'empereur Constante, & rétabli ensuite par Julien. Gratien le fit non-seulement détruire; mais il se saisit des revenus destinés pour entretenir les sacrifices & les prêtres des idoles, & attribua ces fonds à l'épargne. Il refusa & fit effacer de ses titres celui de *Pontifex Maximus*, que les empereurs idolâtres s'étoient arrogé, & que les empereurs chrétiens avoient laissé subsister sans y faire attention. « Telle » est la nature du despotisme, » dit un auteur moderne: lorsqu'il a maîtrisé la terre, il » usurpe les droits du Ciel; » il veut être *Pontife & Dieu*, » quand il ne trouve plus dans » un empire temporel de quoi » flatter son orgueil. Cette manie n'est pas exclusivement » propre aux siècles païens; » on la voit reparoitre dans » tous les tems, & notre siècle » en a retracé les traits ». Gratien supprima les privilèges & les immunités de ces sacrifices idolâtres. Il abolit éga-

lement celles que les Païens avoient accordées à leurs Vestales, & ordonna que le fisc se feroit des terres que l'on donneroit par testament, ou à ces vierges, ou aux temples, ou aux prêtres des idoles. Il leur permit seulement de recevoir les legs des choses mobilières. Tous ces changemens irritèrent un peuple fanatique & superstitieux. Maxime, général des troupes Romaines dans la Bretagne, fut proclamé empereur par les légions qu'il commandoit. Gratien marcha contre lui, le joignit à Paris, mais il fut lâchement abandonné par ses troupes. Obligé de se sauver, il tourna ses pas vers l'Italie, & en arrivant à Lyon, il fut arrêté, livré aux rebelles & massacré en 383. Ce prince, aussi grand qu'infortuné, n'avoit alors que 24 ans, dont il en avoit régné sept & 9 mois. S. Ambroise versa des pleurs sur son tombeau, qu'il regardoit comme celui d'un martyr. Le choix qu'il fit de Théodose pour être son collègue, & qui par-là devint son successeur, auroit suffi seul pour rendre son nom cher à l'Eglise & à l'empire.

GRATIEN, simple soldat, fut couronné empereur par les légions Romaines révoltées dans la Grande-Bretagne, pour l'opposer à Honorius, vers l'an 407; mais il fut mis à mort 4 mois après, par ceux-mêmes qui l'avoient élevé à l'empire.

GRATIEN, né à Chiusi dans la Toscane, Bénédicte (selon la commune opinion) dans le monastère des SS. Felix & Nabor à Bologne, est auteur d'une célèbre collection des

Décrets des papes & des conciles, qui compose la 1re. partie du *Droit Canonique*. Il acheva cet ouvrage vers l'an 1151, & mourut peu après. Il intitula ce recueil : *La Concorde des Canons discordans*, parce qu'il y rapporte plusieurs autorités qui paroissent opposées, & qu'il concilie bien ou mal. Gratien inséra dans ce recueil les *Décrétales* d'Isidore Mercator (voyez ce mot), & de quelques autres qui l'avoient précédé. Plusieurs auteurs ont travaillé à corriger les défauts de la collection de Gratien, entr'autres *Antonius Augustinus*. Son traité *De emendatione Gratiani* est nécessaire à ceux qui lisent l'ouvrage de Gratien. Nous avons une excellente édition de ce *Traité*, publiée par les soins de Baluze. Le *Décret de Gratien*, imprimé à Mayence, in-fol., 1472, fait une des principales parties du corps du *Droit Canon*, dont nous avons plusieurs éditions. Celles de Rome, 1582, 4 vol. in-fol., & de Lyon, 1671, 3 vol. in-fol., sont recherchées. M. Savioli, dans les *Annales de Bologne*, 1785, ne croit pas que Gratien ait été Bénédictin ni moine; il réfute les *Annales des Camaldules*, où ce canoniste est regardé comme ayant été de cet ordre. Le premier auteur qui donne à Gratien la qualité de moine, est Vincent de Beauvais qui vivoit un siècle entier après lui, & qui ne dit même rien de positif sur cet objet; car il s'exprime ainsi : *Gratianus, ut ferunt, Monachus*.

GRATIUS - FALISCUS, poète Latin, contemporain d'Ovide, auteur d'un poème sur

la *Maniere de chasser avec les Chiens*, dont la meilleure édition est celle de Leipzig, 1659, in-4°, avec les notes du savant Janus Ulitius. Il y en a une autre d'Elzevir, 1645, in-12. On le trouve aussi dans les *Poeta Latini minores*, Leyde, 1751, 2 vol. in-4°; dans le *Corpus Poëtarum* de Maittaire; & dans le *Recueil des poètes qui traitent de la chasse*, Leyde, 1728, in-4°.

GRATIUS, (*Ortuinus*) supérieur d'un college à Cologne, où il mourut en 1542, étoit né à Holvick, diocèse de Munster. On a de lui : I. *Triumphus P. Job*, en vers élégiaques, & en 3 livres, Cologne, 1537, in-fol. II. *Fasciculus rerum expetendarum & fugiendarum*, Cologne, 1535, in-fol., réimprimé par les soins d'Edouard Brown, Londres, 1690, 2 vol. in-fol. C'est un recueil de pieces concernant le concile de Bâle. Son attachement à la Religion Catholique lui attira l'inimitié de Reuchlin, d'Hutten, & de plusieurs autres professeurs. Ceux-ci, pour tourner en ridicule le langage barbare des théologiens scholastiques, & quelques-unes de leurs opinions, firent imprimer en 1516 & 1517, in-4°, 2 parties, *Epistola obscurorum Virorum ad Dominum Magistrum Ortuinum Gratium*, réimprimées souvent depuis, entr'autres à Londres, 1712, in-12. Léon X condamna, le 15 mars 1517, ce livre, où la plaisanterie préparoit les esprits aux nouveautés du Luthéranisme. Gratius y opposa *Lamentationes obscurorum Virorum non prohibita per Sedem Apostolicam*, Cologne, 1518, in-8°.

réimprimé en 1649. Le vrai nom de ce savant étoit *Grazès*.

GRATUS, diacre de l'Eglise Catholique dans le 5e. siècle, vivoit en quelque retraite de Provence, peu éloignée du célèbre monastere de Lérins. Il y pratiquoit de grandes austérités, & s'y appliquoit beaucoup à la lecture. Mais soit que ce genre de vie lui ait affoibli l'esprit, soit qu'il lui ait enflé le cœur, il s'imagina avoir des révélations, en même tems qu'il écrivoit des erreurs contraires à la foi. Il composa un petit Traité, dans lequel il prétendoit montrer qu'il n'y avoit en JESUS-CHRIST, Dieu & Homme, qu'une seule nature, qui étoit la divine. C'étoit proprement l'*Eutychianisme*. Gratus envoya son écrit à Fauste, alors abbé de Lérins, depuis évêque de Riez, qui trouvant cet écrit aussi mal digéré que mal pensé, hésita d'abord de répondre. Il répondit cependant après un certain tems, & réfuta fortement les erreurs de Gratus, à qui il donna aussi de fort bons avis, sur la conduite qu'il devoit tenir pour ne point s'exposer à abandonner la vérité.

GRAVELOT, (Henri-François) Bourguignon, célèbre graveur, naquit à Paris le 26 mars 1699. Après avoir été à l'île de St.-Domingue, il revint en France & s'appliqua entièrement au dessin. Il passa ensuite à Londres, où il resta 13 ans. C'est depuis son retour, en 1745, que sont sortis de son crayon tous ces beaux dessins qui ont orné beaucoup de livres; plusieurs de ceux-ci ne méritoient pas cette distinc-

tion. Il mourut à Paris, en 1773.

GRAVEROL, (François) avocat, né à Nîmes en 1635, & mort dans cette ville en 1694, étoit membre de l'académie des *Ricovrati* de Padoue. Il laissa : I. Plusieurs *Dissertations* sur diverses médailles. II. Le médiocre Recueil intitulé : *Sorberiana*, in-12. III. De savantes *Observations sur les Arrêts du Parlement de Toulouse*, recueillies par la Rocheflavin, Toulouse, 1720, in-4°. IV. *Notice ou Abrégé historique des 22 Villes chefs des Diocèses de la Province de Languedoc*, in-fol., ouvrage superficiel & inexact. Ce juriconsulte eut une grande réputation de son tems, par son érudition, & par la connoissance des monumens de l'antiquité. — Jean GRAVEROL, son frere puiné, né à Nîmes en 1636, quitta Lyon, où il étoit ministre, à la révocation de l'édit de Nantes, & se réfugia à Amsterdam, puis à Londres, où il mourut en 1718. Il est auteur de divers ouvrages de controverse, dont le principal est *Moses vindicatus*, Amsterdam, 1694, in-12; solide réfutation du livre de Burnet, intitulé : *Archeologia Philosophica, sive Doctrina antiqua de rerum originibus*. Graverol défend la narration de Moïse, contre les explications ineptes & allégoriques de Burnet, avec autant de force de raison, que de zele pour la bonne doctrine.

s'GRAVESANDE, (Guillaume-Jacques de) mathématicien célèbre, naquit à Bois-le-Duc en 1688. Ses heureuses dispositions pour les sciences

lui firent un grand nom dans un âge peu avancé. A 18 ans il avoit commencé son *Essai de Perspective*. Associé en 1713 au *Journal Littéraire*, il remplit cet ouvrage d'extraits & de dissertations, qui le firent rechercher. Il passa deux ans après en Angleterre, en qualité de secrétaire d'ambassade, y vit Newton, s'en fit aimer & estimer, & obtint une place dans la société royale de Londres. De retour en Hollande, on lui offrit une chaire de professeur en astronomie & en mathématiques à Leyde, & il l'accepta. La physique étoit alors assez mal enseignée dans cette académie. s'Gravesande ouvrit un cours complet de physique expérimentale, & le remplit avec la plus grande distinction. Le landgrave de Hesse l'ayant appelé en 1721 à Cassel, pour porter son jugement sur une machine d'Orphireus, qui prétendoit avoir trouvé le mouvement perpétuel, il l'admira. Mais ne pouvant rien décider, parce que l'artiste en cachoit l'intérieur, il engagea le prince à la faire déplacer, pour voir si elle n'avoit aucune communication avec quelque mobile extérieur : mais Orphireus aimant mieux mettre sa machine en pièces. s'Gravesande, de retour en Hollande, fut nommé professeur de philosophie à Leyde en 1734, & y mourut en 1742 d'un excès de travail. Outre cette philosophie qui dévoile les secrets de la nature, il possédoit cette autre philosophie, bien plus nécessaire au bonheur, qui va jusqu'à l'ame. Ses mœurs étoient douces & faciles. Quoiqu'il fût d'un tein-

pérament fort vil, il fut en être le maître; & sa vivacité ajouta aux agrémens de son esprit, sans altérer la bonté de son cœur. Ses principales productions sont : I. *Essai sur la Perspective*, peut-être le meilleur qui ait paru sur cette matière, avec un *Traité de l'usage de la Chambre obscure* pour le dessin. II. *Physicæ elementa Mathematica, experimentis confirmata, sive Introductio ad Philosophiam Newtonianam* : ouvrage composé en partie dans les barques publiques, sans que le bruit & le babil des voyageurs pussent le tirer de ses méditations, & le distraire des calculs les plus compliqués. Allemand, son disciple, professeur de Leyde, en a donné une bonne édition en 1742. Joncourt, pasteur & professeur à Boisle-Duc, l'a traduit en français, en 1746, 2 vol. in-8°. Quoique zélé Newtonien, s'Gravesande y donne de sages avis touchant le peu de solidité des opérations algébriques, fondées souvent sur des suppositions gratuites, & les erreurs où l'on peut tomber en s'appuyant sur des calculs dirigés par l'opinion même qu'ils doivent établir; espece de cercle vicieux très-commun dans la physique moderne. *Ejus conditionis est ut non detegatur nisi conferendo computationem cum observationibus; sed computatio tabulas eum in finem constructas profundamento habet, & has satis accuratas esse quis affirmabit?* III. *Matheseos universalis elementa*, Leyde, in-8°. C'est un cours d'algebre à l'usage de ceux qui fréquentent les colleges. L'auteur le publia en 1727. Tout

abrégé qu'est cet ouvrage, il le fit placer au rang des premiers mathématiciens de l'Europe. IV. *Philosophia Newtoniana Institutiones*, 1744, in-8°, dans lesquelles l'auteur abrégé ses Elémens de Physique. V. *Intrbductio ad Philosophiam, Metaphysicam & Logicam*. Cet ouvrage fut si goûté, qu'on l'imprima tout de suite à Venise, avec l'approbation des inquisiteurs. Il fut aussi traduit en françois, 1737, in-12.

GRAVÉSON, (Ignace-Hyacinthe-Amat de) Dominicain, docteur de Sorbonne, né à Graveson, village près d'Avignon, fut appelé à Rome par son général. Il fut un des théologiens du concile de cette ville en 1725; mais l'air de Rome lui étant contraire, il se retira à Arles, où il mourut en 1733, à 63 ans. Ses ouvrages publiés à Venise en 1740, en 7 vol. in-4°, renferment: I. *Une Histoire de l'Ancien-Testament & une Histoire Ecclesiastique jusqu'en 1730*; assez peu lues l'une & l'autre. La dernière a néanmoins été réimprimée séparément à Ausbourg en 1751, 2 tom. in-fol., & à Venise, 1762, avec des notes & une continuation jusqu'à l'an 1760, par Jean-Dominique Mansi. II. *Un Traité de la Vie & des Mysteres de J. C.* III. *Une Histoire du brave Crillon*, in-12. IV. *Plusieurs Opuscules sur la Grace efficace & la Prédestination*. Le P. de Graveson eut beaucoup de part à la réconciliation du cardinal de Noailles, avec le Saint-Siege, & à son adhésion à la bulle *Unigenitus*. Il étoit d'un caractère doux & conciliant, mais il se laissa aller

quelquefois à des préventions singulieres: comme lorsqu'il s'avisait de déclarer supposée & fabriquée, la fameuse lettre de S. François de Sales au Pere Lessius, précisément parce qu'il ne la trouvoit pas dans le recueil des lettres de cet évêque; comme si les lettres qu'un homme écrit durant sa vie, pouvoient être promptement rassemblées dans un recueil complet, où aucune ne seroit omise.

GRAVIER, (Charles) comte de Vergennes, né à Dijon, le 28 décembre 1719, remplit avec distinction la place d'ambassadeur de France, à Stockholm & à Constantinople, & fut appelé en 1774 au département des affaires étrangères. Après la mort du comte de Maurepas, en 1782, il devint premier ministre, & jouit de toute la confiance de Louis XVI. Il mourut à Paris, le 13 février 1787, à l'âge de 68 ans. Les troubles de la Hollande qu'il croyoit être avantageux à la France, & qu'il entretenoit avec des sommes immenses; & la paix de 1783, furent les principaux événemens de son ministère, durant lequel il donna des preuves de probité, de modération & de prudence; quoique ses vues n'aient pas toujours eu toute la solidité que l'intérêt de la chose publique sembloit demander. Sa politique avoit plus de finesse que de dignité, & ses moyens monroient plus de défiance & d'inquiétude, que de véritable grandeur. Il laissa enlever les barrières aux Hollandois, & leur vit paisiblement faire la guerre au sujet de l'Escaut, dans le

tems même qu'il prétendoit les attacher à la France par de nouveaux liens; d'un autre côté, il maintenoit la captivité de l'Escaut, après avoir combattu pour la liberté des mers. Un reproche plus grave, est la guerre d'Amérique qui éclata vers la fin du ministère du comte de Maurepas, mais à laquelle, comme ministre des affaires étrangères, il avoit particulièrement coopéré, & qu'on regarde comme son ouvrage propre. C'est cette guerre, parfaitement inutile & très-nuisible à la France, malgré quelques acquisitions coloniales, qui a accéléré la catastrophe de ce beau royaume, tant en obérant l'état de manière à ne pouvoir se relever, que par des moyens qui ont provoqué & consommé la révolution. Si le célèbre auteur du *Discours sur l'Histoire universelle*, le grand Bossuet, écrivoit les événemens de nos jours, il ne manqueroit pas d'observer comment la Providence a rendu avec usure à la France, le mal qu'elle avoit fait à l'Angleterre, en prenant au milieu de la paix & contre la foi des traités, le parti de ses sujets révoltés dans un autre hémisphère. Peut-être eût-il remarqué encore que c'est le même la Fayette, que pour cet effet on envoya en Amérique, qui fut le général de la révolution Française, & le geolier du roi captif. On a donné en 1788, le *Portrait du C. de Vergennes*, in-8°. Il y a de fort bons & de fort mauvais morceaux. M. de Mayer a publié la *Vie publique & privée*, Paris, 1789, in-8°: barbouillage philosophique: l'auteur s'y em-

brouille de manière à ne s'entendre pas lui-même. Voyez le *Journ. hist. & littér.* 1 mars 1790, p. 367.

GRAVINA, (Pierre) poète Italien de Gravina, ville du royaume de Naples, mourut en 1528, à 75 ans. On a ses *Poésies* in-4°, Naples, 1532. Sannazar en faisoit cas.

GRAVINA, (Dominique) Dominicain, parvint aux premières charges de son ordre par son mérite, & mourut à Rome en 1643, à 70 ans. On a de lui: I. *Stato della Religione di San Domenico*, Rome, 1605, in-12. II. *De Catholicis praecriptionibus*, Naples, 1627, 2 tomes in-fol. & d'autres ouvrages de théologie estimés. — Il ne faut pas le confondre avec le P. GRAVINA, Jésuite, auteur d'une *Théologie*, qui a eu un grand cours en Italie, & qui est réellement bien rédigée. Il est vrai que l'auteur y enseigne le probabilisme, mais avec des réserves & des règles qui semblent faire rentrer son opinion dans l'esprit de celle qu'elle paroît combattre. Il écrivoit vers le milieu de ce siècle, & vivoit encore en 1760.

GRAVINA, (Jean-Vincent) né en 1664 à Rogliano, dans la Calabre ultérieure, obtint d'Innocent XII une chaire de droit. Il avoit la manie des réformes, & le premier abus qu'il prétendit corriger, fut l'argumentation scholastique; mais il est plus que douteux si en cela il rendoit service aux sciences. L'argumentation scholastique a eu ses inconvéniens, on l'a fait servir à des spéculations inutiles & ridicules; mais réduite à de justes bornes, elle est

la conservatrice d'une bonne logique, & prémunit l'esprit contre les sophismes de tous les genres, regardés aujourd'hui comme des raisonnemens solides (voyez DUNS, ANSELME, SUARÈS, &c.). Gravina mourut à Rome en 1718, à 54 ans, avec la réputation d'un poëte & d'un orateur médiocre, d'un savant quelquefois caustique, & quelquefois paradoxal. On a de lui : I. *Originum Juris libri tres*; où il y a beaucoup de recherches, & en même tems des vues superficielles & fausses. II. *De Romano Imperio liber singularis*: ouvrage qui fourmille d'erreurs, mais l'auteur espéroit que le peuple Romain, auquel il est dédié, ne s'en appercevroit pas; & il eut raison. III. *Della Ragione Poëtica*, en 2 liv.; espece de poétique, traduite en François, à Paris, 1755, en 2 petits vol, in-12, sous ce titre: *Raison ou Idée de la Poësie*. IV. *Institutiones Canonicae*: ouvrage posthume, imprimé à Turin en 1742, in-8°. V. Quelques *Tragédies* qui n'ont pas eu de succès, Venise, 1740, in-8°. VI. Un *Discours sur les Fables anciennes*, & un autre *sur la Tragédie*. On a fait une édition des *Œuvres* de Gravina, à Leipzig, en 1737, in-4°, avec des notes pédantesques & parasites, d'un nommé Mascovius. On a publié sa vie à Rome en 1762, sous ce titre: *De Vita & scriptis Vincentii Gravinae Commentarius*. Espece d'éloge funebre, fait par un M. Serray, prêtre hiéronymite. Voyez SERGARDI.

GRAVIUS, (Henri) ou plutôt *Vermolanus*, Dominicain, prit le nom de *Gravivus*,

parce qu'il étoit de Grave, enseigna la théologie, fut prieur à Nimegue, & mourut dans sa patrie le 22 octobre 1552, avec la réputation d'un homme savant, sur-tout dans les langues. Nous avons de lui : I. *Annotationes in B. Cyprianum*, Cologne, 1544. Jacques Pamelius s'est servi de ces notes pour son édition de S. Cyprien. II. *Scholia & annotationes in Hieronymi Epistolas*, Anvers, 1568, & Cologne, 1618. Elles sont plus propres à faire remarquer les beautés du style de S. Jérôme, qu'à servir d'explication. III. Une *Édition* des *Œuvres* de S. Jean Damascene, Cologne, 1560, conférées avec plusieurs exemplaires grecs. IV. Une *Édition* des *Œuvres* de S. Paulin, corrigée, Cologne, 1560, in-8°. Voyez le P. Echard, tom. 2.

GRAVIUS, (Henri) natif de Louvain, fils d'un imprimeur, enseigna la théologie avec beaucoup de réputation, pendant 20 ans. Il fut appelé à Rome par le pape Sixte-Quint, pour soigner l'édition de la Vulgate. Grégoire XIV l'admit à sa cour; les cardinaux Caraffa, Borromée, Colonne, & sur-tout Baronius, l'honorèrent d'une affection toute particulière. Il mourut à Rome en 1591, 5 mois après son arrivée, à 55 ans. Baronius fit son épitaphe, & écrivit une lettre à la faculté de théologie de Louvain, où il déploie tous les sentimens de la plus vive douleur d'avoir perdu son meilleur ami. Les notes du 7e. tome des *Œuvres* de S. Augustin, Anvers, 1578, sont de Gravius.

GRAVIUS, voy. GREAVES.

GRAUNT, (Edouard) écrivain Anglois, fut maître de l'école de Westminster, & mourut l'an 1601. On a de lui : I. *Græca Linguae Spicilegium*. II. *Institutio Græca Grammatices*. Ces ouvrages furent estimés dans leur tems.

GRAUNT, (Jean) membre de la société royale de Londres, se fit un nom par son ouvrage, intitulé : *Observations naturelles & politiques sur les Bills de mortalité*. Il embrassa la Religion Catholique-Romaine sur la fin de sa vie, après avoir été puritain & socinien. La société royale le perdit en 1674.

GRAWER, (Albert) théologien Luthérien, né à Mese-cow, village de la Marche de Brandebourg, en 1575, s'acquit une grande réputation dans son parti par ses écrits contre les Sociniens, contre l'Eglise Romaine, & contre les Calvinistes. Son style étoit très-emporé. On a de lui : I. *Absurda absurdorum, absurdissima Calvinistica*, Iene, 1612, in-4°. II. *Anti-Lubinus de natura mali*, Magdebourg, 1606, in-4°. Ce livre est contre Eilhart Lubin, qui avoit renouvelé le manichéisme en l'ajustant à sa mode, & fait deux principes de Dieu & du néant. III. *Bellum Calvinii & Jesu-Christi*, ibid., 1605, in-4°. Il mourut en 1617, surintendant des églises du pays de Weimar.

GRAY, (Jeanne) épouse de Gilfort, fils de Jean Daudley, duc de Northumberland, étoit petite-fille de Marie, sœur de Henri VIII. Marie étant restée veuve de Louis XII, roi de France, & n'en ayant point eu d'enfans, avoit épousé Brandon, duc de Suffolk, dont elle

avoit eu une fille, mariée à Henri Gray, duc de Suffolk, pere de Jeanne. Le duc de Northumberland, ayant succédé à la faveur du duc de Sommerles auprès d'Edouard VI, craignoit que ce prince ne succombât en peu de tems à la foiblesse de sa complexion : il ne trouva d'autre moyen de maintenir son autorité, que d'éloigner du trône les princesses Marie & Elizabeth, & de faire proclamer reine, Jeanne, sa bru. Edouard VI, zélé protestant, se prêta aux vues de son ministre, dérogea à l'ordre de succession établi par Henri VIII, & désigna pour lui succéder les filles de Henri Gray, dont Jeanne étoit l'aînée. Jeanne s'opposa tant qu'elle put à son élévation. « C'est un attentat, disoit-elle, de vouloir lever l'ordre dans la succession des rois. La couronne appartient en premier lieu à la princesse Marie, puis à la princesse Elizabeth, à moi après elles seulement ; & me préserve le Ciel de prévenir mon rang ! » Cependant cette princesse fut proclamée à Londres ; mais le parti & le droit de Marie l'emportèrent. Jeanne fut renfermée dans la tour de Londres, avec Elizabeth qui régna depuis. On lui fit son procès ; & le beau-pere & le-poux de cette infortunée eurent la tête tranchée avec elle en 1554. Elle n'avoit que 17 ans.

GRAZZINI, (Antoine-François) poète Italien, surnommé *il Lasca*, mourut en 1583, âgé de 79 ans, 10 mois & 27 jours, à Florence sa patrie, où il fut un des fondateurs de l'académie de la *Crusca*. L'ouvrage qui lui a fait le plus de

réputation, est un recueil de Nouvelles ou de Contes, imprimé à Paris en 1756, in-8° & in-4°, sous le titre de Londres; & traduit en françois en 1775, deux vol. in-8°. Il est regardé en Italie comme un émule de Bocace : mais il est plus sage, plus réservé que lui, quoiqu'il ne le soit pas encore assez. Toutes ses Nouvelles ne sont pas gaies; il y en a de très-tragiques, dans lesquelles il a l'art d'intéresser, & qui sont propres à produire des réflexions utiles. Il a laissé encore des *Stances*, des *Comédies*, un Poème burlesque, &c.

GREATERICK ou GREATERACK, (Valentin) Irlandois, qui fit beaucoup de bruit en Angleterre au siècle 17e., principalement en 1664 & 1665, par une maniere singuliere & inconnue, de guérir diverses maladies. Par tout ce que l'on en raconte, on est tenté de le regarder comme le Mesmer & le Cagliostro de ce tems-là. Il fut appelé à Wittehal, où la cour ne fut pas trop persuadée de son pouvoir. Il parut à la ville, & y fut plus goûté. Les uns prétendoient que ces guérisons étoient fausses, les autres disoient qu'elles étoient procurées par des moyens superstitieux & illicites. Le guérisseur se défendit, & publia une Lettre adressée au célèbre Boyle, dans laquelle il fait une histoire abrégée de sa vie. Il joignit à cet écrit un très-grand nombre de certificats, qui attestoient la réalité des cures qu'il avoit faites. Cependant sa réputation ne se soutint pas. On trouve dans la *Vie de St-Evremont* par Desmaiseaux, quelques détails

sur cet homme singulier, ainsi qu'une piece intitulée : *Le Prophete Irlandois*, inserée dans le 2e. tom. des *Œuvres de St-Evremont*; mais l'histoire de Greaterick y est fort défigurée : les deux auteurs parlent de cet Irlandois d'après leurs idées & d'après des bruits vagues, plutôt que d'après des faits constatés. On feroit quelquefois tenté de croire qu'il y a dans l'histoire ou le roman qu'ils en font, des vues qu'ils n'ont osé avouer.

GRÉAVES, (Jean) *Grævius*, né à Calmoor, dans le comté de Hant en Angleterre, en 1602, fit de grands progrès dans l'étude de la philosophie, des mathématiques, & sur-tout des langues orientales. Son mérite lui procura une chaire de géométrie en 1630, dans le college fondé par Gresham. L'avidité du savoir lui fit entreprendre plusieurs voyages en Italie, en Turquie & en Egypte. Il fit un assez long séjour à Constantinople, à Rhodes & à Alexandrie, examinant tout ce qui pouvoit le mener à la connoissance de la nature & de l'antiquité. Il mesura en géometre les fameuses pyramides d'Egypte, & en rendit compte en savant. Il repassa en Angleterre l'an 1640, avec une abondante moisson de manuscrits, de pierres gravées, de médailles & de monnoies. On le choisit alors pour professeur d'astronomie à Oxford; mais son attachement à la famille royale, le fit chasser de l'université par les parlementaires. Gréaves, retiré à Londres, y travailla sans relâche jusqu'à sa mort, arrivée en 1672, à 50 ans. Parmi les

savans ouvrages dont il enrichit la république des lettres, on distingue : I. *Elementa Linguae Persicae*, Londres, 1649, in-4°. II. *De Cyclis Arabum & Persarum astronomicis*, 1648, in-4°. III. *Epochæ celebriores Ulag-Bei*, 1650, in-4°. IV. *Astronomia Schah-Cholgi*, Persæ, 1652, in-4°. V. Une excellente *Description des Pyramides d'Egypte*, en anglois, in-8°, traduite en françois par Thevenot, qui l'inséra dans le premier Recueil de ses Voyages, in-fol. VI. *Traité de la maniere de faire éclore les Poulets dans les fours, selon la méthode des Egyptiens*. VII. Un savant *Discours sur le Pied & le Denier Romain*, pour servir de principes aux mesures & aux poids des anciens, en anglois, in-8°. VIII. Il a publié une *Dissertation très-curieuse du Serrail*, de Robert Withers, en anglois, in-8°.

GREBAN, (Arnoul & Simon) poètes François du 15^e. siecle, tous deux nés à Compiègne; le 1^{er}. chanoine du Mans; le 2^e. docteur en théologie, & secrétaire de Charles d'Anjou, comte du Maine, sous le roi Charles VII: ont composé, vers 1450, le *Mystere des Actes des Apôtres à personnages*, dont il y a 3 éditions différentes pour les changemens; la 1^{re}. de 1537, 2 vol. in-fol.; la 2^e. de 1540, 2 vol. in-4°; la 3^e., à laquelle on a joint le *Mystere de l'Apocalypse*, de Louis Choquet, 3 vol. in-fol., toutes trois à Paris.

GRECINUS, (Julius) sénateur Romain, qui vivoit sous l'empereur Caius Caligula, étoit de Fréjus. Il cultiva les belles-lettres avec succès, & il fut

un des hommes les plus éloquens de son tems. Sénèque le philosophe n'en parle qu'avec admiration. Il paroît par Columelle qu'il avoit écrit sur l'agriculture & les vignes. On lui accorda une place dans le sénat, & il la remplit avec honneur. Caligula voulut l'obliger à accuser Marcus Silanus, que ce prince haïssoit, quoiqu'il fut innocent; Grecinus le refusa, & l'empereur irrité lui fit ôter la vie, vers l'an 40 de notre ère vulgaire.

GRECOURT, (Jean-Baptiste-Joseph Villart de) chanoine de l'église de St. Martin de Tours, naquit dans cette ville vers 1683, d'une famille bien alliée. Il débuta dans le monde par quelques Sermons, plus satyriques que moraux. Il en prêcha un entr'autres, qui n'étoit qu'un tissu d'anecdotes scandaleuses sur la plupart des dames de Tours. L'indignation publique l'obligea de renoncer à une occupation qui demandoit un homme plus grave & plus exemplaire. Il se mit donc à les goûts & fit des *Contes & des Epigrammes*; il les lisoit dans toutes les sociétés, & les lisoit de façon à séduire les juges les plus sévères. Ses Poésies perdoient leur prix dans toute autre bouche. L'abbé de Grecourt étoit un des meilleurs lecteurs de son tems. Ce talent, son enjouement & ses saillies le faisoient rechercher; mais la méchanceté & son humeur satyrique le faisoient craindre & quelquefois fuir. Il se piquoit d'érudition, quoique très-mal à propos. Il possédoit tant soit peu les auteurs latins, & vouloit qu'on crût qu'il connoissoit

le Grec, quoiqu'il n'en fût pas un mot. On se plaisoit souvent à confondre son ignorance; mais il payoit d'effronterie. La maturité de l'âge ne le fit changer ni de conduite, ni de caractère; & il mourut comme il avoit vécu, en 1743, à 56 ans. Ses *Poésies* ont été publiées en 1747, en 2 vol., & réimprimées à Luxembourg en 1761, mais enflées de quantité de Pièces du même genre par différens auteurs; en 4 vol. in-16. Elles renferment: I. Le *Poème de Philotanus*, qui n'est pas de lui, à ce que prétendent les conteurs d'anecdotes. Il ne fit, dit-on, que le revoir & l'embellir de quelques tirades. Quoi qu'il en soit, ce poème eut du succès parmi les partisans de Jansenius, mais les Catholiques & les lecteurs honnêtes en eurent horreur. Ce qui acheva de le mettre au rebut, c'est que les grâces du style ne réparoient en aucune sorte la dégoûtante absurdité du sujet. « Le style » en est bas (dit Voltaire que » nous citons ici de préfé- » rence), sans dialogue, sans » grâces, sans finesse, sans » pureté, sans imagination dans » l'expression, & ce n'est enfin » qu'une histoire satyrique de » la bulle *Unigenitus*, en vers » burlesques ». Quelque mé- » contents que fussent être les Jésuites, d'un ouvrage rempli de basses & orduriers calomnies, l'auteur les voyoit souvent à Tours, vivoit & mangeoit avec eux; telle étoit la lâcheté de son caractère. Il préparoit, dit-on, un autre *Poème*, où le parti opposé n'auroit pas été plus épargné: mais la Providence n'a pas permis que

la vérité & la foi orthodoxe fussent souillées par les éloges d'un tel panégyriste. II. Des *Contes*, quelquefois plaisans, toujours obscènes. III. Des *Epi-grammes*, des *Chansons*, des *Fables*, qui offrent quelquefois de la douceur, mais qui sont en général assez médiocres, & d'une poésie foible. L'abbé des Fontaines, qui l'avoit beaucoup connu, donne une idée peu favorable de son caractère: ce critique dit expressément (dans le tome 1er. de ses *Jugemens*), « que sa langue & » sa plume l'avoient exclus de » la plupart des maisons de » Tours ». Les efforts qu'a fait un journaliste (*J. Encyc.*, 15 décembre 1784 & 1 janvier 1785) pour en donner des idées avantageuses, n'ont pas persuadé les lecteurs impartiaux. Si on lui a attribué quelques pièces infâmes qui n'étoient pas de lui, c'est que la réputation qu'il s'étoit faite par ses ouvrages & sa conduite, rendoit l'attribution vraisemblable.

GRÉGOIRE I, (S.) surnommé le Grand, d'une illustre famille Romaine, fut préteur de Rome en 571. Le mépris des grandeurs humaines l'engagea à se retirer dans un monastère, qu'il avoit fait bâtir sous l'invocation de S. André. Le pape Pélage II le tira de cette retraite, pour le faire un des Sept-Diacres de Rome. Il l'envoya peu de tems après à Constantinople, en qualité de nonce, pour implorer le secours de l'empereur Tibere II contre les Lombards. De retour à Rome en 584, il fut secrétaire de Pélage; & après la mort

de ce pape, le clergé & le peuple l'éluèrent pour lui succéder. Grégoire se croyant incapable de soutenir un fardeau dont tout le monde l'avoit jugé digne, se cacha; mais en vain: il fut ordonné le 3 septembre en 590. La peste revageoit alors Rome: il fit faire une procession générale, d'où l'on croit qu'est venue celle du jour de S. Marc, appelée encore *la grande Litanie*. La plus importante affaire qui occupoit l'Eglise dans ce tems-là, étoit les *Trois Chapitres*. Le saint pontife n'oublia rien pour éteindre ce schisme (voyez VIGILE). Son zèle s'étendoit à tout. Il envoya en Sardaigne des évêques pour convertir les Idolâtres, il en envoya en Angleterre, exhortant les missionnaires à se servir à propos de la douceur & des récompenses. S. Augustin, chef de la mission d'Angleterre, fit de grands fruits, & convertit le roi de Kent. S. Grégoire tenoit de tems en tems des conciles à Rome, pour maintenir la discipline ecclésiastique, & réprimer l'incontinence du clergé. Il s'éleva avec force contre le titre de *Patriarche œcuménique* que prenoit le patriarche de Constantinople: titre que le pape même ne prenoit pas, quoique chef & pasteur de l'Eglise universelle (voyez PHOCAS), & cassa les actes du concile de cette ville, tenu en 589. Un autre service qu'il rendit à l'Eglise, fut la réforme de l'Office-Divin. Il fonda à Rome une école pour le chant de l'Eglise. Le moine S. Augustin, en partant pour l'Angleterre, emmena des chantres

de cette école, qui passèrent en France & instruisirent les Gaulois. Grégoire termina saintement sa vie le 12 mars 604, consumé par les travaux de l'épiscopat & du cabinet. Il travailla avec zèle à réunir les schismatiques, & à convertir les hérétiques; mais il vouloit qu'on employât à leur égard la persuasion & non la violence. Il s'opposa aux vexations qu'on exerçoit contre les Juifs, pour les attirer au Christianisme. C'est, disoit-il, *par la douceur, la bonté, l'instruction, qu'il faut appeler les Infidèles à la Religion Chrétienne, & non par les menaces & par la terreur*. Quoique S. Grégoire fut d'une si grande humilité, qu'il se donna lui-même le titre de *Serviteur des Serviteurs de J. C.*, titre adopté par ses successeurs, il soutenoit avec zèle l'autorité du St.-Siege. Son pontificat est une réfutation de fait de tout ce que le compilateur Febronius & d'autres ennemis du siege de Rome, ont imaginé touchant les prétendus effets des fausses décrétales; depuis Isidore Mercator, l'autorité des papes n'a point été plus clairement & plus généralement reconnue dans l'Eglise que sous le pontificat de Grégoire (voyez S. LÉON, ISIDORE, LUTHER, S. PIERRE). Il écrivoit aux autres évêques avec toute la dignité & la fermeté du chef de l'Eglise; il avertissoit, instruisoit, reprenoit les rois; & ces grands de la terre l'écouvoient comme leur père. Son pontificat présente le tableau d'une vaste théocratie, où la Religion plus puissante que les loix & les armes, réunissant

toutes les nations chrétiennes par la voix de son pontife, & en se couvrant elle-même de gloire, faisoit encore la félicité temporelle des peuples. « L'union de toutes les églises » Occidentales, sous un pontife souverain, dit un auteur protestant & philosophe, » facilitoit le commerce des nations, & tendoit à faire de l'Europe une vaste république; la pompe & la splendeur du culte, qui apparte- » noient à un établissement si riche, contribuoient en quelque sorte à l'encouragement » des beaux-arts, & commen- » çoient à répandre une élégance générale de goût, en la » conciliant avec la Religion ». Sa table étoit simple & frugale, malgré les richesses que possédoit déjà l'Eglise Romaine. Dans une lettre au soudiacre Pierre, recteur du patrimoine de Sicile, il lui dit : « Vous » m'avez envoyé un mauvais » cheval & 5 bons ânes; je ne » puis monter le cheval, parce » qu'il ne vaut rien, ni les » ânes, parce que ce sont des » ânes ». Ces paroles sont une preuve que l'écurie de ce grand pape n'étoit pas bien magnifique. De tous les papes, Saint Grégoire le Grand est celui dont il nous reste le plus d'écrits. Les principaux sont : I. Son *Pastoral*; c'est un traité des devoirs des pasteurs. On ne sauroit trop leur en recommander la lecture. II. Des *Homélies*. III. Des *Commentaires sur Job*, pleins de leçons propres à former les mœurs : ce qui les a fait appeler les *Morales de S. Grégoire*. IV. Des *Dialogues*, composés en partie pour célé-

brer les miracles de plusieurs Saints d'Italie. Le saint pontife s'y est un peu trop livré au goût de son siècle pour le merveilleux. V. *Douze Livres de Lettres*, qui offrent quelques particularités sur l'histoire de son tems, & des décisions sur divers points de discipline. Cet illustre pape avoit le génie tourné du côté de la morale, & il s'étoit fait un fonds inépuisable de pensées spirituelles. Il les exprimoit d'une manière assez noble, & les renfermoit plutôt dans des périodes que dans des sentences. Ses termes sont par fort choisis, & sa composition n'est pas beaucoup travaillée; mais elle est facile, bien suivie, & se soutient toujours également. Il n'a rien de bien élevé & de bien vif; mais ce qu'il dit est vrai & solide. On ne lui reproche que d'être trop diffus dans ses explications de morale, & trop recherché dans ses allégories. Barbeyrac & d'autres Protestans ont eu tort d'exercer sur cet article leur critique caustique & déraisonnable; les allusions & les allégories dont les saints Peres se sont quelquefois occupés, n'étoient pas destinées à expliquer proprement le texte sacré, ni à servir de preuve à des vérités contestées par les infidèles. Ces hommes zélés faisoient toutes les occasions d'instruire & d'édifier, de porter à la vertu, de parler des mystères de la foi, conformément à l'avis de S. Paul : *Quid enim sive per occasionem, sive per veritatem Christus annuntietur?* Phil. 1. L'écriture-Sainte leur étoit si familière, & ils prenoient tant de goût à la réciter, qu'ils en

ont souvent fait des explications ingénieuses, sans prétendre déroger à la dignité du sens littéral. De toutes les éditions des Ouvrages de S. Grégoire, la plus ample & la plus correcte, est celle que Dom de Ste.-Marthe, général des Bénédictins de S. Maur, publia en 1707, en 4 vol. in-fol. Avant qu'on eût celle-là, on estimoit celle de Pierre Guffanvillan, prêtre de Chartres, publiée à Paris, 1675, 3 vol. in-fol. Sa Vie a été écrite par Dom de Ste.-Marthe, & imprimée à Rouen, in-4^o, en 1697. Elle est préférable à l'*Histoire de son Pontificat*, par Maimbourg. Nous n'avons rien dit du reproche fait à S. Grégoire, d'avoir fait brûler les livres des auteurs païens: les gens instruits savent que c'est un conte qui ne mérite aucune croyance. Bayle & Barbeyrac, quoique très-injustes envers les Peres, sont convenus que l'accusation n'est pas prouvée, l'auteur de l'*Histoire de l'Ecclesiastique* a fait voir qu'elle n'a même aucune vraisemblance; elle n'est fondée que sur le récit de Jean de Sarisbery écrivain du 12^e. siècle, estimable par ses principes plus que par ses connoissances historiques, & qui, à tous égards, ne peut servir de témoin ni même d'annaliste aux événemens du 6^e. siècle. Avant S. Grégoire, Rome avoit été saccagée deux ou trois fois par les Barbares; il est impossible que sous son pontificat, la Bibliothèque du Mont-Palatin ait encore subsisté, & qu'il ait pu en faire brûler les livres. Le seul fait vrai est que S. Grégoire écrivit à Didier, archevêque de

Vienne, pour le blâmer de ce qu'il enseignoit la grammaire à quelques personnes: en effet, un évêque a des devoirs plus pressans & plus sacrés que celui-là. Montagne a trouvé bon, malgré la démonstration du contraire, d'ajouter foi au récit de Jean de Sarisbery: nos incrédules moutonniers, sur la parole de Montagne, répéteront éternellement la même accusation contre S. Grégoire. Qu'elle soit vraie ou fautive, probable ou improbable, cela ne fait rien; elle peut imposer aux ignorans, & rendre odieuse la Religion, cela leur suffit: & c'est ainsi qu'ils travaillent à perfectionner la critique & l'histoire. S'ils étoient les maîtres d'anéantir tous les titres de Christianisme, & de brûler tous nos livres, ils n'en laisseroient pas subsister un seul.

GRÉGOIRE II, (S.) pape en 715, après Constantin, mérita la double clef par le succès avec lequel il avoit rempli des commissions importantes. Il étoit Romain, & signala son pontificat par son zèle. Il rétablit le monastere du Mont-Cassin; convoqua deux conciles, l'un en 721 contre les mariages illicites, & l'autre en 729 contre les Iconoclastes; envoya S. Boniface prêcher en Allemagne; & mourut en 731, regretté pour ses vertus, son zèle & ses lumieres. Les historiens Grecs accusent Grégoire II d'avoir engagé les Romains à se soulever contre Léon l'Isaurien, & à lui refuser le tribut: mais on fait combien doit être suspect le témoignage des Grecs, déjà prévenus d'une secrète aversion contre l'Eglise

l'Eglise Romaine, & d'ailleurs trop éloignés pour être bien instruits des véritables ressorts qui pouvoient exciter ces mouvemens à Rome. Une pareille entreprise de la part de Grégoire eût été contre ses propres principes, puisqu'il disoit à ce prince dans une de ses lettres (*Conc. Labbe, tom. 7*), que ni les pontifes ne devoient point se mêler des affaires de la république, ni l'empereur de celles de l'Eglise. D'ailleurs l'histoire nous apprend le contraire, puisque ce pape se joignit à l'exarque de Ravenne, pour conserver l'Italie à l'empereur contre les entreprises de Petasius (*Baronius, Annal. ann. 729, p. 94*). Peu de tems auparavant, le même pontife s'étoit fortement opposé au dessein qu'avoit formé l'armée Romaine, d'élire un autre empereur à la place de Léon, comme le rapporte Paul Diacre, *Lib. 6, de Gestis Longobard., c. 39*. Cet auteur ne parle ni du refus du tribut, ni de la prétendue déposition de l'empereur. Les Latins, tels qu'Anastase, Landulfe & Bellarmin, qui parlent de cette déposition, ne font que copier Théophanes, Zonaras, & les autres historiens Grecs qui, selon Baronius (*tom. 9 p. 63*), ne méritent pas la moindre croyance. Enfin les faits postérieurs prouvent que Léon ne fut jamais déposé, puisque Grégoire III & les évêques d'Italie lui présentèrent des requêtes où ils le reconnoissent pour leur maître légitime. On a de ce pape 13 Lettres & un Mémoire donné à ses envoyés en Bavière, sur divers points de discipline. On les trouve dans

Tome IV_a

les *Collections des Conciles* du P. Labbe, tom. 7.

GRÉGOIRE III, natif de Syrie, succéda à Grégoire II en 731. Un de ses premiers soins fut d'écrire à l'empereur Léon, pour lui faire de vifs reproches de ce qu'il persistoit à soutenir les Iconoclastes; mais sa lettre ne produisit rien. Il assembla un concile en 732, dans lequel il excommunia ces hérétiques. Les Lombards faisoient tous les jours de nouvelles entreprises contre les Romains; le pape, pressé par ces barbares, implora le secours de Charles-Martel. Ses légats envoyés à ce prince, lui promirent de la part de ce pontife, que s'il le secouroit, il se soumettroit à sa domination, & le reconnoitroit pour consul & patrice de Rome, vu que l'empereur (c'étoit Léon l'Isaurien) abandonnoit l'Italie, & cessoit de la regarder comme sa propriété, en ne la défendant pas, & n'y portant aucun genre de secours, quoiqu'on l'en eût beaucoup sollicité. D'ailleurs, c'étoit de la part des princes & du peuple Romain, que Grégoire envoyoit cette légation à Charles-Martel: *Decreto Romanorum principum... quod sese populus Romanus... ad suam DEFENSIONEM & invictam clementiam confugeret*. Cette légation qu'on regarde comme l'origine des nonces apostoliques en France, ne produisit rien. Charles-Martel la reçut avec honneur, & la renvoya avec des présens; mais il étoit trop occupé en France contre les Sarrasins, pour aller se battre en Italie contre les Lombards. Grégoire III mou-

Ff

rut peu de tems après, en 741, regardé comme un pontife magnifique & charitable. C'est le premier pape qui gouverna, en souverain, l'exarcate de Ravenne; non par aucune donation expresse (voy. ETIENNE II) mais par l'espece d'abandon où les Grecs l'avoient laissé, & le consentement de fait qu'on donne à l'aliénation d'une chose qu'on ne veut ni conserver ni réclamer. Son pontificat est une des époques de la grandeur temporelle des papes. On a de lui 2 *Lettres* dans les *Collections des Conciles*.

GRÉGOIRE IV, Romain, recommandable par son savoir autant que par sa piété, obtint la couronne pontificale en 827. Ce fut lui qui entreprit de rebâtir la ville d'Ostie, pour défendre l'embouchure du Tibre contre les incursions des Musulmans qui s'étoient emparés de toute la Sicile. Il la nomma *Gregoriopolis*. Dans le tems des troubles entre Louis le Débonnaire & ses fils, Grégoire vint en France à la priere de Lothaire, pour tâcher de mettre la paix. C'étoit là son but unique, comme il le déclara lui-même à l'empereur : *Sachez, dit-il, que je ne suis venu que pour procurer la paix que le Sauveur nous a tant recommandée : n'ayant pu réussir, il se retira à Rome, mécontent des deux partis, & y mourut en 844. C'est Grégoire qui fit célébrer la fête de Tous les Saints dans l'univers chrétien. On a de lui 3 Lettres dans les Collections des Conciles.*

GRÉGOIRE V, Saxon, nommé auparavant *Brunon*, parent de l'empereur Othon, fut élu pape après Jean XVI en

mai 996. Crescentius, consul de Rome, qu'il avoit protégé auprès de l'empereur, eut l'ingratitude de lui opposer Philagathe, évêque de Plaisance, & de le chasser de Rome. Grégoire fut obligé de chercher un ayle en Franconie. L'anti-pape qui prit le nom de Jean XVII, fut chassé par Othon, & excommunié par Grégoire dans le concile assemblé à Pavie l'an 997. Il est faux que cet anti-pape ait été traité avec cruauté par Grégoire, il n'y a qu'un anonyme qui l'ait avancé dans la *Vie de S. Nil, le jeune abbé*. Le premier éditeur de cette Vie a réfuté ce conte dans une note, de même que le P. Clé dans les *Acta Sanctorum*, tom. 7, sept. p. 279. Grégoire ne jouit pas long-tems du pontificat, étant mort en 999. On a de lui 4 *Lettres* dans les *Collections des Conciles*.

GRÉGOIRE VI, Romain & archiprêtre de l'Eglise Romaine, nommé auparavant *Jean Gratiien*, fut ordonné pape en 1044, après avoir acheté le souverain pontificat de Benoît IX. Ce pape trouva le temporel de son église tellement diminué, qu'il fut obligé d'excommunier avec éclat ceux qui l'avoient usurpé. Cet anathème ne fit qu'irriter les coupables, qui vinrent en armes jusqu'à Rome : mais Grégoire les chassa : retira plusieurs terres de l'église, & rétablit la sûreté des chemins, tellement remplis de voleurs, que les pèlerins étoient obligés de s'assembler en grandes troupes pour se défendre contre eux. Cette sage conduite déplut aux Romains, accoutumés au brigandage. Le

feu de la sédition alloit se rallumer, lorsque l'empereur Henri III vint en Italie, fit célébrer un concile à Sutri, près de Rome, en 1046, où Grégoire VI abdiqua le pontificat. Clément II fut mis à sa place. On a dans la Collection des Conciles une *Lettre* circulaire de Grégoire VI à tous les fideles. Le P. Papebroch montre dans une *Dissertation* particulière, insérée dans le *Propylaum ad Acta Sanctorum*, p. 184, qu'on doit regarder Grégoire VI comme pape légitime & nullement simoniaque; une des raisons qu'il allegue, c'est que Grégoire & le clergé ont cru, à la bonne foi, pouvoir faire renoncer au pontificat, l'indigne Benoît IX à prix d'argent, & faire par-là cesser un très-grand scandale dans l'Eglise: *Papatum non tam emit quam redemit pecuniam dando*. Il ajoute que le concile de Sutri lui ayant fait sentir qu'il y avoit du doute, si son élection n'étoit point simoniaque, Grégoire ne tarda pas de se dépouiller des ornemens pontificaux, & de remettre le bâton pastoral; ce qui est digne du plus grand éloge. Il se retira ensuite dans le monastere de Cluni, où il termina ses jours dans les exercices de la vie religieuse.

GRÉGOIRE VII, appelé auparavant *Hildebrand*, fils d'un charpentier de Soano en Toscane, fut élevé à Rome, & se fit moine de Cluni sous l'abbé Odilon. Devenu, selon quelques-uns, prieur de cet ordre, & abbé de S. Paul *citra muros* à Rome, il jouit d'une grande considération sous le pape Léon IX, à l'élection duquel il avoit beau-

coup contribué. Ce pontife lui laissa la principale autorité, & il la conserva sous Alexandre II. Après la mort de ce pape, en 1073, la voix publique le désigna pour son successeur. Il fut élu; mais il ne fut sacré que deux mois après son élection, parce qu'il voulut attendre le consentement de l'empereur Henri IV. C'est, suivant le savant Pagi, le dernier pape dont le décret d'élection ait été envoyé à l'empereur pour être confirmé. Le nouveau pape, animé d'un zele intrépide, forma de vastes projets touchant la réformation de l'Eglise, sur-tout pour l'abolition de la simonie, appuyée alors de toute l'autorité impériale. *Cette autorité* (dit Voltaire; *Annal. de l'Emp. ann. 1076*) *avoit tout envahi. Les empereurs nommoient aux évêchés, & Henri IV les vendoit.* Pour corriger plus efficacement cet abus, Grégoire se conduisit selon le droit que lui attribuoit une jurisprudence, devenue dominante dans son siècle. Il se crut maître du spirituel & du temporel, pour autant que le temporel pouvoit nuire ou favoriser le spirituel. Il ne tarda pas à se brouiller avec Henri IV. Ils se raccommoderent & se brouillèrent de nouveau en 1075. Le pape lui fit ordonner par ses légats, sous peine d'anathême, de se rendre à Rome à un jour marqué. Ce prince naturellement violent & emporté, chassa ignominieusement les légats, & se vengea avec outrage, en suscitant contre le pape un brigand nommé *Cencius*, fils du préfet de Rome, qui saisit le pontife dans Sainte-

Marie-Majeure, au moment où il disoit la Messe. Des satellites le menerent prisonnier dans une tour, d'où Cencius devoit l'envoyer en Allemagne. Le peuple Romain, offensé d'une telle violence, escalada la tour & délivra le pontife. Henri IV convoquoit en même tems (en 1076) un concile à Worms, qui déposa Grégoire sur l'exhibition d'une histoire scandaleuse de la vie du pape, dans laquelle on le chargeoit de crimes inouis & incroyables. Grégoire, de son côté, tenoit un synode à Rome. Henri y fut excommunié, & suivant la jurisprudence de ce tems-là, déposé. Cette sentence néanmoins n'auroit été que vaine, si Henri IV eût été assuré de l'Allemagne & de l'Italie; mais sa mauvaise conduite, ses injustices, & son mépris affecté pour les droits de la Religion & de l'Eglise, lui avoient fait des ennemis sans nombre. Les seigneurs Allemands crurent pouvoir se donner un autre empereur. Henri IV résolut de parer ce coup en allant en Italie désarmer la colere de Grégoire. Lorsqu'il fut arrivé à Canosse, où le pape s'étoit retiré, il fut obligé de demeurer 3 jours nus pieds & couvert d'un cilice dans l'enceinte de cette forteresse: son humeur inconstante & son caractère faux & dissimulé, ne permettant pas de croire que sa conversion, fruit de la crainte, fût sincere. Enfin, le 4e. jour, le pape permit qu'il parût en sa présence. Après l'avoir repris avec autant de sévérité que de charité, il lui donna l'absolution, sous la promesse qu'il seroit soumis à

l'Eglise & à son chef, & qu'il iroit attendre son arrêt à Aulbourg. Les Lombards, méprisant le fier Henri ainsi humilié, prirent la résolution de reconnoître pour roi le fils de Henri IV, encore enfant. Cette conspiration l'engagea à rompre son traité avec Grégoire, 15 jours après l'avoir signé. Le pape l'excommunia de nouveau, & fit élire empereur Rodolphe, duc de Suabe, l'an 1077: mais le nouvel empereur fut vaincu & blessé à mort dans la fameuse bataille de Mersbourg. Après cette victoire, Henri marcha vers Rome, avec Guibert, archevêque de Ravenne, qu'il avoit fait élire sous le nom de Clément III. Il assiégea Grégoire dans le château Saint-Ange, & alloit le prendre prisonnier, lorsque Robert Guiscard, prince de la Pouille, se présenta pour le secourir. Henri repassa en Allemagne, laissant l'Italie dans le trouble. Le parti qu'il laissa dans Rome, ne cessa de chagriner Grégoire, qui se retira à Salerne, où il mourut saintement en 1085, en se consolant dans ses souffrances par la pureté de ses vues & la droiture de son zèle, & adressant aux assistans ces paroles: *Dilexi justitiam & odivi iniquitatem, propterea morior in exilio.* Quelques satyres que les protestans & les philosophes aient publiées contre lui, il est certain que sa conduite à l'égard de Henri étoit la suite naturelle des opinions reçues dans ce tems-là. Il falloit bien que l'on crût généralement que l'Eglise avoit quelque pouvoir sur les rois chrétiens (pour autant qu'ils pouvoient la troubler ou l'affli-

ter), puisque Grégoire le répé-
 toit dans toutes ses lettres.
 L'empereur lui-même étoit là-
 dessus dans l'opinion de son
 siècle. *Un souverain*, dit-il,
 dans une lettre adressée à Gré-
 goire, *n'a que Dieu pour juge, &*
ne peut être déposé pour aucun
crime, si ce n'est qu'il abandonne
la foi (voyez MARTIN IV).
 Mais si les empereurs se trom-
 poient à leur désavantage, ils
 s'en dédommageoient par des
 prétentions qui ne leur don-
 noient rien moins que l'univers
 entier (voyez FRÉDÉRIC Bar-
 berousse, LOUIS V, NOBLE
 Eustache le). Né avec un
 grand courage, & élevé dans
 la discipline monastique la plus
 régulière, Grégoire avoit un
 desir ardent de purger l'Eglise
 des vices dont il la voyoit
 infectée. Il auroit voulu faire
 régner à leur place les vertus
 dont il étoit animé. S'il avoit
 eu affaire à un autre prince
 qu'à Henri IV, il auroit épargné
 à l'Europe le spectacle de tant
 de guerres, qui ne firent qu'aug-
 menter les maux qu'il vouloit
 guérir. Un philosophe moderne
 a fait sur cet objet des réflexions
 plus équitables que tout ce
 qu'on lit dans les perpétuelles
 déclamations des périodistes &
 brochuraires du jour contre
 cette époque de l'histoire de
 l'Eglise. « Si les papes, dit-il,
 » se sont trompés en croyant
 » posséder une autorité tempo-
 » relle, ils en ont pour l'ordi-
 » naire fait un usage louable &
 » humain, en entretenant la
 » paix entre les princes chré-
 » tiens, en les unissant contre
 » des hordes barbares qui éten-
 » doient tous les jours leurs
 » conquêtes sanguinaires, en

» réprimant la simonie, la vio-
 » lence, & les excès de tous
 » les genres que des maîtres al-
 » tiers & cruels commettoient
 » contre des sujets foibles &
 » opprimés; elle avoit servi,
 » selon la remarque d'un hom-
 » me célèbre, à faire de tout le
 » monde chrétien une seule fa-
 » mille, dont les différends se
 » jugeoient par un pere com-
 » mun, pontife du Dieu de la
 » concorde & de la justice.
 » Grande & intéressante idée
 » de l'administration la plus
 » vaste & la plus magnifique
 » qu'on pût imaginer » (voyez
 BONIFACE VIII). En 1580, le
 nom de Grégoire VII fut in-
 séré dans le Martyrologe Ro-
 main, corrigé par ordre de
 Grégoire XIII. Enfin sous le
 pontificat de Benoît XIII, on
 l'a placé dans le Bréviaire,
 avec une légende qui a été sup-
 primée par les parlemens en
 France, & par l'empereur dans
 tous ses états d'Allemagne &
 d'Italie, comme contraire au
 droit des rois; & cela dans le
 tems qu'une philosophie altie-
 re, encouragée par les rois mê-
 mes, se dispoisoit à culbuter les
 trônes au gré de ses caprices, &
 à changer en principes toutes
 les extravagances de l'anarchie:
 inconséquence que les parle-
 mens & les rois n'ont pas tardé
 d'expié sévèrement. On a de
 Grégoire VII 9 livres de *Lettres*,
 écrites depuis 1073 jusqu'en
 1082, pleines de l'énergie &
 de la fermeté inflexible qui ani-
 moient le courageux pontife. Il
 y a parmi ces Lettres, insérées
 dans les Collections des Con-
 ciles, un traité intitulé: *Dicta-
 tus Papa*, qui lui a été fausse-
 ment attribué, comme l'ont

prouvé les meilleurs critiques, entr'autres Pagi & le P. Alexandre. Il y a apparence que cette piece, singuliere par les prétentions exorbitantes qu'elle renferme, a été composée, ou par un ennemi qui vouloit le rendre odieux, en lui prêtant les vues les plus ambitieuses; ou par un flatteur qui vouloit aller à la fortune par cette bassesse. Voyez HENRI IV, HENRI V, FRÉDERIC II, MARTIN IV, & la réflexion qui est à la fin de l'art. THOMAS DE CANTORBERY.

GRÉGOIRE VIII, appelé auparavant *Albert de Mora*, étoit de Bénévent. Il succéda au pape Urbain III, le 20 octobre 1187, fut sacré à Ferrare, & mourut le 17 décembre suivant à Pise, après avoir réconcilié cette république avec celle de Genes, & exhorté les princes Chrétiens à entreprendre une nouvelle croisade. C'étoit un pontife savant, éloquent, de mœurs exemplaires & d'un zèle vif. On a de lui 3 Lettres dans les Collections des Conciles. — Il ne faut pas le confondre avec l'antipape Bourdin, qui avoit pris le nom de Grégoire VIII. Voy. BOURDIN.

GRÉGOIRE IX, (Ugolin) cardinal-évêque d'Ostie, succéda à Honorius III en 1227. Il étoit neveu d'Innocent III, de la famille des comtes de Segni, & natif d'Anagnie. Le triste état de la Terre-Sainte, l'oppression des Chrétiens, & les progrès alarmans des Sarrasins, l'engagerent à faire prêcher une nouvelle croisade. L'empereur Frédéric II renvoyoit le voyage de Palestine autant qu'il pouvoit, & paroif-

soit oublier le serment solennel qu'il avoit fait d'y porter ses armes. Grégoire l'avertit en vain d'exécuter son serment, & l'excommunia en 1227 & 1228. La paix honteuse conclue sans nécessité avec le soudan de Babylone, le fit anathématiser de nouveau. Cependant la réconciliation se fit en 1230, mais les divisions recommencèrent en 1236; le pillage des églises & d'autres violences attirèrent à Frédéric une nouvelle excommunication. Les esprits s'aggravèrent de plus en plus; Grégoire alla jusqu'à offrir l'empire à S. Louis pour Robert son frere, comte d'Artois. « Comment, » répondit ce saint roi, le pape » a-t-il osé déposer un prince, » qui n'a point été convaincu » des crimes dont on l'accuse? » S'il avoit mérité d'être déposé, ce ne pourroit être que » par un concile général. Ces paroles prononcées qu'étoit le droit public de ce tems-là; & que si quelques-uns refusoient le droit de déposition au pape, ils ne doutoient pas du moins qu'il n'appartint au concile; mais si le concile n'a pas plus de droit sur les couronnes que le pape, & si les princes se trompoient là-dessus aussi-bien que les pontifes, il y a une injustice insigne à rendre ces derniers seuls responsables de ces opinions (voyez GRÉGOIRE VII, FRÉDERIC Barberousse, FRÉDERIC II, &c.). L'empereur brûloit d'aller se venger de Grégoire, lorsqu'il apprit sa mort arrivée le 21 août 1241. Ce pontife extrêmement zélé avoit témoigné beaucoup d'ardeur pour la réunion des Grecs & la conversion des

Mahométans. Il envoya même à plusieurs princes musulmans de longues instructions, par lesquelles il essayoit de les amener au Christianisme. On a de lui des *Lettres* dans la Collection des Conciles. Gerard Vofsius, prévôt de Tongres, a publié la *Vie* & les *Lettres* de ce pape en grec & en latin, avec des notes savantes, à Rome, 1587.

GRÉGOIRE X, (Thibaud) né à Plaifance de l'illustre famille des Visconti, devint archidiacre de Liege, & s'éleva avec zèle contre Henri de Gueldre, évêque & prince de cette ville, qui scandalisoit son peuple par sa vie irrégulière. Ayant été maltraité par ce prélat, auquel il avoit fait en plein chapitre les remontrances les plus fortes, il quitta Liege pour aller consoler & encourager les croisés. Il étoit dans la Terre-Sainte avec Edouard, roi d'Angleterre, lorsqu'il apprit qu'il avoit été élu pape par compromis, en 1271. Il indiqua l'année suivante un concile général. La lettre de convocation marquoit trois principales raisons de le tenir; le schisme des Grecs, le mauvais état de la Terre-Sainte, & les vices & erreurs qui se multiplioient dans l'Eglise. Ce concile se tint à Lyon en 1274, & fut très-nombreux. On y comprit 500 évêques, 70 abbés, des ambassadeurs de presque tous les princes chrétiens. Henri de Gueldre y fut accusé par les députés de son église, & prévoyant qu'il seroit déposé, il aimoit mieux donner sa renonciation à l'évêché de Liege. Après le concile, Grégoire fit

faire des préparatifs pour la Croisade; mais ils furent sans effet: il ne se fit plus aucune entreprise générale pour la Terre-Sainte. Le pape mourut peu de tems après, à Arrezzo, le 10 janvier 1276. Il se rendit recommandable par sa piété, son savoir, & son amour de la discipline. Il avoit été élu à la persuasion de S. Bonaventure, qui connoissoit son mérite. Ce fut lui qui ordonna que les cardinaux, après la mort du pape, seroient renfermés dans un conclave, & qu'ils y seroient jusqu'à ce que l'élection fût faite: réglemeut sage, qui empêcha que le Saint-Siege ne fût trop long-tems vacant, & qui arrêta les intrigues & les séditions. Le Jésuite Bonucci a publié la *Vie* de Grégoire X en 1711, à Rome, in-4°. On a de lui des *Lettres* dans les *Conciles* du P. Labbe.

GRÉGOIRE XI, (Pierre Roger) né au château de Maumont, dans le Limousin, pape en 1370. Il étoit neveu du pape Clément VI, qui l'avoit fait cardinal avant l'âge de 18 ans, & lui avoit donné un grand nombre de bénéfices: abus qu'on s'efforçoit de justifier, par la nécessité où étoient les cardinaux de soutenir leur dignité. Son savoir & son mérite lui avoient procuré la tiare. Son premier soin fut de réconcilier les princes chrétiens, d'envoyer du secours aux Arméniens attaqués par les Turcs, & de réformer les ordres religieux. Avignon étoit encore la résidence des papes depuis que Clément V avoit quitté Rome: mais la présence de Grégoire étoit très-nécessaire.

à l'Italie. La plupart des villes de l'état ecclésiastique s'étoient révoltées; les Florentins faisoient des courses jusqu'aux portes de Rome. Le pape voulant remédier à ces désordres, & sur-tout vivement pressé par Ste. Brigitte de Suede, & Ste. Catherine de Sienna, passa à Rome en 1377; & depuis, cette ville n'a point été sans pape. Il y mourut l'année d'après, mécontent des Romains & regrettant le séjour d'Avignon; mais ne pouvant se dissimuler, le bien qu'il avoit fait par son retour à l'Eglise & à l'état (voyez GABRINI). Ce pontife se rendit recommandable par la bonté de son caractère, & par son savoir dans le droit civil & canonique. Ce fut lui qui proscrivit le premier les erreurs de Wiclef. On a de lui des *Lettres* dans Wading & Bzovius.

GRÉGOIRE XII, Vénitien connu sous le nom d'*Ange Corario*, avoit été honoré de la pourpre par le pape Innocent VII. L'esprit de conciliation qu'il avoit marqué dans ses nomenclatures, lui fit donner le souverain pontificat en 1406, dans le tems malheureux du schisme d'Occident. On eut la précaution de lui faire signer un compromis, par lequel il s'engageoit à renoncer à la tiare, en cas que l'autre contendant cédât de son côté. Les deux papes s'épuisèrent en lettres & en promesses; ils devoient abandonner leur droit l'un & l'autre. Grégoire XII ne cessoit de l'écrire, Benoît XIII de le dire; & tous les deux étoient fort éloignés de l'exécuter. Les cardinaux, voyant qu'ils n'agis-

soient pas de bonne foi, convoquèrent un concile général à Pise en 1409, dans lequel il les déposèrent, & élurent Alexandre V. Pour contrebalancer ce concile, Grégoire en tint un à Udine dans le Frioul; mais craignant à tout moment d'être arrêté, il se retira à Gaète, sous la protection de Ladislas, roi de Naples. Ce prince l'ayant abandonné, il se réfugia à Rimini, d'où il envoya sa renonciation au concile de Constance en 1415. Grégoire, instruit qu'elle avoit été acceptée, quitta la tiare & toutes les autres marques de la dignité pontificale. Le concile, en reconnaissance de sa soumission, lui donna les titres de *Doyen des Cardinaux*, & de *Légit per séu* dans la Marche d'Ancone. Il mourut à Recanati en 1417, à 92 ans: pénétré du néant de la grandeur, & détrompé de ces sublimes misères qui avoient semé sa vie d'amertumes.

GRÉGOIRE XIII, (*Hugues Buoncompagno*) Bolognois, successeur de Pie V en 1572. C'étoit un des hommes les plus profonds de son siècle dans la jurisprudence civile & canonique. Il l'avoit professée avec distinction, & avoit paru avec non moins d'éclat au concile de Trente, en qualité de juriconsulte. Son pontificat sera éternellement célèbre par la réformation du Calendrier. Il s'y étoit glissé des erreurs si considérables, qu'on ne célébroit plus les fêtes dans leur tems, & que celle de Pâque, au lieu de demeurer entre la pleine lune & le dernier quartier de la lune de mars, se seroit trouvée insensiblement au solstice

d'été, puis en automne, & enfin en hiver. Il s'agissoit de mettre ordre à cette confusion. Les cardinaux Pierre d'Ailly, Nicolas de Cusa & Paul de Middebourg (voyez ce mot), évêque de Fossombrone, avoient écrit sur la nécessité de la réformation du Calendrier. On avoit résolu d'en traiter dans les conciles de Constance, de Bâle, & dans le 5e. de Latran; mais ce fut sans effet. Sixte IV y employa Regio-Montan, qui mourut avant d'avoir exécuté son projet. Jean de Sepulveda de Cordoue, Luc Gauric de Naples, & d'autres y travaillerent après la premiere publication du concile de Trente; mais on n'y décida rien, & la chose fut renvoyée au Saint-Siege; enfin Grégoire XIII ayant adopté le systême d'Alloïsto Lilio, habile mathématicien & médecin de Rome, & l'ayant communiqué au P. Christoph Clavius, Jésuite Allemand, le plus grand géometre de son tems, termina les difficultés & acheva cette importante réformation par sa bulle du 24 février 1582. Lilio fournit la maniere la plus simple & la plus facile de rétablir l'ordre de l'année, tel qu'on le voit dans le nouveau calendrier: il ne falloit que retrancher dix jours à l'année 1582, où l'on étoit pour lors, & prévenir le dérangement dans les siècles à venir. Grégoire XIII eut plus de peine à faire recevoir cette réforme par les nations, qu'à la faire rédiger par les mathématiciens. Elle fut rejetée par les Protestans d'Allemagne, de Suede, de Danemarck, d'Angleterre, uniquement parce

qu'elle venoit du pape. « Com-
me s'il étoit permis, dit Bos-
suet, à aucun homme rai-
sonnable, de ne pas recevoir
la raison de quelque part
qu'elle vienne ». Ils craigni-
rent que les peuples, en rece-
vant des loix dans l'astronomie,
n'en reçussent bientôt dans la
Religion. Ils s'opiniâtrèrent à
suivre l'ancien calendrier, &
c'est delà qu'est venu l'usage
d'ajouter aux dates les termes
de *vieux style* pour ceux qui
retenoient l'année julienne, &
de *nouveau style* pour l'année
grégorienne. En France, dans
les Pays-Bas, dans la Grece,
on refusa d'abord; mais on
reçut ensuite cette vérité utile,
qu'il auroit fallu recevoir des
Turcs, dit un homme d'esprit,
s'ils l'avoient proposée: les An-
glois l'adoptèrent en 1752;
leur exemple fut suivi des Sué-
dois en 1753, & des Protestans
d'Allemagne en 1776, il n'y a
plus que les Russes qui aiment
mieux, dit un auteur judicieux,
être brouillés avec tout le ciel,
que de se rencontrer avec l'E-
glise Romaine. Grégoire XIII
mit en même tems la dernière
main à un ouvrage non moins
desiré par les jurisconsultes,
que la réformation du calen-
drier l'étoit par les astronomes.
C'est le *Décret* de Gratien. Il
le publia, enrichi de savantes
notes. Le pape avoit beaucoup
travaillé lui-même à cette cor-
rection, dans le tems qu'il pro-
fessoit à Bologne. Les derniers
jours de son pontificat furent
marqués par une ambassade,
envoyée du Japon de la part
des rois de Bungo & d'Arima,
& du prince d'Omura, pour
reconnoître l'autorité du Saint-

Siege : événement glorieux & consolant pour l'Eglise, déchirée par les nouvelles sectes, & dont on étoit redevable aux missionnaires Jésuites. Grégoire mourut l'année d'après, en 1585, à 83 ans. Le peuple eût été très-heureux sous ce pontife, si la tranquillité publique de ses états n'avoit pas été quelquefois troublée par des bandits, encouragés par l'impunité qu'ils se promettoient de son excessive douceur.

GRÉGOIRE, XIV, (Nicolas *Sfondrate*) né à Milan, pape après Urbain VII en 1590, mort en 1591, gouverna trop peu l'Eglise, vu l'espérance que son zèle, sa prudence & ses vertus avoient fait naître d'un heureux pontificat. Il se déclara contre le roi Henri IV, croyant devoir empêcher qu'un prince non catholique montât sur le trône de France. La consolation de voir rentrer Henri dans le sein de l'Eglise, étoit réservée à Clément VIII. Sa sobriété étoit si grande, qu'il n'usa d'un peu de vin que sur la fin de sa vie. Il donna le chapeau rouge aux cardinaux réguliers.

GRÉGOIRE XV, (Alexandre *Ludovisio*) Bolognois, pape en 1621, mort en 1623, à l'âge de 70 ans, érigea l'évêché de Paris en métropole; fonda la Propagande; approuva la réforme des Bénédictins de S. Maur; donna des secours considérables à l'empereur & au roi de Pologne, qui soutenoient une rude guerre, l'un contre les hérétiques, l'autre contre les Turcs; aima les pauvres & assista les malades. Il donna une Constitution par laquelle il or-

onna que les suffrages pour l'élection des papes seroient secrets, & par-là plus libres. On a des preuves de sa science dans plusieurs ouvrages qu'il laissa, entr'autres: *Epistola ad Regem Persarum Schah Abbas, cum notis Hegalsoni*, 1627, in-8°; & les *Décisions de la Rote*. Ce pape canonisa quatre Saints fort célèbres, S. Ignace de Loyola, S. François-Xavier, S. Philippe de Néri & sainte Thérèse. Urbain VIII lui succéda.

GRÉGOIRE DE NÉOCÉSARÉE, (S.) surnommé le *Thaumaturge*, disciple d'Origène, fut élevé au siege de Néocésarée, sa patrie, vers l'an 240. Grégoire évita cet honneur par la fuite; mais il fallut qu'il se rendît à la vocation divine & aux sollicitations du peuple. Son épiscopat fut une suite non interrompue de prodiges opérés sur les êtres sensibles & sur les insensibles. Il fut, pour ainsi dire, le maître de la nature & des cœurs. On rapporte que manquant de place pour bâtir une église, il fit, par l'efficace de sa prière, reculer une montagne, qui laissa l'espace nécessaire à cet effet, réalisant ainsi ces paroles de l'Evangile: *Si habueritis fidem, dicetis monti huic: transi hinc illuc; & transibit*. Lorsqu'il monta sur le siege de Néocésarée, il ne trouva dans cette ville que 17 Chrétiens: se voyant près de mourir, il n'y avoit plus qu'un pareil nombre d'Idolâtres. *Je dois à Dieu de grandes actions de grâces!* s'écria-t-il plein de joie, *je ne laisse à mon successeur qu'autant d'Infidèles que j'en ai trouvé de Chrétiens*. Il expira peu

après, en 265. Les Peres parlent de lui comme d'un nouveau Moïse, d'un nouveau Paul. Ruffin & Usuard le nomment Martyr, suivant la coutume des Grecs, qui donnoient ce nom à ceux qui avoient beaucoup souffert pour la cause de l'Évangile. Parmi les ouvrages de cet illustre défenseur de la foi, il y en a plusieurs qui ne sont pas de lui, mais le *Remerciement à Origene*, morceau de la plus sublime éloquence; un *Symbole* ou *Profession de foi sur la Trinité*; l'*Épître Canonique* & la *Paraphrase de l'Écclésiaste*, que nous avons sous son nom, sont certainement de lui. Tous ces écrits ont été recueillis en un volume in-folio, grec & latin, en 1626, à Paris. Pour les Sermons qui lui ont été attribués, on croit qu'ils sont de S. Proclus, disciple & successeur de S. Jean Chrysostome. S. Grégoire de Nyffe a écrit que la *Profession de Foi sur la Trinité* lui fut communiquée par une voie surnaturelle; cependant elle ne comprend rien au-delà ni au-dessus des symboles ordinaires; mais elle est exacte & orthodoxe, avec une grande précision de termes: ce qui dans un tems où les disputes embrouilloient la chose, & où le langage théologique n'étoit pas encore formé, quoique la foi fût constante & uniforme, pouvoit être précieux & pas au dessous d'une instruction surnaturelle.

GRÉGOIRE DE NAZIANZE, (S.) dit le *Théologien*, naquit vers l'an 328 à Arianze, petit bourg du territoire de Nazianze en Cappadoce. Il étoit fils de S. Grégoire, évêque de Na-

zianze, & de Ste. Nonne: l'un & l'autre également illustres par leur piété. Leur premier soin fut d'élever leur fils dans la vertu & dans les lettres. A Césarée, à Alexandrie, à Athenes, où on l'envoya étudier sous les plus habiles maîtres, il brilla par ses mœurs & par son esprit. C'est dans cette dernière ville qu'il connut le fameux Julien, qui depuis voulut l'approcher de son trône, mais inutilement. Grégoire n'aimoit pas le grand monde, qu'il regardoit comme l'écueil de la vertu. Dès qu'il eut fini ses études, il s'enfonça dans un désert avec Basile, son illustre ami, & n'en sortit que pour aller soulager son pere, qui, accablé sous le poids des années, ne pouvoit plus porter le fardeau de l'épiscopat. Ce respectable vieillard, affoibli par l'âge, avoit signé le *Formulaire de Rimini*; son fils l'engagea à rétracter sa signature, instruisit les fideles, & résista aux hérétiques. Elevé au sacerdoce par son pere, & ensuite sacré évêque de Sazime en Cappadoce par S. Basile, il abandonna ce siege à un autre évêque, pour se retirer de nouveau dans la solitude. Son pere, prêt à descendre dans le tombeau, le pria une seconde fois de venir gouverner son église. Grégoire se rendit à ses instances; il fit toutes les fonctions d'évêque, mais sans en vouloir prendre le titre. Grégoire son pere mourut en 374, à l'âge de près de 90 ans, ayant gouverné son diocèse environ 45 ans. On lit dans les ouvrages du fils un détail fort édifiant de ses vertus, sur-tout de son zele & de son humilité. On

voulut forcer le fils d'accepter l'épiscopat, & il s'alla cacher encore une fois dans son désert. Ses amis l'engagerent à en sortir, pour gouverner l'église de Constantinople, alors en proie aux Ariens. Dès qu'il parut, les hérétiques furent terrassés & confondus. En vain s'armerent-ils de la calomnie & de l'imposture; l'empereur Théodose le Grand rendit justice au saint évêque, & se déclara pour la foi. Les prélats d'Orient, assemblés par ordre de ce prince, lui confirmèrent l'évêché de Constantinople; mais voyant que son élection causoit du trouble, il s'en démit, retourna à Nazianze, gouverna encore cette église pendant quelque tems, y fit établir un évêque, & enfin retourna dans sa retraite, où il mourut en 389, à 62 ans. L'abbé Duguet a fait un beau parallèle de S. Basile & de S. Grégoire de Nazianze: mais ces deux Saints, si conformes par l'amitié, l'innocence, la solitude, la pénitence, l'amour des lettres, l'éloquence, l'attachement à la vérité, l'épiscopat, les travaux pour l'Eglise, ne l'ont pas été en tout. S. Basile avoit plus de capacité pour les affaires, & plus de douceur dans la société. « L'ardente passion de » Grégoire de Nazianze pour » la solitude (dit l'abbé Lad- » vocat) le rendoit d'une hu- » meur triste, chagrine, & un » peu satyrique ». — « Mais » avoit-il tort, reprend un au- » teur judicieux, de préfé- » rer le repos de la solitude » aux troubles que les Ariens » avoient excités dans toutes » les villes épiscopales, & aux

» orages qu'ils formoient contre » tous les évêques orthodoxes. » Il avoit été en butte à leurs » persécutions, ils attenterent » plus d'une fois à sa vie; le » saint évêque n'employa con- » tre eux que la douceur & la » patience, jamais il ne voulut » implorer contre eux le bras » séculier, & il ordonnoit à » ses ouailles de leur rendre le » bien pour le mal; il consentit » à sortir de la solitude toutes » les fois que le bien de l'Eglise » l'exigea; mais il aimoit mieux » quitter le siege de Constan- » tinople que de contester avec » ses collegues. Où trouvera- » t-on une vertu plus pure, » plus douce & plus définte- » rescée? Il reste de lui beau- » coup d'ouvrages, dont les prin- » cipaux sont: I. *LV Sermons*. II. Un grand nombre de *Lettres*. III. *Des Poésies*. Ces différentes productions ont été recueillies à Paris en 1609 & 1611, 2 vol. in-fol., avec des notes, & la version de l'abbé de Billy, très-versé dans la langue grecque. D. Marand en prépare une autre, dont un volume a paru. On trouve dans *Tollii insignis Itinerarii Italici*, Utrecht, 1696, in-4°, des *Poésies* de S. Grégoire de Nazianze, qui n'avoient pas encore été imprimées. On est forcé, en lisant les écrits de ce Pere, d'avouer qu'il a remporté le prix de l'éloquence sur tous les orateurs de son siècle, pour la pureté de ses termes, pour la noblesse de ses expressions, pour l'élegance du style, pour la variété des figures, pour la justesse des comparaisons, pour la force des raisonnemens, pour l'élevation des pensées: malgré

cette élévation, il est naturel, coulant, agréable. Ses périodes sont pleines, & se soutiennent jusqu'à la fin. C'est l'Isocrate des Peres Grecs. On peut néanmoins lui reprocher qu'il affecte trop de se servir des antitheses, des allusions, des comparaisons, & de certains autres ornemens, qui prodigués, rendent le style précieux & effeminé. Ses *Sermons* sont mêlés d'un grand nombre de pensées philosophiques, & semés de traits d'histoire & même de mythologie. Il est aussi exact que sublime dans l'explication des mythes : qualité qui lui mérita le nom de *Théologien* par excellence. Ses *Poésies* furent, presque toutes, le fruit de sa retraite & de sa vieillesse; mais on ne laisse pas d'y trouver le feu & la vigueur d'un jeune poète. M. Hermant a écrit sa *Vie*, in-4°, avec exactitude & éloquence.

GRÉGOIRE DE NYSSÉ, (S.) évêque de cette ville, naquit en Cappadoce vers l'an 331. Frere puiné de S. Basile le Grand, il étoit digne de lui par ses talens & ses vertus. Il s'appliqua de bonne heure aux belles-lettres, & acquit une profonde érudition. Il professa la rhétorique avec beaucoup de distinction. S. Grégoire de Nazianze l'engagea à quitter cet emploi, pour entrer dans le clergé; il abandonna dès-lors la littérature profane, se donna tout entier à l'étude des saintes Ecritures, & se fit autant admirer dans l'Eglise, qu'il l'avoit été dans le siècle. Ses succès le firent élever sur le trône épiscopal de Nyssé en 372. Son zele pour la foi lui attira la haine

des hérétiques, qui vinrent à bout de le faire exiler en 374 par l'empereur Valens. Du fond de sa retraite, il ne cessa de combattre les errans & d'instruire les orthodoxes. Il s'exposa à toutes sortes de dangers pour aller consoler son peuple. L'empereur Théodose ayant rappelé les exilés à son avènement à l'empire, Grégoire retourna à Nyssé en 378. L'année suivante il assista au grand concile d'Antioche, qui le chargea de visiter les Eglises d'Arabie & de Palestine, déchirées par le schisme & infectées de l'arianisme. Grégoire travailla en vain à procurer la paix & la vérité. Il ne brilla pas moins en 381 au grand concile de Constantinople, qu'à celui d'Antioche. Il y prononça l'*Oraison funebre de S. Melece*, évêque de cette dernière ville. Les Peres du concile lui donnerent les plus grands éloges, & le chargerent des commissions les plus importantes. Cet illustre Saint mourut en 396, dans un âge fort avancé, avec le surnom de *Pere des Peres*. Ses Ouvrages ont été publiés en latin & en grec en 1615, à Paris, en 2 vol. in-fol., par le P. Fronton du Duc. Il y ajouta un troisième vol. in-fol., en 1618, par forme d'Appendice. Claude Morel y fit quelques additions en 1638. Cette dernière édition en 3 vol. n'est pas correcte, & l'on préfere celle de 1615. Les principaux sont : I. Des *Oraisons funebres*. II. Des *Sermons*. III. Des *Panégyriques de Saints*. IV. Des *Commentaires sur l'Ecriture*. V. Des *Traitées dogmatiques*. S. Grégoire de Nyssé peut être comparé aux

plus célèbres orateurs de l'antiquité pour la pureté, l'aifance, la force, la fécondité & la magnificence de son style, fur-tout dans ses ouvrages polémiques. Il y montre une pénétration d'esprit finguliere & une sagacité merveilleufe à démasquer l'erreur. C'est celui de tous les Peres qui a le mieux réfuté Eunomius. On lui reproche cependant d'avoir trop donné à l'allégorie, & d'avoir quelquefois expliqué dans un sens figuré des textes de l'écriture, qu'il auroit été plus naturel de prendre à la lettre (voy. S. GRÉGOIRE le Grand). Dans son *Discours sur la Mort*, il paroît admettre cette purgation générale qu'on attribue aux Origénistes; ce qui l'a fait accuser d'avoir partagé leurs erreurs. Plusieurs auteurs l'ont lavé de cette calomnie: ils prouvent que ce qu'on trouve dans ses écrits de trop favorable à l'Origénisme, y a été ajouté par les hérétiques. « C'est » une injustice (dit un auteur » célèbre après avoir rapporté » ces différentes critiques) de » reprocher aux Peres de l'E- » glise des défauts qui leur » étoient communs, avec totis » les écrivains de leur tems, » & que l'on regardoit alors » comme des perfections, c'en » est une autre d'exiger d'eux, » des raisonnemens toujours » clairs, lorsqu'ils traitent des » mysteres très-profonds & » nécessairement obscurs; c'en » est une enfin de les blâmer, » d'avoir plutôt cherché à infir- » pirer la vertu à leurs audi- » teurs, qu'à augmenter leurs » connoissances. S. Grégoire » n'est tombé dans aucune des

» erreurs, que l'on a censurées » dans Origene; ses opinions » qui paroissent singulieres, » sont dans le fond très-sages; » ce sont plutôt des doutes » que des dogmes; & si les » critiques protestans avoient » imité sa modération, tout le » monde leur en sauroit gré ». GRÉGOIRE DE TOURS, (S.) évêque de cette ville, d'une famille illustre d'Auvergne, naquit vers l'an 544. Gallus, évêque de Clermont, son oncle, le fit élever dans les sciences & dans la vertu. Devenu évêque de Tours en 573, il assista à plusieurs conciles, montra beaucoup de fermeté en diverses occasions, fur-tout contre Chilpéric & Frédegonde, qu'il reprit souvent de leurs désordres. Sur la fin de ses jours il se rendit à Rome, y fut reçu comme il le méritoit par le pape Grégoire, & mourut en 595, à 51 ans. On a de lui: I. Une *Histoire Ecclésiastique & profane*, depuis l'établissement du Christianisme dans les Gaules, par Photin, évêque de Lyon, jusqu'en 590. Grégoire de Tours est le pere de l'Histoire de France; mais il n'est pas le modele des historiens. Simple, crédule, il n'a mis du choix ni dans les faits, ni dans le style. Le sien est aussi rude & aussi grossier que le siecle où il vivoit. Il ne se fait pas un scrupule de mettre un cas pour un autre. Il ne marque ni les dates du jour, ni celles de l'année où sont arrivés les événemens. Mais malgré ces défauts, il faut le lire, parce que nous ne savons guere sur nos premiers rois que ce que cet historien nous en a dit.

pris. La meilleure édition de son ouvrage est celle de Dom Ruinart, en 1699, à Paris, in-fol. Dom Bouquet l'a insérée dans sa grande Collection des Historiens de France, après l'avoir revue sur des manuscrits inconnus à son confrere. L'abbé de Marolles en a donné une version, 1638, 2 vol. in-8°, qui est, comme toutes les autres sorties de la même main, rampante, infidelle, &c. II. *Huit Livres sur la gloire des Martyrs & Confesseurs, & les miracles des SS. Julien & Martin.* Ils sont remplis de tant de prodiges si extraordinaires, qu'il est difficile qu'on ait ajouté foi à tous, même dans son siècle, quelque goût qu'on eût pour le merveilleux. On peut consulter sur cet historien le tome 3e. de l'*Histoire Littéraire de la France*, par Dom Rivet : on y trouvera une notice exacte de tous les ouvrages de Grégoire de Tours, & un détail circonstancié de toutes les éditions, tant générales que particulières qu'on en a faites, avec le jugement qu'on doit en porter.

GRÉGOIRE d'*Arimini* ou de *Rimini*, général des Augustins en 1357, surnommé le *Docteur authentique*, est auteur d'un *Commentaire sur le Maître des Sentences*, Valence, 1500, in-fol.; d'un *Traité de l'Usure*, & d'autres ouvrages peu estimés, Rimini, 1522, in-fol. Il combattit quelques théologiens ineptes qui soutenoient que
 » Dieu peut faire que deux propositions contradictoires sur
 » un même sujet, soient vraies
 » en même tems ». On l'a quelquefois surnommé *Tortor puerorum*, à cause de l'opinion

qu'il soutenoit touchant les enfans morts sans baptême.

GRÉGOIRE DE S. VINCENT, né à Bruges en 1584, se fit Jésuite à Rome, à l'âge de 20 ans. Disciple de Clavius pour les mathématiques, il les professa avec réputation à Louvain, & fut appelé à Prague par l'empereur Ferdinand II, où il répondit parfaitement à l'idée qu'on avoit conçue de sa capacité. Philippe IV, roi d'Espagne, le voulut avoir pour enseigner cette science au jeune prince Jean d'Autriche son fils. Le Pere Grégoire de S. Vincent n'étoit pas moins recommandable par son zèle que par sa science. Il suivit l'armée de Flandre pendant une campagne, & y reçut plusieurs blessures en confessant les soldats blessés ou mourans. Il mourut d'apoplexie à Gand en 1667, à 83 ans. On a de lui en latin trois favans ouvrages de mathématiques : I. *Opus Geometricum quadraturæ circuli, & sectionum conicæ, decem Libris comprehensum*, Anvers, 1647, en 2 vol. in-fol. Quoiqu'il ne démontre pas dans cet ouvrage la *Quadrature du Cercle*, son livre contient un grand nombre de vérités & de découvertes importantes. Le P. Léotaud, Jésuite, a publié une critique de cet ouvrage, Lyon, 1654, in-4°. II. *Theoremata Mathematica*, Louvain, 1624, in-4°. III. *Opus Geometricum posthumum*, Gand, 1668, in-fol. Le P. Grégoire a enrichi la géométrie d'un nombre inconcevable de vérités inconnues, de vues profondes, de recherches étendues. Leibnitz l'éleva au-dessus de Galilée & de Cavalieri du côté

de l'invention. Auteur vaste, pénétrant, original, il a résolu la plupart des problèmes qui avoient arrêté les anciens géomètres, & ceux qu'il n'a pu résoudre, il en a porté la solution au point, où les calculs modernes les laissent encore aujourd'hui. Le fameux P. Castel disoit qu'en possédant bien les ouvrages de Grégoire de S. Vincent, on savoit tout Newton, & que le géometre Anglois s'étoit enrichi des dépouilles du géometre Flamand.

GRÉGOIRE, (Pierre) Toulousain, célèbre professeur en droit, mourut en 1597 à Pont-à-Mousson. On a de lui: I. *Synagma Juris universi*, in-fol. II. *De Republica*, in-8°, & d'autres ouvrages, pleins d'érudition; il s'est rendu sur-tout célèbre par sa *Réponse au conseil donné par Charles du Moulin, sur la dissuasion de la réception du concile de Trente en France*, Lyon, 1584, in-16. On la trouve dans les Bibliothèques de du Verdier, de Denis-Simon, de Lenglet, de le Long, &c., & dans le 5e. vol. des Œuvres de du Moulin, par-tout sous le nom de Grégoire, & pas Gringoire, comme dit de Bure.

GREGORAS, voyez NICEPHORE Gregoras.

GREGORY, (Jean) écrivain Anglois, mort en 1646, étoit habile dans les langues & dans la théologie. On a de lui: I. *Des Notes sur le Droit Civil & Canonique*. II. *Des Remarques en anglois sur quelques passages de l'Écriture-Sainte*, Oxford, 1646, in-4°, & en latin, Londres, 1660, in-4°. Ces ouvrages sont très-médiocres.

GREGORY, (Jacques) né à Aberdeen en Ecosse, en 1638, donna à l'âge de 24 ans son *Optica promota*; ouvrage célèbre, où l'on trouve la théorie du télescope de réflexion, qu'on a eu par conséquent tort d'attribuer à Newton, qui à cette époque n'avoit que 20 ans, & n'avoit encore rien publié; on l'attribueroit avec plus de raison au P. des Chales, qui alors en avoit 41, & qui donne la description de ce télescope dans sa *Dioptrique*, l. 3, prop. 54. Grégoire se rendit ensuite à l'université de Padoue, qui jouissoit alors d'une grande réputation; il y fixa sa résidence pendant quelques années, & publia en 1667: *Vera circuli & hyperbolæ quadratura*. Dans ce traité il fit part aux savans d'une nouvelle découverte, à savoir, l'invention d'une série convergente à l'infini pour les arcs du cercle & de l'hyperbole. Dans la seconde édition qu'il fit paroître de cet ouvrage en 1668, il y ajouta un nouveau traité sous le titre de *Geometria pars universalis inserviens quantitatum curvarum transmutationi & mensura*. Dans cet ouvrage, il donna pour la première fois, une méthode pour la transmutation des courbes. En conséquence de ces ouvrages, il fut honoré de la correspondance des mathématiciens les plus célèbres, de Newton, Huygens, Halley & Wallis. L'année suivante, il donna à Londres un autre ouvrage, intitulé: *Exercitationes Geometricæ*, qui servit à augmenter la réputation qu'il s'étoit si justement acquise. Vers ce tems, il fut élu professeur des mathématiques dans l'université

l'université de S. André, mais au bout de 6 ans, il fut invité à remplir la même chaire dans l'université d'Edimbourg. Il n'avoit occupé cette place que pendant quelques mois, quand au mois d'octobre 1675, étant employé à montrer à ses disciples, au travers d'un télescope, les satellites de Jupiter, il fut frappé subitement d'un aveuglement entier, & mourut quelques jours après, à l'âge de 37 ans.

GREGORY, (David) neveu du précédent, fut élu en 1683 professeur de mathématiques dans l'université d'Edimbourg, à l'âge de 23 ans; & publia la même année: *Exercitatio Geometrica de dimensione figurarum; sive specimen methodi generalis quasvis figuras dimetiendi*. Devenu professeur d'astronomie dans l'université d'Oxford, il publia en 1693, dans les *Transactions philosophiques*, la résolution du problème de Florence: *De Testudine veliformi quadrabili*, & il continua de communiquer au public, de tems en tems, plusieurs essais mathématiques, dont le plus important est *Catoptrica & dioptrica spherica elementa*, qui ont servi à perfectionner le télescope inventé par son pere, que Dolland, Ramsden & le P. Kéri ont porté encore à une plus grande perfection. En 1702, il fit paroître *Astronomia, Physica & Geometrica elementa*, & s'engagea quelque tems après, à donner en société avec son collègue Halley, les *Coniques* d'Apollonius: mais avant de faire de grands progrès dans cet ouvrage, il mourut dans la 49e. année de son âge, à Maidenhead, l'an 1710.

Tome IV.

GREGORY, (Jean) petit-fils de Jacques Grégory, mourut à Edimbourg en 1773, après s'être distingué dans la médecine. Ses *Œuvres* ont été imprimées à Edimbourg en 1788, 4 vol. in-8°.

GRENADE, (Louis de) né l'an 1504 en Espagne, dans la ville de ce nom, prit l'habit de S. Dominique, & l'illustra par ses vertus & ses écrits. Les rois de Portugal & de Castille le confidéroient beaucoup. La reine Catherine, sœur de Charles-Quint, voulut le placer sur le siege de Brague; mais il le refusa, & y fit nommer à sa place le pieux Dom Barthélemi des Martyrs. Ce saint religieux mourut en 1588. Les principaux fruits de sa plume, sont: I. Le *Guide des Pêcheurs*, un vol. II. Le *Mémorial de la Vie Chrétienne*, 3 vol. III. Un *Catéchisme*, 4 vol. 1709. IV. Un *Traité de l'Oraison*, 2 vol. Ces écrits sont en espagnol. V. Des *Sermons* latins, en 6 vol. in-8°; Anvers, 1604. VI. *Vie de Jean d'Avila*, &c. Girard a traduit en françois la plus grande partie des ouvrages de Grenade. Cette Version, en 2 vol. in-fol., & en 10 in-8°, est enrichie de la Vie de l'auteur, le modele des religieux. Les historiens & les bibliographes ecclésiastiques, le peignent comme un excellent auteur ascétique. Ses écrits ont été célébrés par S. Charles Borromée, qui y puisoit les instructions qu'il faisoit à son peuple, & par S. François de Sales, qui ne se laissoit point de les étudier & d'en conseiller la lecture. Ils seroient une des meilleures nourritures qu'on pût fournir aux âmes pieuses, si on

G 2

en retranchoit quelques légendes apocryphes. Le pape Grégoire XIII, sous le pontificat duquel Grenade les composa, témoigna plusieurs fois " que " cet écrivain faisoit plus de " bien à l'Eglise que s'il eût " rendu la vie aux morts & la " vue aux aveugles ". Effectivement, les écrits d'un homme de génie, qui unit le talent au zèle, & la force du discours à l'onction, produit des fruits plus étendus & plus précieux, que toutes les guérisons corporelles : aussi le Sauveur du monde n'art-il fait servir celles-ci qu'à l'efficace de sa prédication.

GRENAN, (Benigne) poëte latin de Noyers en Bourgogne, professeur de rhétorique au college d'Harcourt, mort à Paris en 1723, à 42 ans, a laissé des *Harangues* & des *Poësies*. On remarque dans les unes & dans les autres un style pur & élégant, des pensées nobles & délicates, & une imagination vive & sage. Ses *Vers* sont en partie dans le *Selecta Carmina quorundam in Universitate Parisiensi Professorum*; & ses *Discours*, en un recueil de harangues, dans le goût du précédent. On a encore de lui une *Paraphrase* en vers latins des *Lamentations de Jérémie*. — Pierre GRENAN, frere aîné de Benigne, mort en 1722, à 62 ans, provincial de la Doctrine Chrétienne, est connu par une *Satyre* de 22 pages, sous le titre d'*Apoplexie de l'équivoque*. C'est une continuation de celle de Despréaux sur le même sujet. Celle-ci n'étoit pas assez bonne pour demander une suite.

GRESHAM, (Thomas) né à Londres en 1519, d'une fa-

mille noble de Nortfolk, exerça le négoce à l'exemple de plusieurs gentilshommes de son pays. Il fit un usage magnifique des richesses, que son industrie lui avoit procurées. Il fit bâtir à ses dépens la *Bourse* de Londres en 1566. Le feu la consuma cent ans après, & on la rebâtit depuis, mais aux dépens des deniers publics. On lui doit aussi la fondation d'un College qui porte son nom. La moitié des professeurs est nommée par le lord-maire & par les aldermans de Londres, & l'autre moitié par les marchands de soie.

GRESSET, (Jean-Baptiste-Louis) écuyer, chevalier de S. Michel, historiographe de l'ordre de S. Lazare, l'un des Quarante de l'académie française, mourut à Amiens, sa patrie, le 16 juin 1777, à 68 ans, sans laisser d'enfans de son mariage avec une demoiselle de cette ville. Les agréments de son commerce, la solidité de ses principes, l'honnêteté de ses mœurs, le firent chérir & estimer de tous ses concitoyens, & lui avoient mérité les grâces de la cour. Louis XVI lui accorda des lettres de noblesse en 1775, & Monsieur le nomma historiographe de l'ordre de S. Lazare. Le maire d'Amiens & le corps municipal assistèrent à ses obsèques. On fit ce distique sur la mort de cet homme illustre:

*Hunc lapidique Sæpi lugent,
Veneresque pudica;
Sed prohibent morès ingeniumque
mori.*

Il avoit été Jésuite, & il fut obligé de sortir de cet ordre

éclaire, à cause de l'éclat que fit dans le monde son premier poëme. Nous parlons de *Ververt*, ouvrage plein de sel, de facilité & de graces, & dont le mérite parut d'autant plus grand, que le sujet offroit moins de ressources. L'auteur avoit fait un nouveau chant, intitulé *l'Ouvroir*, où l'on trouvoit, dit-on, des traces du même talent; mais il le brûla dans sa dernière maladie: malgré que les choses en elles-mêmes ne se prêtassent à aucune mauvaise conséquence, il craignoit que la frivolité ou la corruption du siècle, n'abusassent d'un badinage ingénieux, innocent & honnête, pour déroger aux honneurs & au respect dus à la vertu. *Ververt* fut suivi de la *Chartreuse*. Cette épître annonce un caractère original, une philosophie aimable, une harmonie douce & une fécondité d'expressions, qui dégénere quelquefois en luxe. *L'Épître au P. Bougeant*, les *Ombres* qui lui sont fort inférieures, roulent sur le même fonds d'idées, trop souvent répétées en phrases longues & trainantes. *L'Épître à sa Sœur sur sa convalescence*, vaut beaucoup mieux. Son *Lutrin vivant*, sujet un peu grotesque, est traité avec toute la gaieté d'une imagination facile & quelquefois un peu folâtre. L'auteur voulut s'élever de la poésie légère à la tragédie, mais son *Edouard III*, joué en 1740, n'a plus paru sur le théâtre. L'intrigue en est froide, & le style plus froid encore. A quelques vers près, la diction est pénible, ampoulée & incorrecte. *Sidni*, représenté en 1745, n'offre qu'une

intrigue petite & un roman assez commun. *Le Méchant* fut joué avec un grand succès en 1747. Gresset abandonna de bonne heure ce genre d'écrire, & rompit absolument avec tout ce qui avoit rapport au théâtre; on peut voir les raisons chrétiennes & vraiment philosophiques qu'il donne lui-même de cette résolution, dans une lettre insérée à la fin du 2e. tom. des *Lettres sur les Spectacles*, par M. Desprez de Boilly. Nous avons encore de Gresset, des *Odes*, dont quelques-unes offrent de belles images; une *Traduction* en vers des *Eglogues de Virgile*, & un *Discours sur l'Harmonie*, en prose, où l'on désireroit moins d'emphase & plus de choses. Ses *Œuvres*, plusieurs fois réimprimées, sont en 2 vol. in-12. On a trouvé parmi ses papiers 2 petits poëmes, intitulés le *Gazetin* & le *Parrain magnifique*.

GRËTSEK, (Jacques) Jésuite de Marckdorf en Suabe, professa long-tems avec distinction dans l'université d'Ingolstadt, & mourut dans cette ville en 1627, à 64 ans. Egalement versé dans les langues anciennes & modernes, dans l'histoire & dans la théologie, il a beaucoup compilé sur l'antiquité ecclésiastique & profane, il seroit au rang des savans du premier ordre, si le flambeau de la critique eût toujours éclairé ses recherches, & s'il en eût écarté tant de piéces & d'histoires fabuleuses. Ce qu'on doit le plus estimer dans ses écrits, est la variété prodigieuse des matériaux qu'il a amassés pour ceux qui voudront travailler après lui sur les sujets qu'il a

traités. Grefser étoit non-seulement recommandable comme érudit, mais encore comme controverfiste. Il écrivoit avec beaucoup de facilité, mais avec trop de véhémence. Les ouvrages qu'il a composés, ou traduits, forment un Recueil de 17 vol. in-fol., imprimés à Ratisbonne en 1734 & années suivantes. Plusieurs sont contre les hérétiques, d'autres pour les Jésuites, & quelques-uns sur des matieres d'érudition. Le plus connu est un traité savant, mais diffus : *De Cruce*, 3 tom. in-4°, & un vol. in-fol. Il y a victorieusement réfuté les calomnies des hérétiques contre les Annales de Baronius, au rapport de Sponde, qui l'appelle un athlete très-exercé dans ces sortes de combats. Lenglet du Fresnoy dit que tout ce que Grefser a fait ou publié, soit historique, soit dogmatique, est fort estimé. Les ouvrages de Grefser sont du nombre de ceux que le parlement de Paris a fait brûler. *Voy. JOUVENCY, SANTAREL.*

GREVENBROECK, peintre Flamand, excelloit dans les *Marines*. Il se signala sur-tout dans l'art de faire des figures en petit, en observant exactement la perspective & la gradation des différens plans, les jours & les ombres; en un mot, la vérité des objets. Il vivoit dans le 17^e. siècle.

GREVIL, (Foulques) né dans le comté de Warwick en 1554, étoit chevalier du bain & baron du royaume. Il ajouta à ces titres celui d'écrivain. Poli en prose & en vers, il contribua à la renaissance du bon goût en Angleterre. Ses deux

tragédies: *Alaham & Mustapha*, faites sur le modele des anciens, en sont une preuve. Son *Histoire du regne de Jacques I* est peu exacte, & comme on devoit s'y attendre, fort louangeuse, puisque ce prince l'avoit fait chancelier de l'échiquier, membre du conseil-privé, & lui avoit donné le château de Warwick. On a encore de lui: I. *Vie de Philippe Sidney*, 1652, in-8°. II. *Œuvres posthumes*, 1670, in-8°; ce sont des poésies. Un de ses domestiques l'assassina en 1628, & se tua lui-même tout de suite.

GREVIN, (Jacques) poète françois & latin, né à Clermont en Beauvoisis, l'an 1538, a mis au jour une Tragédie, deux Comédies & une Pastorale, imprimées en 1561, in-8°, par Robert Etienne, sous le titre de *Théâtre de Jacques Grevin*. Quelques autres de ses poésies ont paru dans son *Olympe*, imprimé par le même Robert Etienne, en 1561, in-8°. Marguerite de France, duchesse de Savoie, qui l'avoit mené en Piémont avec elle, le fit son médecin & son conseiller. Il mourut à Turin en 1570, n'ayant pas encore 32 ans. Il étoit calviniste, & il se joignit à la Roche-Chandieu & à Florent Chrétien, pour travailler à la piece intitulée : *Le Temple*; satire contre Ronsard, qui avoit, dans son Discours sur les miseres du tems, parlé défavorablement de la nouvelle secte. Grevin se méloit aussi de médecine; & un de ses ouvrages contre l'Antimoine, publié en 1566, in-4°, fit proscrire ce remede par la faculté. Cette défense fut confirmée par un

arrêt du parlement. Paulmier, médecin de Paris, convaincu d'en avoir fait usage, fut chassé en 1609 de son corps. On a encore de lui un *Traité des Venins*, Anvers, 1567, in-4°, qu'on a traduit en latin; & une *Description du Beauvoisis*, Paris, 1558, in-8°. M. de Thou parle très-avantageusement de ses talens & de son caractère; mais on fait que cet historien ne ménage pas assez l'éloge, quand il s'agit des calvinistes.

GREW, (Néhémie) médecin de Londres, mort subitement en 1711, est connu par plusieurs écrits: I. *Anatomie des Plantes*, en anglois, Londres, 1682, in-fol., traduite en françois, Paris, 1765, in-12. II. *Description du Cabinet de la Société Royale de Londres*, en anglois, Londres, 1681, in-fol., fig. III. *Cosmologie sacrée*, Londres, 1701, in-fol. Il fait en celui-ci de très-bonnes réflexions sur la Providence, sur le gouvernement divin du monde matériel, animal & raisonnable, & sur l'excellence de l'Écriture-Sainte. En qualité de médecin, il exerça son art avec autant d'intelligence que de bonheur.

GRIBEAUVAL, (Jean-Baptiste-Vaquette de) lieutenant-général des armées de France, premier inspecteur du corps-royal de l'artillerie, né à Amiens le 15 septembre 1715, entra comme volontaire, en 1732, au régiment royal d'artillerie, & en 1735, fut fait officier pointeur; son goût pour l'étude & l'application, le fit attacher particulièrement à la partie des mines, & en 1752, il fut nommé capitaine des mi-

neurs. M. d'Argenson, ministre de la guerre, le choisit pour aller prendre des renseignemens sur l'artillerie Prussienne, où le système des pièces légères, attachées aux régimens d'infanterie, venoit d'être introduit. M. de Gribeauval remplit cette commission de la manière la plus utile, & rapporta en France des mémoires intéressans, non-seulement sur l'objet qui avoit déterminé sa mission, mais aussi sur l'état des frontières & fortifications qu'il avoit visitées. Depuis l'année 1757 jusqu'en 1762, il servit dans l'armée Autrichienne en qualité de général de bataille, & commandant l'artillerie, le génie & les mineurs. Ce fut lui qui conduisit les opérations du siège de Glatz, & qui prolongea la défense de Schweidnitz, attaquée par le roi de Prusse en personne; le feld-maréchal comte de Guasco, commandant dans la place, l'ayant laissé maître de toutes les opérations relatives à la défense. Après 63 jours de tranchée ouverte, il fut fait prisonnier de guerre avec la garnison. A la paix, le duc de Choiseul le rappella en France, où il vint prendre le grade de maréchal-de-camp. Peu de mois après, il fut fait inspecteur-général de l'artillerie, & commandant en chef du corps des mineurs. Il n'y a pas une branche relative à l'artillerie, tant de siège que de campagne, que M. de Gribeauval n'ait recréée ou réformée, & à laquelle son nom ne puisse être appliqué. La France perdit cet habile officier le 9 mai 1789.

GRIBNER, (Michel-Henri) naquit à Leipzig en 1582, suc-

fait professeur en droit à Wittemberg, d'où il passa à Dresde & enfin à Leipsig, où il avoit été appelé pour succéder au célèbre Mencke, son beau-pere. Il mourut en 1734. C'étoit un homme de bien, un savant charitable & laborieux, qui rendit de grands services à l'université. Outre plusieurs *Dissertations académiques*, on a de lui des *Ouvrages de Jurisprudence* en latin.

GRIENPERGER, (Christophe) Jésuite, natif du Tirol, professa avec réputation les mathématiques à Rome, à Gratz, & en différens colleges du cercle d'Autriche. Il mourut en 1636, âgé de 74 ans, après avoir publié *Elementa Euclidis contracta*, Gratz, 1636, & quelques autres ouvrages.

GRIFFET, (Henri) Jésuite, prédicateur du roi de France, né à Moulins en Bourbonnois, l'an 1698, mourut en 1771 à Bruxelles, où il s'étoit retiré, après la destruction de la société en France. Une mémoire heureuse, un esprit facile, joints à beaucoup d'amour pour le travail, lui donnerent les moyens de se livrer avec succès à plusieurs genres de littérature. Nous avons de lui: I. Une nouvelle édition de l'*Histoire de France* du P. Daniel, Paris, 1756, 17 vol. in-4°. ; avec des *Dissertations* savantes & curieuses. Les tom. 13, 14 & 15 contiennent une *Histoire du regne de Louis XIII*, qui appartient entièrement à l'éditeur, & qui est écrite avec autant de sagesse que d'exacitude. II. *Traité des différentes sortes de preuves qui servent à établir la vérité de l'Histoire*, Liege, 1769, in-12:

livre sensé, judicieux, solide sur les moyens de connoître la vérité, quand on écrit ou qu'on étudie l'histoire. III. *Des Sermons*, Liege, 1767, 4 vol. in-12. Ils offrent un plan bien présenté, des preuves solides, de la clarté & du naturel; mais l'éloquence du P. Griffet manque un peu de chaleur & de coloris, & il y a du vide dans certains discours. IV. Divers ouvrages de piété, parmi lesquels on distingue son *Année chrétienne*, en 18 vol. in-12. V. *Des Poésies latines*, in-8°. On eût dû en faire un triage, car quelques-unes ne méritoient guere l'impression. On estime les *Hymnes* du Breviaire de Bourges qu'il a composées. VI. Une bonne édition des *Mémoires du P. d'Avrigny*, pour l'*histoire profane*, 1757, 5 vol. in-12, avec des augmentations & des corrections utiles. VII. *Insuffisance de la Religion naturelle*, Liege, 2 vol. in-12. Sous ce titre, il a donné tout ce qu'il avoit dans son porte-feuille sur les matieres de Religion, & même sur celles qui n'y ont aucun rapport. VIII. Une édition des *Délices des Pays-Bas*, avec des augmentations, dont quelques-unes ne sont pas exemptes de partialité, Liege, 1769, 3 vol. in-12.

GRIFFIER, (Jean) peintre, connu sous le nom du Gentilhomme d'Utrecht, naquit à Amsterdam en 1638, & mourut à Londres. Il s'attacha particulièrement à représenter les plus belles Vues de la Tamise, & y réussit. Il excelloit dans le paysage. Robert Griffier, son fils, soutint avec honneur la gloire de son pere.

GRIFFITH, Michel) connu aussi sous les noms d'Alford & de Jean Flood, naquit à Londres en 1587, étudia la philosophie à Séville, entra dans la société des Jésuites aux Pays-Bas, de là passa successivement à Naples & à Rome, retourna vers 1625 en Angleterre, où il exerça les fonctions de missionnaire pendant 33 ans, & mourut à St.-Omer en 1652. Nous avons de lui : I. *Annales Ecclesie Britannicae*, &c., Liege, 1663, 4 vol. in-fol. L'auteur a suivi la méthode de Baronius; ces Annales sont le fruit de bien des recherches : elles ont beaucoup servi au P. Serein Cressly, Bénédictin Anglois, pour son Histoire Ecclésiastique. II. *Britannia illustrata*, Anvers, 1641, in-4°, enrichie de dissertations sur la pâque des Bretons, le mariage des Clercs, &c.

GRIGNAN, voy. SÉVIGNÉ.

GRIMALDI, (François-Marie), né à Bologne en 1518 d'une famille illustre, entra chez les Jésuites à l'âge de 15 ans, & s'acquit en peu de tems une grande réputation. Il se distingua sur-tout dans la physique & l'astronomie. Son traité *De lumine & coloribus iridis*, a servi beaucoup à ceux qui ont écrit après lui sur cette matière (voyez DOMINI). Newton en a pris plusieurs principes fondamentaux de son optique. Le P. Grimaldi avoit cru reconnoître une différente réfrangibilité dans les rayons, Newton n'a pas hésité d'adopter cette idée, qui aujourd'hui est combattue par des physiciens du premier nom, & par des expériences qui paroissent décisives. Il est aussi le premier qui

ait observé la diffraction de la lumière, c'est-à-dire que la lumière ne pouvoit pas passer près d'un corps, sans s'en approcher & se détourner de son chemin. Il travailla long-tems avec Riccioli, augmenta de concert avec lui de 305 étoiles le catalogue de Kepler, & mourut en 1562, âgé de 45 ans. Quelques-uns lui attribuent la dénomination des taches de la lune, mais elle est de Riccioli, & c'est pourquoi on y trouve le nom de *Grimaldus* entre ceux des philosophes illustres, & non pas celui de Riccioli, qui ne pouvoit pas décemment l'y placer lui-même.

GRIMALDI, (Dominique) archevêque & vice-légat d'Avignon, abbé de Montmajor-lez-Arles, &c., étoit fils de Jean-Baptiste, seigneur de Montaldeo, & chevalier de la Toison-d'or. Il fut nommé par le pape Pie V, commissaire-général des galeres de l'Eglise, & se trouva à la bataille de Lépante l'an 1571. Depuis, il fut évêque de Savonne l'an 1581, sous Grégoire XIII, qui le transféra trois ans après à l'évêché de Cavaillon, dans le Comtat-Venaissin, & peu après le nomma à l'archevêché, & à la vice-légation d'Avignon. On y avoit besoin d'un homme de tête & d'expérience, pendant la fureur des guerres civiles. Dominique Grimaldi y agit avec autant de prudence que de zèle contre les hérétiques, & mourut l'an 1592. Il a laissé un volume de lettres qui n'ont pas été publiées.

GRIMALDI, (Jerôme) noble Génois, cardinal du titre de la Sainte-Trinité *in montibus*.

Pincio, archevêque d'Aix en Provence & évêque d'Albano, étoit fils de Jean-Jacques Grimaldi, baron de Saint-Félix au royaume de Naples. Il fut vice-légat du Patrimoine, gouverneur de Rome, nonce en Allemagne l'an 1632, nonce en France l'an 1641, & créé cardinal par Urbain VIII l'an 1642. Par le décès du cardinal Fachinetti, il étoit devenu doyen du sacré college; mais l'attachement qu'il avoit pour son église, l'empêcha d'aller à Rome jouir des honneurs attachés à cette dignité. Il mourut dans son palais archiepiscopal le 4 novembre 1685, âgé de 90 ans, extraordinairement regretté, particulièrement des pauvres, à cause de sa charité.

GRIMALDI, (Jean-François) surnommé *le Bolognese*, parce qu'il étoit de Bologne, naquit en 1606. Eleve & parent des Carrache, il s'acquit une réputation aussi étendue que la leur. Les papes Innocent X, Alexandre VII & Clément IX l'honorèrent de leur protection & de leur familiarité. Le cardinal Mazarin l'ayant fait venir en France, employa son pinceau à embellir le Louvre & son palais. De retour à Rome, il fut élu prince de l'académie de S. Luc. Ses manieres nobles & son cœur bienfaisant lui avoient fait autant d'amis, que ses talens lui avoient procuré d'admirateurs. Touché de l'état d'indigence d'un gentilhomme Sicilien, logé près de lui, il alla jeter plusieurs fois de l'argent dans sa chambre, sans se laisser appercevoir. Le gentilhomme ayant surpris son bienfaiteur, tomba à ses pieds, pé-

nétre d'admiration & de reconnaissance. Le Bolognese le prit alors dans sa maison, & en fit son meilleur ami. Cet homme célèbre excelloit dans le paysage : le feuiller en est admirable, ses sites sont très-heureusement choisis; son pinceau est moëlleux, son coloris agréable. Ses Dessins, ainsi que ses Gravures, sont très-goûtés des artistes. Il mourut à Rome en 1680.

GRIMAREST, (Jean-Léonor le Gallois de) maître de langues à Paris, a donné au public : I. *Campagnes de Charles XII, roi de Suede*, Paris, 1705, 4 vol. in-12; pitoyable ouvrage, mais qui renferme plus de vérités que l'histoire de ce prince donnée par Voltaire. II. *Mémoires historiques de la révolte des fanatiques (des Cévennes)*, 1708, in-8°. III. *Vie de Moliere*, à la tête des anciennes éditions de ce poëte comique. IV. *Traité du Récitatif*, 1707, in-12. V. *Eclaircissement sur la Langue Française*, 1712.

GRIMAUDET, (François) avocat à Anvers, sa patrie, puis conseiller au présidial de cette ville, mourut en 1580, à 60 ans. Ses *Œuvres*, imprimées à Amiens, 1669, in-fol., sont citées & consultées par les jurisconsultes.

GRIMBERGHEN, voyez ALBERT (Joseph de Luynes). GRIMOALD, fils de Pepin de Landen ou le Vieux, eut après lui la place de maire-du-palais d'Austrasie en 639; mais ayant voulu mettre son fils sur le trône en 656, le roi Clovis II le fit mourir, ou le condamna, suivant d'autres historiens, à une prison perpétuelle.

— Il ne faut pas le confondre avec GRIMOALD, fils de Pepin le Gros ou de Héristal, & maire-du-palais du roi Dagobert II; il fut assassiné en 714.

— Ni avec GRIMOALD, duc de Bénévent, & roi des Lombards vers 663. Godebert & Pertharite, fils d'Aribert, dernier roi de Lombardie, se disputoient la couronne; Grimoald profita de leurs divisions pour la leur enlever. Il se soutint sur le trône par son esprit, sa sagesse & son courage. Il mourut en 671.

GRINGONNEUR, (Jacques) Parisien, peintre du 14^e siècle, n'est connu que par l'invention des *Cartes à jouer*, vers l'an 1392. Il imagina ces peintures pour distraire Charles VI de sa triste situation, & pour charmer ses chagrins dans les intervalles de sa démence; fournissant par-là une ressource au désœuvrement des oisifs, & un aliment funeste à la passion ruineuse des joueurs.

GRINGORE, (Pierre) hérald-d'armes du duc de Lorraine, mort après 1544, est auteur de plusieurs *Moralités en vers*, qui ne sont pas communes, telles que la *Chasse du Cerf des Cerfs*; les *Menus Propos de la Mere-Sotte*; les *Fantaisies de la Mere-Sotte*, &c. On ne peut guère soutenir la lecture d'aucune de ces platitudes. Il y a pourtant des curieux qui les recherchent, pour satisfaire la manie des choses rares.

GRIS, (Jacques le) écuyer & favori de Pierre II, comte d'Alençon, devint amoureux de la femme de Jean de Carouge, officier du même prince. Le mari étant allé faire un

voyage à la Terre-Sainte, le Gris rendit visite à son épouse, qui le reçut comme un ami de son époux. Ce perfide tâcha d'abord de la séduire; mais n'ayant pas pu y réussir, il la força dans sa chambre. Cette dame, pour tirer vengeance de cet outrage, le déclara à son mari, lorsqu'il fut de retour. Carouge cita le corrupteur au parlement de Paris, qui, faute de preuves convaincantes, ordonna que les deux parties videroient leur querelle dans un champ de bataille, seul à seul. Le roi & toute la cour furent présents à ce duel, qui se fit à Paris en 1386. La victoire que Jean de Carouge y remporta, persuada tout le monde de la justice de sa cause & de l'innocence de sa femme. Son adversaire fut livré mort au bourreau, qui, après l'avoir traîné comme un scélérat, le pendit à Montfaucon. Voilà comme le plus grand nombre des historiens racontent cette aventure. Cependant Juvenal des Ursins, & le Moine de Saint-Denys, disent que le Gris étoit innocent. Le véritable coupable, étant près de périr, avoua son crime & disculpa le Gris.

GRISLER, voyez GESLER.

GRIVE, (Jean de la) géographe de la ville de Paris, né à Sedan, fut pendant quelque tems membre de la congrégation de S. Lazare. Il la quitta pour se livrer entièrement à la géométrie & aux mathématiques. Il mourut en 1757, à 68 ans, avant d'avoir mis la dernière main à une *Topographie de Paris*, si bien circonstanciée, qu'on devoit avoir, par ce moyen, toutes les di-

menfions de cette vaste capitale. M. Hugnin, élève de l'abbé de la Grive, a publié quelques feuilles de ce plan. On a encore de ce célèbre géographe: I. *Un Plan de Paris*, 1728, bon, mais mal gravé. L'abbé de la Grive mécontent du graveur, brifa les planches & réfolut de graver lui-même fes ouvrages. II. *Les Environs de Paris*. III. *Le Plan de Versailles*. IV. *Les Jardins de Marly*. V. *Le Terrier du Domaine du Roi aux environs de Paris*. VI. *Un Manuel de Trigonométrie Sphérique*, publié en 1754. VII. *Cours de la riviere de la Seine, depuis fa source jufqu'à fon embouchure*. Il travailla avec M. Caffini à déterminer la Méridienne de Paris.

GRIVEL, (Jean) confeiller d'état des archiducs Albert & Ifabelle, né à Lons-le-Saunier en Franche-Comté, le 15 mars 1560, mourut à Bruxelles en 1624. Il donna les *Décifions du parlement de Dole*, dont il avoit été confeiller, fous le titre de *Décifions Senatús Dolani*, Dijon, 1731, in-fol.

GROBENDONQUE, (Charles) né à Malines en 1600, entra chez les Jéfuites, & fut envoyé en 1625 en Bohême, où il enseigna la philofophie à Prague & à Olmutz. Les Saxons s'étant emparés de ce royaume en 1631, il fe retira à Paffau avec le comte de Martinitz, vice-roi de Bohême. De retour à Prague, il mourut le 16 décembre 1672, particulièrement regretté de la noblèffe de Bohême, qui dans les affaires difficiles le confultoit comme un homme confommé dans les

voies de la vraie politique. On a de lui quelques écrits contre la fauffe; entr'autres: I. *De ortu & progreflu spiritús politici, & quò ille, nifi fortiter occurratur, tandem fit evafurus*, Prague, 1666, in-fol. II. *Apologeticus pro focietate Jefu, Politicifmi a pluribus infimulari*, Prague, 1666, in-fol. III. *Methodus piè tranfigendi tempus acri Adventús*, Prague, 1660, in-4°. IV. *Modus tranfigendi tempus intra Adventum & Quadragesimam*, Prague, 1661, in-12. V. *Modus tranfigendi tempus S. Quadragesima*, Prague, 1661, in-12. VI. *Modus tranfigendi tempus a Pascha ufque ad Corpus Christi*, Prague, 1662, in-12. VII. *Modus tranfigendi præcipuas feftivitates Beatifsimæ Virginis Mariæ*, Prague, 1669, in-12.

GRODIGIUS, (Staniflas) Jéfuite Polonois de Pofnanie, docteur & professeur en théologie à Vilna, recteur du college de Cracovie, mort en 1613 à Pofnanie, à 72 ans. Nous avons de lui 8 vol. de *Sermons latins* pour tous les Dimanches & toutes les Fêtes de l'année, & divers ouvrages polémiques, afcétiques, en polonois.

GROESBECK, (Gerard de) d'une illuftre famille du duché de Gueldre, fut élevé fur le fiege épifcopal de Liege, l'an 1564. Il gouverna ce vaste diocèfe dans des tems difficiles, avec prudence, & fur-tout avec beaucoup de zèle, de fermeté & de courage. Il préferva le troupeau qui lui étoit confié, de la contagion des nouvelles héréfies qui faisoit tant de progrès dans les environs. Par un discours qu'il prononça à l'af-

semblée des états de la principauté, il démontra d'une manière si vive & si pathétique, que le salut de la patrie dépendoit d'un attachement inviolable à la foi antique, que tous les membres des états s'écrierent d'une voix commune, qu'ils étoient prêts à tout sacrifier pour conserver ce précieux trésor. Quelques petites villes de sa dépendance s'étant laissées séduire par les artifices des sectaires, & se préparant à la révolte, il fut les faire rentrer dans le devoir par la force, ayant employé auparavant, mais sans fruit, la voie de la douceur & de la persuasion. Voyant que les apôtres des nouvelles erreurs se vantoient de pénétrer jusque dans la capitale, il fit une loi par laquelle il défendoit à tous les bourgeois de cette ville de donner asyle à aucun étranger, sans en avertir les magistrats ou ses officiers. Le prince d'Orange, chef des rebelles des Pays-bas, amenant en 1568 une armée de l'Allemagne, demanda à traverser Liege. Groesbeck assembla les états, leur représenta de quelle conséquence il étoit de recevoir dans une ville ecclésiastique, un prince qui n'avoit pris les armes que pour se révolter contre son souverain, & pour détruire l'ancienne Religion: en conséquence le passage lui fut refusé. Le prince d'Orange assiégea la ville, mais Groesbeck l'obligea de se retirer. Grégoire XIII l'honora de la pourpre Romaine l'an 1578. Il n'en jouit pas long-tems, il mourut l'an 1580. âgé de 64 ans. Il avoit signalé les commencemens de son gouverne-

ment par un recueil de *Statuts & Ordonnances, touchant la manière de procéder*, qui est encore aujourd'hui en usage.

GROLLIER DE SERVIERE, (Nicolas) savant ingénieur, mort à Lyon en 1689, à 63 ans, avoit ramassé un Cabinet de Machines très-curieuses, dont la *Description* a été imprimée à Lyon, 1719, in-4°.

GRONOVIVS, (Jean-Frédéric) né à Hambourg en 1611, parcourut presque toute l'Europe, devint professeur de belles-lettres à Deventer, puis à Leyde, mourut dans cette ville le 28 décembre 1671. Il a donné des éditions estimées de plusieurs auteurs latins, de *Plaute*, de *Salluste*, de *Tite-Live*, de *Pline*, de *Quintilien*, d'*Aulu-gelle*, de *Tacite*, des *Tragédies* de *Séneque*, &c. Il a restitué quantité de passages, & en a corrigé d'autres avec beaucoup de succès. On a encore de lui un in-4°, Leyde, 1691, sous ce titre: *De festeriis, seu subsécivorum pecuniæ veteris & romanae lib. IV*; & une édition du traité *De jure Belli & Pacis* de *Grotius*, avec des notes, Amsterdam, 1680, in-8°. Il n'étoit pas seulement savant dans les belles-lettres, il étoit aussi habile jurisconsulte.

GRONOVIVS, (Jacques) fils du précédent, naquit à Deventer en 1645, voyagea en Angleterre & en Italie, & s'y fit des amis & des protecteurs. Le grand-duc de Toscane lui donna une chaire à Pise, qu'il quitta en 1679, pour aller occuper celle de son pere à Leyde. Il y mourut en 1716, à 71 ans, avec le titre de géographe de la ville, & la réputation d'un

homme savant, mais caustique. On ne pouvoit le contredire, même sur des points indifférens, sans être exposé à tout ce que la bile d'un pédant orgueilleux a de plus amer. Son caractère le fit plus haïr, que ses ouvrages ne le firent estimer. Les principaux sont : I. Le *Trésor des Antiquités Grecques* ; compilation assez bonne, en 13 vol. in-fol. On accompagne ordinairement ce recueil, des *Antiquités Romaines* de Grævius, 12 vol. in-fol., de celles de Sallengre, 3 vol. in-fol., du *Dictionnaire* de Pitiscus, 3 vol. in-fol., des *Supplémens* de Polemus, Venise, 1757, 5 vol. in-fol., des *Inscriptions* de Gruter, 4 vol. in-fol., des *Antiquités d'Italie* de Grævius & de Burman, 45 vol. II. Une infinité d'éditions d'auteurs Grecs & Latins, de *Macrobe*, de *Polybe*, de *Tacite*, de *Séneque* le tragique, presque achevé par son pere ; de *Pomponius Mela*, d'*Aulugelle*, de *Cicéron*, d'*Ammien-Marcellin*, de *Quinte-Curce*, de *Phedre*, &c. La meilleure de toutes est celle d'*Hérodote*, publiée en 1715, in-fol. avec des corrections & des notes. III. *Geographi antiqui*, Leyde, 1694 & 1699, 2 vol. in-4° ; recueil estimé. IV. *Des Dissertations sur différens sujets*, chargées d'érudition. V. *Plusieurs Ecrits polémiques* : monumens du fiel qui rongeoit son

cœur. GRONOVIVS, (Laurent Théodore) échevin & conseiller de la ville de Leyde, s'est fait connoître par divers écrits & par son cabinet d'histoire naturelle, qui fixoit l'attention des voyageurs. Il mou-

rut d'apoplexie à Leyde en 1777. GROOT, voyez GERARD le Grand.

GROPPER, (Jean) savant controversiste, né à Soest en Westphalie en 1502, fut successivement prévôt & official de Santen, prévôt de Soest, écolâtre de S. Géréon à Cologne, & enfin chanoine de la Métropole. La voie de douceur qu'il choisit, pour ramener les hérétiques à la foi de leurs peres, rendit sa religion suspecte. Le plan de réconciliation qu'il dressa l'an 1536, ne fut goûté ni des Catholiques, ni des Luthériens. Charles-Quint le mit au nombre des trois théologiens catholiques qu'il choisit pour assister au colloque de Ratisbonne, de l'an 1541. Ce choix alarma quelques Catholiques, entr'autres, Eckius ; ils eurent dans la suite sujet de calmer leurs inquiétudes. Bucer & Sleidan prétendent que Gropper accorda beaucoup de points aux Protestans ; mais celui-ci leur donna un démenti formel par un écrit imprimé en 1545, in-fol. & plus encore par sa manière d'agir. En 1545 il fut député à la diète de Worms, & y harangua avec tant de force, que l'électeur de Cologne, Herman de Wied, fut déposé par l'autorité du pape & de l'empereur. Paul III le récompensa de ses travaux par la prévôté de Santen. Le nouvel archevêque, Adolphe de Schawenbourg, le mena avec lui au concile de Trente, où il parut avec éclat. Le pape Paul IV, satisfait du zèle qu'il montrait contre les nouvelles sectes, voulut l'élever à la pourpre Romaine, mais il eut l'hur-

milité de la refuser. Il se rendit cependant à Rome, à la sollicitation de ce pontife, & y mourut le 14 mars 1559. Paul IV prononça lui-même son oraison funebre, & en parla comme d'un homme aussi vertueux que savant; il dit entr'autres choses: *Nequaquam Gropperum amissimus, sed ad Deum præmissimus*, Gropper étoit profondément instruit dans l'histoire & la discipline de l'Eglise; personne peut-être de son tems ne l'a surpassé dans la théologie dogmatique, & dans la science de la tradition. Il fut l'ame des conciles provinciaux de Cologne, tenus l'an 1536 & 1549, imprimés plusieurs fois, & que l'on trouve dans les Conciles du P. Labbe, tom. 14. On a de lui: I. *Enchiridion Christianæ Religionis*, imprimé à la suite du concile de 1536. C'est un excellent abrégé de la théologie dogmatique. Il a été cependant mis à l'*Index donec corrigatur*, parce que sans doute il ne s'étoit pas assez clairement énoncé sur certains points. II. *De la présence véritable... du corps & du sang de J. C.*, Cologne, 1546, in-fol. en allemand. Karbachi en a publié une mauvaise traduction latine, mais Surius en a donné une très-exacte, Cologne, 1560, in-4°. Cet ouvrage est l'un des meilleurs que nous ayons sur la controverse, & le premier où la matière de l'Eucharistie soit traitée à fond. Il est auteur encore de plusieurs autres ouvrages polémiques & dogmatiques. Son amour pour la pureté étoit extrême, & alloit jusqu'à des singularités plaisantes; ayant trouvé une servante occupée

à faire son lit, il la réprimanda vivement, & fit jeter le lit par la fenêtre. — Il ne faut pas le confondre avec Gaspar GROPPER, son frere, qui fut nonce à Cologne & rendit de grands services à la Religion Catholique en Allemagne. L'université de Louvain, dans une lettre du 28 mars 1574, lui dit entr'autres choses, ces paroles remarquables: *Christus, Pastor Pastorum, reverendam vestram Paternitatem ac Gratiam diutissime conservet, ad nominis sui gloriam, Ecclesiæ Catholicæ exultationem, & utriusque Germaniæ ab hæresibus & scandalis expurgationem.*

GROS, (Nicolas le) docteur en théologie de l'université de Rheims, né dans cette ville en 1675, de parens obscurs, s'est fait un nom par le rôle qu'il a joué dans le parti des Anticonstitutionnaires. Après avoir été chargé par l'archevêque de Rheims, le Tellier, du petit séminaire de Saint-Jacques, il devint ensuite chanoine de la cathédrale; mais son opposition à la bulle *Unigenitus* ayant déplu au successeur de le Tellier (Mailli), ce prélat l'excommunia & obtint une lettre de cachet contre lui. Le chanoine, obligé de se cacher, parcourut différentes provinces de France, passa en Italie, en Hollande, en Angleterre, & enfin se fixa à Utrecht. Le soi-disant archevêque de cette ville, nommé Barckman, lui confia la chaire de théologie de son séminaire d'Amersfort; emploi qu'il remplit avec tout le zèle d'un enthousiaste jusqu'à sa mort, arrivée à Rhin-wik, près d'Utrecht, en 1751,

à 75 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, la plupart sur les affaires du tems, ou sur quelques disputes particulières qui y avoient rapport. Les principaux sont: I. *La sainte Bible, traduite sur les textes originaux, avec les différences de la Vulgate*, 1739, in-8°. La même a été publiée par M. Rondet, en 6 petits vol. in-12; mais cette édition, dans laquelle on a fait quelques changemens, est moins recherchée. II. *Manuel du Chrétien*, contenant l'ordinaire de la Messe, les Psaumes, le Nouveau-Testament & l'imitation de J. C., traduits par le même. Ce recueil a été plusieurs fois imprimé in-18 & in-12. III. *Méditations sur la Concorde des Evangiles*, 3 vol. in-12, Paris, 1730; *Méditations sur l'Epître aux Romains*, 1735, 2 vol. in-12; *Méditations sur les Epîtres Canoniques*. Ces trois ouvrages sont le fruit des conférences que l'abbé le Gros faisoit au séminaire d'Amersfort. IV. *Motifs invincibles d'attachement à l'Eglise Romaine pour les Catholiques, ou de réunion pour les prétendus Réformés*. Ces mêmes motifs auroient dû faire changer de sentiment à M. le Gros. V. *Discours sur les Nouvelles Ecclésiastiques*, in-4° & in-12, 1735. VI. *Les Entretien du Prêtre Eusebe & de l'Avocat Théophile, sur la part que les Laïcs doivent prendre à l'affaire de la Constitution*, in-12. VII. *Lettres théologiques contre le Traité des Prêts de commerce, & en général contre toute usure*, in-4°. VIII. *Dogma Ecclésiæ circa usuram expositum & vindicatum*; avec divers autres Ecrits en latin sur l'u-

sure, in-4°; & des *Observations sur une Lettre attribuée à feu M. de Launoy, sur l'usure*, in-4°. M. Barckman, archevêque de la petite église, & M. Petitpied ont eu part à cet ouvrage. IX. *Du renversement des Libertés de l'Eglise Gallicane dans l'affaire de la constitution Unigenitus*, 1716, 2 vol. in-12. Il y étale ouvertement le système de Richer & de Marc-Antoine de Dominis, & fait consister les libertés Gallicanes dans une anarchie complète. On y lit (t. 1, p. 346) que tous les pasteurs & tous les peuples fideles, possèdent en tout tems le fonds & la propriété des clefs. X. *Mémoire sur les Droits du second Ordre du Clergé*, 1718, in-4°. Ouvrage qui renferme le même système que le précédent. Il a été pros crit par arrêt du conseil du roi de France, du 29 juillet 1733. Le Gros fut un des principaux soutiens des églises jansénistes de Hollande: troupeau foible, qui dépérit tous les jours.

GROS-GUILLAUME, voy. GUERIN.

GROSLEY, (Pierre Jacques) connu dans la république des lettres par plusieurs ouvrages où il y a de l'esprit, de l'érudition, de bonnes & de mauvaises observations, est mort le 4 Novembre 1785, à Troyes en Champagne, où il étoit né en 1718. De tous ses écrits, celui qu'on a lu le plus, est son *Voyage d'Italie*, donné sous le nom de deux Gentilshommes Suédois, Londres, 1764, 4 vol. in-12. Il y a inséré une très-bonne Dissertation publiée en 1756, sur la conjuration de Venise, qu'il prouve n'être qu'une

chimere, comme Naudé & Capriata l'avoient dit avant lui. Il a paru un *Supplément* à ce *Voyage*, 1 vol. in-12, où la relation d'un M. Sharp & ses fausses vues sur l'Italie & les Italiens sont très bien réfutées. Parmi les autres écrits de Grosley, on distingue : I. *La Vie de Pierre Pithou*, magistrat célèbre, mais dont les Catholiques, après même qu'il eut abjuré l'hérésie de Calvin, ne furent pas trop contens ; Paris, 1756, 2 vol. in-12. II. *Londres*, 3 vol. in-12, Neuchatel, 1770, & en 4 vol., Lausanne, 1774. On s'attend à y trouver une description de la capitale de l'Angleterre, mais très-souvent on y trouve toute autre chose. Ce que l'auteur disserte, t. 1, p. 495, ou t. 2, p. 61, sur la vanité, l'orgueil & l'humilité, prouve assez qu'il n'avoit pas une idée juste des vertus que l'Évangile inspire & des vices qu'il proscriit. Il est aisé de voir qu'il se piquoit de singularité & que les paradoxes avoient pour lui des attraits pressans. C'est sans doute par une suite de cette disposition d'esprit, que par son testament il laissa 600 liv. pour dresser un monument sépuleral au docteur Arnauld, comme à un parfait anachorete, supérieur aux grands mobiles des déterminations humaines, & détaché des vues qui ont formé les recrues de tous les partis. Sa *Vie*, par Maydieu, chanoine de la cathédrale de Troyes, est remplie de puérilités & de niaiseries ; ce quin'est pas étonnant, puisqu'elle est écrite en partie par Grosley lui-même : il y parle

fort amplement de ses aïeux, de leurs domestiques, & surtout de sa gouvernante.

GROSSEN, (Chrétien) théologien luthérien, né à Wittenberg en 1602, mort en 1673, fut fait professeur à Stertin en 1634, & surintendant général des églises de la Poméranie en 1663. On a de lui un *Traité contre la Primauté du Pape*, & d'autres ouvrages qu'on ne lit plus, & qu'on n'auroit jamais dû lire.

GROSSE-TESTE, (Robert) voyez ROBERT.

GROSTESTE, (Martin) seigneur des Mahis, né à Paris en décembre 1649, fut élevé dans la religion prétendue-réformée ; mais il en fit abjuration à Paris, l'an 1681, entre les mains de Coislin, évêque d'Orléans, depuis cardinal. Peu de tems après il alla à Orléans, où il eut le bonheur de convertir à la foi catholique un grand nombre de personnes, entr'autres son pere, sa mere & un de ses freres. Des Mahis devint ensuite chanoine de la cathédrale d'Orléans. Il mourut dans cette ville en 1694, à 45 ans, n'étant que diacre, & n'ayant jamais voulu, par humilité, recevoir l'ordre de prêtrise. On a de lui : I. *Considérations sur le Schisme des Protestans*. II. *Traité de la présence réelle du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie*. Ces deux traités ont paru à Orléans en 1685. III. *La vérité de la Religion Catholique, prouvée par l'Écriture-Sainte*, Paris, 1697, in-12. Cet ouvrage a été réimprimé à Paris en 1713, en 3 vol. in-12, avec des augmentations considérables de l'abbé Geoffroy, mort à Paris en 1715.

Des Mahis avoit un autre frere, Claude GROSTESTE, sieur de la Mothe, qui se retira à Londres, en 1685, après la révocation de l'édit de Nantes. Il y fut ministre de l'église de la Savoie, & y mourut en 1713, à 66 ans, membre de la société de Berlin. On a de lui un *Traité de l'Inspiration des Livres sacrés*, Amsterdam, 1695. II. Plusieurs *Sermons*. III. D'autres ouvrages, qui eurent du succès dans les pays protestans.

GROTIUS, (Hugues) né à Delft en 1583, d'une famille illustre, eut une excellente éducation, & y répondit d'une manière distinguée. A 15 ans, en 1598, il soutint des theses sur la philosophie, les mathématiques & la jurisprudence, avec un applaudissement général. L'année d'après il vint en France avec Barneveldt, ambassadeur de Hollande, & y mérita par son esprit & par sa conduite les éloges de Henri IV. De retour dans sa patrie, il plaida sa première cause à 17 ans, & fut fait avocat-général à 24. Rotterdam fouhaitoit de jouir de ses talens: il s'y établit en 1613, & y fut fait syndic. Les querelles des *Remonstrans* & des *Contre-Remonstrans* agitoient alors la Hollande. Barneveldt étoit le protecteur des premiers. Grotius, s'étant déclaré pour le parti de cet homme célèbre, son ami, le soutint par ses écrits & par son crédit. Leurs ennemis se servirent de ce prétexte pour les perdre l'un & l'autre. Barneveldt eut la tête tranchée en 1618, & Grotius fut enfermé dans le château de Loevestein. Sa femme ayant eu la permission de lui faire passer des

livres, les lui envoya dans un grand coffre; l'illustre prisonnier se mit dans ce coffre, & échappa par cette ruse à ses perlécuteurs. Après avoir roulé quelque tems dans les Pays-Bas catholiques, il chercha un asyle en France, & l'y trouva. On l'accusa dans son pays de vouloir se faire catholique; mais il répondit à un de ses amis, que « quelque avantage qu'il eût de passer d'un parti foible » qui l'avoit maltraité, à un » parti fort qui le recevroit à » bras ouverts, il n'étoit pas » tenté de le faire... Et puis- » que j'ai eu, ajoutoit-il, aller » de courage pour supporter » la prison, je n'en manquerois » point, j'espere, pour souffrir » l'exil & la pauvreté ». Louis XIII lui fit une pension, mais elle lui fut mal payée. Il retourna en Hollande, y trouva les mêmes ennemis, & passa en Suede, où il fut très-bien accueilli. La reine Christine le fit son conseiller en 1634, & l'envoya ambassadeur en France. Après y avoir demeuré onze ans, il partit pour Stockholm, fut très-bien reçu de Christine, lui demanda son congé, l'obtint avec peine, & mourut à Rotterdam, en 1645, à 63 ans. Son corps a été transporté à Delft, & on y a élevé un beau mausolée à la mémoire de cet illustre savant en 1777. Grotius étoit d'une figure agréable. Il avoit des yeux vifs, un visage serein & riant. Son ambition étoit très-moderée. Il écrivoit à son pere tandis qu'il étoit ambassadeur: « Je suis rassasié d'honneurs, » J'aime la vie tranquille, & » je serois fort aise de ne plus » m'occuper

» m'occuper que de Dieu & d'ouvrages utiles à la postérité ». Il étoit à la fois bon ministre, excellent jurisconsulte, théologien, historien, poète & bel-esprit. Les principaux de ses ouvrages sont : I. Un excellent traité : *De jure Belli & Pacis, cum notis variorum*, 1712, in-8°. Il a été traduit en françois par Barbeirac, 1729, 2 vol. in-4°; mais on le lit moins utilement dans la version que dans l'original, écrit noblement, & d'un latin intelligible pour la plupart des lecteurs d'aujourd'hui. Cet ouvrage a passé autrefois pour un chef-d'œuvre; & malgré la foule des livres publiés sur cette matière, il mérite encore aujourd'hui une place distinguée parmi les productions de ce genre. Il y a pourtant un trop grand étalage d'érudition; les passages y étouffent les raisonnemens. Divers points relatifs à la loi naturelle, tels que l'usure, le mensonge, le concubinage, &c., n'y sont pas traités avec assez d'exactitude; & c'est sans doute pourquoy il a été condamné à Rome. La meilleure édition du texte est celle en 3 vol. in-folio, 1696, 1700 & 1714, avec des commentaires. La traduction est accompagnée de remarques; elle passe pour fort exacte. II. *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, traduit du latin en françois par l'abbé Goujet, in-12. Cet ouvrage, composé d'abord par Grotius en vers flamands, pour fortifier dans le Christianisme les matelots qui font le voyage des Indes, a été traduit en grec, en arabe, en anglois, en persan, en allemand.

Tome IV.

Il fut cependant condamné à Rome pour quelques erreurs relatives à la religion de l'auteur. Il y a d'excellentes vues & des raisonnemens pleins de force. Voltaire l'a fort déprimé, & l'on en sent assez les raisons. Le 6e. & dernier livre est une courte, mais excellente réfutation du mahométisme. III. *Des Œuvres théologiques*, qui renferment des Commentaires sur l'Écriture-Sainte, & d'autres Traités, recueillis à Amsterdam en 1679, en 4 vol. in-folio. On a accusé l'auteur d'avoir donné quelquefois dans le Pélagianisme & le Socinianisme; d'avoir prodigué l'érudition profane dans des matières sacrées; d'avoir cherché dans le texte de l'Écriture, moins ce qui y est, que ce que le commentateur vouloit y voir, &c. La plupart de ces reproches sont fondés, & il faut avouer que plusieurs endroits de ses Commentaires paroissent favorables aux nouveaux ariens. L'on trouve dans la *Bibliothèque Polonoise*, une de ses lettres au fameux Socinien Crellius, qui, si elle n'a pas été altérée par ces sectaires, donne de violens soupçons sur sa religion. Néanmoins il a combattu le sentiment de Socin, en soutenant la préexistence du Verbe; mais il paroît se rapprocher de lui dans plusieurs autres points. Cela ne donne pas une grande idée des dispositions qu'on lui a supposées, sur-tout vers la fin de sa vie, pour la Religion Catholique; mais peut-être avoit-il quitté ces sentimens. Ses variations & ses incertitudes, ses nouvelles erreurs même, étoient propres à rame-

Hh

ner à la vérité un esprit aussi juste que le sien. Il voyoit que tout cela découloit naturellement de l'esprit privé des protestans, & du droit d'interpréter l'Écriture à sa mode (voyez SERVET). Le P. Petau qui avoit eu d'étroites liaisons avec lui, étoit persuadé que la mort avoit prévenu l'exécution du dessein qu'il avoit formé d'abjurer ses erreurs à son retour de Suede, & dans cette idée il ne fit point difficulté de dire la Messe pour lui. IV. Des Poésies, 1617 & 1622, in-8°. Il y en a quelques-unes d'heureuses; mais sa vaste littérature éteint souvent son feu poétique. V. *De imperio summarum Potestatum circa sacra*, La Haye, 1661, in-12; traduit en françois en 1751, in-12, sous ce titre: *Traité du pouvoir du Magistrat politique sur les choses sacrées*. Si dans cet ouvrage il semble accorder au pouvoir civil une influence trop marquée sur les choses religieuses, il faut se souvenir que l'auteur étoit protestant. » Que des sectaires qui ont » secoué le joug de l'Église, » dit un théologien, aient des » regles de conduite morale, » des statuts de discipline, » ou même des décrets de » croyance asservis à la vo- » lonté des princes; c'est une » suite naturelle, & de plus, » une punition bien méritée de » leur révolte contre l'autorité » spirituelle, immuable, in- » faillible, établie par J. C. » Toute hérésie impose un joug » humain; il est juste qu'elle soit » elle-même sous le joug des » hommes: *In servitutem gene- » rans, & servit cum filiis suis* » (Galat. 4). Mais la vraie foi

» est affranchie de cette servi- » tude; l'Église de J. C., cette » grande & féconde mere des » Chrétiens, est libre; ses » dogmes, sa morale, sa confi- » titution ont Dieu pour au- » teur, & ne dépendent que » de lui: *Ille autem, quæ sur- » sum est Jerusalem, libera est, » quæ est mater nostra* (ibid.). Il avoit du reste des sentimens très-raisonnables sur la nécessité d'un chef dans l'Église, sur la primauté & l'autorité du Pontife Romain: comme on le voit dans ses notes sur Caslandre & Rivet (voy. MÉLANCHTHON). VI. *Annales & historia de rebus Belgicis, ab obitu regis Philippi, usque ad inducias anni 1609*. L'auteur a parfaitement imité Tacite dans ces Annales; il est comme lui énergique & concis; mais cette précision le rend quelquefois obscur. Comme lui, il a développé toutes les intrigues, tous les ressorts, tous les motifs des événemens dont il a été le témoin. VII. *Historia Gothorum*, in-8°: inférieure à la précédente pour le style, mais très-utile pour les recherches sur l'histoire d'Espagne & sur celle de la décadence de l'Empire Romain. VIII. *De Antiquitate Reipublicæ Batavia*, in-24: ouvrage plein d'érudition. IX. Des Tragédies peu théâtrales, & dont le sujet est mal choisi. Elles parurent sous le titre de *Tragœdia, &c.*, 1635, in-4°. X. *De origine gentium Americanarum Dissert. duæ*, 1642 & 1643, 2 vol. in-8°. XI. *Excerpta ex Tragœdiis & Comædiis Græcis*, Paris, 1626, in-4°. XII. *Philosophorum sententiæ de Fato*, Paris, 1648, in-4°. XIII. Des

Lettres, publiées en 1687, in-fol. XIV. *Annotata in consultationibus Georgii Cassandri*. XV. *Rivetiani apologetici discussio* : c'est sur-tout dans ces deux ouvrages qu'on voit qu'il n'étoit pas éloigné de revenir à la Religion de ses peres. XVI. *Mare liberum*, 1609, contre Selden (voyez ce mot & BONAERT). Le style de Grotius est aisé, coulant, noble & ferme. Son latin est assez pur & supérieur à ce qu'il est dans la plupart des ouvrages de jurisprudence, de controverse & d'érudition. On peut consulter sur cet homme célèbre sa *Vie* par M. de Burigny, en 2 vol. in-12, 1752. L'historien y entre dans de grands détails sur son héros & sur ses négociations. Mais en général l'ouvrage est foiblement & froidement écrit, d'une manière lâche & verbiageuse, comme tout ce que nous a donné M. de Burigny. On voit dans l'*Histoire métallique* de la Hollande, une médaille, sur laquelle Grotius est appelé le *phénix de la patrie*, l'*oracle de Delft*, le *grand esprit*, la *lumière qui éclaire la terre*.

GROUCHI, *Gruchius*, (Nicolas de) d'une famille noble de Rouen, fut le premier qui expliqua Aristote en grec. Il enseigna avec réputation à Paris, à Bordeaux & à Conimbre. De retour en France, il alla à la Rochelle, où l'on vouloit établir un college. Il y mourut en 1572. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. Une *Traduction de l'Histoire des Indes*, par F. L. de Castagneda, Paris, 1554, in-4°. II. Un traité *De Comitibus Romanorum*, & des

Ecrits contre Sigonius, in-fol. Ce savant craignoit Grouchi, & ne parla contre lui que lorsqu'il eut appris sa mort : lâcheté impardonnable.

GRUBENMANN, (Jean-Ulrich) natif de Tuffen dans le Canton d'Appenzel, se distingua par des ouvrages de charpente, & sur-tout par les ponts nommés *Hångwerck*, ouvrages pendans, tel que celui de Schaffhouse, qui n'a que deux arches, & qui n'en auroit qu'une, si on avoit laissé faire le constructeur. Ce pont a néanmoins 364 pieds de long. — Son frere, Jean GRUBENMANN, construisit le pont qui est sur le Rhin, près de Reichenau, dans le pays des Grisons, d'une seule arche, long de 240 pieds. Les deux freres construisirent ensemble un pont de bois long de 200 pieds, qui n'est pas un *Hångwerck*, ou pont pendant, dont la force est dans la charpente supérieure, mais une seule arche, où le bois tient lieu de voûte. Nous ignorons l'année de la mort de ces ingénieux charpentiers.

GRUDÉ, voy. CROIX-DU-MAINE (la).

GRUDIUS, (Nicolas Nicolaï dit) trésorier du Brabant, & fils d'un président du conseil souverain de Hollande & de Zélande, mourut à Venise en 1571. On a de lui des *Poésies profanes*, Leyde, 1612, in-8°, en latin, avec celles de ses freres Adrien Marius & Jean Second; & des *Poésies sacrées*, Anvers, 1566, in-8°. Voyez SECOND (Jean).

GRUE, (Thomas) littérateur François, mort vers la fin du siècle passé, à qui nous de-

vons des traductions de quelques ouvrages anglois. Les principales sont : I. *Les Religions du Monde*, traduit de l'anglois de Ross, in-4°. II. *La Porte ouverte pour parvenir à la connoissance du Paganisme*, traduit aussi de l'anglois d'Abraham Roger, in-4°. On l'estime pour la connoissance qu'il donne des mœurs des Brames Asiatiques.

GRUET, (Jacques) Genevois, fameux libertin, débitoit ses impiétés vers le milieu du 16e. siecle; il étoit aussi opposé à Calvin & à ses partisans, qu'aux défenseurs de la véritable Religion, parce qu'il n'en professoit aucune. Il ne manquoit d'ailleurs ni d'esprit, ni d'érudition, & il souffroit impatiemment les hauteurs des Calvinistes & leur prétendue réforme. Il eut la hardiesse d'afficher des placards en 1547, dans lesquels il accusoit les Réformés de la ville de Geneve, d'être des esprits remuans, qui, après avoir renoncé à la vérité, & la plupart à leur premier état, vouloient dominer sur toutes les consciences. Tout cela étoit très-vrai, mais l'ingénuité de Gruet lui coûta cher, elle lui attira les affaires les plus fâcheuses. On saisit ses papiers, on y trouva des preuves d'irreligion, & on se servit de ce prétexte pour le condamner à perdre la tête. Cette sentence fut exécutée en 1549. Son plus grand crime, aux yeux des Genevois, étoit d'avoir dévoilé leur patriarche Jean Calvin, dont il avoit peint le caractère & la conduite sous ses véritables couleurs.

GRUET, (Claude) Parisien, vivoit au 16e. siecle. Il

s'est fait connoître par des Traductions qu'il a données de l'italien & de l'espagnol; & par l'édition de l'*Heptameron de la Reine de Navarre*, 1560, in-4°.

GRUMBACH, (Guillaume) gentilhomme Allemand, excita en 1566 une guerre civile en Saxe, & porta ses armes dans les provinces voisines. Après avoir assassiné l'évêque de Wurtzbourg dans la Franconie, il pilla la ville, & y commit toutes sortes d'excès. L'empereur Maximilien II le mit au ban de l'Empire, & tous ceux qui suivoient son parti. Auguste, électeur de Saxe, nommé pour exécuter ce ban, assiégea la ville de Gotha, & la citadelle Grimmstein, où Grumbach s'étoit retiré, sous la protection du duc Jean-Frédéric, fils de ce Jean-Frédéric que Charles-Quint fit prisonnier à Mulberg, s'en empara après quatre mois de siege, prit Grumbach & ses complices, qui périrent sur l'échafaud en 1567. Le duc Jean-Frédéric fut conduit à Vienne dans une charette, avec un bonnet de paille sur la tête, & ses états furent donnés à Jean-Guillaume son frere.

GRUNSKLÉE, (Jean) né à Ludiz en Bohême, en 1635, entra chez les Jésuites en 1671, & y enseigna diverses sciences. On a de lui des Éloges funebres, & quelques Oraisons académiques où l'éloquence va de niveau avec la pure latinité. On distingue parmi ces pieces, l'*Éloge de Charles de Lichtenstein*, évêque d'Olmütz, Olmutz, 1695; celui d'Éléonore d'Autriche, reine de Pologne, imprimé sous le titre: *Virtus post fata perennans*, Prague,

1698; & une Harangue intitulée *Deus adjutor*, sur la prise de Bude, prononcée devant les états de Bohême, en 1686.

GRUTER, (Jean) né à Anvers en 1560, reçut au baptême le nom de *Jean*, qu'il changea ridiculement en celui de *Janus*. Dès l'âge de 7 ans il passa en Angleterre avec son père & sa mère qui étoit Angloise. Le Protestantisme les avoit fait chasser d'Anvers. La mère de Gruter, femme d'esprit & de savoir, fut le premier maître de son fils. Après avoir étudié dans plusieurs universités, il professa avec réputation à Wittemberg, où le duc de Saxe lui avoit donné une chaire d'histoire, & à Heidelberg, où il eut la direction de cette magnifique bibliothèque, transportée à Rome quelque tems après. Ce savant mourut à Heidelberg en 1627, à 66 ans. Son nom est célèbre par plusieurs ouvrages utiles. Les principaux sont: I. *Inscriptiones Antiquæ*, en un gros vol. in-fol., à Heidelberg, 1601. L'auteur avoit beaucoup fouillé dans les ruines de l'antiquité; cet ouvrage en est une preuve. Il le dédia à l'empereur Rodolphe, qui l'en remercia en lui accordant un privilège général pour tous ses livres, avec pouvoir d'accorder lui-même des privilèges aux autres auteurs. Ce monarque lui destinoit aussi la dignité de comte de l'Empire; mais il mourut avant que d'en avoir été revêtu. Grævius a considérablement augmenté le Recueil de Gruter, & en a fait 4 gros vol. in-fol., imprimés à Amsterdam, 1707. II. *Lampas, seu Fax Artium*;

hoc est, Thesaurus criticus, en 6 vol. in-8°, Francfort, 1602-1612, & à Florence, 1637, in-fol. Gruter y a réuni un grand nombre de traités, composés par les plus excellens critiques du 16e. siècle, & que l'on auroit peine à trouver, s'il ne les eût rassemblés. Jean-Philippe Pareus y a ajouté un septième volume en 1623, qui n'est presque qu'une violente diatribe contre Gruter. III. *Delicia Poëtarum Gallorum*, 3 vol. in-12; *Italarum*, 2 vol. *Belgarum*, 4 vol. On a donné à l'imitation de Gruter: *Delicia Poëtarum Germanorum*, 6 vol. *Hungaricorum*, 1 vol. *Scotorum*, 2 vol. *Danorum*, 2 vol. IV. *Historia Augustæ scriptores*, in-fol., & *cum notis variorum*, Leyde, 1671, 2 vol. in-8°. V. *Chronicon Chronicorum*, &c., Francfort, 1614, 2 vol. in-8°. Cette Chronique commence à la naissance de J. C., & finit en 1613. Elle est pleine d'inexactitudes, d'inutilités, tandis que bien des choses remarquables sont omises. VI. *M. T. Ciceronis opera cum notis*, Hambourg, 3 vol. in-fol. Jean-Albert Fabricius estimoit beaucoup cette édition. Gruter a encore donné des éditions, avec des notes, d'Ovide, de Plaute, de Florus, de Sénèque, de Tite-Live, de Velleius-Paterculus, de Salluste, & quantité d'autres ouvrages. Gruter étoit un homme fort laborieux, qui étudioit tout le jour, & une grande partie de la nuit, & toujours debout. Ses ennemis l'accusèrent d'athéisme, mais son attachement au protestantisme ne s'accorde point avec l'imputation d'irréligion. Il étoit plein de suffi-

sance, & ne répondoit à ses critiques, que par un langage qui le déshonorait, comme on peut s'en convaincre par ce qu'il a écrit contre Jean-Philippe Pareus qui, à son tour, l'avoit aussi bien maltraité.

GRYLLUS, voyez XENOPHON.

GRYNÉE, (Simon) ami de Luther & de Mélanchthon, naquit en Suabe l'an 1493, & mourut à Bâle en 1541. C'est lui qui publia le premier l'*Almageste* de Ptolomée en grec. — Il y a eu de la même famille Jean-Jacques GRYNÉE, professeur à Heidelberg, mort en 1617. On a de lui plusieurs Ecrits, principalement sur l'Écriture-Sainte. La néphrétique, la mort de ses enfans, & d'un de ses gendres qu'il aimoit comme son fils, éprouverent sa patience & hâterent sa mort.

GRYPHIUS, (Sébastien) de Reuthlingen en Suabe, vint s'établir à Lyon, où il exerça l'art de l'imprimerie avec beaucoup de succès. C'est à son occasion que Jean Vouté de Rheims disoit que « Robert » Etienne corrigeoit parfaitement les livres, que Colines » les imprimoit très-bien; mais » que Gryphius réunissoit les » deux talens & de corriger & » d'imprimer. »

*Inter tot norunt libros qui cude-
dere, tres sunt
Insignes; ianquet cætera turba
fame.*

*Castigas Stephanus, sculpsit Co-
lines; utrumque
Gryphius edocâ mente ma-
nuque facit.*

Gryphius méritoit cet éloge: il rechercha avec empressement les plus habiles correcteurs,

veilla sur eux, & fut lui-même un excellent correcteur: l'enfer, dont parle M. Godeau (voyez ce mot), devenoit un paradis pour les auteurs dont les ouvrages s'imprimoient chez lui. Il mourut en 1556, à 63 ans. Parmi les belles éditions dont il a enrichi la littérature, on distingua sa Bible latine de 1550, 2 vol. in-fol. Il y employa le plus gros caractère qu'on eût vu jusqu'alors. C'est un chef-d'œuvre de typographie. On fait cas de toutes les Bibles Hébraïques qu'il a publiées; & en particulier de l'édition du *Trésor de la Langue sainte* de Pagnin. — Antoine GRYPHIUS, son fils, soutint dignement la réputation de son pere. Ils avoient pour enseigne un Gryphon, & c'est la marque ordinaire de leurs livres. — François GRYPHIUS, frere de Sébastien, se distingua aussi par la beauté de ses caractères & de ses éditions.

GRYPHIUS, (André) né à Glogaw en 1616, mort en 1664, syndic des états de Glogaw, tient le premier ou du moins l'un des premiers rangs dans le tragique, parmi les poètes de sa nation. Il a aussi composé quelques petites Farces, & une Critique assez fine & ridicule des anciennes comédies allemandes.

GRYPHIUS, (Chrétien) fils du précédent, né à Frankfurt en 1649, devint professeur d'éloquence à Breslaw, puis principal du college de la Magdelene dans la même ville, & enfin bibliothécaire. Il mourut en 1706, à 57 ans, après s'être fait jouer dans sa chambre une excellente piece de poésie de

façon, qu'il avoit fait mettre en musique, sur les consolations que la mort du Sauveur fournit aux mourans. Ses ouvrages sont :

I. *L'Histoire des Ordres de Chevalerie*, en allemand, 1709, in-8°. II. *Poësies Allemandes*, entr'autres des *Pastorales*, in-8°.

III. *La Langue Allemande formée peu-à-peu, ou Traité de l'origine & des progrès de cette Langue*, in-8°, en allemand.

IV. *Dissertatio de Scriptoribus Historiam sæculi XVII illustrantibus*, in-8°.

GUADAGNOLI, (Philippe) né vers l'an 1596 à Magliano, dans l'Abruzze ultérieure, occupa avec honneur une chaire de professeur en arabe & en chaldéen dans le college de la Sapience. La congrégation de la Propagande l'employa à traduire l'Écriture Sainte en arabe, sous le pontificat d'Urbain VIII, avec Sergius Ritus, favant Maronite, archevêque de Damas, & Pierre Golius ou Célestin de S. Léduvine, Carme. Cette Bible fut imprimée à Rome en 1671, 3 vol. in-fol. Il mourut à Rome en 1656, âgé d'environ 60 ans, laissant une bonne Réponse aux objections d'Ahmed-Ben-Zin-Ulbedin, docteur mahométan, 1631, in-4°. On a encore de lui une *Grammaire Arabe*, imprimée in-fol. à Rome, 1642.

GUAGNIN, (Alexandre) né en 1538 à Vérone, s'établit en Pologne, où il servit dans les guerres de Livonie, de Moldavie, &c, avec distinction; Sigismond Auguste l'ennoblit & le fit gouverneur de Vitepsk. Il mourut en 1614 à Cracovie. Il est auteur d'un livre fort rare & fort estimé, inti-

tulé : *Sarmatia Europæa Descriptio*, Spire, 1581, in-fol. On a encore de lui : *Rerum Polonicarum scriptores*, 1584, 3 vol. in-8°, Francfort; & un *Compendium Chronicorum Polonia*: cet abrégé forme le 1er. vol. de l'ouvrage précédent.

GUALBERT, (S. Jean-) fondateur de la congrégation de Vallombreuse, étoit de Florence. Outre des moines, il reçut des laïcs, qui menoient la même vie que ceux-là, & ne différoient que par l'habit: c'est le premier exemple que l'on trouve de Freres-Lais ou Convers, distingués par état, des Moines de chœur, qui dès-lors étoient clercs, ou propres à le devenir. Gualbert jeta les premiers fondemens de son institut à Camaldoli, & se retira ensuite à Vallombreuse. Il mourut en 1073 à Passignano. On suit dans son ordre la regle de S. Benoît selon son austerité primitive. Voyez sa *Vie* écrite avec beaucoup d'exactitude par Blaise Melanifus, général du même ordre, & publiée avec de longues notes par le P. Cuper, dans les *Acta Sanctorum*.

GUALDO-PRIORATO, (Galeazzo) mort à Vicence, sa patrie, en 1678, à 72 ans, historiographe de l'empereur, a laissé plusieurs ouvrages historiques, écrits en italien d'une maniere assez agréable. Les principaux sont : I. *L'Histoire des Guerres de Ferdinand II & de Ferdinand III*, depuis 1620 jusqu'en 1640, in fol. II. *Celle des Troubles de la France*, depuis 1643 jusqu'en 1654, & continuée. III. *Celle du Ministère du Cardinal Mazarin*, 1671, 3 vol. in-12. Elle a été

traduite en françois. IV. *L'Histoire de l'Empereur Léopold*, Venise, 1670, 3 vol. in-fol., avec figures. Tous ces écrits sont en italien, & ce dernier est le plus recherché.

GUALTERUS, (Rodolphe) gendre de Zuingle, né à Zurich en 1529, succéda à Bullinger, & mourut en 1586, à 67 ans. On a de lui des *Commentaires* sur la Bible, & d'autres ouvrages. On lit dans le *Dictionnaire* de Placcius, que Gualterus est auteur de la *Version de la Bible* attribuée à Vatable; mais rien de plus faux. L'ouvrage le plus connu & le plus rare de cet auteur, est une déclamation fanatique contre le pape, sous ce titre: *Anti-Christus id est, Homilia quibus probatur Pontificem Romanum verè esse Anti-Christum*, Zurich, 1546, in-8°. Il peut servir de règle pour apprécier le jugement qui regne dans les autres ouvrages de ce Zuinglien.

GUALTHER ou **GAUTHIER DE CHATILLON**, natif de Lille en Flandre, vivoit au commencement du 13^e. siècle; il est auteur d'un Poëme latin, intitulé: *Alexandreida* ou *Histoire d'Alexandre*, Ulm, 1559, in-12; Lyon, 1558, in-4°, en caractère italique. Quelques-uns, entr'autres Valere André, disent que cet auteur a été évêque de Maguelonne (ce siège épiscopal a été transféré à Montpellier par Paul III, en 1536), & ils l'appellent *Philippe Gualther de Châtillon*; mais Casimir Oudin a prouvé qu'il n'a point été évêque & qu'on ne le nommoit pas *Philippe*.

GUARIN, (Pierre) Bénédictin de St. Maur, né dans le

diocèse de Rouen en 1678, & mort bibliothécaire de St. Germain-des-Prés à Paris, en 1729, à 51 ans, professa avec distinction les langues grecque & hébraïque dans son ordre. Il fit des élèves, auxquels il faisoit inspirer l'amour & le respect pour leur maître. On a de lui: I. Une *Grammaire Hébraïque*, en latin, 2 vol. in-4°, 1724 & 1726. II. Un *Lexicon Hébreu*, publié en 1746, aussi en 2 vol. in-4°. L'auteur avoit laissé cet ouvrage imparfait, il ne l'avoit poussé que jusqu'à la lettre M; mais il a été achevé par M. le Tournois. Dom Guarin étoit un adversaire de Masclef, & n'approuvoit pas son système sur les voyelles hébraïques (*voy. MASCLEF*). L'abbé de la Bletterie, alors de l'Oratoire, disciple de Masclef, lui répondit dans la nouvelle édition de la *Grammaire* de son maître, publiée à Paris en 1730, 2 vol. in-12.

GUARINI, issu d'une illustre famille de Vérone, ayant appris la langue latine, fit le voyage de Constantinople pour prendre sous Chrysoloras des leçons de grec, puis revint enseigner à Venise, à Florence, à Vérone & à Ferrare. Il mourut en 1460, laissant, outre un *Compendium Grammaticæ Græcæ ab Emm. Chrysolorâ digestæ*, Ferrare, 1509, in-8°, diverses Traductions & Notes sur des auteurs anciens. L'un de ses fils, Baptiste GUARINI, professoit les belles-lettres à Ferrare depuis 33 ans, en 1494. Il a publié des *Poësies latines*, Modene, 1496, in-fol.: *De sectâ Epicuri*; *De ordine docendi & studendi*, Iene, 1704, in-8°. Il

étoit grand oncle du suivant.

GUARINI, (Jean-Baptiste) naquit à Ferrare en 1537. C'étoit alors les beaux jours de la littérature en Italie. Les Guarini ses aïeux, avoient contribué à la faire renaître par leurs soins & par leurs écrits. Les talens du jeune Guarini lui frayerent la voie de la fortune. Il fut secrétaire d'Alfonse II, duc de Ferrare, qui le chargea de plusieurs commissions dans les différentes cours de l'Europe. Après la mort de ce prince, il passa au service de Vincent de Gonzague, de Ferdinand de Médicis, grand-duc de Toscane, & du duc d'Urbin. Il mourut à Venise en 1612, à 74 ans. Ses productions poétiques sont en grand nombre. L'esprit, la douceur, la facilité les caractérisent; mais elles manquent souvent de naturel & de décence. On peut surtout faire ce reproche à son *Pastor Fido*, Venise, 1602, in-4°; Amsterdam, par Wingendorp, 1654, in-24; Elzevir, 1678, in-24, fig. de le Clerc; Vérone, 1735, & Amsterdam, 1736, in-4°; Glasgow, 1763, in-8°; Paris, 1768, in-12. Les beautés de cette Pastorale fermerent les yeux de presque tous les lecteurs sur ses défauts, sur les longueurs, les jeux de mots, les pensées fautes, les comparaisons outrées, les saillies froides, les peintures voluptueuses, dont elle est remplie. M. Pecquet en a donné une traduction, dont il a paru une édition italienne & françoise en 2 vol. in-12. Toutes ses *Œuvres* sont imprimées à Vérone en 1737, 4 vol. in-4°.

GUARINI, (Camille) Théatin, né à Modene en 1624, mort en 1683, étoit architecte de Charles-Emmanuel, duc de Savoie; Turin renferme plusieurs palais & églises élevés sur ses dessins. C'est dans le genre des édifices sacrés qu'il a le plus exercé ses talens: on en voit à Modene sa patrie, à Vérone, à Vicence, & même hors de l'Italie, à Lisbonne, à Prague, à Paris. Quelque vogue qu'ait eu Guarini, il s'en faut bien cependant que son architecture recueille les suffrages des connoisseurs. Avec moins de génie que le Borromini, il a beaucoup renchéri sur tous les défauts qu'on lui reproche. Ses compositions sont pleines d'irrégularités, de caprices & de bizarreries, tant dans les plans que dans les élévations & les ornemens. Cet artiste au reste avoit étudié les meilleurs auteurs d'architecture, Vitruve, Alberti, Palladio, &c.: on peut s'en convaincre en lisant son *Architecture civile*, ouvrage posthume, publié à Turin en 1747, in-fol. Comment, avec tant de lumieres sur son art, a-t-il pu prendre une route si opposée au bon goût?

GUARNACCI, (Mario) né à Volterre en 1701, s'appliqua avec ardeur à l'étude des belles-lettres & à la théologie, prit le degré de docteur à Florence, fut aide d'étude de Charles Rezzonico, élevé depuis au pontificat sous le nom de Clément XIII, devint prélat domestique de Clément XII, chanoine de S. Jean de Latran, &c. Retiré dans sa patrie, en 1757, il y fit une précieuse collection d'antiqui-

tés étrusques, dont on trouve la description dans le tome III des *Œuvres* de Muratori. On a de ce prélat : I. Une Continuation des *Vita & gesta Romanorum Pontificum & Cardinalium* d'Alfonse Ciaconius, entreprise par ordre de Benoît XIV, & poussée jusqu'au pontificat de Clément XII; Rome, 1751, 2 vol. in-fol. II. Un Recueil de Poésies, entre lesquelles on distingue une Poétique en vers italiens. III. *Origines italiennes*, en italien, Lucques, 1768, 2 vol. in-fol. Il y ajouta un 3e. vol., Lucques, 1772 : ouvrage critiqué par l'auteur du traité *Des premiers habitans de l'Italie*, attribué au P. Baredetti. Philippe Ferroni a publié son Eloge funebre, Florence, 1785, in-4°. Il est enrichi de notes. La ville de Volterre doit divers embellissemens à ce littérateur, l'un des plus illustres d'Italie, qui mourut le 21 août 1785.

GUARNERUS, voyez IRNERIUS.

GUASCO, (Ostavien) né à Turin, se fixa pendant quelque tems à Paris, où il fréquenta les beaux esprits, & se lia d'une étroite amitié avec les coryphées de la philosophie moderne, dont il reçut un brevet pour aller prêcher le nouvel Evangile en Allemagne, ce qui lui procura un canonicat de Tournay. Il mourut en 1783, après avoir publié : I. *Dissertations historiques, politiques & littéraires*, Tournay, 1756, 2 vol. in-12. Ces dissertations, au nombre de quatre, sur des sujets très-disparates, contiennent plusieurs bonnes remarques, parmi quelques-unes de

frivoles & de fausses. II. *De l'usage des Statues chez les Anciens*, Bruxelles, 1768, in-4°, avec des figures. Il y a de l'érudition, de la bonne critique & des bévues. III. Quelques *Dissertations* couronnées par l'académie des Inscriptions. IV. *L'Esprit des Loix*, traduit en italien. V. *L'Histoire de l'Empire Ottoman*, de Demetrius Cantemir, en italien. VI. Les *Satyres* d'Antiochus Cantemir, traduites en françois, avec la Vie de ce prince, écrite en admirateur panégyriste, 1750, 2 vol. in-12. VII. *L'Economie de la Vie humaine*, traduit en françois, 1755, in-8°. On remarque dans presque tout ce qui est de lui, le ton leste & tranchant d'un homme qui court après l'approbation de ceux qui distribuent la célébrité, & qui est moins occupé de l'objet sur lequel il écrit, que de l'opinion des gens dont il recherche le suffrage.

GUASPARE DUGHET, élève & beau-frere du Poussin, naquit à Rome en 1613. Son goût & ses talens pour le paysage éclaterent de bonne heure. Il loua quatre maisons dans les quartiers les plus élevés de Rome, pour y étudier la nature. La chasse qu'il aimoit passionnément, lui fournit des sites d'un effet piquant. Ses ouvrages sont recommandables par un air de liberté admirable, par la délicatesse de la touche, par la fraîcheur du coloris, par un art particulier à exprimer les vents, à donner de l'agitation aux feuilles des arbres, à représenter des orages & des bourrasques. Il mourut à Rome en 1675.

GUAST, (du) voyez AVA-
LOS (Alfonse).

GUATIMOZIN, neveu & gendre de Montezuma, s'empara de l'empire du Mexique après la mort de ce prince, tué par ses sujets rebelles. Après quelques succès, il fut vaincu & pris par Cortez. Les soldats Espagnols furieux de ne trouver pas à la prise de Mexico les trésors dont ils s'étoient flattés, étendirent le prisonnier sur des charbons pour les lui faire découvrir, Cortez l'arracha de leurs mains : mais accusé quelque tems après de trahison & d'attiser les révoltes continuelles des Mexicains, il fut condamné à être étranglé. C'est au moins ce que la plupart des historiens nous apprennent de la fin de Guatimozin; Cortez dans ses *Lettres* ne dit rien de cette catastrophe. Voyez CORTEZ, MONTEZUMA.

GUAY-TROUIN, (René du) lieutenant-général des armées navales de France, commandeur de l'ordre royal & militaire de S. Louis, & l'un des plus grands hommes de mer de son siècle, naquit à Saint-Malo le 10 juin 1673. Son pere étoit un riche négociant de cette ville & un habile marin. Le jeune du Guay-Trouin fit sa première campagne en 1689. En 1694 il fit une descente dans la rivière de Lymerick, où il prit un brûlot, 3 bâtimens, & enleva 2 vaisseaux Anglois, qu'il attaqua avec une frégate dont le roi lui avoit confié le commandement; mais quelque tems après il fut pris & mené à Plymouth. Sa prison ne fut pas longue. Peu de jours après son retour, il alla croiser sur les

côtes d'Angleterre, où il prit 2 vaisseaux de guerre. Louis XIV, charmé de cette action, lui envoya une épée. Après quelques autres prises, il rencontra en 1696 le baron de Waffenaër, depuis vice-amiral de Hollande, escortant une flotte marchande avec 3 vaisseaux, le combattit, & enleva le vaisseau qu'il commandoit, avec une partie de la flotte. Ensuite de ce combat, il passa en 1697 de la marine marchande à la marine royale. La guerre pour la succession d'Espagne s'étant allumée, il continua à faire des prises. Il joignit, en 1707, 4 vaisseaux qu'il commandoit, à une escadre du roi armée à Dunkerque, qui enleva une flotte Angloise escortée de 5 vaisseaux de guerre. Le roi récompensa ses exploits par des lettres de noblesse, dans lesquelles il est dit « qu'il avoit pris plus de » 300 navires marchands & 20 » vaisseaux de guerre ». De toutes ses expéditions, la plus connue est la prise de Rio-Janéiro, une des plus riches colonies du Brésil en 1711. En onze jours il fut maître de la place & de tous les forts qui l'environnoient : la perte des Portugais fut de plus de 25 millions. Après la mort de Louis XIV, le duc d'Orléans, qui s'intéressoit à la compagnie des Indes, crut ne pouvoir mieux en assurer le succès, qu'en se réglant par les avis de du Guay-Trouin. Il lui accorda une place honorable dans le conseil de cette compagnie. Le guerrier donna de très-bons conseils au prince, tant sur l'administration générale, que sur le détail qu'il ne faut jamais négliger, Louis XV,

instruit des services de du Guay-Trouin, le fit, en 1728, commandeur de l'ordre de S. Louis & lieutenant-général. Il lui confia, en 1731, le commandement d'une escadre destinée à soutenir l'éclat de la nation Françoisé dans le Levant & dans toute la Méditerranée. Du Guay-Trouin vint terminer sa carrière à Paris en 1736. Ses *Mémoires* ont été imprimés en 1740 à Paris, en un volume in-4°. par les soins de M. de la Garde, son neveu, qui les a continués depuis 1715, où du Guay-Trouin les avoit finis. On en avoit donné auparavant une édition en Hollande, in-12, dans laquelle on avoit retranché ou changé tout ce qui avoit paru exagéré ou contraire aux relations hollandoises.

GUAZZI ou GUAZZO, (Etienne) bel-esprit Italien, & secrétaire de la duchesse de Mantoue, étoit de Casal, & mourut à Pavie en 1563. On a de lui : I. Des *Poésies*. II. Un *Traité* en italien, qui a pour titre : *La civile Conversazione*, Bresse, 1574, in-4°. III. *Dialoghi piacevoli*, Venise, 1586, in-4°. Ils eurent beaucoup de cours dans leur tems.

GUAZZI ou GUAZZO, (Marc) natif de Padoue, se signala dans les armes aussi-bien que dans les lettres, & mourut en 1556. Ses ouvrages sont : I. Une *Histoire de Charles VIII*, Venise, 1547, in-12. II. Une *Histoire de son tems*, 1553, in-fol. III. Un *Abrégé de la Guerre des Turcs avec les Vénitiens*, in-8°. IV. Diverses *Poésies*, entr'autres, *Astolfo boriasso*, 1549, in-4°, &c.

GUDVER, (N.) curé de

S. Pierre-le-Vieux, à Laon, dépouillé ensuite de sa cure, à cause de son opposition aux décrets de l'Eglise, mort le 3 septembre 1737, après avoir renouvelé son appel au futur concile, & mis des injures contre la bulle *Unigenitus* dans son testament. Il est auteur : I. De la *Constitution*, avec des *remarques & des notes*. II. *Entretiens sur les Miracles de M. Paris*.

GUÉBRIANT, (Jean-Baptiste Budes, comte de) maréchal de France & gouverneur d'Auxone, naquit au château du Plessis-Budes en Bretagne, l'an 1602. Il fit ses premières armes en Hollande; & après s'être signalé en diverses occasions importantes, il fut créé maréchal-de-camp. Chargé de conduire l'armée de la Valte-line dans la Franche-Comté, pour l'unir à celle que le duc de Longueville y commandoit, il s'en acquitta avec gloire. Il fut ensuite envoyé en Allemagne auprès du duc de Weimar, après la mort duquel le commandement passa à Bannier. Ce général ne sympathisant pas avec Guébriant, les choses alerent mal, & le commencement de la campagne de 1641 fut si malheureux, qu'ils furent obligés de se séparer. Mais quelque tems après, Guébriant vint au secours de son rival. Celui-ci en fut si touché, qu'à sa mort, il légua ses armes à Guébriant, qui avoit déjà reçu le même honneur du duc de Weimar. Cette même année 1641, le général François fut vainqueur à Wolfenbutel & au combat de Clopenstal, & l'année d'après, à celui d'Ordningen, près de Cologne. L'an

boi, général des impériaux, y fut fait prisonnier avec Merci. Le comte de Guébriant cueillit de nouveaux lauriers à Nuits, à Quempen qu'il assiégea & qu'il prit. Louis XIII récompensa ses exploits par le bâton de maréchal de France. Il continuoit à servir avec gloire, lorsqu'il fut mortellement blessé au siège de Rotweil, petite ville de Suabe. Les assiégés ne voulant pas s'exposer à être emportés de vive force, prirent le parti de se rendre. Le général se fit porter dans la place, & y expira le 7 novembre 1643. Le Laboureur a écrit sa *Vie*, avec assez peu d'agrément, mais avec assez d'exactitude, quoiqu'elle ne soit pas exempte de partialité.

GUEDEVILLE, voyez GUEDEVILLE.

GUEDIER DE ST.-AUBIN, (Henri-Michel) docteur & bibliothécaire de Sorbonne, né à Gournai-en-Brai, diocèse de Rouen, l'an 1695, mort en 1742, à 47 ans, se distingua par ses vertus & par ses lumières. Il savoit le grec, l'hébreu, l'anglois, l'italien, & toutes les sciences qui ont du rapport à la théologie & à la morale. On lui doit : I. *L'Histoire-Sainte des deux Alliances*, 7 vol. in-12, 1741 : ouvrage inférieur à celui de Berruyer pour le coloris, la douceur, le brillant du style ; mais écrit d'une manière plus digne de la sublime simplicité des Livres-Saints. C'est une espèce de concorde de l'Ancien & du Nouveau-Testament, enrichie de réflexions sages & de dissertations savantes, & dirigée par l'intelligence des langues & par une

critique judicieuse. II. *Plusieurs Traités de Théologie*, manuscrits. III. Un grand nombre de *Décisions de Cas de conscience*. L'auteur les avoit résolus pendant 14 ans, avec cette sagesse qui fait tenir le milieu entre l'extrême sévérité & le relâchement.

GUELLETTE, voyez GUEULLETTE.

GUENEBAUD, (Jean) médecin de Dijon, est connu par un livre singulier, intitulé : *Le Réveil de Chindonax, prince des Vacés, Druides, Celtiques*, Dijon, 1621, in-4°. : c'est l'explication d'un monument relatif à la religion des Gaulois, qu'il avoit trouvé dans son vignoble. Cet écrivain mourut vers 1630.

GUENOIS, (Pierre) lieutenant-particulier à Illoudun, dans le 16e. siècle, a donné : I. *Une Conférence des Ordonnances*, 1578, 3 vol. in-fol. II. *Une Conférence des Coutumes*, 1596, 2 tom. en 1 vol. in-fol. Il y en a des exemplaires avec le titre de 1620, mais c'est la même édition.

GUERARD, (D. Robert) Bénédictin de S. Maur, né en 1641 à Rouen, relégué à Ambournay en Bresse, pour avoir eu part au livre intitulé *l'Abbé Commendataire*, fut mettre à profit son exil. Il rechercha avec soin les manuscrits anciens ; il eut le bonheur de trouver l'ouvrage de S. Augustin, contre Julien, intitulé ; *Opus imperfectum*, dont on ne connoissoit alors que 2 exemplaires dans l'Europe. Il l'envoya aux éditeurs des *Œuvres* de ce Pere, avec lesquels il avoit travaillé avant son exil.

D'Ambournay, Dom Guérard fut envoyé à Fescamp, & ensuite à Rouen, où il mourut en 1715. On a de lui un *Abrégé de la Bible*, en 2 vol. in-12, publié en 1707. Il est en forme de questions & de réponses familières; avec des éclaircissemens tirés des saints Peres & des meilleurs interpretes. Tout n'y est pas exact. On en a donné une édition latine à Anvers, avec des Prolégomenes, 3 vol. in-8°.

GUERCHIN, (François Barbieri de Cento, dit le) ainsi nommé, parce qu'il étoit louche, naquit à Cento, près de Bologne, en 1590. Il peignit dès l'âge de 8 ans; il tira de son génie les premiers principes de son art; & il se perfectionna ensuite à l'école des Carrache. Une académie, qu'il établit en 1616, lui attira un grand nombre d'élèves de toutes les parties de l'Europe. La reine Christine de Suede l'honora d'une visite, & lui tendit la main, pour toucher, disoit-elle, celle qui avoit produit tant de chef-d'œuvres. Le roi de France lui offrit la place de son premier peintre; mais il aimoit mieux accepter un appartement dans le palais du duc de Modene. Il ne sortoit jamais de son atelier, sans être accompagné de plusieurs peintres, qui le suivoient comme leur maître & le respectoient comme leur pere. Le Guérchin les assistoit, dans le besoin, de ses conseils, de son crédit & de son argent. Doux, sincère, poli, charitable, pieux, il fut un modèle pour les Chrétiens comme pour les peintres. Il mourut en 1667, à 77 ans, sans avoir été marié.

Ses principaux ouvrages sont à Rome, à Bologne, à Parme, à Plaisance, à Modene, à Reggio, à Milan. Il rendoit certains objets avec beaucoup de vérité; mais la correction, la noblesse & l'expression, qui sont les fruits d'un travail réfléchi, lui ont manqué pour l'ordinaire. Cet artiste aimoit mieux se livrer à la nature, & donner plus de force & de fierté à ses tableaux, que de mettre son génie dans les entraves de l'imitation.

GUERET, (Jean) Jésuite, eut le malheur d'avoir été régent de philosophie du parricide Jean Châtel. Il fut arrêté & banni en 1595, quoique Châtel eût protesté constamment que ni le P. Gueret, ni aucun Jésuite n'avoit aucune part à son crime. Dans quelques ouvrages du tems, le P. Gueret est nommé *Quiret*. Voy. CHÂTEL (Jean).

GUERET, (Gabriel) né à Paris en 1641, fut reçu avocat en 1660. Il se distingua dans le barreau, moins par ses plaidoyers, que par ses consultations. Il mourut à Paris en 1688, à 47 ans, laissant plusieurs ouvrages: I. *Le Parnasse réformé*. II. *La Guerre des Avocats*; c'est une suite de l'ouvrage précédent. Gueret étoit indigné des intrigues & des cabales littéraires de son tems, qui n'étoient rien en comparaison de celles qui déshonorent le nôtre. III. *Entretiens sur l'éloquence de la Chaire & du Barreau*, semés de réflexions judicieuses & de leçons utiles. IV. *La Carte de la Cour*, 1663, in-12: c'est une allégorie ingénieuse, mais moins piquante

que son *Parnasse réformé*. V. La *Promenade de Saint-Cloud, ou Dialogue sur les Auteurs*; ils sont très-bien assaisonnés. VI. Le *Journal du Palais*, conjointement avec Brodeau. C'est un recueil bien digéré des arrêts des parlemens de France, publié d'abord en 2 vol. in-4°, & ensuite en 2 vol. in-fol., 1737. VII. Une édition des *Arrêts notables du Parlement*, recueillis par le Prêtre, & réimprimés en 1679, augmentés de notes savantes & de piéces curieuses.

GUERET, (Louis-Gabriel) docteur de Sorbonne, ancien vicaire-général de Rhodéz, né à Paris, mort le 9 septembre 1759, âgé de 80 ans, étoit fils du précédent. Il s'est fait connoître par quelques brochures en faveur des réfractaires aux décrets de l'Eglise, & des moyens qu'ils emploient pour soutenir leur rebellion. Il avoit un frere, curé de S. Paul, qui mourut en 1773.

GUERICK, (Othon de) conseiller de l'électeur de Brandebourg & bourg-mestre de Magdebourg, naquit en 1602, & mourut en 1686 à Hambourg. Ce fut lui qui inventa la *Machine Pneumatique*; les deux *Bassins de cuivre* appliqués l'un contre l'autre, que 16 chevaux ne pouvoient séparer en tirant; le *Marmouset de verre*, qui descendoit dans un tuyau quand le tems étoit pluvieux, & en sortoit quand il devoit être serein. Cette dernière machine disparut à la vue du barometre, sur-tout depuis que Huygens & Amontons eurent donné les leurs. Les expériences de Guerick sur le vide ont été imprimées en 1672, in-fol.

en latin, sous le titre d'*Experimenta Magdeburgica*.

GUÉRIN, (Guillaume) avocat-général au parlement de Provence, fut revêtu de cette charge la même année que cette cour donna un arrêt sévère contre les Vaudois. Il se chargea de le faire exécuter, & il s'en acquitta avec une exactitude effrayante. On compta 22 bourgs détruits ou mis en cendres. Henri II, dont le pere avoit ordonné cette exécution (*voyez OPPEDE*), permit, par une conséquence ordinaire dans des gouvernemens foibles, aux seigneurs ruinés de ces villages détruits, de porter leurs plaintes au parlement de Paris. On chercha des crimes pour faire périr Guérin, qui fut condamné à être pendu, non pour l'exécution dont nous venons de parler, comme plusieurs historiens & en dernier lieu Voltaire, l'ont avancé; mais pour *plusieurs faussetés, calomnies, prévarications, abus & malversations es deniers du roi & d'autres particuliers*, & la sentence fut exécutée à Paris en 1554. Cependant quelques auteurs ont cru que les raisons alléguées dans la sentence, n'étoient qu'un prétexte, & que la mort de Guérin étoit l'ouvrage des partisans secrets de ces sectaires: la justification du président Oppede, leur paroît être en même tems celle de l'avocat-général.

GUÉRIN, *voyez TENCIN*.

GUÉRIN, (François) professeur au college de Beauvais à Paris, mort le 29 mai 1751, âgé de 70 ans, étoit de Loches en Touraine. On a de lui: I. *Les Annales de Tacite, traduites*

en françois, en 3 vol. in-12. On trouve trop d'art, trop d'esprit, trop de finesse dans Tacite, & trop peu de tout cela dans son traducteur. II. Une Traduction de Tite-Live, plus exacte & plus élégante que celle de Tacite, & qu'on a réimprimée avec des corrections chez Barbou à Paris, en 10 vol. in-12.

GUERIN DU ROCHER, (N.) après avoir passé plusieurs années dans la société des Jésuites, continua après l'extinction de la société, à se livrer au goût des lettres & aux recherches d'érudition. En 1777, il fit paroître l'*Histoire véritable des Temps fabuleux*, Paris, 3 vol. in-8°. Il y montre que l'Écriture-Sainte a fourni la matière des anciennes histoires & des mythologies, & que l'histoire d'Égypte en particulier n'est qu'un travestissement des faits rapportés dans la Bible. Si ses observations sont fondées sur des étymologies plausibles, elles le sont bien davantage encore sur des rapprochemens & des parallèles tout-à-fait frappans. Les philosophes, que cette manière de voir n'accommodoit pas, se sont élevés contre un ouvrage qui ruinoit de fond en comble plus d'une creuse spéculation. M. de la Harpe y a d'abord opposé une critique leste, que les savans ont regardée comme une turpitude, & qu'ils ont dédaignée (voyez le *Journ. hist. & littér.*, 15 octobre 1777, pag. 237). MM. de Guignes, Anquetil & du Voisin l'ont attaqué plus sérieusement, mais l'abbé Chapelle a repoussé leur critique, celle de M. du Voisin

sur-tout, avec tant de vigueur, que celui-ci n'a cru pouvoir y répondre qu'en faisant saisir par voie d'autorité toute l'édition de la *Défense* (ibid. 15 août 1780, pag. 601). Il est bien à regretter que l'ouvrage qui devoit être porté à 12 volumes, n'ait pas été continué, le goût de l'auteur pour la piété & l'exercice des saintes œuvres, l'ayant invinciblement tourné vers d'autres objets. Il étoit entièrement occupé à des œuvres de charité, aux travaux de la direction & de l'instruction, lorsqu'il fut immolé à Paris avec les autres victimes du sacerdoce, le 2 septembre 1793. Voyez BERGIER, BONNAUD & les articles LAVAUUR, OPHIONÉE, OVIDE, &c.

GUERINIERE, (François Robichon de la) écuyer du roi, est auteur de deux ouvrages estimés : I. *L'École de Cavalerie*, plusieurs fois imprimée, & dont la plus belle édition est de 1733, in-fol. avec figures. Elle fut réimprimée en 1736, 2 vol. in-8°; mais les figures sont inférieures à celles de l'in-fol. II. *Les Elémens de Cavalerie*, en 2 vol. in-12. L'auteur mourut en 1751.

GUEROALD, (Guillaume) vivoit au commencement du 16e. siècle, & publia à Caen un *Commentaire* peu savant sur l'ouvrage supposé d'Emilien Macer, orné de 77 planches en bois très-mauvaises, sans date, in-8° & in-4°, pour l'instruction des jeunes médecins.

GUERRE, voyez JACQUET.
GUERRE, (Martin) né à Andaye, dans le pays des Basques, fameux par l'imposture d'Arnauld du Thil, son ami.
Martin

Martin ayant épousé Bertrande de Rols, du bourg d'Arrigat, au diocèse de Rieux en Languedoc, & ayant demeuré environ 10 ans avec elle, passa en Espagne, puis en Flandre, où il prit les armes. Huit ans après, Arnauld du Thil, son ami, se présenta à Bertrande, & lui dit qu'il étoit son mari; il donna à cette femme tant d'indices, qu'elle le prit en effet pour son époux. Mais dans la suite l'imposture fut découverte. Le vrai mari étant arrivé dans le tems qu'on alloit juger à Toulouse le procès intenté à cette occasion, du Thil fut pendu & brûlé à Arrigat en 1560. Ce fait extraordinaire a fait naître bien des réflexions sur la réserve, avec laquelle il faut juger de la vérité, ou de la fausseté des rapports de l'histoire. « Sans parler de plusieurs évènements fort étranges arrivés de nos jours (dit l'évêque de Boulogne dans une Inst. Past. de 1767), & si surprenans, si contraires aux vraisemblances, que jamais on ne s'y seroit attendu, & que les âges suivans auront peine à les croire; combien les siècles passés ne fournissent-ils pas d'exemples de faits très-singuliers, très-étonnans, dans lesquels le faux s'est trouvé beaucoup plus vrai semblable que le vrai? Qu'y avoit-il de plus apparent, que le mensonge du faux Martin Guerre, qui fut reconnu pour être le véritable mari de Bertrande de Rols, par les quatre sœurs & de l'oncle du mari, par les parens de la femme & par elle-même, avec des circonstances si

Tome IV.

» plausibles, qu'elles firent
» long-tems balancer les juges,
» même après l'arrivée du vé-
» ritable Martin Guerre? Il ne
» faut donc pas juger les choses
» par leurs apparences ou leurs
» vraisemblances; & si on doit
» suivre cette maxime dans
» l'histoire profane, à plus forte
» raison dans l'histoire sacrée,
» dont les récits ont la sanc-
» tion & la garantie de Dieu ».

GUERSANS ou GUERSENS.
(Jules ou Julien) poète & juriconsulte, né à Gisors en Normandie, l'an 1543, fut avocat, puis sénéchal de Rennes en Bretagne. Il mourut de la peste dans cette ville en 1583, âgé de 40 ans. Il a laissé quelques *Pieces de Théâtre*; diverses *Poésies*, les unes en latin, les autres en françois. Les vers de Guersans sont mauvais; le ton, l'air & l'accent qu'il leur donnoit en les prononçant, leur prêtoit un mérite qu'ils perdoient à la lecture.

GUESCLIN, (Bertrand du) connétable de France, né en Bretagne l'an 1311, s'est immortalisé par une valeur héroïque, accompagnée d'une prudence consommée. Ses parens négligerent extrêmement son éducation; il ne fut jamais ni lire, ni écrire, à l'exemple de presque tous les nobles de son tems. Dès sa plus tendre enfance, il ne respiroit que les combats. *Il n'y a pas de plus mauvais garçon au monde, disoit sa mere; il est toujours blessé, le visage déchiré, toujours battant ou battu.* On l'a dépeint d'une taille forte & épaisse, les épaules larges, les bras nerveux. Ses yeux étoient petits, mais vifs & pleins de feu. Sa physion-

mie n'avoit rien d'agréable. *Je suis fort laid, disoit-il étant jeune, jamais je ne serai bien venu des dames; mais du moins je saurai me faire craindre des ennemis de mon roi.* Il ne dut sa fortune qu'à son génie. Dès l'âge de 15 ans il reçut le prix dans un tournoi donné à Rennes. Il y étoit allé inconnu, & contre la volonté de son pere, après avoir emprunté le cheval d'un meunier. Depuis il ne cessa de porter les armes, & toujours avec succès. Après la funeste journée de Poitiers, en 1356, pendant la captivité du roi Jean, il vint au secours de Charles, fils aîné de ce prince, & régent du royaume. Melun se rendit, la riviere de Seine fut libre, plusieurs places se soumirent. Charles V, ayant succédé à son pere en 1364, récompensa ses services comme ils le méritoient, & n'en fut que mieux servi. Du Guesclin, ayant porté du secours à Henri, comte de Transmare, qui avoit pris le titre de roi de Castille, contre Pierre le Cruel, possesseur de ce royaume, fit diverses conquêtes sur ce prince, lui ravit la couronne & l'assura à Henri. Ce monarque lui donna cent mille écus d'or, avec le titre de connétable de Castille. Bertrand retourna bientôt en France, pour défendre sa patrie contre l'Angleterre. Les Anglois, auparavant victorieux dans tous les combats, furent battus par-tout. Du Guesclin, devenu connétable de France (voyez ETIENNE), tomba dans le Maine & dans l'Anjou sur les quartiers des troupes Angloises, les défit toutes les unes après les autres, & prit de sa

main leur général Grandson. Il rangea le Poitou & la Saintonge sous l'obéissance de la France. Il ne resta aux Anglois que Bordeaux, Calais, Cherbourg, Breff & Baïonne. Le connétable mourut au milieu de ses triomphes devant Château-neuf de Rendon, en 1380. Il fut enterré à St. Denys, auprès du tombeau que Charles V s'étoit fait préparer. Son corps fut porté avec les mêmes cérémonies que ceux des souverains. En disant adieu aux vieux capitaines qui l'avoient suivi depuis quarante ans, du Guesclin les pria de ne point oublier ce qu'il leur avoit dit mille fois, qu'en quelque pays qu'ils fussent la guerre, les gens d'église, les femmes, les enfans & le pauvre peuple n'étoient point leurs ennemis. On peut consulter Montrelet, du Tillet & Chastelet qui publia en 1666, in-fol., l'Histoire de cet illustre capitaine; & encore l'Histoire de Bertrand du Guesclin, par M. Guyard de Berville, Paris, 1767, 2 vol. in-12; & les Mémoires de M. de la Curne de Ste-Palaye, sur l'ancienne Chevalerie.

GUESLE, (Jacques de la) procureur-général au parlement de Bourgogne, mort en 1602, a donné: I. Des Remontrances, gros in-4°. II. Un Traité in-4° sur le comté de Saint-Pol. III. Une Relation curieuse du procès fait au Maréchal de Biron.

GUESNAY, (Jean-Baptiste) Jésuite, né à Aix en Provence, mort en 1658, a publié: I. Des Annales de Marseille, Lyon, 1657, in-fol., en latin. Ce n'est qu'une compilation mal digérée & sans critique. II. Magdalena

Massiliensis advena, Lyon, 1643, in-4°. III. *S. Joannes Cassianus illustratus*, Lyon, 1652, in-4°.

GUET, (du) voyez DUGUET.

GUETTARD, (Jean-Etienne) né à Etampes en 1715, fut élevé chez son aïeul, habile pharmacien, qui lui donna de bons principes d'histoire naturelle. Ses connoissances le firent admettre à l'académie des sciences, & lui procurerent la place de médecin botaniste & de garde du cabinet d'histoire naturelle du duc d'Orléans. Il mourut le 7 janvier 1786. Cet académicien est un des premiers qui ait accredité les cartes météorologiques, dans lesquelles on sent bien que l'esprit de système entre pour beaucoup. Il prétendit un des premiers en 1751, que les montagnes d'Auvergne sont des volcans éteints: opinion attaquée par M. le comte de Rangoufe, défendue par M. le Grand d'Aussy (voyez le *Journ. hist. & litt.*, 15 février 1786, p. 251 — 1 août 1788, p. 501). Il s'étoit étroitement lié avec des gens d'une secte qui professe une morale sévère: & avoit dans son extérieur & ses discours quelque chose de commandé, qui rendoit sa société un peu embarrassante. M. de Buffon le cite souvent dans les *Epoques de la nature*: mais plusieurs de ses observations sont péremptoirement contraires aux systèmes du Plin François. On lui doit: I. *Des Mémoires sur différentes parties des Sciences & des Arts*, 1768 & années suiv. 3 vol. in-4°. II. *Observations sur les Plantes*, 1747, 2 vol. in-12.

GUÉVARA, (Louis Velez) dramatisse & romancier Espagnol, né à Icija, dans l'Andalousie, mort en 1646, a laissé plusieurs Comédies, imprimées en diverses villes d'Espagne; mais l'ouvrage qui a le plus contribué à répandre son nom, est une piece facétieuse, intitulée: *El Diablo cojuelo*, qui a servi de canevas à le Sage, pour composer son *Diablo boiteux* (signifié par *El Diablo cojuelo*). L'auteur des *Lectures amusantes* a traduit de nouveau cet ouvrage, mais moins librement; & l'a inséré dans sa 1re. partie, à-peu-près tel qu'il se lit en espagnol. L'imagination de Guévara ne lui présentait que des idées singulieres & plaisantes. Il imprimait un caractère de gaieté aux sujets même les plus graves: on peut le nommer le *Scarron d'Espagne*.

GUÉVARA, (Antoine de) évêque de Mondonedo, naquit dans la petite province d'Alava, & fut élevé à la cour de la reine Isabelle de Castille. Après la mort de cette princesse, il entra dans l'ordre de St. François, & s'y distingua par sa piété & par ses talents. Charles-Quint le choisit pour son prédicateur ordinaire, & ensuite pour son historiographe. Il mourut en 1544. On a de lui: I. *L'Horloge des Princes, ou la Vie de Marc-Aurele & de Faustine sa femme*, in-8°: ouvrage romanesque, où l'on trouve quelques utiles moralités. Il le donna comme une traduction d'un manuscrit grec; qu'il disoit avoir reçu de Florence. Vossius prétend que c'est une imposture indigne d'un évêque; mais ces sortes de contes typographiques sont si

communs & si connus, qu'ils ne trompent personne, & par-là ne peuvent pas être traités de mensonges proprement dits. D'Herberai des Essars, qui l'a traduit en françois, disserte aussi un peu trop sérieusement ou trop scrupuleusement sur l'authenticité de cet ouvrage. Sa Traduction a paru en 1588. Les Italiens en avoient une version dès 1548. Les Allemands l'ont mis en latin, & l'ont enrichi de notes, scholies, aphorismes, &c. II. Des *Epîtres dorées*, in-8°. III. *Vies des Empereurs Romains*. IV. *Le Mont du Calvaire*, 2 vol. in-8°. V. *Du mépris de la Cour*, in-8°.

GUÉVARA, (Antoine de) prieur de St. Miguel d'Escalada, & aumônier de Philippe II, roi d'Espagne, étoit neveu du précédent. Il abandonna la cour pour se livrer à l'étude. On a de lui des *Commentaires latins sur Habacuc & sur les Psaumes*, in-4° & in-fol., avec un *Traité de l'autorité de la Vulgate*.

GUEUDEVILLE, (Nicolas) fils d'un médecin de Rouen, Bénédictin de St. Maur en 1671, quitta sa religion, son ordre & la France, pour vivre indépendant en Hollande, où il se maria, s'érigea en écrivain, & se fixa à La Haye, où il mourut de misère vers 1721. Les principaux fruits de la plume de cet apostat sont: I. *L'Esprit des Cours de l'Europe*, ouvrage périodique qui parut en 1699, & que d'Avaux fit supprimer, parce que la France y étoit souvent outragée. Après le départ de ce ministre, le gazetier reprit son ouvrage, & le poussa jusqu'à 1710, sous le titre de *Nouvelles des Cours de l'Europe*, par

un homme qui n'avoit jamais vu l'antichambre, ni le cabinet d'un ministre. II. *Critique générale du Télémaque*, in-12, en 2 parties. La 1re. est moins mauvaise que la seconde; mais l'une & l'autre ne méritent guere d'être lues que par ceux qui aiment les écarts d'une imagination sans frein, & de l'emportement sans goût & sans correction. III. *L'Utopie de Morus*, in-12, traduite du latin, longuement & platement. IV. *La Traduction de l'Eloge de la Folie*, in-12, marquée au même coin que la précédente. V. *Celle de la Variété des Sciences d'Agrippa*, en 3 vol. in-12. VI. *Celle des Comédies de Plaute*, avec des remarques, en 10 vol. in-12. Le style du traducteur est traînant, ampoulé, bas, hérissé de phrases de halle, obscene, & en tout sens digne de la plus vile populace. Les remarques ne valent pas mieux, elles assommeroient le lecteur le plus aguerri aux lectures des platitudes & des infamies. VII. *Un Atlas historique*, en 7 vol. in-fol., compilé par la faim & la soif, avec autant d'inexactitude que de précipitation.

GUEULLETTE, (Thomas-Simon) avocat au parlement, & substitut du procureur du roi au Châtelet, naquit à Paris en 1683, & mourut doyen de la compagnie à la fin de 1766. Il est auteur de plusieurs romans qui ne lui ont guere survécu; tels que les *Mille & un Quart-d'Heures*, en 3 vol. in-12; les *Sultanes de Guzarate*, 3 vol. in-12, &c.: fruits d'une plume, plus attentive à consulter le goût des personnes frivoles & oisives, que l'uti-

lité du lecteur éclairé & judicieux. Il a donné plusieurs piéces au théâtre italien, & préfidé à l'édition de quelques ouvrages.

GUGLIELMINI, (Dominique) naquit à Bologne en 1655, & fut nommé professeur de mathématiques par le sénat, qui lui donna, en 1686, l'intendance générale des eaux de cet état. Cinq ans après il publia un ouvrage sur la *Mesure des Eaux courantes*. Ce traité, fort net & fort méthodique, lui valut en 1694 une chaire de professeur en hydrométrie. Il mit ensuite au jour son grand ouvrage de la *Nature des Rivières*, dans lequel il fut allier les idées les plus simples de la géométrie, avec la physique la plus compliquée. L'académie des sciences de Paris se l'étoit associé en 1696, avant la publication de cet écrit, qui passe pour son chef-d'œuvre. Ce savant termina sa vie en 1710, à 55 ans. Il eut part aux bienfaits de Louis XIV, ce grand protecteur des sciences & des savans : il bâtit une maison de l'argent que ce monarque lui avoit fait passer, & mit le nom de son bienfaiteur sur le frontispice. On a de lui : I. Le traité *Della Natura de Fiumi*, dont nous venons de parler, & dont la meilleure édition est celle de Bologne, 1739, in-4°, avec les notes de Manfredi. II. *De Cometarum natura & ortu*, 1681, in-12. C'est un nouveau système sur les comètes, qui n'a pas éclairci plus que les autres, la nature de ces astres singuliers, que Riccioli appelloit *Splendidum enigma, nunquam solvendum*

(voy. CLAIRAUT, HEVELIUS). III. *De sanguinis natura & constitutione*. Il étoit aussi habile médecin, que bon mathématicien. IV. *Deux Lettres Hydrostatiques*, sur une dispute qu'il eut avec Papin au sujet de son *Hydrostatique*. Tous ses Ouvrages furent imprimés à Geneve en 1719, 2 vol. in-4°.

GUI, fils, non de Lambert, mais d'un autre Gui, duc de Spolète, se fit déclarer roi d'Italie en 889, & couronner empereur en 891, après la mort de Charles III, dit le Gros. Bérenger, duc de Frioul, prenoit en ce tems-là le même titre. Les deux compétiteurs s'accorderent. Ils convinrent que Gui auroit la France, & Bérenger l'Italie ; mais Gui ayant différé trop long-tems de se rendre en France, y trouva les affaires changées. Il ne tarda pas de se brouiller avec Bérenger, auquel il enleva Pavie, après avoir remporté deux victoires sanglantes. Cependant son regne ne fut pas heureux. Arnould, fils de Carloman, auquel on avoit décerné la couronne impériale, le chassa de la Lombardie en 893, & l'obligea de se retirer à Spolète. Gui travailloit à rassembler une armée, lorsqu'une hémorragie l'enleva à ses projets en 894. Il montra quelques talens, mais encore plus d'ambition.

GUI, templier, frere de Humbert, voyez MOLAY.

GUI DE CRÈME, cardinal, fut élu anti-pape l'an 1164, par la faction d'Octavien, auquel il succéda sous le nom de Paschal III. Appuyé de l'autorité de l'empereur Frédéric I, il continua le schisme contre le

pape légitime Alexandre III ; mais après beaucoup de traverses, il mourut misérablement l'an 1168. Le schisme ne finit pas à sa mort.

G U I D E B O U L O G N E ou **D'AUVERGNE**, fils de Robert VIII, comte d'Auvergne, & de Marie de Flandre, sa seconde femme, fut comte, puis archevêque de Lyon en 1340, & enfin fait cardinal deux ans après par Clément VI. Ce pape, après avoir réduit le Jubilé de cent ans à cinquante, envoya le cardinal de Boulogne à Rome, avec le cardinal de Ceccan, pour y faire l'ouverture de l'année sainte. Ils y appaisèrent une sédition, que l'intérêt y avoit fait émouvoir. Peu après, Gui alla en qualité de légat en Hongrie & en Espagne. On l'employa encore en France, & Grégoire XI l'envoya une seconde fois en Espagne, pour y réconcilier les rois de Castille & de Portugal qui étoient en guerre. Il en vint heureusement à bout ; mais à son retour il mourut à Lérida le 25 novembre 1373. Son corps fut porté en France, & enterré dans l'abbaye du Val-Luisant, dite du Bouchet en Auvergne, où étoit le tombeau de ses prédécesseurs. — Il ne faut pas le confondre avec **G U I D'AUVERGNE**, fils de Robert VI & d'Eléonore de Basse, évêque de Tournay & de Cambray, vers l'an 1285, ni avec un autre du même nom, également archevêque de Lyon en 1233.

G U I D E F O U L Q U E S, voyez **C L É M E N T I V**.

G U I D E L U Z I G N A N, voyez **L U Z I G N A N**.

G U I D E P E R P I G N A N, fut

ainsi nommé, parce qu'il étoit de cette ville. Il fut général des Carmes en 1318, évêque de Majorque en 1321, puis d'Elne vers 1330, & mourut à Avignon en 1342. Ses principaux ouvrages sont : I. *De concordia Evangelistarum*, 1631, in-fol. II. *Correctorium Decreti*. III. *Une Somme des Hérésies, avec leur réfutation*, Paris, 1528. IV. *Des Statuts Synodaux*, publiés par Baluze à la fin du *Marca Hispanica*, &c. Ses mœurs le firent autant respecter que ses écrits.

G U I - P A P E, conseiller au parlement du Dauphiné, fut employé par Louis XI dans des négociations importantes. Il illustra par ses ouvrages. Le plus connu est intitulé : *Decisiones Gratianopolitanae*. La meilleure édition de ce livre, estimée pour la justesse, la clarté & la méthode, est de Genève en 1643, in-fol. avec les notes de plusieurs jurisconsultes. Chorier en a donné un abrégé en français, sous le titre de *Jurisprudence de Gui-Pape*, Lyon, 1692, in-4°. On ad'autres livres de droit de cet écrivain ; mais ils sont inférieurs à celui-ci. Il mourut en 1475, à 73 ans.

G U I A R D, fanatique qui répandit ses rêveries sous Philippe-le-Bel. Il se disoit l'Ange de Philadelphie, dont il est parlé dans l'Apocalypse. Il fut pris, & répondit en extravagant. On le condamna au feu ; il devint plus sage, selon quelques-uns, abjura son fanatisme, & fut enfermé vers l'an 1310 dans une étroite prison : d'autres le font mourir sur l'échafaud victime de son obstination.

G U I A R D, (Antoine) Bénédictin de la congrégation de

S. Maur, né à Saulieu, diocèse d'Autun, en 1692, mort en 1760, a publié : I. *Entretiens d'une Dame avec son Directeur sur les modes du siècle*, in-12. II. *Réflexions politiques sur la régie des Bénéfices*. III. *Dissertation sur l'honoraire des Messes*, 1748, in-8°, & 1757, in-12, qui a paru sévère à bien du monde, parce que l'auteur ramène tout à l'antiquité : règle qu'enverferoit bien des choses raisonnablement établies. Aussi l'auteur a-t-il essuyé des critiques fondées. Voyez Collet, *Traité des saints Mysteres*, chapitre 18.

GUIARD, voyez GUYARD.

GUIBERT, antipape, natif de Parme, chancelier de l'empereur Henri IV, qui le fit mettre sur le siège archiepiscopal de Ravenne, ensuite sur le St Siege de Rome en 1080, quoiqu'il eût été excommunié pour avoir dépouillé son Eglise. « Ce sont toujours, dit un historien, des gens de cette espece, que l'orgueil ou la vengeance des princes du siècle emploient contre la Religion, & qu'ils ne trouvent, hélas ! que trop parmi ceux mêmes qui ont reçu l'onction du sacerdoce ». Il prit le nom de Clément III, & se rendit maître de Rome par les armes. Après une fortune diverse & une vie scandaleuse, il mourut misérablement en 1100. Cette mort n'éteignit pas le schisme. Les os de l'antipape Guibert furent déterrés dès que la paix eut été rendue à l'Eglise, & jetés dans la rivière.

GUIBERT, abbé de Nogent sous Coucy, né d'une fa-

mille distinguée du diocèse de Beauvais, mourut dans son abbaye en 1124. Sa vie avoit été entièrement consacrée à la piété & au travail. Dom Luc d'Achéry a publié ses ouvrages en 1651, in-fol. Les principaux sont : I. Une *Histoire des premières Croisades*, connue sous le titre de *Gesta Dei per Francos*. On y trouve des faits curieux & vrais, mêlés avec des faits minutieux ou fabuleux. II. Un *Traité des Reliques des Saints*, dans lequel il rejette une dent de J. C. conservée à S. Médard de Soissons, comme une fausse relique. En effet, toutes les reliques de ce genre ne méritent aucune croyance. III. Un *Traité de l'Incarnation* contre les Juifs ; & plusieurs autres *Traités* utiles & curieux, dont on peut voir une notice exacte dans le tom. 10e. de l'*Histoire Littéraire de France*. On voit dans une lettre de Guibert à l'abbé Sigefroi, ce passage remarquable sur la présence réelle : « Si l'Eucharistie n'est qu'une ombre & qu'une figure, nous sommes tombés des ombres de l'ancienne loi en des ombres encore plus vides ».

GUIBERT, (Apolline comte de) né à Montauban le 12 novembre 1743, entra très-jeune dans le régiment d'Auvergne, dont son pere étoit major. Il fit sa premiere campagne dans la guerre de 1756, à l'âge de 13 ans & demi, & dans les trois dernieres campagnes, il fut employé dans l'état-major de l'armée, dont son pere avoit été nommé major-général. Il servit ensuite en Corse, & se distingua au combat de Ponte-

Nuovo, qui soumit cette isle à la France. Après avoir été successivement colonel de la légion Corse, & colonel-commandant du régiment de Neuftrie, il fut nommé rapporteur du conseil de guerre en 1787, maréchal-de-camp en 1788, & inspecteur-général de l'infanterie de la division d'Artois la même année, & mourut à Paris le 16 mai 1790. Son *Essai de Tattique* lui a fait une réputation distinguée parmi les écrivains qui ont écrit sur les opérations militaires. Quoiqu'il y ait bien des idées que les gens du métier ont reconnues dangereuses ou impraticables, on y trouve des vues utiles & qui décelent un génie observateur. Voltaire, auquel il envoya cet ouvrage, lui répondit par une Epître qui est une des meilleures poésies légères de ce poète (voyez le *Journ. hist. & littér.* de fév. 1774, p. 93). On a encore de lui: I. Trois *Tragédies*, où l'on trouve de l'élevation, de la hardiesse & de la chaleur, mais trop peu de cette connoissance de l'art & de cette correction dans le style, sans lesquelles on ne peut faire un bon ouvrage dramatique. II. *L'Eloge de Catinat*; *L'Eloge du roi de Prusse*; on comprend aisément que l'un & l'autre sont des panegyriques; mais l'on est surpris d'entendre, dans le dernier sur-tout, M. Guibert parler de la guerre, de ses tristes & inutiles trophées (car il ne s'agissoit pas de guerres défensives & nécessaires), comme d'une source de félicité & de gloire. On ne reconnoît pas là la philosophie dont il préten-

doit suivre les maximes. Il avoit oublié, sans doute, les vers que Voltaire lui avoit adressés dans l'Epître dont nous venons de parler:

Je conçus que la guerre est le premier des arts,

Et que le peintre heureux des Bourbons, des Bayards

En dictant leurs leçons, étoit digne peut-être

De commander déjà dans l'art dont il est maître.

Mais je vous l'avouérai, je formai des souhaits

Pour que cet art si beau ne s'exerçât jamais;

Et qu'enfin l'équité fit régner sur la terre

L'impraticable paix de l'abbé de Saint-Pierre.

III. Une *Lettre de l'Assemblée nationale*, pleine de maximes fausses & impolitiques, sous le nom de l'abbé Raynal: supercherie qui n'a pas tardé à être découverte & qui a causé de l'étonnement à ceux qui croyoient M. de Guibert au-dessus de ces petits moyens. IV. Un *Traité de la force publique*, où, comme dans ses autres écrits, on trouve parmi de bonnes choses, des vues exaltées & romanesques. Comme rapporteur du conseil de guerre, il avoit eu une grande part aux changemens considérables que ce conseil avoit faits dans la constitution militaire. On l'en regarda comme le principal auteur, & il devint l'objet de la haine de tous ceux dont les réformes choquoient les intérêts, les opinions ou les habitudes. Il est certain que ces réformes n'étoient au moins ni assez nécessaires, ni assez préparées, puisqu'elles souleverent pré-

que toute l'armée. M. de Guibert fit une cruelle expérience de cette disposition, lorsque s'étant rendu à Moulins, quoique malade, pour l'élection des députés aux états-généraux, il éprouva la plus violente opposition, tant de la part de la noblesse que du tiers-état. Vainement voulut-il se justifier par un mémoire où il développa des maximes populaires; qui lui attirèrent un ordre de se démettre de sa charge de rapporteur du conseil de guerre. Son ame ardente & toujours occupée du desir de la gloire, en fut si profondément blessée, qu'il en mourut. Dans un long délire qui a précédé sa mort, ce sentiment fut presque le seul qui parut occuper son imagination; il répétoit souvent: *On me connoitra, on me rendra justice*: espece d'appel à la postérité, qui ne s'occupe guere de ces jugemens rétrogrades, dont l'intérêt expire avec celui de la matiere qui en fait l'objet, & qui dans tous les cas ne peut porter ses consolations au-delà du tombeau. Il étoit fils de Charles-Benoît, comte de Guibert, gouverneur des Invalides, mort le 8 décembre 1786.

GUIBOURS, (Pierre) plus connu sous le nom de *Pere Anselme*, voyez ANSELME & FOURNY.

GUICHARD, (Claude de) seigneur d'Arandas & de Tenay, vit le jour à Saint-Rambert en Bugei, où il s'illustra par la fondation du college du Saint-Esprit. Ses talens l'ayant fait connoître au duc de Savoie, ce prince le nomma son historiographe, & l'éleva en

suite aux places de secrétaire-d'état & de grand-référendaire. Il mourut en 1607, après avoir publié une *Traduction de Tite-Live*, & un ouvrage curieux & recherché des antiquaires, malgré son style suranné; en voici le titre: *Funérailles & diverses manieres des Anciens d'ensevelir*, in-4°, Lyon, de Tournes, 1581.

GUICHARDIN, en italien GUICCIARDINI, (François) naquit à Florence en 1482, d'une famille noble & ancienne. Après avoir professé le droit, il parut au barreau, & avec un tel éclat, qu'on l'envoya ambassadeur à la cour de Ferdinand, roi d'Arragon. Trois ans après, en 1515, Léon X le prit à son service, & lui donna le gouvernement de Modene & de Reggio. Après la mort de Léon X, & celle d'Adrien VI son successeur, Guichardin devint gouverneur de Bologne sous Clément VII; mais Paul III le priva de ce gouvernement. Guichardin, obligé de retourner dans sa patrie, y mourut en 1540, à 58 ans, après avoir donné une *Histoire*, en italien, *des principaux événemens arrivés depuis 1494 jusqu'en 1532*. On lui reproche d'être trop attentif à remarquer jusqu'aux minuties; de prêter trop facilement des motifs honteux & injustes; d'être trop prévenu pour son pays. La vérité ne conduit pas toujours sa plume, lorsqu'il parle des papes & des François, contre lesquels il paroît quelquefois un peu passionné. Il avoit d'ailleurs un grand fonds de religion, de probité & de zele pour le bien public. Char-

les. Quint lui donna des marques d'une estime particuliere. Il est encore auteur d'*Avis & Conseils en matière d'Etat*, Anvers, 1525, in-4°; traduits en françois, Paris, 1577, in-8°.

GUICHARDIN, (Louis) neveu du précédent, laissa : I. Une *Description des Pays-Bas*, in-fol., 1587, en italien; & traduite en françois par Belleforêt, avec un grand nombre de figures; & en latin, avec des corrections par Regner Vitellius de Ziriczée. Elle est savante & curieuse. La version françoise fut publiée en 1612, in-fol.; la latine en 1652 & en 1660, à Amsterdam. II. *Hore di recreazione*, 1600, in-12; ce dernier a été traduit en françois, 1576, in-16. III. Des *Mémoires* sur ce qui s'est passé en Europe, depuis 1530 jusqu'en 1560, Anvers, 1565, in-4°, en italien; ils ont été traduits en latin par Paul Kerckhove de Dunkerque, Anvers, 1566, in-8°. Il y blâme les impositions du duc d'Albe, qui l'en punit par la prison. Le prisonnier n'en avoit pas moins raison, du moins à l'égard du dixieme, impôt absurde & tyrannique; & peut-être le seul excès de pouvoir, absolument inexcusable dans ce fameux gouverneur de la Belgique. Il étoit né à Florence vers l'an 1523 & il mourut à Anvers en 1589, à 66 ans.

GUICHE, (Jean-François de la) comte de la Palice, seigneur de Saint-Géran & maréchal de France, d'une famille noble & ancienne, se signala en diverses occasions sous les rois Henri IV & Louis XIII. Il eut beaucoup de part aux af-

fares de son tems, & mourut à la Palice en Bourbonnois en 1632, à 63 ans. Il étoit neveu de Philibert de LA GUICHE, maître de l'artillerie sous Henri IV, qui, à la journée d'Ivry, fit faire 4 décharges, avant que les ennemis eussent pu tirer un coup de canon. Le maréchal de la Guiche obtint le bâton par le crédit du duc de Luynes. Il servit avec distinction aux sieges qui se firent en 1611 & 1622. Il passoit pour avoir plus de bravoure que de talent. — Le petit-fils de ce maréchal, Bernard de LA GUICHE, fut soustrait au moment de sa naissance, & eut un procès fameux à soutenir pour être réintégré dans son état, par arrêts de 1663 & 1666. Il mourut en 1696, ne laissant qu'une fille religieuse. Il étoit lieutenant-général, & avoit été chargé de plusieurs ambassades.

GUICHENON, (Samuel) avocat à Bourg-en-Bresse, né à Mâcon en 1607, mourut en 1664. C'est un des historiens les moins élégans, mais des plus judicieux du 17e. siècle. Le duc de Savoie lui donna le titre de son historiographe, avec une pension. On a de lui : I. *L'Histoire généalogique de la Maison de Savoie*, in-folio, 1660, Lyon, 2 vol. enrichis de figures. II. *L'Histoire de Bresse & Bugei*, in-fol., Lyon, 1660, avec fig. Elle contient des recherches curieuses qui remontent fort haut. On en a donné une nouvelle édition en 1770. III. *Bibliotheca Sebustiana*, in-4°, 1660. C'est un recueil des actes & des titres les plus curieux de la province de Bresse & de Bugei. GUIDE, (le) ou GUIDO

RENI, peintre Bolonois, né en 1575, étoit fils d'un joueur de flûte. Son père lui fit apprendre à toucher du clavecin; mais la musique avoit moins de charmes pour lui que le dessin. On le mit chez Denys Calvart, peintre Flamand. Il passa ensuite sous la discipline des Carrache, & ne fut pas long-tems sans se distinguer par ses ouvrages. Le pape Paul V, qui prenoit un plaisir singulier à le voir peindre, lui donna un carrosse avec une forte pension. Le prince Jean-Charles de Toscane lui fit présent d'une chaîne d'or, de sa médaille, & de 60 pistoles, pour une tête d'Hercule qu'il avoit peinte en moins de deux heures. Sa facilité étoit prodigieuse: il auroit fini ses jours, comblé de biens & d'honneurs; mais le jeu le détournoit du travail, & lui enlevoit dans un instant tous les fruits de son application. Réduit à l'indigence par cette folle & malheureuse passion, il ne peignit plus que pour vivre, & peignit mal, parce qu'il le fit avec trop de rapidité. Il eut la douleur de voir dans sa vieillesse ses tableaux négligés par les connoisseurs. Pour suivi par ses créanciers, & abandonné par ses prétendus amis, il mourut de chagrin en 1642, à 67 ans. Ses principaux ouvrages sont en Italie; il y en a plusieurs en France, dans le cabinet du roi, & au palais-royal. On y remarque un pinceau léger & coulant, une touche gracieuse & spirituelle, un dessin correct, des carnations si fraîches, qu'on semble y voir circuler le sang. Ses têtes sur-tout sont admirables.

GUIDI, (Charles-Alexandre) né à Pavie en 1650, mort à Fréscati en 1712, est regardé en Italie comme le restaurateur de la poésie lyrique. Le duc de Parme, le pape Clément XI, la reine Christine de Suede, applaudirent à ses talens & les employèrent. Cette princesse, voulant célébrer l'avènement de Jacques II au trône d'Angleterre, le chargea de composer la pièce qu'elle vouloit faire mettre en musique. Christine fournit l'idée de ce morceau, qui, sans être un chef-d'œuvre, offre des beautés, & y ajouta même quelques vers de sa façon, qui ne furent pas les plus applaudis. La nature n'avoit pas favorisé Guidi des avantages extérieurs de la figure; mais sa laideur étoit compensée par les qualités de son esprit & par les charmes de son caractère. Il étoit ennemi de la satire, & le jugement présidoit à ses discours. On a de lui: I. Les *Homélies de Clément XI*, son bienfaiteur, imitées en vers. Cette traduction est fort libre, & il falloit qu'elle le fût pour se faire lire. Elle parut en 1712. II. Plusieurs *Poésies lyriques*, Rome, 1704, in-4°: très-estimées pour la douceur & la facilité de la versification. III. La pastorale d'*Endymion*, publiée en 1726, avec sa Vie, par Crescimbeni, in-12.

GUIDI, (Louis) prêtre, mort en janvier 1780, servit avec beaucoup de zèle le parti des convulsionnaires, en travaillant à la rédaction de la *Gazette ecclésiastique* (voyez ROCHE Jacques Fontaine de la), & fut même l'avocat des Calvinistes. Il plaida leur cause

avec beaucoup de chaleur, dans son *Dialogue entre un Evêque & un Curé, sur les Mariages des Protestans*, 1775; ouvrage superficiel & déclamatoire, dont les sophismes furent dévoilés dans *Les Protestans déboutés de leurs prétentions par les principes, & les paroles mêmes du Curé, leur apologiste*, Liege, 1776, in-12. Guidi fit une *Suite à son Dialogue*, qui fut réfutée ingénieusement par les *Cent Questions d'un Paroissien*, Liege, 1776, in-12. Tout l'ouvrage du patron des Calvinistes fut mis au néant par le livre intitulé : *La Tolérance Chrétienne, opposée au tolérantisme philosophique, ou Lettres d'un Patriote au soi-disant Curé, sur son Dialogue au sujet des Protestans*, Friburgh, 1784, in-12 (voyez LOUIS XIV, MORNAY, SOULIER, &c.). On a encore de Guidi : I. *Vues proposées à l'Auteur des Lettres pacifiques*, 1753, in-12. II. *Lettres à l'Auteur de l'écrit intitulé : La légitimité & la nécessité de la loi du silence*, 1759, in-12. III. *Jugement d'un Philosophe Chrétien, sur les écrits pour & contre la légitimité de la loi du silence*, 1760, in-12. IV. *Entretiens philosophiques sur la Religion*, 3 vol. V. *L'Ame des Bêtes*, 1783, in-12.

GUIDICCIONE, (Jean) né à Lucques, s'attacha au cardinal Farnese, qui prit la tiare, sous le nom de Clément VII, en 1524. Guidiccione étoit déjà évêque de Fossombrone; mais le pape le fit gouverneur de Rome, nonce auprès de Charles-Quint, & successivement gouverneur de la Romagne & de la Marche-d'Ancone. Il mourut au mois d'août 1541, dans sa

61e. année. On a de lui : I. *Orazione alla Republica di Lucca*, Florence, 1558, in-8°. II. *Rime*, Bergame, 1753, in-8°; ces Poésies sont estimées.

GUIDO de Monte Rocherii, est connu par un ouvrage intitulé : *Manipulus Curatorum*, écrit l'an 1333. C'est une instruction pour les Néophytes. La première édition parut à Paris en 1473. Antoine Ghenart en donna une à Anvers en 1570. Guido étoit François & professeur en théologie.

GUIDOTTI, (Paul) bon peintre, sculpteur passable, & médiocre architecte, né à Lucques en 1569, & mort en 1629, avoit reçu de la nature un génie ardent, & insatiable de connoissances. Il imagina de se faire des ailes & de voler; ces ailes étoient fabriquées de baleine, recouvertes de plumes, & adaptées au corps par-dessous les bras. Après quelques expériences secretes, il voulut en faire l'essai public à Lucques. Il prit son vol d'un lieu élevé de la ville, & se soutint assez bien jusqu'à la distance d'un quart de mille, au bout de laquelle ses ailes le laisserent tomber sur un toit qu'il enfonça, & de là dans une chambre, avec une cuisse cassée. Voyez DANTE (Jean-Baptiste) & OLIVIER de Malmesmuri.

GUIELME ou GUILIELME, (Jean) jeune-homme d'une grande érudition, né à Lubec en 1555, mourut à Bourges en 1584, où il étoit allé pour entendre Cujas. On a de lui, *Questiones Plautinae*, & d'autres ouvrages, dont Juste-Lipse, de Thou & les autres savans font de grands éloges.

GUIET, voyez GUYET.

GUIGNARD, (Jean) que quelques-uns nomment *Briquet*, Jésuite, né à Chartres, bibliothécaire du college de la compagnie à Paris, fut condamné à être pendu le 7 janvier 1595, par le parlement de Paris; « parce que l'on trouva, dit le Continuateur de Fleury, un papier écrit de sa main dans le tems qu'on assassina Henri III. C'étoit de ces libelles que les troubles avoient enfantés, & qu'une curiosité indiscrete faisoit garder ». Il protesta & soutint jusqu'à la mort, que cet écrit avoit été fait avant la réduction de Paris, & avant le pardon général, que le roi, lorsqu'il se fut rendu maître de Paris, avoit accordé à tous ceux qui étoient tombés dans de pareilles fautes. Le principal motif de sa condamnation fut, peut-être, qu'il avoit négligé de brûler ce papier; mais combien d'autres auroient été enveloppés dans cette condamnation, si on avoit fait la recherche des cabinets & des bibliothèques de Paris, où tant d'écrits de cette nature se sont conservés? M. de Thou observe qu'on procéda en cette occasion contre les Jésuites, sans observer les regles ordinaires de la justice, & sans même les entendre: *Non servato juris ordine, neque partibus auditis*, l. 132. On trouve dans les *Mémoires d'Etat* de Philippe Hurault, comte de Chiverni & chancelier de France, le passage suivant touchant ce Jésuite. « Il soutint qu'il avoit toujours été d'avis de prier Dieu pour sa majesté. Il ne voulut jamais crier merci au

roi, disant que depuis qu'il s'étoit converti, il ne l'avoit jamais oublié au *Memento* de la Messe. Etant venu au lieu du supplice, il protesta de son innocence, & néanmoins ne laissa d'exhorter le peuple à l'obéissance au roi & révérence au magistrat, même fit une priere tout haut pour sa majesté, à ce qu'il plut à Dieu lui donner son Saint-Esprit... puis pria le peuple de prier Dieu pour les Jésuites, & n'ajouter foi légèrement aux faux rapports qu'on faisoit courir d'eux; qu'ils n'étoient point assassins des rois comme on vouloit leur faire entendre, ni fauteurs de tels gens qu'ils détestoient, & que jamais les Jésuites n'avoient procuré ni approuvé la mort du roi quelconque. Voy. CHATEL (Jean).
 GUIGUES, 5e. général des Chartreux, naquit dans le 11e. siecle, au château de St.-Romain en Dauphiné, d'où il avoit pris son surnom. Il gouverna son ordre pendant près de 30 ans, avec beaucoup d'attention & de vigilance. Il s'acquitt beaucoup de réputation; elle étoit le prix d'une grande piété, jointe à la science des lettres, à une mémoire sûre & à une éloquence forte. Il écrivit la *Vie* de S. Hugues, évêque de Grenoble, son contemporain, & grand protecteur des Chartreux. Il profita des lumières qu'il avoit puisées dans l'étude des Lettres divines, de l'autorité qu'il avoit acquise parmi ses religieux, & de la condescendance qu'il devoit à S. Hugues, pour rédiger les coutumes & les statuts de

son ordre. Cet ouvrage imprimé à Bâle en 1510, in-fol., & réimprimé en 1703, aussi in-fol. est extrêmement rare. Il y a cinq parties, dont la 5e., qui renferme les privilèges de l'ordre, manque quelquefois. Il est intitulé : *Statuta Ordinis Carthusiensis*. Guigues a encore composé des *Méditations*, Munich, 1685, in-12, & dans la Bibliothèque des Peres.

GUIJON, (Jacques) avocat au parlement de Dijon, né à Autun en 1542, mort dans la même ville en 1625, à 83 ans, cultiva avec succès la poésie latine. Ses *Œuvres* ont été recueillies avec celles de ses trois frères (André, Hugues & Jean) par M. de la Mare, conseiller au parlement de Dijon, 1658, in-4°. Son frère André, né en 1547, étoit mort en 1631, Hugues en 1622, âgé de 70 ans, & Jean en 1605, à 71 ans. On fait cas de sa *Traduction* en vers latins de l'*Ouvrage de Denys le Periégète*, ou de *Carax* (voyez DENYS DE CARAX). Elle est aussi exacte qu'une version en vers peut l'être.

GUILBERT, (Pierre) clerc tonsuré, ancien précepteur des pages du roi de France, publia les *Mémoires historiques & chronologiques de Port-Royal*. 3e. partie, de 1668 à 1752, Utrecht, 1755, 7 vol. in-12; & la 1re. partie du même depuis l'origine jusqu'en 1632, Utrecht, 1758, 2 vol.; la 2e. n'a pas été imprimée. Ouvrage minutieux, où l'on découvre sans peine l'esprit de parti (voy. CLÉMENTET, RACINE). On a encore de lui : I. *Jésus au Calvaire*, 1731, in-16. II. *La Traduction de l'Amour pénitent*, 3 vol. in-12. III.

Une *Description de Fontainebleau*, 1731, 2 vol. in-12. Il mourut en 1759, à 62 ans.

GUILLANDINO, (Melchior) médecin, né à Koenigsberg en Prusse, fit des voyages en Asie & en Afrique, pour satisfaire sa curiosité & se perfectionner dans la botanique. Il fut pris dans une de ses courses par des pirates, & mené à Alger, où il servit sur les galères. Ayant obtenu sa liberté, il le rendit à Padoue, & son habileté lui procura la place de démonstrateur des plantes. Il mourut dans cette ville en 1589, extrêmement âgé. On a de lui divers ouvrages; mais il est connu principalement par un in-4°, imprimé à Venise en 1572, sous ce titre : *Papyrus*. C'est un commentaire savant, & plein de recherches, des trois chapitres de Pline sur ce sujet.

GUILLAUD, (Claude) natif de Beaujeu sur la Saône, près de Lyon, docteur de la faculté de Paris, chanoine & théologal d'Autun, mort vers l'an 1553. On a de lui : I. *Commentaire sur les Évangiles de S. Matthieu & S. Jean*, Paris, 1550 & 1562. II. *Conférence sur les Épîtres de S. Paul & les Épîtres Canoniques*, Paris, 1544 & 1548. III. *Homélies pour le Carême*, Paris, 1560. Les *Conférences sur les Épîtres*, &c. furent condamnées en 1545 par la faculté dont il étoit membre. Il se retira en Bourgogne, où il donna, selon le témoignage de la même faculté, des marques d'attachement à la sainte doctrine & de haine pour l'erreur.

GUILLAUME, (S.) duc d'Aquitaine, étoit fils du comte

Thierry. Il commanda les armées de Charlemagne contre les Sarrasins, les chassa d'Orange, & remporta sur eux des victoires décisives. Il fit fleurir ensuite la justice & les lettres dans sa province; & finit ses jours en 812, dans le monastère de Gellone, diocèse de Lodeve, qu'il avoit fondé. Ce monastère est connu aujourd'hui sous le nom de *St. Guillaume du Désert*.

GUILLAUME IX, dernier duc d'Aquitaine de la maison des anciens comtes de Poitou, fut dans sa jeunesse abandonné à tous les vices. Sa naissance, son pouvoir, ses richesses, son esprit, sa force corporelle, tout sembloit lui promettre l'impunité. Lorsque l'antipape Anacle II fut opposé par un parti au pape Innocent II en 1130, Guillaume se déclara contre le vrai pontife. Innocent n'ayant pu le gagner, lui envoya S. Bernard en 1135, qui se rendit auprès de lui à Parthenai en Poitou, & qui le trouva très-opiniâtre. Les moyens humains étant inutiles, le saint eut recours à Dieu. Un jour que le duc étoit à la porte d'une église, où Bernard disoit la Messe, le saint abbé vint à lui, les yeux enflammés de zèle, tenant en main le corps de JESUS-CHRIST: *Voici, dit-il à Guillaume, votre Dieu & votre juge; osez-vous le mépriser? Il le menace de la colère du Ciel, & le déclare frappé de la foudre de l'excommunication s'il n'obéit.* Guillaume étonné & effrayé, promit tout. Le lendemain il veut éluder sa promesse, mais les menaces du Saint commencent à avoir leur effet. L'évêque, que le duc avoit intrus sur le siège

de Limoges, tombe de dessus sa mule, se casse la tête & meurt. Celui que l'on avoit intrus à Poitiers, est subitement attaqué d'une maladie grave, & dans un accès de fièvre, se coupe la gorge avec un rasoir (*"Aventure particulièrement remarquable, est-il dit dans un ouvrage très-récent, par ses rapports avec celle de l'évêque constitutionnel de cette même ville de Poitiers, frappé de mort en 1791, au moment qu'environné de son clergé schismatique, il alloit chanter la première grand-Messe. Le grand S. Hilaire se permettoit-il cette vengeance sainte, contre les usurpateurs de son antique siège?"*) Il n'en falloit pas davantage pour faire rentrer Guillaume en lui-même. Il renonça sincèrement au schisme, se rendit à Clairvaux, où il passa plusieurs jours, vivant avec les moines & observant leurs règles. Etant allé en pèlerinage à St. Jacques en Galice, il y mourut en 1137. Il laissa en mourant ses états au roi Louis le Gros, en le priant de marier sa fille unique Eléonore, suivant sa condition. Elle épousa Louis VII, dit le Jeune. Voyez ELÉONORE.

GUILLAUME DE MALAVAL, (S.) gentilhomme François, après avoir mené une vie licencieuse, se renferma ensuite dans l'hermitage de Malaval, au territoire de Sienna. Il y fonda les *Guillemins* ou *Guillemites*, & y mourut le 10 février 1157. Sa nouvelle famille s'étendit beaucoup en France, en Bohême & en Saxe.

GUILLAUME, (S.) fon-

dateur de la congrégation de *Mont-Vierge*, institua cet ordre en 1119, sur une montagne du royaume de Naples, appelée le *Mont-Virginien*. Les premiers compagnons de ses austérités l'ayant quitté, il se retira à Salerne en Sicile, où il fonda un monastere. Il y mourut en 1142.

GUILLAUME, (S.) pieux & savant archevêque de Bourges, en 1199, de la maison des anciens comtes de Nevers, gouverna cette Eglise en pasteur des premiers siècles du Christianisme. Il mourut en 1209, laissant une mémoire chere au clergé de France, dont il avoit été l'ornement, & aux pauvres, dont il avoit été le pere. Il fut enterré dans la cathédrale de Bourges. En 1562, les Huguenots brûlerent son corps, & jeterent ses cendres au vent. L'université de Bourges lui rend un culte particulier.

GUILLAUME D'HIRSAUGE, (S.) fut tiré en 1069 de l'abbaye de St. Emmeran de Ratisbonne, pour être abbé d'Hirsauge. Il fonda un grand nombre de monasteres, fit fleurir dans son abbaye la piété, la science & les arts, & mourut en 1091. On a de lui quelques *Ouvrages de Philosophie & d'Astronomie*, Bâle, 1531, in-4°, dont le mérite est très-mince.

GUILLAUME, roi des Romains, comte de Hollande, Ilc. de ce nom, étoit fils de Florent IV, comte de Hollande & de Mathilde de Brabant. Le pape Innocent IV & les Romains, opposés à l'empereur Frédéric II, firent si bien, qu'après la mort de Henri de Thuringe, roi des Romains, le

comte Guillaume lui fut subrogé, par l'élection des sept grands officiers de l'Empire, à Veringén, près de Cologne, en 1247. L'année suivante, Guillaume assiégea Cologne, la prit après six mois de siege, & y fut couronné le jour de la Toussaint. Il étoit alors âgé de 20 ans; il choisit pour ses ministres, Othon, évêque d'Utrecht, & Henri, duc de Brabant, son oncle. Après la mort de Frédéric, arrivée en 1250, Hugues, légat du Saint-Siege, le confirma dans la possession de l'empire, qu'on continua néanmoins de lui disputer. Il défit les Flamands, & fit la guerre aux Frisons occidentaux qui s'étoient révoltés contre lui; mais cette guerre lui fut fatale. Il fut assommé, en 1256, par des paysans cachés dans les roseaux d'un marais, où son cheval s'enfonça dans la glace. C'étoit un prince d'un bon naturel, & qui donnoit les plus belles espérances d'un regne heureux.

GUILLAUME LONGUE-ÉPÉE, fils & successeur de Rollon, premier duc de Normandie, ne fut ni moins brave, ni moins courageux que son pere. Les Bretons n'ayant pas voulu reconnoître sa suzeraineté, il les contraignit par la force des armes à lui faire hommage. Il le fit peu de tems après lui-même au roi Raoul, qui ajouta à son duché la terre des Bretons, c'est-à-dire, l'Avranchin & le Contentin. Riulf, comte de Contentin, ayant voulu imiter la révolte des Bretons, n'eut pas un meilleur succès. Guillaume aida Louis d'Outremer, l'an 936, à monter sur

le trône à la place de Raoul. Il força ensuite Arnoul, comte de Flandre, à rendre à Heluin de Montreuil la forteresse qu'il lui avoit enlevée. L'an 942 s'étant rendu à Pequigny-sur-Somme, pour une entrevue que ce comte lui avoit demandée, il fut assassiné sous la foi du serment par les gens de ce dernier.

GUILLAUME I, le *Conquérant*, fils naturel de Robert I, duc de Normandie & d'Arlette, fille d'un pelletier de Falaise, naquit dans cette ville en 1027. Il régnoit en Normandie, après avoir disputé son héritage avec ses parents, lorsque S. Edouard, roi d'Angleterre, l'appella au trône par son testament; Edgar, héritier légitime de la couronne, ayant pris la fuite par les intrigues & les menaces de Guillaume. Il passa dans cette île en 1066, avec une flotte nombreuse, pour prendre possession de son royaume. Les Anglois avoient déferé la couronne à Harald, le plus grand seigneur du pays, qui tint tête à Guillaume. La bataille de Hastings décida du sort des deux concurrents. Harald y fut tué avec ses deux frères & 50,000 Anglois. Le vainqueur fut couronné solennellement à Londres, après quelques autres avantages qui lui méritèrent le surnom de *Conquérant*. Guillaume fut gouverner comme il avoit su combattre. Plusieurs révoltes étouffées, des irrptions des Danois rendues inutiles, des loix rigoureuses durement exécutées, signalèrent son regne. Anciens Bretons, Danois, Anglo-Saxons,

Tome IV.

tous furent confondus dans le même esclavage. Les révoltes continuelles de ses sujets lui firent penser qu'il valoit mieux les gouverner avec l'épée qu'avec le sceptre. Il anéantit leurs privilèges; il s'appropriâ leurs biens pour lui, ou pour ceux qui avoient vaincu avec lui; il leur donna non-seulement d'autres loix, mais une autre langue. Il ordonna qu'on plaîdât en normand, & depuis lui tous les actes furent expédiés en cette langue jusqu'à Edouard III. C'étoit un idiôme barbare, mêlé de françois & de danois, qui n'avoit aucun avantage sur celui qu'on parloit en Angleterre. On prétend qu'il traita non-seulement la nation vaincue avec dureté, mais qu'il avoit encore des caprices tyranniques. Transporté par sa passion pour la chasse, il détruisit un jour vingt-six villages & autant d'églises paroissiales, dans un contour de 30 milles, pour y faire un parc & y renfermer des bêtes fauves. Il est constant que Guillaume fit la gloire de l'Angleterre, si la triste célébrité des armes peut faire la gloire d'une nation. Des citadelles furent bâties dans différents endroits; la tour de Londres, commencée par son ordre, fut achevée en 1078. Guillaume, devenu valétudinaire, quitta l'Angleterre pour aller faire diète en Normandie. Il étoit à Rouen, tâchant de se décharger, par les remèdes & l'exercice, de la graisse qui l'incommodoit; lorsqu'il apprit que Philippe I, roi de France, avoit demandé quand il relèveroit de ses couches? Le Normand lui fit répondre « que

Kk

» cela ne tarderoit pas, &
 » qu'au jour de sa sortie il
 » iroit lui rendre visite avec
 » dix mille lances en forme de
 » chandelles ». En effet, dès
 qu'il put se tenir à cheval, il
 désola le Vexin François, &
 brûla Mantes; vengeant ainsi,
 par des exécutions barbares,
 une mauvaise plaisanterie. Il
 vint jusqu'à Paris, ravageant
 tout sur son passage, mais étant
 tombé de cheval en sautant un
 fossé auprès de Mantes, il mou-
 rut à Rouen de cette chute
 en 1087, à 60 ans, après avoir
 possédé la Normandie près de
 52 ans, & l'Angleterre 21: re-
 gardé comme un grand capi-
 taine, un bon politique, un
 roi vigilant, mais trop sévère
 & quelquefois cruel. Quoiqu'il
 eût beaucoup de zèle pour la
 Religion, & qu'il eût fondé un
 grand nombre de monasteres,
 il n'épargnoit dans sa fureur
 pas plus le sacré que le profane.
 il laissa de Matilde, fille du
 comte de Flandre, trois fils:
 Robert, qui étoit l'aîné, eut
 le duché de Normandie avec le
 Maine; Guillaume eut le royaume
 d'Angleterre; & Henri, le
 plus jeune, hérita de ses trésors,
 avec une pension considérable.
 Guillaume n'eut pas
 plutôt les yeux fermés, que
 tous les seigneurs de sa cour
 disparurent. Ses officiers ne
 penserent qu'à piller son pa-
 lais. Guillaume, archevêque de
 Rouen, & Herluin de Conteville,
 furent les seuls qui s'occu-
 perent des soins de sa sépulture.
 Son corps fut transporté
 à Caen, & inhumé dans l'é-
 glise du monastere S. Etienne
 qu'il avoit fondé (voyez ce qui
 arriva lors de son inhumation,

au mot ASSELIN, bourgeois
 de Caen.

GUILLAUME II, le Roux,
 fils de Guillaume le Conque-
 rant, dur & fier comme lui,
 fut destiné par son pere à régner
 en Angleterre, pour raffermir
 un trône chancelant, que la
 modération & la clémence au-
 roient renversé. Il fut couronné
 en 1087; il s'épuisa en belles
 promesses en recevant le sceptre,
 & il n'en tint aucune. La
 Religion, qui adoucit si heu-
 reusement les mœurs les plus
 féroces, n'étoit pour lui qu'un
 fantôme. Il persécuta le clergé
 séculier & régulier; il exila le
 célèbre Lanfranc, archevêque
 de Cantorbery, pour avoir osé
 lui faire des remontrances; il
 ne traita par mieux Anselme,
 son successeur. Les avantages
 qu'il eut à la guerre, le mirent
 en état d'appesantir le joug des
 Anglois. Il vainquit Malcolm,
 roi d'Ecosse, & le tua avec
 son fils Edouard; il passa en
 France au secours du château
 du Mans, assiégé par le comte
 de la Fleche, & il le fit pri-
 sonnier en 1099. L'année d'a-
 près, Guillaume chassant dans
 une forêt de Normandie, y
 fut blessé d'un coup de fleche,
 tiré sans dessein par Gautier
 Tirel, l'un de ses courtisans. Il
 mourut de cette blessure en
 1100, à 44 ans, avec la répu-
 tation d'un tyran, & d'un
 tyran avare. Il n'avoit point
 été marié.

GUILLAUME, roid'Ecosse,
 successeur de Malcolm IV en
 1165, hérita de son amour pour
 la Religion. Henri II, roi d'An-
 gleterre, l'ayant fait prisonnier
 en 1174, il le tint long-tems
 renfermé dans la tour de Fa-

laissé en Normandie. Ce prince ayant recouvré sa liberté, rétablit son royaume dans l'indépendance, & régna avec autant de bonheur que de gloire. Sa grandeur d'ame dans l'adversité fut égale à sa modération dans la prospérité. Ces dispositions étoient une suite de sa haute piété. Ce prince mourut à Sterling en 1214. Ce fut lui qui fonda l'abbaye de Lendorik, sous l'invocation de la Ste. Vierge, celle d'Aberbrock ou Arbroth, de l'ordre de Citeaux, en l'honneur de S. Thomas de Cantorbery, qu'il avoit connu dans sa jeunesse. Il rebâtit la ville de Perth qui avoit été presque entièrement détruite par une inondation, & fonda de concert avec sa mere un monastere de Cisterciennes à Haddington.

GUILLAUME de Nassau, prince d'Orange, qui jeta les fondemens de la république des Provinces-Unies, naquit dans le château de Dillembourg en 1533. Son pere fut Guillaume l'aîné, comte de Nassau, & sa mere Julienne, fille de Bothon, comte de Stolberg. Dans sa jeunesse il alla à la cour de Charles-Quint, dont il fut page, & ensuite gentilhomme de la chambre. Ce monarque s'entretenoit souvent avec lui des affaires d'état les plus importantes, & lorsqu'il donnoit audience à des ministres étrangers, il n'y avoit très-souvent que Guillaume de Nassau, à qui il fût permis de demeurer dans la chambre. A l'âge de 12 ans, il hérita de la succession de René, prince d'Orange, ce qui fit que quelques-uns l'appellerent *le riche*. A

peine avoit-il 22 ans, lorsque Charles-Quint, en 1556, le choisit pour porter à son frere Ferdinand la couronne impériale qu'il venoit d'abdiquer. Il fut aussi envoyé auprès du college électoral dans la même affaire. Ce même empereur le nomma aussi généralissime de ses troupes & gouverneur de Hollande, de Zélande & d'Utrecht. Philippe II le traita avec la distinction qui étoit due à un prince qu'il regardoit comme son premier vassal, & le combla de bienfaits & de marques d'estime: mais Guillaume obéissoit, & il vouloit régner. Il espéra de monter au rang suprême, en excitant des révolutions en Flandre; & il avoit effectivement si bien conduit ses projets depuis le commencement des troubles, que si la mort n'en eût coupé la trame, il est indubitable qu'ils alloient être couronnés en Hollande & en Zélande des plus heureux succès. Il suscita des ennemis à Philippe dans toutes les parties de l'Europe, & appella aux Pays-Bas plusieurs armées de Protestans Allemands qui, joints aux sectaires qui s'étoient déjà multipliés dans ces provinces, y commirent des excès inouis. Philippe l'ayant proscrit & mis sa tête à prix, un Bourguignon, nommé Balthazar Gerard (*roy. ce mot*), s'imagina faire une action méritoire, en exécutant cet arrêt, & assassina le prince à Delft en 1584. Guillaume étoit né pour acquérir une vraie gloire, si, content de sa fortune, il ne se fût pas livré aux mouvemens de la plus vaste ambition. Il réunissoit l'application, l'activité, la libéralité,

le talent de la parole, la plus profonde connoissance des affaires, à l'ambition, à la fourberie, à l'audace & à l'avidité. Personne ne fut mieux que lui ménager les esprits, gagner les suffrages, se couvrir de prétextes, accélérer ou retarder les résolutions, en un mot, saisir plus habilement ses avantages dans les assemblées publiques & les négociations particulières. Aussi estimoit-on beaucoup plus sa capacité dans le maniement des affaires d'état, que ses talens pour l'art militaire. Il n'eut pas d'autre religion que celle qu'il étoit de ses intérêts de suivre. Il naquit luthérien en Allemagne. Il embrassa la Religion Catholique lorsqu'il vint en Flandre. Au commencement de la rebellion des Pays-Bas, il favorisoit toutes les nouvelles sectes, sans en embrasser aucune; & si en dernier lieu il parut se décider pour le Calvinisme, c'est que ses erreurs étoient les plus opposées à la doctrine de l'Eglise Romaine, dont le roi d'Espagne prenoit la défense.

GUILLAUME III DE NASSAU, prince d'Orange, roi d'Angleterre, naquit à La Haye, en 1650, de Guillaume de Nassau, prince d'Orange, & de Henriette Marie, fille de Charles I, roi d'Angleterre. Il étoit arrière-petit-fils de ce Guillaume assassiné par Balthasar Gerard (voyez ce mot). Elu stadhouder en Hollande, l'an 1672, il fut nommé général des troupes de la république, alors en guerre avec Louis XIV. Ce prince, dit un historien célèbre, nourrissoit sous le flegme Hollandois, une ardeur d'ambition

& de gloire, qui éclata toujours depuis dans sa conduite, sans s'échapper jamais dans ses discours. Son humeur étoit froide & sévère; son génie actif & perçant. Son courage, qui ne se rebutoit jamais, fit supporter à son corps foible & languissant, des fatigues au-dessus de ses forces. Il étoit valeureux sans ostentation, ambitieux, mais ennemi du faste; né avec une opiniâtreté flegmatique, faite pour combattre l'adversité; aimant les affaires & la guerre. Tel étoit le prince que les Hollandois opposèrent à Louis XIV. La république craignoit alors beaucoup pour sa liberté. Les armées Françoises étoient en Hollande. Guillaume offrit le revenu de ses charges & tout son bien pour secourir l'état; il fit percer les digues, & couvrit d'eau les chemins par où les François pouvoient pénétrer dans le pays; résolu de ne pas survivre à la perte de sa patrie, & de mourir, disoit-il, dans le dernier retranchement. Quand le danger fut passé, il liguâ une partie des puissances de l'Europe contre eux. Ses négociations promptes & secrètes réveillèrent de leur assoupissement l'Empire, le conseil d'Espagne, le gouverneur de Flandre, l'électeur de Brandebourg. La campagne de 1674 fut remarquable par la sanglante bataille de Senef, dont les deux partis s'attribuerent la gloire. Les succès divers de cette guerre amenèrent la paix de Nimegue en 1678. On venoit de signer le traité; mais avant qu'il fût publié, le prince d'Orange, soit qu'il ignorât l'état des choses, soit qu'il crût pou-

voir empêcher une paix désavantageuse par une victoire, fond sur le maréchal de Luxembourg, engage un combat fanglant, long & opiniâtre, qui ne produisit aucun fruit, que la mort de 2000 Hollandois & d'autant de François. La paix de Nimegue fut suivie d'une guerre dont le premier objet ne lui fut guere honorable. Le prince d'Orange avoit épousé Marie-Stuard, fille de Jacques II. Le zele de ce monarque pour la Religion Catholique, irrita ses sujets contre lui. Son gendre résolut de profiter de ce soulèvement, il passa en Angleterre en 1688, chassa son beau-pere de sa maison & de son trône, & s'y mit à sa place. Après cet humiliant triomphe, il ligu une partie de l'Europe contre Louis XIV, pour qu'il ne pût pas secourir le roi détrôné. Il gagna la bataille de la Boine en 1690, qui obligea Jacques II à quitter l'Irlande; mais les années suivantes il fut battu à Steinkerque & à Nerwinde, sans que ces défaites le décourageassent. On disoit de lui, *qu'avec de grandes armées, il faisoit admirablement la petite guerre; comme Turenne avoit fait supérieurement la grande avec de petites armées.* Il fit des retraites qui valoient des victoires, prit Namur, & tint toujours la campagne. Louis XIV l'ayant reconnu roi d'Angleterre, la paix fut rendue à l'Europe. Le traité en fut signé à Riswick en 1697. Le testament de Charles II, roi d'Espagne, en faveur des Bourbons, au préjudice des princes de sa maison, ralluma la guerre. Le roi Guillaume, plus agissant que jamais dans un

corps sans force & presque sans vie, remuoit toute l'Europe pour affoiblir la France. Il devoit, au commencement de 1702, se mettre à la tête des armées. La mort prévint ce dessein; une chute de cheval, suivie d'une petite fièvre, l'emporta le 16 mars de la même année. Guillaume, en usurpant le trône, conserva la place de stadhouder. Il se déplaçoit en Angleterre, où il essayoit continuellement des dégoûts. On le força de renvoyer sa garde Hollandoise, & de congédier les régimens formés de réfugiés François, qu'il s'étoit attachés. Il passoit très-souvent à La Haye, pour se consoler des chagrins qu'on lui donnoit à Londres. On a dit, pour justifier ses fréquens voyages, *qu'il n'étoit que stadhouder en Angleterre, & qu'il étoit roi en Hollande.* Les Anglois cessèrent de l'aimer, dès qu'ils l'eurent pris pour maître. Ses manieres ne prévenoient pas en sa faveur; il les avoit fieres, austeres, rebutantes. Quoiqu'il fût toutes les langues de l'Europe, il parloit peu & sans agrément. Sa dissimulation tenoit trop de la défiance. Toujours sombre & rêveur il avoit plus de jugement que d'imagination. L'ardeur avec laquelle il s'opposa à l'ambition conquérante de Louis XIV, le fit l'ame d'une puissante ligue, & lui attacha tous les ennemis de la France.

GUILLAUME, abbé de S. Thierry, près de Rheims, naquit d'une famille noble vers la fin du 11e. siecle. Il fut étroitement lié d'amitié avec S. Bernard. Il abdiqua l'abbatialité pour finir ses jours tranquil-

lement dans le monastere de Signi, ordre de Citeaux, où il mourut l'an 1170. S. Bernard témoigna bien le cas qu'il faisoit de sa doctrine, en lui dédiant son *Traité de la Grace & du libre Arbitre*, & le soumettant à sa censure. On a un grand nombre d'ouvrages de ce religieux: I. Des *Méditations* insérées dans la *Bibliothèque des Peres*, Lyon, 1677, tom. 22. II. *De natura & dignitate amoris* dans les dernières éditions de S. Bernard. III. Des *Commentaires sur les Cantiques des Cantiques*, insérés dans la *Bibliothèque de Citeaux*, tom. 4. IV. *La Vie* de S. Bernard, qu'on voit dans Surius & dans les *Acta Sanctorum*, au 20 d'août. V. Plusieurs Ouvrages de controverse & autres.

GUILLAUME DE TYR, archevêque de cette ville, étoit, selon Vossius, de la Syrie, d'autres le font Germain, & quelques-uns François. Il assista au concile de Latran de l'an 1179, en dressa les actes, & mourut à Rome vers 1184. On a de lui une *Histoire des Croisades*, en 32 livres, qui commence à l'an 1180, & finit à l'an 1184. Son style est simple & naturel; l'auteur est prudent, judicieux, modeste, & savant pour le tems auquel il écrivoit. Cette *Histoire* a été publiée à Bâle en 1549, in-folio. Elle se trouve dans *Gesta Dei per Francos* de Bongars. Il y en a une Continuation jusqu'en 1275, que l'on trouve dans l'*Amplissima Collectio* de Martenne. Jean Herold en avoit fait une 2e. Continuation jusqu'en 1521, qui a été imprimée avec l'*Histoire*, Bâle, 1564, in-fol. Gabriel du

Préau l'a traduite en François, Paris, 1573, in-folio. — Il ne faut pas le confondre avec un autre GUILLAUME, évêque de Tyr, mort en 1129, dont il nous reste des *Epîtres* à Bernard, patriarche d'Antioche.

GUILLAUME, surnommé *Calculus*, moine de Jumièges, vivoit dans le onzième siècle, sous Guillaume le Conquérant. On a de lui une *Histoire de Normandie*, divisée en huit livres, dans le Recueil de Cambden, 1603, & dans celui de Duchesne, 1619, tous deux in-fol. Le style de cet auteur est passable pour le siècle où il vivoit; mais il manque de critique, défaut commun à presque tous les anciens écrivains.

GUILLAUME LE BRETON, ainsi nommé, parce qu'il étoit de Bretagne, naquit vers l'an 1170. Il fut chapelain de Philippe-Auguste, qu'il accompagna dans ses expéditions militaires, & dont il mérita l'estime. On a de lui: I. Une *Histoire* en prose de ce monarque, pour servir de suite à celle de son médecin nommé Rigord. II. Un poème intitulé *Philippide*, qui est une espece de gazette. Ces deux ouvrages sont utiles pour l'histoire de son tems. Ils ont été imprimés à Zuickaw en 1657, in-4^o, & dans la Collection des Historiens de France.

GUILLAUME D'AUXERRE, évêque de cette ville en 1207, transféré sur le siege de Paris en 1220, par ordre du pape Honorius, mourut en 1223, après avoir saintement gouverné ces diocèses. Il est auteur d'un ouvrage qui n'a pas vu le jour, intitulé: *De Officiis ecclesiasticis*; mais il ne l'est pas.

comme on le croit communément, d'une *Somme de Théologie*, in-folio, 1500, qui porte le nom de *Guillaume d'Auxerre*. Le GUILLAUME, auteur de cette *Somme*, vivoit dans le même tems que lui, & mourut en 1230, après avoir professé la théologie à Paris, avec beaucoup de succès. Il avoit été archidiacre de Beauvais. — Il y a eu un 3e. GUILLAUME d'Auxerre, Dominicain, mort provincial de son ordre en 1294, que l'on dit avoir été également professeur de Paris, & dont il reste parmi les manuscrits de Sorbonne quelques *Sermons* qu'il a prêchés. Voyez les *Mémoires de Littérature du P. des Molets*, tom. 3, part. 2, pag. 317, &c.

GUILLAUME D'AUVERGNE, évêque de Paris, gouverna sagement cette église, fonda des monasteres, opéra des conversions par ses sermons, fit condamner la pluralité des bénéfices par les plus habiles théologiens de son diocèse, & montra beaucoup de zèle pour faire fleurir les études dans l'université de cette ville. Il mourut en 1248. C'est à ce prélat que S. Louis, roi de France, demanda la croix au moment qu'il eut recouvré la parole, & dit qu'il vouloit faire le vœu d'aller au secours de la Terre-Sainte. On a de lui des *Sermons*, & des *Traités* sur divers points de discipline & de morale. Le Féron les a recueillis & publiés en 1674, 2 vol. in-fol. Ils contiennent des *Commentaires sur les Psaumes*, les *Livres sapientiaux*, & divers *Traités*, dont quelques-uns ne sont pas de lui. Le style de ce

prélat, sans avoir rien d'élegant, ni de délicat, est simple, intelligible, naturel, & moins barbare que celui des scholastiques de son tems. Il traite aussi moins de questions métaphysiques qu'eux, & s'attache surtout à la morale & à la discipline. Il réfute quelquefois Aristote, ce qui n'étoit pas une petite témérité dans son siècle. Il savoit très-bien l'Écriture-Sainte & les écrivains profanes; mais il avoit peu lu les Peres.

GUILLAUME DE ST-AMOUR, voyez AMOUR (ST-).

GUILLAUME DE LYND-WOODE, jurisconsulte Anglois, & évêque de Saint-David, dont on a un recueil des *Constitutions des Archevêques de Cantorbery*, sous le titre de *Provinciale seu Constitutiones Angliæ*, Oxford, 1633, in-fol., mourut en 1446. Il a paru une édition plus ample de ce recueil utile, à Londres, 1679, in-fol.

GUILLAUME DE MALMESBURY, Bénédictin Anglois, & célèbre historien du douzième siècle. Henri Savil fit imprimer à Londres, en 1596, in-fol., les ouvrages de cet écrivain. Ils sont estimés, quoique le style soit sans ornemens.

GUILLAUME DE VORLONG, fameux théologien scholastique du quinzième siècle, de l'ordre des Freres Mineurs, mort en 1464, laissa un *Commentaire sur le Maître des Sentences*, & un *Abrégé des Questions de Théologie*, intitulé : *Vade mecum*, in-fol.

GUILLAUME DE CHARTRES, religieux Dominicain, chapelain de S. Louis, mort vers l'an 1280, a continué l'*Hif-*

toire de ce prince, commencée par Geofroy de Beaulieu. Il recueillit avec soin tout ce qui avoit pu échapper aux recherches de celui-ci, & l'ajouta à son ouvrage. Cette continuation, inférée dans le 5e. tome de la Collection de Duchesne, contient plusieurs faits qui méritent d'être sus; mais elle est écrite d'un style guindé.

GUILLAUME DE NEUBRIDGE, voyez **LITTE**.

GUILLAUME DE NANGIS, Bénédictin de l'abbaye de St. Denys en France, mourut vers 1302. Il est auteur des *Vies de S. Louis*, de son fils *Philippe le Hardi*; & de deux *Chroniques*, dont les historiens ecclésiastiques & profanes ont fait usage. La principale s'étend jusqu'en 1301, & elle est écrite avec clarté & d'un latin passable. On la trouve dans le 5e. volume de la Collection de Duchesne. Elle a eu deux continuateurs, qui l'ont poussée, l'un jusqu'en 1340, l'autre jusqu'en 1368. Le premier paroît homme d'esprit; l'autre est un moine agreste & grossier. Sans le secours de ces deux continuations, nous n'aurions presque rien de sûr touchant les événemens écoulés dans cet espace de tems.

GUILLAUME, né à Conches en 1080, donna des leçons de grammaire & de philosophie à Paris, & mourut au milieu du douzième siècle. On a de lui un ouvrage intitulé : *Philosophia de Naturis*, 1474, 2 vol. in-folio, aussi rare qu'inutile. Son système est celui des atômes.

GUILLAUME DE PASTRINGO, Véronois, fut em-

ployé par les l'Escale, ses souverains. Il obtint de Benoît XII leur absolution, pour avoir tué l'évêque de Vérone, & une autre fois la confirmation de la seigneurie de Parme. Il connut beaucoup Pétrarque, & lui communiquoit les livres de sa riche bibliothèque. Nous avons de lui : *Liber de Originibus rerum; in quo agitur de scripturis virorum illustrium, ordine litterarum; de fundatoribus urbium, &c.*, Venise, 1547, in-16. Il étoit syndic de Vérone en 1337.

GUILLAUME, (Jacquette) auteur d'un livre intitulé : *Les Dames illustres, où, par bonnes & fortes raisons, il se prouve que la luxe féminin surpasse en toute sorte de genre le sexe masculin*, in-12, Paris, 1675, dédié à mademoiselle d'Alençon. C'est un fatras de raisonnemens en vers & en prose, mal digérés & mal conçus; on y trouve cependant le portrait pseudonyme de quelques personnes illustres de son sexe; les conférences catholiques de la reine Christine, pour répondre aux objections des ministres.

GUILLEBAUD, voyez **PIERRE DE SAINT-ROMUALD**.

GUILLELME, voyez **GUIELME**.

GUILLEMEAU, (Jacques) né à Orléans en 1550, chirurgien ordinaire des rois Charles IX & Henri IV, fut un des plus célèbres disciples d'Ambroise Paré. Il porta dans l'étude de la chirurgie, un esprit cultivé par les belles-lettres. Les langues savantes lui étoient familières; elles lui ouvroient les ouvrages des anciens. Ces guides, aidés de celui de l'expérience, en

furent un des plus habiles hommes de son tems. Ses ouvrages ont été recueillis à Rouen en 1649, in-fol. Les principaux sont : I. *La Chirurgie d'Ambroise Paré*, traduite de françois en latin, avec autant de fidélité que d'élégance. II. *Des Tables anatomiques*, avec figures. III. *Un Traité des Opérations*, écrit avec beaucoup de précision & de justesse. Il mourut à Paris en 1612.

GUILLEMETTE de Bohême, fille fanatique du 13e. siècle, qui se fit des sectateurs par son hypocrisie. Elle fut si bien se contrefaire, qu'elle mourut en odeur de sainteté, l'an 1281. Ses fourberies ayant été dévoilées après sa mort, on déterra son corps & on le brûla. Ses disciples soutenoient qu'elle étoit le St.-Esprit incarné sous le sexe féminin; & d'autres extravagances ridicules & sacrilèges.

GUILLET DE SAINT-GEORGE, (George) premier historiographe de l'académie de peinture & de sculpture à Paris, où il fut reçu en 1682, naquit à Thiers en Auvergne, vers 1625, & mourut à Paris en 1705. Il se fit connoître par plusieurs ouvrages, qu'il donna sous le nom de son frere Guillet de la Guilletiere. I. *Histoire de Mahomet II*, 2 vol. in-12. II. *La Vie de Castrucio Castrucani*, in-12. C'est une traduction de l'historique romanesque que Machiavel a fait de ce brigand, dont il auroit bien voulu faire un héros: l'abbé Sallier l'a solidement réfutée. III. *Les Arts de l'Homme d'épée*, 2 vol. in-12. IV. *Lacédémone ancienne & nouvelle*, in-12. V.

Athenes ancienne & nouvelle, in-12. Guillet eut de grands démêlés avec Spon, sur les antiquités d'Athenes.

GUILLEVILLE, (Guillaume de) Bernardin de l'abbaye de Chalis, vivoit encore en 1358, & avoit alors 63 ans. Il est auteur d'un roman en vers, intitulé: *Les trois Pèlerinages*, celui de la *Vie humaine*, celui de l'*Ame séparée du corps*, & celui de *Jesus-Christ*; Paris, in-4°, sans date; mais il est de la fin du 15e. siècle.

GUILLIAUD, (Claude) docteur de la maison & société de Sorbonne, né à Villefranche en Beaujolois, enseigna l'Ecriture-Sainte avec réputation, & devint chanoine & théologal d'Autun, vers le milieu du 16e. siècle. On a de lui: I. *Des Commentaires sur S. Matthieu*, in-fol., sur *S. Jean*, in-fol., & sur les *Epîtres de S. Paul*, in-8°. II. *Des Homélies* pour le Carême.

GUILLIMANN ou **WILLEMANN**, (François) du canton de Fribourg, professeur d'histoire dans la ville de ce nom, est célèbre en Allemagne: I. Par son livre de *Rebus Helveticorum*, Fribourg, 1598, in-4°, & avec les *Annales Boiorum*, d'Aventin, Leipsig, 1710, in-fol. II. Par son *Histoire des Evêques de Strasbourg*, Fribourg, 1608, in-4°; ouvrage curieux & peu commun, qui va jusqu'en 1607. III. Par une *Histoire des Comtes de Hapsbourg*, Milan, 1605, in-4°, estimée. IV. Par des *Poésies latines*.

GUIMENIUS, voy. MOYA. **GUIMOND** ou **GUITMOND**, Bénédictin, évêque d'Avranches en 1080, étoit de Normandie.

On lui doit un *Traité de la vérité du Corps & du Sang de Jesus-Christ*, contre Berenger, publié avec d'autres ouvrages sur le même sujet, Louvain, 1561, in-8°. Trithême & Yves de Chartres font un grand éloge de son savoir & de sa piété. Il mourut en 1084 dans un âge avancé. Quelques-uns disent qu'il fut agrégé au college des cardinaux par Alexandre II, l'an 1061.

GUINTEUR ou GONTHIER, (Jean) né en 1487 à Andernach, fut médecin de François I. S'étant retiré à Strasbourg pour fuivre les nouvelles erreurs, il y professa le grec qu'il avoit déjà enseigné à Louvain, & y exerça la médecine. Il fut obligé de renoncer à la chaire grecque, & mourut en 1574. C'est lui qui a donné le nom de *Pancreas* au corps glanduleux attaché au péritoine; qui a découvert l'union de la veine & de l'artere spermatique, des deux conduits qui répondent de la matrice aux mamelles. Il a traduit beaucoup d'écrits de Galien & d'autres auteurs. Il a aussi donné quelques *Traités latins sur la Peste*, in-8°. *sur les Femmes grosses & les Enfants*, in-8°. &c. Les traductions & les autres ouvrages de Guintier auroient été lus davantage, sans la dureté de son style, & le grand nombre d'expressions barbares qu'il emploie.

GUION, voyez **GUYON**.

GUISARD, (Pierre) naquit à la Salle, dans les Cévennes, d'un médecin protestant. Le fils embrassa la profession de son pere; mais il abandonna le Calvinisme pour la Religion Catholique. Il vint à Paris en

1742, & il s'y fit estimer; mais l'amour de la patrie le rappella à Montpellier. Il fit dans cette ville un cours gratuit & public de Physique expérimentale, qui reçut beaucoup d'applaudissemens. On a de lui plusieurs ouvrages estimés des personnes de l'art: I. *Pratique de Chirurgie*, ou *Histoire des Plaies*, réimprimée pour la 3e. fois en 1747, en 2 vol. in-12, avec de nouvelles observations & un recueil de theses de l'auteur. Cet ouvrage contient une méthode simple, courte & aisée pour se conduire sûrement dans les cas les plus difficiles. II. *Essai sur les Maladies Vénériennes*, in-8°. Avignon, sous le titre de La Haye, en 1741. L'auteur prescrit les méthodes violentes, & en propose une beaucoup plus douce. Il mourut à Montpellier en 1746, à 46 ans.

GUISCARD ou GUSCHARD, (Robert) étoit Normand, & fils de Tancrede de Hauteville, qui, chargé d'une nombreuse famille, envoya les deux aînés en Italie, pour y chercher fortune ou se la faire par la voie des armes. Ces héros ou brigands ayant réuni, appellerent leurs cadets, parmi lesquels Robert Guiscard se signala. Devenu duc de la Pouille & de la Calabre, il passa en Sicile avec son frere Roger, & fit la conquête de cette isle sur les Grecs & sur les Arabes, qui la partageoient alors avec eux. Il falloit achever la conquête de tout ce qui compose aujourd'hui le royaume de Naples. Il restoit encore des princes de Salerne, descendans de ceux qui avoient

Les premiers attiré les Normands dans ce pays. Robert les chassa & leur prit Salerne. Ils se réfugièrent dans la Campagne de Rome, & se mirent sous la protection de Grégoire VII. Ce pape excommunia l'oppresser qui s'empara de tout le Beneventin, que l'empereur Henri III, surnommé *le Noir*, avoit donné au Saint-Siege. Robert travailla à se réconcilier avec le Pontife, & y réussit; il lui restitua Benevent, & lui fut dans la suite constamment attaché. Plusieurs critiques prétendent que c'est à cette époque que remonte l'hommage que les rois de Naples rendent annuellement au St.-Siege; Guiscard ayant consenti à n'avoir ce royaume que comme un fief & en se reconnoissant vassal du pape (voyez CHARLES de France). Robert maria ensuite sa fille à Constantin, fils de l'empereur de Constantinople, Michel Ducas. Ce mariage ne fut pas heureux. Guiscard ayant sa fille & son gendre à venger, résolut d'aller détrôner l'empereur d'Orient, après avoir humilié celui d'Occident. La cour de Constantinople n'étoit en ce tems-là qu'un continuel orage. Michel Ducas avoit été chassé du trône par Nicephore, surnommé Botaniate; & Constantin, gendre de Robert, avoit été fait eunuque: enfin, Alexis Comnene avoit pris le sceptre impérial. Robert, pendant ces révolutions, s'avançoit vers Constantinople. Pour avoir un prétexte de faire la guerre à l'empereur Grec, il prit un moine dans un couvent, l'en-

gagea à se dire Michel déposé par Nicephore. Il assiégea Durazzo le 17 juin 1081. Les Vénitiens, engagés par les promesses & par les présens d'Alexis, secoururent cette place. La famine se mit dans l'armée de Robert, & si Alexis eût temporisé, elle auroit péri; mais il donna bataille le 18 octobre; fut vaincu, & Robert Guiscard prit la ville. Le vainqueur fut obligé de passer en Occident l'année d'après, pour combattre Henri IV, empereur d'Allemagne, qui avoit porté la guerre dans ses états. Il laissa Bohémond, son fils, dans la Grece; mais ce prince ayant été vaincu, son père repassa en Orient. Après des victoires & quelques échecs, il mourut en 1085, à 80 ans. Guiscard avoit de grandes qualités: vaste dans ses projets, ferme dans ses résolutions, vif dans ses entreprises, il tenta beaucoup, & réussit presque toujours; mais il ternit l'éclat de ses exploits par une ambition effrénée, à laquelle il sacrifioit tout.

GUISCARD, voy. BOURLIE.
 GUISCHARD, (Charles) colonel au service du roi de Prusse; manioit également bien l'épée & la plume. Cet officier, dont le nom militaire étoit *Quintus Icilius*, avoit servi avec distinction dans la guerre de 1756. Il profita du loisir de la paix pour mettre la dernière main à ses *Mémoires militaires sur les Grecs & les Romains*, dont la dernière édition est de Berlin, 1774, 4 vol. in-8°, ou 2 vol. in-4°. Quoiqu'il y ait quelques idées particulières dans cet ouvrage, & qu'il déprime

trop le chevalier Follard, on ne peut qu'estimer la sagacité & l'érudition de l'auteur.

GUISE, (Claude de Lorraine, duc de) étoit 5e. fils de René II, duc de Lorraine, & de Philippe de Gueldre, sa seconde femme. Après avoir contesté inutilement la succession du duché de Lorraine à Antoine son frere aîné, il vint s'établir en France, & y épousa Antoinette de Bourbon, princesse du sang, le 18 avril 1513. Sa valeur, son génie hardi, ses grandes qualités, & la faveur du cardinal Jean de Lorraine son frere, cimentèrent sa puissance. C'est en sa faveur que le comté de Guise fut érigé en duché-pairie au mois de janvier 1527. Il mourut en 1550, après s'être signalé en plusieurs occasions, & sur-tout à la bataille de Marignan. Il laissa 7 fils & 4 filles, dont l'aînée épousa Jacques Stuart V, roi d'Ecosse.

De ses 7 fils, l'un fut : I. François (voyez FRANÇOIS de Lorraine)... II. Charles, cardinal (voyez CHARLES de Lorraine, archevêque de Rheims)... III. Claude, duc d'Aumale (voyez AUMALE)... IV. Louis, cardinal, archevêque de Sens, né en 1527, mort en 1578... V. Pierre, mort jeune... VI. François, grand-prieur & général des galeres, mort en 1563. VII. René, marquis d'Elbœuf (voyez ELBŒUF).

FRANÇOIS DE LORRAINE, l'aîné de tous, eut trois fils; le second, Charles, fut duc de Mayenne (voyez CHARLES de Lorraine, duc de Mayenne). Le 3e., Louis. L'aîné étoit Henri, qui est l'objet de l'article sui-

vant. Parmi les fils de Henri, deux méritent une place dans ce Dictionnaire. L'un fut cardinal (voyez GUISE de Lorraine, cardinal); l'autre étoit Charles (voyez GUISE Charles).

Le fils aîné de Charles fut Henri, qui mourut sans laisser de postérité (voyez GUISE Henri, petit-fils du Balafre).

Son frere puîné, nommé Louis, fut duc de Joyeuse, & mourut en 1654, avant son frere; mais il laissa de la fille du duc d'Angoulême, qu'il avoit épousée, Louis-Joseph de Lorraine, duc de Guise, mort en 1671: son fils unique, François-Joseph, mourut à l'âge de 5 ans, en 1675.

Cette famille subsiste encore dans les branches collatérales des ducs d'Elbœuf (voyez HARCOURT).

GUISE, (Henri de Lorraine, duc de) fils aîné de François de Lorraine, duc de Guise, naquit en 1550. Son courage commença à se déployer à la bataille de Jarnac en 1569, & se soutint toujours avec le même éclat. Un coup de feu qu'il reçut à la joue, dans une rencontre près de Château-Thierry, le fit surnommer *le Balafre*; mais cette blessure ne lui ôta rien des charmes de sa figure. Sa bonne mine, son air noble, ses manières engageantes lui concilioient tous les cœurs. Idole du peuple & des soldats, il vouloit jouir des avantages que le suffrage public lui promettoit. Il se mit à la tête d'une armée, pour défendre la foi catholique contre les Protestans. Ce fut le commencement de l'association appelée *la Ligue*, projetée par son oncle le cardinal de Lot-

raïne. La premiere proposition de cette confédération fut faite dans Paris. On fit courir chez les bourgeois les plus zélés, un projet d'*Union pour la défense de la Religion, du Roi & de la liberté de l'Etat*. Le duc de Guise anime les Catholiques, remporte plusieurs victoires sur les Calvinistes, & se voit bientôt en état de prescrire des loix au foible Henri III, qu'il engagea à publier un édit qui anéantissoit tous les privileges des Huguenots. Il demanda la publication du concile de Trente, la cession de plusieurs places de sûreté, le changement des gouverneurs, & plusieurs autres articles. Henri III, irrité de ces demandes, lui défend de paroître à Paris; le duc y vient malgré sa défense. Delà la journée des Barricades, qui lui donna un nouveau crédit, en faisant éclater sa puissance aux yeux des Ligueurs & des Royalistes. Son autorité étoit si grande, que les corps-de-garde de la capitale refuserent de recevoir le mot du guet que le prévôt des marchands vouloit leur donner de la part du roi, & ne voulurent recevoir l'ordre que du duc de Guise. Henri III fut forcé de quitter Paris, obligé de faire la paix avec le duc, mais cette paix fut un piège. L'ayant fait appeller au château de Blois, il posta des assassins qui se jeterent sur lui & le percerent de plusieurs coups de poignard, le 23 décembre 1588. Il avoit alors 38 ans. Le cardinal de Guise, Louis son frere, fut massacré le lendemain. Leurs cadavres furent mis dans de la chaux vive, pour être promptement consumés.

Les os furent brûlés dans une salle du château, & les cendres jetées au vent, pour empêcher le peuple d'honorer leurs reliques. Le meurtre de ces deux freres n'éteignit point les feux de la guerre civile. L'assassinat d'un héros & d'un prêtre rendirent Henri III exécration aux yeux de tous les Catholiques, sans le rendre plus redoutable. Les hommes qu'il venoit de faire mourir étoient adorés, le duc sur-tout. Auprès de lui, tous les autres princes paroissent foibles. On vanteroit non-seulement la noblesse de sa figure; mais encore la générosité de son cœur, & sur-tout son grand attachement à la Religion Catholique, qui étoit dans le plus grand danger, & que le gros de la nation réclamoit comme sa plus précieuse possession.

GUISE, (Charles de Lorraine, duc de) fils aîné de Henri, duc de Guise, surnommé *le Balafre*, naquit le 20 août 1571. Il fut arrêté le jour de l'assassinat de Blois, & renfermé au château de Tours, d'où il se sauva en 1591. Il fut reçu à Paris avec de grandes acclamations de joie. Les Ligueurs l'auroient élu roi, sans le duc de Mayenne son oncle, jaloux de l'empire qu'il acqueroit sur les esprits & sur les cœurs. On prétend que la fameuse duchesse de Montpensier, sa tante, étoit amoureuse de lui. C'est ce jeune prince qui tua de sa main le brave Saint-Pol. Il se soumit à Henri IV en 1594, & obtint le gouvernement de Provence. Il fut employé sous Louis XIII; mais le cardinal de Richelieu, re-

doutant la puissance de cette maison, le contraignit de sortir de France. Charles se retira à Florence, & alla mourir à Cuna, dans le Siennois, le 30 septembre 1640. Il laissa plusieurs enfans de Henriette-Catherine de Joyeuse son épouse, veuve du duc de Montpensier, & fille unique du maréchal de Joyeuse. Son fils aîné fut Henri qui suit.

GUISE, (Henri de Lorraine, duc de) petit-fils du *Balafré*, naquit à Blois en 1614. Après la mort de son frere aîné, il quitta le petit collet & l'archevêché de Rheims, auquel il avoit été nommé, pour épouser la princesse Anne de Mantoue. Le cardinal de Richelieu s'étant opposé à ce mariage, il passa à Cologne, s'y fit suivre par sa maîtresse, & l'abandonna bientôt pour la comtesse de Bossut, qu'il épousa, & qu'il laissa peu de tems après pour revenir en France. Il y auroit pu vivre tranquille; mais son génie ardent & incapable de repos, l'envie de faire revivre la fortune de ses ancêtres, dont il avoit le courage, le fit entrer dans la révolte du comte de Soissons, uni avec l'Espagne contre Richelieu & la France. Le parlement lui fit son procès, & il fut condamné par contumace en 1641. Après s'être ligné avec l'Espagne, il se ligua contre elle. Les Napolitains révoltés en 1647 contre Philippe IV, par les intrigues & l'argent de la France, qui à tout prix cherchoit une province de la domination d'Espagne, pour la rendre ensuite en échange contre les Pays-Bas (voyez PHILIPPE IV), ayant produit une

révolte à Naples, le duc de Guise, qui en attendant l'événement, se tenoit à Rome, s'y porta aussi-tôt; mais il fut fait prisonnier, & conduit en Espagne, où il demeura jufqu'en 1652. De retour à Paris, il se consola par des plaisirs bruyans & frivoles, du peu de succès de son entreprise. Il brilla beaucoup dans le fameux carrousel de 1662. On le mit à la tête du quadrille des Mores; le prince de Condé étoit chef des Turcs. Les courtisans disoient en voyant ces deux hommes: *Voilà les Héros de l'Histoire & de la Fable*. Le duc de Guise ressembloit effectivement beaucoup à un héros de la mythologie, ou à un aventurier des siècles de chevalerie. Ses duels, ses amours romanesques, ses profusions, ses aventures le rendoient singulier en tout. Il mourut en 1664. Ses *Mémoires* sur son entreprise de Naples ont été publiés en un vol. in-4, & in-12. Plusieurs personnes ont cru qu'ils étoient de son secrétaire Saint-Yon. Cette pensée a été combattue par plusieurs autres, & particulièrement par les journaliftes de *Troisvoux*, au vol. de décembre 1703.

GUISE, (Louis de Lorraine, cardinal de) avoit les inclinations plus militaires qu'ecclésiastiques. Il étoit fils de Henri de Lorraine, duc de Guise, tué à Blois; & comme son pere, il ne respiroit que les armes. Quoiqu'archevêque de Rheims & honoré de la pourpre Romaine, il suivit Louis XIII dans l'expédition du Poitou en 1621. A l'attaque d'un fauxbourg au siege de Saint-Jean-d'Angely, il se signala comme les plus

braves officiers. Il mourut quelques jours après à Saintes, le 21 juin 1621, n'étant que soudiaere. Il avoit eu un procès avec le duc de Nevers, au sujet d'un bénéfice, & il auroit voulu le vider l'épée à la main. Il lui fit faire des excuses en mourant, & se repentit de sa vie dissipée & guerriere. Il laissa plusieurs enfans (entr'autres Achille de Lorraine, comte de Romorantin) qu'il avoit eus de Charlotte des Essarts, comtesse de Romorantin, à laquelle Moréri donne le nom de son amie, & qui fut une des maîtresses de Henri IV. Charlotte Christine, fille d'Achille, & veuve du marquis d'Assy, intenta en 1688 un procès pour avoir la succession de la maison de Guise. Elle prétendit que le cardinal de ce nom avoit épousé la comtesse de Romorantin, son aieule, le 4 février 1611, & elle produisit différens papiers pour appuyer ses prétentions. L'affaire ne fut point jugée. — Il ne faut pas le confondre avec deux autres cardinaux de ce nom. Le premier étoit frere de François de Lorraine, duc de Guise, & fils de Claude de Lorraine (voy. CHARLES, après les ducs régnans de Lorraine). Le second étoit neveu du précédent, & fils de François, duc de Guise, tué au siege d'Orléans par Poltrot. Il succéda au cardinal Charles de Lorraine, son grand-oncle, dans l'archevêché de Rheims, & fut l'un des principaux partisans de la Ligue; mais Henri III le fit tuer à Blois, avec le duc de Guise son frere, le 24 décembre 1588. On le conduisit dans une salle obscure, où quelques soldats le massacrerent à coups

de hallebarde. Voyez ci-dessus GUISE (Henri).

GUISE, (Dom Claude de) fils naturel de Claude de Lorraine, duc de Guise, fut abbé de S. Nicaise & ensuite de Cluni, & mourut en 1612. On feroit beaucoup de tort à ses vertus & à sa vie exemplaire, si on s'en rapportoit à une satyre grossiere, intitulée: *Légende de D. Claude de Guise*, 1574, in-8°. Ce libelle étoit très-rare avant que d'avoir été réimprimé dans le tom. 6 des *Mémoires de Condé*. On l'attribue à Dagonneau, calviniste, juge de Cluni; ou à Gilbert Regnaut, juge-mage de Cluni, aussi calviniste. Le cardinal de Guise avoit voulu le déposer, à la sollicitation de D. Claude; mais il s'étoit fait maintenir par arrêt; & le lendemain, après avoir tenu audience, il jeta ses provisions dans le parquet, & alla faire les fonctions d'avocat à Mâcon.

GUISE, voyez GUYSE.

GUITMOND, voyez GUITMOND.

GUITON, (Jean) se signala à la Rochelle, lorsque le cardinal de Richelieu assiégea en 1627 ce boulevard du Calvinisme. Les Rochelois élurent Guiton pour leur maire, leur capitaine & leur gouverneur. Avant d'accepter une place qui lui donnoit la magistrature & le commandement des armes, il prit un poignard, & dit en présence de ses principaux compatriotes: « Je serai maire, » puisque vous le voulez, à » condition qu'il me sera permis d'enfoncer ce poignard » dans le sein du premier qui » parlera de se rendre. Je consens qu'on en use de même

» envers moi, dès que je pro-
 » poserai de capituler; & je
 » demande que ce poignard
 » demeure tout exprès sur la
 » table de la chambre où nous
 » nous assemblons dans la mai-
 » son-de-ville ». Son fana-
 tisme arrêta long-tems les suc-
 cès des assiégeans, mais la va-
 leur raisonnée triompha enfin
 de l'enthousiasme de secte.

GUITTON D'AREZZO, un
 des premiers poètes Italiens,
 florissoit vers 1250. On trouve
 ses Poésies dans un *Recueil d'an-*
ciens Poètes Italiens, Florence,
 1527, in-8°.

GUNDLING, (Nicolas-Je-
 rôme) naquit près de Nurem-
 berg, en 1671, d'un pere mi-
 nistre, auteur d'une *Disserta-*
tion sur le Concile de Gangres.
 Le fils devint successivement
 professeur en philosophie, en
 éloquence & en droit naturel à
 Halle. Il mourut recteur de l'u-
 niversité de cette ville en 1729,
 à 59 ans, laissant un grand nom-
 bre d'ouvrages de littérature,
 de jurisprudence, d'histoire &
 de politique, où il y a du sa-
 voir, des choses solides & bien
 vues, mais aussi des paradoxes,
 des idées fausses & vaines. Ses
 principaux ouvrages sont : I. *Nouveaux Entretiens*, in-8°. II. *Projet d'un Cours d'Histoire Littéraire*. III. *Historia Philosophia moralis* in-8°. IV. *OTIA*, ou *Recueil de Discours sur divers sujets de Physique, de Morale, de Politique & d'Histoire*, 3 vol. in-8°. V. *De jure oppignorati Territorii*, in-4°. VI. *Status naturalis Hobbesii, in corpore Juris civilis defensio & defendendus*, in-4°. VII. *De statu Reipublicæ Germanicæ sub Conrado I*, in-4°. Ludewig a réfuté cet ouvrage.

VIII. *Gundlingiana*, en alle-
 mand. IX. *Commentatio de Hen-*
tico Aucupe, in-4°. X. *Via ad*
veritatem, ou *Cours de Philo-*
sophie, 3 vol. in-8°. XI. *Mémoire*
historique sur le Comté de Neuf-
châtel. La modestie & la moder-
 ration de Gundling n'égalent
 pas son érudition; il étoit cauf-
 tique, tranchant, & très-décisif
 dans des matieres douteuses &
 même dans celles où il avoit
 certainement tort.

GUNTHER, (Edmond)
 professeur d'astronomie au col-
 lege de Gresham en Angleter-
 re, mourut en 1626, avec une
 grande réputation: ses leçons &
 ses écrits la lui avoient acquise.
 On a de lui *Canon triangulorum,*
seu Tabula tangentium & secan-
tium, Londres, 1620, in-8°, &c.

GUNTHER, poète Alle-
 mand, se distingua de bonne
 heure. Ses talens firent son mal-
 heur. Un poète jaloux méla
 dans la boisson de Gunther, des
 drogues qui l'enivrerent au mo-
 ment qu'on devoit le présenter
 à Auguste II, roi de Pologne.
 Au milieu du compliment qu'il
 débita à ce monarque, il fit une
 chute honteuse. Cet accident
 lui causa un chagrin si amer,
 qu'il en mourut à l'âge de 28
 ans. Il laissa plusieurs morceaux
 de Poésies, dans lesquels on
 remarque du génie naturel &
 des graces, mais peu de cor-
 rection. Ce poète florissoit au
 commencement du 18e. siècle.
 On a, entr'autres ouvrages de
 sa façon, une *Ode* sur la vic-
 toire que le prince Eugene rem-
 porta sur les Turcs: victoire
 qui a aussi été célébrée par le
 grand Rousseau.

GUNTHERUS, voy. GON-
 THIER.

GUNZEL,

GUNZEL, (Jean) né à Commorau en Bohême, entra chez les Jésuites en 1676, fut envoyé en Portugal & de là au Brésil en 1694. Il mourut au milieu de ses travaux apostoliques, sans qu'on sache précisément l'année : mais on a de lui deux Relations pleines d'intérêt, aussi bien accueillies par les savans que par les hommes zélés pour les progrès de l'Évangile. *Description de l'Auteur à Bahia, & des Nations sauvages, vers lesquelles il est envoyé, 1694. Notices touchant sa Mission au Brésil, & des mines d'or qui se trouvent dans ce territoire, Lisbonne, 1720.* Les Espagnols dans leurs relations, l'appellent quelquefois *Guinfol*.

GURTLER, (Nicolas) né à Bâle en 1654. Après avoir professé en différentes villes d'Allemagne, il occupa la chaire de théologie de Franeker en 1707, & mourut en 1711. Ses principaux ouvrages sont : I. *Lexicon Linguae Latinae, Germanae, Graecae & Gallicae, 1702.* II. *Historia Templariorum, 1702, in-4°.* III. *Origines mundi, in-4°, 1703* : ouvrage plein d'érudition, mais dans lequel l'auteur adopte beaucoup d'étymologies incertaines & d'idées ridicules sur la mythologie. IV. *Institutiones Theologicae, 1721, in-4°.* &c. Les écrits de Gurtler sont estimés des théologiens protestans.

GUSSANVILLAN, (Pierre) natif de Chartres, embrassa l'état ecclésiastique, & s'appliqua à la critique sacrée. Un des fruits de son étude est une bonne édition des *Ouvres de S. Grégoire le Grand*, Paris, 1675, 3 vol. in-fol. C'étoit la meilleure

avant celle des Bénédictins de la congrégation de S. Maur, donnée en 1705, 4 vol.

GUSTAVE I, roi de Suede, connu sous le nom de **GUSTAVE WASA**, étoit fils d'Eric Wasa, duc de Gripsholm. Christiern II, roi de Danemarck, s'étant emparé de la Suede en 1520, le fit enfermer dans les prisons de Copenhague. Gustave, échappé de la prison, erra long-tems dans les montagnes de la Dalecarlie, fut volé par son guide, & se vit réduit à travailler aux mines de cuivre. Après diverses aventures, il vint à bout de soulever les Dalecarliens, se mit à leur tête, chassa Christiern, prit Stockholm, fut élu roi par les Suédois en 1523. Pour affermir sa domination, il s'imagina devoir abolir l'ancienne religion du pays, & établir le Luthéranisme dans ses états. Il s'empara d'une partie des biens du clergé; mais pour que le peuple adoptât plus facilement ce changement, il lui laissa des évêques, en diminuant leurs revenus & leur pouvoir. Quelques mouvemens que firent les Dalecarliens, en faveur de la Religion Catholique, ne furent pas heureux. Gustave étouffa leurs murmures. Il fit ensuite déclarer la couronne de Suede héréditaire, aux états de Westeras, en 1544, & mourut en 1560, âgé de 70 ans. Ceux qui parlent toujours avec enthousiasme des hommes à révolutions, sur-tout de ceux qui à la révolte ont joint l'abolition de la Religion Catholique, ont peint Gustave comme un héros. Mais les écrivains qui ne jugent pas précisément des choses & des hommes, par les

succès d'une entreprise, n'en ont pas donné une idée si favorable. L'abbé Berault, qui en fait d'ailleurs un grand éloge, convient « qu'il ravaloit » son ame au manège de la » basses chicanes, à des oppres- » sions manifestes, à des ma- » nœuvres indignes d'une pro- » bité même vulgaire, &c. n. Il s'étoit servi des payfans Dalecarliens pour satisfaire ses vues ambitieuses, & les écrasa quand ils voulurent maintenir l'ancienne Religion. La considération que donna pour le moment à la Suede une révolution d'éclat, ne se soutint pas. Elle tomba si rapidement, que Pibrac, chancelier de Henri IV, encore simple roi de Navarre, se plaignant des procédés de la cour de France, disoit « qu'elle » n'avoit pas plus d'égard pour » ce monarque, que pour un » roi de Suede ou de Chypre».

GUSTAVE-ADOLPHE II, dit le *Grand*, roi de Suede, né à Stockholm en 1594, succéda à son pere Charles en 1611, après avoir été élevé d'une maniere digne de sa naissance. Sa valeur éclata d'abord contre les rois de Danemarck, de Moscovie & de Pologne, qui l'avoient attaqué en même tems. Il fit la paix avec les deux premiers, & obligea le dernier à quitter la Livonie. Après avoir terminé heureusement cette guerre, il fit alliance avec les Protestans d'Allemagne contre l'empereur & les princes catholiques qui s'étoient joints à lui pour la défense de l'ancienne religion. La France, par des vues politiques, se déclara en 1631 pour Gustave & les Protestans.

Ceux-ci encouragés présentent des requêtes à l'empereur, levent des troupes, tandis que Gustave avance en augmentant toujours son armée. Ses ministres voulurent le détourner de cette guerre, sous prétexte qu'il manquoit d'argent. *Mes armées*, leur répondit-il, *ont du courage & de l'intelligence; elles arborent mon étendard chez l'ennemi, qui payera mes troupes.* Il commença ses conquêtes en Allemagne par l'isle de Rugen, & par la Poméranie, pour être assuré de ses derrieres. Il défendit, sous les plus grieves peines, de faire le moindre tort aux habitans; il fit même distribuer du pain aux pauvres. Sa maxime étoit, que *pour se rendre maître des places, la clémence ne vaut pas mieux que la force...* Gustave parcourut dans moins de deux ans & demi les deux tiers de l'Allemagne, depuis la Vistule jusqu'au Danube & au Rhin. Tout se soumit à lui, toutes les places lui ouvrirent leurs portes. Il força, les armes à la main, l'électeur de Brandebourg à se joindre à lui; l'électeur de Saxe lui donna ses propres troupes à commander; l'électeur Palatin dépossédé vint combattre avec son protecteur. Gustave remporta une victoire complète devant Leipfig, le 7 septembre 1631, sur Tilly, général de l'empereur. Les troupes de Saxe, nouvellement levées, prirent la fuite dans cette journée; mais la discipline Suédoise répara ce malheur. Le roi de Suede chargea l'électeur de Saxe, qui a combattu avec lui, de porter la guerre dans la Silésie & dans la Bohême, & il entre lui-même dans la Franconie, dans le Pa-

latinat, & dans l'archevêché de Mayence. Il avoit accoutumé son armée à un ordre & à des manœuvres qui n'étoient pas connues ailleurs, & c'est la grande raison de ses succès. Tilli vaincu devant Leipsig, le fut encore au passage du Lech. Gustave entreprit le siege d'Ingolstadt. Il va reconnoître une fortification qu'il veut faire attaquer: les canonniers de la place tirent sur lui, & si juste, qu'un boulet emporta la croupe de son cheval. Après d'inutiles efforts, il est obligé de lever le siege. L'année suivante (1632) Gustave donna, dans la plaine de Lutzen, la fameuse bataille contre Wallstein, autre général de l'empereur. La victoire fut long-tems disputée. Les Suédois la remporterent; mais ils perdirent Gustave, dont le corps fut trouvé parmi les morts, percé de 2 balles & de 2 coups d'épée (quelques auteurs assurent qu'il fut tué avant l'action, en allant reconnoître l'ennemi). Gustave paroissoit avoir quelque pressentiment de son malheur, lorsque voyant, peu de jours auparavant, les Protestans accourir en foule au-devant de lui avec de grandes démonstrations de joie & d'admiration, il dit « qu'il craignoit bien que Dieu, offensé de leurs acclamations, ne leur apprît bien-tôt que celui qu'ils révéroient comme un dieu, n'étoit qu'un homme mortel ». Il disoit ordinairement, « qu'il n'y avoit point d'hommes plus heureux, que ceux qui mouraient en faisant leur métier »; il eut cet avantage, supposé que cette guerre fût un devoir pour lui: mais il étoit

tranquille en Suede, l'empereur ne songeoit pas à lui, & il ne paroît pas que les sujets mécontents d'un empire étranger aient pu lui présenter des titres ailez imposans, pour légitimer une agression hostile, contre un monarque qui ne l'avoit lésé en rien. Il emporta dans le tombeau le nom de Grand, les regrets du Nord, & l'estime de ses ennemis; mais les maux infinis qu'il fit à la Religion Catholique, qu'il détruisit dans une grande partie de l'Allemagne, semblent le placer parmi les persécuteurs de l'Eglise. Le pillage qu'il permettoit à ses troupes, la spoliation des églises, les horreurs inouïes qui se commettoient dans les villes prises d'assaut, ont rendu son nom odieux dans plusieurs provinces, mais sur-tout en Baviere. Ses amis lui reprochoient deux défauts, l'emportement & la témérité. Il se justifioit par deux maximes, moins vraies qu'il ne pensoit. « Puisque je supporte patiemment les travers de ceux auxquels je commande, ils doivent aussi excuser la promptitude & la vivacité de mon tempérament ». C'est ainsi qu'il répondoit au premier reproche: voici comment il rejetoit le second: « Un roi se déclare indigne de la couronne qu'il porte, lorsque, dans un engagement, il fait difficulté de se battre comme un simple soldat ». Gustave, qui donnoit des soins très-suivis aux exercices militaires, avoit le même zele pour tout ce qui intéressoit sa religion. Il paroît qu'il étoit luthérien de bonne foi, & que son zele pour cette

secte fut un des motifs de tous les maux qu'il fit aux Catholiques. Il composa lui-même des prières qu'on récitoit tous les jours dans son camp, à des heures marquées. Ce prince avoit coutume de dire que *les meilleurs Chrétiens étoient les meilleurs soldats*. Sous sa tente, au milieu des armes, il donnoit quelque tems à la lecture de la parole de Dieu. « Je cherche à me fortifier contre les tentations, en méditant nos livres sacrés, dit-il un jour à quelqu'un de ses officiers qui le surprit dans ce pieux exercice (voyez FÉNÉLON Gabriel). » Les personnes de mon rang ne sont responsables de leurs actions qu'à Dieu, & cette indépendance donne occasion à l'ennemi de notre salut de nous tendre des pièges dangereux, contre lesquels nous ne pouvons être assez sur nos gardes... On l'avertit que deux officiers alloient se battre en duel, Gustave alla les trouver accompagné du bourreau, auquel il ordonna en leur présence de pendre sur le champ celui qui survivroit à l'autre. Depuis ce moment on n'entendit plus parler de duel. Il alloit porter la guerre au-delà du Danube, & peut-être détrôner l'empereur, lorsqu'il fut tué. Que n'a-t-on pas débité sur la mort de ce roi guerrier ? On en accusa François Albert, duc de Lauembourg, un de ses généraux, qui fut tué lui-même par les Autrichiens. On imputa sa mort au cardinal de Richelieu, qui avoit besoin de sa vie. Une lettre trouvée ces dernières années dans les archives de

Suede, explique de toute autre manière cet événement. Elle est datée du 29 janvier 1725, & adressée par M. André Groedging, prévôt du chapitre de Wexio en Suede, à M. Nic. Hawedson Dhol, secrétaire des archives de ce royaume. En voici la teneur. « Lorsque j'étois en Saxe en 1686, je découvris par un heureux hasard les circonstances de la fin déplorable du roi Gustave Adolphe. Ce prince étoit parti, sans autre suite que celle d'un valet, pour aller à la découverte de l'ennemi. Un brouillard épais qu'il faisoit ce jour-là, l'empêcha d'apercevoir un détachement de troupes Autrichiennes, qui firent feu sur lui, & le blessèrent sans le tuer. Le valet qui aidait le roi à retourner à son camp, l'acheva d'un coup de pistolet, & s'empara d'une paire de lunettes, dont ce prince qui avoit la vue fort basse, se servoit constamment. J'achetai ces lunettes du doyen de Naumbourg. Lors de mon séjour en Saxe, le meurtrier du roi étoit fort vieux, & tiroit vers sa fin. Les remords qu'une action aussi atroce devoit naturellement lui occasionner, ne lui laissoient pas un moment de repos. Il envoya chercher le doyen, dont je viens de parler, & lui fit l'aveu de son crime. J'ai appris ces détails de la bouche même du doyen, dont j'achetai les lunettes, que j'ai déposées dans les archives de Suede ». Puffendorf a écrit sa *Vie* en latin, in-101. Il en a paru une nou-

velle *Histoire* à Amsterdam, 1764, in-4°, ou 4 vol. in-12. Il laissa de Marie-Eléonore, fille de Sigismond, électeur de Brandebourg, une fille unique, qui lui succéda à l'âge de cinq ans. *Voyez* CHRISTINE.
 GUSTAVE III, roi de Suede, né le 24 janvier 1746, reçut une éducation heureuse, sous la conduite du comte Gustave de Tefsin, & succéda à son pere en 1771, âgé de 25 ans. Dès l'année suivante, il entreprit de changer la forme de gouvernement qui étoit aristocratique, & de s'emparer de toute l'autorité de l'administration. Il fit arrêter le sénat, déposer les sénateurs qu'il remplaça par d'autres qui lui étoient dévoués, & laissant subsister quelques formes d'un gouvernement libre, il s'affermir réellement dans tous les pouvoirs d'un monarque absolu. Après avoir voyagé dans différentes contrées de l'Europe, & joui des plaisirs qu'un prince jeune & puissant peut recueillir sur les chemins de ce monde, il fut plus sérieusement occupé en 1788, lorsqu'à la sollicitation de la Prusse, il entreprit la guerre contre la Russie pour faire une diversion en faveur de la Porte. Il y eut diverses actions par mer & par terre, peu décisives & dont pour l'ordinaire les deux partis s'attribuèrent l'avantage; mais le 4 juillet 1790, la flotte Suédoise fut totalement défaite, perdit 7 vaisseaux de ligne, plusieurs frégates & 5000 hommes. Cependant la flotte légère des Russes ayant été détruite peu de tems après, Gustave trouva le moyen de faire le 14 août

1790, une paix honorable, & acquit quelques districts de la Finlande, qui fixerent les bornes des deux empires d'une manière plus tranchante. La révolution de France trouva en lui un ennemi déclaré. Pour être à même de la combattre, il assembla en 1792 une diète à Gesle, dont les principaux membres n'approuverent pas sa résolution. Il y eut des représentations très-fortes que le roi supprima. Le mécontentement s'accrut par les coups d'autorité qui intervinrent. Gustave retourna à Stockholm, multiplia les spectacles, les bals, les opéra, moyens souvent employés pour distraire le peuple, & lui dérober l'aspect de la chose publique. Mais au milieu d'un de ces divertissemens, le roi reçut, le 16 mars, un coup de pistolet dont il mourut le 29. Prince actif, décidé, courageux; voulant le bien sans toujours en distinguer les moyens; jaloux de la gloire du trône sans vouloir paroître ennemi de la liberté; ami des Catholiques sans rien faire qui pût irriter les protestans; employant la persuasion & déployant en même tems tous les ressorts de la puissance armée; affable & populaire envers les petits autant que sérieux, quelquefois dur, avec les grands; il eut cet ensemble de qualités en quelque sorte disparates, que la politique humaine fait réunir pour assurer le succès de ses plans, lorsqu'une politique supérieure ne les traverse pas. Il avoit épousé en 1766 Sophie-Magdelene, fille de Frédéric V, roi de Danemarck, dont il eut Gul-

tave-Adolphe qui lui succéda.
GUTHIER, voyez GOV-
THIER.

GUTTEMBERG, (Jean) naquit à Mayence d'une famille noble du nom de Sorgenloch, dont les différentes branches avoient des surnoms pris des enseignes qui distinguoient les maisons qu'elles habitoient, tels que celui de Guttemberg, qui étoit le surnom de la sienne. C'est ce gentilhomme Allemand que quelques auteurs ont voulu faire passer pour l'inventeur de l'imprimerie. On prétend prouver par des documens tirés des archives de la ville de Strasbourg, & publiés en 1760 par M. Schœpflin, dans un ouvrage intitulé: *Vindicia Typographica*, qu'avant 1440, Guttemberg avoit commencé dans cette ville ses premiers essais de typographie. Mais ces essais ne furent pas faits avec des caractères de bois mobiles, comme le veut M. Schœpflin; mais avec des planches gravées, comme le prouve le sieur Fournier, célèbre graveur de caractères, auquel M. Baer, dans sa *Lettre sur l'origine de l'Imprimerie*, (Strasbourg, 1761) a répondu d'une manière peu satisfaisante, en interprétant à sa guise un passage allemand, trouvé dans les archives de Strasbourg (voy. le *Journ. hist. & littér.*, 1 juillet 1791, p. 327). Ce ne fut qu'après 1444, qu'obéré par les dépenses que ces essais lui avoient coûtées, Guttemberg vint s'associer à Mayence avec Jean Fust, orfèvre & artiste habile, Schœffer, écrivain & homme industrieux, fut aussi admis dans cette société. Ils travaillèrent ensemble jusqu'en 1455, & il

est très-probable qu'une Bible sans date, & sans aucune indication du nouvel art qui l'avoit produite, dont le 2e. volume seulement, imprimé sur vélin, existe dans la bibliothèque Mazarine, & dont le caractère sculpté en bois & mobile, atteste une antiquité plus reculée que la Bible connue, que Fust & Schœffer imprimèrent l'an 1462 en caractères de fonte; il est très-probable, dis-je, que cette Bible fut un des premiers fruits de leurs travaux. Il est encore assez vraisemblable que cette même Bible, dont tous les sommaires & les lettres initiales sont ajoutés à la main, est celle dont on a tant parlé, pour avoir été vendue à Paris par Fust, comme manuscrite, plutôt que la Bible de 1462, annoncée dans la souscription comme une production du nouvel art d'imprimer (voyez ce que nous avons dit là-dessus à l'article FUST). Guttemberg se sépara de ses associés vers 1455. Les dix années de sa vie, qui s'écoulerent entre cette époque & l'année 1465, sont remplies différemment par les auteurs qui ont parlé de lui. Les uns le font revenir à Strasbourg pour y exercer l'imprimerie, ce qui est peu vraisemblable; les autres le font rester à Mayence; quelques-uns veulent qu'il ait passé à Harlem en Hollande. Mais comme on ne peut citer aucun ouvrage imprimé qui porte son nom, il n'y a là-dessus que des conjectures plus ou moins arbitraires. Ce que les monumens du tems nous apprennent, c'est qu'en 1465 il fut reçu au nombre des gentilshommes d'Adolphe de Nassau,

électeur de Mayence, avec des appointemens annuels, & qu'il mourut en 1468, âgé de plus de 60 ans. Voyez COSTER, JENSON, FUST, FOURNIER, MENDEL.

GUTWIRTH, (Melchior) né à Budweis en Bohême, l'an 1626, se fit Jésuite en 1644, & mourut d'apoplexie à Prague, après avoir exercé divers emplois dans la société, en 1705. On a de lui divers ouvrages, parmi lesquels, *S. Wenceslai Martyris & Patroni Bohemiae virtutes*, Olmutz, 1651, in-8°. *De virtutibus XIV Caesarum Austriacorum*, Olmutz, 1659, in-8°. *Melchisedech panem & vinum offerens*, Prague, 1669, in-4°, &c.

GUYARD, (Bernard) né à Craon, dans l'Anjou, en 1601, Dominicain, docteur en théologie, mourut à Paris le 19 juillet 1674. Il est auteur : I. *De la Vie de S. Vincent-Ferrier*, 1634, in-8°. II. *Discrimina inter doctrinam Thomisticam & Jansenianam*, 1655, in-4°. III. *La Fatalité de Saint-Cloud*, in-fol. & in-12, où il tâche de prouver que ce n'est pas un Dominicain qui a tué Henri III : on lui a opposé *La véritable Fatalité de St-Cloud*, qui se trouve dans le Journal de Henri III. Le P. Steill & Dolmans ont aussi soutenu l'opinion du P. Guyard. Voyez Clément.

GUYARD DE BERVILLE, (N.) né à Paris en 1697, ne fut pas favorisé de la fortune, & il traîna une vie obscure, qu'il finit en 1770 à Bicêtre, où la misère l'avoit forcé de se retirer. Nous avons de lui *l'Histoire de Bertrand du Gues-*

clin, Paris, 1767, 2 vol. in-12, écrite d'une manière diffuse, avec peu de choix dans les détails, & encore moins dans celui des réflexions, qui sont la plupart très-communes, souvent plates & fausses. Il a un peu mieux réussi dans *l'Histoire du chevalier Bayard*, Paris, 1760, in-12.

GUYARD, voy. GUIARD.

GUYAUX, (Jean-Joseph) né l'an 1684 à Wamsercée, village du Brabant Wallon, fit sa philosophie à Louvain, où il remporta la palme en 1703. Il fut fait professeur de l'écriture-Sainte en 1723, docteur en théologie, & chanoine de S. Pierre en 1727 ; président du collège du pape en 1731, chanoine de l'église de Gand en 1734, & enfin doyen de Saint-Pierre. Il ne dut tous ces emplois qu'à ses vertus & à sa science, rien n'étant plus éloigné de son caractère que l'ambition, que les intrigues, la souplesse & la lâcheté qu'elle inspire. Il mourut le 8 janvier 1774, à Louvain, après avoir fait des legs considérables aux pauvres, & laissé de grosses sommes pour fonder des bourses en faveur de pauvres étudiants. On a de lui : I. *Commentarius in Apocalypsim*, Louvain, 1781, in-8°, où il combat le système que Kerkherder établit dans sa *Monarchia Roma pagana*. Le commentaire de Guyaux est principalement formé, quant à la partie historique, sur l'Explication de l'Apocalypse de Bossuet, & quant aux explications mystiques, sur les Commentaires du docteur Froidmont. Le style de ces ouvrages n'est ni pur ni agréable.

II. *Quaestio monastico-theologica de carnium usu*, Louvain, 1749, in-4°. C'est une dissertation polémique faite en faveur du cardinal d'Alsace, archevêque de Malines, qui, en sa qualité d'abbé d'Afflighem, avoit retiré en 1748 aux religieux de ce monastere, une dispense pour manger gras, qui y avoit subsisté pendant 46 ans. III. *Prælectiones de sancto Jesu-Christi Evangelio, deque Actis & Epistolis Apostolorum*. M. Gerard, chanoine de l'église de Gand, & ci-devant professeur en philosophie à Louvain, est occupé à donner l'édition de cet ouvrage, qui doit être en 7 ou 8 volumes in-8°. Guyaux a travaillé à l'édition de la Bible de du Hamel (voyez ce mot), 1740.

GUYET, (François) natif d'Angers, mort vers 1653, fut précepteur du cardinal de la Valette, prieur de S. André, près de Bordeaux, & passa la plus grande partie de sa vie à Paris, au college de Bourgogne. Il a donné des éditions de *Hésiode*, *Hesychius*, *Phèdre*, *Térence*, &c., avec des remarques critiques.

GUYET, (Charles) Jésuite à Tours, né en 1601, mort en 1664, travailla sur les cérémonies de l'Eglise; le fruit de ses travaux fut un gros in-folio, intitulé: *Heortologia, sive de Festis propriis locorum*. Ce livre est plein d'érudition & de bonne critique; on y trouve des choses intéressantes non-seulement pour l'hagiographie & l'histoire ecclésiastique, mais encore pour l'histoire profane.

GUYMIER, (Côme) conseiller-clerc au parlement de

Paris, sa patrie, & président aux enquêtes, étoit un magistrat plein d'intégrité & de lumières. Il mourut l'an 1503. Il étoit chanoine de S. Thomas du Louvre, doyen de l'église collégiale de S. Julien de Laon. Il composa, vers l'an 1486, un *Commentaire sur la Pragmatique-Sanction* de Charles VII, roi de France, dont la meilleure édition est celle qu'en donna Pinsson, avocat au parlement de Paris, en 1666, in-fol.

GUYMONT, voyez TOUCHÉ, (Claude Guymont de la) & GUIMOND.

GUYON, (Symphorien) né à Orléans, entra dans l'Oratoire en 1625. Il fut envoyé quelque tems après, avec le P. Bourgoing, à Malines, pour y établir une maison de sa congrégation. Nommé curé de S. Victor à Orléans en 1638, il gouverna cette paroisse avec édification, & s'en démit, en faveur de son frere, trois mois avant sa mort, arrivée en 1657. On a de lui: *Histoire de l'Eglise & Diocese, Ville & Université d'Orléans*, 1647, in-fol. La seconde partie de cet ouvrage curieux, mais mal écrit, ne parut qu'en 1650, avec une préface de Jacques Guyon, son frere. Celui-ci est auteur d'un petit ouvrage, intitulé: *Entrée solennelle des Evêques d'Orléans*, 1666, in-8°, composé à l'occasion de l'entrée de d'Elbene. — Il y avoit eu auparavant un autre GUYON, (Louis) dont les *Leçons diverses*, imprimées à Lyon, 1625, 3 vol. in-8°, sont au nombre des livres peu communs & curieux.

GUYON, (Jeanne-Marie Bouvieres de la Mothe-) née à Montargis en 1648, épousa, à l'âge de 18 ans, le fils de l'entrepreneur du canal de Briare, appelé *Guyon*. Devenue veuve à 25 ans, avec de la beauté, du bien, de la naissance & un esprit fait pour le monde, elle donna dans une spiritualité singulière, où l'on crut reconnoître les traces du Quiétisme. Un voyage qu'elle fit à Paris, la mit à même de lier connoissance avec d'Arenthon, évêque de Geneve, qui, touché de sa piété, l'appella dans son diocèse. Elle s'y rendit en 1681, & passa ensuite dans le pays de Gex. Il y avoit alors dans cette contrée un Lacombe, Barnabite Savoyard, directeur fameux, qui communiqua ses idées à madame Guyon, & tous deux se mirent à prêcher le renoncement entier à soi-même, le silence de l'ame, l'anéantissement de toutes les puissances, une indifférence totale pour la vie ou la mort, pour le paradis ou l'enfer. Cette vie n'étoit, en suivant la nouvelle doctrine, qu'une anticipation de l'autre, qu'une extase sans réveil. L'évêque de Geneve, instruit du progrès que faisoient ces deux apôtres d'une mysticité suspecte, les chassa l'un & l'autre. Ils passerent de Gex à Thonon, puis à Turin, de Turin à Grenoble, de Grenoble à Verceil, & enfin à Paris; & par-tout ils se firent des profélytes. Les jeûnes, les courses, les chagrins acheverent d'affoiblir leur cerveau. Madame Guyon fut enfermée en 1688, par ordre du roi, dans le couvent de la Visitation de la

rue Saint-Antoine, à Paris. Ayant recouvré sa liberté par le crédit de madame de Maintenon, elle parut à Versailles & à Saint-Cyr. Les duchesses de Charost, de Chevreuse, de Beauvilliers, de Mortemart, touchées de l'onction de son éloquence & de la chaleur de sa piété douce & tendre, la regarderent comme une sainte, faite pour amener le ciel sur la terre. L'abbé de Fénélon, alors précepteur des enfans de France, se fit un plaisir de former avec elle un commerce d'amitié, de dévotion & de spiritualité, inspiré & conduit par la vertu, & si fatal depuis à tous les deux. Madame de Guyon, fiere & sûre de son illustre disciple, se servit de lui pour donner de la vogue à ses idées mystiques; elle les répandit sur-tout dans la maison de Saint-Cyr. L'évêque de Chartres, Godet Desmarêts, s'éleva contre la nouvelle doctrine. Un orage se formoit; madame Guyon crut le dissiper, en confiant tout ses écrits à Bossuet. Ce prélat, l'évêque de Châlons, depuis cardinal de Noailles, l'abbé Tronçon, supérieur de S. Sulpice, & Fénélon, assemblés à Issy, dressèrent 34 articles. On vouloit par ces articles proscrire les maximes pernicieuses de la fausse spiritualité, & mettre à couvert les saines maximes de la vraie. Madame Guyon, retirée à Meaux, les souscrivit, & promit de ne plus dogmatiser. On l'accusa, mais elle n'en convint pas, de n'avoir pas tenu parole. La cour, fatiguée des plaintes qu'on portoit contre elle, la fit enfermer

d'abord à Vincennes, puis à Vaugirard, & enfin à la Bastille. L'affaire de madame Guyon produisit la dispute sur le Quiétisme entre Fénelon & Bossuet. Ce différend ayant été terminé par la condamnation du livre des *Maximes des Saints*, & par la soumission de l'illustre auteur de cet ouvrage, madame Guyon sortit de la Bastille en 1702, & mourut à Blois en 1717, dans les transports de la piété la plus affectueuse. L'abbé de la Bletterie a écrit trois *Lettres*, estimées & rares, dans lesquelles il la justifie des calomnies que ses ennemis avoient inventées pour noircir sa vertu. Malgré des lettres interceptées du Barnabite Lacombe à son élève, & de l'élève à son maître, très-tendres & très-vives, les gens sensés regarderent toujours Lacombe & madame Guyon, comme deux personnes irréprochables dans leurs mœurs. C'étoient, selon toute apparence, des personnes bien intentionnées, mais qui, cherchant à approfondir les voies extraordinaires, par lesquelles Dieu conduit quelques ames à lui, s'égarerent, au moins dans le langage & dans la manière d'énoncer des choses qu'il faut abandonner tout uniment au secret de Dieu (voyez la fin de l'article ARMELLE). Les principaux ouvrages de cette femme célèbre, sont : I. Les *Torrens spirituels*, le *Moyen court & très-facile de faire oraison*, & le *Cantique des Cantiques expliqué*, in-8°. II. Sa *Vie* écrite par elle-même, en 3 vol. in-12, Cologne, 1720. De toutes les productions de

madame Guyon, c'est la moins commune. III. *Discours chrétiens*, 2 vol. IV. *L'Ancien & le Nouveau-Testament, avec des explications & des réflexions*, 20 vol. in-8°. V. *Des Lettres spirituelles*, en 4 vol. in-8°. VI. *Des Cantiques spirituels & des Vers mystiques*. On remarque dans tous ces écrits, de l'imagination, du feu, de l'élegance, & encore plus d'extravagance, sur-tout quand on prend les choses à la lettre. Mais il paroît qu'à l'égard des mystiques, cette espèce de critique littéraire ne peut avoir lieu sans que les Taulere, les Rusbroch, les Blosius, & d'autres auteurs reconnus comme très-sages & parfaitement orthodoxes, ne soient dans le cas de donner bien de l'embarras (voyez RUSBROCH). Il est cependant impossible de justifier madame Guyon, si tout ce que ses écrits contiennent, est effectivement d'elle; mais c'est de quoi douteront probablement ceux qui verront le testament qu'elle fit sur le point de mourir, & où, après avoir fait sa profession de foi de la manière la plus entiere & la plus touchante, elle ajoute :
 » Je dois à la vérité & pour ma
 » justification, protester avec
 » serment, qu'on a rendu de
 » faux témoignages contre moi.
 » ajoutant à mes écrits, me
 » faisant dire & penser, ce à
 » quoi je n'avois jamais pensé
 » & dont j'étois infiniment
 » éloignée; qu'on a contrefait
 » mon écriture diverses fois;
 » qu'on a joint la calomnie à
 » la fausseté, me faisant des
 » interrogatoires captieux, ne
 » voulant pas écrire ce qui

» me justifioit, & ajoutant à
 » mes réponses, mettant ce que
 » je ne disois pas, supprimant
 » les faits véritables : je ne
 » dis rien des autres choses,
 » parce que je pardonne tout
 » & de tout mon cœur, ne
 » voulant pas même en con-
 » server le souvenir ». *Voyez*
 FÉNELON.

GUYON, (Claude-Marie)
 né à Lons-le-Saunier en Fran-
 che-Comté, entra dans la con-
 grégation de l'Oratoire, qu'il
 quitta ensuite. Il vint à Paris,
 où sa plume s'exerça sur di-
 vers sujets. Il fit quelques ex-
 traits pour les feuilles de l'abbé
 des Fontaines, qui, en recon-
 naissance, retoucha le style de
 quelques-uns de ses écrits.
 Il mourut à Paris en 1771,
 âgé d'environ 70 ans. Ses prin-
 cipaux ouvrages sont : I. La
 continuation de l'*Histoire Ro-
 maine* de Laurent Échard, de-
 puis Constantin jusqu'à la prise
 de Constantinople, par Maho-
 met II, 10 vol. in-12. C'est
 une espèce d'histoire du Bas-
 Empire, écrite, dit un auteur,
 d'un style digne du titre. Cette
 faille est doublement injuste;
 en ce que l'ouvrage de l'abbé
 Guyon n'est pas intitulé *Hif-
 toire du Bas-Empire*; & que le
 style est convenable au livre,
 & assez pur. Les faits ne sont
 pas toujours exacts, mais ils
 sont assez bien rapprochés,
 & en général cet abrégé est
 estimable. II. *Histoire des Empi-
 res & des Républiques*, 12 vol. in-
 12, 1733 & années suivantes. Cet
 ouvrage, qui sembloit être une
 espèce d'imitation, & qui de-
 voit effacer l'*Histoire ancienne*
 de Rollin, n'a pas eu le même
 succès. Il y a peut-être plus

de recherches & d'ensemble,
 mais le ton en est froid, & tout
 le résultat d'un foible effet :
 le désordre & la négligence de
 Rollin plaisent davantage. III.
Histoire des Amazones, 2 vol.
 in-12, curieuse. IV. *Histoire des*
Indes, 3 vol. in-12, telle qu'on
 pouvoit l'attendre d'un homme
 qui n'avoit voyagé que de son
 cabinet, & qui n'avoit pas tou-
 jours consulté les meilleurs au-
 teurs. VI. *Oracle des nouveaux*
Philosophes, 2 vol. in-8°. Il
 entreprend dans cet ouvrage
 de réfuter les erreurs & les
 impiétés de Voltaire. Pour le
 faire avec succès, sa méthode
 est d'en rapprocher les prin-
 cipes, & de mettre cet écri-
 vain en contradiction avec lui-
 même. Voltaire lui opposa pour
 toute réponse des injures, aux-
 quelles l'abbé Guyon fut d'au-
 tant moins sensible, que son
 livre eut le plus grand succès.
 VI. *Bibliothèque Ecclésiastique*,
 en forme d'instructions sur toute
 la Religion, 1772, 8 vol. in-12.
 C'est le dernier ouvrage de
 l'abbé Guyon, & ce n'est pas
 le meilleur. VII. *Essai criti-
 que sur l'établissement de l'Em-
 pire d'Occident*, 1752, in-8°;
 assez bon, quoiqu'un peu su-
 perficiel.

GUYOT, (Germain-An-
 toine) avocat au parlement de
 Paris, sa patrie, né en 1694,
 mort en 1750, a laissé plusieurs
 ouvrages de droit. Le princi-
 pal est *Traité ou Dissertations*
sur plusieurs matieres féodales,
 tant pour le pays de droit-
 écrit, que pour le pays-coutu-
 mier, en 6 vol. in-4°. Ce livre
 embrasse toute la matiere des
 fiefs; elle y est traitée avec
 beaucoup d'étendue, mais avec

assez peu d'ordre. On y a joint des *Observations sur le droit des Patrons & des Seigneurs de Paroisse, aux honneurs dans l'Eglise, &c.*, in-4°.

GUYOT DE MERVILLE, voyez MERVILLE.

GUYOT DES FONTAINES, voyez FONTAINES.

GUYSE, (Jacques de) né à Mons, se fit Cordelier, & mourut à Valenciennes en 1398. Il avoit travaillé sur l'*Histoire du Haynaut* en latin, dont on a donné un extrait en françois, sous ce titre : *Illustrations de la Grande Belgique, ou Annales du Hainaut*, jusqu'en 1244, Paris, 1531, 3 vol. in-fol. — Nicolas de GUYSE, de la même famille, natif de Mons, mort le 17 juillet 1621, chanoine de Cambrai, est auteur d'une *Histoire de la Ville de Mons*, avec une *Chronologie des Comtes de Haynaut jusqu'à Philippe II*, Cambrai, 1621, in-4°, insérée dans *Antiquitates Belgicae* de J. B. Gramaye, Louvain, 1708, in-fol. Cette Histoire, bien écrite en latin, ne manque point de critique, ni d'ordre.

GUYSE ou GUISE, (Guillaume) théologien Anglois, né près de Gloucester en 1653, d'une bonne famille, se rendit habile dans les langues orientales. Il mourut de la petite vérole en 1683, comme il préparoit une édition de la *Géographie* d'Abulfeda. On a de lui une *Traduction* latine du commencement de la *Mischne*, avec de savantes remarques, Oxford, 1690, in-4°.

GUZMAN, (Alfonse Perez de) fameux capitaine Espagnol, vers l'an 1293, avoit servi long-tems en qualité de

lieutenant-général dans les armées des princes de Maroc. Après y avoir acquis beaucoup de réputation & de richesses, il passa en Espagne, où il donna commencement à la maison des ducs de Medina-Sidonia. Il étoit gouverneur de Tarif, lorsque cette ville fut assiégée par Jean, infant de Castille. Ce prince, qui avoit en sa puissance un des fils de Guzman, menaça le pere de lui couper la gorge à ses yeux, s'il ne rendoit la place qu'il défendoit. Mais Guzman, méprisant ses menaces, lui répondit « que plutôt que de com- » mettre une trahison, il lui » donneroit lui-même de quoi » égorger son fils » ; & en même tems lui jetant son poignard par-dessus les murailles, il alla se mettre à table avec sa femme. Cette fermeté héroïque irrita la cruauté de l'infant, qui fit couper la tête au jeune Guzman. Un spectacle si barbare fit jeter des cris aux soldats assiégés qui en étoient les spectateurs. Guzman qui les entendit, craignant qu'ils ne fussent causés par quelque assaut, quitta son dîner pour courir aux remparts ; mais ayant appris de quoi il s'agissoit : *C'est peu de chose, dit-il ; veillez seulement à la garde de la place.* Alors il retourna se mettre à table avec la même constance, sans marquer aucun trouble, & sans en rien témoigner à Marie Coronel sa femme. Lopez de Vega a consacré par de beaux vers l'action généreuse de Guzman. Les descendans de ce héros ont pris pour cimier de leurs armes, une tour, au haut de laquelle paroît un cavalier armé qui jette un poignard, avec ces mots

pour devise : *Mas pesa el rei que la sangre* : Je priere l'intérêt du roi à celui du sang.

GYÉ, (le maréchal de) voy.

ROHAN.

GYGÈS, officier & favori de Candaule, roi de Lydie, qui lui fit voir sa femme toute nue. La reine aperçut Gygès, & fit amour, soit vengeance, elle ordonna à cet officier de tuer son mari, lui offrant à ce prix sa main & la couronne. Gygès devint roi de Lydie par ce meurtre, vers l'an 718 avant J. C. (voyez CANDAULE). Platon raconte différemment cette usurpation : il dit que la terre s'étant entr'ouverte, Gygès, berger du roi, descendit dans cet abîme ; que là il vit un grand cheval, dans les flancs duquel étoit un homme qui avoit à son doigt un anneau magique, doué de la vertu de rendre invisible ; qu'il le prit & s'en servit pour ôter sans péril la vie à Candaule, & pour monter sur son trône. Mais ce récit merveilleux n'est qu'une greffe de la fable, mal entée sur la source historique : si toutefois toute l'histoire de Lydie n'est pas fabuleuse (voyez CRÆSUS).

— La mythologie vante un géant de ce nom, qui avoit cent bras, comme Briarée son frere.

GYLIPPE, capitaine Lacé-

démonien, envoyé en Sicile pour porter du secours aux Syracusains contre les Athéniens. Après avoir été vaincu dans le premier combat, il remporta des victoires signalées sur Nicias & Démosthenes. Ces généraux se rendirent avec leurs troupes, à condition qu'on leur laisseroit la vie, & qu'on ne les retiendroit point dans une prison perpétuelle ; mais on ne leur tint pas parole. Ils furent mis à mort, & leurs soldats tourmentés avec une cruauté inouïe. Gylippe accompagna ensuite Lysandre à la prise d'Athènes, vers l'an 414 avant J. C. Ce général le chargea de porter à Sparte l'argent qu'il avoit recueilli dans ses glorieuses campagnes. Cet argent montoit à 1500 talens, sans compter les couronnes d'or, dont les villes lui avoient fait présent. L'avarice de Gylippe lui fit commettre une lâcheté détestable : il ouvrit les sacs par dessous, & après en avoir tiré 300 talens, il les recouffit fort adroitement ; mais les bordereaux renfermés dans chaque sac dévoilerent sa friponnerie. Pour éviter le supplice, il se bannit lui-même de sa patrie, emportant par-tout la honte, dit Rollin, d'avoir terni par cette bassesse la gloire de ses belles actions.

H

HABACUC, le 8e. des douze petits Prophetes, commença à prophétiser, suivant l'opinion la plus commune, au commencement du regne de Joachim. Il est difficile de décider si ce prophete est l'Habacuc qu'un ange emporta par